VINT SERMONS DE IEAN DAILLE'

Prononcés à Charenton sur certains jours & certains temps de l'année.





A GENEVE,

Pour Pierre Chouët.

M. DC. LVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MADAME MARBAVT,

Veuve de feu Mr. MARBAVT, Seigneur de St. Laurens sur Gore, Conseiller & Secretaire du Roy, Maison & Couronne de France.

MADAME,

Ie vous presente ces Sermons, sous l'esperance, que

Digitized by Google

i'ay, qu'ils vous ſeront non ſeulement agreables pour le ſujet, qu'ils traittent, mais peut-eſtre meſme de quelque uſage pour le ſoulagement de vôtre eſprit dans l'eſtat, ou il a pleu a Dieu de vous reduire depuis vn an, vous ayant ôté en peu de mois vn cher Mari, & vn cher Fils; les plus doux objets de tout ce que vous pouviez avoir de joye & de contentement en la terre. Il eſt vrai, MADAME, *que la vie de ces deux excellentes perſonnes a été ſi pleine de pieté, de vertu, & d'honneur, & que leur mort a été accompagnée de tant de témoignages ex-*

Digitized by Google

expres de la grace de Dieu, & de tant de marques illuſtres de leur election, que l'aſſeurance, que nous avons de leur felicité devroit ſuffire pour moderer nos reſſentimens; n'étant pas raiſonnable de pleurer ceux, que nous croyons bien-heureux, ni de ſouiller de nos larmes la gloire de leur trionfe. Mais il faut pourtant avoüer, que d'un côté nôtre foy eſt ſi foible, & que de l'autre le ſentiment e nos intereſts eſt ſi vif en nous rendant que nous ſommes en cette chair, que nous avons bien de la peine dans les occaſios de cette nature à garder la meſure, que la pieté &

Digitized by Google

la raiſon nous demandent; nôtre perte nous touchant beaucoup plus, que ne fait pas le gain de ceux, que nous aimons; parce que nous ne connoiſſons leur bon-heur, que par la foy; au lieu que de nôtre mal nous en auons une claire et euidente certitude par le ſens et par l'experience. Ainſi le combat eſt neceſſaire dans cette partie de la pieté, auſſi bien que dans toutes les autres pour purifier nôtre dueil en le rangeant dans ſes vrayes & legitimes bornes. L'une des meilleures armes pour l'amener à la raiſon, c'eſt ſans point de doute la meditation

de

Digitized by Google

de la parole de Dieu, & des admirables mysteres, & des promesses precieuses, qui se treuuent dans ce tresor celeste; cette saincte occupation détournant doucement nos pensées de dessus les objets, qui nous attristent, & les éleuant sur d'autres, qui nous réjouissent, & fortifiant & affermissant peu à peu par ce moyen nos esprits branlés & affoiblis par la douleur. C'est aussi ce que vous pratiqués, MADAME, cherchat vôtre consolation dans l'exercice de toutes les actions de la pieté & de la charité & sur tout dans l'entretien que les ames fideles ont

Digitized by Google

auec Dieu, en lui presentãt vos prieres, & en écoutant & ruminant ses paroles. Ie ne doute point que vous n'en tiriez vn fruit pareil à celuy que Dauid y treuvoit dans ses espreuves: C'est ici (*dit-il, en adressant son discours au Seigneur*) ma consolation dans mon affliction, que ta parole m'a remis en vie; *ce qu'il signifie encore, quand il dit vn peu apres, que les ordonnances, ou ecritures de Dieu* lui ont esté autant de cantiques de musique *dans ses exils, & dans ses ennuis; vous representant par cette cõparaison la force qu'a la parole de Dieu pour charmer nos dou-*

Digitized by Google

douleurs, & pour remettre & répandre la joye diuine dans nos cœurs. Et ailleurs il nous montre combien ce ſecours nous eſt neceſſaire, confeſſant qu'il ſeroit desa peri dans ſon affliction, n'euſt eſté que la Loy de Dieu eſté tout ſon plaiſir. *C'eſt proprement dans cet exercices religieux, que j'ay creu que la leture de ce liure pourra vous rendre quelque petit ſeruice, ſoit dans les lieux, où il traitte expreſſément de conſolation des affligez, ſoit meſmes ailleurs, où il conſidere d'autres ſujets, mais tous tirez de la parole de Dieu. Le miniſtere de l'Euangile, où il a pleu à Dieu*

de

Digitized by Google

de m'appeler ; quelque indigne que j'en sois, doit cet office charitable à tout le troupeau, que je sers par son ordre. Mais MADAME, je me sens encore particulierement obligé à vous le rendre, par l'étroite & precieuse amitié, dont Monsieur vôtre mari, & Monsieur vôtre fils, vrayement digne d'un si bon Pere, m'ont toûjours constamment honoré durant leur vie, & par la memoire sainte, que j'en conserve et conserverai à jamais tres-cherement depuis leur mort. Recevez, s'il vous plaist, la reconnoissance que je vous en fais, comme à la personne la plus proche et la

plus

plus chere, qu'ils eussent au mõde ; et admettez quelquefois ce livre dans les entretiens sacrez, où vôtre pieté cherche sa consolation. Aux tesmoignages, qu'il vous rendra de mes respects, ie joins, MADAME, *mes tres-humbles prieres à Dieu, l'auteur de tout bien, sans la grace duquel tous nos efforts, et tous nos devoirs sont inutiles, le supplint qu'il vous console puissamment par son Esprit, exauçant vos oraisons, ayant vos vœux agreables, accomplissant sa vertu dans vostre foiblesse : Qu'il vous conduise par sa main pour achever heureusement vôtre course; et qu'il épan-*

Digitized by Google

épande abondamment ſes plus riches benedictions ſpirituelles et temporelles ſur la belle et ſainte famille qu'il vous a laiſſez. Faites-moi l'honneur de croire, que ie le ſouhaitte de tout mon cœur, comme etant inuiolablement,

MADAME,

De Paris le 6. jour d'Aouſt 1657.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur

DAILLE'.

Digitized by Google

TABLE DES SERMONS contenus en ce Volume.

I.	pour le premier jour de l'an.	1. *Sur le Pſe.* 102. 26. 27. 28. 29.	pag. 1
II.		2. *Sur 2. Pier.* 3 9.	p. 40
III.		3. *Sur Luc* 2. 21.	p. 79
IV.	pour le jour des Rois.	*Sur Matth.* 2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. *&c.* 12.	p. 123.
V.	pour le jour de la Chandeleur.	*Sur Luc* 2. 22. 23. 24.	p. 171.
VI. VII.	pour le Careſme.	1. *Sur Matth.* 9. 14. 15. 16. 17.	p. 209
		2. *Sur* 1. *Corin.* 10. 25. 26. 27.	p. 244
VIII.	pour le jour de Paſque fleurie.	*Sur Zach.* 9. 9.	p. 286
IX.	pour le Vendredi ſaint.	*Sur Gal.* 6. 14.	p. 325
X.	pour le jour de Paſque.	*Sur* 1. *Cor.* 5. 7.	p. 364
XI.	pour le jour de l'Aſcenſion.	*Sur le Pſ.* 110. 1.	p. 403

Digitized by Google

XII. XIII. XIV.	pour le jour de la Pentecôte.	1. *Sur Iean* 16. 7.8.9.10. 11. p. 448 2. *Sur Act.* 1. 4.5. p. 486. 3. *Sur* 1. *Cor.* 12. 13. 529.
XV. XVI.	pour le lendemain de la Pentec.	1. *Sur Pſ.* 110. 2.3. p. 577. 2. *Sur* 2. *Corinth.* 1. 21.22. p. 618.
XVII.	pour le jour de la ſaint Matthieu.	*Sur Matth.* 9. 9. p. 660.
XVIII	pour le jour de la ſaint Thomas.	*Sur Iean* 20. 24. 25.26. 27.28.29 p. 708.
XIX. XX.	pour le jour de Noël.	1. *Sur Luc* 2. 10. 11 p. 745 2. *Sur Eſaïe* 9. 5. p. 789.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON PREMIER, POVR le premier jour de l'an.

Prononcé le Mecredi 1. jour de l'an 1648.

Pseaume CII. vers.26.27.28.29.

Vers.26 Tu as iadis fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.

27. Ils periront; mais tu es permanent, & eux tous s'envieilliront comme un vestement, tu les changeras comme un habillement, & ils seront changés.

28. Mais toy tu es tousiours le mesme, & tes ans ne seront iamais achevez

29. Les enfans de tes serviteurs habiteront pres de toy, & leur race sera établie devant toy.

CHERS Freres, Le retour du soleil, qui se rapprochant de nous, commence auiourd'huy

Digitized by Google

vne nouvelle année, nous avertit de penser à la nature du temps, dont l'an est vne partie, & des Cieux qui le font, & de la terre, & du monde, qui y sont sujets. Le temps est comme vne grande & immense riviere, qui coulant incessamment d'vn mouvement extremement rapide; mais constant & egal, sans s'arrester vn seul moment, emporte & charrie avec soy toutes les choses qu'elle y enveloppe. Les cieux roulent tousjours dans vn mesme cercle, & sans jamais quitter la carriere que le Createur leur a marquée, y passent & repassent continuellement, n'ayant pas si tost achevé vne course qu'ils en recommencent vne autre toute semblable. Ce monde suivant le branle des Cieux, est aussi dans vn perpetuel mouvement, tournant & retournant sans cesse sur ses pas; mais tousjours dans vne mesme rouë. Et bien que le temps, le Ciel & le monde semblent étre maintenant autres qu'ils n'estoyent ci devant, au fonds neantmoins ce sont tousjours mesmes choses. Cette année où nous entrons, sera mesme

Digitized by Google

meſme que celle qui finit hier au ſoir, & que toutes les precedentes, conſiſtant en meſmes jours, meſmes nuits, & meſmes ſaiſons, ſans aucune autre difference, ſinon que l'vne a été, & que l'autre eſt, mais à condition que bien toſt elle ne ſera plus auſſi elle-meſme, non plus que celles qui l'ont devancée. Le Ciel & ſes Aſtres courent dans vne meſme lice; & tout bien conté, ne font preciſément autre choſe que ce qu'ils ont fait depuis cinq mille tant d'années, & que ce qu'ils feront ci apres juſques à la fin des ſiecles. Et bien que nôtre monde ſemble autre *qu'il n'étoit*, il eſt pour*tant tousjours* le meſme, s'il eſt autre *en detail*, il eſt meſme en gros. Car qu'eſt-ce ſinon tout ainſi que durant les années paſſées vne multitude de choſes qui vont & roulent toutes dans vn meſme chemin, dont les vnes naiſſent, les autres meurent? les vnes croiſſent, les autres diminuent? & ſouffrent chacune leurs changemens divers entr'eux, mais ſemblables à ceux des choſes precedentes, ſous meſmes loix, & par la vertu de meſme

Digitized by Google

causes? En fin, comme dit le Sage, il n'y
Eccles. 1. 9. 10. a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui est a déja été és siecles, qui ont été devant nous, & ce qui a été, est ce qui sera. Mais en suite de cette pensée, il nous faut encore élever nos esprits à vne autre que Dieu nous a enseignée en sa parole, que ce cercle du temps, du Ciel & du monde, finira vn jour, & qu'au temps succedera l'eternité, à ce Ciel & à ce monde vn autre Ciel vrayement nouveau, & vne autre vrayement nouvelle terre, où justice habitera, & où au lieu de ces infinies varietés, dans lesquelles flotte & tournoye maintenant la nature de toutes choses, regnera vne constante & immuable, & de tout point invariable felicité. Ce sont là les pensées, où nous convie le commencement de cette nouvelle année. Et pour avoir occasiõ de vous en entretenir, nous avons expressément choisi pour le sujet de cette action le texte du Prophete, que vous nous ayez ouy lire, où afin de confirmer les esperances de l'Eglise, contre la crainte que lui causoit l'affliction presen-

Digitized by Google

preſente, il lui propoſe d'vne part la foibleſſe, les changemens & la ruïne finale du monde, & de tout ce qui y paroiſt de plus ferme & de plus ſolide, & de l'autre la conſtance & l'eternité de Dieu, d'où il conclud que quelque triſte & infirme que ſemble la condition de ſes enfans, ils demeureront pourtant à iamais devant lui. Ce ſont les trois points que nous traitterons s'il plaiſt au Seigneur, diſtinctement l'vn apres l'autre, le changement du monde, l'immuable fermeté & conſtance de Dieu, & l'eternelle ſubſiſtence de l'Egliſe deuant lui, & dans & *apres les changemens & alterations du monde.* Quant au *premier* de ces trois points, j'avouë qu'entre les ſages du ſiecle, il y en a eu quelques vns qui ont poſé & ſoûtenu que ce monde ſera vn jour détruit & conſumé par le feu, ſoit qu'ils l'euſſent appris de leurs anceſtres auſquels euſt été laiſſée par tradition quelque choſe de cette doctrine des Prophetes, ſoit que par leur propre raiſonnement ils euſſent de la nature des parties argumenté à celle du tout,

Digitized by Google

verſelle, & preſques continuelle, toutes parties ſe detachent aiſément les vnes d'avec les autres, ſelon que le vent les pouſſe & les emporte, tantoſt d'vn côte, & tantoſt de l'autre, la terre au contraire eſt ferme, & maſſive, toutes ſes principales parties demeurant tous-jours liées enſemble, & gardant conſtamment vne meſme aſſiette à l'egard de leur centre, & les vnes avec les autres. C'eſt donc là ce qu'entend le Pſalmiſte, en diſant que la terre *eſt fondée*. Et il ne faut pas douter qu'il n'accorde la meſme choſe touchant les Cieux, voire en plus forts termes, encore qu'il ne le diſe pas expreſſément. Car bien que la grande & preſques immenſe diſtance, qui eſt entre nous & eux, nous empeſche de reconnoiſtre au vray quelle eſt preciſément leur nature & leur qualité, & de ſavoir par le menu ce qui s'y fait, d'où vient l'extreme diverſité & contrarieté d'opinions qui ſe treuve entre ceux qui en ont voulu filoſofer; ſi eſt ce pourtant que cette meſme ſituation qu'ils conſervent tous-jours à nôtre egard, & cette

Digitized by Google

cette lumiere admirable qu'ils épandent conſtamment en nôtre air, & les effets ſemblables & vniformes, que par ſon moyen ils produiſent inceſſamment ſur nôtre terre, nous montrent clairement que ces grands & lumineux globes, que nous y voyons, aſſavoir le Soleil & la Lune & les autres etoiles, tant les fixes que les errantes, ont vne ferme & perdurable ſubſiſtence. Mais quelle que ſoit cette fermeté & conſtance de la terre & des Cieux, tant y a qu'il en faut revenir-là, que c'eſt Dieu qui en eſt l'auteur. Et c'eſt le ſecond point que nous apprend ici le Pſalmiſte, & ſur lequel *il inſiſte* particulierement, *diſant de la terre*, que c'eſt *Dieu qui l'a fondée*, & des Cieux, *qu'ils ſont l'ouvrage de ſes mains*; c'eſt à dire qu'il les a creés par ſa puiſſance; l'Ecriture, comme vous ſavez, entendant par ces *mains* qu'elle attribue à Dieu figurément & par ſimilitude ſa force & ſa vertu, & non vne partie de nôtre nature ſemblable à celle de nôtre corps, que nous appellons nôtre main, ce qui ne peut avoir de lieu en la

Digitized by Google

tres-simple & spirituelle essence de Dieu. Cette creation de la terre & des Cieux, & de tout l'vnivers est une verité que l'Ecriture nous enseigne constamment par tout depuis le commencement iusques à la fin, & que l'Eglise l'ayant apprise en cette divine echole, a mis dés l'entrée entre les communs, fondamentaux, & necessaires Articles de sa foy, instruisant tous ses enfans dés la seconde leçon qu'elle leur donne à croire que Dieu est le Createur du Ciel & de la terre. Et certes en mettant à part l'authorité des Escritures plus certaine & plus evidente qu'aucun discours humain, la nature mesme des choses nous conduit à ce sentiment, étant manifeste à quiconque prendra le soin de le bien examiner qu'il est incomparablement plus raisonnable qu'aucune des opinions contraires, qui posent ou que le monde entier, ou que la matiere dont il a été formé a subsisté de toute eternité. Car quant au monde, c'est vne chose inimaginable qu'il ait tousjours été comme nous le voyons, sans jamais avoir eu

de

Digitized by Google

de commencement, parce qu'il n'y a point de mouvement qui n'ait eu son commencement, & que s'il en étoit autrement, il faudroit necessairement poser que le nombre des revolutions celestes & des iours & des nuits qui se sont passées iusques à nous est actuellement infini, ce qui n'a point de lieu, & n'en peut avoir en la nature par la propre confession des filosofes qui posent l'eternité du monde. Et s'il avoit lieu, il faudroit accorder de necessité que la partie est egale à son tout, parce que l'infini étant egal à l'infini, le nombre des jours passés iusques au commencement de cette année, étant infini, comme il seroit selon cette presupposition, seroit par consequent egal au nombre des iours qui seront passés à la fin de la mesme année, dont neantmoins, comme chacun voit, il ne sera qu'vne partie. Et quant à l'eternelle subsistence de la matiere du monde, elle n'est non plus recevable, puis que selon la raison & la confession mesme des sages, la matiere ne peut ni subsister toute nue sans quelque for-

Digitized by Google

me, ni vestir aucune forme, que par l'action de quelque cause, qui soit avant que d'agir. D'où s'ensuit necessairement qu'en quelque point que vous posiez la subsistence de la matiere, il faut de necessité accorder qu'avant cela subsistoit déja la cause, qui la mise en estre, & que par consequent la matiere n'est pas eternelle, étant clair que l'on ne peut nommer eternel en ce sens vn sujet, avant lequel en subsistoit déja vn autre. Ie laisse là ces petits corps infinis, dont quelques vns bastissent le monde : car quelques menus & deliés que vous les posiez, & quelque grand & immense que vous en fassiez le nombre, il nous restera tousjours deux questions à faire; l'vne quelle a été la cause de leur estre; puis qu'il n'y a rien de si petit, qui se soit mis soymesme en estre; & l'autre encore plus difficile, qui c'est qui a separé, & meslé ces petits corps pour les faire entrer en la composition d'vn monde si beau, & si accompli, ne se pouvant rien imaginer de plus extravagant que de croire que le hazard ait assemblé ces innombrables

bles petites pieces, & en ait construit vne si admirable machine, dont la grandeur est si immense, & toutes les parties si sagement & si convenablement rangées & liées les vnes avec les autres. Que l'homme fasse tant d'efforts d'esprit qu'il lui plaira, il ne rencontrera jamais rien de plus raisonnable pour resoudre ces deux questions que cela mesme que nous enseigne l'Ecriture, c'est assavoir que ce grand Dieu, tout bon, tout sage & tout-puissant, que la nature est contrainte de confesser & d'adorer, est le supresme Ouvrier, qui a & du neant creé la matiere, & de la matiere formé le Ciel & la terre. D'où paroist la vanité de la raison, d'où quelques vns des sages du siecle ont conclu que le monde ne sera jamais changé. Ils disent que sa nature est ferme & constante & qui subsiste tous-jours en vn mesme état, & qu'il n'y a point de causes qui la menacent de ruïne, qui est precisément l'objection des profanes rapportée & rejettée par S. Pierre, allegans *que depuis que les Peres sõt endormis, toutes cho-*

Digitized by Google

ſes perſeverent ainſi dés le commencement de la creation. I'avouë, & confeſſe qu'en la nature meſme nous ne decouvrons rien qui ſoit capable de la ruïner. Mais ie dis que la meſme cauſe qui la faite quand elle a voulu, la peut défaire quand elle voudra, & qu'il lui ſera auſſi facile d'en diſſoudre & détacher les parties, qu'il lui a été aiſé de les vnir & aſſembler, & que les Cieux ayans eu leur eſtre par la parole de Dieu, comme dit Saint Pierre, le peuvent perdre ſans difficulté par cette meſme parole. Mais le Prophete ayant poſé ce principe, que *Dieu a fondé la terre, & que les Cieux ſont l'ouvrage de ſes mains*, nous découvre en ſuite le myſtere que le ſeul Eſprit de Dieu étoit capable de nous apprendre, aſſavoir que cette terre & ces Cieux, quelques fermes & ſolides qu'ils nous ſemblent, ſeront neantmoins détruis vn iour. *Ils periront* (dit-il) *& s'envieilliront comme vn veſtement. Tu les changeras comme vn habillement, & ils ſeront changés.* Premierement, comme il avoit attribué à Dieu la fondation de la terre, & la creation des

Digitized by Google

des Cieux ; auſſi le fait-il l'auteur & la cauſe de leur changement & de leur deſtruction : *Tu les changeras*, dit-il. Car il eſt certain, qu'à conſiderer ſimplement le monde en lui-meſme, nous ne treuvons rien en ſa nature, qui en induiſe neceſſairement la ruïne & la conſomption ; les changemens des choſes particulieres, qui y arrivent, comme des meteores, des plantes, & des animaux, ſe pouvant continuer à toûjours en l'état que nous voyons, ſans que pour cela le monde empire ou dechée en ſa ſubſtance. Et c'eſt en quoy ſe ſont abuſés ceux des filoſofes qui ont poſé la deſtruction du monde, la faiſant dependre des principes naturels, & prenant mal à propos pour argumens de la fin de l'vnivers les alterations & corruptions qui arrivent en quelques vnes de ſes parties. I'en dis autant de ce que d'autres alleguent à ce propos les ſterilités de la terre, & les intemperies de l'air en certaines regions, qui avoyent été autrefois & fecondes & ſaines ; & la vie des hommes ſi courte depuis quelques ſiecles au

Digitized by Google

concluans des changemens & corruptions qu'ils voyoyent dans cette region elementaire que l'vnivers entier passera aussi finalement par vne semblable ruïne. Mais il y en a eu d'autres en grand nombre qui ont estimé que le monde demeurera eternellement tel qu'il est, ne remarquans aucune cause en la nature capable de détruire cette grande machine, & n'appercevans dans les Cieux qui en sont la principale & la plus noble partie aucune disposition à vne telle ruïne, leur substance, & leur mouvement demeurant ce semble tousjours dans vn mesme état, sans que les hommes y ayent jamais reconnu depuis tant de siecles qu'ils les contemployent & considerent exactement aucune alteration ni changement notable. Le Propheto s'interposant ici entre ces deux partis differents, prononce sur cette question ce qu'il en avoit appris, non par les vaines & trompeuses speculations de l'entendement humain, mais par la revelation de l'esprit de verité. Et premierement accordant à ces derniers ce qu'ils

qu'ils mettent en avant, & que l'experience confirme à chacun, assavoir que la terre & les Cieux les principales parties de cet vnivers sont demeurées dans vn mesme état depuis le commencement jusques à nous, il corrige seulement la fausse opinion qu'ils ont de la cause de cette constance & perseverance du monde. Car ils ne l'attribuent qu'à la vertu, force, & solidité naturelle des choses mesmes, & s'imaginent que n'y ayant aucune puissance capable d'alterer les Cieux ou la terre, force est que le monde subsiste à jamais tel que nous le voyons. Mais le Prophete nous découvre d'entrée l'erreur de cette opinion. Car leur accordant cette presente fermeté & cõstance des Cieux & de la terre, il nie qu'elle depende simplement de la vertu des choses mesmes, & nous apprend d'entrée que c'est Dieu qui en est la vraye cause, ayant selon son bon plaisir & volonté, fait, formé, & établi par sa puissance l'vn & l'autre de ces deux grands elemens. *Tu as* (dit-il, parlant au Seigneur) *fondé la terre dés jadis, où dés le*

Digitized by Google

commencement, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. En ces paroles il ne nie nullement que la terre & le Ciel ne soyent d'vne substance merveilleusement ferme, solide, & massive, ni que l'vne & l'autre de ces deux parties du monde ne subsistent constamment dans vn mesme état. Au contraire, il le presuppose & le montre evidemment, en disant que la terre est *fondée*. Car ce mot, comme vous voyez, signifie vne subsistence ferme & constante, & perdurable, comme est celle des fondemens d'vn bastiment, qui devant soûtenir tout le faix de l'edifice, en sont aussi la plus solide & la plus massive partie; de sorte que tout le reste se defaisant & detruisant, ils demeurent les derniers en leur entier. Le Psalmiste accorde que telle est la nature de la terre, c'est à dire de ce lourd & grand globe, où nous habitons, & qui de toutes parts est environné de l'air & des Cieux. Et il faut avouër que le terme du Prophete est excellent, & admirablement propre à ce sujet. Car premierement, comme dans vn bastiment, il se fait

se fait divers changemens dans les autres parties que l'on defait & refait selon l'vsage de ceux qui y habitent, le fondement cependant demeurant tousjours ferme & inebranlable. Ainsi dans ce domicile des hommes & des animaux, il arrive tous les jours vne infinité de mutations differentes, les plantes, les herbes, les bestes, les hommes y naissant, croissant & mourant, les saisons y succedant les vnes aux autres, quelques-vnes mesme des pieces superieures qui sont en la superficie, comme les montagnes, les vallons & les plaines y changeant de face & de forme, mais cependant le fonds & le corps mesme de la terre retient tousiours constamment son estre, & sa nature entiere. Et c'est proprement ce qu'entend, à mon avis le Sage Salomon, quand il dit en son Ecclesiaste, *Vne generation passe & l'autre generatiõ vient; mais la terre demeure tousiours ferme.* Puis apres, si vous comparez la terre avec l'air qui l'environne, vous treuverez qu'au lieu que ce foible & delié element est dans vne agitation & vni- *Eccles. 1. 4.*

Digitized by Google

prix du long aage où parvenoyent ordinairement ceux qui vivoyent devant le deluge, conçluans de là que le monde vieillit & pert peu à peu sa force & sa vigueur premiere, & approche par consequent de sa fin, vne telle decadence en étant vn certain presage, comme nous voyons en la nature des animaux. A n'en point mentir, tout cela se dit avec plus de couleur que de verité. Car que ces empiremens en certains lieux du monde soyent des effets du jugement de Dieu sur les habitans, & non des marques de quelque affoibliſſement en la nature de l'vnivers, & le Prophete le chante dans le Pseaume 107. & la chose mesme le montre, étant evident que cela n'arrive qu'en quelque peu de contrées de la terre, & que le Ciel & les Astres ne s'en ressentent nullement, étans aussi beaux, & aussi frais en cette vieilleſſe du monde qu'ils ont peu étre en sa jeuneſſe. Au contraire, Dieu par vne benediction particuliere allongea la vie des premiers hommes bien loin au delà de nos bornes, afin qu'ils peuſſent

plus

Digitized by Google

plus commodément & peupler la terre, & faire les obſervations neceſſaires à former les arts & les metiers dont la vie humaine ne ſe peut paſſer ſans grande incommodité. Depuis cela, vous voyez que nôtre vie eſt demeurée à peu pres dans les meſmes termes où elle étoit, il y a desja deux mille cinq cens ans, ſans que les vingtcinq ſiecles qui ont coulé depuis, & qui ſelon cette ſuppoſition devroyent avoir notablement affoibli la nature, ayent accourci nôtre carriere. Il eſt bien vray que le Pſalmiſte compare icy les Cieux à vn vieux habit, que le temps auroit vſé, & dit expreſſément, *qu'ils s'envieilliront*. Mais tout cela ne ſe dit que par ſimilitude, pour nous exprimer qu'apres avoir roulé les ſiecles de leur durée, ils ſeront changez, & que toute cette fermeté, qui paroiſt maintenant en eux ne les en ſauroit empeſcher; qu'ils paſſeront par là tout de meſme que ſi leur ſubſtance alterée & eſpuiſée par le temps, avoit perdu toute ſa premiere vigueur, & eſtoit devenue ſemblable à vn habit vſé qui tombe en lambeaux

Digitized by Google

sans pouvoir d'avantage resister au temps. Que si vous persistés à me demander quelque chose dans le mõde qui réponde à cette partie de la comparaison, encore que par les loix des similitudes, ie ne sois pas obligé à vous satisfaire; ie dirai neantmoins que ce levain de corruption qui a épuisé le monde de sa premiere & originelle vigueur, & qui le disposant sourdement à la fin, la rendu semblable à vn vieil habit, n'est autre chose que la vanité, à laquelle il a été assujetti par le peché de l'homme, comme nous l'apprend l'Apôtre en l'Epitre aux Romains 8. C'est la raison qui a meu la divine providence à le condanner à cette destruction. Sans cela il n'y avoit rien en sa nature qui l'y obligeast. Mais remarqués encore ici, que quelques forts que soyent les termes du Prophete, il nous montrent neantmoins que cette destruction du monde ne sera pas vn entier & total aneantissement de sa substance, comme s'il n'en devoit rien rester en estre: car il dit que *les Cieux seront changés*. Or ce qui est changé

changé n'eſt pas aneanti. Il perd ſa forme, mais il conſerve ſon fonds: il perd vne partie de ſon eſtre, mais il retient l'autre. A quoy ſe rapporte encore ce qu'il dit, que *Dieu les changera comme vn habillement*, que l'on ne detruit pas entierement, on le raccouſtre ſeulement, on lui donne vne forme, & vne faſſon autre, que la precedente, plus cõmode & plus honneſte; mais on n'en abolit pas l'eſtoffe. Il en ſera de meſme du monde. Ce changement final ôtera les Cieux & la terre de l'état & de la cõdition où ils ſont aujourd'huy, & les reformera d'vne autre ſorte, mais ne les aneantira pas. C'eſt à quoy ſe rapporte evidemment ce que l'Apôtre nous enſeigne ailleurs, que l'vnivers qu'il appelle *toute la creature*, ſera delivré de la ſervitude de corruption, pour eſtre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu; ce qui n'auroit point de lieu, s'il étoit entierement aneanti. Et il dit là meſme que le monde attend avec vn grand & ardent deſir la revelation des enfans de Dieu; ce qui ſeroit maldit, s'il devoit alors eſtre re-

Rom. 8. 10.

verſ. 19.

Digitized by Google

duit à neant, nul n'esperant, ni ne desirant sa ruïne. Et c'est pourquoy le Psalmiste ailleurs exhorte l'vnivers, les Cieux & la terre de se rejoüir pour la venue du Iuge du monde, figure, qui seroit impertinente & sans raison, si ce Iuge ne leur apportoit qu'vne entiere & eternelle destruction. Il faut donc entendre ce qu'il dit-ici, *que les Cieux periront*, en la mesme sorte que ce que dit l'Apôtre de nos corps, que nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite, pour signifier vne consomption non de sa substance ou du monde, ou de nos corps; mais bien des qualités de l'vn & de l'autre, de ce qu'il y a de vain, d'infirme & de souïllé en l'vn & en l'autre. D'où il paroist que le feu, auquel Saint Pierre dit que le Ciel & la terre qui sont maintenant sont reservés au jour du jugement, est vn feu non d'vne destruction & consomption entiere; mais de purification, comme celui du creuset de l'orfevre, qui nettoye l'or & ne l'aneantit pas. Aussi voyez-vous que le mesme Apôtre dit vn peu apres, que *nous attendons selon la pro-*

2. Cor. 5. 2.

2. Pierr. 3. 7.

Digitized by Google

promesse de Dieu nouveaux Cieux & nouvelle terre, où iustice habite ; signe evident que le monde sera renouvelé & non aboli. A ce changement du monde le Psalmiste oppose l'eternité de Dieu; *Les Cieux periront. Mais* (dit il, parlant au Seigneur) *tu es permanent: Ils seront changés; mais tu es toussiours de mesme, & tes ans ne seront iamais achevés.* Ces mots contiennent vne excellente description de l'eternité de Dieu ; & signifient premierement que cõme cette souveraine & adorable nature a toûjours eté sans avoir eu aucun commencement d'estre ; aussi sera-t'elle toûjours à l'avenir. C'est ce qu'entend le Prophete, en disant, que *Dieu est permanent; & que ses ans ne seront iamais achevés*, où il attribue à Dieu *des années*, figurément & par similitude, tout de mesme que Iob quand il dit en son livre *que l'on ne peut sonder le nombre de ses ans*. Car à parler proprement les ans ne mesurent que la durée des choses creées, & encore materielles & corporelles ; & sujettes au mouvement des Cieux, qui fait les ans & les siecles &

2. Pier. 3. 13.

Iob 36. 26.

Digitized by Google

toutes les parties du temps posſedant leur eſtre par pieces ſeparées, qui courent les vnes apres les autres. De Dieu il n'en eſt pas de meſme, qui aſſis au deſſus du monde dans vn trône eternel voit rouler bien bas au deſſous de ſes pieds le Ciel & le temps, & toutes ſes differences: le paſſé & l'avenir lui étans auſſi preſens que le preſent meſme, & poſſede tout ſon eſtre, comme dans vn ſeul point indiviſible, fixe & arreſté, n'ayant ni commencement, ni fin, ni milieu, qui eſt ce que nous appellons bien *l'eternité*; mais qu'en effet nous ne ſaurions ni comprendre de l'entendement, ni exprimer par nos paroles. Mais outre cette durée eternelle, ſans commencement, ni fin, le Prophete attribue encore à Dieu vn eſtre immuable de tout point, & qui ne reçoit pour tout aucune eſpece de changement, quelque legere qu'elle ſoit, quand il dit *qu'il eſt touſiours meſme.* Car outre la naiſſance & la mort, le commencement & la fin de l'eſtre, les Creatures ſont encore toutes ſujettes, les vnes plus, & les autres moins,

moins, à divers autres changemens dans leur quantité, & en leurs qualités, & à l'egard de leur lieu & de leur durée. Les plantes & les animaux croissent & s'avancent peu à peu jusques à la fleur, & au plus haut point de la vigueur de leur vie; puis vont en decadence, vieillissant & s'affoiblissant, & perdant leurs biens, tout de mesme qu'ils les avoyent amassés, c'est à dire, peu à peu, & par laps de temps. Et il ne se passe en tõute leur vie aucun an, aucun iour, à peine mesme aucune heure où ils ne fassent quelque acqueſt, ou quelque perte; de sorte qu'à parler dans l'exacte rigueur de la verité, nous ne demeurons jamais vn jour entier mesmes que nous étions auparavant. Hier nous etions enfans, aujourd'huy nous sommes jeunes, & demain nous serons vieillards, hier ignorans, aujourd'huy savans, tantost forts, & tantost foibles, sains en vn temps, malades en l'autre, quelquefois contens ou joyeux, & quelquefois chagrins ou melancholiques, & il se fait sans cesse quelque alteration en nous, soit au

Digitized by Google

corps, soit en l'ame. D'où vient le mot d'vn ancien sage Payen, que comme nul n'entra jamais deux fois dans vn mesme fleuve, parce que les parties dont il consiste étant dans vn flux continuel, il change à tous momens; ainsi nul ne vid jamais non plus vn mesme homme deux fois, le temps qui s'est passé depuis que vous ne l'aviez veu, quelque bref qu'il soit, ayant necessairement apporté quelque changement en lui, qui empesche que vous ne puissiez le nommer & l'estimer absolument & entierement mesme qu'il estoit auparavant. Nous ne savons pas si les Cieux sont sujets à telles alterations; mais bien voyons-nous clairement qu'ils ne gardent jamais vne heure durant vne mesme assiete à nôtre egard, estans dans vn continuel mouvement. Les Anges mesmes quelque spirituelle que soit leur nature, ne sont pas entierement exempts de changement, & leur connoissance & leur amour ayant ses accroissemens, & ses alterations, qui varient de necessité, & teignent & colorent diversement leur intel-

Digitized by Google

intelligence & leur volonté ; de sorte que bien qu'ils soyent incomparablement plus constans que nous ; si est-ce qu'ils ne demeurent pas non plus que nous, entierement mesmes qu'ils estoyent, pour ne point parler de leur mouvement de lieu en lieu. Il n'y a que Dieu seul, duquel on puisse dire veritablement qu'il est tousjours mesme : Le temps qui est au dessous de lui ne lui donne, ni ne lui ôte rien. Cette mesme infinie plenitude de biens, & de perfections, qui fleurit maintenant en lui, y fleurira eternellement, sans qu'aucun de ces innombrables siecles qui couleront jusqu'au fin fonds de l'eternité puisse jamais les faner, ou decolorer tant soit peu ; bien loin de pouvoir l'en dépouiller. Et comme il demeurera tousjours en cet état ; aussi y a-t'il été dés le commencement, ou pour mieux dire dés l'Eternité sans aucun commencement, & sa sageſſe & sa volonté sont tousjours mesmes pareillement. En effet, la souveraine perfection qui doit estre dans ce premier & souverain estre, en exclut de neces-

Digitized by Google

sité tout changement, quelque leger qu'il puisse estre. Car tout changement est ou en mieux, ou en pis; si le premier avoit lieu en Dieu, avant cela il lui auroit manqué quelque perfection: si le second, il lui en manqueroit quelqu'vne a l'avenir, c'est à dire, ou qu'il n'auroit pas été, ou qu'il ne seroit pas Dieu ci apres, étant absolumẽt impossible, & contradictoire qu'à celui qui est vrayement Dieu, il manque aucune perfection. L'Ecriture nous apprend en divers lieux toute cette sainte doctrine, nous criant que *le Seigneur est Dieu d'eternité en eternité, devant que les montagnes fussent creées, devãt que la terre fust formée, qu'il est l'Eternel à toûiours*[a], *qu'il est de toute eternité*[b], *& demeure eternellement*[c], *qu'il est viuant & permanent à tousiours*[d], *qu'il est le premier & le dernier*[e], *l'alfa & l'omega, le cõmencemẽt & la fin*[f], *qu'il habite dans l'eternité*[g], *& a seul l'immortalité*[h], *qu'il est l'Eternel & ne change point*[i], *& que par devers luy il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement*[k]. Et c'est ce qui signifie l'admirable & ineffable nom de quatre lettres

a Pſ. 90. 2.
b Pſ. 93. 2.
c Pſ. 103. 13.
d Dan. 6. 26.
e Eſ. 44. 6.
f Apoc. 1. 8.
g Pſ. 57. 15.
h 1. Tim. 6. 16.
i Malac. 3. 6.
k Iaq. 1. 17.

Digitized by Google

tres qu'il s'eſt donné lui-meſme, & que les Grecs ont traduit *le Seigneur*, & nos Bibles *l'Eternel*. Car ce mot là, cõme ſavent ceux qui entendent l'Ebreu, veut dire *celuy qui eſt*, pour nous montrer qu'il n'y a que lui qui ſoit à proprement parler, parce qu'il eſt ſeul de par ſoy-meſme, & eſt la vive & inépuiſable ſource de l'eſtre, ſeul immuable, ſeul parfait, ſans accroiſſement, ſans diminution, ni alteration: Et Saint Iean pour nous exprimer aucunement le ſens de ce nom, autant que le langage Grec, auquel il écrit le permettoit, appelle Dieu *celui qui étoit, qui eſt, & qui ſera.* Apoca. 15. 8. C'eſt ce qu'entend le Pſalmiſte, quand il dit ici que *Dieu* eſt touſjours meſme, & que ſes ans ne defaudront *point.* Mais avant que de paſſer outre, il faut remarquer que l'Apôtre dans le premier chapitre de l'Epitre aux Hebreux allegue tout ce paſſage comme proprement dit de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, le chef de l'ancienne, auſſi bien que de la nouvelle Egliſe, pour l'élever au deſſus des Anges. En quoy il nous fournit trois invincibles preu-

Digitized by Google

ves de sa vraye & essentielle divinité contre tous les heretiques, qui l'ont iusques ici ou niée ou deguisée: la premiere, parce que celui à qui le Psalmiste parle, est l'Eternel, comme il le nommoit expressément lui-mesme dans le verset 13. *Mais toy, Eternel, tu demeures eternellement, & ta memoire dure d'aage en aage*: la seconde, parce que c'est celui qui a fondé la terre au commencement, & des mains duquel les Cieux sont l'ouvrage: la troisiesme, parce qu'il est tousjours mesme, & a la vraye eternité, sans commencement, ni sans fin. Car il est evident par toutes les Ecritures, que le nom d'Eternel, la creation du monde, & l'eternité ainsi absolument nommée, ne conviennent qu'au seul vray Dieu: si bien que ces trois qualités appartenant à Iesus-Christ, comme il paroist par l'application que l'Apôtre lui fait de ce texte, il est clair & indubitable, qu'il est le vray Dieu tout puissant, benit aux siecles des siecles. Mais il est temps de venir à la derniere partie de ce texte, où le Psalmiste de l'éternité

de

Digitized by Google

de Dieu qu'il a posée conclut la perpetuelle subsistence de l'Eglise, *Les enfans de tes serviteurs* (dit-il) *habiteront pres de toy, & leur race sera établie devãt toy.* Le Prophete Habacuc vse d'vn semblable raisonnement, quand de ce que Dieu est dés jadis, c'est à dire de toute eternité, il induit que nous ne perirons point. *N'es-tu pas dés iadis* (dit-il) *ô Eternel mon Dieu, mon Saint? Nous ne mourrons point, Eternel.* Et Ieremie conformément, *Seigneur,* (dit-il) *tu demeures eternellement, & tõ trône est d'aage en aage. Pourquoy nous oublierois-tu à iamais? Pourquoy nous delaisserois-tu si long temps?* La raison de cette induction est fondée sur la communion des fideles avec Dieu. Il est vray que les autres creatures bien qu'elles dependent de Dieu, ne laisseront pas de perir; mais aussi n'ont-elles pas avec le Seigneur vne conjonction semblable à l'vnion de l'Eglise avec lui. Car par sa sainte alliance, il a adopté les fideles, & les a receus pour ses enfans & heritiers: il les a creés par la vertu de sa parole, comme d'vne semence incorru-

Habac. 1. 12.

Lament. 5. 19. 20.

Digitized by Google

ptible à son image & semblance, & les rend participans de sa nature. D'où s'ensuit qu'attendu qu'il est Eternel, & tousjours mesme, il n'est pas possible que les fideles perissent, puis que si cela étoit, ils n'auroyent point de part à la nature de Dieu, ni ne porteroyent pas son image. Et c'est pourquoy le Seigneur Iesus, de ce que l'Eternel est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, conclut excellemment contre les Sadducïens, que ces saints Patriarches ressuscïteront vn jour en immortalité. Et le Psalmiste pour montrer que c'est de cette conjonction des fideles avec Dieu que dépend la fermeté des fideles, & non des raisons naturelles qui maintiennent les Cieux & la terre durant ce siecle, dit expressement, que *c'est pres du Seigneur qu'ils habiteront, & devant sa face que leur race sera etablie.* signifiant que la lumiere de son divin visage sera toute leur force. Cette ferme & inébranlable subsistence des enfans des serviteurs de Dieu & de leur race, c'est à dire des vais fideles, & de toute l'Eglise, ici signifiée par les mots

Matt. 22. 31-32.

d'habi-

Digitized by Google

d'habiter, & d'estre établi à trois degrés considerables ; Le premier en ce monde, où ce troupeau de Dieu, quelque foible & desolé qu'il soit aux yeux de la chair & du sang, se maintient neantmoins par la providence de son Seigneur, survivant tous ses persecuteurs, sans que la force ni des enfers, ni du monde le puisse aneantir : le second degré de sa vie est apres que chacun des fideles dont il est composé auront été retirés de ce monde, y laissant leurs corps terriens, comme vne dépouille mortelle. Car bien qu'ils semblent alors estre du tout destruits, si est-ce qu'ils vivent à Dieu, comme dit le Seigneur, leurs esprits *habitans* prés de lui là haut *dans les Cieux*, & leurs corps se *reposans* dans leurs tombeaux, jusques à ce qu'au dernier iour ils reçoivent & reprenent leur vie de la main de Dieu, *en qui elle est cachée avec Christ*, comme dit l'Apôtre. Mais le troisiesme degré de cette ferme & immortelle subsistence de l'Eglise, & où reluira plus clairement l'image de l'eternité de Dieu, sera dans l'autre siecle, où les fi-

Luc 20. 39.

Col. 3. 3.

Digitized by Google

deles reſſuſcitez & rendus conformes au corps glorieux de Ieſus Chriſt, le premier né d'entre les morts, habiteront pour iamais pres du Seigneur, & chez lui, dans le Ciel ſupreſme, le palais de ſa Maieſté, & ſeront vrayement établis devant ſa face, vivans eternellement en lui & lui regnant eternellement en eux, & repreſenteront en la maniere de leur celeſte & immortelle vie ſa glorieuſe eternité, autant au moins qu'elle peut eſtre exprimée & figurée dans la creature. Car premierement ces bien heureux auront toute la perfection de leur nouvelle nature dés le premier moment apres leur reſurrection; tous ces moyens, & ces progrés, par leſquels ils s'y avancent maintenant, n'ayant plus de lieu. Secondement ils employeront l'étendue de ceſte vaſte & immenſe eternité toute entiere en la iouïſſance du ſouverain bon-heur, & en l'exercice des plus nobles & des plus divines actions, dont vne nature raiſonnable ſoit capable, ſans en perdre vn ſeul moment, en ces baſſes & animales fonctions du dormir,

Digitized by Google

mir, du manger, du boire & autres semblables, qui sont necessaires ici bas au soutien de nôtre vie. Et en fin au lieu que les plus heureuses vies de la terre finissent apres y avoir roulé quelques années entre divers accidens, la vie des Saints dans le Ciel demeurera eternellement en ce doux & glorieux estat, sans que cette grande & immense multitude de siecles infinis, que contiendra leur immortelle durée, y apporte jamais aucune alteration, ni changement pour si leger que vous puissiez vous l'imaginer, soit à l'egard de leurs corps, soit à l'egard de leurs ames. Ainsi avons-nous aucunement satisfait, mes Freres, autant que nôtre foiblesse & la briefueté du temps l'a permis à ce que nous vous avions promis de traitter avec le Prophete, & apres lui, du changement du monde, de l'eternité de Dieu, & de l'immortalité de l'Eglise. Faisons-en nôtre profit, & pour l'edification, & pour la consolation de nos ames. Et premierement de ce que dit le Psalmiste, que les Cieux & la terre, les deux parties de

Digitized by Google

l'vnivers les plus solides & les plus fermes periront, iugez quelle doit estre la foiblesse & la vanité des autres choses du monde, qui ne sont que des vapeurs & des fumées au prix de ces deux grans elemens. Et si ce tout fondé par la main de Dieu perira, sans que son ordre & sa beauté si exquise, soit capable de le garentir de ruïne; que sera-ce de chacune de ses parties, & sur tout de l'état des hommes ici bas, dont tout le genre n'est qu'vn point au prix de l'vnivers? Mais il n'est pas besoin d'argument. Nos sens & l'experience nous en descouvrent assez la vanité. Car ne sentons-nous pas tous les iours & nous & les choses du monde couler & se fondre par maniere de dire entre nos mains? Ne voyons-nous pas les hommes & leurs familles, & leurs affaires, & leurs maisons, & leurs etats & leurs plus massifs empires, se passer & perir? le temps les devorant tous les vns apres les autres? Cette derniere année combien a t'elle fauché de personnes & de desseins? A peine a-t'-elle abbatu plus de fleurs & de

fueil-

fueilles dans les champs, que de perſonnes & de fortunes dans les villes; & dans ſon court eſpace de douze mois, nous en avons veu & fleurir au plus haut point de la gloire, & tomber ſoudainement reduits en vne miſerable poudre. Et il ne faut pas douter que cette année que nous commençons ne ſoit pour nous traitter en la meſme ſorte. Iuſques à quand nous attacherons-nous à des choſes ſi vaines? Iuſques à quand prendrons-nous des ombres pour des corps? des figures pour des verités? des fumées & des glaces pour des choſes ſtables & fermes? Iuſques à quand craindrons-nous des objets ſi frailes & ſi foibles? Iuſques à quand convoiterons-nous du vent & des biens en peinture, incapables de raſſaſier nos eſprits? Retirons vne bonne fois nos cœurs de cette vanité, & les tournons & les arreſtons à celui, qui eſt touſjours-meſme, qui eſt le ſeul bien, abondant, ferme & eternel, la vraye felicité de nos ames. Penſons encore à la cauſe de cette vanité, à laquelle le monde eſt ſujet. C'eſt la co-

Digitized by Google

lere de Dieu juſtement allumée par le peché de l'homme, qui a attiré cet effroyable jugement ſur le Ciel & ſur la terre. Concevons de là vne juſte horreur contre le peché, & ne le regardons que comme la cauſe de nôtre mort, & comme l'auteur de la ruïne du monde. Et de la meditation de ce grand & epouvantable iour, qui deſtruira cet vnivers, concluons chacun de nous avec Saint Pierre; *Puis que toutes ces choſes ſe doivent diſſoudre, quels nous faut-il eſtre en ſainte converſation, & œuvres de pieté?* Et pour demeurer fermes & inebranlables dans les changemens & les ruïnes du monde, retirõs nous pres du Seigneur, demeurans à iamais dans ſa maiſon; & nous ſouvenant de l'honneur qu'il nous fait de nous avouër pour ſes enfans, & pour la race de ſes ſerviteurs, menons vne vie qui ſoit digne d'vn ſi haut nom. Commençons vne année vrayement nouvelle, où depouïllans toutes les affections du vieil homme, & renonçans de bonne foy à toutes les choſes paſſées, aux vices, aux debauches, aux foi-

2. Pierr. 3. 11.

bleſſes,

Digitized by Google

bleſſes, & aux baſſeſſes de nôtre vie precedente, nous cherchions & embraſſions le royaume de Dieu; ce ciel immortel, qui ne perira jamais, employans fidelement nôtre temps en bonnes & ſaintes actions, nos biens en aumônes, nos corps & nos ames à glorifier Dieu, & à edifier les hommes, afin qu'apres ce court & miſerable voyage que nous faiſons ici bas, nous entrions dans les tabernacles de Dieu, & habitions à jamais pres de lui, & ſoyons eternellement etablis devant ſa face. *Amen.*

SERMON DEVXIEME pour le premier jour de l'an.

Prononcé le Ieudi 1. Iour de l'an 1653.

II. *Pierre III. verſ. 9.*

Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe, comme quelques vns eſtiment retardement ; mais il eſt patient envers nous, ne voulant point qu'aucun periſſe, mais que tous viennent à repentance.

CHERS Freres, Nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt predit durant les jours de ſa chair, qu'il viendroit vn jour en la gloire de ſon Pere iuger les vivans & les morts; & Act. 2. 11. ſes Anges aſſeurerent ſes diſciples apres qu'il les eut quittés, qu'il deſcendroit alors des Cieux en la meſme ſorte

te qu'ils l'y avoyent veu monter, & les Apôtres nous enseignent tous vnanimement qu'à cette seconde venue il nous delivrera pleinement de toutes souffrances & infirmités, & nous elevera en vne felicité souveraine ; & aioutent encore qu'il affranchira toute la creature de la servitude de la corruption, & de cette vanité, à laquelle nous la voyons maintenant sujette pour lui donner part en la liberté de la gloire de ses enfans, changeant cet vnivers en des Cieux nouveaux, & en vne nouvelle terre, le domicile eternel de sa justice & de l'immortalité. C'est la grande & glorieuse esperance, dont ces serviteurs de Dieu consolent les peines, les travaux & les combats, les indignités & les bassesses de la vie que nous passons ici bas en la terre. Et ils en parlent mesme quelquesfois comme d'vn bien prest à estre revelé, & dont la iouïssance ne nous sera pas long temps differée. D'où vient qu'il s'est treuvé souvent des Chrestiens qui emportés au delà des bornes de la raison partie par l'ardeur de leur desir, *Rom. 8. 20.*

Digitized by Google

partie par la curiosité, ont osé marquer le siecle, quelques vns mesmes l'année de l'accomplissement de cette promesse divine ; mais en vain iusques à maintenant. Plusieurs siecles se sont escoulés depuis les termes qu'ils avoyent assignés, sans que l'on ait veu arriver dans le monde ce grand changement qu'ils y avoyent remis. Il s'est desja passé mil six cens cinquante trois ans depuis le premier avenement du Seigneur ; sans que l'on ait apperceu nulle part les glorieuses marques du second. L'vnivers gemit encore sous le ioug de la vanité, & cette derniere année que nous finismes hier au soir, n'en a non plus esté exemte que les precedentes ; & celle que nous commençons auiourd'huy paroist en la mesme forme, & ne nous presente rien qui ne se soit desia veu autresfois en pareilles rencontres. Le soleil entre dans son ancienne carriere, & se remet à son premier travail. Il s'est levé à son ordinaire, *& ahane*, comme dit le Sage *vers son lieu d'où il s'est levé* ; courant dans vne mesme route ; nous montrant

Eccles. 1. 5.

rant vn meſme viſage, & nous éclairant tousjours d'vne meſme ſorte. Les autres Aſtres, & nos elemens qui en dependent, ſuivent auſſi leur premier train, ſans que l'on y puiſſe remarquer aucune alteration. Ces apparences qui ſemblent contraires à la verité de la parole du Seigneur; nous obligent à rechercher la raiſon pourquoy il differe ſi long temps l'execution de ce qu'il a ſi ſaintement & ſolennellement promis; afin qu'ayant apris la fin pour laquelle il prolonge les jours de nôtre habitation en ce ſiecle & ſur cette terre, nous l'y rapportions ſoigneuſement, nous conformant autant qu'il nous eſt poſſible à ſes ſaintes intentions. Vous reconnoiſtrez, mes Freres, par la ſuite de ce diſcours que nous nous ſommes fort mal acquittés de ce devoir durant les années paſſées. C'eſt pourquoy j'ay eſtimé qu'il ſera à propos de vous en entretenir à l'entrée de celle-ci; me ſemblant que nous ne ſaurions mieux la commencer qu'en meditant l'vſage auquel Dieu veut que nous l'employons, & la raiſon, pour laquelle il l'ajou-

Digitized by Google

te encore à tant d'autres, que nous avons perdues invtilement sans penser à la vraye fin, où nous les devions avoir rapportées. Et parce que l'Apôtre S. Pierre nous en descouvre brievemẽt & clairement tout le secret dans le verset de sa deuxieme Epitre que nous venons de vous lire, je l'ay choisi pour le sujet de cette action. Il nous avertit expressement au commencement de ce chapitre, qu'il viendra des prophanes qui se moqueront & de la promesse de Dieu, & de l'esperance des fideles, sous ombre que depuis la mort des serviteurs du Seigneur, qui nous avoyent predit sa venue & son jugement, & le restablissement du monde, on voit neantmoins perseverer toutes choses
2. Pierr. 3. 4. dans le mesme estat où on les a veuës au commencement, sans qu'il y soit arrivé nul changement semblable à ce-
là mesme vers. 5. 6. 7. lui que nous attendons. Et pour affermir la foy des Chrestiens, contre la risée & les reproches de ces impies, il leur avoit ramenteu que le monde ayant esté fait & creé par la parole & volonté de Dieu, & non par aucune neces-

Digitized by Google

neceſſité des choſes meſmes, la durée & continuation de l'vnivers n'induit nullement qu'il doive touſjours eſtre dans l'eſtat où il eſt maintenant, n'y ayant point de moment, où cette meſme volonté de Dieu qui l'a formé au commencement, ne le puiſſe changer aiſément, comme il paroiſt par le deluge qui detruiſit & effaça autresfois en peu de iours toute la face & la nature où l'vnivers avoit ſubſiſté par l'eſpace de plus de ſeize cent cinquante ans; ſi bien qu'il ne nous doit ſembler ni etrange ni incroyable que le feu y doive faire vn iour par l'ordre du Seigneur vn changement ſemblable à celui qu'il y fit anciennement par l'eau. Et quant à la longueur du temps qui s'eſt paſſé, & ſe paſſera peut eſtre encore avant qu'il s'accompliſſe, il dit que cela ne nous eſtonnera non plus ſi nous conſiderons que *mil ans ne ſont que cõme vn iour devant le Seigneur*; parce que le temps, quelque long que vous puiſſiez vous l'imaginer, n'eſt rien au prix de l'eternité avec laquelle il n'a ni ne peut avoir aucune proportion: de ſor- *là meſme verſ. 8.*

Digitized by Google

te que Dieu eſtant eternel, c'eſt vne grande temerité aux hommes de meſurer ſes diſpoſitions & ſes ordres à leur courte durée, ne ſe ſouvenant pas que ce ſouverain eſtre eternel regle les choſes ſelon ſa ſageſſe, & non ſelon les foibles penſées de nos petis entendemens, ayant nommément les temps & les ſaiſons en ſa puiſſance, à laquelle il eſt raiſonnable que toute creature ſe ſouſmette, ſans preſumer d'allonger ou d'accourcir les termes qu'il a arreſtés & definis en ſon conſeil. Et en fin pour nous ranger à l'humble foy & obeïſſance que nous devons au Seigneur, il nous preſentera dans les paroles que vous avez ouyes, que s'il n'execute pas encore cette grande œuvre qu'il nous a promiſe, ce n'eſt pas qu'il l'ait miſe en oubli, ou qu'il en ait laiſſé paſſer la juſte & legitime ſaiſon; mais que c'eſt l'amour qu'il porte aux hommes qui l'induit à en vſer ainſi, leur donnant par ce delay le loiſir de ſe reconnoiſtre & de prevenir la rigueur de ſes jugemens par vne vraye & ſerieuſe repentance: *Le Seigneur ne retarde point ſa pro-*

Digitized by Google

promesse (dit-il) *comme quelques vns estiment que c'est vn retardement ; mais il est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance.* C'est là, mes Freres, la vraye raison pourquoy Dieu laisse si long temps & le monde en cet estat naturel, & les hommes dans le monde. Lui-mesme nous face la grace d'en croire son Apôtre, & d'employer desormais fidelement tout nôtre temps selon son intention dans l'exercice d'vne sainte & salutaire penitence pour ne pas tomber dans la perdition, où son juste jugement enveloppera tous les ingrats, qui mesprisans les richesses de sa patience & benignité autõt passé tout le temps qu'il leur donnoit dans l'incredulité & l'impenitence. Pour vous rendre dans vn dessein si necessaire le service que cette chaire vous doit, premierement nous expliquerons, si le Seigneur le permet, le plus brievement qu'il nous sera possible les paroles de Saint Pierre, & puis nous toucherons le fruit que nous en devons tirer en vous montrant quelle est cette repen-

Digitized by Google

rance à laquelle il nous appelle, & à laquelle il nous faut dedier & cette nouvelle année ou nous entrons, & les autres de nôtre vie tout autant que Dieu voudra nous en ajoûter. Commençons donc par l'examen des paroles de l'Apôtre. En suite de l'éclaircissement qu'il a donné sur ce sujet dans les versets precedens, il reiette l'opinion des impies, qui voyant beaucoup de temps escoulé sans ce grand restablissement que nous esperons, en tirent la parole de Dieu qui nous le promet en doute, pretendant que le terme de son accomplissement est passé, & que c'est desormais en vain que nous l'attendons. *Le Seigneur* (dit il) *ne retarde point sa promesse, comme quelques uns estiment que c'est un retardement.* Ceux qu'il entend sont sans doute ces moqueurs, dont il a predit l'impieté, qui *viendront aux derniers iours cheminant selon leur propre convoitise, & disant, où est la promesse de son advenement?* Car demandãt *où elle est*, ils accusent evidemment celui qui la faite de mauvaise foy; comme si le temps auquel il avoit promis

Sus verf. 3. 4.

de

de venir estoit passé. Contre ces blasphemes, l'Apôtre proteste que *le Seigneur ne retarde point sa promesse*, c'est à dire qu'il ne differe point au delà de son terme & de son temps legitime l'execution de ce qu'il a promis de sorte que s'il ne l'a pas encore accompli, il faut iuger, non qu'il tarde, ou qu'il attende plus qu'il ne faut, mais bié que la saison & l'heure n'est pas encore venue. En effet quelle couleur ont les profanes d'accuser le Seigneur de retardement? *Retarder une promesse*, c'est passer sans l'accomplir, le temps auquel on s'estoit obligé de le faire. Encore qu'il se soit escoulé plusieurs siecles depuis que le Seigneur nous a promis de venir, vous n'avez nulle raison de vous plaindre qu'il ait tardé, si vous ne montrés que le terme qu'il avoit donné soit passé, ou du moins que la saison de l'accomplissement de ce qu'il a promis se soit escoulée. Or il est evident que l'on ne peut pretendre ni l'vn ni l'autre. Car pour le terme, le Seigneur a bien promis le second avenement de son Fils pour restablir le monde; mais il n'a

Digitized by Google

jamais marqué le temps precis de sa venue. Au contraire le Seigneur Iesus nous a expressément declaré lui-mesme que c'est vn secret que le Pere s'est
Marc 13. 32. reservé, & qu'il n'y a que lui seul qui en ait la connoissance; & ses Apôtres le pressant de leur découvrir ce temps bien heureux, il leur répond nettement
Act. 1. 7. *que ce n'est point à eux de connoitre les temps ou les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance.* Il a fait quelquefois des promesses circonstantiées, où estoit exprimé le temps de leur evenement, comme celle du rétablissement des Iuifs apres soixante & dix ans de captivité en Babylone; comme celle du premier avenement du Messie, avant que le sceptre se departist de Iuda, & le legislateur d'entre ses pieds, & avant la ruïne du second temple de Ierusalem, & apres que les soixante & dix semaines d'années predites par Daniel seroyent achevées. Là il y auroit lieu de se plaindre du retardement de la promesse divine, si ces termes se fussent escoulés sans qu'elle eust esté accomplie; & j'avoue que les Iuifs

sont

Digitized by Google

sont & impies & ridicules tout ensemble, quand pressés par ces dernieres promesses, & confessans que tous ces termes sont passés il y a desja plusieurs siecles, ils opiniastrent neantmoins que le Christ n'est pas venu, disant que Dieu tarde à l'envoyer à cause de leurs pechés; qui est clairement condamner ses promesses de mauvaise foy, & trahir sa gloire, le chargeant de manquer ou de sagesse s'il n'a pas bien pris ses mesures en assignant la venue de son Christ à vn temps qui n'y seroit pas propre, ou de puissance, s'il n'a peu executer ce qu'il avoit promis. Mais ici où le Seigneur n'a point nommé ni declaré precisement *le* temps, auquel son Fils doit venir pour la seconde fois, les *profanes sont* tout à fait impertinens d'avancer qu'il retarde sa promesse, sous ombre qu'il ne l'a pas encore accomplie. Car d'où savent-ils que le temps qu'il lui a determiné en son conseil soit passé? Et pour la raison, ils ne sauroyent non plus en alleguer aucune qui montre que la saison legitime de cet évenement soit passée, puis

Digitized by Google

quelle depend de la pure volonté de Dieu, & non proprement de la disposition ou de la nature des choses mesmes. Reposons nous-en donc sur la bonne foy de Dieu, esprouvée & asseurée par tant d'experiences si illustres, que l'Eglise & le monde en ont veuës. Contentons-nous qu'il l'a promis; & si la chose n'est pas accomplie, tenons pour certain que son temps n'est pas encores venu, & qu'elle ne manquera pas de se faire, dés que nous serons à l'heure ordonnée dans son conseil. Que les petits sophismes des profanes, ni les impatiences de nôtre chair, ni les couleurs de nos fantaisies ne nous arrachent jamais du cœur cette sainte & immuable verité, Que Dieu ne fait iamais rien ni trop tost, ni trop tard; mais toutes choses en leur vray point au temps & au moment le plus propre & à elles & à nous. Opposons cette creance à tous les vains efforts soit de la curiosité & impieté des hommes, soit de nôtre propre foibleſſe, disant avec le Prophete, *s'il tarde*, (c'est à dire au sens de la chair, s'il te semble qu'il

Habac. 2. 3.

Digitized by Google

qu'il tarde) *attends-le, car il ne faudra point de venir, & ne tardera point.* Mais, l'Apôtre pour ôter toute difficulté nous descouvre en suite la vraye cause pourquoy Dieu a remis la venue & le iugement de son Fils à vn si long terme, laissant couler tant de siecles avant que d'accomplir cette grande œuvre; Ce n'est pas qu'il retarde sa promesse, (dit-il) comme s'il en avoit perdu la souvenance, ou comme s'il en negligeoit l'execution: *Mais il est patient envers nous ne voulant point qu'aucun perisse; mais que tous viennent à repentance.* Comme autresfois avant que d'envoyer le deluge, *il patienta* si vingts ans, pour donner loisir aux hommes de penser à eux, & de s'amender en se retirant de leurs vices, & ayant recours à sa misericorde, selon ce que dit nôtre Apôtre ailleurs, *que la patience de Dieu attendoit vne fois aux iours de Noé, lors l'arche, se preparoit*: Ainsi maintenant apres nous avoir denoncé par les herauts de sa iustice le iugement du monde, il temporise avant que de l'executer, nous souffrant avec vne gran- 1. Pierr. 3. 20.

Digitized by Google

de patience, & laissant couler plusieurs siecles, afin que ce delay, & les benefices continuels dont il l'accompagne nous touchent, & nous amenent à repentance, comme vn creancier debonnaire, qui donne vn long terme à son debiteur, afin qu'il ait le moyen de mettre ordre à ses affaires, & de prevenir l'infamie & le mal-heur de la prison. Car l'Apôtre nous declare que cette patience de Dieu vient de sa action & de son humanité, & de l'affection qu'il nous porte, quand apres avoir dit *qu'il est patient envers nous*, il ajoûte *qu'il ne veut pas qu'aucuns perissent; mais que tous viennent à repentance*. Il y a des esprits froids & lents que la seule pesanteur de leur naturel, sans autre affection, ni autre dessein, empesche d'agir, leur faisant tirer toutes choses en des longueurs, dont on a bien de la peine à voir la fin. Il n'en est pas de mesme du Seigneur, dont toutes les voyes sont pleines de sageſſe & de raison. Sa patience naist de son amour envers nous, & a pour dessein nôtre conversion & nôstre vie. Saint Paul nous l'ensei-

Digitized by Google

l'enseigne aussi expressément, quand exaggerant le crime des ingrats, qui abusent de la bonté de Dieu, *Mepriſes-tu* (dit-il à chacun d'eux) *les richeſſes de ſa benignité & de ſa patience & de ſa longue attente, ne connoiſſant point que la benignité de Dieu te convie à repentance?* Rom. 4. Et ici paroist l'amour de Dieu envers le genre humain, en ce que quelque méchans & indignes que soyent les hommes en eux-mesmes, il ne laisse pas de desirer leur salut, leur donnant du temps pour se repentir, & estant tousjours prest de les recevoir entre les bras de sa misericorde toutes les fois qu'avec foy & repentance ils se convertiront à luy. Car les paroles, & le dessein, & le sujet de l'Apôtre montrent, ce me semble, qu'il parle de tous les hommes en general; & qu'en disant que *Dieu eſt patient envers nous*, c'est tout de mesme que s'il disoit *envers les hommes*, comme quand S. Paul dit que *Dieu n'eſt pas loin d'vn chacun de nous*, & que *nous vivõs, & avons mouvement & eſtre en Dieu*, & que *nous ſommes ſon lignage*, & qu'il *nous faut tous compa-* Act. 17. 27. 28.

Digitized by Google

2. Cor. 5. 10. *roistre devant le siege iudicial de Christ*, & que *nous n'avons rien apporté au monde*, & que *si nous renions Iesus Christ, il* 1. Tim. 6. 7. 17. *nous reniera*, & que *nous ne pourrons eſ-* 2. Tim. 2. 12. *chapper, ſi nous meſpriſons vn ſi grand ſa-* Heb. 2. 3. *lut*, & en pluſieurs autres lieux, où il eſt clair que ces ſaints eſcriuains ſous le mot de *nous* comprenent & entendent tous les hommes, ſe meſlant & aſſociant avec eux, comme avec des perſonnes de meſme genre, & de meſme nature qu'eux. Et en effet la patience de Dieu, & ſa longue attente, ne s'etend pas ſeulement ſur les eſleus ou ſur les fideles; mais ſur tous les hommes generalement; comme l'Ecriture & l'experience nous le montre, iuſques là que Saint Rom. 9. 22. Paul dit qu'il en a meſme *vſé envers les vaiſſeaux d'ire appareillés à perdition, les tolerant en grande patience*, ſi bien qu'eſtant ici queſtion de cette patience du Seigneur, il faut avouër que le ſujet où elle s'etend ici ſignifié par le mot de *nous*, comprend tous les hommes, & non quelques vns d'eux ſeulement. Et ce qui ſuit dans le texte de l'Apôtre ne nous laiſſe aucun ſuiet d'en douter. Car ſi par

Digitized by Google

si par le mot de *nous*, il euſt entendu vne certaine ſorte d'hommes ſeulement, & non tous les hommes en general, apres avoir dit que *Dieu eſt patient envers nous*, il euſt ajoûté, *ne voulant pas qu'aucuns de nous periſſent*, tout ainſi qu'il dit ailleurs, *Que nul de vous ne ſouffre cõme meurtrier*, pour reſtreindre le mot vniverſel *nul* au corps des Chreſtiens; & euſt dit pareillement, *mais voulant que nous tous venions à repentance*. Et neantmoins il ne parle pas ainſi. Il dit ſimplement & generalement que *Dieu ne veut pas qu'aucuns periſſent*, & ſemblablement qu'il *veut que tous viennent à repentance*, termes qui ſignifient evidemment qu'il *ne veut pas qu'aucuns hommes periſſent*; mais qu'*il veut que tous les hommes viennent à repentance*; Ce que Saint Paul a nommément exprimé en la premiere Epiſtre à Timothee, *Dieu veut* (dit-il) *que tous hommes ſoyent ſauvés, & viennent à la connoiſſance de la verité*. Et ailleurs il nous montre aſſez que cette bonne volonté de Dieu nous regarde, entant que nous ſommes hommes, & embraſſe par

1. Pierr. 4. 15.

1. Tim. 2. 4.

Digitized by Google

conſequét toutes les perſonnes douées de la nature humaine, quand il la nomme, *l'amour de Dieu envers les hommes*, conformément à ce que le Seigneur dit que *Dieu a aimé le monde.* (c'eſt à dire le genre humain ſelõ le ſtyle de l'Eſcriture) & que c'eſt cette ſienne amour qui l'a induit *à donner ſon Fils vnique, afin que quiconque croit en lui ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Nous liſons en deux lieux du Prophete Ezechiel vne ſentence toute ſemblable à celle de Saint Pierre dans ce texte, où le Seigneur proteſte *qu'il ne veut point la mort du pecheur* (c'eſt ce que dit S. Pierre, *qu'il ne veut pas qu'aucuns periſſent*) mais *qu'il veut que le pecheur ſe conuertiſſe & qu'il vive* (c'eſt ce que dit S. Pierre, *qu'il veut que tous viennent à repentance*) Dieu temoigne aſſez cette volonté aux hommes par ſa conduite envers eux. Car au lieu de les rejetter & abyſmer en la perdition qu'ils avoyent encouruë par le peché, cõme il a traittés les Demons, il nous a ſupportés benignement, nous tendant la main des Cieux, & nous appelant par ſes continuels

Tit. 3.

Iean 3.

Ezec. 18. 20. & 33. 11.

Digitized by Google

tinuel benefices à reconnoistre nôtre faute & sa bonté: Et quand les hommes eurent endurci leurs cœurs, & effacé ce qui y restoit de bons sentimens, il leur envoya ses Prophetes, & leur declara expressément sa volonté. encore n'abandonna t'-il pas entierement les Nations, quelque horrible qu'eust esté leur ingratitude, ne s'estant point laissé sans tesmoignage au milieu d'elles, leur faisant du bien, & leur fournissant des tresors de sa bonté tout ce qui leur estoit necessaire, afin que touchés de ses faveurs, ils le cherchassent pour le toucher, & le trouver comme en tastonnant, ainsi que Saint Paul nous l'enseigne ailleurs. Mais l'amour de Dieu envers nous & la volonté qu'il a de nôtre salut a magnifiquement esclatté en la plenitude des temps, lors qu'il a denoncé à toutes nations qu'elles ayent à se repentir, & à se convertir à lui; enjoignant à ses serviteurs de publier le salut de son Christ à tout le monde, si bien qu'il n'y a, & n'y aura jamais aucun homme, à qui l'on ne puisse faire part de cette

Act. 14. 17. & 17. 27.

Digitized by Google

2. Cor. 5. 20. bonne nouvelle en toute sincerité & verité, & l'exhorter, & le supplier pour Christ qu'il soit reconcilié à Dieu. Cette mesme volonté de Dieu paroist aussi clairement en la fasson, dont il est couché, quand les hommes rejettent son salut, & se precipitent en la perdition. Car il regrette leur mal-heur, & se plaint de leur aveuglement, tout ainsi qu'vn Pere deplore la ruine & la debauche d'vn enfant, qu'il auroit tendrement aimé. *O si mon peuple m'eust escouté*, (dit-il,) *ô si Israel eust cheminé en mes voyes*! Et ailleurs; *A la mienne volonté que tu eusses esté attentif à mes commandemens, & ta paix eust esté comme vn fleuve, & ta iustice comme les flots de la mer.* Et le Seigneur Iesus pleurant la rebellion de Ierusalem, *O si tu eusses connu aumoins en cette tienne iournée, les choses qui appartiennent à ta paix; mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux.* Ie say bien que la nature divine simple & immuable, n'est sujette ni à nos douleurs & à nos regrets, ni à nos autres passions, & que l'Ecriture n'attribue ces choses à Dieu que figurément & non propre-

Ps. 81. 14.

Esaïe 58. 13.

Luc 19. 42.

Digitized by Google

proprement. Mais cela mesme qu'elle lui fait regretter la perdition des meschans, monstre qu'il ne la vouloit pas, ces figures n'ayant lieu, que quand les choses sont telles ; que si le sujet où nous les employons estoit capable de nos passions, il auroit en ce cas là celles que nous lui attribuons. C'est ainsi que les Prophetes donnent quelquefois nôtre rejouïssance & nos applaudissemens au Ciel & à la terre, & à la mer, pour signifier que le bon-heur de ces choses est tel qu'elles en auroyent de la joye, si leur nature en estoit capable. Puis donc que Dieu dans l'Escriture se plaint & regrette & deplore que les incredules lui desobeïssent & perissent, il faut necessairement supposer que ces choses sont telles en effet, qu'il en auroit ces ressentimens-là si la majesté de sa nature en estoit capable Or il est evident que quelque capable qu'elle en fust, elle ne les auroit nullement, s'il vouloit que les incredules desobeïssent & perissent. Car nous qui en sommes capables ne nous plaignons pas que ce que nous voulons arrive ; au

Digitized by Google

contraire nous-nous en loüons; Nous ne regrettons pas ce que nous avons desiré; au contraire nous en sommes biens contens. Certainement il faut donc confesser que Dieu vouloit l'obeïssance & le salut de ceux-là mesmes qui perissent, & qu'il ne vouloit pas leur perdition. Mais si Dieu ne veut pas qu'ils perissent, pourquoy perissent-ils donc? & s'il veut qu'ils viennent à repentance, pourquoy n'y viennent-ils pas? La response est aisée, parce qu'ils rejettent fierement ses faveurs, & comme dit la Sapience, ils refusent d'ouïr sa voix, ils rebutent son conseil, ils ne veulent pas faire sa volonté, & preferent les vanités du monde, & l'aise & les delices de leur chair aux richesses de sa benignité, & aux esperances de son salut. Car il ne faut pas penser que Saint Pierre & Saint Paul en disant que *Dieu ne veut pas qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance, & soyent sauvés*, entendent par ces paroles vne volonté absoluë de Dieu, qui ait arresté dans son conseil de les sauver, & de deployer jusques au dernier point de sa puis-

Prover. 1. 25.

Digitized by Google

puissance plustost que d'y manquer; Cette volonté de Dieu est d'vn succes infaillible ; & le Ciel & la terre passeroyent plustost qu'aucune des choses qu'il veut en cette sorte, demeurast sans estre ponctuellement accomplie. Mais la volonté que Dieu a pour le salut de tous les hommes, est seulement vne affection ; & vne inclination de la bonté, vne amour de l'homme, qui a son obeïssance & son bon heur agreable si l'homme est si méchant & si malheureux que d'y resister : j'avouë que le bien que la bonté du Seigneur lui presentoit ; & qu'elle eust eu tres-agreable qu'il eust receu, ne lui arrivera pas. Mais la volonté du Tout-puissant ne laissera pas de se faire, qui est que l'incredule & le rebelle demeure en la mort. Ainsi par vn admirable jugement la volonté de Dieu s'accomplit en ceux-là mesme qui la mesprisent & ne la font pas. Voila jusques où va l'amour & la bonté que le Seigneur a pour tous les hommes. Et ici, Fideles, gardés-vous bien de l'erreur des Pelagiens & demi-Pelagiens, anciens &

modernes, qui ne reconnoiſſent aucun autre degré d'amour ni de volonté en Dieu que celuy-là, feignant qu'il preſente également ſa grace à tous, & que le chois ou le meſpris de ſes dons vient de la volonté de chacun. Car encore que l'incredulité & la rebellion & la perdition vienne de l'homme, ce n'eſt pas à dire que la foy & l'obeïſſance ſoit auſſi de lui. Nôtre nature eſt ſi deſeſperément maligne, que ſi Dieu ne faiſoit autre choſe que nous offrir ſa lumiere & la vie de ſon Chriſt, nous ne les recevrions point, non plus que les autres hommes. Car *nul ne vient au Seigneur ſi le Pere ne le tire*, & le Pere ne tire perſonne qui ne vienne à ſon Chriſt; car *quiconque a oüi & appris du Pere, il vient à Ieſus-Chriſt*. Certainement il faut donc confeſſer que Dieu a vne amour particuliere pour ceux qu'il tire ainſi à ſon Fils, & qu'il veut leur ſalut avec vne ardeur, & vne efficace toute autre qu'il ne fait celui des autres hommes. Car la volonté qu'il a pour eux eſt infailliblement ſuivie de ſon effet. Il accomplit puiſſamment en eux le

Iean 6. 44.

Iean 6. 45.

Digitized by Google

le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir ; & l'arrest qu'il en a donné dans son conseil eternel, est proprement ce que nous nommons apres S. Paul l'election ou la predestination, si ferme qu'il n'est pas possible qu'aucun de ceux qu'elle embrasse dechée jamais du salut, selon l'enseignement divin de l'Apôtre que Dieu a predestiné ceux qu'il a preconnus, à estre rendus conformes à l'image de son Fils, & qu'il a appelé ceux qu'il a predestinez, & justifié & glorifié ceux qu'il a appelés. C'est ce qu'il faut constamment tenir contre l'erreur Pelagienne : Mais comme la faveur particuliere que Dieu faisoit autrefois à Israël, n'empeschoit pas qu'il n'eust aussi pour les Nations quelque mesure d'amour & de bien vueillance qu'il leur tesmoignoit par les merveilles de ses œuvres & de sa providence ; ainsi la grace singuliere que reçoivent ses eleus, n'est nullement incompatible avec la volonté qu'il a pour tous hommes en general qu'ils viennent à repentance, & qu'aucun ne perisse. Et c'est propre- Rom. 8. 28. 29.

Digitized by Google

ment de cette volonté que procede la predication de l'Evangile, qui se faict en commun à toute sorte de personnes, & où Dieu ouvre indifferemment le sein de sa misericorde aux pecheurs, & leur propose à tous Iesus son Fils comme vn propitiatoire vniversel, pour y treuver sous l'ombre de ses aisles le salut & la redemption eternelle. Sur cette declaration commune de la bontè & misericorde de Dieu en Iesus-Christ enuers les hommes pecheurs est fondèe la foy des croyans, qui se sentant pecheurs & oyant que Dieu leur offre le salut en son Fils, s'appliquent cette diuine promesse en leur particulier, l'Esprit de grace leur ouvrant le cœur, comme à Lydie autrefois pour voir & reconnoistre, & croire la veritè de l'Evangile. Les autres, qui negligent, ou mespriſent, ou rejettent & persecutent cette grande & admirable amour de Dieu demeurent inexcusables, sans qu'il leur reste le moindre pretexte d'imputer leur ruïne à autre qu'à eux mesme. C'est là le dessein de ce long delay que Dieu donne

Act. 16. 14.

Digitized by Google

donne aux hommes avant que de les iuger par le second avenement de son Fils, afin que sa patience & sa longue attente donne d'vne part à tous ses eleus le temps de se convertir selon les divers momens de leur vocation, & que de l'autre elle iustifie sa severité contre les rebelles, montrant clairement à toute chair que c'est leur fierté & leur malice qui les a perdus, & non sa rigueur ou sa haine, puis qu'il tesmoigne hautement par cette conduite, que sa volonté estoit non qu'ils perissent, comme ils sont; mais qu'ils vinssent à repentance. *Benissons, Fideles, cet admirable conseil de Dieu*, ou reluisent si *clairement* sa *justice*, & sa *sagesse*, & *sur tout* sa bonté, & son amour incomprehensible. Ne l'accusons point d'avoir trop differé l'execution de sa promesse. Loüons-le, & l'adorons du plus profond de nos ames, de ce qu'il a daigné attendre jusques à nous, qui eussions esté exclus de son salut, si son jugement en eust fermé la porte avant nôtre naissance. Car quand ce grand jour sera vne fois ve-

Digitized by Google

nu, il n'y aura plus de lieu à la conversion, ni à la repentance. Et comme ce nous eſt vn bon heur infini d'y avoir treuvé lieu, ſouffrons patiemment qu'il laiſſe encore apres nous le thrône de ſa grace ouvert pour le ſalut de ceux qui vivront ci apres. Que nôtre œil ne ſoit point malin de ce que le Seigneur eſtend ſes bontés ſur pluſieurs ſiecles. Penſons ſeulement à bien jouïr de la part qu'il nous en fait, gouſtant & ſavourant ſes benefices, & en tirant tout le ſuc & le fruit dont ils ſont pleins. Admirons premierement ſa patience qui pouvant de ſon ſeul regard, comme d'vn coup de foudre, écraſer tout le genre humain, le ſupporte depuis tant de ſiecles, & ſouffre les negligences & les froideurs des vns, les ingratitudes & les blaſphemes des autres ſans les punir, & ne laiſſe pas ſeulement vivre ſes ennemis: mais les entretient meſme de ſes preſens, les eſclaire de ſa lumiere, les arrouſe de ſa pluye, & les raſſaſie de ces biens. Et n'eſtimez pas que ce ſoit ni l'ignorance de leurs crimes, ni la foibleſſe de ſes reſſentimens, qui

qui lui en faſſe ainſi vſer. Sa patience eſt le fruit de ſa pure bonté. Il ne laiſſe point de pecheur en vie, qu'afin de lui donner temps de s'amender. *Il eſt patient envers nous* (dit l'Apôtre) *ne voulant pas qu'aucun periſſe.* Que nul vivant ne deſeſpere de ſa grace. S'il vouloit que vous periſſiez pecheur, il vous auroit desja perdu. Ce que vous vivez encore eſt vn effet de ſa bonté, & vn infaillible argument de ſa grace, ſi vous avez le courage de l'implorer. Iudas n'en euſt pas eſté exclus lui-meſme, ſi apres avoir vendu le Sauveur du monde, il euſt meſnagé ce petit eſpace de temps qu'il lui donna, & l'euſt employé à ſe convertir, au lieu de ſe défaire. Ne dites point que Dieu veut que *vous periſſiez.* C'eſt outrager ſon Apôtre, qui vous aſſeure du contraire, c'eſt blaſphemer ſa bonté, qui aime les hommes, & leur tend à tous la main. Nul ne perit par ſa volonté; C'eſt l'incredulité, & l'ingratitude, & le vice qui traine les hõmes en perdition. S'il vouloit que vous periſſiez, pourquoy vous appelleroit il au ſalut par la bouche

Digitized by Google

de ſes ſerviteurs ? pourquoy feroit-il retentir ſa parole à vos oreilles ? Pourquoy vous ſolliciteroit-il à venir à lui par la voix de tant de faveurs dont il vous honore tous les jours? Que ſignifie tout cela, ſinon qu'il vous tend les bras? qu'il aura agreable que vous veniez à lui ? Vn homme ſeroit bien capable de vous faire toute cette bonne mine ſans vous aimer dans le fonds de ſon cœur, pource qu'il n'oſeroit peut eſtre vous faire paroiſtre ſa mauvaiſe volonté. Mais les demonſtrations de Dieu ſont tousjours ſinceres & de bonne foy, parce qu'il ne craint perſonne, & n'a beſoin de reblandir ni d'abuſer aucun. Aſſeurez-vous donc qu'il veut que vous ſoyez ſauvés, puis qu'il vous le teſmoigne. En douter, ce ſeroit l'accuſer de menſonge, c'eſt à dire, lui faire le plus grand outrage, qui ſe puiſſe, ſelon ce que dit Saint Iean, que *qui ne croit point à Dieu le fait menteur.* Mais ſouvenez-vous que comme il veut veritablement que vous ſoyez ſauvés, auſſi veut-il pareillement que vous veniez à repentance, ſans laquelle ni ſa juſtice,

1. Iean 5. 10.

Digitized by Google

ce, ni sa sagesse, ni sa bonté ne permet pas qu'aucun homme ait part à son salut. C'est à cela, mes Freres, qu'il nous appelle tous; C'est pour cela qu'il nous a fait la grace d'achever l'année derniere, & qu'il nous donne maintenant de commencer ceste-ci. C'est la portion que nous avons dans le benefice du delay qu'il a accordé au genre humain, jusques au grand jugement de son Fils. Faisons en nôtre profit, ne laissant perdre aucun moment de ce temps precieux qu'il nous donne encore sans l'employer selon sa volonté à faire des fruits dignes de cette repentance qu'il nous demande pour ne pas perir. Repassons par nôtre esprit tous les ans de nôtre vie, & particulierement ce dernier que nous venons d'achever, & dont la memoire est encore toute fresche. Combien a t'-il veu de bontés de Dieu sur nous? & combien a-t'-il veu d'ingratitudes de nous envers luy? Il ne s'est passé vn seul de ses jours qui n'ait esté tesmoin & de ses faveurs & de nos crimes. En general ce bon & misericordieux Seigneur

Digitized by Google

nous a tous conservés en paix, pendant que la guerre & la confusion en devoroit, ou dissipoit d'autres, qui n'etoyent pas plus coupables que nous. Il nous a continué la douceur de ces saintes assemblées sans aucune interruption, nous éclairant de la salutaire lumiere de son Evangile, & nous arrosant de ses nuës mystiques, & nous visitant soigneusement par la parole de ses serviteurs les Prophetes & Apôtres, qui a retenti sans cesse au milieu de nous. Nous avons joui de ce calme apres les tonnerres & les horreurs d'vne espouvantable tempeste, que sa providence avoit & suscitée & appaisée vn peu auparavant, pour nous montrer par cette experience qu'il tient la vie & la mort en sa main, & gouverne toutes choses à son plaisir. Nous avons possedé tout ce bon-heur au milieu d'vn peuple ennemi de nôtre religion, qui pourroit, si Dieu ne le retenoit, nous engloutir en vn moment. La protection de ce souverain Seigneur a fait vivre ce troupeau, non seulement en seureté, mais mesme en asseurance, dans

Digitized by Google

dans les perils & dans les morts; comme vn Daniel dans la fosse des lyons, & comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise. Que dirai-ie des graces particulieres qu'il a faites à chacun de nous? soit en nos personnes, soit en nos familles, soit en nos affaires, soit pour le corps, soit pour l'ame? comment il a soustenu les pauvres, rassasié les affamés, defendu les foibles, garanti les opprimés, consolé les affligés? comment il a gueri les vns de grieves maladies, preservé les autres de procez & de querelles? tiré les vns de dangers mortels? empeschè les autres d'y tomber? I'en laisse le discours qui seroit infini, à la meditation de chacun de vous, & je m'asseure que si vous voulez y bien penser, vous ne treuverez pas vne heure en toute l'année, où Dieu n'ait fait luire sur vous quelque rayon de sa bonté. Mais si nous voulons en suite considerer de l'autre part quel devoir nous avons fait de reconnoistre tant de faveurs, nous ne pouvons eviter de tomber dans vne confusion extreme. Car il faut confesser à nôtre honte que

Digitized by Google

nous avons esté aussi meschans qu'il a esté bon, que nos offenses ont egalé ses bienfaits en nombre, & que la plus grand' part de nôtre vie a esté vne perpetuelle resistance à sa volonté. Apres les menaces & les chastimens de ces années precedentes nôtre amendement devoit estre grand & extraordinaire. A peine en est il paru aucune marque parmi nous. Les hommes n'en ont pas esté plus graves, ni les femmes plus modestes, ni la jeunesse plus retenue, ni la vieillesse plus sage, ni les riches plus charitables, ni les pauvres plus humbles. Les debauches, les excez, les procez, les querelles, les inimitiés, & les autres desordres qui scandalisent les mondains, ont eu cours au milieu de nous. L'avarice y a esté servie, la chair y a esté adorée, la terre & la vanité y a esté idolatrée. Toutes les passions du monde y ont regné jusques aux plus folles, & aux plus extravagantes. Et pour nos devotions, combien ont-elles esté froides & imparfaites? Combien y a-il eu de langueur dans nôtre zele? d'inconstance dans nos resolu-

solutions? d'egarement dans nos prieres? de foibleſſe dans nos bonnes œuvres? ſi nous avons fait par fois quelque effort, cela n'a duré que iuſques à la premiere tentation, qui a ruïné tous nos deſſeins en vn moment, & toute nôtre bonté n'a eſté que comme vne nuée du matin qui paroiſt & s'eſvanouït en vn clin d'œil. Il n'en a pas eſté de meſme de celle de Dieu, qui eſt fidele, & qui perſiſte encore conſtamment ſur nous, quelques indignes que nous en ſoyons. Ouvrez les yeux, Fideles, & reconnoiſſez l'horreur de vos pechez. Que ſeriez-vous devenus, ſi le Seigneur abregeant les temps, & paroiſſant ſoudainement ſur ſon trône judicial, vous euſt ſurpris dans le deſordre de vos fautes? occupé à executer les convoitiſes de vos paſſions? Quelle euſt eſté voſtre confuſion? quel vôtre mal-heur & vôtre deſeſpoir? vous voyant pour jamais exclus du ſalut? Certainement il en pouvoit ainſi vſer, & s'il l'avoit fait, vous n'auriez nul ſujet de vous plaindre de ſa bonté, qui ne vous auroit accablé qu'apres vous *Oſee 6.5.*

Digitized by Google

avoir attendu vn long temps, Benit soit-il à jamais de ce qu'il nous a espargnés, de ce qu'apres avoir frustré l'esperance que nous lui avions donnée d'vne bonne année, il n'a pas mis pourtant la coignée à la racine de l'arbre. Il patiente, & nous prolonge nôtre terme, & quelque indignes que nous en fussions, il fait encore lever sur nous cette nouvelle année. Au moins à cette fois (chers Freres) n'abusons pas de sa bonté, Ne trompons plus ses esperances. Recompensons nôtre sterilité passée par vne riche abondance de fruits spirituels. Dieu ne veut pas que nous perissions. Pourquoy serions-nous si miserables que de nous opiniatrer à nôtre ruïne, & de le contraindre de nous perdre, malgré toutes les inclinations de sa bonté: Repentons-nous de toutes nos fautes. Confessons en à Dieu & le nombre & l'horreur. Lavons-les avec les larmes d'vne veritable penitence, & en cerchons le pardon dans la seule misericorde du Seigneur, & dans le sang de son Fils bien-aimé. Prions-le qu'il renouvelle nos cœurs,

Digitized by Google

seurs, que son soleil de justice y commence aujourd'huy sa divine course, comme celuy de la nature recommence la siene dans les Cieux, qu'il y epande abondamment sa lumiere, qu'il purifie nos affections & nos mœurs, qu'il y allume le zele de sa gloire, & la charité de nos prochains. Et apres avoir ainsi sanctifié le commencement de l'an par cette sainte oraison, passons-le tout entier dans l'exercice d'vne vie, pure, innocente, & vrayement Chrestienne. Renonçons aux sales & injustes passions de ce siecle, dont nous esprouvons tous les jours la vanité. Embrassons les belles & heureuses esperances du Ciel & de son eternité. Adorons & servons le Roy de gloire tout puissant, qui nous le promet, imitant la patience & la bonté qu'il a pour nous par vne douce & sincere charité envers nos prochains, supportant leurs infirmités, leur pardonnant leurs offenses, soulageant leurs necessités, conservant nos corps & nos esprits en vne entiere chasteté & honnesteté, glorifiant de l'vn & de l'autre le Seigneur

Digitized by Google

qui nous les a donnés. Prenons la resolution de vivre ainsi toute cette nouvelle année, faisons-en le vœu entre les mains du Seigneur, Dimanche prochain à sa sainte table, à laquelle il nous a conviés. Et lui-mesme vueille nous donner par son Esprit, & le courage de le faire, & la vertu de l'accomplir à sa gloire & à nostre salut. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON TROISIESME pour le premier jour de l'an.

Prononcé le Ieudi 1. Iour de l'an 1658.

Luc II. verſ. 21.

Verſ. 26. Et quand les huit iours furent accomplis pour circoncir l'enfant, alors ſon nom fut appelé IESVS, *lequel avoit eſté nommé par l'Ange devant qu'il fuſt conceu au ventre.*

CHERS Freres, Il y a long temps que ce jour a été dedié à la memoire de la circonciſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par le conſentement des Chreſtiens en ſuite de la creance qui a eſté receuë qu'il naſquit en la terre le vint & cinquieſme jour de Decembre. Et encore que cette opinion ne ſoit pas ni ſi an-

Digitized by Google

sienne, ni si bien fondée, que l'on soit necessairement obligé à la recevoir; si est ce pourtant, que j'estime qu'il n'y a nul peril de s'y accommoder, & d'employer cette journée à la consideration de la circoncision du Seigneur; comme nous consacrames l'autre il y a aujourd'huy huit iours à la meditation du mystere de sa naissance. Il est tousjours bon de parler de Iesus, & de quelque cause qu'en naisse le discours, il
Phil. 1.18. n'est jamais ni invtile, ni hors de propos. Et comme le saint Apôtre disoit autresfois sur vn sujet semblable, quen quelque maniere que Christ fust annoncé soit par occasion, soit en verité, tant y a que ce lui estoit de la joye de le voir prescher; ainsi je ne doute nullement, mes Freres, que ce ne soit vne chose bien agreable à vôtre pieté de nous ouïr parler de ce Souverain Seigneur & de ce qu'il a fait & souffert pour vous, en quelque temps que ce soit, & quelque raison que nous ayons d'en entreprendre l'exposition. Car cette doctrine est toute salutaire, & il n'y a rien dans l'étendue de son Evangile

gile quelque grande qu'elle soit qu'il n'ait destiné à nostre instruction & cõsolation. Comme le peuple ancien avoit accoûtumé de manger l'agneau de sa Pasque tout entier, n'y ayant pas vne des parties de cette innocente victime, qui ne fust bonne & salutaire; ainsi devons-nous à beaucoup plus forte raison mettre dans nos memoires & dans nos cœurs nostre Agneau celeste tout entier, le corps & la verité dont l'autre n'estoit que l'ombre & la figure; ne mépriser pas vne des parties de son histoire, mais les rassembler toutes iusques aux moindres & en vser fidelement au bien & à l'accomplissement de nôtre vie *spirituelle*. Outre cette consideration generale, il me semble que *si nous* descendons dans le particulier, nous treuverons que la circoncision de Iesus-Christ n'est pas vn sujet mal-convenable à l'vsage, auquel nous destinons ce jour. Car ce jour est & le premier de la nouvelle année que nous commençons dans le siecle, & le preparatif du sacré banquet que nous celebrerons Dimanche proshain dans *Exod.* 12. 10.

Digitized by Google

l'Eglise en memoire de la mort du Seigneur. Or la circoncision de Iesus Christ fut tout ensemble & le commencement de sa mediation, & le preparatif de sa mort ; le premier acte de sa charge, & comme les petits mysteres de sa croix. Le sang qu'il répandit en ces premiers jours apres sa naissance le dedia & l'initia (s'il le faut ainsi dire) à ce douloureux & sanglant ministere qu'il exerça durant le cours de sa vie terrienne, & qu'il consomma par sa mort. Que saurions-nous mediter de plus à propos ou pour consacrer cette nouvelle année à son service, ou pour nous preparer à solennizer la memoire de sa mort? Nous avons donc choisi à ce dessein le texte de l'Evangeliste, que vous avez ouï, qui nous raconte deux grandes choses en peu de mots ; la circoncision, & le nom que le Seigneur receut huit jours apres sa naissance. Nous les considererons l'vne & l'autre le plus brievement qu'il nous sera possible. IESVS, Fils eternel de Dieu, qui pour nous affranchir de la Loy voulut s'y assujettir, accompliſ-

compliſſe maintenant dans nos ames ce qui ſe fit alors en ſon corps ſacré; Qu'il retranche la chair de nos cœurs avecque le glaive de ſon Eſprit; Que ce nouvel Adam du genre humain nous change en hommes nouveaux, nous regardant d'vn œil propice de ce haut trône de gloire, où il regne maintenãt au deſſus des ſiecles & des temps, & effaceant les crimes & les taches de nos années paſſées nous donne de commencer & d'achever celle-ci, & toutes les ſuivantes (s'il daigne y en ajoûter encore quelques vnes) en ſa crainte, en paix & en joye, à la gloire de ſon nom ſaint, à l'edification de nos prochains, & à nôtre propre ſalut. Amen.

Il n'y a perſonne en l'Egliſe, qui ne ſache que la circonciſion eſtoit autresfois avant la revelation du Meſſie, l'vn des principaux Sacremens du peuple de Dieu, ſa premiere marque; & la ceremonie par laquelle chacun de ſes enfans eſtoit conſacré à ſon ſeruice, & adopté en ſon alliance. Car les hommes ayant vne nature ſenſible & cor-

Digitized by Google

porelle, Dieu selon sa sagesse infinie, ne s'est pas contenté de graver sa volonté dans leur entendement par le moyen de la parole, qu'il leur addresse; Il a toûiours ajoûté à cette instruction quelques signes, & quelques ceremonies exterieures, tant pour les affecter & consacrer à son service, & les vnir en vne societé religieuse de gens, qui portent vne mesme livrée, que pour leur communiquer les asseurances & les effets de sa bonté. Ainsi aujourd'hui nous avons sous la dispensation de son Christ le Battesme, & la sainte Cene pour marques & instrumens de sa grace; & dans le paradis mesme il donna à nos premiers parens les deux arbres, qu'il planta au milieu du jardin, pour signes & seaux de son alliance avec eux, leur commandant de manger de l'vn, & de s'abstenir de l'autre. Selon cet ordre general le Seigneur ne manqua pas d'ajoûter aussi vn Sacrement à l'alliance, qu'il traitta avec Abraham, par laquelle il lui promit d'estre son Dieu, de multiplier sa race, & notamment de faire sortir de lui la semence beni-

Gen. 17. 10.

benite, c'eſt à dire ſon Chriſt, la ioye & le bonheur du genre humain. Car apres lui avoir fait ces douces & magnifiques promeſſes, il lui ordonna la circonciſion; *C'eſt ici mon alliance* (dit-il) *que vous garderez entre moy & vous & entre la poſterité apres toy; c'eſt que tout maſle d'entre vous ſera circoncis. Vous circoncirez la chair de vôtre prepuce, & cela ſera pour ſigne de l'alliance entre moy & vous. Tout enfant maſle de huit jours ſera circonsis entre vous en vos generations tant celuy, qui eſt nay entre vous, que le ſerf acheté par argent de tout étranger, qui n'eſt point de ta race.* Depuis quand Moïſe renouvella cette alliance avecque la poſterité d'Abraham, c'eſt à dire avecque le peuple d'Iſraël, il retint cette ordonnance toute entiere, & y ajoûta celle de l'Agneau de Paſque pour vn memorial de la delivrance d'Egypte. La circonciſion avoit donc ceci de cõmun avecque tous les Sacremens; premierement que c'eſtoit vn ſigne de l'alliance de Dieu, qui teſmoignoit que celui qui la recevoit en ſa chair, entroit en la ſocieté de sõ peuple pour croire à ſes pro-

Digitized by Google

messes, pour dependre de sa bonté & lui rendre tous les services qu'il requeroit d'eux, secondement qu'elle distinguoit le peuple de Dieu d'avecque les autres, & estoit comme vne livrée ou marque visible, qui separoit ceux qui la portoyent d'avecque le reste des hommes. A la verité il y avoit anciennement diverses autres nations qui se circoncisoyent, comme les Sacrificateurs des Egyptiens, vne partie des Ethiopiens, le peuple de la Colchide, & la plus grand' part des Arabes. Mais ces barbares n'vsoyent de la circoncision, que par vne tradition vaine & aveugle, & non par l'ordonnance du vray Dieu, plustost pour quelques raisons ou naturelles, ou civiles, que pour aucun dessein de religion; si bien que la circoncision des Israëlites qui avoit vne raison & vne fin toute autre que la leur, ne laissoit pas de les distinguer d'avec eux. Au reste les institutions de Dieu estant toutes réelles & veritables, & non creuses & vaines, ou fausses & trompeuses, comme sont celles des hommes pour la plus grand' part, il

ne

Digitized by Google

ne faut pas douter que le Seigneur n'accompliſt de ſon coſté veritablement & punctuellement tout ce qu'il ſignifioit par cette marque de la circonciſion, & en meſme faſſon qu'il le promettoit. Car l'alliance où elle ſe rapportoit, eſtoit vn pact, ou vn contract non abſolu, mais conditionel, qui ſtipuloit certaines conditions de ceux qui entroyent en alliance avec Dieu, ſous leſquelles il s'obligeoit de leur donner ſes graces. La principale de ſes conditions, & qui eſtoit comme la baze & le fondement de toutes les autres, eſtoit la foy & creance en Dieu, & en la parole qu'il leur addreſſoit; & cette parole, comme vous ſavez, contenoit entr'autres choſes le don de la ſemence promiſe; c'eſt à dire du Chriſt, & de la benediction de l'vniuers en ſon nom. Tout homme donc qui recevoit ou avoit receu la circonciſion eſtoit obligé à embraſſer ces promeſſes de Dieu, & à les tenir pour certaines & veritables, & à croire par conſequent entre autres choſes, que quelque jour il ſortiroit de la ſemence d'Abraham, *Gen. 22. 18.*

Digitized by Google

vne personne qui sauveroit & beniroit le monde; celui que les Propheres representerent & depeignirent depuis beaucoup plus clairement & plus particulierement, & qui à raison de sa charge royale, prophetique & sacerdotale a esté nommé le *Messie* ou *Christ*, tant sous le vieux Testament, que sous le nouveau. Voila ce que le signe de la circoncision requeroit de l'homme. Quant au Seigneur, il comprend dans vn seul mot tous les biens qu'il promettoit, en disant qu'*il sera leur Dieu*. Car nostre Seigneur en la dispute qu'il eut avecque les Sadduciens sur l'article de la resurrection des morts, nous enseigne admirablement, que cette
Matt. 22. 32. 33. faſſon de parler *estre le Dieu de quelun* signifie lui communiquer des biens grands & divins & dignes d'vn si haut nom, les plus excellents dont nostre nature soit capable, l'immortalité bienheureuse, la remission des pechez, la sanctification & la consolation, sans lesquelles il n'est pas possible de parvenir à l'immortalité. De ces graces de Dieu qui s'entretiennent toutes, & font
Digitized by Google

ſont comme vne chaiſne, dont les anneaux ne peuvent jamais eſtre ſeparés les vns des autres, la circonciſion ſe rapportoit particulierement à la remiſſion des pechez & à la ſanctification. Car que la circonciſion du prepuce ſignifiaſt le retranchement du peché, outre que S. Paul, eſcrivain evangelique, le teſmoigne expreſſement, Moïſe & Ieremie, Prophetes du vieux Teſtament, nous l'enſeignent clairement; quand ils commandent aux Iſraelites; l'vn *de circoncir le prepuce de leurs cœurs, & de ne roidir point leur col*, & l'autre, *d'eſtre circoncis au Seigneur, & & d'ôter le prepuce de leurs cœurs.* Ce *prepuce de cœur* de l'homme (c'eſt à dire ſon peché) s'oſte & ſe retranche en deux façons; premierement par le pardon du Seigneur, quand il nous remet nos offenſes, & en efface & abolit le crime, nous faiſant grace des peines qu'elles meritoyent, & nous traittant tout ainſi que ſi nous n'avions point eſté coûpables: Secondement par la grace de la ſanctification, quand par la vertu de ſa parole accompagnée de

Col. 1. 11.

Deut. 10. 16.

Ierem. 4. 4.

Digitized by Google

son esprit il coupe & arrache de nos ames l'amour & les habitudes des vices, qui y sont naturellement, mortifie (comme parle S. Paul) nos membres qui sont sur la terre, paillardise, souïllure, appetit desordonné, mauvaise convoitise, avarice, & autres semblables. Quand donc vn homme estoit circoncis avec vne vraye foy en la parole de Dieu, telle que nous l'avons descrite ci devant, il receuoit tres-asseurément du Seigneur l'vn & l'autre de ces deux benefices. Ses pechez lui estoyent pardonnés, & son cœur estoit sanctifié par l'Esprit d'enhaut en la mesure convenable à ce temps-là. D'où il paroist pourquoy S. Paul appelle la circoncision *vn seau de sa iustice en la foy*; parce que cette iustice, qu'elle scelloit & confirmoit tant en la personne d'Abraham, qu'en celle de chacun des autres fideles, n'estoit autre chose que la remission gratuite des pechez que Dieu leur donnoit, leur imputant à iustice la creance qu'ils ajoûtoyent à ses promesses; si bien que la foy leur tenoit lieu de iustice, entant qu'on obtenoit

Col. 3. 5.

Rom. 4. 11.

au

au tribunal de Dieu la meſme abſolution, & le meſme traittement qu'euſt receu de lui vne juſtice accomplie de tout point, & à qui n'euſt manqué aucune partie de l'obeïſſance que la loy demande aux hommes. Mais comme le Seigneur eſtoit le Dieu d'Abraham & de ſa ſemence, auſſi vouloit-il que ſes enfans receuſſent ce ſigne ſacré de ſon alliance, ce gage de ſon amour, leur teſmoignant hautement par là que dés ce bas âge il les adoptoit en ſa famille, & les tenoit pour ſiens, les conſacrant de bonne heure par cette marque à la poſſeſſion de tous les biens qu'il donne à ſes ſerviteurs ſoit en ce ſiecle, ſoit en l'autre. Circonſtance grandement remarquable, qui nous montre d'vn coſté combien eſt admirable la faveur de Dieu envers ſes alliés, puis qu'il l'eſtend ſi benignement ſur toutes les perſonnes qui leur appartiennent, ſelon ce qu'il proteſte en ſa loy qu'il fait miſericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, & ce qu'enſeigne S. Paul, que la foy des peres & des meres, & encore de l'vn 1. Cor. 7. 14.

d'eux seulement sanctifie leurs enfans; Et nous avertit de l'autre part de consacrer de bonne-heure nos enfans à Dieu, de leur faire porter ses marques & les seaux de son alliance dés qu'ils sont nais, & de leur imprimer les signes de la pieté par tout au corps & en l'ame, afin qu'ils ne puissent ouvrir les yeux & les sens pour considerer ce qu'ils sont, qu'ils n'apperçoivent aussi tost sur eux les livrées du ciel & de son salut. Car outre que ces marques sont autant d'engagemens à la pieté, qui lient nos esprits avec Dieu, & envers ses fideles, & les attachent à la profession de sa verité par vne secrete amour; outre cela dis-je elles attirent sur ceux qui les portent les benedictions du Seigneur. Vous voyez dans le siecle combien chacun est soigneux de former ses enfans dés leurs premiers ans à la profession où on les destine; de leur en faire sucer les maximes avecque le lait, y ployant de bonne heure toutes leurs inclinations, & leur en imprimant l'estime, l'admiratiõ & l'amour dans le cœur. Combien plus devons-nous

nous avoir ce soin & cette industrie pour les choses divines, en la foy & en l'amour desquelles consiste proprement le dernier & souverain bon-heur & de nous & de nos enfans? D'où il paroist combien est non seulement bizarre & extravagante, mais mesme dangereuse & impie l'erreur de ces écervelés, qui ne veulent pas que l'on donne le S. Batteſme aux petis enfans des fideles. Miserables, pourquoy reserrés-vous les bontés de Dieu? Pourquoy faites-vous Iesus-Christ moins doux & moins benin que Moïse? Pourquoy enviés-vous aux enfans nais sous la nouvelle alliance vne faveur dont jouïssoyét ceux qui naissoyent sous l'ancienne? Qu'est-ce que les langes & les berceaux de nos enfans ont de plus bas ou de plus indigne que ceux du vieux Israël pour les priver des livrées de leur Seigneur? & pour ne vouloir pas qu'il soyent receus dans sa pourpre, aussi bien que les autres? Si nôtre Batteſme se rapporte à vne alliance & à des promesses, que cet âge là ne peut comprendre; aussi faisoit leur circoncision. Leur Sacre-

ment requeroit aussi bien la foy & l'instruction que le nôtre. Si donc les enfans n'ont pas laissé pour cela d'estre capables de l'vn; qu'elle est vôtre tyrannie de les exclurre de l'autre? Dieu a des graces pour tous âges; ou pour mieux parler, il a divers moyens pour communiquer vne mesme grace à tous les âges. Son Sacrement agit en chacun selon sa disposition; & ne requiert d'aucun que ce qui convient à l'estat où il le treuve. A celui qui est capable d'apprendre & de croire il demande la foy, à l'enfant qui n'en est pas encore là, il n'en demande pas tant. Mais je ne puis non plus passer sous silence la faute de ceux qui laissent baptizer leurs enfans ailleurs qu'en l'Eglise; comme si autresfois l'vn des fideles de Ierusalem eust souffert que ses enfans eussent esté circoncis en Samarie; ni la foiblesse de ceux qui laissent nourrir & croistre ces petites plantes parmi les infections de l'erreur & de la superstition, pour porter vn jour des fruits de Sodome au des-honneur de Dieu, & au regret & à l'infamie de ceux qui les

les ont mises au monde. Nous n'en voyons que trop d'exemples au milieu de nous, qui tesmoignent à Dieu & aux hommes la froideur de nostre zele, & la laschetè de nôtre pieté languissante. Peres inhumains, qui par vne molleſſe cruelle trahiſſez ainſi le ſalut & la gloire de vôtre ſang, ſachez que ces pauvres innocens ſe leveront vn iour contre vous, & vous accuſeront des crimes, des ſuperſtitions, des maux & de la damnation où vôtre negligence les a engagés. Ils ſe prendront à vous de l'honneur dont ils ont eſté privés; des ordures dont ils ont eſté *lâlis*, & diront au Iuge du monde, que c'eſt vous qui les avez vendus à l'erreur, qui avez mis dans les chaiſnes de la ſuperſtition des perſonnes qui eſtoyent nées libres. Cette complaiſance mondaine & ces conſiderations charnelles qui vous portent dans ces fautes, ne vous ſerviront de rien. Vous n'ozerez pas meſme les alleguer, eſtant aſſez conveincus dans vos conſciences que la gloire & l'ordonnance de Dieu, que le bien & le ſalut de vos enfans ne doivent eſtre

Digitized by Google

balancés avec aucune autre raison. Au nom de Dieu pensés y serieusement, Peres & meres à qui Dieu a donné des enfans. Engagés-les dans son service des leur naissance, & les enracinés de bonne heure dans les parvis de Dieu; esloignés-les de l'erreur & de la superstition, comme d'vne contagion mortelle. Et si le monde vous en a volé quelcun, faites tous vos efforts pour l'arracher du gouffre. Ne vous donnez point de repos, que vous ne l'en ayez tiré; ou que du moins vous n'ayez clairement justifié que vous n'avez nulle part en son crime. Mais je reviens au discours de la circoncision, que nous avions commencé. Elle s'administroit le huictieme jour apres la naissance de l'enfant, comme nous l'avons touché, & comme l'Evangeliste l'a expressément remarqué. Ie laisse les speculations que font quelques-vns sur le nombre de huit; comme des choses plus subtiles que solides, & plus propres à donner vn vain plaisir, qu'vne vraye & réelle satisfaction. Ie me contenterai d'en rapporter la raison qu'en

Digitized by Google

qu'en allegue le plus savant des Maistres des Ebreux, qui me semble la plus simple & la plus vray semblable, que le corps des animaux, quand ils viennent au monde sont extremement debiles pour la grande humidité dont ils sont pleins, & retiennent encores à peu pres la mesme consistence qu'ils avoyent dans le ventre de leurs meres; & que cette mollesse & infirmité dure sept jours, comme les naturalistes l'observent, & qu'ils ne commencent qu'au huitiesme jour à estre tout à fait contés entre les creatures, qui jouïssent de l'air de ce monde. En effet vous voyez que la loy des premiers nais des animaux, qui appartenoyent au Seigneur, porte expressement que l'on les laisse sept jours avecque leurs meres; comme si jusques-là ils devoyent passer pour des fruits qui ne sont pas meurs, ni à leur vray terme; imparfaits & qui n'ont pas encore toute la legitime force & perfection de leur espece. Puis *au huitiesme iour, tu me les donneras*, dit le Seigneur. Cette debilité ayant donc aussi lieu

R. Mos ben Maim en son Mor Nevochim. Part. 3. ch. 49. pag. 506.

Exod. 22. 30.

Digitized by Google

dans les enfans, Dieu pour la mesme raison ne voulut pas qu'ils fussent circoncis avant le huitiesme jour; sur tout veu que cette operation estant violente & douloureuse, l'enfant n'eust pas eu assez de force pour la supporter plûtost. Mais il ne voulut pas non plus que l'on la differast au delà du huitiesme jour; parce qu'il est tres raisonnable (comme nous l'avons desja touché) que nos enfans lui soyent consacrés le plustost qu'il est possible. Et quant aux enfans qui mouroyent avant le huitiesme jour sortant du monde sans avoir esté consacrés par la circoncision; nous devons tenir pour vne chose certaine, que ce manquement ne leur estoit point imputé; comme n'étant arrivé ni par leur faute, ni par celle de leurs peres ou de leurs meres. Et l'erreur de ceux qui maintenant excluent du ciel les enfans des fideles, morts avant que d'avoir esté battizés, est d'autant plus inexcusable qu'ils admettent eux-mesmes les enfans des Israëlites decedés sous le vieux Testament sans circoncision, dans le re-

pos

Digitized by Google

pos & en la consolation qu'ils assignent aux esprits des fideles de ce temps-là. Car à leur comte Iesus Christ auroit empiré la condition de nos enfans, & leur auroit étressi la porte du royaume celeste, leur en rendant l'entrée plus difficile, qu'elle n'estoit sous la dispensation de Moïse; ce qu'ils meurent sans batteſme, arrivant par vne necessité aussi involontaire & aussi inevitable à leur égard, que celle qui privoit de la circoncision les enfans des Israëlites decedés avant le huitieſme jour. Voila quelle estoit la loy de cette circoncision, que le Seigneur Iesus receut en Bethlehem le huitieſme jour apres sa naissance, comme l'Evangeliste le raconte. Sur cela nous avons deux questions à resoudre pour l'entier éclaircissement de ce texte; dont la premiere est, pourquoy le Seigneur a esté circoncis. Car il semble qu'il n'y estoit point obligé ni à raison de sa nature, ni à l'égard de sa charge. Sa nature humaine estoit tres-sainte, conceuë du S. Esprit, & nette de toutes les ordures de nôtre naissance; si biẽ que la circõcision étant

vn remede contre le peché, elle estoit absolument inutile à Iesus-Christ en cet égard. Quant à sa charge, elle ne l'y obligeoit non plus : I'auouë que pour sauver son peuple, il falloit qu'il souffrist la peine de leurs pechez. Mais les douleurs de la circoncision n'avoyent rien de commun avecque la malediction que meritoit le peché. Ce fut le sang de la croix du Seigneur & non celui de sa circoncision, qui satisfit pour nous à la justice du Pere. Ie confesse encore qu'il falloit pour nous sauver que le Christ fust parfaitement saint, & qu'il accomplist exactement toute la justice, que nous avions violée. Mais je dis que ni la circoncision, ni aucune des autres ceremonies de la loy Mosaïque ne fait nulle partie de la saintété necessaire à nôtre Christ pour nous justifier. Elle consiste toute entiere en l'amour de Dieu & du prochain; qui est l'image du Createur, & la vraye perfection d'vne nature raisonnable; & c'est proprement pour le defaut de cette justice, que les hommes sont condamnés devant Dieu. Et comme il

prote-

Digitized by Google

proteſte de ne point redarguer ſon peuple pour ſes ſacrifices, ou ſes holocauſtes; auſſi pouvons-nous dire tout de meſme qu'il ne le jugera point pour ſa circonciſion. Nul des hommes ne ſera ſimplement damné pour n'avoir pas eſté circoncis. Et quand bien le Seigneur Ieſus ne l'euſt point eſté, il eſt evident que le merite du ſacrifice de ſa croix n'euſt pas laiſſé d'eſtre d'vn prix infini, & ſuffiſant pour racheter tout le genre humain. Puis donc que la conſideration ni de ſa nature humaine, ni de ſa mediation ne l'y obligeoit point, pourquoy a-t'il voulu recevoir cette marque en ſa chair? Freres bien-aimés, la meſme charité qui l'a induit à s'aſſujettir à la loy ceremonielle, l'a auſſi porté à ſouffrir la circonciſion; non que de droit il y fuſt ſujet; non meſme que le deſſein de ſa charge l'y obligeaſt proprement & directement; mais pour l'amour des Iuifs, à l'eſgard deſquels cette marque luy eſtoit neceſſaire. Car vous ſavez que c'eſt à leur nation qu'il eſtoit premierement deſtiné; & quant à lui il ſe re- Pſ. 50. 8.

tint dans les bornes de ce peuple sans annoncer son Evangile aux étrangers;
Matt. 15. 24. *Ie ne suis envoyé* (dit-il) *sinon aux brebis peries de la maison d'Israël*; & c'est en cette cõsideratiõ que S. Paul dit expressement, que Iesus-Christ
Rom. 15. 8. *a esté ministre de la circoncision*. Or s'il n'eust esté circoncis, ou s'il eust manqué à l'observation des ceremonies, dont ce peuple faisoit vn estat nompareil, comme d'vn service établi par l'autorité de Dieu, sa personne leur eust esté infiniment odieuse, & tout son ministere n'eust peu leur servir de rien. Ils l'eussent pris pour vn homme profane, & étranger de la communion de Dieu. Pour donc leur lever toute la cause de ce scandale, & leur rendre sa predication vtile & fructueuse, il receut la circoncision en sa chair, & fut presenté au temple trente deux jours apres, & depuis durant tout le cours de sa vie terrienne, il observa les sabbats, & mangea la Pasque, & satisfit à tous les devoirs prescrits aux Israëlites par la loy Mosaïque sans y manquer d'vn seul point. Et que ce soit-là la vraye raison de sa soûmission,

sion à cette partie de la loy Mosaïque, il nous l'apprend bien clairement lui mesme, lors qu'ayant montré à S. Pierre que la dignité de sa personne l'exemptoit du tribut sacré qui se levoit par teste sur les Iuifs selon l'ordre de Moïse pour l'vsage du sanctuaire, & dont le payement appartenoit evidemment au service legal, il ne laisse pourtant pas de le payer, & n'en allegue autre raison sinon le Soin qu'il prenoit de ne point scandalizer ceux de la nation; *Les enfans sont francs* (dit-il) *Toutesfois afin que nous ne les scandalizions, va-t'en à la mer, & iette l'hameçon, & pren le premier poisson qui montera, & quand tu lui auras ouvert la gueule, tu y trouveras vn statere. Prens le & le leur baille pour moy & pour toy.* Dans S. Marc il montre pareillement, qu'il estoit maistre du sabbat, comme estant Fils de l'homme, c'est à dire le Christ; & neantmoins il ne laissoit pas de l'observer. Et c'est à cause de cette soûmission volontaire que S. Paul dit qu'*il a este fait sous la loy*. Car estre *sous la loy* signifie au stile de l'Apôtre estre sujet à la loy

Matt. 17 26.27.

Marc 2. 18.

Gal. 4. 4.

Digitized by Google

Mosaïque, estre en la condition où estoyent les Israëlites durant le temps de la vieille alliance. Et cette sujetion estant survenuë aux hommes depuis le peché, & à cause du peché, & en estant vne marque evidente en tous ceux qui y estoyent obligés, elle fait sans doute vne partie de cette *forme de la chair de peché*, dont parle le mesme Apôtre, disant que *Dieu a envoyé son propre Fils en forme de chair de peché*, parce qu'encore que sa chair fust tres-pure & tres-sainte au fonds & en elle-mesme, elle avoit neantmoins au dehors & en apparence les marques & les caracteres d'vne chair pechereſſe, entant qu'elle estoit sujette & à la loy Mosaïque, dont le joug n'a esté fait que pour les pecheurs, & aux miseres du monde, qui n'y sont entrées que par le peché. C'est pour la mesme raison que le Seigneur voulut recevoir le Baptesme de Iean; comme il declare assez lui-mesme, lors que Iean faisant difficulté de le battizer, reconnoissant bien qu'il n'en avoit nul besoin, *Laisse faire pour maintenant* (lui dit-il.) *Car ainsi nous est-il*

Rom. 8. 3.

Matth. 3. 15.

Digitized by Google

& il conuenable d'accomplir toute iuſtice. Ses Apôtres pour vne ſemblable conſideration retinrent encore quelque temps l'obſeruation des ceremonies Moſaïques, bien que de droit elles fuſſent abolies & n'obligeaſſent plus perſonne, pour ne pas effaroucher les Iuifs, s'accommodant à leur infirmité pour leur rendre la predication de l'Euangile agreable. Car dans les choſes non neceſſaires la charité nous commande d'euiter tout ce qui peut ſcandalizer le prochain, & de renoncer à l'vſage de nôſtre propre liberté toutes les fois que ſon edification le requiert, nous ployant & forçant nous-meſmes pour lui complaire. C'eſt la regle & l'exemple que nous en donne l'Apôtre, *Combien que ie ſois en liberté à l'endroit de tous* (dit-il) *ie me ſuis aſſerui à tous afin de gaigner plus de perſonnes; & ie me ſuis fait aux Iuifs comme Iuif afin de gaigner les Iuifs qui ſont ſous la Loy; comme ſi i'eſtois ſous la Loy, & ceux qui ſont ſans loy, comme ſi i'eſtois ſans loy, afin de les gaigner les vns & les autres.* Chrétiés, l'exemple de vôtre Maiſtre vous oblige à vne pareil- 1. Cor. 9. 20.

Digitized by Google

le charité. Car si le Prince de vôtre liberté en a volontairement quitté l'vsage pour ne point scandaliser, avec quelle promptitude y devez-vous renoncer toutes les fois que l'edification des hommes le requerra? Si le Seigneur de gloire s'est soûmis au fer & à la circoncision des Iuifs, & a observé toutes les plus penibles charges de leur loy seulement pour ne pas choquer leurs esprits; à quoy ne vous devez-vous point abbaisser pour gaigner l'étranger, ou pour conserver vôtre frere? Pensez à cela je vous prie ô durs & inflexibles courages, qui ne voulez rien ceder du vôtre, ni souffrir la moindre incommodité pour la paix & l'edification des autres. Venez & contemplans la charité du Sauveur du monde, ayez honte de vôtre dureté, & apprenez de lui à retrancher de vos aises, de vos biens, & de vos affections, quelque permises & naturelles qu'elles soyent, pour l'edification de vos pauvres freres. Ainsi voyez-vous Fideles pourquoy Iesus-Christ a souffert la circoncision, bien que de droit il n'y fust

Digitized by Google

tuſt pas ſujet. Mais l'on demande en deuxieſme lieu pourquoy nous n'y ſommes plus ſujets ſous la nouvelle alliance? A quoy je répons que la raiſon en eſt aſſez claire. Car encore que la circonciſion promiſt & donnaſt en effet la remiſſion des pechez, neantmoins elle faiſoit partie de la vieille alliance qui a eſté abolie par la croix de Ieſus-Chriſt. Et pour le bien entendre il faut conſiderer que puis que les Sacremens ſont les ſeaux de la parole de Dieu, chacun d'eux ſe rapporte preciſément à celle qu'il ſeelle, & qu'il confirme. Or la parole ſous laquelle vivoit l'ancien peuple, promettoit le Chriſt à venir, & en l'attendant aſſujettiſſoit les fideles à la pedagogie de la loy. Puis donc que la circonciſion eſtoit le ſeau de cette parole, il eſt evident qu'elle obligeoit ceux qui la recevoyent, à croire que le Chriſt viendroit, & à obſerver les ceremonies, qui faiſoyent la principale partie de la pedagogie Moſaïque. D'où vient que l'Apôtre proteſte, que *quiconque ſe circoncit, eſt obligé d'accomplir toute la loy.* Puis *Gal. 5. 3.*

Digitized by Google

donc que le Christ a esté revelé, & l'Eglise affranchie du joug de son pedagogue, il est evident que la circoncision n'a plus de lieu, quant à la lettre & à la ceremonie charnelle, en quoy elle consistoit. Le Seigneur nous a donné vn autre Sacrement, savoir le Bateſme, qui requiert la foy au Christ venu, & non à venir, & nous oblige à sa discipline, & non à celle de Moïse. C'est là où nous trouvons abondamment tout le bien que la circoncision signifioit & communiquoit autresfois aux Israëlites, la remission des pechez, la sanctification, & la consolation de l'Esprit de grace, qui estoit particulierement promis en la plenitude des temps. Cette nouvelle alliance est le côteau de Guilgal, où le Iosué mystique avecque le tranchant de son Evangile, le vray couteau de pierre circoncit l'Israël, que Moïse dans son desert n'avoit peu delivrer de cet opprobre d'Egypte. C'est là vôtre circoncision, ô Saint Israël de Dieu; la circoncision de Christ, faite sans main & sans fer, par la vertu de la pierre des

siecles;

Digitized by Google

siecles; c'est à dire (comme l'interprete l'Apôtre) *le dépouillement* non d'vne petite peau, mais *du corps* entier *des pechez de la chair*, que vous avez laissé pour jamais dans le sepulcre mystique, où vous avez esté ensevelis avecque Iesus-Christ par le Batteſme. Et c'est à cet egard & en ce sens que vous pouvez dire avecque le meſme Apôtre, *C'est nous qui ſommes la circonciſion, nous qui ſervons Dieu en eſprit, & qui nous glorifions en Ieſus-Chriſt, & qui n'avons point confiance en la chair.* Si le Iuif a eu la lettre de ce myſtere, nous en avons l'eſprit. S'il a joui de l'ombre, nous en avons le corps; & s'il s'est attaché à la figure, nous en embraſſons la verité. C'est là Fideles, ce que nous avions à vous dire de la circonciſion du Seigneur. Venons au ſacré nom de IESVS, qu'il receut en la meſme ſolennité ſelon la diſpoſition du Pere, annoncée par l'Ange à Ioſeph & à la bien-heureuſe Vierge avant que l'enfant fuſt conceu dans le ſein de ſa mere. Où vous avez premierement à remarquer la couſtume des anciens Fideles, qui

Col. 2. 11. 12.

Phil. 3. 3.

Matt. 1. 23. Luc. 1. 31.

Digitized by Google

donnoyent des noms à leurs enfans au temps de leur circonciſion ; comme vous voyez qu'aujourd'huy cela ſe fait dans l'action du ſaint Batteſme : Pourquoy, ſinon afin qu'en l'vn & en l'autre peuple chacun ait en ſon propre nom vn memorial de l'alliance de Dieu, & qu'il penſe toutes les fois qu'il l'orra dire aux autres, ou qu'il le prononcera lui-meſme, que ce nom l'avertit qu'il a l'honneur d'eſtre ſerviteur & domeſtique du Seigneur ? qu'il a maintenant part en ſa grace, & qu'il l'aura vn jour en ſa gloire ? Et bien que les noms n'ayent garde d'eſtre ſi importans que les choſes meſmes, ſi eſt-ce que le fidele en doit auſſi avoir ſoin pour n'en donner à ſes enfans, que de beaux & illuſtres, qui leur puiſſent recommander la pieté & la crainte de Dieu ou par leur ſignification, ou par le ſouvenir de ceux qui les ont portés. En quoy je ne ſay de laquelle des deux la paſſion de noſtre ſiecle eſt plus digne ou de moquerie, ou de pitié ; qui prefere les noms des Payens, & meſmes des Romans à ceux de l'Egliſe de Dieu,

Digitized by Google

Dieu, & souille l'eau & le mystere de son batteſme, en y meſlant les reliques ou de l'ancienne idolatrie des Payens, ou de la vanité des fables. Ils penſent que les noms des Prophetes & des Apôtres du vray Dieu, de ſes teſmoins & de ſes miniſtres ſont ou barbares, ou vils & mecaniques, & eſtiment beaucoup plus les noms qu'ont porté autresfois des monſtres d'idolatrie & d'impieté; quelques vns que le Paganiſme meſme a eus en horreur, cõme des brigans & des peſtes publiques du genre humain. Laiſſons-leur ces triſtes delices, où paroiſt outre l'impieté, vne ſottiſe & vne extravagance evidente. Puiſque Dieu nous a fait la grace d'eſtre à ſon Fils Ieſus-Chriſt, aimons juſques aux noms de ſes ſerviteurs; Que ces reliques & ces memoires de leur pieté nous ſoyent precieuſes. Ornons-en nos enfans; & pour les porter de bonne heure à la crainte & à l'amour de Dieu, donnons-leur les noms de ceux qui l'ont fidelement ſervi, & dont l'exemple merite de nous eſtre propoſé pour l'miter. Le nom du Seigneur lui fut impoſé par

l'autorité de Dieu d'vne faſſon extraordinaire; & neantmoins encore voyez vous qu'il ſe treuvoit dans les Eſcritures. Car Ieſus eſt le nom de Ioſué, le grand Capitaine d'Iſraël, qui ſucceda à Moïſe; C'eſt le nom du Fils de Iosedec le Souverain Sacrificateur du peuple de Dieu, & de quelque peu d'autres, dont il eſt fait mention dans les livres du vieux Teſtament, Pour le bien comprendre, il faut ſavoir, que ce mot ſelon la forme entiere de ſon origine ſe prononçoit *Iehoſua*; Mais il ſe treuve auſſi eſcrit *Ieſua*, en abregeant les deux premieres ſyllabes en vne par vne figure aſſez ordinaire; & il ſe lit preſque tousjours ainſi dans les derniers livres hiſtoriques du vieux Teſtament, comme dans les Chroniques, & dans Eſdras. Depuis ce temps-là le langage des Iuifs s'eſtant fort alteré, il arriva auſſi du changement dans ce nom; ſi bien qu'au lieu de *Ieſua* on le prononçoit ſimplement *Ieſu*; qui eſt preciſément la forme où il eſtoit au temps que le Seigneur naſquit en la terre; & de là les Grecs (des mains deſquels nous & les

1. Chron. 7. 10. & 24. 11. 2. Eſd. 7. 39. & ailleurs.

Digitized by Google

les Latins l'avons receu) en ont fait le nom de *Jesus*, y ajoustant la lettre *S* à la fin, pour accommoder sa terminaison à l'analogie de leur langue. Ce sont les hommes qui donnent ordinairement les noms à leurs enfans, & les choisissent diversement selon la differencé de leurs sentimens & de leurs affections. D'où vient que souvent les noms s'accordent fort mal avecque les qualités & la fortune des personnes qui les portent. Mais la sagesse de Dieu estant infinie, il n'en a jamais donné aux hommes, qui ne leur convinssent parfaictement bien; comme vous le pouvez voir dans le nom d'Abraham, qu'il donna au Patriarche, & auquel ne manque pas de répondre la posterité innombrable, dont le mot lui promettoit qu'il seroit Pere. Ainsi en est-il de *Pierre* sous le nouveau Testament. Car ce ne fut pas en vain que le Seigneur donna ce nom à Simon, l'vn de ses Apôtres, qui fut comme vous savez, tres considerable entre les pierres principales & fondamentales de l'edification de son Eglise, qui prescha

Gen. 17. 5.

Marc 3. 16.

Digitized by Google

Act. 2. 14. & 10. 34. le premier l'Evangile, & planta le premier la foy de Iesus-Christ entre les Iuifs, & depuis mesmes entre les Gentils. Puis donc que Dieu imposa le nom de Iesus par le ministere de son Ange à cet enfant divin nai de la Sainte Vierge en Bethlehem, comme S. Luc le touche en ce lieu; il faut tenir pour vne chose tout asseurée, que ce n'a pas esté sans raison, & que la verité de ce qu'il signifie se treuve parfaitement en la personne à qui il fut donné. IESVS selon l'origine dù mot dans la langue Ebraïque signifie *Sauveur*; & l'Ange le montre assez, quand il dit à Matth. 1. 21. Ioseph, *Tu appeleras son nom Iesus; car il sauvera son peuple de leurs pechez.* D'autres avoyent porté ce nom avant lui. Mais nul n'avoit eu en perfectiõ la qualité qu'il signifie. Le *Iesus* qui succeda à Moïse, delivra Israël des miseres du desert, & le mit en possession d'vne vie heureuse en Canaan; mais il ne les sauva pas de leurs pechez. L'autre Iesus, souverain Sacrificateur au temps d'Aggée, expioit bien les pechez de son peuple par les sacrifices qu'il offroit

Digitized by Google

froit à Dieu comparoissant dans le sanctuaire pour ses douze lignées. Mais il ne le faisoit que typiquement, le sang de ses victimes sanctifiant seulement la chair, & non aussi les consciences des pauvres pecheurs ; de sorte qu'à parler absolument & simplement, ni l'vn ni l'autre de ces deux grands hommes n'a esté proprement *Iesus*, c'est à dire Sauveur. Il n'y a que nôtre IESVS à qui ce nom appartienne veritablement. Car il nous a affectueusemẽt sauvés de nos peshés, en ayant fait la vraye & réelle expiation par le sang precieux de son sacrifice divin, & en ayant détruit le regne par le sceptre de sa parole & par la vertu de son Esprit. C'est là le vray salut des hommes, qui ne se trouve qu'en lui seul. Car de quoy leur sert-il d'estre delivrés des mains du Cananéen, ou de l'Amorrhéen, s'ils demeurent asservis au peshé & aux demons ? Et de quoi leur sert il encore d'avoir leur chair purifiée par des expiations typiques, pendant que leurs cœurs demeurent souillés au dedans des vrayes ordures du peché ? Pour

Digitized by Google

nous sauver, il nous faut garentir & du crime & de la tyrannie du peché, qui est nôtre grand' misere & nostre vray mal-heur; tous nos autres maux estant peu de chose au prix de celui cy. Or il n'y a que le Christ de Dieu qui nous en sauve. Les autres ont peu donner des ombres & des figures de ce salut; Celuy-ci nous en a acquis le corps & la verité. A quoy il faut ajouster, que quant à cette ombre mesme du salut, que le Fils de Nun, & celuy de Iosedec ont donnée, ils ne l'ont dõnée ni à tous, ni pour toûjours. Vn seul petit peuple y eut part, & encore pour peu d'années, le temps enfin luy ayant osté la jouïssance de ce bien, & ayant plongé dans vne misere horrible. Mais nôtre Iesus a sauvé tous les peuples de l'vnivers, & maintient pour jamais dans cette jouïssance tous ceux qui en sont vrayement participans. Son salut est eternel aussi bien qu'vniversel. D'où s'ensuit qu'à bien parler, il n'y a que lui seul, qui soit *Iésus*, Sauveur. C'est donc ici, Freres bien-

bien-aimés, l'honneur & la veneration que nous devons à ce sacré nom; assavoir de le prendre pour vne marque certaine de ce qu'il signifie, cherchant nostre salut en celui qui le porte, & à qui il a esté donné par l'ordonnance celeste pour nous servir comme d'vne enseigne, qui nous monstre la plenitude de biens que Dieu a fait habiter en lui, pour faire estat que c'est en lui seul & non en aucun autre que se trouvent les remedes de tous nos maux, l'expiation de nos crimes, la paix de nos consciences, la mortification de nos convoitises, l'eclaircissement de nos doutes, la lumiere & la vie de nos ames, la resurrection & l'immortalité de nos corps. Adorons-le en suite de cette reconnoissance, & lui rendons le mesme honneur qu'au Pere, mettant toute nostre fiance en lui, l'invoquant en nos necessités, le benissant en nos prosperités, le servant religieusement en tout temps, preferant sa gloire à nos propres interests, attendant tout nostre bon-heur de lui seul, & pour dire tout en vn mot, le regardant comme nostre

Digitized by Google

grand Dieu & Sauveur, benit eternellement. Car puis qu'il eſt IESVS, il eſt Dieu, le ſalut que ce grand nom nous promet, eſtant l'ouvrage d'vne puiſſance, d'vne bonté, & d'vne ſageſſe infinie, qui n'appartient qu'à vne nature vrayement & proprement divine. Si la premiere partie de ce texte nous a appris qu'il eſt homme, en nous racontant qu'il a eſté circoncis; la derniere nous montre qu'il eſt Dieu, en nous diſant, qu'il s'appelle IESVS, c'eſt à dire Sauveur. Dans ſa circonciſion nous avons vn témoignage de ſa nature humaine, & en ſon nom vn argument de ſa divinité; & dans tous les deux vn ferme appui de noſtre foy. Car pour nous ſauver il falloit qu'il fuſt Dieu & homme. La ſeule divinité nous euſt effrayés, & la ſeule humanité ne nous euſt pas conſolés; au lieu que maintenant l'infirmité de l'vne eſtant vnie à la puiſſance de l'autre, nous y treuvons tout ce qu'il nous faut pour aſſeurer nos eſperances, la ſouffrance & la victoire, la mort & la vie, la miſericorde & la juſtice, la terre & le ciel, le temps & l'e-

Digitized by Google

& l'eternité. O saint & bien-heureux meslange! ô nostre vray Emmanuel, qui as vestu vn Dieu eternel de la forme d'vn serviteur pour estre nostre IESVS! quels hommages, quelles loüanges, & quels services ne te devons-nous point pour vne amour si admirable? pour vn salut si precieux? pour vne redemption si ravissante? C'est pour nous, ô grand Sauveur, qu'tu es nay en la terre; C'est pour nous que tu as versé des larmes entrant en cette chetive vie; C'est pour nous que le cousteau de Moïse t'outragea en Bethlehem; & c'est pour nous que tu répandis tout ton sang sur la montagne de Calvaire. Chers Freres, quand nous aurions perdu pour sa gloire tout ce que nous avõs de sang & de vie, que seroit ce au prix de ce qu'il a donné pour nous? Vne goutte de son sang vaut beaucoup mieux que le nôtre tout entier. Et neãtmoins nous sommes si ingrats, que nous lui refusons mesme ce peu de service que nous sõmes capables de lui rendre; non nostre sang & nostre vie seulemẽt; mais mesme nostre pain & nostre eau,

Digitized by Google

& les miettes & les goutes de nostre abondance. Soyez desormais plus reconnoissans, Freres bien-aimez. Que ce nouveau jour vous voye prosternés aux pieds de Iesus, lui prester vn nouveau ferment de fidelité, & lui faire hommage de vos larmes, de vos cœurs & de vos biens, avec vne repentance profonde de vos manquemens passés, & vne ferme resolution de le servir fidelement à l'avenir. A la verité nous lui devons ces vœux & ces hommages en tout temps ; mais nous avons des causes bien pressantes de les lui renouveler particulierement en celuy-ci. Car ce renouvellemẽt de l'année nous y oblige. Puis que c'est le Seigneur qui fait rouler les temps, qui nous mesure nos mois & nos jours, & qui nous conserve au milieu de ces changemens ; n'est-il pas raisonnable que nous le venions remercier de ce qu'il nous a fait passer l'année que nous finismes hier au soir ! & le supplier de nous continuer en celle-cy la faveur de sa providence ? Iorsque cette continuelle revolution du temps, qui va tousjours, & se tourne incessam-

cessamment en soy-mesme, changeant & consumant toutes choses, nous avertit de penser à l'eternité, & au salut de Iesus. Que savez-vous si l'année que nous commençons ne sera point la derniere de vostre vie? Beaucoup de personnes qui n'estoyent ni plus foibles ni plus âgées que vous, virent le commencement de l'autre, qui n'en ont pas veu la fin. Faites état qu'il vous en peut arriver autant en celle-ci. Ie prie le Seigneur de tout mon cœur, qu'il vous cõserve tous en prosperité, & nous fasse la grace de lui devoir & de lui rendre dans vn an les vœux que nous lui faisõs auiourd'hui. Mais, chers Freres, puisque sa volonté & nostre heure nous sont inconnuës, ne remettons jamais à vn autre temps la meditation & les resolutiõs du siecle à venir. Attendons le Seigneur à toute heure, puis qu'il n'y en a point où il ne puisse venir. Défaisons-nous vne bonne-fois de cette âpre & ardente passion, que nous avons naturellement pour les choses du monde, c'est à dire pour les jouëts du temps & de la vanité. Embrassons le salut du Seigneur,

Digitized by Google

& élevons nos cœurs dans son sanctuaire, qui est au dessus des mois & des ans, & où fleurit vne cõstante & egale eternité, esclairée d'un Soleil immobile, qui jamais ne se couche, ni ne s'éloigne, dõt la lumiere & les aspects ne souffrent ni ne font nulle variation, ni changement. Que sa gloire soit desormais nostre amour; que sa felicité soit l'objet de nos desirs, & la matiere de nos soins. C'est l'vnique moyen, Freres biẽ aimez, d'asseurer nostre vie contre les injures du temps, d'allonger nos jours en siecles, & nos années en eternité, & de rendre nostre bon-heur immuable, aussi bien que nostre vie, par la grace de IESVS, que nous servons & invoquons; & auquel avesque le Pere & le S. Esprit soit honneur, louange & gloire aux siecles des siecles. *Amen.*

SERMON

SERMON QVATRIESME pour le jour des Rois.

Prononcé le 6. Iour de Ianvier 1633.

Matth. II. 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.12.

Verſ. 1. *Or Ieſus eſtant né en Bethlehem, ville de Iudée, au temps du Roy Herode, voicy arriver des Sages en Ieruſalem, d'Orient.*

2. *Diſant, Où eſt le Roy des Iuifs, qui eſt nay? Car nous avons veu ſon étoile en Orient, & ſommes venus l'adorer.*

3. *Le Roy Herode ayant entendu ces choſes fut troublé, & toute Ieruſalem avecque lui.*

4. *Et ayant aſſemblé tous les principaux Sacrificateurs, & les Scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Chriſt devoit naiſtre.*

5. *Leſquels lui dirent en Bethlehem ville*

Digitized by Google

de Iudée. Car il eſt eſcrit par le Prophete.

Mich.5.2. 6. *Et toy Bethlehem terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda. Car de toy ſortira le cõducteur, qui paiſtra mon peuple d'Iſraël.*

7. *Alors Herode ayant appelé les Sages en ſecret s'enquit d'eux ſoigneuſement du temps que l'étoile leur eſtoit apparuë.*

8. *Et les envoyant en Bethlehem leur dit, Allez, & vous enqueſtés ſoigneuſemẽt touchant le petit enfant, & quand vous l'aurez treuué, faites le moy ſavoir, afin que i'y aille auſſi, & que ie l'adore.*

9. *Eux donc ayant ouï le Roy s'en allerent. Et voici l'étoile qu'ils avoyent veuë en Orient, alloit devant eux, iuſques à tant qu'elle arriva, & s'arreſta ſur le lieu, où eſtoit le petit enfant.*

10. *Et quand ils virent l'étoile, ils s'eſiouïrent d'vne fort grand' ioye.*

11. *Et eſtant entrés en la maiſon, ils treuverent le petit enfant avecque Marie ſa mere, lequel ils adorerent, ſe iettant en terre, & apres avoir deſploié leurs treſors lui preſenterent des dons, ſavoir de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.*

12. *Et eſtant avertis divinement par ſonge de*

Digitized by Google

ge de ne retourner vers Herode, ils se retirerent par vn autre chemin en leur contrée.

CHERS Freres, Pendant que ceux de la communion de Rome employent ce jour en des services à leur mode au sujet des Sages, qui vinrent d'Orient en Iudée adorer le Seigneur à sa naissance, nous avons estimé le devoir sanctifier par la meditation de ce que l'Escriture nous apprend de vray & de certain touchant cette histoire merveilleuse, pour tirer de l'edification & de la consolation des mesmes choses, dont la superstition abuse selon sa coustume pour ses vaines devotions. Les autres circonstances du temps present nous ont aussi convié à faire ce choix. Car ayant ces jours passés celebré la memoire de la naissance & de la mort de nôtre Seigneur Iesus-Christ, apres avoir veu les miracles de l'vne & de l'autre; que saurions nous faire maintenant plus à propos, que de venir avec ces Sages l'adorer en humilité, & lui consacrer pour

teſmoignage de nôtre devotion les offrandes de tout ce que nous poſſedons de plus precieux? Approchés donc, ames Chreſtiennes, & conſiderés attentivement le tableau où l'Evangeliſte nous en a repreſenté l'hiſtoire. Vous y voyez premierement ces Sages partir d'Orient, & venir en Ieruſalem pour adorer ce grand Roy, dont la naiſſance leur avoit eſté divinement revelée. Vous y voyez en ſuite Ieruſalem, & Herode, qui y regnoit alors, ſe troubler à leur arrivée, conſulter les miniſtres de la religion ſur cette occaſion, & apprendre d'eux que ſelon les anciens oracles le Chriſt devoit naiſtre en Bethlehem. Vous y voyez en fin les Sages ſous l'eſcorte de leur étoile prendre le chemin de Bethlehem, où apres ce penible voyage, & cette enqueſte ſi exacte ils treuvent le Prince du Ciel, & lui rendent l'hommage de l'adoration, que lui doivent toutes les creatures de l'vnivers. Ce ſont les trois points que nous traitterons en cette action. Dieu nous faſſe la grace, mes Freres, de chercher le Sauveur du monde avec

vn

Digitized by Google

vn meſme zele, d'eſtre ſemblablement guidés en ſa Bethlehem par la lumiere fidele des étoiles de ſa parole ; de l'y treuver & de l'y adorer, & d'y demeurer eternellement avec lui.

Sur le premier de ces trois points nous avons à examiner & la qualité de ces perſonnages, & le ſujet de leur voyage en Ieruſalem. L'Evãgeliſte ne nous dit autre choſe de leurs perſonnes, ſinon que c'eſtoyent *des Sages d'Orient* ; employant en cet endroit la meſme parole, dont ſe ſervent les Grecs & les Latins, & la plus grand' part de nos langues vulgaires, pour ſignifier vn magicien. Car il y a preciſément dans l'original de l'Apôtre, *Voici des Mages vinrent d'Orient en Ieruſalem.* Vous devez donc ſavoir que ce nom de *Mage* eſt venu de la langue & dela natiõ des Perſes, qui appeloyent *Mages* ceux qui parmi eux faiſoyent profeſſiõ de ſapience, menant vne vie plus grave & plus retirée que le commun des autres hommes, s'adonnant à l'étude des ſciences des choſes divines & humaines, & particulierement à celles de la religion,

Digitized by Google

dont ils avoyent la surintendance & l'administration. Ils y meslerent aussi la connoissance de l'Astrologie judiciaire, qui estoit en grande reputation parmi ces peuples, Perses, Caldéens, & Babyloniens, & les predictions & devinemens, & telles autres choses secretes & curieuses, estant à peu pres entre les Perses ce qu'estoyent anciennement les Gymnosophistes entre les Ethiopiens, les Druides entre les Gaulois, les Brachmanes entre les Indiens, où ils sont encore maintenant en credit, & y sont appelés les Brameny, de leur ancien nom, & ce que sont aujourd'huy les Bonzes entre les peuples du Iapon. Nous lisons mesme dans les vieilles histoires de la Perse, que les Mages par le credit que leur acqueroit cette sorte de profession, se sont quelquefois emparés de la royauté. C'est ce que signifioit proprement le mot de *Mages*. D'où il est arrivé depuis que l'on l'a pris en mauvaise part, pour signifier seulement ceux qui font profession des sciences noires, & qui se vantent d'avoir commerce avec les demons,

demons, & de savoir, & de faire par leur moyen des choses grandes, merveilleuses, & au delà de la portée ordinaire des causes naturelles. Ainsi par vn abus commun dans tous les langages le nom de *Mages* a esté avili & diffamé, au lieu qu'en sa premiere signification il n'y avoit rien de deshonneste. C'est pourquoy nôtre Bible, pour eviter l'ambiguité de ce nom, & le laisser dans son sens general, l'a traduit par le mot de *Sages*; qui est d'vne signification bien plus étendue, & comprend tous ceux qui s'appliquent à la philosophie, & aux sciences des choses naturelles, morales, & sacrées. C'est tout ce que nous savons de la qualité de ces personnages, qui vinrent adorer le Seigneur à sa naissance; assavoir qu'ils estoient de cet ordre de gens, que les Perses appelloyent *Mages*, vivans dans l'étude des lettres & de la sagesse. Il semble mesme que ce mot fust premierement le nom d'vn peuple, où cette profession estant fort commune il soit depuis passé en vsage de l'employer pour signifier la profession mesme; com-

me il eſt arrivé au mot de Caldeen, qui veut proprement dire vn homme du païs de Caldée, mais ſe prend ordinairement par les écriuains Latins pour dire vn Aſtrologue, vn deuin, ou vn diſeur de bonne auanture: à cauſe que ces meſtiers eſtoyent en grand' vogue parmi les Caldéens. Ce qu'ajouſtent les Legendaires de l'Egliſe Romaine, que c'eſtoyent trois Rois, nous diſant meſmes les noms de chacun d'eux; ce ſont des fables nées dans la lie des derniers ſiecles, que la temerité & l'ignorance a peut eſtre inſpirés à quelques Moines; comme il paroiſt aſſez par la barbarie de quelques-vns des noms, qu'ils leur donnent, inouïs dans l'Orient, & qui n'ont eſté en vſage que parmi les peuples d'Occident, & encore bien tard. Certainement dans la reception que leur fit Herode nous ne voyons rien moins que les marques de cette royauté pretendue. Ce que l'on dit de plus qu'ils eſtoyent Mores, du païs d'Arabie & d'Ethiopie, n'eſt pas fort certain non plus. Le nom de *Mages*, dont l'Evangeliſte les qualifie, ſemble

ble fauoriſer l'opinion de ceux, qui croyent qu'ils eſtoyent Perſes ou Caldéens de nation, & qu'ils eſtoyent partis de ces païs-là; Encore que pour dire le vray cette preuue ne ſoit pas tout à fait conuaincante; parce que le mot de *Mages* ſe treuue ſouuent donné à d'autres qu'à des Perſes, l'vſage ayant emporté, comme nous auons dit, que ce ſoit le nom d'vne profeſſion plutoſt que d'vne nation. Et bien que ce qui eſt remarqué dans l'Euangile qu'ils *vinrent d'Orient*, ne s'accorde pas mal auec la ſituation de la Perſe & de la Caldée, païs qui ſont au Leuant & au Septentrion de la Iudée; neantmoins cela appartenant auſſi à l'Arabie, que les anciens eſcriuains ſacrés & profanes mettent entre les bornes Orientales du païs de Iudée; il ne conclut point qu'ils fuſſent de Perſe pluſtoſt que d'Arabie, où les eſtudes de la ſapience ont auſſi fleuri anciennement, & d'où quelques-vns des premiers Peres de l'Egliſe Chreſtienne font venir ces Mages. Ie laiſſe donc là cette queſtion comme douteuſe, & qui ne ſe peut decider auec cet- *Iuſtin. Tertull. Epiph.*

Digitized by Google

titude par la description que l'Evangile nous fait de leurs personnes. Car quant à ce que l'on met en avant pour l'opinion qui les fait venir d'Arabie, que c'est le païs où croist l'encens & la myrrhe, c'est vne raison trop foible pour s'y fonder. Car l'Evangeliste ne dit pas, que les presens qu'ils firent au Seigneur, fussent des especes nées dans le païs d'où ils venoyent; & il n'estoit pas necessaire de ne rien offrir, que ce qui croissoit chez eux. Ils luy donnerent ce qu'ils avoyent de plus precieux, de l'or, de l'encens, de la myrrhe; choses au reste que l'on pouvoit aisément avoir dans les païs de l'Orient, & mesme en celuy de la Perse, le commerce de ces nations estant grand avecque l'Arabie, d'où l'encens & la myrrhe se transportoit aisément dans tout l'empire des Perses, ou des Parthes, comme on les appelloit alors, & beaucoup plus loin encore. Pour ces raisons je ne voudrois pas non plus me fier beaucoup à l'application que quelques vns font à cette histoire, de la prediction d'Esaïe, qu'au temps du Messie

Messie *ceux de Saba viendront, & apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les loüanges du Seigneur*, selon vne autre prophetie toute semblable que nous lisons dans les Pseaumes, & qui porte que les Rois de Saba aporteront des presens au Messie. Car l'Escriture met Saba au midi de la Iudée, comme il paroist en ce qu'elle nous raconte du voyage, que la Reine de ce païs là fit en Iudée pour voir Salomon; & nôtre Seigneur parlant d'elle l'appelle expressément *Reine du midi*. D'où il paroist que les Mages n'estoyent pas de Saba. Car s'ils en eussent esté l'Evangeliste les eust indubitablement fait venir du *Midi*, & non de l'Orient. Ces prophetie signifient en general la conversion des Ethiopiens, & des Arabes au service du vray Dieu sous le regne du Messie; ce qui s'est accompli en son temps, & non de la venuë particuliere des Mages en Iudée. Ainsi voyez vous que ni les Docteurs ni les peintres & les sculpteurs Latins n'ont pas eu grand' raison de noircir ces Sages, comme ils ont fait, nous le representant

Es. 60. 6.

Ps. 71. 10.

Matth. 12. 42.

Digitized by Google

par tout comme des Mores. Mais venons à ce qu'ajouste l'Evangile du sujet de leur voyage, & du motif, qui les fit partir de leur païs pour venir en Iudée, terre tres-eloignée de la leur en toutes fassons, & pour la distance des lieux, & plus encore pour les mœurs, le langage, & la religion. Ils nous répondent eux-mesmes que c'est le desir de voir & *d'adorer le Roy des Iuifs*, qui leur auoit fait entreprendre ce long & penible voyage. *Où est* (disent-ils aux habitans de Ierusalem) *le Roy des Iuifs, qui est nai? Car nous avons veu son estoile en Orient* (c'est à dire en nôtre païs, dans la terre d'où nous venons) *& sommes venus l'adorer.* Leurs paroles nous montrent bien à peu pres ce qu'ils sauoyent du Christ, mais elles ne nous éclaircissent pas entierement de quelle maniere ils l'auoyent appris. Premierement vous voyez qu'ils connoissoyent la qualité de *ce Roy des Iuifs*, comme ils l'appellent. Car s'ils n'en eussent creu autre chose sinon que c'estoit vn homme, qui devoit vn jour regner dans la Iudée, en la mesme sorte qu'Herode y regnoit

regnoit alors, sans avoir rien de plus en son regne que ce que les autres Princes temporels ont chacun dans les leurs, ils n'eussent pas quitté leurs maisons, & ne se fussent pas exposés aux peines & aux hazards d'vn si long voyage pour saluer vn Prince en la fortune duquel ils auoyent si peu d'interest: Ils n'eussent pas voulu choquer vn Roy viuant, estably, & regnant absolument, auquel ils ne pouvoyent ignorer que ce compliment ne pouuoit estre agreable, pour gratifier les esperances d'vn enfant. Il faut donc tenir que ces Sages conceuoyent en la personne du Roy des Iuifs, vne monarchie extraordinaire, & qu'ils entendoyent par ce Roy des Iuifs, dont ils s'enquierent, le Christ promis à Israël, qui devoit sortir de leur nation, mais pour dominer sur tous les peuples de la terre; vn Prince, dans l'empire duquel estoient interessées toutes les nations de l'vniuers, l'Orient & l'Occident, le Midi & le Septentrion; le Perse aussi bien que le Iuif; l'Ethopien aussi bien que le Scythe; vn Prince, qui remettoit les

Digitized by Google

hommes & la nature en leur vray eſtat, qui leur procureroit & leur aſſeureroit vne paix & vne felicité non pareille; vn Prince, *à qui appartient l'aſſemblée des peuples*, comme Iacob l'avoit predit, dreſſé pour l'enſeigne des nations, donné pour teſmoin & pour conducteur aux peuples, pour lumiere aux Gentils, & pour ſalut à tout l'vnivers juſques aux bouts de la terre, comme Eſaïe l'avoit prophetizé. Mais ils ne ſavoyent pas ſimplement & en general, que Dieu ſuſciteroit vn tel Prince de la nation des Iuifs. Ils ſavoyent encore de plus qu'alors preciſément ce Prince-là eſtoit nai, & venu au monde. *Où eſt* (diſent-ils) *le Roy des Iuifs, qui eſt nai?* Ayant donc cette connoiſſance, il ne faut pas s'eſtonner s'ils ſont venus de ſi loin & à travers tant de perils pour rendre hommage à ce grand Monarque envoyé du ciel en la terre pour y reſtablir toutes choſes, & pour donner à tous les hommes, & à eux particulierement vn grand ſalut nõ encore veu ni connu par aucun homme mortel. Mais la difficulté eſt de ſauoir

Gen. 49. 10. *Eſa.* 11. 10. *& 49. 6. & 55. 4.*

Digitized by Google

uoir par quel moyen ces Sages avoyent appris l'vne & l'autre de ces deux veritéś ; l'vne qu'vn tel Prince euſt eſté promis aux Iuifs ; l'autre, qu'il fuſt nai preciſément en ce temps là. Car au fonds c'eſtoyent des barbares, nais, nourris, & inſtitués dans vne nation idolatre, où cette ſageſſe, que Dieu avoit baillée en depoſt aux Iuifs eſtoit ignorée. Il y a meſme grand' apparence, qu'ils n'eſtoyent pas ſimplement idolatres, mais que de plus ils eſtoyent les docteurs & les miniſtres de l'idolatrie parmi leurs peuples. Comment pouvoit eſtre venue dans leur eſprit vne ſi claire & ſi nette connoiſſance du Meſſie? Comment vne lumiere ſi eſloignée auoit-elle peu penetrer à travers tant d'empeſchemens pour eſclairer des tenebres naturellement ſi eſpaiſſes ? Ie ne perdray pas ici le temps, mes Freres, à vous rapporter les contes, que font quelques anciens de je ne ſçai quel livre de Seth qui ſe gardoit en Orient, promettant le regne du Chriſt, & diſant qu'à ſa naiſſance il paroiſtroit vne certaine

Digitized by Google

Opus imperf. in Matt. in c.2. inter opera Chrysost. p.776.a.

estoile nouuelle; & que pour la découurir il y avoit douze hommes des principaux de tous les Sages du païs, qui veilloyent continuellement tout à tour; qui la voyant paroistre reconnurent que le Christ estoit nai; & que depuis S. Thomas en son voyage des Indes estant paruenu jusques en cette prouince là, en bartiza tous les habitans. Il y a plus d'apparence en ce que la plus grand' part des anciens mettent en auant, qu'il pouuoit estre resté parmi les hommes sauans de la nation, d'où estoient les Mages, soit Perses, soit Arabes, quelque memoire des

Nombr. 24.17.

propheties de Balaam, qui bien qu'infidele ne laissa pas de predire la venuë du Christ, & encore sous le nom d'vne estoile, qui deuoit se leuer en Iacob; & plus encore des predictions de Daniel, qui promet le Christ fort clairement, & marque le temps de sa naissance, & d'autres escritures du vieux Testament, communiquées par les Iuifs au plus curieux de ces nations-là; que les Sages, dont il est ici question, les ayant receuës de leurs ancestres, y avoyent

auoyent appris les promesses du Messie, & les esperances d'Israël. Mais je ne propose cette ouverture, que comme possible, & probable seulement. Car il n'est pas necessaire de sauoir precisément le moyen dont le Seigneur s'est serui pour donner la connoissance de son Christ à ces personnages. Il suffit de croire (ce qui est euident par la narration de l'Euangeliste) qu'il leur en auoit fait part, soit immediatement par vne impression extraordinaire de son Esprit tout puissant, qui souffle où il veut; soit mediatement par l'entremise ou de la lecture de quelques-vns des saints livres parvenus à eux de la fasson que nous auons dite, ou par l'ouïe de quelques Iuifs, comme cela pouvoit estre, puisque leur nation estoit encore alors espandue en divers païs de l'Orient. Et il ne faut point alleguer contre cela la naissance & la profession de ces Sages. Car Dieu sanctifie les plus profanes, quand il veut, & fait conserver les siens dans les abysmes mesmes de la perdition, comme vn Loth en Sodome, vn Da-

Digitized by Google

niel dans la cour d'vn Roy idolatre. En effet si vn Corneille Centenier par la hantise des Iuifs habitans dans Cesarée, auoit apris la connoissance du vray Dieu, & le servoit selon sa lumiere, bien que d'ailleurs il fust nai, & nourri entre les Payens; pourquoy treuverons-nous plus estrange, que ces Sages de quelque païs qu'ils fussent, eussent pris par la frequentation des Iuifs qui y demeuroyent, quelque teinture de leur religion? Cela suffit à mon avis pour esclaircir la premiere partie de la question, d'où & comment ces Sages avoyent appris la venue & la qualité du Messie, de ce Roy des Iuifs, dont ils s'informent. Mais ce n'est pas assez pour resoudre la seconde; comment ils savoyent que ce Messie attendu de tous les fideles, estoit nai precisément alors dans le monde. Car posé qu'ils seussent qu'il devoit venir vn Christ qui seroit le Sauveur du monde, & la lumiere des Gentils; tousjours est-il difficile de concevoir d'où & comment ils avoyent apris, que ce Christ estoit venu en ce temps-

Digitized by Google

temps-là. Ils teſmoignent aſſez eux-meſmes qu'ils l'avoyent reconnu par l'apparition d'vne eſtoile, qu'ils auoyent veuë en Orient, *Où eſt le Roy des Iuifs qui eſt nai? Car* (diſent-ils) *nous avons veu ſon eſtoile.* Mais il n'eſt pas aiſé d'expliquer comment l'apparition de cette eſtoile leur marqua cet evenement; & j'eſtime qu'il eſt difficile de s'en bien demeſler autrement qu'en diſant ce que la narration de l'Evangeliſte & le diſcours des Sages ſemble induire neceſſairement, ſauoir que Dieu leur avoit revelé long temps auparavant, que quand ils verroyent paroiſtre vne telle eſtoile, ils tinſſent pour certain, que le Chriſt qu'ils avoyent appris, & dont ils eſperoyent le ſalut, eſtoit nai en Iudée. Car à Dieu ne plaiſe que nous ajoûtions foy aux reſerves des Aſtrologues, qui s'imaginent que ces Sages en obſervant l'eſtat du ciel, comme de vray leur profeſſion eſtoit ordinairement fort attachée à cette ſcience, euſſent reconnu par les regles de cet art, que le Chriſt eſtoit nai. Premierement c'eſt vne erreur d'attribuer

aux dispositions & influences des étoiles la naissance & les qualités d'aucun homme quel qu'il soit ; mais ce seroit vne horrible impieté d'y assujettir celles du Fils de Dieu, le Roy des siecles, & le Seigneur des astres & des elemens. Depuis toutes les circonstances de ce texte nous montrent assez clairement, que cette lumiere apparue aux sages n'estoit pas vne étoile, qui fust tout à fait de la nature de celles que nous voyons attachés au firmament, ou dans les autres spheres des cieux. Car l'Euangeliste nous dit que les Sages estant partis de Ierusalem cette estoile parut derechef, allant deuant eux jusques à ce qu'elle fut paruenuë au lieu ou estoit le Seigneur, où elle s'arresta : choses qui ne peuvent conuenir aux étoiles des cieux. Car comment est-ce qu'vne étoile attachée au ciel nous pourroit marquer par son mouuement la route que nous auons à tenir pour aller d'vne ville dans vne autre voisine ? & comment encore s'arresteroit-elle sur vne maison, ou sur quelque petit lieu particulier,

lier, pour nous designer precisément, veu la grandeur & la hauteur des corps celestes, & l'egale rapidité de leurs mouuemens, dont nos sens ne peuuent appercevoir distinctement les progrés & les intervalles à cause de leur trop grand éloignement? Ce sont des choses de tout point inimaginable. Ie reçois donc volontiers l'opinion de ceux, qui estiment que cette étoile estoit de l'ordre de celles que l'on appelle *des cometes*, qui paroissent & se meuuent dans l'air, & non dans le ciel mesme; pourveu que l'on ajoûte seulement, que son mouvement estoit gouuernè par vn Ange, l'vn des esprits administrateurs, qui l'éleuoit, l'abbaissoit, la tournoit, & l'arrestoit selon le besoin des Sages. Et c'est là que je rapporte l'exposition de quelques-vns des meilleurs & plus sauans interpretes Grecs, qui tiennent que cette étoile, ainsi nommée par S. Matthieu, estoit vne vertu & puissance inuisible & spirituelle, qui s'estoit reuestuë d'vn corps lumineux, comme d'vne comete, pour se rendre visible à ces admirables voya- *Chryſoſt. ſur ce lieu*

geurs; & qu'apres leur avoir marqué en Orient par sa premiere apparition la naissance du Seigneur, leur ayant donné par ce moyen la resolution de venir en Iudée pour luy faire hommage, elle disparut jusques à ce que s'estant éclaircis en Ierusalem du lieu, où devoit naistre le Christ, elle se montra encore vne fois à eux pour les encourager & conduire à achever ce voyage. Cela ainsi presuppose il n'y a plus de difficulté dans toute cette narration, & il ne reste qu'à y admirer la providence de Dieu. Car comme il donnoit son Christ aux Iuifs & aux Gentils, l'envoyant au monde pour le salut de ces deux peuples; aussi a-t'-il voulu qu'il fust receu & salué à son arrivée par des personnes de l'vne & de l'autre nation. Les bergers, qui paissoyent leurs troupeaux pres de Bethlehem vinrent les premiers le saluer de la part des Iuifs; & ces Sages partis du fonds de l'Orient se rendirent au mesme lieu, comme pour luy faire hommage au nom des Gentils. Dans cette pauvre étable de Bethlehem se joignirent

gnirent ensemble sur la maistresse pierre angulaire les deux murs de l'Eglise, le Paganisme & le Iudaïsme, auparavant si éloignés l'vn de l'autre. Les Bergers furent les premices des Iuifs, & les Sages celles des Gentils. Et comme ce fut vne clarté celeste, qui resplendissant soudainement à l'entour des Bergers, les auertit de la naissance du Seigneur, & les adressa en Bethlehem; aussi fut-ce vne lumiere celeste, vne étoile, dit l'Euangeliste, qui parut aux Sages en Orient, & de là les tira & les conduisit jusques au berceau de l'enfant Royal. Mais remarquez aussi je vous prie dans le choix des vns & des autres les traces de la sagesse ordinaire de Dieu, dédaignant les grands & appellant les petits. Car comme il ne choisit ni Rome, ni Ierusalem, l'vne l'orgueil des Gentils, & l'autre la gloire des Iuifs, mais la petite ville de Bethlehem pour y faire naistre son Fils; aussi n'envoya t'-il pas ni les Pontifes d'Israel, ni les Orateurs ou les grands & illustres hommes du monde Payen pour luy rendre l'hommage de sa re-

Digitized by Google

ception, & le saluer au nom de tout le genre humain. Il employa à ce glorieux office des bergers, les plus paures de tous les ordres d'Israel, & des barbares les moins estimés des Gentils, & encore de l'vne de toutes les nations la plus perdue d'idolatrie. C'est vn grand mystere, Fideles, qui vous apprend premierement que ce Seigneur de gloire ne dedaigne personne de quelque naissance, ou qualité qu'il puisse estre. Que le pauvre berger, & l'idolatre barbare sont bien venus à ses pieds, quand ils s'y presentent auecque respect; & en second lieu que le Pere eternel revele aux petits enfans les secrets du Ciel, qu'il cache aux Sages & aux entendus. Il envoye ses Anges à des bergers; il allume son étoile devant des barbares, pendant que les Pontifes d'Israel demeurent tastonnant dans les tenebres. Il appelle à soy le mépris & la foiblesse du mõde; & foule aux pieds sa gloire & sa force. Voyez encore dans cet exemple l'admirable eschantillon, qu'il y donna de sa puissance, ayant seu attirer des

cœurs

Digitized by Google

cœurs si esloignés de son service, & leur apprendre au milieu des idoles ce que les plus grands Docteurs d'Israël savoyent à peine dans les escoles du Ciel; pour vous montrer de bonne-heure, ô Iuif, qu'il a & assez de bonté pour vouloir, & assez de force pour accomplir cette grande œuvre de la conversion des Gentils, qui vous semble si fort incroyable. Car la vocation de ces Mages est la vraye image de nostre conversion, Mes Freres. Nous estions comme eux, nais & nourris dans vn païs fort esloigné d'Israël, estrangers de son alliance, plongés comme eux dans vne idolatrie horrible, sacrificateurs & esclaves des demons, gisans sans espoir & sans apparence de vie dans les tenebres de l'enfer. L'estoile du Roy des Iuifs se leva miraculeusement sur nous, l'Evangile de Christ, la vraye estoile celeste. Elle dissipa nôtre nuit en vn moment; elle arresta nos égaremens; elle nous fit voir que le salut eternel est en Iudée; elle nous donna le courage, la force & l'adresse de nous y achemi-

Digitized by Google

ner ; & par la grace du Pere de la lumiere souveraine nous l'avons treuué en Bethlehem, & l'y avons adoré, renonçant de bonne foy à nos premieres abominations. Mais il est temps de venir aux deux dernieres parties de ce tableau ; ayant desormais assez parlé de la premiere. Ces Orientaux estant donc arrivés en Ierusalem, où ils s'adresserent comme à la ville capitale de toute la Iudée, & ayant declaré le dessein de leur voyage, ils demandent en quel lieu estoit naî le Roy des Iuifs, qu'ils cherchoyent ; estimans (comme il est à croire) qu'vne chose si illustre, & dont la connoissance estoit venue iusques à eux, deust estre commune parmi ce peuple, à qui elle touchoit de beaucoup plus pres. Mais leurs propos s'estans espandus par la ville, *Herode* (dit l'Evangeliste) *en fut troublé, & toute Ierusalem auec lui.* Certes ni Herode, ni les autres Rois du monde n'avoyent aucun juste sujet de craindre la venue de Iesus-Christ. Il donne les couronnes du Ciel ; I n'oste pas celles de la

terre

Digitized by Google

terre. Son sceptre est vne puissance sainte & innocente, qui n'offense personne; qui laisse les droits de toutes les societez humaines en leur entier, qui les annoblit & les estend, bien loin de les diminuer. Et neantmoins le Diable s'est toûjours servi de ce faux pretexte pour rendre la Majesté du Seigneur Iesvs & la doctrine de son Euangile odieuse aux grands du monde. Les Herodes & les Cesars l'ont redouté dés sa naissance; & par tout où il a voulu planter son trosne, jamais on n'a manqué dés l'abord de le quereller là dessus, & de l'accuser d'en vouloir aux puissances superieures. Et bien que cette accusation soit tres-calomnieuse; c'est ce que le plus souvent elle a trouué de la creance dans les cœurs des grands. Car outre la jalousie qu'ils ont ordinairement pour leur autorité, la pratique d'vne infinité de trompeurs, qui se servent du faux masque de la religion pour leurs interests particuliers, leur rend ce crime plausible. Mais ne craignez point Herode. Ce Prince est d'vne toute autre natute. Si

vous le recevez, il establira vostre trône, au lieu de l'ébranler. Il rendra vos Iuifs constans & fideles à vôtre obeïssance, attestant par sa doctrine leur humeur remuante & volage. Mais au lieu d'asseurer son esprit par ces considerations, qu'il pouuoit apprendre dans l'école des Prophetes, il s'amuse aux apparences, & en conçoit de vaines apprehensions. Il philosophe sur cette nouvelle estoile, & au lieu d'en conclurre, que la royauté qu'elle signifioit estoit celeste, il la prend simplement pour argument d'vne grand' puissance. Quel est-ce nouueau Roy (disoit-il) qui luit dans les astres, avant que de paroistre sur la terre? qui des sa naissance tourne sur soy les yeux de toute la nature? que l'on vient adorer du bout de l'vnivers auant qu'il soit sorti du berceau? Comment resisterai-ie à sa jeunesse, puis que dés son enfance il gaigne les cœurs des hommes les plus éloignés? Ainsi ce miserable tyran craint des ja ce qu'il ne voit pas encore. Et quant à lui ce n'est pas vne chose qui doive sembler étrange, qu'il n'apper-

perçoive pas en cette occurrence les marques d'vn empire celeſte & ſpirituel, qui y reluiſent clairement. Ce n'eſt pas merveille qu'vne ame meſchante, & qui ſe ſent coulpable d'vne infinité de crimes enormes, ſoit ſaiſie de frayeur, oyant dire qu'vn grand Roy ſouverain, tres juſte & tres puiſſant eſt à la porte. Mais vous, habitans de Ieruſalem, qu'aviez vous à craindre? Sa ruïne eſtoit-ce pas voſtre liberté, & ſa confuſion voſtre joye? Comment vous troublés-vous à vne ſi bonne nouvelle? Pourquoy craignez-vous ce que vous deviez ſouhaiter? le Prince de vôtre ſalut & de vôtre paix? Chers Freres, la ville de Ieruſalem eſtoit vn grand peuple, compoſé de pluſieurs parties bien differentes. Les vns, aſſavoir les principaux, qui tenoyent d'Herode leurs richeſſes & leurs dignités, & dont la fortune eſtoit attachée à la ſienne, avoyent part en ſa crainte comme ils l'euſſent euë en ſon deſaſtre, s'il lui en fuſt arrivé. Les autres qui deteſtoyent ſa cruauté ne laiſſoyent pas de craindre le change-

Digitized by Google

ment ; de sorte que voyant bien que le Roy qu'on leur annonçoit ne pourroit ruiner Herode sans vn grand trouble dans l'état, ils aimoyent encore mieux que les choses demeurassent dans l'état ou elles estoyent, que de courir aucun hazard en changeant. Ces deux sortes de gens faisoyent la plus grand' & la plus considerable partie de Ierusalem, & c'est à leur égard que l'Euangeliste dit, qu'elle *fut toute troublée* ; mettant le tout pour la plus grand' partie. Mais au reste il ne faut pas douter que parmi tant de gens ou méchans, ou foibles, il n'y eust quelques vrais fideles qui souspirans du fonds de leur cœur apres le Christ, & se réjouïrent bien fort d'ouïr la nouuelle de sa venue ; comme estoit vn Siméon, vne Anne, & quelque peu d'autres semés çà & là en petit nombre dans le peuple d'Israel. Combien est constante la nature de Iesus-Christ ! Si vous y prenez garde de pres, il n'a jamais manqué de produire les mesmes effets dans toutes les villes, & dans tous les états où il est venu. Il trouble

toûjours

Digitized by Google

coûjours les méchans & les lâches, les vns craignant qu'il ne leur ôte la jouïssance de leurs vices; & les autres, que leur paix ne coure quelque risque dans le choc & le demeslé de Christ & du vice. Mais voyons la suite de nôtre histoire. Herode sur ce trouble assemble les principaux d'entre les Sacrificateurs, & les Scribes publics, c'est à dire les premiers & plus celebres hommes de la Synagogue, & couvant dessors le malheureux dessein qu'il avoit de mettre à mort ce nouveau Roy, il leur demande frauduleusement où c'est que le Christ devoit naistre? Considerés, je vous prie, en cet homme combien est grande la confusion des pensées des méchans. Car si vous croyez, Herode, que l'Escriture soit vne fable, comment vous picqués-vous si fort contre le Christ, qu'elle promet? Pourquoy vous troublés-vous à la nouvelle d'vne chose que vous tenez pour vn songe & pour vne pure imagination? Mais si vous ajoustés foy aux predictions de l'Escriture, comme la croyant vrayement diuine; quelle est vôtre fu-

reur de vouloir choquer ses oracles, & de pretendre (comme vous faites) d'aneantir par vostre prudence ce qu'elle a si clairement & si fermement établi? Mais c'est l'ordinaire de l'impieté de deschirer ainsi les cœurs des hommes, leur faisant faire des choses incompatibles l'vne avecque l'autre; comme si en saisissant leur ame elle y esteignoit entierement toute la lumiere de la raison & du discours. Or les Iuifs assemblés par Herode lui respondent que le Christ devoit naistre en Bethlehem, & le prouvent par le Prophete Michée, qui dit dans ses revela-
Mich.5.2. tions, *Et toy Bethlehem, terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda. Car de toi sortira le conducteur, qui paistra mon peuple.* Ces gens, quelques profanes & corrompus qu'ils soyent, font la leçon à ceux qui se disant Chrétiens, mépriſent dans la religion l'autorité des saintes Ecritures; y établissãt divers articles, qu'ils font passer pour principaux, sans les appuyer sur aucũ de leurs tesmoignages. Car au moins ceux-ci alleguent Michée, & ne sont point si pre-

Digitized by Google

si presomptueux que de vouloir faire passer leur response plus valable sans l'avoir fondée sur la parole de Dieu. Il est assez evident par le texte du Prophete, que c'est du Christ qu'il parle en ce lieu-là, le nommant le *conducteur & le Pasteur d'Israel*; c'est à dire le Roy de l'Eglise. Car vous savez que Christ est nostre berger, & que nous sommes ses brebis, comme il le dit lui-mesme. Michée prophetise donc ici que ce Prince, que Dieu auoit promis à son peuple, naistroit en Bethlehem, qui estoit la cité de David, de l'estoc duquel le Christ devoit sortir selon la chair. C'est vn signe evident, que c'est en vain que les Iuifs attendent *le* Messie, puisque Bethlehem, d'où le promettent leurs oracles, *n'est* plus aujourd'huy en la nature des choses. Pour liberer la foy de leurs Escritures, il faut que le Christ ait esté exhibé au monde avant la ruine de Bethlehem; comme cela est aussi arrivé en effet; le Seigneur IESVS y estant nay selon l'histoire de l'Evangile. Au reste je ne m'arresterai pas ici à comparer les paroles qu'employe S.

Digitized by Google

Matthieu pour exprimer ce passage, auec celles de Michee; me contentant de vous dire en gros, que l'Euangeliste selon la fasson ordinaire des escrivains du nouueau Testament a ici raporté le sens, & non les paroles du Prophete qu'il allegue. Ce qu'il dit que Bethlehem *n'est pas la plus petite entre les gouuerneurs de Iuda*, est la naïve & veritable exposition du sens du Prophete; & pour la rendre plus elegante (il fait vne apparente opposition à ses paroles. Car Michee disant, qu'encore que la ville de Bethlehem fust des plus petites de Iuda; le Christ en sortiroit pourtant quelque jour, ne signifie autre chose, sinon que Bethlehem estoit des plus considerables villes de Iuda en dignité, bien qu'elle fust des moindres en grandeur; qu'elle estoit des premieres eu égard à la gloire qu'elle auroit vn jour de donner le Christ de Dieu au monde, bien qu'elle fust des dernieres quant au nombre des habitans, & quant à la multitude & à la pompe & magnificence des bâtimens; Et c'est là precisément ce que dit l'Euangeliste, qu'elle

qu'elle n'estoit pas des moindres, puis que le Christ y naistroit. Herode ayant eu cette réponse, & pensant desormais estre à bout de son pernicieux dessein, conjura les Sages en secret de lui donner avis de ce Roy nouveau nay, aussi tost qu'ils l'auroyent treuvé en Bethlehem, feignant malicieusement de le vouloir aussi adorer, afin que l'ayant ainsi descouvert sous ce faux pretexte, il le peust faire mourir, & se liberer vne bonne fois de l'apprehension importune, qu'il avoit de sa monarchie future. Mais Dieu par sa providence fit reüssir la chose tout autrement; ayant divinement averti les Sages par songe apres qu'ils eurent veu & salué le Seigneur Iesus, de s'en retourner par vn autre chemin sans faire savoir de leurs nouvelles à ce tyran; nous donnant en cela vn argument tres-evident du soin qu'il a de conserver cherement les siens, & de détourner tous scandales de leur voye, quand ils marchent dans leur vocation. Les Sages donc (dit l'Evangeliste) *ayant ouï le Roy, s'en allerent. Et voici l'étoile qu'ils avoyẽt veuë en Orient, al-*

Digitized by Google

loit devant eux. Il ne faut pas douter que la foy de ces personnes ne fust tentée, quand ils virent en Ierusalem vne disposition si contraire à ce qu'ils s'en estoyent promis. Car au lieu qu'ils pensoyent y treuver le Roy qu'ils cherchoyent, à peine y en peurent-ils apprendre aucune nouvelle, la plus grand part de ce peuple ignorant entierement ce mystere, & les principaux qui en avoyent quelque connoissance, n'en tesmoignant aucun soin ; se troublant au lieu de s'en resiouïr ; demeurant froids dans leurs maisons, au lieu de courir vers le Prince de leur salut. Dieu donc pour affermir ces bien-heureux pelerins contre le choc du scandale, leur montre encore vne fois cette lumiere fidele, qu'ils avoyent dés-ja veuë en Orient ; selon l'ordinaire procedure de sa bonté, qui desploye sa main là où celle des hommes cesse, & qui fait agir son Ciel pour le bien de ses enfans lors que la terre leur manque. Ne craignez donc point, Fideles, qui allez vers IESVS. La providence d'vn grand' Dieu veille continuellement

ment sur vous en toute la course de ce long voyage. Il créera plûtost dans les Cieux de nouveaux astres & de nouvelles merveilles, que de permettre que vous manquiez de la lumiere necessaire à vôtre conduite. Les Sages appercevant cette douce & divine guide la receurent avec vne consolation non pareille. Sa lumiere dissipa en vn instant tous les brouillards de ces tristes & fascheuses pensées, que le trouble de Ierusalem avoit fait lever dans leurs cœurs, *ils s'esiouïrent d'vne fort grand' ioye*, dit l'Evangeliste. En effet cette vertu celeste ne se contenta pas de se faire voir simplement à eux. Elle prit le devant, & se mouvant doucement en l'air au dessus d'eux leur traçoit fidelement leur chemin, *iusques à ce qu'elle arriva* (dit nôtre texte) *& s'arresta au lieu où estoit le petit enfant*; leur monstrant comme au doigt la maison où estoit ce qu'ils cerchoyent; & il y a de l'apparence qu'apres leur avoir rendu ce service, elle disparut, se dépouillant de la lumiere de l'étoile, dont elle s'estoit vestue pour la consolation &

la conduite des Sages. Car comme nous l'avons des-ja touché, ce qui en eſt dit ici nous oblige ce me ſemble à croire que c'eſtoit vne eſtoile de la forme & de la nature de celles que les Naturaliſtes appellent des *cometes*, dont vn Ange gouvernoit la courſe en l'vne des regions de l'air au deſſus des Sages. Voici donc en fin nos pelerins arriués au lieu de leur devotion, *où ils trouverent* (dit l'Evangeliſte) *le petit enfant avecque Marie ſa mere.* C'eſt encore ici vne nouvelle matiere de ſcandale. Apres avoir paſſé tant de montagnes, & traverſé tant de plaines ſous l'eſperance de voir l'enfance du Roy de l'vnivers; apres les viſions celeſtes, les apparitions d'vn aſtre nouveau, choſes qui ne promettoyent qu'vne grande magnificence; apres tout cela ils rencontrent vn enfant pendant à la mammelle d'vn pauvre fille dans vne chetive eſtable. Combien eſtoit contraire à ce qu'ils s'eſtoyent imaginé vne ſi baſſe & ſi triſte apparence? Et combien y a-t'-il de gens qu'elle euſt rendus confus? à qui elle euſt fait dou-

ter

tet de la foy de Dieu, & de prendre son estoile pour vne illusiõ? qui eussent dit à cette rencontre; Comment celui-ci seroit-il gisant dans vne creche, si Dieu l'avoit envoyé au monde? s'il estoit vrayement destiné à en estre le Roy souverain? Comment peut commander au Ciel celui qui n'a pas où maistre en la terre? Mais ces Sages ne dirent, ni ne penserent rien de semblable. Ils s'affermirent en la foy de la revelation divine, croyant religieusement que les choses du Ciel ne doivent pas se mesurer à l'aune de nôtre raison; que Dieu prend souvent plaisir à confondre nos pensées, agissant tout au rebours de nos maximes, logeant sa gloire dans l'infirmité, & choisissant pour les executeurs de ses plus hauts desseins ceux, qui y semblent les moins propres aux yeux de la chair, & faisant quelquefois sourdre les hommes de lieux d'autant plus bas, que plus est haute la gloire où il les veut eslever. Dans la conduite du monde mesme voyons-nous pas tous les jours que les commencemens des plus grandes

Digitized by Google

choſes ſont foibles & mépriſables ? que les berceaux des plus ſuperbes eſtats ont eſté frailes, & les naiſſances des plus redoutés Monarques fort diſproportionnés à la hauteſſe, où ils ſont en fin montés ? Si ces Sages eſtoyent de Perſe, ils ne pouvoyent ignorer l'avanture de leur Cyrus, parvenu d'vne fortune extremement baſſe à l'vn des plus glorieux empires qui ait jamais eſté au monde. Il avoit durant ſon enfance caché le Monarque de l'Orient ſous l'habit d'vn pauvre berger, & dans vne condition qui ne répondoit en rien à ſa future grandeur. Ils ne méconnurent doc point cet enfant divin, dont leur Cyrus, bien que Payen de naiſſance, avoit eu l'honneur d'eſtre le portrait & le type. Ils ne dédaignerent point ni l'étable où il logeoit, ni les langes dont il eſtoit enveloppé, ni la pauvreté de la mere, qui l'avoit mis au monde. Leur foy perça l'épaiſſeur de tous ces voiles. Elle vit la majeſté & la gloire qui y eſtoit cachée : Elle vit le Soleil de juſtice, bien que couvert de ce gros nuage, & le ſalua comme Seigneur, quoy que veſtu

Digitized by Google

veſtu en eſclave. Car *ils adorerent l'enfant* (dit l'Evangeliſte) *en ſe iettant à terre; & apres avoir deſployé leurs treſors lui preſenterent des dons, ſavoir de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.* Cet hõmage qu'ils lui font, a deux parties, qui toutes deux ſont des reconnoiſſances tres-expreſſes de ſa royauté ſouveraine. Car premierement ils ſe proſternent à terre; qui eſtoit la façon ordinaire de ſaluer les Princes en Orient, & l'adorent. Puis, apres lui avoir rendu cet honneur, ils ouvrent leurs treſors, & pour ſceller leur hommage, lui font vn preſent d'or, d'encens, & de myrrhe. Car c'eſt vne couſtume tres-ancienne, ordinaire en la plus grand part des nations; & particulierement en Orient, comme vous l'avez peu remarquer par la lecture du vieux Teſtament, de ne paroiſtre jamais devant les Grands ſans preſent, en teſmoignage du reſpect qu'on leur porte, & de la devotion & fidelité que l'on a pour leur ſervice. C'eſt donc ainſi qu'il faut prendre ce que firent les Sages, pour vn aveu de la grandeur du Seigneur

Digitized by Google

Iesus,& vne demonstration de leur zele à sa gloire, & de la servitude qu'ils lui voüoyent. Ils presenterent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe, parce que ce sont ces choses precieuses & fort estimées entre les hommes ; & je ne croy pas qu'ils ayent regardé plus avant. Ie say bien les mysteres que l'on y a treuvés ; comme par exemple ce que quelques-vns escrivent, que par *l'or* estoit signifiée la liberalité & la beneficence envers les pauvres, par *l'encens* la priere odoriferante & agreable à Dieu ; & en fin par *la myrrhe* la pureté & l'incorruption d'vne chair chaste & pudique ; & je n'ignore pas encore ce que la plus grand part des anciens ont remarqué, que ces Mages ont voulu reconnoistre par *l'encens*, la divinité de Iesus ; par *l'or*, sa royauté, par la *myrrhe* sa nature humaine & sa mort ; sous ombre que *l'encens* sert à parfumer les temples & les autels de la divinité, *l'or* à parer & à soustenir les sceptres des Rois, & *la myrrhe* à embaumer les corps de trespassés. Mais comme j'avoué que ces pensées sont jolies & ingenieu-

Digitized by Google

genieuſes; auſſi croi-je pour n'en point mentir, qu'elles ne ſont pas fort ſolides, ſi ce n'eſt que l'on donne à cette derniere obſervation des Peres vne interpretation fauorable, en diſant, que comme Dieu conduiſit tellement le cœur & la main de la Madelaine, quand elle reſpandit vne boeſte de parfum tres-precieux ſur les pieds du Seigneur, qu'encore que ſon intention fuſt ſimplement de ſignifier par là l'amour & la reverance extreme qu'elle lui portoit, neantmoins ſon action fut comme vn preſage ſecret de ſa ſepulture, ſelon ce qu'il dit lui-meſme, qu'*elle l'avoit fait pour l'appareil de ſa ſepulture*; ſemblablement auſſi Dieu avoit tellement adreſſé l'eſprit des Sages en cette offrande, qu'ils firent à l'enfant Ieſus, qu'encore qu'ils ne ſongeaſſent quant à eux, ſinon à témoigner par ce don leur zele & leur foy en general, neantmoins le choix qu'ils firent de choſes ſi propres & ſi convenables eſtoit comme vne marque myſtique de la divinité, de la royauté & de la paſſion de celui à qui ils les preſente-

Matt. 26. 11.

Digitized by Google

rent. I'eſtime qu'on n'auroit pas moins de raiſon de remarquer ici vn trait de la providence divine pour le bien de ſiens. Car Ioſeph devant bien toſt apres emmener le Seigneur & la Sainte Vierge en Egypte pour l'occaſion repreſentée par l'Evangeliſte, Dieu, comme vous voyez, lui donne de l'or par la main de ces Sages pour fournir aux frais de ſon voyage; ce bon & pitoyable Pere penſãt juſques aux moindres des choſes, qui importent à ſes enfans. Voila, Fideles, ce que nous avions à vous dire ſur l'hiſtoire merveilleuſe de ces Sages d'Orient. Imitons leur foy; cette foy ſi ardente à deſirer la veuë du Chriſt, ſi conſtante à le chercher, ſi heureuſe à le treuver, ſi humble & ſi devote à l'adorer. Ils quitterent leur maiſon & leur païs, & vinrent du bout du monde à travers mille perils pour voir & adorer Ieſus-Chriſt. Nous donc, chers Freres, que ne devons-nous point faire, & que ne devons-nous point ſouffrir pour jouïr de la veuë de ce divin Roy? & combien ſerons-nous inexcuſables, ſi apres vn tel exemple

nous

nous manquons à le chercher? Car quant à ces Orientaux, apres tout, c'étoyent de pauvres barbares, nais & nourris dans l'idolatrie; au lieu que par la grace de Dieu nous sommes Chrestiens & fideles, nais dans la maison du Seigneur, & si je l'ose ainsi dire, dans sa pourpre, consacrés dés nôtre enfance à son service, & marqués de ses livrées. Et quant à eux, ce ne fut qu'vne bien petite clarté qui leur donna ce grand desir. Ils avoyent seulement veu briller le Christ dans vne estoile; au lieu que nous l'avons veu luire dans vn Soleil. Car toutes les Escritures nous l'ont montré; Toute la nature, qui s'est convertie à son Evangile, nous l'a recommandé. Le ciel & la terre, les elemens, les Anges & les hommes nous ont d'vne commune voix annoncé & presché sa gloire. Les Mages d'Orient ne le connoissoyent qu'en gros & confusément. Car ne croyez pas qu'ils seussent le détail des mysteres de l'Evangile. Ils savoyent seulement que c'estoit vn grand Roy, venu pour le salut du monde; Au lieu que nous n'igno-

Digitized by Google

rons aucune partie de sa gloire. Dieu nous l'a toute revelée ; qu'il est son Fils eternel ; que pour l'amour de nous il s'est fait homme, & qu'il a voulu naistre en Bethlehem pour nous faire vivre dans vn royaume ; qu'il a souffert la malediction de la Loy, afin de nous en garentir ; qu'il est ressuscité & monté au ciel, où il regne à jamais, & où il nous élevera vn jour, pour nous y communiquer sa vie & sa gloire eternelle. O Dieu! quelle devroit estre l'ardeur de nos desirs en la recherche d'vn si bon & grand Seigneur: & combien élevée au dessus de la devotion de ces Sages : Et neantmoins combien s'en faut-il qu'elle ne soit seulement egale à la leur? Ils firent plusieurs grandes journées pour saluer ce Roy nouveau nai. Nous qui l'avons ici à nos portes avons de la peine à faire trois pas pour l'y venir trouver. Car considerez combien peu nous sommes en ce lieu. Si est-ce, Fideles, que ce mesme Iesus-Christ, que les Mages vinrent voir de l'vn des bouts de la terre, est maintenant en ce lieu, & toutes les autres

autres fois que nous y sommes assemblés (car il l'a promis.) Et il n'y est pas enveloppé en des langes, mais tout environné & tout rayonnant des graces de l'Esprit pour les distribuer à ceux qui le viennent saluer. Et il ne faut point alleguer que vous ne l'y voyez pas. Car qu'importe cela, puis que vous l'oyez, vous y parlant par la bouche de ses Prophetes & de ses Apôtres? puisque vous l'y servez, vous consolant & sanctifiant par l'efficace de son Esprit? Accourez donc desormais, mes Freres, à la Bethlehem de Dieu; à la maison de son pain celeste. Que la nonchalance de Ierusalem & de ses Pontifes, & le trouble des grãds du mõde ne refroidisse point vôtre devotion. Que la bassesse du lieu où ce Prince a daigné se loger, ni la pauvreté de ceux au milieu desquels il se treuve, ne vous scandalize point. Mesprisez genereusemẽt le luxe & la pompe, & cherchez Iesus-Christ là où il s'aime, dans la simplicité, dans la bassesse, & dans l'humilité. Que si vous estes desja parvenus en Bethlehem (comme vous l'estes par sa grace: Chers Freres, ado-

Digitized by Google

rés-y profondément & dévotement le Seigneur IESVS, qui s'y manifeste, le servant de toutes vos affections, & lui consacrãt vos esprits & vos corps. C'est l'or, l'encens, & la myrrhe que ce divin Roy vous demande; la pureté d'vn cœur sanctifié, l'honnesteté d'vn corps chaste, le parfum d'vne priere ardente & constante, avec l'abondance des aumosnes. Car c'est lui qui reçoit de vos mains ce que vous distribués aux pauvres en son Nom, & qui au lieu de ce peu d'or corruptible que vous lui donnés ici bas, vous couronnera vn jour de son or d'Ophir là haut dans les cieux, d'vne gloire eternelle, avec ses Anges & ses Saints. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON CINQVIESME pour le jour de la purification de la Vierge.

Prononcé le Vendredi 2. Fevrier 1657.

Luc II. vers. 22. 23, 24.

22. *Et quand les iours de la purification* (de Marie) *furent accomplis selon la loy de Moïse, ils le porterent en Ierusalem pour le presenter au Seigneur.*

23. *Comme il est escrit en la loy du Seigneur, Que tout masle ouvrant la matrice sera appelé saint au Seigneur.*

24. *Et pour offrir l'oblation, selon qu'il est dit en la loy du Seigneur, assavoir une paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux.*

IL y a quelque jour en toute l'année que la superstition ait indignément souïllé, c'est as-

Digitized by Google

seurement celui-ci, Freres bien-aimez, où sous ombre de celebrer la memoire de la purification de la Sainte Vierge, vous voyez que ceux de la communion Romaine rendent des honneurs divins à vne creature, & changent sans loy & sans exemple le pur & spirituel service de l'Evangile en des ceremonies grossieres & charnelles, exerçans sous le nom & en la profession de Chrestiens les mesmes choses, que les Payens prattiquoyent anciennement dans les plus espaisses tenebres de leur idolatrie. Car d'où pensez-vous qu'ils ayent tiré la procession, qu'ils font aujourd'huy, & l'vsade ces cierges: qu'ils y portent tous en leurs mains? Est-ce Iesus-Christ, l'vnique auteur de nostre discipline, qui leur en a baillé l'ordre & le commandement? Sont-ce les bien-heureux Apôtres qui leur en ont laissé ou la loy ou l'exemple? A la verité ce seroit bien la raison de ne rien entreprendre en la religion qui ne fust fondé sur leur autorité, puis que le Seigneur leur fait l'honneur de le choisir pour les seuls inter-

interpretes authentiques de sa volonté, & de les élever sur les douze thrônes, qui iugent la republque d'Israël. Mais il est clair & confessé par chacun, qu'ils n'ont jamais rien dit de toute la ceremonie que Rome fait celebrer aujourd'huy dans tous les lieux de son obeïssance. Ils ne nous ordonnent d'invoquer aucun autre que Dieu nostre Createur, ni autrement qu'en esprit & en verité; Ils ne nous parlent de nul autre Mediateur, que de nostre Seigneur Iesus-Christ, & ne nous obligent à porter autre flambeau que celui de la parole divine, qu'ils nous commandent de prendre pour la lumiere de nôtre sentier & pour la guide de nôtre vie. Seroit-ce point Moïse, qui des ornemens de son vieux tabernacle leur auroit presté cette ceremonie aussi bien que plusieurs autres pour en estoffer leur religion? Pleust à Dieu qu'ils la tinssent de lui! Car bien que ce seroit vne chose pitoyable & digne de nôtre douleur & de nos larmes de voir vn peuple que Iesus-Christ a mis en liberté, s'assujettir encore au joug

Digitized by Google

des rudimens de Moïse; tousjours seroit-il plus supportable qu'il pratiquast des services, abolis à la verité par l'Evangile, mais institués pourtant autresfois par l'autorité de Dieu, & celebrés en leur temps par son ancien Israël, que d'exercer, comme ils font, des ceremonies enseignées par son ennemi aux nations estrangeres de son alliance. Car nos adversaires avouënt eux-mesmes (& peu s'en-faut qu'ils ne s'en glorifient) qu'ils ont tiré des Payens toute la ceremonie de ce jour; nous racontant (ce sont leurs paroles, que je vous supplie de bien remarquer) que les anciens Romains de cinq en cinq ans avoyent coustume le premier jour de Fevrier de faire toute la nuit vne procession generale par la ville de Rome, avec des cierges & des chandeles ardentes en l'honneur de Februa, qu'ils tenoyent pour la mere de Mars, le Dieu de la guerre, afin qu'agreant leurs devotions envers sa mere, il les favorisast, & leur donnast la victoire contre tous leurs ennemis: Qu'au mesme mois ils sacrifioyent aussi à vne

Durand. Ration. 1. fol. 169. b. col. 1.

idole

idole, qu'ils nommoyent Februus, autrement Pluton, & aux autres Dieux des enfers pour les ames des trespassés, leur offrant des hosties, des prieres & litanies solennelles, passant toute la nuit à ces devotions avec des flambeaux allumés : Qu'aux mesmes jours les femmes de ces pauvres idolatres faisoyent leur feste des lumieres (c'est à dire leur Chandeleur) trottant çà & là en procession par toutes les rues de la ville avec des cierges en la main, en memoire de ce que Ceres avoit autresfois ainsi cherché sa fille Proserpine, enlevée par Pluton (à ce que disoyent leurs fables) pres du mont Ætna dans la Sicile, au commencement de ce mois : Que Sergius Pape de Rome transplantant ces vieilles coustumes du Paganisme dans le Christianisme, institua la feste de la Purification à mesme jour en l'honneur de la mere de nostre Seigneur, voulant qu'alors le peuple Chrestien fasse des processions par toutes les Eglises avec des cierges ardens à la main. C'est ce qu'ils nous apprennent eux-mesmes de l'origine

& institution de cette feste. Et ici, Fideles, ne fremissez vous point de voir des Chrestiens, les disciples de la Sapience souveraine, aller chercher dans les folies de l'erreur & de l'idolatrie Payenne les manieres & les formes de leurs devotions? & mendier des temples & des services des faux dieux les ornemens de la religion du vray Dieu? Que diroit la Sainte & bien-heureuse mère du Seigneur, si elle estoit maintenant sur la terre, se voyant parée des honneurs de la fille de Ceres? & vestue, s'il faut ainsi parler, de ses despouïlles, & esclairée de ses torches, & de ses lumieres? Deschireroit-elle pas ses habits à cet estrange spectacle, comme firent
Act. 14. 15. autresfois Paul & Barnabas dans vne pareille occasion? Et outrée de douleur, crieroit-elle pas ce qu'ils dirent alors aux Lycaoniens; *Hommes, pourquoy faites-vous ces choses?* Ie say bien qu'il y a long temps que les Chrestiens se sont accommodés à quelques-vns des services des Payens; sous le pretexte de les attirer & retenir plus facilement avec eux par cette complaisance,

Digitized by Google

sance ; Ie say bien que les Peres rapportent, que Gregoire de Neocæsarée, dés le troisiesme siecle vers la fin, s'auisa de cette invention, permettant aux Payens, qui se convertissoyent, de faire en memoire des Martyrs & pres de leurs sepulcres les mesmes banquets, festes, & rejouïssances, qu'ils auoyent coustume de faire durant le temps de leur ignorance à l'honneur & dans les temples de leurs idoles ; sous esperance (comme tesmoigne vn Ancien qui a escrit sa vie) qu'auecque le temps tout se changeroit en mieux. D'autres pour de semblables raisons ont receu, ou du moins toleré dans le Christianisme d'autres coustumes & opinions, qui ne valent pas mieux, s'imaginant que cette conformité auecque les Payens seroit vn appas pour les attirer en l'Eglise. Mais quelque bonne intention qu'ils ayent euë, tant y a que l'issue a bien montré, que c'est vne prudence dangereuse & funeste de messer sous quelque couleur que ce soit les institutions du monde auec celles de Dieu & les maximes de la

Greg. de Nyss. en la vie de Gregoire Neocæs. T. 2. pa. 1006.

Digitized by Google

superstition auecque la doctrine de l'Evangile. Car au lieu de faire les Payens Chrestiens (comme ces bonnes gens se l'étoyent promis trop legerement) il est bien à craindre que par ces beaux artifices l'on n'ait rendu les Chrestiens fort semblables aux Payens en trop de choses; vne partie de leurs opinions, de leurs ceremonies, & de leurs services s'estant peu à peu fourrée dans le Christianisme par cette mal-heureuse ouuerture. C'est vne belle leçon à tous les Chrestiens, mes Freres, de ne se fonder pour les choses de la religion que sur la volonté de Dieu, & de ne rien croire ni pratiquer pour ce qui regarde ce sujet, qu'il n'ait clairement estably en sa parole, nous défiant tousjours de la sagesse & des institutions des hommes, quelques plausibles qu'en soyent les couleurs & les apparences; tenant particulierement pour fort suspect tout ce qui a eu quelque vsage dans l'idolatrie. Car nôtre esprit y est naturellement si enclin, qu'il embrasse auidement tout ce qui s'y rapporte, & s'y laisse aisément mener par

par les moindres occasions qu'il en treuve. D'où vient que le Seigneur selon sa sageſſe ſouveraine auoit treſ-ſoigneuſement banni du milieu de ſon ancien peuple non ſeulement les ſeruices des faux dieux, mais auſſi toutes les faſſons, & tous les vſages des Payens, & toutes leurs ceremonies, pour peu qu'elles y euſſent de rapport; ne voulant pas qu'il reſtaſt rien parmi les ſiens, qui leur peuſt remettre en l'eſprit la memoire des idoles; au lieu qu'aujourd'hui l'on celebre (bien que ſous d'autres noms & pour d'autres fins) les meſmes pompes & ceremonies qui ſe pratiquoyent autresfois par les Payens. Puis que l'abus en eſt venu juſques là, c'eſt à nous, chers Freres, de prier ardemment le Seigneur IESVS, le grand Soleil de juſtice, qu'il eſclaire tant de peuples, qui portent ſon nom, de ſa vraye lumiere, allumant dans leurs ames le flambeau de ſa verité, & reformant ſon ſeruice au milieu d'eux; qu'il l'y remette en ſa vraye pureté & ſimplicité, en le repurgeant de tout mélange d'erreur & de ſuperſtition. Et

Digitized by Google

d'autant que c'eſt ici le jour meſme, qu'ils ont conſacré à ces devotions, pendant qu'ils y vacquent, nous vous expoſerons ſimplement l'hiſtoire de la purification de la ſainte Vierge, qu'ils prenent pour la matiere de toute cette ceremonie. Nous examinerons, s'il plaiſt au Seigneur, ce qu'en dit l'Evangeliſte, & vous remarquerons brievement ce qui s'en peut tirer pour voſtre edification & conſolation.

C'eſtoit anciennement la couſtume parmi le premier peuple de Dieu, eſtablie par vne loy bien expreſſe, que nous liſons encore dans le livre du Levitique, où elle a eſté enregiſtrée par Moïſe, que la femme qui s'eſtoit delivrée de ſon fruit par accouchement, eſtoit tenuë ſouïllée par l'eſpace de quarante jours, ſi elle avoit eu vn fils, & par l'eſpace de quatre vingt ſi elle avoit eu vne fille. Il lui eſtoit defendu de toucher durant tout ce temps-là à toutes les choſes ſaintes, & de venir au ſanctuaire, le lieu où l'on celebroit le ſeruice divin. Il n'eſt pas beſoin de rechercher pour cette heure les raiſons

Levit. 12. 12.

de

Digitized by Google

de cette institution legale, ni de vous expliquer la signification mystique de cette pollution, ou les raisons de sa durée, & de la difference qu'y causoit le sexe de l'enfant de la femme accouchée, ni de vous avertir non plus que cette institution, comme estant purement ceremonielle, a esté abolie par Iesus-Christ auecque toutes les ombres de Moïse, les femmes Chrestiennes n'estant nullement sujettes à l'obseruation de cette loy. Il suffit pour nostre dessein de vous dire, que la sainte Vierge Marie vivant sous la vieille alliance, où elle estoit née & nourrie, & estant par consequent sujette aux ordonnances de Moïse, elle ne manqua pas d'observer religieusement ce qu'il prescrit aux femmes à cet esgard, lors qu'elle eut enfanté IESVS en Bethlehem; demeurant separée jusques au huitiéme jour, que le Seigneur fut circoncis; & puis passant encore trente & deux iours dans le sang de la purification, selon les termes de la loy, sans toucher à nulle chose sainte (c'est à dire, dediée au service legal) & sans en-

Digitized by Google

trer dans la maison de Dieu. Surquoy je vous dirai en passant, que ceste souïllure estoit simplement figurative & legale; non réelle & spirituelle. I'appelle vne *souïllure réelle*, celle que le peché imprime dans nos ames, les rendant difformes & desagreables à Dieu, & coûpables de sa malediction. Il est assez euident que l'accouchement ne met aucune tache de cette nature dans les ames des femmes. Car puis que cette action est purement naturelle, puisque c'est mesme vne suite necessaire de l'institution de Dieu, & vn fruit de sa benediction, il est tout clair qu'elle ne peut ni ne doit estre mise au rang des pechez; qu'elle est par consequent incapable de souïller l'ame, n'y ayant point d'autre ordure, que le peché, qui puisse polluer l'ame humaine. Et quand bien la naissance des enfans eust causé aux autres meres quelque souïllure réelle (ce qui n'estoit nullement) toutsjours cela n'eust-il peu auoir de lieu en la Sainte Vierge, le fruit qu'elle avoit porté & mis au monde, estant la saincteté mesme, la réelle & eternelle puri-

Digitized by Google

purification du genre humain, le vray Soleil de l'vniuers, capable seulement d'illuminer, de nettoyer, & de purifier, sans pouuoir aucunement ni souïller autruy, ni en estre souïllé. Mais vous savez qu'en la loy plusieurs choses & actions indifferentes en elles mesmes, estoyent reputées profanes & illicites; comme par exemple l'attouchement d'vn corps mort, ou d'vn lepreux, & plusieurs autres semblables. La tache de ces choses estoit non en leur nature, mais dans leur signification; & les personnes qui les avoyent commises, n'estoyent pas souïllées elles-mesmes, mais figuroyent d'autres personnes vrayement & réellement souïllées, c'est à dire, des pecheurs coulpables de quelque faute contre la vraye justice morale & eternelle. Le Seigneur pour montrer à son peuple quel traittement il feraaux pecheurs, vouloit que ceux-ci, qui n'en estoyent que les types & les figures fussent exclus de la communion religieuse d'Israël iusques à ce qu'ils fussent purifiés; le tout pour vous apprendre, ô hommes, qu'estant souïl-

Digitized by Google

lés des ordures representées par ces vieilles figures d'Israël vous ne pouvez avoir part en la vraye & spirituelle communion de Dieu, jusques à ce que vous ayez esté nettoyés par le vray & réel sacrifice de son Fils. C'est l'Apôtre qui nous enseigne cette distinction dans le neuviéme chapitre de l'Epistre aux Ebreux, où il dit que les anciens sacrifices *sanctifioyent bien ceux qui estoyent souillés quant à la chair*; mais que le seul sang de Christ est capable de purifier ceux qui sont souillés quant à la conscience des œuvres mortes du peché. D'où il s'ensuit que cette purification de la Sainte Vierge par l'espace de quarante jours n'induit aucune impureté ni en sa personne ni en son accouchement (à Dieu ne plaise) mais seulement vne obeïssance à la loy Mosaïque, sous laquelle elle vivoit. L'Evangeliste nous dit donc que quand ces quarante jours (qu'il appelle *les iours de la purification*, selon le stile de la loy) furent accomplis, elle & Ioseph son mari porterent *l'enfant Iesus en Ierusalem pour le presenter au Seigneur*; com-

Hebr. 9. 13, 14.

Digitized by Google

comme il est escrit en sa loy, Tout masle ouurant la matrice sera appelé Saint au Seigneur, & pour offrir l'oblation selon qu'il est escrit en la loy du Seigneur; assavoir vne paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. Ils vont en Ierusalem, parce que c'estoit là où estoit le temple de Dieu; le lieu qu'il auoit choisi pour y recevoir les hommages & les services de son peuple. Car comme vous savez, durant la premiere allianee le service divin estoit attaché à vn seul lieu, n'estant pas permis de sacrifier, ni de faire leurs autres offrandes ailleurs que là; au lieu que maintenant nous n'adorons plus ni en Ierusalem, ni en la montagne, mais en esprit & en verité, Iesus-Christ ayant consacré par sa mort tout l'vnivers en vn saint temple à Dieu. Il n'y a plus d'endroit sur la terre, où nous ne puissions nous presenter à sa divinité, & y faire tous nos services; nostre autel estant là haut dans le sanctuaire celeste, sur lequel en tout temps & en tous lieux nous pouvons avecque la foy lui offrir nos victimes & nos sacrifices. Car l'ancien autel de Ierusalem estoit

Digitized by Google

la figure de Iesus-Christ, assis dans le Ciel à la dextre du Pere eternel. Comme il n'y avoit que celuy-là où l'Israel typique pust offrir ses dons à Dieu; aussi n'y a-t'-il que celuy-ci, où le vray & mystique Israel puisse consacrer les siens. Mais quant à celuy-là, il estoit materiel & terrien, & tel que l'on n'y pouuoit aller qu'auecque les pas du corps: Mais le nôtre est spirituel & diuin, & nous pouuons aller à toute heure auecque les mouuemens de l'ame, auecque les pensées & les affections du cœur. S. Luc nous represente deux raisons de ce voyage, que la Vierge fit en Ierusalem; l'vne qui regarde le Seigneur Iesus Christ, & l'autre qui appartient à sa mere mesme. Car premierement elle voulut presenter son Fils premier-nay au Seigneur selon la disposition de la loy, & puis offrir pour soy-mesme, afin d'accomplir sa purification, deux tourterelles ou deux pigeonneaux, comme la mesme loy le prescrit. Quant au premier point, l'Euangeliste allegue lui-mesme le texte de la loy Mosaïque,

Tout

Tout masle ouvrant la matrice sera appelé Saint au Seigneur. Par le *masle ouvrant la matrice*, il entend le fils premier-nai de chaque femme d'Israël, & il dit qu'*il sera appelé Saint au Seigneur*, pour signifier qu'*il sera* Saint à Dieu, c'est à dire qu'il lui sera dedié & separé pour son service d'auecque le reste de la famille; selon la phrase ordinaire de l'Escriture, d'entendre par le nom la chose mesme. Cette ordonnance se treuve dans le treiziéme chapitre de l'Exode, où le Seigneur immediatement apres la sortie de son peuple hors d'Egypte, & l'institution de la Pasque, la propose à Moïse en ces mots, *Sanctifie-moi tout premier nai, ouvrant toute matrice d'entre les enfans d'Israel, car il est à moy,* & la repete encore apres en divers autres lieux, l'esclaircissant & la fondant sur diverses considerations. Quand il n'y en auroit point d'autre que celle du droit que le Seigneur auoit sur les Israëlites, aussi bien que sur tous les autres hommes tant à raison de l'excellence souueraine de sa nature infinie & incomprehensible, que pour les.

Exod. 13. 2. & 34. 19. Levit. 27. 26. Nombr. 3. 13. & 8. 17.

Exod. 13. 2. & 22. 29. & 34. 19. Levit. 27. 26. Nombr. 3. 13. & 8. 17.

Digitized by Google

biens qu'ils recevoyent continuellement de sa grace; c'estoit assez pour exiger d'eux ce devoir; estant evident qu'en reconnoissance de tant de faveurs, & pour témoignage de l'honneur que nous lui portons, nous sommes estroitement obligés de lui dedier tout ce que nous avons de plus excellent, soit en nos biens, soit en nos familles. Or les premier-nais avoyent cet avantage selon l'institution de la loy divine d'estre estimés la portion la plus exquise, & comme la fleur de toute la maison, à qui de vray & en effet appartenoyent de grands droits en la famille, dont ils estoyent les heritiers & les maistres. D'où vient que l'Escriture dit assez souvent *le premier-nai d'vne chose*, pour en signifier le Seigneur & le Prince, comme quand le Christ est appelé *le premier-nai des Rois*[a], c'est à dire leur Seigneur; & ailleurs *le premier-nai de toute créature*[b], pour dire qu'il est le maistre; & quand Iob dit que *le premier nai de la mort devorera les os du méchãt*[c], c'est à dire, *celui qui a*[d] *l'empire de la mort*, cõme parle l'Apôtre dans l'Epitre aux

a *Psf.* 89. 28.
b *Col.* 1. 15.
c *Iob* 18. 13.
d *Ebr.* 2. 14.

Digitized by Google

aux Ebreux. Il estoit donc raisonnable que les premiers-nais fussent particulierement consacrés au Seigneur. En leur personne toute la maison comparoissoit devant Dieu, & lui faisoit ses hommages. Et le sens primitif & original de cette loy n'estoit pas, que les premiers nais comparussent simplement vne fois devant Dieu pour rentrer puis apres dans les fonctions de la vie commune; mais bien qu'ils y demeurassent à jamais pour y exercer le ministere des choses divines, comme pour offrir des prieres & des sacrifices, & pour vaequer à l'instruction du peuple par paroles & par bons exemples. Car l'honneur de la sacrificature auecque les autres auantages appartenoit aux aisnés. Il est vray que le Seigneur pour d'autres considerations importantes changea cet ordre dans la loy Mosaïque, ayant voulu que tous les Sacrificateurs fussent d'vne seule tribu, savoir de celle de Levi, qu'il mit & subrogea pour cet effet en la place des premiers-nais de toute la nation, comme il le proteste lui-mesme. *Voici*

Digitized by Google

Nomb. 3. 12. (dit-il) *I'ay pris les Levites d'entre tous les enfans d'Israel, pour tout premier-nay qui ouvre la matrice entre les enfans d'Israël.* Mais bien que les aisnés par le moyen de cet échange fussent dispensés de la fonction de la sacrificature, ils ne laissoyent pas pour cela d'estre encore offerts à Dieu; pour reconnoistre par cette presentation le droit qu'il avoit sur eux, comme s'ils eussent protesté, que s'il n'en eust autrement disposé, ils estoyent prests de s'attacher à son ministere, & de quitter la maison de leur pere pour estre employés au service de la sienne. Outre cette premiere raison le Seigneur fonda encore cette ordonnance sur vne autre, savoir sur la delivrance des aisnés d'Israël, lors que l'Ange exterminateur mettant à mort tous les premiers-nais du païs, Dieu garantit ceux des Israëlites de la fureur de son glaiue auecque le sang de l'Agneau. Afin de conseruer la memoire d'vn si grand benefice, il establit qu'en Israël on lui presenteroit tous les premiers-nais, comme des personnes qu'il s'estoit particuliere-

Digitized by Google

lierement acquises par cette delivrance miraculeuse ; *Tout premier-nay* (dit-il) *m'appartiẽt depuis le temps que ie frappay tout premier nay du païs d'Egypte, ie me suis sanctifié tout premier nay en Israël.* Voila qu'elle estoit cette ordonnance de l'ancien Israel. Ie confesse qu'elle estoit typique, & que desormais nous ne sommes plus sujets à l'observer à la lettre ; c'est à dire, à aller presenter à Dieu les premiers-nais de nos enfans & de nos animaux deuant vn autel materiel. Mais si la lettre en est morte, l'esprit en est encore vivant. Si l'Evangile nous a affranchis de la ceremonie, il nous a obligés plus que jamais à la verité qu'elle representoit. Car que pensez-vous que signifiast cet ancien symbole, sinon que nous deuons presenter à Dieu le meilleur & le plus exquis de tout ce que nous possedons, soit en nos personnes, soit en nos biens? que le monde & la nature n'en doiuent auoir que le pire & le plus chetif pour leur part? & qu'il faut tenir pour profanes toutes les choses dont Dieu n'a point eu la fleur & les premices? La

Nomb. 3. 13.

Digitized by Google

raison n'y eſt pas moins evidente, qu'autresfois en Iſraël. Car s'il les a voit delivrés de la main de l'Ange, il nous ſauuera de celle de l'enfer. Et quant à eux leur redemption ne couſta que le ſang d'vn Agneau; au lieu que pour la noſtre, celui du Fils de Dieu a eſté eſpandu en la croix. I'ajouſterai encore avant que de paſſer outre, qu'il paroiſt par cette ordonnance combien le ſervice de ſa maiſon (c'eſt à dire, le miniſtere de ſa parole & de ſa diſcipline) eſt precieux & excellent devant lui, puis qu'il n'y conſacroit que les premiers-nais, c'eſt à dire, les plus relevées perſonnes de ſon peuple. Chers Freres, ne croyez pas que Ieſus-Chriſt en ait ravalé le prix. Ne lui faites pas cette injuſtice d'eſtimer, que le miniſtere de Moïſe fuſt plus relevé que le ſien, ou que ce fut vne charge plus honorable de ſervir à la lettre de la loy qui tue, qu'à l'eſprit vivifiant de l'Evangile. Selon ſon intention & ſelon la nature des choſes meſmes, tout ce qu'il y a parmi nous de plus eminent en eſprit, en vertu, en graces, en meri-

te,

Digitized by Google

te, & en dignité y devroit estre consacré. Il n'y a point d'homme quelque grand qu'il soit, à qui ce ne soit beaucoup d'honneur de rendre seruice à Iesus Christ & à son peuple. Et neanmoins nous sommes si attachés aux ombres & aux vanités de ce siecle, que nos aisnés renoncent à cette portion. Ils la troquent profanement comme Esaü, auec vn potage de lentilles, auecque la graisse de Seïr, la pluspart de ceux qui ont quelque auantage dans le monde aimant mieux estre les esclaues des hommes, que les seruiteurs de Iesus Christ, & dédaignant si fort le Seigneur, qu'il y a fort peu d'emplois qu'ils ne preferent à ceux de sa maison. Mais ie reuiens à l'ordonnance Mosaïque touchant les premiers nais. Estant telle que nous l'auons representée, la sainte Vierge pour y satisfaire porta l'enfant Iesus en Ierusalem, & selon la coûtume le presenta à Dieu dans son temple. Regardez, Fideles, iusques où le Roy de gloire s'est humilié pour vous. Il a pris vôtre nature dans le corps d'vne femme, & est

Digitized by Google

nai dans vne creche, & fut porté entre les bras d'vn homme mortel. Il comparut dans le temple, lui qui en estoit le Seigneur, & s'offrit à la seruitude de cette maison, lui qui estoit le Prince de la liberté; & à s'assujettir à des deuoirs, qui ne conuiennent qu'à des personnes rachetées, lui qui est le Redempteur des autres. Il voulut obeïr à Moïse, lui qui commandoit aux Anges. Car l'Evangeliste remarque expressément, qu'il fut porté en Ierusalem *selon l'ordonnance de la loy*, de sorte qu'alors il soûmit sa teste à la main de Moïse; ce fut elle qui le presenta au Pere. Et ce ne fut pas ici seulement qu'il s'assujettit à Moïse. Il auoit desja souffert la circoncision par son commandement, & depuis il mangea la Pasque selon son ordonnance, & chauma ses Sabbats, & lui rendit en fin durant les iours de sa chair vne exacte & punctuelle obeïssance. Nous avons expliqué ailleurs que ce qu'il en fit ne fut pas qu'il y fust obligé à la rigueur du droit, soit par la constitu-

Dans le 1. serm. sur le 1. iour de l'an.

tion

tion de sa nature humaine, soit par le grand & principal dessein de sa charge; mais qu'il en vsa ainsi par vne soûmission volontaire, par le seul mouuement de sa propre charité, pour s'accommoder aux Iuifs, parmi lesquels il estoit nai, & où il deuoit exercer sa charge, par vne conduite de bonté semblable à celle que tint son Apôtre à son imitation; quand il se faisoit Iuif aux Iuifs, & à ceux qui estoyent sans loy, cõme s'il eust esté sans loy, & en fin tout à tous, afin de ne rebuter personne, & pour attirer & appriuoiser vn chacun par ce doux & gracieux accommodement, & ainsi en sauuer quelques vns. Car la charité n'vse pas de tout sõ droit; elle en remet souuent quelque partie en faueur de ceux qu'elle aime. Elle ne regarde pas seulement si vne chose lui est permise, & si elle lui est commode. Elle considere encore si elle est propre ou cõtraire aux interests de son prochain; si elle ne le blesse point; & y renonce quelque auantageuse qu'elle soit pour nous mesmes, si elle choque ou scandalise ceux auec qui nous viuons. Cõme 1. Cor. 9. 20. 21.

Digitized by Google

vous voyez qu'en la nature l'amour de l'vnion qui eſt entre toutes ſes parties, & l'horreur du vuide, qui la deſtruit, en les ſeparant les vnes des autres, fait ſouvent mouvoir les choſes tout au contraire de leurs propres inclinations; elle fait monter l'eau & deſcendre le feu, forçant (s'il faut ainſi parler) leur humeur & commodité particuliere pour ne pas rompre avecque le public; de meſme auſſi entre les hommes l'amour de l'union que nous auons auec eux, & la crainte du ſcandale & de la rupture, nous oblige à nous contraindre & à nous forcer nous-meſmes, pour ne leur pas déplaire, & à renoncer quelquefois à nos libertés, pour ne pas achopper leur ſalut. C'eſt l'enſeignement que le Seigneur IESVS nous donne en s'aſſujettiſſant volontairement à la loy ceremonielle de Moïſe, & comparoiſſant au temple ſelon ſon ordre pour y eſtre preſenté à Dieu. Mais la Sainte Vierge y offrit auſſi pour ſoy-meſme l'oblation commandée en la loy, vne paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. Car Moïſe or-

Digitized by Google

se ordonne que la femme accouchée, apres auoir accompli les iours de sa purification, presente au Sacrificateur à l'entrée du tabernacle vn agneau d'vn an en holocauste, & vn pigeonneau, ou vne tourterelle, pour l'offrir au Seigneur, & en faire propitiation pour elle; aioûtant que par ce moyẽ elle sera nettoyée du flux de son sang. Que si elle n'a pas le moyen d'auoir vn agneau, il lui permet d'offrir deux tourterelles, ou deux pigeonneaux seulemẽt, la Ste Vierge pour satisfaire à ce commandement doffrir deux tourterelles, ou deux pigeõneaux. Sur quoy nous auons premierement à remarquer sa pauvreté, en ce qu'au lieu de l'agneau que la loy demãdoit aux femmes riches & aisées, elle ne presenta que la paire de tourterelles ou de pigeonneux, que la loy permettoit aux pauvres; *à celles* (dit Moïse) *qui n'auoyent pas la puissance de treuuer vn agneau*; c'est à dire, qui n'en avoyent pas le moyen; qui n'estoyent pas assez accõmodées de biens pour pouuoir faire la dépanse d'vn agneau. L'histoire Evangelique nous témoigne assez, que la biẽ

Levit. 12. 6. 7. 8.

heureuse Vierge, bien que d'vne extraction fort noble, puis qu'elle estoit née du sang royal de Dauid, vivoit neantmoins dans vne condition fort basse selon le monde, & denuée des moyens & commodités de la terre. Admirez ici, ie vous prie, la dispensation de Dieu, qui dédaigne ce que les hommes honorent, & honore ce qu'ils dédaignent. Car si les hommes eussent eu la conduite de l'œuvre de nôtre redemption, ils eussent fait naistre le Christ dans la maison d'vn Cesar, dans la pourpre, & dans le velours. Ils luy eussent fait passer son enfance dans les courts des grands, & dans l'entretien des plus reloüés hommes du monde. Mais le Fils de Dieu laissa là & la court d'Auguste & d'Herode; & voulut naistre d'vne pauvre femme, si incommodée qu'elle n'auoit pas dequoy acheter vn agneau pour l'offrir à Dieu. Il voulut croistre en sa maison, & par maniere de dire sous sa main, & estre porté au temple entre ses bras, & entre les bras de son mari. Il voulut que ce fussẽt ces pauvres personnes qui le presentassent à Dieu

son

Digitized by Google

son Pere. Quelle gloire a la pauureté, d'auoir conceu, & enfanté, & nourri le Roy & le Sauueur du monde? de l'auoir consacré à Dieu? de l'auoir comme dedié à l'œuvre de nôtre redemption? Riches, apprenez à ne point mépriser les pauures; puis que vôtre Seigneur leur a fait tant d'honneur, que de choisir pour sa mere vne personne de leur rang; honorez-les aussi semblablement. Prenez-les pour vos peres, & pour vos meres. Si vôtre naissance vous empesche d'estre leurs enfans par nature, soyez-le par vos bons offices, leur fournissant charitablement les choses necessaires à leur soulagement qui est l'vne des principales parties de l'honneur, que l'Escriture veut que les enfans rendent à leurs peres, & à leur meres. Pauures, consolez-vous par la consideration de cette bonté du Seigneur, qui ne vous dédaigne point, qui vous prefere au lustre & à la grandeur du monde; qui demeure volontiers avecque vous, & se plaist dans vos maisons. Car si vous voulez imiter l'humilité, la modestie, la pureté, la foy & la charité

Digitized by Google

de cette sainte Vierge, Christ viendra aussi chez vous; il montera auecque vous au temple, & s'y presentera à Dieu pour le rendre propice à vos yeux. Christ, le vray Agneau du Ciel, estant auecque vous, vos pigeonneaux & vos tourterelles seront plus agreables au Seigneur, que les riches offrandes des grands. Apprenons tous ici en commun & riches & pauures à ne pas mesurer les dons de Dieu à l'apparence exterieure. Christ n'estoit pas dans les maisons des Pontifes, des Scribes, des Pharisiens, ou tout Israël arrestoit ses yeux. Il estoit dans la compagnie d'vne pauure fille, & entre les bras de son mari, où personne ne se fust iamais auisé de le chercher. Ne trouuez donc pas estrange si encore aujourd'huy il choisit les foibles, les pauures, les mépriſés au monde, & se communique à eux; pendant que les forts, les riches, & les grands haïſſent, ou mépriſent son Evangile. Que la bassesse & la pauureté des hommes ne face iamais tort à la verité: Que leur éclat & leur pompe & leur grandeur ne

nous

nous recommande iamais le mensonge. Enfin nous devons encore apprendre de cette pauvreté du Seigneur l'enseignement qu'en tire S. Paul, de donner franchement & liberalement l'aumône à ceux qui en ont besoin. Car, dit l'Apôtre, *vous connoissez la grace de nôtre Seigneur Iesus Christ, qu'estant riche il s'est rendu pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches.* 2. Cor. 8. 9. S'il nous ordonnoit de nous dépouiller à son exemple de toutes nos commoditez, & d'employer tous nos biens pour le soulagement de nos freres, il ne nous demanderoit rien qui ne fust iuste & raisonnable. Car puis qu'il a quitté la gloire du ciel pour nous enrichir, vous ne devez pas faire difficulté de lui donner quelque peu de biens que vous auez en la terre, pour accommoder vos freres. Mais il se contente de beaucoup moins. Il nous a donné le tout; il ne nous en demande qu'vne partie; que de tant de biens, qui par sa grace regorgent dans vôtre maison, que le luxe ou la volupté dépensent indiscretement, que les vers, ou le feu,

Digitized by Google

ou les larrons consumeront inutilement, vous lui en sanctifiez vne petite portion pour l'entretien de son sanctuaire & pour la nourriture de ses pauvres membres, que la faim, le froid, la nudité, la maladie trauaillent continuellement. Mais suivons nôtre Evangeliste, qui nous dit que la Sainte Vierge offrit vne paire de tourterelles ou de pigeonneaux. La loy nous apprend la raison de cette offrande, qu'elle se faisoit par les femmes accouchées, *afin qu'elles fussent nettoyées du flux de leur sang.* Nous avons des ja montré, que cette pollution, que les femmes d'Israël contractoyent en accouchant, estoit typique & legale seulement, non réelle & veritable. Il faut donc prendre cette purification qui les en nettoyoit, en la mesme sorte. C'estoit vne sanctification legale & figuratiue, qui purifioit simplement quant à la chair, leur redonnant le droit de toucher aux choses saintes, & de venir au Sanctuaire; ce qui leur estoit interdit durant les jours de leur purification. Ie confesse donc que l'on ne

Levit. 12. 7. 8.

peut

Digitized by Google

peut conclurre que la Vierge fuſt entachée de peché, ni de ce qu'elle offrit ce ſacrifice, ni de ce qu'elle fut purifiée par ce moyen. Mais ſi on ne peut induire cela de ce paſſage, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'elle ſoit née ſans le peché originel: comme le pretendent la plus part des Docteurs de Rome. S. Paul nous enſeigne que tous hommes ont peché, Adam nôtre premier pere ayant introduit le peché au monde; ſans que ni lui ni pas vn des Eſcriuains ſacrés exceptent jamais la bien-heureuſe Vierge de cette generalité. La Vierge Marie eſtoit tres-ſainte; mais elle l'eſtoit par la grace du Seigneur. Que ſi elle eſtoit exemte du peché originel, elle n'auroit point eu beſoin de la mort ni du ſang de ſon Fils, ni par conſequent de la grace, que Dieu nous a donnée en lui. Ne craignons point qu'elle doiue quelque choſe à la croix de Jeſus Chriſt. L'obligation qu'elle luy a d'avoir eſté rachetée par ſon ſang, & iuſtifiée par ſa mort, & ſanctifiée par ſon Eſprit, ne rabbat rien de ſa gloire. L'honneur que nous lui devons, eſt de *Rom. 5. 12.*

reconnoiſtre & de benir en elle les excellens dons de ſon Seigneur ; & non de lui deferer des choſes que la parole divine ne lui attribue nulle part. Suiuant cette regle, premierement nous auons cette opinion de la Sainte Vierge, qu'elle eſt le plus admirable vaiſſeau que Dieu ait iamais choiſi entre les hommes, ayant eu cette grace d'eſtre la mere de ſon Seigneur, & le pauillon où le Soleil de juſtice à logé pour vn temps ; qu'elle eſt benite entre les femmes ; que tous les ſiecles la doiuent dire bienheureuſe. Nous eſtimons qu'elle a eſté douée de toutes les excellentes parties, conuenables à vn ſi glorieux vaiſſeau de la grace divine, & admirons les rayons qu'elle en fait paroiſtre çà & là dans l'hiſtoire de l'Euangile ; comme la foy qu'elle ajoûta à l'annonciation de l'Ange, & le zele & la pieté ou elle perſeuera nonobſtant l'opprobre de la croix de ſon Fils. Nous publions ſes loüanges ; nous exaltons ſon humilité & ſa charité, & celebrons ce que nous en dit l'Eſcriture ; croyant qu'apres auoir achevé ſa courſe en la terre

terre son ame a esté élevée au ciel dans le repos, & en la gloire de son Fils. Nous benissons Dieu des graces singulieres qu'il lui a départies, & exhortons les hommes à les imiter, & à prendre ses saintes meurs pour le patron de leur vie. Apres cela l'on ne peut nier que nos adversaires ne nous fassent vne iniustice extreme de nous accuser (comme ils font) de ne point honorer la Vierge. A la verité nous ne l'adorons pas, ni ne lui addressons nos prieres; parce que n'ayant point appris dans l'Evangile, qu'il faille inuoquer ni seruir autre que Dieu; & le Seigneur Iesus, à qui elle mesme renvoyoit autresfois les hõmes, leur disant, *Faites tout ce qu'il vous dira*, celuy-là, dis je, ne nous ayant enseigné d'addresser nôtre oraison sinon *au Pere celeste*, nous croyons que ce seruice ne pourroit estre agreable à Dieu, ni par consequent à la Vierge mesme. Nous ne lui offrons point de luminaires, ni ne lui dedions des images, ni ne prosternons nos corps en leur presence: parce que dans la lumiere de Dieu, dont elle jouït, elle n'a aucun besoin de la nôtre *Iean 2. 5.*

nôtre, & qu'en la parfaite saincteté dõt elle est revestue, elle ne peut qu'avoir en horreur des devotions expressement defendues par son Seigneur. Les anciens Chrestiens rejettoyent les gâteaux & les offrandes que certaines femmes superstitieuses faisoyent à la Sainte Vierge, chastiant asprement leur erreur, & les accusant expressément d'idolatrie. S. Epiphane, qui rapporte & refute leur erreur, leur demande *quelle Escriture en a parlé?* Et, *Qui d'entre les Prophetes* (dit-il) *nous a permis d'adorer vn homme, pour ne pas dire vne femme?* Accuserez-vous pour cela ces saints hommes de l'antiquité de n'auoir pas honoré la Sainte Vierge? Non; mais vous avouërez ce qu'ils disent eux-mesmes, *que les deux extremités sont dangereuses & preiudiciables, tant de ceux qui la mépriseut, que de ceux qui la loüent & glorifient outre mesure.* Nous ne pouuons donc estre accusés non plus de ne pas honorer la Vierge, sous ombre que nous ne pouuõs cõsentir à lui rẽdre des services que l'Escriture ne lui ordonne point. Car nous disons avecques les Peres, Où est l'Escri-

Epiphan. hær. 79.

Digitized by Google

l'Escriture, qui nous ait parlé? Où est le Prophete, qui nous l'ait commandé? où l'Apôtre qui nous l'ait permis? en quel Evangile, en quels Actes, en quelle Epistre lisons-nous qu'il falloit invoquer la Vierge, & la peindre, & vestir ses statues, & leur offrir des cierges & mendier du paganisme des festes & des ceremonies en son honneur? Mais voulez-vous l'honorer legitimemẽt? Imitez ses vertus; tirez son image dans vos ames; gravez-y sa foy & sa charité. Que vôtre cœur devienne semblable au sien; qu'il s'ouvre à Iesus Christ avec vne profonde humilité; qu'il le reçoive dãs ses entrailles avec vne foy parfaite. Imitez sa devotion; cheminez comme elle, dans l'obeïssance des commandemens de Dieu, lui presentant vos fruits, lui cõsacrant vos enfans, vos personnes, & vos biens. C'est ainsi que vous pourrez tirer au vif le portrait de cette bienheureuse & glorieuse Vierge; vn portrait, non mort & insensible, cõme ceux que lui fait le pinceau & le cizeau de la superstition, mais vif & animé, agreable à Dieu, aux Anges & aux hommes; Il

Digitized by Google

y a bien plus ; vous ſerez vous-meſme transformez en cette perſonne ſainte, & deuiendrez *meres* du Seigneur, pour auoir auſſi vôtre part en ſa graces & en ſa gloire, comme la bien-heureuſe Marie y a eu la ſienne, ſelon la veritable promeſſe du Seigneur Ieſus, que quiconque *fera la volonté de ſon Pere celeſte, celuy-là eſt ſon frere, & ſa ſœur, & ſa mere*, Dieu nous en faſſe la grace, *Amen.*

Matth. 12. 50.

SERMON

SERMON PREMIER pour le Careſme.

Prononcé le Ieudi 13. Mars 1653.

Matth. IX. verſ. 14. 15. 16. 17.

Verſ. 14. *Alors les diſciples de Iean vinrent à lui, diſant, Pourquoy nous & les Phariſiens ieuſnons-nous ſouuent, & tes diſciples ne ieuſnent point.*

15. *Et Ieſus leur répondit, Les gens de la chambre du nouueau marié peuuent-ils mener dueil, pendãt que le nouueau marié eſt auec eux? Mais les iours viendront, quand le nouueau marié leur aura été ôté, & alors ils ieuſneront.*

16. *Auſſi perſonne ne met vne piece de drap écru à vn vieux veſtement. Car ce qui eſt mis pour remplir emporte du veſtement, & la rompure en eſt pire.*

17. *Pareillement on ne met pas le vin nouueau en de vieilles outres; autrement*

Digitized by Google

les outres se rompent, & le vin s'épand, & les outres se perdent, mais on met le vin nouveau en des outres neuves; & l'vn & l'autre se conſervent, ou ſe contregardent.

CHERS Freres, cette action ſe rencontrant dans le temps du Careſme de nos adverſaires, i'ay eſtimé à propos de vous entretenir aujourd'hui des ieuſnes de l'Egliſe Chreſtienne, dont ces Meſſieurs ſouſtiennent que leur careſme eſt le principal. Et i'ay choiſi pour ſujet de nôtre meditation les paroles du Seigneur que vous avez ouïes, tant à cauſe qu'ils en abuſent, pour y fonder les tyranniques & ſuperſtitieuſes loix de leurs ieuſnes pretendus, que pource que nôtre Sauveur nous y montre briévement & divinement à ſon ordinaire, quelle doit eſtre la nature & la raiſon des vrais ieuſnes de ſes diſciples. Ie tascheray donc premierement avec l'aide de Dieu de vous en eſclaircir le ſens; & puis en deuxiéme lieu de vous faire voir, que bien loin de favoriſer l'abus

Digitized by Google

l'abus de nos adversaires, elles y sont directement contraires, & l'abbatent, & le détruisent entierement. Quant au sens de ce texte, vous y avez sans dòute remarqué deux parties; la question que les disciples de Saint Iean font à nôtre Seigneur, & la réponse qu'il leur donne; l'vne contient l'occasion & le sujet de son discours, & l'autre son discours mesme. Nous les considererons toutes deux l'vne apres l'autre. Quant à la premiere, *alors*, (dit l'Evangeliste) *les disciples de Iean vinrent à lui, disant, Pourquoy nous & les Pharisiens ieusnons-nous souvent, & tes disciples ne ieusnent point?* Il a ci devant raconté, que Iesus estant entré en la maison de Matthieu peager, (c'est à dire en la sienne) & y ayant disné en la compagnie de diverses personnes malvivantes, les Pharisiens ne manquerent pas de relever cette action, & de la blasmer, comme si c'eust esté vn grand crime, taschans de rendre le Seigneur odieux; comme s'il eust esté ami des meschans, & fauteur de leurs vices, sous ombre qu'il ne faisoit point

Digitized by Google

de scrupule de manger auec eux ; & que Iesus l'ayant connu, leur auoit fermé la bouche, montrant par la similitude d'vn medecin, assidu chez les malades, sans soupçon d'auoir eu part à leur maladie, ou dessein de la fomenter, qu'on ne devoit pas non plus trouver estrange, qu'il ne fuïst point la compagnie des personnes vicieuses & mal vivantes, puis qu'il ne les voyoit, & ne les souffroit que pour les guerir, estant proprement venu au monde pour les pecheurs, afin de les convertir & de les amender par la repentance. C'est là le temps que signifie l'Evangeliste, en disant, *Alors*. Le premier effort des adversaires du Seigneur leur ayant donc mal reüssi, en voici vn autre, plus dangereux en apparence, où les disciples mesmes de Saint Iean Battiste se mettent de la partie. Vous savez qui estoit Saint Iean, & les glorieux témoignages qu'il auoit rendus au Seigneur; & la bonne intelligence qui estoit entr'eux ; de sorte que c'est vne chose digne d'estonnement, que les disciples de ce grand homme vueillent décrier celui

que

Digitized by Google

que leur Maistre auoit glorifié, & combattre celui qu'il leur auoit si magnifiquement recommandé. Et pour bien entendre tout ce fait, il faut remarquer que S. Luc, & S. Marc en le racontant, y font expressément mention des Pharisiens; iusques là, que S. Luc leur attribue mesmes le langage que les disciples de Iean tiennent ici à nôtre Seigneur : Mais S. Marc les nomme distinctement les vns & les autres; *les disciples de Iean* (dit-il) *& les Pharisiens vinrent à lui*, c'est à dire, que les vns & les autres furent de la partie. Il y a donc grande apparence que les Pharisiens picqués de la honte qu'ils auoyent receuë par la réponse du Seigneur, qui auoit confondu leur calomnie, pour se vanger de leur déroute, rechercherent quelques-vns des disciples de Saint Iean, qui se treuuoyent là presens, & les subornerent, les ayant attirés à eux par l'apparente conformité de leurs disciplines, & que n'osant plus attaquer le Seigneur eux-mesmes, pour le mauuais succez qu'ils venoyent de recevoir, ils se servirent de ces autres *Luc 5. 33.* *Marc 2. 18.*

Digitized by Google

pour executer leur dessein ; s'imaginant que Iesus auroit bien plus de peine à se défaire de leur objection, pour les tesmoignages d'honneur, qu'il auoit rendus publiquement à leur Maistre, en le reconnoissant, & recommandant à toutes occasions, comme vn excellent seruiteur de Dieu. Et ces pauvres disciples de Saint Iean le laisserent d'autant plus aisément surprendre à leur ruse, qu'ils avoyent des ja d'eux-mesmes vne assez mauvaise disposition enuers le Seigneur. Car nous apprenons d'ailleurs que sa gloire les importunoit, & leur donnoit vne secrette jalousie contre luy, qui les touoha jusques-là, qu'ils voulurent y interesser leur Maistre, lui disant, à ce que nous lisons en Saint Iean, *Maistre celuy qui estoit auec toy outre le Iordain* (c'est à dire Iesus) *& auquel tu as rendu tesmoignage, voila il baptise, & tous viennent à lui.* Ayant le cœur blessé de cette passion, il fut aisé aux Pharisiens de les engager dans leur mauuais dessein, & de leur faire porter la parole en cette querelle contre le Seigneur, sous l'espe-

Iean 3. 25.

rance

rance qu'ils conceurent d'élever leur discipline & la reputation de leur Maistre au dessus de celle de Iesus. Sur quoy nous avons à remarquer d'vne part en la personne des Pharisiens, la rage & l'opiniatreté des ennemis de la verité, qui ne se rebutent jamais de la persecuter, & n'ayant peu reüssir d'vn costé, l'attaquent incontinent d'vn autre, & ne cessent de chercher & d'employer de nouveaux artifices pour la denigrer & la rendre odieuse au monde; & de l'autre part en la personne des disciples de Iean, l'extreme infirmité des fideles mesmes, qui se laissent si aisément surprendre à ces petites passions de ialousie & d'emulation; & quelquefois avec vn si triste & si funeste evenement, que bien qu'il semble au commencement, que ce soit trespeu de chose, à la fin neantmoins elles les menét si loin, qu'ils ne feignét point dans l'aveuglement qu'elles leur causent de se joindre aux ennemis de la verité, & de conspirer avec eux contre elle, leur prétant mesme leur main & leur langue pour l'attaquer. O pitoya-

Digitized by Google

ble infirmité de nôtre nature ! Combien peu de chose faut-il pour nous détourner du droit chemin, & nous egarer dans les precipices? Ces disciples de Iean auoyent cent fois ouï leur Maistre descouurant & detestant & foudroyant avec des paroles de feu l'hypocrisie, la fraude & la méchanceté des Pharisiens; & loüant au contraire, exaltant, & reconnoissant Iesus pour le vray Agneau de Dieu, pour le Maistre de l'Eglise, & le sien particulierement. Et neantmoins apres tout cela vne ombre, & vne apparence vaine les abuse si étrangement, qu'ils ne font point de difficulté de se ioindre aux Pharisiens, & de faire la guerre à Iesus. Estant donc venus à lui, voici comment ils l'attaquent; *Pourquoy* (lui disent-ils) *nous & les Pharisiens ieusnons nous souvent, & tes disciples ne ieusnent point?* Premierement il faut poser pour constant, qu'il ne parlent pas ici des ieusnes publics, que tout le peuple des Iuifs celebroit à certains jours, selon la discipline de Moïse, comme le grand jeusne du dixiesme jour du set-

tiesme

tiesme mois, où il estoit expressément commandé à toute personne Israëlite d'affliger son ame, c'est à dire, de ieusner, sous peine de mort contre ceux qui y manqueroyent, comme nous le lisons dans le Levitique, & s'il y auoit quelques autres jeusnes publics & vniuersels dans la religion Iudaïque. Car puisque les jeusnes de cette nature faisoyent alors partie du culte legal & ceremoniel de l'ancien peuple, il ne faut pas douter que le Seigneur & ses disciples ne les obseruassent religieusement, selon ce que l'Apôtre nous dit expressément, que le Fils de Dieu a esté *fait sous la loy*, c'est à dire, qu'il s'y est assujetti, tandis qu'il a esté sur la terre; comme aussi voyez-vous dans l'histoire de l'Evangile, que lui & les siens ne manquent pas de celebrer la Pasque en son temps, & les autres ceremonies de la loy. Ce n'est donc pas de ces jeusnes-là que parlent ici les disciples de Iean; puis qu'ils ne pouvoyent veritablement accuser le Seigneur ni les siens d'y manquer, & s'ils l'eussent fait, il eust sans doute rejetté leur calom-

Levit. 23. 27. 29.

Gal. 4. 4.

Digitized by Google

nie, au lieu qu'il avouë, comme nous le verrons ci apres, ce qu'ils imputoyent à ses disciples, assavoir, qu'ils ne ieusnoyent point. D'où s'ensuit qu'ils entendent d'autres ieusnes particuliers, differens de ceux ausquels tous les Iuifs estoyent obligés par leur religion. En effet, nous apprenons pour ce qui regarde les Pharisiens, qu'ils estoyent grands ieusneurs, tesmoin la vanité de celui, qui étalant ses prouësses devant Dieu, ne manque pas de se vanter, nommément entr'autres choses, *de ieusner deux fois la semaine*. Et pour Iean Battiste, bien que l'Escriture ne nous apprenne nulle part ailleurs, ni qu'il eust ordonné des ieusnes à ses disciples, ni quelle en estoit la forme & la maniere; neantmoins il paroist clairement d'ici qu'ils en auoyent, & en observoyent aussi bien que les Pharisiens; & l'austerité de sa discipline, qui ne preschoit que la penitence, rend la chose fort vray semblable, sans qu'il soit besoin d'avoir recours auec quelques vns, * à la captiuité de leur Maistre; comme si c'eust esté l'occasion qui les obli-

Luc 18.1.

* Grot. sur ce lieu.

Digitized by Google

obligeoit alors à jeusner extraordinairement. Bien dirai-je seulement que comme les Pharisiens n'imposoyent leurs jeusnes qu'à ceux qui particulierement faisoyent profession d'estre de leur ordre, sans pretendre d'y obliger tout le peuple ; aussi y a-t'-il grand'apparence que l'austerité des jeusnes de Iean ne s'estendoit qu'à ses disciples, c'est à dire, à la compagnie de ceux qui le suivoyent & s'attachoyent particulierement à sa personne, pour l'aider & le servir dans son ministere ; & non generalement à tous ceux qui receevoyent son Batteſme ; estant clair, que de tous ceux à qui il le donnoit, il n'y en a point à qui il cõmandast d'observer quelques jeusnes arrestés & reglés à certains jours ; se contentant de leur ordonner à tous de s'amender, & de faire des fruits dignes de repentance, & de renoncer chacun aux vices ordinaires à ceux de leur profession ; comme nous le lisons expressément dans Saint Matthieu, & dans Saint Luc. *Matt. 3. 7. Luc 3. 7. & suiv.* C'est donc des jeusnes particuliers de l'ordre des Pharisiens, & des disciples

de saint Iean, qu'il faut precisément entendre ces paroles, *Pourquoy ieusnons-nous, & tes disciples ne ieusnent point?* c'est à dire, pourquoy n'ont-ils pas coustume de jeusner? pourquoy ne jeusnent-ils pas souvent, comme nous faisons? D'où peut venir vne si grande difference? Leur intention n'est pas d'en apprendre simplement la raison; mais leurs paroles cachent vn aiguillon secret, & le sens en est piquant; faisant sourdement le proces au Seigneur, & à ses disciples, & voulant induire, que cette diversité de discipline montroit bien la difference des auteurs de l'vne & de l'autre; comme s'ils disoyent, La chose ne parle-t'-elle pas d'elle-mesme? & ne montre t'-elle pas evidemment que nous sommes de Dieu, & que tu es des hommes? que nous sommes saints, & que toy & les tiens n'estes rien moins que cela? puis que vous faites bonne chere à la table des peagers, & en la compagnie des personnes vicieuses & infames, sans tesmoigner aucun soin du jeusne & de la mortification, pendant que nous sommes

mes assidus dans les laborieux exercices de la penitence, priant & jeusnant fort souvent ? Pourquoy nous y assujettirions-nous, si nous n'auions vn vray zele de Dieu ? & pourquoy en negligeriez-vous la discipline, si vous n'estiez prophanes & irreligieux ? Voila jusques ou va le poison de ces paroles malignes, *Pourquoy nous & les Pharisiens ieusnons-nous souvent & tes disciples ne ieusnent point* ? ou, comme Saint Luc nous represente cette derniere clause, *mais tes disciples mangent & boivent* ; paroles forgées sans doute par les Pharisiens, & teintes de leur venin, bien que prononcées par les disciples de Iean. Ils ne croyoyent pas que Iesus en peust euiter le coup ; & s'imaginoyent des-ja le tenir dans le filé de leur sophisme ; se figurant qu'il ne pourroit s'en demesler sinon ou en mépriſant en general la discipline des ieusnes ; ce qui le rendroit odieux aux personnes religieuses qui ont tousjours fait estat de cette sorte d'exercices ; ou en blasmant particulierement l'ordre & l'institution de Iean, c'est à dire en décriant par vne in- Luc 5. 33.

Digitized by Google

signe contradiction vn Docteur, qu'il auoit par ci deuant loüé, & de la main duquel il auoit mesme voulu receuoir le Batteſme. Telles eſtoyent les penſées de ces gens. Mais le Seigneur qui ſurprend les ſages en leur ruſe, les confondit aiſément, & ſans aigreur, & ſans inuectiue contre la malice des Phariſiens, ou contre l'erreur & l'imprudence des diſciples de Iean, qui ſe laiſſoyent mener à ces meſchãs; ſans inſulter à l'hypocriſie des vns, ou à la foibleſſe des autres; ſans redarguer meſme ouvertemẽt, comme il fait ailleurs, la vaine opinion qu'ils avoyent des jeuſnes, & de telles autres auſterités externes, il ſe contente de defendre l'innocẽce de ſes diſciples iniuſtement accuſés, & ſa ſageſſe & ſon equité qui eſtoit ſourdement attaquée, en ce qu'eſtant leur Maiſtre, il ne les gouvernoit pas avec plus de ſeuerité. Il iuſtifie ſes Apôtres dans le verſet quinzieſme, & il montre l'equité & la ſageſſe de ſa propre conduite dans les deux verſets ſuivans par deux ſimilitudes fort naïves & fort propres à ſon deſſein. Pour le premier, *Les gens* (dit-il)

de

de chambre du nouveau marié peuvent-ils mener dueil, pendant que le nouveau marié est avec eux? Mais les iours viendront apres que le nouveau marié leur aura esté osté, & alors ils ieusneront. Vous voyez que c'est vne comparaison tirée de ce qui se pratique loüablement entre les hommes, où les amis d'vn nouveau marié ont accoutumé de passer dans vne honneste resiouïssance, & en des festins & des divertissemens modestes tout le temps qu'ils sont avec lui pour honorer ses nopces; & celui-là se montreroit impertinent & ridicule au dernier point, qui au lieu de telles recreations, les voudroit alors obliger au dueil & au jeusne; estant evident, selon l'avertissement du Sage, que chaque chose a sa saison, & *qu'il y a*, comme il dit, *temps de pleurer, & temps de rire; temps de mener dueil, & temps de sauter de ioye.* Il appelle *enfans de la chambre du marié*, selon le stile de la langue Ebraïque, les jeunes hommes qui l'assistoyent & l'accompagnoyent jusques là, qu'ils le conduisoyent mesme par honneur dans la chambre nuptiale; & ce sont

Eccles. 3. 5. 4.

οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος.

Digitized by Google

ceux là meſmes que ſaint Iean Batti-
ſte nomme *les amis du marié*, quand il
Iean 3. 29. dit, que *l'ami du marié, qui l'aſſiſte, & qui l'oit, eſt tout éjouï pour la voix du marié*; parce que l'honneur de cette priuauté ne ſe donnoit ordinairement qu'à ſes plus familiers & plus intimes amis, & non indifferemment à tous ceux qui eſtoyent de la nopce. La nouvelle mariée eſtoit pareillement aſſiſtée de quelques filles à peu prés de ſon aage & de ſa condition, qui luy rendoyent dans cette ſolennité les meſmes offices que les jeunes hommes au marié; & ce ſont celles qui ſont nommées *les*
Pſ. 45. 15. *compagnes de l'eſpouſe* dans le Pſeaume quarante & cinquiéme. Il leur donne donc à entendre par cette comparaiſon, que ſes diſciples eſtant alors dans vne conjoncture ſemblable, c'eſtoit vn chagrin tout à fait déraiſonnable, que de vouloir les obliger au dueil & au jeuſne, tandis qu'ils jouïſſoyent de ſa preſence, l'ayant au milieu d'eux, & ne pouvant s'empeſcher d'auoir le cœur plein de contentement & de ioye pour le bonheur qu'ils poſſedoyent. Ainſi il compare

compare le temps de son sejour, & de sa conversation ici bas avec ses disciples, à la réjouïssance & solennité d'vne nopce; & ses disciples aux plus intimes amis du marié, & qui ont le plus de part dans sa ioye. I'accorde volontiers que le Seigneur a employé cette comparaison, & qu'il l'a exprimée en ces termes, tout expres pour ramentevoir aux disciples de Iean Battiste la sentence de leur Maistre, qui leur avoit dit de Iesus, qu'*il estoit vrayement l'époux, puis qu'il avoit l'épouse; & que ses amis se reiouïssoyent d'ouïr sa voix.* Iean 3. 29. Mais ie ne pense pas qu'il faille presser cela plus auant, ni y chercher d'autre mystere pour cette heure; sinon que selon les principes & la doctrine de leur propre Maistre, il avoit bien raison de se comparer à vn nouveau marié, & de dispenser ses disciples durant la ioye de sa presence, du dueil & de ses exercices, ausquels il y eust eu de l'inhumanité de les vouloir obliger durant vn temps si heureux. Son but est simplement de montrer par cet exemple des nopces, que le temps

Digitized by Google

d'vne réiouïſſance n'eſt pas propre au dueil, & il ſe contente de le dire expreſſément; preſuppoſant comme vne choſe facile, & que chacun pouvoit aſſez remarquer & reconnoiſtre de ſoy meſme, que ſa preſence avec ſes diſciples leur eſtoit vn temps de réjouïſſance. Car qui eſt-ce qui en peut douter, ſachans les vertus, les merveilles & les bontés de ſa divine perſonne? & le grand & ſalutaire deſſein pour lequel il eſtoit venu au monde? D'où s'enſuit clairement, que ſes diſciples ne meritoyent aucun blaſme de ce que dans les douceurs de cette réiouïſſance, ils ne ſongeoyent pas à pleurer, ni à mener dueil; & qu'au contraire leur ſeverité euſt eſté tout à fait injuſte, & hors de ſaiſon, s'ils en euſſent vſé autrement: Mais, me direz-vous, on lui demandoit, *pourquoy ils ne ieuſnoyent pas*, & non pourquoy ils n'eſtoyent pas en dueil? ſoit ainſi que ſa preſence les rempliſt de ioye; il ſemble qu'elle ne les empeſchoit pourtant pas de ieuſner. D'où vient donc qu'eſtant interrogé du ieuſne, il répond du dueil, diſãt, que

Digitized by Google

que *les amis du nouveau marié ne peuvent mener dueil, pendant qu'ils l'ont avec eux?* A cela je dis, mes Freres, que par l'échange de ce mot, le Seigneur nous a voulu divinement instruire de la propre raison & nature du ieusne vrayement religieux & legitime; car il est certain que ce n'est autre chose qu'vne suite de nôtre douleur, & si i'ose ainsi parler, vne partie de l'equipage de nôtre affliction; d'où vient que dans le langage Hebreu l'on dit *affliger son ame*, pour signifier *ieusner*, & les Prophetes ne parlent presques iamais autrement. *Est-ce là le ieusne que i'ay choisi, que l'homme afflige son ame pour vn iour?* dit le Seigneur en Esaïe: & Moïse, *Vous aurez sainte convocation, & affligerez vos ames*, & ainsi souvent ailleurs, & si vous considerez exactement tous les ieusnes legitimes loüés dans l'Escriture, vous verrez aisément qu'ils marquoyét tous du dueil, & de la tristesse, & que c'estoit ou la souffrance, ou la crainte, ou le ressentiment de quelque grand mal qui en estoit la cause. Et certainement le ieusne est vne suite naturelle

Esa. 1. 8. Levit. 23. 27.

Digitized by Google

de la douleur. Car vne perſonne qui eſt dans l'angoiſſe, & qui a le cœur ſerré d'ennuy & d'affliction, ne penſe pas à manger; au contraire il a pluſtoſt les viandes en horreur, comme le Prophete le chante expreſſément, diſant des pecheurs chaſtiés par le iugement de Dieu, qu'ils ſont affligés *iuſques-là que leur ame a toute viande en horreur.* Et decrivant ailleurs l'extreme affliction où il eſtoit, il dit *qu'elle lui a fait oublier de manger ſon pain.* C'eſt pourquoi lors que les fideles preſſés ou par le ſentiment de leurs fautes, ou par les verges de Dieu, lui vouloyent teſmoigner leur repentance, ils l'accompagnoyent du ieuſne, d'vne naturelle marque de la douleur: & en la meſme ſorte, & pour la meſme raiſon, qu'ils pleuroyent devant le Seigneur, & y deſchiroyent leurs veſtemens, & ſe couchoyent par terre, & ſe mettoyent de la cendre ſur la teſte; qui eſtoyent tous des ſignes de dueil & d'affliction, ou naturels, ou du moins vſités parmi les hommes en ces ſiecles-là. De là s'enſuit clairement que puiſque le ieuſne

Pſ. 107. 17. 18.

Pſ. 102. 5.

ne

Digitized by Google

ne conuient qu'aux personnes qui sont dans le dueil, nôtre Seigneur montrant que ses disciples n'estoyent pas alors, & mesmes ne pouvoyent ni ne devoyent raisonnablement estre dans le dueil, a tres-pertinemment satisfait à la demande proposée, & admirablement prouvé qu'ils avoyent raison de ne point ieusner en vn tel temps. Mais pour les justifier pleinement, il ajoûte, qu'ils ne jouïront pas tousjours de cette exemption; & que personne ne devoit leur en enuier la douceur, parce qu'ils auroyent à l'auenir. à soustenir de grands combats, & à passer par de rudes afflictions, dans lesquelles ils auroyent assez de sujet & d'occasion de jeusner. C'est ce que signifient les paroles que le Seigneur ajouste, *Mais les iours viendront, quād le nouueau marié leur aura esté osté, & alors ils ieusneront*. c'est à dire, *& alors ils serōt en dueil, & ils ieusnerōt*. Ne leur reprochés point (dit-il) ce qu'il ne ieusnent pas maintenant, durant le temps de leur rejoüissance; Ils ieusneront aussi à leur tour, & des jeusnes beaucoup plus rudes &

Digitized by Google

plus laborieux que les vôtres; non entrepris volontairement, & de gayeté de cœur, comme ceux des Pharisiens, & de la plusparr des autres; mais causés par vne vraye douleur, & par la grandeur des afflictions, & des peines où ils se treuveront. Il marque expressément ce dur temps de leur dueil, & des ieusnes qui le suivront, disant, que cela se fera, *quand l'époux leur aura esté osté.* C'est son depart qu'il entend, quãd il se retira d'avec ses disciples, élevant sa nature humaine dans les Cieux; & continuant la similitude commencée, il compare ce sien éloignement à la separation du nouveau marié d'avec ses amis, lors que la feste de la nopce étant finie, chacun se retire chez soy, & ainsi cesse la réjouïssance. L'euenement verifia ponctuellement sa prediction. Car au lieu que les disciples avoyent doucement coulé le temps, tandis que le Seigneur vesquit avec eux sur la terre, sans avoir esté exposés à aucune affliction considerable, sans mesme avoir eu faute de rien, comme il en tira expressément la confession de leurs bouches

ches ; depuis qu'vne fois ce divin époux leur eut esté ôté, & qu'il se fut allé seoir dans son palais celeste, ils se virent aussi tost persecutés de toutes parts, & par les Iuifs premierement, & puis en suite par les Payens; achevans ce qui leur restoit de vie en des combats & en des perils continuels ; où la tristesse & l'angoisse, le sentiment des maux qui les pressoyent, & la crainte de ceux qui les menaçoyent, les entretenoit dans vne extreme mortification, dans vn grand dégouſt de la vie terrienne, & des choses dont elle se soûtient; qui est le vray ieusne qu'il entend en ce lieu; le plus triste & le plus difficile à la verité, mais aussi le plus noble & le plus agreable à Dieu, qui soit entre tous les ieusnes. Que s'il ne les soûmet pas dés maintenant à la discipline de ce divin ieusne, il montre dans les versets suivãs la iuste raison qu'il a de la differer à vn autre temps, & cette raison est tirée de leur foiblesse presente, qui ne permettroit pas encore qu'ils peussent porter vn faix si pesant ; mais il explique *Luc 22. 35.36.*

Digitized by Google

cette sienne pensée par deux similitudes qui justifient plenement toute sa conduite envers ses Apôtres. La premiere est couchée en ces mots, *Aussi personne ne met vne piece de drap écru à vn vieux vestement ; parce que ce qui est mis pour remplir emporte du vestement, & la rompure en est pire.* Le sens est aisé au fonds. Car il ne veut dire autre chose, sinon qu'il n'est pas à propos de coudre vne piece de drap neuf à vn vieux hábit vsé, parce qu'vne telle piece emporteroit asseurément quelque chose de l'endroit où on l'auroit cousue, & ainsi en elargiroit la breche, au lieu de la reparer, & en augmenteroit l'ouuerture, au lieu de la remplir. Tous sont d'accord que c'est là le sens du passage. Il y a seulement quelque difficulté dans la construction des paroles, à cause de l'ambiguité de quelques-vnes de celles qui se rencontrent dans ce texte. Mais il me semble que l'exposition que ie leur ay donnée, est la plus simple, & la plus raisonnable. Car que *le drap écru* (comme nous l'auons traduit) signifie ici *vn drap neuf*, Saint Luc

ne

Digitized by Google

ne nous en laisse pas douter, qui rapportant cette parole du Seigneur, dit expressément *vn drap neuf*; au lieu de ce que Saint Matthieu, & Saint Marc nomment *vn drap écru*. Et quant au mot que nous auons traduit, *ce qui est mis pour remplir*, & qui signifie proprement & mot à mot, *son remplissement* " c'est asseurément ce que nous appelons *vne piece* dans nôtre langage vulgaire, le sens estant comme nous l'auons dit, que cette piece de drap. neuf deschire le vieux habit où on la couſue, emportant les bords où elle est iointe, pource qu'elle est épesse & ferme, & que l'étoffe où elle tient, est mince & foible. Et c'est justement ainsi que Saint Luc l'interprete, qui au lieu de ces paroles de Saint Marc, dit simplement que le neuf déchire le vieux. L'autre comparaison que le Seigneur ajoûte, a vn mesme but, & vn mesme sens, bien qu'elle soit tirée d'vn sujet bien different; *Pareillement* (dit-il) *on ne met pas le vin nouueau en des oüaires vieux, autrement les oüaires se rompent, & le vin s'épand, & les oüaires se perdẽt; mais on met*

Luc 5. 36. ἐπιβλήματος καινοῦ.
Matth. 9. 16. Marc 2. 21. πλήρωμα αὐτοῦ.

le vin nouveau en des oüaires neufs, & l'vn & l'autre se conserue. Les *oüaires* dont il parle, ou (comme d'autres rendent ce mot en nôtre langue) les *outres*, sont des cuirs, ou des peaux de bouc, où les Iuifs mettoyent alors leurs vins, comme nous y mettons encore auiourd'hui nos huiles. Car leurs vaisseaux à vin estoyent de cuir, & non de futaille, comme les nôtres. C'est donc, comme si vous disiez en parlant à nôtre mode, que l'on ne met pas le vin nouveau en de vieux muids, tout vsés, de peur que quand il vient à bouïllir, il ne les face crever, & éclater en pieces, à cause de leur foiblesse; mais en des muids neufs, qui ayent la force de resister aux efforts du vin, quand il bout. Car en aiouſtant ainsi les choses selon la raison & la proportion de leur nature, on sauve les muids & le vin; au lieu que l'vn & l'autre se perdroit si on en vsoit autrement. Il compare ses disciples à vne vieille étoffe, & à de vieux muids; non pour leur vieillesse, mais pour leur foiblesse simplement; & au contraire, il compare la discipline

Digitized by Google

ne du dueil, & du ieusne Evangelique, à vne piece de drap neuf, & à vn vin nouueau, fumeux, & impetueux; pour en conclurre, que comme en la nature ce seroit vne grande imprudence de coudre vne piece de drap neuf à vne vieille étoffe, mince & vsée, ou de mettre vn vin nouueau, fort & fougueux, dans des muids foibles & vsez de vieillesse; veu la perte qui s'en ensuivroit asseurément; aussi seroit-ce tout de mesme fort mal prendre ses mesures, que de charger ses disciples, dans la foiblesse où ils estoyent alors, de la discipline de ses ieusnes, & du dueil, & des afflictions qui les causent: parce que n'ayant pas encore assez de force pour supporter vn si lourd fardeau, *ils* ne manqueroyent pas d'y succomber. Mais ce qu'il aioûte à la fin de la deuziéme comparaison, *que l'on met le vin nouueau en des vaisseaux neufs, & qu'ainsi se conserue l'vn & l'autre*, cela veut dire, que quand ses Apôtres seront assez forts pour soûtenir sa discipline, il ne manquera pas de leur en imposer la loy, & qu'alors ils la garde-

Digitized by Google

ront & obſerveront glorieuſement, quelque forts & difficiles que puiſſent eſtre les combats & les jeuſnes où ils ſeront expoſés. Il ſignifie ſous ces mots la vertu celeſte, dont le Saint Eſprit les reveſtit apres ſon aſcenſion, les purifiant de cette vieille foibleſſe, qui eſtoit en eux, & les changeant en nouveaux hommes, &, s'il faut ainſi parler, en des vaiſſeaux vrayement neufs, forts & robuſtes, & capables de tenir & de garder fidelement le vin le plus violent qu'on y puiſſe mettre; c'eſt à dire, de ſupporter genereuſement & ſans honte les plus rudes mortifications de la croix de Ieſus Chriſt. D'où s'enſuit en fin contre l'intention maligne de l'accuſation des Phariſiens, qu'il ne ſe pouuoit rien dire de plus juſte, ni de plus ſage que la conduite du Seigneur, qui eſpargnant maintenant ſes diſciples, pour ne les pas accabler dans leur tendreſſe preſente, attendit à les chager de ſon dueil, & de ſon ieuſne, c'eſt à dire, de la plus forte & de la plus difficile diſcipline qui fut iamais, iuſques à ce qu'ayant deſpouil-

lé

lé toute leur foibleſſe, ils euſſent receu par le renouvellement miraculeux du Saint Eſprit, les forces neceſſaires, pour pouvoir porter vn fardeau ſi peſant auec honneur. C'eſt là, chers Freres, à mon auis, le ſens de la réponſe de nôtre Seigneur à la demande frauduleuſe & ſophiſtique que lui firent les diſciples de Saint Iean Battiſte, à la ſollicitation & inſtigation des Phariſiens. Voyons maintenant pour la fin, premierement, ce que nos adverſaires taſchent inutilement d'en tirer à l'auantage de leur abus; & puis, en ſecond lieu, ce que nous avons à en recueillir en effet, pour nôtre edification & conſolation. Pour eux, ils s'attachent à ces mots, *que les iours viendront apres que le nouueau marié aura eſté ôté aux diſciples, & qu'alors ils ieuſneront*; & veulent que ces paroles ſignifient, qu'apres le depart du Seigneur, ſes diſciples (c'eſt à dire les Chreſtiens) obſerveront le Careſme, & les Vendredis & les Samedis, & autres ſemblables iours, marqués par les loix du Pape de Rome. Ils ne ſont pas les premiers qui ont entrepris

Digitized by Google

de tordre cette Escriture à leur fantaisie. Les anciens heretiques Montanistes, qui ayant eu les premiers l'audace de faire des loix sur les ieusnes, ont esté leurs vrais patriarches, en avoyent abusé plusieurs siecles avant eux, pour authoriser vn certain Caresme qu'ils celebroyent apres la Pentecoste, le fondant sur ce que dit ici le Seigneur, que ses disciples ieusneroyent apres que l'époux leur auroit esté ôsté; ce qui estoit à la verité badin & ridicule; estant evident que nôstre Seigneur signifie que ses disciples ieusneront, non certains iours suivans immediatement celuy de son ascension, où de sa Pentecoste, mais indefinimẽt dans le temps, qui viendroit apres qu'il se seroit retiré d'auec eux; mais quelque extravagant que fust le sophisme des Montanistes, toûiours auroit-il beaucoup plus de couleur, que n'en a auiourd'huy la pretention du Pape, & des siens. Car au moins les Montanistes ieusnoyent tout de bon en ces jours qu'ils avoyent consacrés à ces exercices; & ils le faisoyent mesme avec beaucoup d'austerité,

Saint Ieroſme ſur ce paſſage.

comme

Digitized by Google

comme nous l'apprenons des anciens; mais ceux de Rome ſont tout à fait inſupportables de pretendre que c'eſt d'eux que le Seigneur a prophetiſé, en diſant ici, que les diſciples *ieuſneront*, eux, qui, comme nous le voyons clairement, ne ieuſnent, ni en careſme, ni aux autres iours ſemblables. Il nous répondent qu'en ces iours-là ils ne mangent point de lard, ni rien de gras, & qu'ils ne vivent que de fruittes & de ſaules, & de poiſſon, & de legumes, de pruneaux & de dates, & d'autres fruits. Mais eſt-ce pas nous iouër, & nous vouloir eſblouïr le ſens, que de nous faire paſſer cette forme de vie pour vn ieuſne? Et ſi c'eſt ieuſner de ne point manger de viande, pourquoy ne ſera-ce pas auſſi ieuſner, de ne point manger de poiſſon? Il n'y a pas plus de raiſon à l'vn qu'à l'autre. Qui ne ſçait que ieuſner, eſt ne manger point du tout? Liſez l'Eſcriture; liſez les anciens Peres; conſultez meſmes les Iuifs & les Mahometans, & toutes les nations, & tous les ſiecles qui ont connu des ieuſnes; vous n'en treuverez aucun qui

Digitized by Google

l'ait entendu, ou qui l'entende autrement. Il n'y a que ceux de Rome, qui par vn estrange prodige, veulent tellement changer la nature des choses, qu'ils font que disner à son heure ordinaire, & faire encor vn repas ou deux outre cela, n'est point incompatible auecque le vray ieusne; pourveu seulement que l'on ne se soit repeu que de poissons, d'herbes, & fruits, sans toutesfois en exclurre les vins les plus friands, & les plus delicieux. Mais quand le langage de Dieu & des hommes souffriroit la raillerie qu'ils nous veulent faire, de nous changer leurs repas en des ieusnes; tousjours ne sauroyent-ils les faire passer pour ceux dont parle ici nôstre Seigneur. Ceux qui l'interrogent se scandalisent de ce que ses disciples ne ieusnent point. Est-ce à dire, de ce qu'ils mangeoyent de la chair, & non du poisson? Nullement; car estant pescheurs, il y a bien de l'apparence qu'ils vivoyent plus de poisson que de chair. Mais leur scandale vient, de ce qu'au lieu que les Pharisiens & les disciples de Iean jeusnoyent

noyent souvent, ceux de Iesus-Christ au contraire, (comme Saint Luc l'explique) *mangeoyent & beuuoyẽt*. Ceux de Rome aujourd'huy, *mangent & boivent* en careſme, & en leurs autres temps. Certainement, ils ne jeuſnent donc pas au ſens dont il eſt ici queſtion; & ſi les Phariſiens & les diſciples de Iean étoyent aujourdhuy au monde, & qu'ils viſſent les repas du Pape, & de ſes Prelats, & des autres de ſa communion, il y a de l'apparence qu'ils n'en ſeroyent pas mieux ſatisfaits, que de ceux des Apôtres autresfois, & que s'ils étoyent contraints de prendre ces Meſſieurs pour les diſciples de Ieſus Chriſt, ils ſe plaindroyent que ſa prediction n'a point eu de lieu, voyant ſes diſciples *manger & boire* apres ſa retraitte, auſſi bien pour le moins qu'ils faiſoyent autresfois durant ſon ſejour en la terre. En fin les jeuſnes de ceux de Rome, puis qu'ils veulent, malgré toute raiſon, que nous les appellions ainſi, ne peuvent eſtre ceux qu'entend ici nôtre Seigneur, puis que ſes Apôtres n'étoyent pas encore alors capa-

Digitized by Google

bles de ceux qu'il entend, comme il le dit clairement dans les deux similitudes qu'il ajoûte à la fin; au lieu que l'on ne peut nier qu'ils ne fussent desiors assez forts pour porter ceux de Rome, si ce n'est que l'on vouluſt affirmer que les saints Apôtres fussent plus foibles, & plus delicats que ne sont aujourd'huy dans la communion de nos adversaires, les femmes & les enfans, & que n'étoyent alors les disciples de Iean, & les Pharisiens mesmes & que ne sont encore maintenant les Mahometans, qui tous ont supporté, ou supportent des jeusnes incomparablement plus rudes, & plus difficiles que ne sont ceux que les loix du Pape ordonnent à ses gens. Ainsi voyez-vous que ces Messieurs n'ont rien à faire ici; toute leur pretendue discipline de poisson, & de legumes, n'ayant rien de commun avec celle des jeusnes, dont nôtre Seigneur parle en ce lieu; pour ne point ajoûter, qu'elle fait difference entre les viandes creées de Dieu pour l'vsage des fideles, & qu'elle discerne les jours, attachant ses pretendues

rendues abſtinences à la neceſſité de certains temps, & au cours du Soleil & des Planetes, qui les font; deux abus expreſſément condannés & foudroyés dans la doctrine des Apôtres de Ieſus Chriſt, les vrais Interpretes de ſa volonté & de ſa ſainte religion. Mais touchons maintenant en peu de mots les principaux points qui ſe peuvent veritablement recueillir de ce texte pour l'vſage de nôtre edification. Premierement, le ſcandale que les diſciples de Iean prirent de ce que ceux du Seigneur ne ieuſnoyent pas, comme eux, nous montre combien il eſt iniuſte & dangereux de vouloir que chacun ſe regle à tous nos ſentimens, & à tous nos vſages; & combien eſt neceſſaire le diſcernement des choſes eſſentielles & fondamentales en la religion, d'avec celles qui ne le ſont pas, pour ſupporter avec douceur & charité, de la diverſité en celles-ci, pourveu qu'il n'y en ait point en celles là. Puis apres dans ce vacarme que font les adverſaires de Ieſus, de ce que ſes diſciples ne ieuſnoyent point, vous voyez vn

Digitized by Google

exemple de l'erreur des hypocrites & des infirmes, qui de ces choſes externes font le principal de la religion; & penſent que tout eſt perdu, ſi on les neglige tant ſoit peu; au lieu que la verité eſt, que le royaume de Dieu ne conſiſte nullement en cela, mais en la paix, en la iuſtice, & en la vraye ſaintetê. De plus, la réponſe du Seigneur abbat evidemment la fauſſe doctrine de Rome, qui pretend iniuſtement que le ieuſne eſt proprement, & de par ſoy meſme, vne partie du culte; ou ſervice de Dieu. Car ſi cela étoit, la preſence & iouïſſance de l'époux n'en diſpenſeroit perſonne: au contraire, elle y obligeroit plus que iamais, au lieu que Ieſus enſeigne ici clairement, qu'elle diſpenſoit ſes Apôtres du ieuſne. Et cela ſe voit encore de ce qu'il poſe, que le ieuſne eſt vn effet, ou vne ſuite du dueil, & qu'il ne ſe peut legitimement obſerver, que par des perſonnes qui ſont dans le dueil: au lieu que le vray & propre ſervice de Dieu ſe fait en tout temps dans le dueil, & dans

la

Digitized by Google

la ioye, dans l'affliction, & dans la prosperité, & est mesme plustost accompagné de ioye & de contentement, que de dueil & de tristesse. En apres, de cela mesme, que selon la doctrine du Seigneur, le vray ieusne se doit faire dans le dueil, & non dans la reiouïssance; vous voyez combien est absurde la loy des ieusnes Romains, qui les attache à certains iours reglés; comme si la ioye & le dueil de son monde suivoit le cours des planetes; & comme si le mesme iour, qui nous noircit maintenant de dueil, ne nous pouvoit pas apporter de la ioye l'année prochaine. D'où naist cette incommodité, que le dueil & l'affliction, qui est l'ame du vray ieusne, n'a le plus souvent point de lieu dans les leurs; & en effet, ils n'y ont nul esgard. En quelque etat que les treuve la planete, qui leur apporte le Vendredi, ou le Samedi, fust-ce dans la plus grande réiouïssance d'esprit qu'ils ayent iamais senie en leur vie, il faut qu'ils ieusnent; c'est à dire, qu'ils soyent en dueil. Et au contraire, quelques tristes, affligés

Digitized by Google

& angoiſſés, que les rencontre le Soleil, qui leur apporte le Dimanche, il ne faut pas qu'ils jeuſnent; il faut ſelon leurs admirables loix, qu'ils mangent & boivent, & ſe réjouïſſent. Ainſi toute cette belle devotion, dont ils font tant d'état, depend de l'almanac, & tient le calendrier pour ſa ſouveraine regle; tout au contraire de celle de Ieſus-Chriſt, qui franche de la ſervitude des lieux & des temps, & élevée au deſſus de toutes les planetes, adore Dieu en eſprit & en verité. En fin, de ce que le Seigneur fait dependre les jeuſnes Evangeliques du dueil, & de l'affliction, vous voyez que c'eſt proprement à Dieu, & non au Pape, à ordonner ceux de l'Egliſe. Quand ce grand Maiſtre & directeur de nôtre vie nous affligé; quand il trouble l'état de nos ames, ou par la repentance ſalutaire dont il nous touche, ou par les maux dont il chaſtie, ſoit nous, ſoit nos freres, ſoit les Egliſes, ſoit les villes, ou les Royaumes ou nous vivons, il nous appelle alors clairemennt au dueil, aux jeuſnes, aux larmes, & comme

me parlent les Prophetes, au ſac & à la céndre; de ſorte que, pour obeïr à ſes ordres, & nous conformer à ſa ſainte & iuſte volonté, il faut alors ieuſner, chacun à part ſoy, ou pluſieurs, ou meſme tous enſemble, ſelon la nature de l'occaſiòn qui nous y convie. Alors c'eſt aux Paſteurs d'y diſpoſer leurs troupeaux, non par des edits royaux, & par des loix tyranniques, mais par des raiſons, & des exhortations tirées de l'ordre de Dieu, & de ſa parole: Mais avec tout cela, gardons-nous bien de gaſter, & d'infecter nos humiliations du venin de l'orgueil; en preſumant ſottement, que pour avoir diſné vn jour ou deux plus tard qu'à l'ordinaire, nous ayons dignement ſatisfait pour nos peché, ou merité les couronnes de l'eternité. Le jeuſne eſt bon, & agreable à Dieu; mais pourveu qu'il ſoit humble & modeſte; accompagné d'vne vraye douleur, d'vn eſprit briſé, d'vn cœur froiſſé, d'vn ſyncere degouſt de toutes les choſes terriennes, qui nous faſſe deſormais jeuſner au peché, & à ſes convoitiſes; en telle

Digitized by Google

sorte que nôtre viande soit de faire la volonté de Dieu nôtre Pere, & de son Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur, & de son Saint Esprit nôtre Maistre, & Consolateur. *AMEN.*

SERMON DEVXIEME Pour le Caresme.

Prononcé le Ieudi 5. de Mars 1654.

I. Corinthiens X. vers. 25. 26. 27.

Vers. 25. Mangés de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience.

Ps. 24. 1. *26. Car la terre & sa plenitude est au Seigneur.*

27. Que si quelcun des infideles vous convie, & vous y voulez aller, mangez de tout ce qui est mis devant vous, sans vous en enquerir pour la conscience.

CHERS

CHERS Freres, l'obſervation du careſme, que celebrent maintenant ceux de la communion Romaine, conſiſte principalement en trois choſes, dont la premiere eſt le choix d'vn nombre de quelques jours, d'entre tous ceux de l'année; la deuxiéme, le jeuſne; & la troiſiéme, l'abſtinence de certaines viandes. Car quant à la premiere, ils n'appellent *careſme*, que l'obſervation des quarante ſix jours, qui precedent immediatement la feſte de Paſque. Si vous les prenez dans vne autre partie de l'année, comme dans l'été, dans l'autonne, ou dans le commencement de l'hyver, quelque rigueur & exactitude que vous apportiez à les paſſer dans les exercices du jeuſne, & de l'abſtinence, ce ne ſera pas leur careſme. C'eſt pourquoy, avant toutes choſes, ils arreſtent, & établiſſent leur Paſques qui dependant d'vne certaine diſpoſition & rencontre de l'equinoxe avecque la pleine lune du mois de Mars, & par conſequent du cours & du mouvement du ſoleil & de la lune; il faut

Digitized by Google

ici neceſſairement, que l'Aſtrologie ſe meſle de la religion de Rome. C'eſt elle qui gouverne ſes devotions, leur aſſignant ſcrupuleuſement leurs temps, ſelon les diverſes aſſietes de ces deux planetes; d'où vient leur varieté, la Paſque ne ſe treuvant iamais deux années de ſuite à vn pareil iour; parce qu'elle ſuit la danſe du ſoleil & de la lune, qui changent continuellement de place, & ne gardent iamais meſmes aſpects. Et pour regler la diverſité de ces mouvemens, qui leur ont autresfois bien donné de la peine, ils ont en fin inventé ce qu'ils appellent *les cycles & les epactes*, & en ont fait vn art, par le moyen duquel ils treuvent le vray ſiege de leur Paſque. Ie ne leur demande pas, ſi ce n'eſt point l'vne des puerilités Iudaïques d'épier ſi diligemment les conionctions, & les éloignemens des Aſtres, & de conter ſi ſcrupuleuſement toutes leurs demarches, & de diſtinguer ſi ſubtilement les iours que la nature nous donne tous égaux: & de regler nôtre religion par les temps, & non les temps par l'vſage, & par

Digitized by Google

& par la commodité de nôtre religion; Ie ne leur demande pas non plus, comment toute cette belle & ingenieuse obſervation s'accorde avec la cenſure que Saint Paul fait aux Galates, les reprenant aigrement de ce qu'ils *obſervoyent les iours, & les mois, & les temps, & les années.* Il ſuffit pour cette heure de vous avoir monſtré le premier point du careſme, qui eſt d'en bien prendre le temps, en poſant la Paſque legitimement ſelon les regles de l'almanac Romain, & contant exactement les quarante-ſix jours qui marchent devant. C'eſt là proprement le quartier de leur Careſme. Il ne vaudroit rien nulle part ailleurs. Mais pour lui donner ſa vraye forme, il faut apres avoir marqué ces quarante-ſix jours les employer à deux exercices, au ieuſne, & à l'abſtinence de certaines viandes, en telle ſorte, que vous les obſerviez tous deux durant tout ce temps-là; avec cette difference neant-moins, que les ſix Dimanches qui ſe rencontrent enclavés dans cet eſpace de iours, ſont francs du ieuſne; ſi bien qu'il ſuffit que Gal. 4. 10.

Digitized by Google

vous les passiez sans manger de la chair ; mais pour les quarante jours restans, il faut & jeusner, & s'abstenir de chair dans tous les repas que l'on y fait. Il est vray que le jeusne n'en est pas fort rigoureux ; & n'étoit que le Pape, qui a toute puissance & sur les choses, & sur les paroles, l'a voulu appeller *vn jeusne*, je ne vois pas comment il pourroit avoir ce nom selon les regles, & de la raison, & du langage de Dieu & des hommes. Car au lieu que le vray & legitime jeusne est de passer au moins vn jour, jusques au soir sans manger, celui du Careſme Papal est seulement de ne disner qu'à midi, & de faire encore vn autre repas au soir ; qui est à la verité vne étrange espece de jeusne inconnu, & inouï dans toutes les autres religions, & dans tous les autres aages de la Chrétienté ; vsité seulement depuis deux ou trois siecles en celle du Pape, pour ne priver par ses bons & devots sujets de la gloire & du merite du jeusne, bien qu'ils ne jeusnent point en effet. Mais pour l'abstinence de la chair, il les y oblige

oblige neceſſairement, & avec vne telle rigueur, que s'il leur arrivoit de goûter vne ſeule fois quelque petit morceau de bœuf, ou de lard, tout le myſtere du careſme ſeroit gaſté. Et ils aiment ſi fort cette obſervation, qu'ils ne ſe ſont pas contentés d'en charger les quarante iours, qui font proprement le careſme. (car le mot de careſme, dans le langage Latin, d'où il vient, ſignifie, *vne quarantaine.*) Ils l'ont meſmes étendu aux ſix Dimanches qui s'y treuvent de plus, & quî de droit en devroyent eſtre exempts, puis que ſelon la raiſon du nom, & ſelon l'vſage ancien ils ne ſont nullement vne partie du careſme. Tout le privilege qu'ils ont laiſſé à ces ſix Dimanches, c'eſt que l'on y peut diſner avant midi, & que le repas du ſoir s'appelle vn ſouper, & non vne collation, comme aux autres iours. D'où il paroiſt que le principal, & à bien parler, l'vnique point du careſme Papal eſt l'abſtinence de la viande: Auſſi voyez-vous, que c'eſt en cette ſeule obſervation qu'ils font conſiſter les ieuſnes du Vendredi

Digitized by Google

& du Samedi, qu'ils celebrent toute l'année, & les autres semblables des vigiles, des rogations, de l'advent, & des quatre temps; ne requerant autre chose de ceux de leur communion, aux iours qui y sont consacrés, sinon qu'ils se nourrissent alors d'herbes, de poisson, de fruits & de legumes, sans toucher à la chair. C'est ce qui m'a induit à destiner cette action à considerer particulierement cette loy de leur abstinence; & j'ay choisi pour cet effet ce texte de Saint Paul, qui l'abbat, & l'abolit evidemment, comme ie m'asseure que vous le remarqués assez de vous-mesmes. I'expliquerai en premier lieu, s'il plaist au Seigneur, les paroles de son Apôtre, & puis ie prouverai que ceste abstinence d'vne certaine sorte de viandes, qui fait aujourd'huy vne partie notable de la religion du Pape, n'a été ni instituée par les Apôtres de Iesus-Christ, ni prattiquée en leur temps, comme on le pretend; & en fin, ie montrerai d'où en vient la loy, & qui sont ceux qui en ont été les premiers auteurs. Quant au dessein, & au

Digitized by Google

au sens de Saint Paul en ce lieu, il est assez clair, si vous prenez la pene de lire le suiet de la dispute qu'il traitte dans ce chapitre, & dans les precedens. Les fideles de Corinthe vivoyent dans vne ville Payenne, où l'on sacrifioit tous les iours aux idoles. Il se rencontroit souvent des occasions qui sembloyent obliger les Chrétiens d'y assister, ou de manger des chairs qui y avoyent été immolées; & où ils ne pouvoyent que difficilement s'en exemter à moins que d'irriter leurs concitoyens, & attirer sur eux leur haine, & leur persecution; comme quand ils étoyent conviés par eux aux festins qu'ils faisoyent dans leurs temples, en suite de leurs sacrifices, & avec les chairs mesmes qui y avoyent été offertes aux idoles. Quelques vns des fideles craignant d'offenser les Payens, & considerant qu'au fonds les faux dieux à qui ils sacrifioyent, n'étoyent que des choses de neant, destituées en elles mesmes de toute force capable, soit de sanctifier, soit de souïller les hommes, se laissoyent aller dans l'abus,

Digitized by Google

participant sans scrupule à ces viandes funestes. L'Apôtre a grievement repris cette faute, montrant que sous ombre de complaire aux hommes, c'étoit clairement communier aux demons, & renoncer à Iesus Christ; parce qu'encore que l'idole ne soit rien au fonds, & que les chairs qui lui sont sacrifiées ne cõtractent par là aucune reelle & veritable souïllure en elles mesmes; neantmoins en manger dans le temple, & en la compagnie des Payens, étoit vne action infiniment scandaleuse, qui étant dans l'vsage public vne marque, & vn exercice d'idolatrie, emportoit avec soy vne abnegation de la loy de Iesus Christ, & vne protestation solennelle d'adherer à la religion des idolatres; & ne pouvoit estre prise autrement par ceux qui la voyoient commettre. C'est ce que l'Apôtre a prouvé & établi jusques ici; accordant bien que l'vsage de telles viandes n'est pas vn peché simplement, & en soy-mesme; mais soûtenant qu'il est criminel, quand il est conjoint avec telles circonstances, qui font croire aux hommes,

Digitized by Google

mes, que nous tenons l'idolatrie pour vne choſe bonne, & agreable à la divinité. En ſuite de ces principes, poſés & confirmés amplement dans ſa diſpute precedente, il reſout maintenant quelques autres queſtions qui lui auroyent peut-eſtre eſté propoſées par les Corinthiens, ou qui du moins leur pouvoyent venir en l'eſprit ſur ce ſujet. Et pour les bien entendre & comprendre nettement la ſolution que l'Apôtre en donne, vous devez ſavoir (mes Freres) que les ſacrifices des Payens eſtant differens, ſelon la condition & les moyens des perſonnes qui les offroyent, il s'en faiſoit ſouvent d'vn grand nombre de victimes; juſques là qu'il s'immoloit quelquefois vne centaine de bœufs, ce qu'ils appelloyent des *hecatombes*. Ainſi le feſtin qu'ils faiſoyent dans cette ceremonie ſous les yeux de l'idole, & dans ſon temple, ne ſuffiſans pas pour conſumer cette grande quantité de chairs qui avoyent eſté immolées, ce qui en reſtoit eſtoit partagé entre les ſacrificateurs & les perſonnes qui avoyent fait offrir le ſacri-

Digitized by Google

fice, pour en faire ce qu'ils voudroyent. Ceux-ci avoyent accoustumé ou de le vendre à des bouchers, qui le portoyent & le débitoyent au marché confusément auec leurs autres viandes de boucherie, ou ils l'employoyent en leurs maisons dans leurs repas domestiques. De là pouvoyent naistre deux scrupules aux Chrestiens; l'vn, s'ils pourroyent manger en bonne conscience des viandes achetées dans ces marchés des Payens, se pouvant faire qu'il y en auroit de celles qui avoyent esté immolées aux idoles. L'autre, s'ils pourroyent sans offenser Dieu manger chez les infideles, & se treuver aux repas qu'ils faisoyent en leurs maisons; veu qu'il pourroit arriver tout de mesme, que l'on y servist de ces viandes restées de leurs sacrifices. Et c'est, pour vous le dire en passant, la raison, qui faisoit que quelques Chrestiens, dont Saint Paul parle dans l'Epistre aux Romains, les notant expressément de foiblesse, ne mangeoyent que des herbes, craignant de se polluer, s'ils eussent mangé des viandes achetées aux bouche-

Rom. 14. 2.

Digitized by Google

cheries des infideles, au milieu desquels ils vivoyent; en rencontrant, sans y penser, comme il se pouvoit faire, quelqu'une immolée aux idoles. L'Apôtre resout donc ici ces deux scrupules. Et pour le premier, *Mangés* (dit il) *de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience*; c'est à dire, sans vous mettre en peine de rechercher, au moins pour l'interest de vôtre conscience, de quelle nature sont les viandes que vous y avez achetées; si elles ont esté immolées ou non. Il n'empesche pas que le Chrestien ne prenne le soin de reconnoistre pour le reste, quelle est la viande qu'il veut avoir, si elle est saine & nourrissante, si elle n'est point gastée, si elle est propre pour son temperament, si elle n'est point ou trop rare & trop delicieuse pour sa condition, & trop chere pour ses moyens; & telles autres considerations ou naturelles, ou civiles. Mais quant à ce qui est de la conscience, il ne veut pas qu'il en fasse aucun scrupule, ni qu'il s'imagine qu'il y ait quelque viande dont l'vsage honneste &

Digitized by Google

moderé fuſt capable de ſouïller ſon ame, & de la rendre coûpable de quelque peché devant Dieu. Et pour perſuader nos conſciences de cette verité, il met en avant l'autorité de l'Eſcriture diuine, citant les paroles de Dauid au Pſeaume vingt & quatriéme, qui dit que, *la terre & ſa plénitude eſt au Seigneur.* Le Prophete par *la plenitude de la terre* entend, ſelon le ſtile ornaire du langage Ebreu, les choſes dont la terre eſt pleine, ce qu'elle contient, les creatures qui la rempliſſent; c'eſt à dire, les plantes, & les herbes qu'elle produit, & les animaux qu'elle nourrit. Toutes ces choſes ſont à Dieu, premierement, parce qu'il les a crées par ſon admirable puiſſance; & ſecondement, parce qu'il les conſerve & entretient chacune pour les vſages auſquels ſa ſageſſe les a deſtinées. D'où s'enſuit que puis que ce ſouuerain Seigneur eſt parfaitement bon, elles ſont auſſi toutes bonnes (comme Moïſe le teſmoigne expreſſément, dans l'hiſtoire de la creation) c'eſt à dire, propres à la fin, pour laquelle leur au-

Pſ. 24. 1.

teur

leur les a faites & formées ; si bien que c'est vne étrange imbecillité d'esprit de se figurer qu'aucune d'elles puisse souïller & entacher d'aucun peché, le fidele qui s'en sert honnestement, les employant avec action de graces à l'vsage pour lequel ce tout bon & tout-puissant Createur les a données aux hommes. Et quant aux demons, à qui l'impieté des idolatres en consacre quelques unes, n'en estant pas les Maistres, & n'ayant aucun droit sur elles, il n'est pas en leur puissance d'en changer la nature, ou de les rendre mauvaises, ou de leur oster les bonnes & salutaires qualitez qu'elles ont receuës en leur estre de la main liberale de leur Seigneur, ni de faire qu'elles ne nous soyent pas propres pour les services qu'il veut que nous en tirions pour la nourriture de nos corps. Ainsi, ni l'erreur des idolatres, ni la malice & & la presomption des demons, qui se font adorer à eux sous la forme des idoles, ne nous doit point empescher d'vser des benefices de Dieu, & d'employer sans crainte à leur vray & legitime

Digitized by Google

vſage les choſes dont leur iniuſtice a-buſe mal-heureuſement. Ce n'eſt pas nous polluer, c'eſt pluſtoſt nettoyer les creatures, & eſſuyer l'ordure, dont les Miniſtres de Satan avoyent pretendu de les ſalir ; ſi bien que ſi elles avoyent quelque ſentiment, elles ſauroyent bon gré aux fideles, qui les affranchiſſent, en s'en ſervant legitimement, de la ſervitude honteuſe où la tyrannie des hommes & des demons pretendoit de les reduire. Voila comment l'Apôtre ſe ſert admirablement de la parole du Prophete, pour arracher des ames foibles le ſcrupule qu'elles faiſoyent mal à propos ſur l'vſage des viandes qui ſe vendoyent par les infideles. Il reſout l'autre doute en la meſme ſorte, comme en effet la raiſon en eſt meſme en tout & par tout ; *Si quelcun des infideles vous convie* (dit-il) *& que vous y vueilliez aller, mangés de tout ce qui eſt mis devant vous, ſans vous en enquerir pour la conſcience.* Sur cela vous avez à remarquer premierement, que le Chriſtianiſme n'oſte point l'honneſte & civile communication des hommes

mes les vns avecques les autres; particulierement celle de la table; leur en laissant l'vsage libre, comme il a esté, & est encore pratiqué par tout ce qu'il y a de nations humaines & polies. De plus, l'Apôtre nous montre, que bien que les hommes avecque lesquels nous vivons, soyent d'autre religion que nous, cette difference n'empesche pas que nous ne puissions manger avec eux, & prendre nostre repas chez eux, s'ils nous y convient, & les inviter pareillement chez nous. Le Seigneur nous en a montré l'exemple, mangeant sans scrupule avecque les pecheurs. Et en effet, cette priuauté nous peut servir, pour gagner leur cœur, en leur tesmoignant que nous ne les dédaignons pas, & qu'il n'y a rien de farouche, ni d'inhumain, ni de secret dans la profession de la pieté; & pour nous donner occasion de leur communiquer plus facilement le tresor de la verité, & de les attirer au service de Dieu par l'edification de quelques bons propos, & par l'exemple de nostre honnesteté & temperance. Il est vray qu'il se peut

Digitized by Google

rencontrer des personnes, des temps, & des lieux ; où il n'est pas expedient de nous treuver à leur table. Aussi voyez-vous que l'Apôtre ne nous prescrit precisément, ni d'y aller, ni de n'y aller pas, en laissant le choix à nôtre prudence & charité, comme d'vne chose libre & indifferente en elle mesme ; *si l'infidele* (dit-il) *vous convie, & que vous y vueilliez aller*, il s'remet à nostre volonté, qui doit se regler en telles rencontres, par l'vtilité qui en peut revenir, soit en nos prochains, soit à nous-mesmes. Tant y a que, si vous treuvez à propos d'y aller, il ne vous le defend pas ; il ajoute seulement qu'en ce cas vous ne faciez aucun scrupule pour la conscience de manger librement des viandes qui seront servies sur la table de celuy qui vous convie ; comme s'il y auoit quelcune des choses que le Seigneur a creées pour la nourriture des hommes, dont l'vsage vous fust interdit, & dont vous ne puissiez manger en bonne conscience, sans choquer les regles de vôtre religion, & sans offenser Dieu, qui en est

l'au-

Digitized by Google

l'autheur. C'est la clairement & constamment la doctrine du Saint Apôtre en ce lieu, & par tout ailleurs. Quelques-vns des plus estimés de nos adversaires sont les estonnés de ce que nous employons ce passage contre les loix de leurs abstinences, & nous insultent avec cette fierté & insolence de langage, qui leur est ordinaire, ils se mocquent de l'extravagance du commun peuple des heretiques (disent-ils) qui destourne sottement & impertinemment contre eux ces sentences de l'Apôtre. Laissons là l'outrage de leurs paroles iniurieuses, qui tesmoigne que la raison leur manque, sans faire nul preiudice à nôtre innocence; & voyons seulement, si cette obiection est aussi *impertinente*, comme ils la veulent faire croire. Chacun sait que leur Pape defend à ceux de sa communion de manger de la chair d'aucun des animaux qui viuent ou sur la terre, ou dans l'air, non seulement durant les quarante-six iours de son careme, mais aussi durãt deux iours de chaque semaine, & en plusieurs autres iours, qui tous ra- *Ellius.*

massés ensemble, en sont plus de cent cinquante, c'est à dire, prés de la moitié de l'année: ils tiennent qu'en tout ce temps-là chaque Chrestien est obligé en conscience, & devant Dieu, de ne point manger de ces viandes; & que nul n'en peut gouster, en quelque lieu, & en quelque compagnie que ce soit, à moins que de souïller sa conscience d'vn peché mortel, & de meriter la malediction de Dieu, & la mort eternelle. Telle est la loy du Pape. Ecoutons maintenant celle de S. Paul. Il escrit à des gens demeurans à Corinthe, ville Payenne, où la boucherie tenoit tous les iours, & tout le long de l'année, plene de ces mesmes chairs, que le Pape defend aujourd'huy. Saint Paul leur dit, *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience.* Il leur permet donc de manger de la chair, puis qu'il ne s'y vendoit autre chose; Il ne veut donc pas qu'ils en fassent aucũ scrupule; Il ne croit donc pas qu'en manger soit aucunement souïller sa conscience, ni offenser Dieu, ni meriter l'enfer. Il tient

Digitized by Google

tient que la conſcience y eſt ſi peu intereſſée, que pour ce qui la regarde, il n'eſtime pas meſme, que l'on doive ſeulement s'informer, ou demander quelle viande c'eſt. Fut-il jamais rien de plus contraire que ces deux doctrines: l'vne qui permet de manger indifferemment, & ſans ſcrupule pour la conſcience, de tout ce qui ſe vend à la boucherie; & l'autre qui le defend? l'vne, qui poſe que manger quoy que ce ſoit de ce qui ſe vend dans le marché public d'vne ville Payenne, ne bleſſe nullement la cõſcience, l'autre, qui tiẽt que l'on ne peut manger la pluſpart de ces choſes, pres de la moitié de l'année, ſans polluer ſa conſcience, & ſans offenſer Dieu mortellement? Certainement nôtre peuple n'eſt donc pas impertinent, mais bien ſage & bien auiſé d'objecter cette loy de Saint Paul à celle du Pape; & ſi ces Meſſieurs qui le traittent ſi dedaigneuſement, n'avoyent point l'eſprit prevenu d'vne paſſion exceſſive pour les affaires de leur Pape, ils n'en iugeroyent pas autrement eux-meſmes. Car où eſt le

Digitized by Google

sens commun, qui ne découvre d'abord vne contrarieté irreconciliable entre cette loy de Paul, & celle du Pape; l'vne, qui dit, *Mangés de tout ce qui se vend*; & l'autre, qui dit, *n'en mangés pas*: l'vne, qui nie qu'il y aille du la conscience à en manger; & l'autre qui affirme, qu'il y va tellement de la conscience, qu'il y a bien la moitié de ces viandes, dont on ne sauroit gouster, sans offenser Dieu, & se damner eternellement? Supposons que quelqu'vn des Ministres du Pape escrive vne Epistre à ceux de sa communion, qui vivent en Hollande, ou en quelqu'autre païs, où l'on vend tous les iours au marché toute sorte de viandes, chair & poisson indifferemment, comme Saint Paul écrit ici aux Corinthiens, vivans dans vne pareille condition. En conscience, vn Docteur Romain leur oseroit-il bien donner la mesme liberté que l'Apôtre donne aux Corinthiens; & leur escrire ces mesmes paroles *Mangés de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience*? Mais qui ne void combien ce lan-

gage

gage seroit absurd dans vne telle bouche? Et qui doute que si quelcun de ces Messieurs avoit écrit en cette sorte, tout le parti du Pape le prendroit tres-asseurément pour vn heretique, Calviniste, ou Lutherien? Saint Paul, qui ne feint point d'escrire ainsi, estoit donc indubitablement vn de ces heretiques; il estoit du sentiment & de l'ordre de ceux que le monde appelle ainsi en ce temps, pource qu'ils preferent l'Evangile de Iesus Christ aux traditions du Pape. Mais ce qui suit dans le texte de l'Apôtre, n'est pas moins evident encore; *si quelcun des infideles vous convie* (dit-il) *& que vous y vueilliez aller, mangés de tout ce qui est mis devant vous, sans vous en enquerir pour la conscience.* Est-ce ainsi que le Pape instruit ses gens? Leur permet-il quand ils sont invités ou par des infideles, ou par ceux qu'il appelle heretiques, de manger indifferamment & sans scrupule de tout ce qui se sert sur leurs tables? Mais chacun sait & voit assez le contraire; combien ces tables de ces gens-là leur sont suspectes, &

que prés de la moitié de l'année leurs devots mangeroyent auſſi toſt du poiſſon, que des viandes qui s'y ſervent, & cela par vn pur ſcrupule de conſcience, & non par aucune autre averſion. Et leurs plus fameux Docteurs dans les antidotes, ou contrepoiſons qu'ils ont publiés ſur les Epiſtres de l'Apôtre, contre nos pretendus venins, diſpute expreſſément ſur ce lieu, qu'vn homme de ſa communion, qui mangeant à la table de quelcun de la nôtre, vn des iours de leurs ieuſnes, s'abſtient pour la conſcience de la chair qui y eſt ſeruie, fait fort bien; & qu'il pecheroit s'il faiſoit autrement; c'eſt à dire, s'il obeïſſoit à l'Apôtre, & mangeoit ſelon ſon ordre de tout de qui eſt mis devant lui indifferemment, ſans s'en enquerir pour la conſcience. Et en effet il me ſouvient d'avoir leu dans leurs annales modernes, qu'au Iapon vn homme & vne femme de leur loy, ayant eſté conviés à vn feſtin par vn Payen de leurs amis, & voyant que l'on y ſervoit de la chair, n'y voulurent pas toucher; ce que le Ieſuite auteur de l'hi-

Stapleton in Antidot. p. 491.

Lettera ann. del Giap. dell' ann. 1617. 1618 pag. 317.

Digitized by Google

l'hiſtoire rapporte comme vn illuſtre exemple de leur grande pieté ; au lieu que Saint Paul l'euſt tenu pour vne foi- *Rom. 14.* bleſſe. Le Ieſuite paſſe plus outre, & *1. 2.* aiouſte qu'vn petit enfant de ſept ans, que cet homme & cette femme avoyent mené avec eux, ayant pris & goûté de la chair, devint auſſi toſt enflé, pour punition de ſa faute ; tant ils eſtiment dangereux de ſe fier aux ordres de Saint Paul, & de faire ce qu'il nous permet, toute l'innocence de l'aage d'vn enfant n'eſtant pas capable de garantir d'vn grief chaſtiment ceux qui s'y conforment au prejudice des loix Papales. Car le pauvre innocent que ce Ieſuite punit ſi rigoureuſement ; pour avoir violé ce point de ſa religion, n'avoit fait autre choſe que ce qui nous eſt ici ordonné par Saint Paul, il avoit mangé ſans ſcrupule de conſcience de ce qui lui eſtoit ſervi à la table d'vn infidele. Iugés maintenant, chers Freres, ſi nous avons tort de nous plaindre que la diſcipline du Pape eſt autre que celle de l'Apôtre. L'vn ouvre aux Chreſtiens le marché de Corinte tout entier ſans

Digitized by Google

leur rien defendre de ce qui s'y vend. L'autre ne leur permet de s'en servir avec cette indifference, que la moitié de l'année seulement. L'vn leur abandonne sans scrupule toute l'abondance des tables Payennes, l'autre leur en defend la plus grande & la plus ordinaire partie, si severement qu'il ne pardonne pas mesme à des enfans de sept ans d'y avoir estendu la main. L'vn en fin met nos consciences dans vne plene & entiere asseurance & seurté pour l'vsage de toute sorte de viandes, nous defendant de nous en mettre en pene; l'autre remplit les esprits des siens d'espines & de scrupules sur ce sujet; voulant qu'ils s'enquierent exactement de leur qualité, & recherchent avant que d'y toucher, si elles ne sont point defendues dans ses canons. A tout cela quelques vns d'eux répondent, que Saint Paul *affranchit les fideles de la pene & sollicitude de s'enquerir si les viandes ont esté immolées ou non.* C'est là vne partie de ce que dit S. Paul; mais ce n'est pas tout ce qu'il dit. Il est vray qu'il les delivre de cette pene.

Bellarm.

pene. Car leur commandant, comme il fait, de ne s'enquerir de rien pour la conscience, sur le sujet des viandes, il est clair, qu'il ne les oblige pas de s'enquerir si elles sont immolées ou non. Mais aussi est-il evident, que ce n'est pas là la seule pene dont il les delivre. *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, & de tout ce qui se sert sur les tables des infideles, sans vous en enquerir de RIEN*, dit il, ou, *ne vous enquerant de RIEN pour la conscience* comme le porte expressement l'original Grec, & la traduction Latine. Il ne veut pas que vous vous enqueriez de rien sur les viandes, pour ce qui regarde la conscience. I'avoue donc qu'il nous decharge de la pene de nous informer si elles sont immolées : Mais je soûtiens qu'il nous decharge donc aussi pareillement du souci de nous enquerir, si elles sont nées sur la terre, ou dans les eaux ; si elles sont grasses, ou maigres ; si ce sont les chairs ou d'vn poisson, ou d'vne beste à quatre pieds, ou d'vn oiseau ; si c'est vn animal, ou terrestre, ou aquatique, ou volatile, ou

Μηδὲν ἀνακρίνοντες. *Nihil interrogantes.*

Digitized by Google

amphibie; d'où vous voyez combien eſt éloignée de la diſcipline de Saint Paul la belle queſtion qui embarraſſa il y a quelque temps nos adverſaires, & tint leurs eſprits en ſuſpens; ſi ce que l'on appelle des macreuſes eſt viande de careſme, ou non. L'Apôtre tranchant nettement, que ſur le fait des viandes, il ne faut s'enquerir *de rien*, pour l'intereſt de la conſcience, nous decharge de toutes ces queſtions Papales, auſſi bien que de celles des infirmes & des Iudaïſans. Il les exclut toutes également, & non vne partie d'elles ſeulement. Et la raiſon qu'il en allegue s'etend à elles toutes en commun, eſtant clair qu'elles ne ſont pas moins au Seigneur les vnes que les autres. S'il nous eſt donc permis de nous ſervir legitimement & ſans ſcrupule de toutes les choſes qui ſont au Seigneur (comme la preuve de l'Apôtre le preſuppoſe neceſſairement) certainement nous ne devons non plus faire de ſcrupule de manger d'vne viande, pource que c'eſt de la chair de bœuf ou de mouton, que pource qu'elle

le a esté immolée à l'idole; l'vne n'estant pas moins au Seigneur que l'autre. Et s'il y en avoit aucune dont on eust quelque sujet de douter si elle est au Seigneur, il n'y en a point qui nous deussent plus travailler que celles qui ont esté immolées aux idoles. Puis que l'adversaire confesse, que de celles-là mesmes selon la doctrine de l'Apôtre, nous ne deuons point nous mettre en pene, combien plus nous decharge-t'-il de nous travailler des autres, qui sont simplement dans l'estat, où le Createur les a mises, sans que la main de l'idolatrie en ait jamais abusé? Celui qui accuse nôtre objection d'extravagance, a recours à vne autre defaite, & sans proposer ni resoudre autrement la raison que nous tirons de ce lieu, il répond seulement en general que l'Apôtre nous commande ailleurs d'obeïr à nos conducteurs, & qu'il loue les Corinthiens de ce qu'ils gardoyent ses ordonnances, comme il les avoit baillées. Le pauvre homme, par vn secret jugement de Dieu contre son orgueil, est justement tombé dans l'extrava-

Estius sur ce lieu.

Digitized by Google

ganee dont la fierté, nous a fauſſement accuſés. Car ie vous prie, que veut-il dire? & à qui en veut-il? Qui de nous a iamais nié qu'il faille obeïr à nos conducteurs? & garder les ordonnances de Saint Paul? ou qui de nous a iamais employé ce paſſage pour prouver le contraire? Il ne ſe peut rien imaginer plus hors de propos que cette replique. Et ce qu'il aiouſte n'eſt pas meilleur, que le precepte de l'Apôtre n'empeſche pas que nous ne ſoyons obligés de nous abſtenir des viandes mauvaiſes & inſalubres; parce que la loy de la nature nous en defend l'vſage. Qui en doute? veu que Saint Paul dit ici expreſſément luy-meſme, qu'il ne parle que de la diſtinction des viandes, qui ſe fait pour la conſcience? & par conſequent, qu'il ne touche point à celle que nous y faiſons pour autres conſiderations, comme celle de leurs qualitez naturelles, quand nous prenons celles qui ſont ſaines & propres à nôtre nourriture, & nous abſtenons de celles qui ne le ſont pas? Si donc le Pape defendoit l'vſage de la chair en careſme,

Digitized by Google

resme, parce que c'est vn aliment mauvais & mal sain ; & si c'estoit pour cette raison que ses gens s'en abstinssent ; certainement en ce cas-là ie n'accuserois pas leur loy de choquer celle de l'Apôtre ; ie deplorerois seulement leur ignorance, & leur aveuglement, de decrier comme mauvais les alimens, que tous les medecins recommandent comme les meilleurs. Mais qui ne sait, que la difference qu'ils mettent entre les viandes est d'vne toute autre nature, & qu'ils s'abstiennent de chair en caresme, & aux autres iours defendus, pour le scrupule de leur conscience, & non pour la crainte de leur santé? non qu'ils croyent que la chair nuiroit à leurs corps, mais parce qu'ils tiennent qu'elle souilleroit leur ame ? les rendant coûpables d'vn peché mortel, selon la doctrine de leurs écoles ? Or c'est là precisément & formellement la difference ou distinction des viandes que l'Apôtre leve en ce lieu ; *Mangés* (dit-il) *de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous enquerir de rien pour la conscience.*

Le Cardinal Tolet. l. 6. de instr. Sacer. c. 3.

Digitized by Google

Certainement, il n'y avoit donc rien alors, ni dans la nature des choſes meſmes, ni dans les loix de l'Egliſe, qui obligeaſt les Chreſtiens à s'abſtenir, pour l'intereſt de la conſcience, de quelque ſorte de chair, nõ plus que d'vne autre. Elles eſtoyent toutes égales quant à cet egard. Nul n'a iamais dit, & ne le ſauroit dire veritablement, que les Iuifs vivans ſous le joug de la loy Moſaïque peuſſent ou deuſſent manger de tout ce qui ſe vendoit dans les boucheries des Payens, & qui ſe ſervoit ſur leurs tables, ſans s'en enquerir pour la conſcience; & ils euſſent, ou lapidé, ou pris pour vn inſenſé celuy qui leur euſt tenu vn tel langage. La loy du Pape de l'abſtinence de certaines viandes, n'oblige pas moins les conſciences de ſes gens, ſi vous les en croyez, & ne rend pas moins coulpables de peché mortel ceux qui la violent ſciemment & volontairement, que celle de Moïſe faiſoit autrefois ceux qui gouſtoyent de la chair des animaux qu'elle defend. Tenez donc pour tout aſſeuré, que ſi les conſciences des Chreſtiens

euſſent

Digitized by Google

euſſent eſté liées dés le temps de Saint Paul à cette loy Papale, ou à quelque autre ſemblable, iamais ce ſage & ſaint homme n'euſt eſcrit ce que nous liſons ici; iamais il n'euſt tenu vn langage ſi crud, ſi ſcandaleux, & ſi eſtrange, qui tranche tous les nerfs de cette pretendue loy, & dit nettement ſans aucune exception, ou reſtriction, que ce qu'elle ordonne ſi ſeverement de l'abſtinence de certaines viandes, n'eſt de nulle obligation pour la conſcience. Puis donc qu'il l'a dit & eſcrit en ces propres termes, Mangés librement de tout ce qui ſe vend dans la boucherie des infideles, & de tout ce qui ſe ſert ſur leurs tables, ſans vous en enquerir pour la conſcience, tenons pour vne choſe toute certaine & aſſeurée que cette loy Papale eſtoit inouïe & inconnue dans l'Egliſe au temps de ſaint Paul, & que ce n'eſt ni lui, ni aucun de ſes confreres qui l'ont établie: Ce qui paroiſt encore evidemment; premierement, de ce qu'ailleurs il defend treſſeverement, qu'aucun *iuge* ou *condanne les Chreſtiens pour le manger*: ce qui ne Coloſ. 2. 16.

Digitized by Google

peut subsister auec cette loy, laquelle condanne les Chrestiens à la mort eternelle, pour avoir seulement gousté d'vn morceau de lard en careſme; & secondement, parce que dans vn autre lieu encore il enroole expressément la loy de l'abstinẽce des viandes creées de Dieu, entre les doctrines des diables; ce qui eust esté tout à fait insupportable, si lui & les autres Apôtres, & toute l'Eglise Chrestienne avec eux, eussent enseigné, ie ne dirai pas la mesme chose, mais quelque chose qui en eust tant soit peu approché; & en fin pour ne pas m'arrester ici d'avantage, cela paroist encore de ce que ni lui, ni tous les autres escriuains du nouveau Testament, ne font iamais nulle mention de cette loy en tant de livres qu'ils nous ont laissés, ni pour en recommander l'observation aux fideles, entre leurs autres devoirs, ni pour les louër de s'en estre bien acquittés, ni pour les blasmer d'y avoir manqué, n'estant pas possible, si elle eust eu lieu de leur temps, qu'ils ne s'en fussent souvenus en quelcune de ces occasions. Puis

1. Tim. 4. 1. 2. 3.

qu'ils

qu'ils ne l'ont point fait, n'en ayant iamais dit vn seul mot dans tout le nouveau Testament; concluons, quoy que puissent dire les adversaires, que l'Eglise ignoroit entierement cette pretendue loy de l'abstinence des viandes, au temps des Apôtres, & que par consequent ils n'en sont, ni n'en ont peu estre les auteurs. Cela suffit pour la seureté de nôtre foy. Car puis que cette institution n'est pas des Apôtres, de qui qu'elle soit, elle ne peut estre d'autres que des hommes, qui n'ont nulle autorité d'imposer des loix aux consciences. Elle ne peut obliger les Chrestiens, qui ne reconnoissent point d'autres loix en la religion, que celles de Iesus Christ, & de ses saints Apôtres, les seuls iuges souverains de son Israël. Neantmoins, pour m'acquitter de ma promesse, & eclaircir d'avantage ce sujet, je toucherai brievement pour la fin l'origine de cet abus tyrannique. Les premiers qui ont fait vne loy de l'abstinence des viandes, sont les Ebionites, & les Encratites, heretiques tres-anciens à la verité, mais tres-

Digitized by Google

infames entre les Chreſtiens; dont l'erreur fut depuis ſuivie par les Manichiens & les Priſcillianiſtes. Mais leur loy differoit d'avec celle du Pape, en ce qu'ils defendoyent l'vſage des viandes pour toute l'année; au lieu que celuy-ci n'en prive les ſiens que pour la moitié de l'année ſeulement. Et leurs principes ne s'accordoyent pas non plus. Car quant à eux, ils tenoyent, que les viandes eſtoyent pollues de leur nature; au lieu que le Pape, qui fait profeſſion de les reconnoiſtre pour pures en elles meſmes, ne laiſſe pas d'en interdire l'vſage. Marcion, autre ancien heretique fameux, avoit auſſi cette fantaſie, que les productions de la mer eſtoyent des viandes plus ſaines que celles de la terre. Mais ceux-ci ne firent qu'ébaucher l'erreur. Le faux Paraclet de Montanus, à la fin du deuxieſme ſiecle, lui donna à peu pres toute ſa forme. Car cet heretique, entre les autres nouveautés qu'il voulut introduire entre les Chreſtiens, s'aviſa de faire des loix du ieuſne, & de l'abſtinence de certaines viandes, bien qu'il con-

Tertull. contra Marc. li. 1. c. 14.

Digitized by Google

confessast & reconust avec l'Eglise; aussi bien que fait le Pape maintenant, quelles sont bonnes & pures, & creées par le vray Dieu Pere de nôstre Seigneur Iesus Christ. Tertullien, qui se laissa piper à l'hypocrisie de sa fausse austerité, nous apprend quelle estoit sa discipline, & comment elle estoit rejettée & combatue par l'Eglise de ce temps-là (c'est à dire, du commencement du troisiesme siecle) dans vn livre qu'il a écrit expres sur ce sujet contre les vrais & Orthodoxes Chrestiens, qu'il appelle odieusement, & par derision, *Psychiques*, c'est à dire, hõmes animaux. Il represente tellement toute cette cause, que deux hommes savans, de la communion Romaine, dont l'vn estoit Evesque [a], & l'autre Iesuite [b], ont pris les Psychiques qu'il combat, pour des heretiques, qui avoyent nôtre opinion; & Tertullien, & ceux qu'il soustient, pour les Catholiques, & Orthodoxes. Certainement, ils auroyent eu raison, si la doctrine du Pape estoit necessairement celle des Catholiques, & si la nôtre estoit indubitablement celle des

Tertull. l. des ieusnes c. 1. & 15.

a *Peresf. de tradit. P. 3. p. 263.*
b *Turri. lib. 1. pro epist. ca. 3.*

Digitized by Google

heretiques. Car il est vray, que selon le pourtrait que Tertullien en a fait, son opinion, sa procedure, son attaque, & sa defense est iustement celle des ministres du Pape; & que de l'autre costé la doctrine & la dispute des Psychiques est evidemment la nôtre. Mais il est pourtant plus clair que le iour en plein midi, & tous les doctes en sont maintenant d'accord, que la cause que Tertullien defend est celle des heretiques Montanistes, & que celle des pretendus Psychiques qu'il combat est celle de l'Eglise orthodoxe, & vrayement Chrestienne de ce temps-là. Ces heretiques Montanistes avoyent donc des jeusnes, precisément attachés à certains jours de l'année, dont ils pretendoyent l'observation necessaire [a], & c'est aussi l'ordre du Pape, comme vous savez. Ils avoyent pareillement vne maniere de vivre, tous les ans en certains temps qu'ils appelloyent *xerophagie*, & qui consistoit en l'abstinence de la chair & du vin; & l'observoyent deux semaines durant par chacun an, qui en ostant les Samedis & les Dimanches

[a] *Tertull. l. de ieiun. c. 1. & 13.*

Digitized by Google

ches, ne revenoyent qu'à dix jours [b], au lieu que le seul caresme du Pape contient quarante six iours d'abstinences; comme pour recompenser par la longueur de l'abstinence, ce qu'ils ont osté de son austerité, retenant l'vsage du vin & des fruits qui ont du suc, comme les raisins, les poires, & les pommes, dont les Montanistes s'abstenoyent exactement; aussi bien que de chair. l'Eglise de ce temps-là, rejettoit toute cette discipline, comme nous faisons celle du Pape, & l'accusoit *de nouveauté* [c], disant, qu'il faloit ieusner, mais *indifferemment & volontairement, non par le commandement d'vne nouvelle discipline, mais selon les rencontres, & les suiets que chacun en avoit* [d]: que les fideles avoyent aussi leurs ieusnes, & leurs humiliations, mais selon la volonté de chacun, & non par l'ordonnance d'vne loy cõme chacun le treuvoit à propos [e]; telles choses se pouvant & devant faire volontairement, & non par commandement [f]. Et quant aux xerophagies; c'est à dire, aux abstinences de certaines viandes, l'Eglise les con-

b *Là mesme c. 1. 2.*

c *là mesme c. 1.*

d *là mesme c. 2.*

e *là mesme c. 2.*

f *là mesme c. 33.*

Digitized by Google

dannoit, comme vn nom nouveau d'vne devotion affectée & recherchée, & qui approchoit de la superstition des Payens [g]. Elle alleguoit que les vieilles fassons & ceremonies de la loy ont esté abolies; qu'apres la loy les Apôtres n'ont point imposé d'autre ioug aux fideles de certains ieusnes, que tous eussent à celebrer en commun [h]. Que les abstinences de certaines viandes ressembloyent aux purifications payennes d'Apis, & d'Isis, & de la mere des dieux; au lieu que la foy libre en Iesus Christ a mesme esté deschargée de l'abstinence des viandes, à laquelle on estoit autrefois obligé sous la loy: Que l'Apôtre a laissé la boucherie toute entiere à la discretion du fidele, & qu'il a marqué & flétri de bonne heure ceux qui viendroyent aux derniers temps, commandans de s'abstenir des viandes. Que le Seigneur a retranché tous ces vains scrupules, en nous disant dans l'Evangile, que ce qui entre en la bouche n'est pas ce qui souïlle l'homme; & que son Apôtre enseigne pareillement, que

[g] *là mesme c.13.*

[h] *là mesme.*

ce

ce n'eſt pas la viande qui nous rend plus agreables à Dieu. Et pour les iours certains & prefix, auſquels ils attachoyent leurs devotions, que c'eſtoit l'ancienne erreur des Galates [i], en la perſonne deſquels l'Apôtre auoit foudroyé les obſervateurs des iours, des mois & des ans. C'eſtoyent là les ſentimens, & les argumens de l'Egliſe, meſmes que les nôtres, comme nous voyez. Mais quant aux Montaniſtes, comme leur erreur eſtoit meſme que celle du Pape, leur diſpute eſtoit auſſi toute ſemblable à la ſienne. Ils eſtabliſſoyent la loy de leur abſtinence ſur les meſmes fondemens, & avec les meſmes ſofiſmes, dont on ſe ſert aujourd'huy pour authoriſer celle du Pape, & pour reſoudre les obiections de l'Egliſe; ils vſoyent de meſmes tours & defaites, dont l'on ſe ſert maintenant pour eluder les nôtres; & employoyent nommément à ce paſſage de l'Apôtre la meſme chicane, qu'y apportent nos averſaires, & que nous avons refutée ci devant, pretendant que l'Apôtre n'y parle que des viandes

[i] *là meſme c. 14. & c. 2. Gal. 4. 10*

Digitized by Google

immolées aux idoles [k]. Ils combatoyent en fin à belles injures, nommant les Orthodoxes *Psychiques*; c'est à dire, animaux; & les accusant de gourmandise & d'yvrongnerie, de luxe, & d'intemperance, sous ombre qu'ils ne vouloyent pas souffrir les loix de leur chagrine & superstitieuse discipline, auec des railleries picquantes, dont le livre de Tertullien est plein [l], tout de mesme que ceux de Rome aujourd'huy, parce que nous rejettons le joug tyrannique de leur puerile & Iudaïque abstinence, nous appellent heretiques, & nous accusent impudemment de commencer nôtre Evangile par la gloutonnie, & l'yvrongnerie [m], de prescher la chair, & de changer l'Evangile en vne licence charnelle [n], de crier iour & nuit apres la viande, & de soûtenir tellement la liberté de l'esprit, que nous ne pouvons souffrir que le corps soit jamais sobre [o]; comme si l'on ne pouvoit ni exercer la sobrieté en vivant de chair, ni tomber dans l'yvrongnerie & dans la gloutonnie en mangeant du poisson. C'est là, Fideles, la

k *là mesme.*

l *là mesme c* 1. *&* 16. *&* 17.

m *Salmeron. T.* 4. *tract.* 10. *&* 11.

n *Peref. de tradit. P.* 3. *fol.* 162. *a.*

o *Polygr. in Assertion.*

Digitized by Google

la vraye origine de la loy de l'abſtinence des viandes, dictée par l'eſprit non de Ieſus Chriſt, mais de Montanus, de Priſcille, & de Maximille, & donnée, non par les Apôtres, mais par vn ſeducteur, & vn heretique; & depuis imitée, & enrichie, & achevée, autoriſée & eſtablie en titre de loy & couſtume perpetuelle & inviolable par les Papes de Rome, & leurs adherens. C'eſt à vous, Freres bien aimés, de demeurer fermes en la liberté qui vous a eſté acquiſe par le ſang precieux de Ieſus Chriſt; & à ne point ſouffrir que ſous le faux pretexte d'vne pauvre & puerile devotion, on mette le ioug des hommes ſur vos conſciences, affranchies de celui de Moïſe meſme: C'eſt à vous de ſervir Dieu purement en eſprit; & en verité, en renonçant aux convoitiſes de vôtre chair, & non à l'vſage de quelques viandes; en pratiquant ce que Ieſus-Chriſt vous a commandé en ſa parole, les œuvres de la juſtice, de la charité, de la temperance, & de l'honneſteté, non quarante ſix iours, mais tous les iours de vôtre vie,

Digitized by Google

pour confondre les vaines calomnies de ceux qui accusent faussement vostre religion de libertinage, par une sanctification réelle, constante & irreprehensible, à la gloire de Dieu, & à vostre salut. *Amen.*

SERMON DE L'ENTREE du Christ en Ierusalem.

Prononcé le Dimanche 9. d'Avril 1656. Pasque fleurie.

Zacharie IX. vers. 9.

IX. Vers. 9. Egaye toy grandement, fille de Sion, iette cris d'éiouïssance, fille de Ierusalem. Voici ton Roy viendra à toy, iuste, & qui se garentit de par soy-mesme[a]*, pauvre*[b]*, & monté sur vn asne, & sur un asnon, poulain d'vne asnesse.*

b *Abiet, humble.*
a *Sauueur.*

CHERS

CHERS Freres, vous savez avec quelle pompe de chants & de ceremonies ceux de la communion de Rome celebrent auiourd'huy leur feste des Palmes, ou de Pasque fleurie, en memoire de l'enrrée que fit le Seigneur Iesus en la ville de Ierusalem, six iours seulement auant que d'y souffrir la mort pour la redemption du genre humain. Ils s'assemblent auec vne grande & extraordinaire deuotion dans leurs Eglises, où ils benissent des fleurs & des rameaux de palmes & d'oliuiers, ou de buys & d'autres arbres selon la commodité des païs ou ils se treuvent; ils en ornent leurs croix, & en distribuent à leurs peuples, & puis sortent tous ensemble, en portãt chacun dans leurs mains, & font vne processiõ magnifique. L'encens y parfume l'air de ses douces odeurs, & les chandeles ardentes le rejouïssent d'vne lumiere superflue, pendant que les Ministres de leur religion, vestus & parés superbement, entonnent en marchant avec vne grand' gravité certains airs sacrés, &

Digitized by Google

solennels, en vne langue étrangere. Au retour de la procession, deux ou quatre de ces chantres entrent dans l'Eglise, & ferment la porte sur eux, & se tenant debout tournés vers la procession, commencent vne hymne (composée autrefois par vn Evesque d'Orleans[a] sous le regne de Louïs le Debonnaire) les autres leur répondent de dehors. L'hymne acheuée, ils entrent, & finissent par vne Messe, où tandis que l'on chante la passion & l'Evangile, ils tiennent tous leurs rameaux en la main. Ie laisse les mysteres de la ceremonie, ne se faisant point d'action, ne se prononçant point de parole en toute cette solennité, qui ne soit figurée, si vous les en croyez, & qui n'ait son rapport à quelque chose de celeste & de divin. Ie laisse aussi la vertu que les plus devots attribuent à leurs rameaux benits, telle, à ce que content les Iesuites, qu'ils gueriſſent quelques fois miraculeusement les malades, & ont nommément serui dans l'Ethiopie de preservatifs souverains contre les tonnerres horribles, à quoy ce pays-là est

[a] *Theodulphe.*

Gasp. Paës en la lettre d'Ethiop. de l'an 1626. pag. 199.

Digitized by Google

eſt ſujet durant tout l'hyver. Ie ne veux pas nier que l'ordre & la pompe, & tout le detail de cette ceremonie ne ſoit vne choſe fort agreable aux ſens de l'homme, qui frappe l'imagination, & flatte l'eſprit mondain, s'accordant merveilleuſement bien avec ſes maximes: d'où vient auſſi que les religions qui ſont de ſon invention, ne manquent pas de ſemblables ornemens, teſmoin la feſte des rameaux [a], qui eſtoit anciennement celebrée à Athenes avec grande devotion, ſous les tenebres du Paganiſme. Ie confeſſe encore que les Iuifs ont auſſi eu quelque choſe d'approchant de cela dans leur feſte des tabernacles, où ils prenoyent des *branches de palme, & des rameaux d'arbres branchus, & de ſaules de riviere*, & ſe réiouïſſoyent ſept iours durant devant Dieu, ſelon l'ordre que leur donne Moïſe. Mais nôtre eſtonnement eſt de voir cette ſorte d'inſtitutions charnelles & mondaines dans le Chriſtianiſme; c'eſt à dire, dans vne religion ſpirituelle & divine. Car ie vous prie, qu'eſt-ce que l'Evangile de Chriſt

[a] ἰσχοφόρια. ou. ὡσχοφόρια. *Levit.* 23. 40.

Digitized by Google

a de commun, soit avecque les devotions aueugles des nations, soit auecque les ceremonies des Iuifs? Le Seigneur veut que son Eglise serve Dieu en esprit & en verité, & son Apôtre nous enseigne clairement que nostre culte est spirituel, & raisonnable, & éloigné des rudimens, ou elemens du monde; au lieu que cette ceremonie Romaine est toute grossiere & charnelle. Et quant aux significations mystiques dont ils la consolent, le temps des figures est passé: l'ombre a cedé au corps, & la peinture à la verité. En effet, ayant Iesus Christ, & en lui la plenitude de la grace & du salut, qu'avons-nous plus de besoin de ces representations pueriles, qui n'estoyent bonnes que pour l'enfance de l'Eglise, pendant qu'elle estoit encore, pour la foiblesse de son aage, sous la conduite du pedagogue, sujette à ses rudimens mondains? Apres tout, qui leur a donné le pouvoir d'imposer en la religion certaines significations à certaines choses, & d'en commander sous ce pretexte l'observation à tous les Chrétiens?

Digitized by Google

tiens ? Certainement au temps meſme des ceremonies, la ſynagogue n'en avoit point de legitimes, qui n'euſſent eſté ordonnées de Dieu, à qui ſeul il appartient de faire les myſteres de ſon peuple. Iugés combien eſt indigne & inſupportable la temerité de ceux qui maintenant, c'eſt à dire, au temps, non des figures, mais de la verité, preſument d'établir des ceremonies ſans loy, ſans ordre, ſans commandement de Dieu, ni de ſon Fils, ni de ſes Apôtres ? Car il eſt clair & certain, que toute leur feſte des palmes, avec ſes fleurs, & ſes rameaux ; avec ſon encens, & ſes luminaires ; avec ſa proceſſion, & ſa melodie, eſt vne choſe nouvelle dans le Chriſtianiſme, inouïe dans les Ecritures Evangeliques, tout à fait inconnue aux Apôtres, & à leurs premiers diſciples, durant plus de trois cens ans ; comme il paroiſt par toute la memoire qui nous en reſte dans les livres de la premiere antiquité Chreſtienne. Laiſſant donc là cette invention des hommes vains, tenons-nous, Freres bien aimés, aux ſaintes & divines in-

Digitized by Google

ſtitutions du Seigneur IESVS, le vray Pontife de nôtre Egliſe, & l'vnique auteur de nôſtre religion. Gardons-nous bien de ſouïller la pureté de ſon ſeruice celeſte avecque les puerilités de la ſuperſtition terrienne; & ne ſoyons pas preſomptueux juſques-là, que de meſler nos fantaiſies avec les divines loix du Seigneur. Servons-le, comme il le commande, demeurant religieuſement dans ſes ordres, ſans en rien oſter du ſien, ſans y rien aiouſter du noſtre. Et maintenant que nous voicy aſſemblés à noſtre ordinaire, pendant que nos adverſaires exercent leurs devotions humaines, ſanctifions ce iour à ſon vrai & legitime vſage, à l'ouïe de la parole du Seigneur, à l'invocation de ſon nom, & au chant pur & intelligible de ſes louanges; Pendant qu'ils *l'honorent en vain*, lui offrant des ſeruices eſtablis, *ſuiuant les commandemens & les doctrines des hommes*; adorons-le ſelon ſa volonté en eſprit & en verité. Meditons les myſteres de ſa ſapience; non ceux que la ſubtilité des écoles du monde a forgés pour recommander

Matth. 15.9. Col. 2.22.

Digitized by Google

der les inventions & les loix du Pape; mais ceux que l'Esprit Eternel nous a reuelés dans la conduite, & dans les Escritures de Dieu. Et pour ne nous pas eloigner tout à fait du sujet que ceux de Rome ont pris pour l'occasion de leur ceremonie, j'ai choisi cet oracle du Prophete, que vous m'auez ouï lire, pour la matiere de cette actiõ, afin que nous en puisions l'edification & la consolation necessaire à nos ames de ce mesme lieu, dont la superstition a abusé pour y fonder sans raison ses services volontaires. I'ay aussi creu que cette meditatiõ seroit propre pour vous preparer à recevoir au premier jour le Seigneur Iesus, avecque la ioye & la reverence qui luy est deuë, quand il viendra à vous Dimanche prochain, s'il luy plaist, vous communiquer à sa table mystique, où il vous a conuiés, les biens spirituels qu'il nous a acquis par le merite de sa mort. Pour satisfaire à ces deux desseins, j'expliqueray premierement, si Dieu le permet, la prediction du Prophete prononcée & escrite vn peu apres le réstablissement du temple,

Digitized by Google

au retour de la captivité de Babylone, enuiron l'an du monde trois mil cinq cens trente cinq comme il paroiſt par l'hiſtoire Sainte du vieux Teſtamẽt, qui teſmoigne que Zacharie commença à
Zach. 1.3. prophetiſer à la fin de la ſeconde année de Darius Roy de Perſe deuzieſme de ce nom, c'eſt à dire, enuiron l'an du monde, trois mil cinq cens vingthuit. Puis ie conſiderai l'effet & l'evenement de cet oracle, accompli en la perſonne du Seigneur Ieſus, enuiron quatre cens quarante & trois ans apres. Ecoutez ce diſcours, Ames fideles, auec l'attention que merite la merveille & la dignité d'vn ſuiet qui eſt tout enſemble & tres releué & tres-ſalutaire. Le Prophete auant que de predire au peuple des Iuifs la venuë de ce divin Roy, qu'il leur annonce, les excite à vne ſainte joye, digne de la bonne & heureuſe nouuelle qu'il leur apportoit, *Eſgaye-toy grandement, fille de Sion*, (dit-il) *iette cris d'éiouïſſance, fille de Ieruſalem.* Dans les chapitres immediatement precedens, il leur auoit predit juſques ici divers benefices temporels, que Dieu leur auoit pre-

preparés, & dont il les alloit bien-toſt faire jouïr, mais ſans eleuer ſa voix, ni alterer la forme de ſon langage, ni leur commander de s'en émouuoir beaucoup. Ici il change tout à coup l'air de ſon diſcours, & le tournant ſoudainement aux Iſraëlites, il leur crie, qu'ils ſe rejouïſſent, & encore de la plus grand' ioye, dont leur ame ſoit capable. Pourquoy, ſinon parce que la venuë de ce Roy qu'il leur va predire eſt vn bien incomparablement plus grand que tous ceux dont il leur a parlé ci devant? vn bien celeſte & eternel, non terrien ni temporel; vn bien qui comprenoit la vraye grace de Dieu, & la vraye felicité de leurs ames; leur liberté, & leur gloire; au lieu que les autres faveurs du ciel qu'il venoit de leur promettre, ne regardoyent que la paix & le contentement, & la tranquillité de cette courte & pauvre vie que nous menons ici bas? En effet, ce divin Roy qu'il veut leur promettre eſt le ſeul ſujet vrayement digne de nos joyes. Sans luy toutes nos proſperités ne ſont que des funerailles; ſans luy nos ſucces, &

Digitized by Google

nos triomfes meritent des larmes, & de la compassion plustost que des rejouïssances; parce que quelque grands & charmans qu'ils puissent estre, il n'est pas possible que sans lui, ils ne nous tournent à perte, & qu'ils ne se terminent en fin en vn mal-heur eternel. Aussi voyez-vous que les herauds de Dieu n'annoncent jamais la venuë de son Roy, sans nous parler de rejouïssance. Le Psalmiste voulant predire que ce benit du Pere eternel alloit venir en son nom, *Egayons-nous*, (dit-il) *& nous resiouïssons en cette iournée que le Seigneur a faite.* Iamais la trompette d'Esaïe ne sonne plus clair ni plus gayement, que quand il manie ce sujet, *Consolés*, dit-il, *consolés mon peuple; parlés à Ierusalem selon son cœur. Sion, éleve ta voix ne crain point voici le Seigneur eternel viendra.* Et l'Ange qui donna aux bergers la nouuelle de la naissance de Iesus, en commence le discours avec vne preface semblable, *N'ayez point de peur* (leur dit il) *car voicy, ie vous annonce vne grand ioye, qui sera à tout le peuple. C'est qu'auiourd'huy vous est né le Sauueur,*

Psf. 118. 24.26.

Esa. 40.1. 2.9.10.

Luc 2.10. 11.

Digitized by Google

ueur, le Christ, le Seigneur. Il ne faut donc pas s'estonner si le Prophete voyant de loin, en la lumiere de l'Esprit, ce divin Roy faire son entrée en la capitale ville de son peuple, transporté d'vn spectacle si rauissant, rompt tout à coup son discours, & s'écrie dans l'excés d'vne si belle & agreable passion, *Egaye toy grandement, fille de Sion; iette cris d'ioüissance, fille de Ierusalem.* Vous savez bien que *Sion & Ierusalem* ne sont qu'vne mesme chose. Il est vray qu'à parler proprement *Sion* est le nom d'vne haute montagne, assise sur vn grand rocher dur & solide, & escarpé par le dehors: qui estoit enfermée dans l'enceinte des murailles de Ierusalem, & en faisoit la plus belle & la plus forte partie, où le Roy David & ses successeurs avoyent leurs palais, & le lieu de leurs sepultures, & où Salomon bastit aussi le superbe temple du Seigneur. Mais de là mesme les Prophetes ont pris l'occasion d'employer souuent le mot de *Sion*, pour signifier toute la ville; entendant vn tout sous le nom de sa principale & plus noble partie, par

Digitized by Google

vne figure ordinaire en tous langages. Peut-estre n'ignorez vous pas non plus, que par *la fille de Sion*, ou *de Ierusalem*, il veut dire les habitans de cette grande ville. C'est le style de l'Ecriture: Ainsi dans les Pseaumes, *la fille de Tyr* en signifie les citoyens, & la *fille de Babylone* semblablement n'est autre chose que les Babyloniens; & dans Ieremie, *la fille d'Edom* se prend aussi pour les Iduméens. C'est en la mesme sorte que l'Ecriture dit *les enfans d'vn lieu*, pour en signifier les habitans; comme quand le Seigneur dit qu'il a voulu plusieurs fois *rassembler en vn les enfans de Ierusalem*, c'est à dire ses habitans; & quand les Prophetes disent si souvent, *les enfans de l'Orient*, pour signifier les peuples & les hommes Orientaux. Cette fasson de parler a sa raison toute evidente, fondée sur ce que la terre où nous naissons, soit dans vne ville, soit dans vn païs, est nôtre mere commune, qui contribue quelque chose à la generation de tout ce qui s'y produit, qui le reçoit quand il vient au monde, & l'y nourrit

Pſ.45.13. & 137.8.

Lament. 4.21.

Matth. 23.37.

Eſ.11.14. Iug. 6.13. Iob 1.4. & ailleurs.

&c

rit & l'y entretient. Le Prophete considerant donc icy la ville de Ierusalem à cet egard, appelle tres elegamment *sa fille*, ou *son enfant* toute cette multitude d'hommes qui y estoyent nés, & qui y vivoyent: *Egayez vous* (leur dit-il, *& iettés cris d'éiouissance*. Ce n'est pas assez que la ioye remplisse vôtre cœur. Il faut que de là elle s'épande au dehors, & se montre dans vos yeux ; & éclatte par vos bouches en des voix gayes & trionfantes, qui en tesmoignent l'exces. Il ne les tient pas long temps en suspens. Il leur descouvre incontinent la iuste occasion qu'ils auroyent de ce grand transport de ioye qu'il leur demande; *Voicy* (dit-il à cette fille de Sion) *ton Roy viendra à toy*. En disant, *Voicy*, il signifie, selon le stile des Prophetes, que la chose qu'il leur veut predire, est nõ seulement nouvelle & admirable, & extraordinaire ; mais aussi certaine, & d'vn evenemẽt asseuré & indubitable, & de plus que le terme de son accomplissement n'est pas fort loin ; ce qu'il faut toutesfois entendre à l'égard de toute l'étenduë des sie-

Digitized by Google

cles, qui s'estoyent passés depuis que la promesse en avoit esté faite aux Iuifs, à Abraham leur Patriarche, il y avoit plus de quatorze cens ans, à Isaac, & à Iacob ses enfans, & depuis à Moïse, & aux autres Prophetes en suite jusques à Daniel. Car le temps qui restoit iusques à l'exhibition du Messie, n'estoit qu'vne petite partie, à peine le quart de ce qui s'en étoit passé, depuis qu'il avoit esté premierement predit. Dans cette comparaison desormais, il pouvoit dire veritablement, *le voici*; il est à la porte, ce Roy bien-heureux, apres lequel nos ancestres ont si long temps souspiré. Il ne tardera plus gueres à cõtenter les desirs de Ierusalem. Il l'appelle le Roy de la fille de Sion, des habitans de Ierusalem, & de tous les Iuifs, dont cette ville estoit le chef, parce qu'il leur estoit envoyé pour les gouverner, & les rendre bienheureux en les faisant iouïr de la nouvelle alliãce qu'il leur devoit apporter des cieux. Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit expressément, qu'*il viendra à la fille de Ierusalem; Il viendra à toy*, (dit-il) marquant

quant clairement par ces paroles le temps de l'advenement du Christ, c'est à dire, qu'il viendra durant la subsistence de Ieruſalem en l'état où elle étoit alors mere comme des Iuifs. Car ſi le Chriſt venoit auiourd'huy au monde, & qu'il ſe manifeſtaſt aux Iuifs ſelon la folle eſperance de cette nation endurcie on ne pourroit pas dire qu'il fuſt venu *à la fille de Ieruſalem*, puis que cette ville-là n'eſt plus la mere des Iuifs, qui n'y naiſſent, & n'y viuent, & n'en dependent plus. Ils n'ont plus rien de commun auec elle, ni elle auec eux. Pour eux, ils ſont tous diſperſés ça & là en diuers exils ſur toute la face de la terre : Et quant à Ieruſalem, elle eſt en la main d'une autre nation bien differente ; & il y a pres de 16. cens ans que dure cette ſeparation entre les Iuifs & Ieruſalem. Puis qu'il n'eſt donc pas poſſible que l'oracle de Dieu ne ſoit vray, qui dit ici, que le Chriſt ſera tellement donné aux Iuifs, qu'il *viendra à la fille de Sion* ; il faut de neceſſité conclurre, que le Roy promis à cette nation eſt venu, & qu'il s'eſt preſenté

Digitized by Google

à elle auant la ruine de Ierusalem par Titus, pendant que Sion étoit en sa fleur, & qu'elle auoit la gloire d'estre reconnue la mere de tous les Iuifs, soit de ceux qui y habitoyent, par le droit de leur naissance & de leur demeure, soit des autres qui viuoyent ailleurs par l'autorité de la religion, & par les liens de la loy, dont elle étoit le principal & souuerain domicile. Cela mesme paroist encore clairement de ce que le Seigneur predit dans les Pseaumes, qu'*il sacrera son Roy sur Sion montagne de sa saintetè* : ailleurs encore, qu'*il transmettra de Sion le sceptre de la force du Messie* : & dans un autre lieu pareillement, que *sa loy sortira de Sion, & sa parole de Ierusalem* ; & en fin dans Malachie, que le *Seigneur que cherchoyent les Iuifs*, c'est à dire le Messie, *entrera dans son temple* ; paroles qui toutes, comme vous voyez, attachent la manifestation du Christ au temps de la subsistance de Sion, de Ierusalem, & du temple dans l'état Iudaïque. Mais le Prophete, pour mieux faire reconnoitre quel est ce Prince dont il parle, aioûte quelques

Pſ.2.6.
Pſ.110.2.
Eſ.1.2.3. & Mich. 4.1.
Mal.3.1.

Digitized by Google

ques vnes de ses qualités. Premierement il le nomme *iuste*; tout de mesme que le Seigneur l'appelle *son seruiteur iuste* en Esaïe, & comme Ieremie en auoit parlé, disant, que *Dieu suscciteroit un germe seul à Dauid, qui exercera* (dit-il) *iugement & iustice en la terre*, & le Psalmiste auoit desja dit en mesme sens *que la iustice fleurira au temps de ce diuin Roy*. D'où vous voyez qu'il est appelé *iuste*, non simplement pource qu'il le sera en lui-mesme, mais parce qu'il épandra sa iustice par tout en la terre, & l'y fera fleurir & abonder; ce qu'Esaïe nous enseigne clairement, quand il dit *qu'il en iustifiera plusieurs par sa connoissance*. Et cette admirable iustice est tellement propre à ce diuin Roy, que le lui a donné l'vn de ses noms. Car les Anciens Iuifs, pour signifier le Messie, disoyent simplement *le Iuste*; selon cette parole de Rabbi Eliezer, *La terre est appuyée sur une colomne, & le Iuste est son nom*. Il veut dire que la iustice du Messie est le seul fondement qui fait subsister le monde. Les Ecriuains du nouueau Testament se ser-

Esa.53.11. Ier.33.15. Psa.72.7. Esa.53.11. Ray. Martin en son Pugio Part.3. dist.2. c. 41.

Digitized by Google

uent auſſi du nom de Iuſte en meſme ſens, pour dire le Chriſt ; comme Saint Luc dans les Actes, quand il fait dire à Saint Eſtienne, que *les Prophetes ont predit l'avenement du Iuſte*; & à Ananias, *que Dieu a preordonné Paul pour voir le Iuſte* ; & à S. Pierre pareillement, que *les Iuifs ont renié le Saint & le Iuſte*. La ſeconde qualité que Zacharie donne à ce Roy, dont il predit la venuë en Sion, eſt *qu'il ſe garantit de par ſoy meſme*. Sur quoy il faut remarquer qu'encore que la parole Hebraïque, en la forme que nous la liſons ici dans l'original, ſignifie *ſauvé*, neantmoins, non ſeulement l'interprete Latin, & les Grecs, mais meſme le Paraphraſte Caldéen, l'ont traduite *Sauueur*; qui eſt, comme vous ſauez, le nom & l'eloge du Chriſt, comprenant toute ſa charge, & la fin de ſon envoy ; qui eſt pour ſauuer le monde. Nôtre Bible a conjoint ces deux expoſitions enſemble, traduiſant, qu'*il ſe garantit*, ou *qu'il ſe ſauue ſoy meſme* : Car le combat où il eſt entré ne s'eſt fait que pour nôtre ſalut ; ſi bien que s'en delivrant par ſa propre vertu,

Act. 7. 52. & 22. 14. & 3. 14.

Digitized by Google

vertu, il nous a sauués ; se tirant de la mort qu'il a subie pour nous, il nous en a rachetés par mesme moyen. Sa victoire est nôtre salut ; & la liberté où il s'est mis est l'unique cause de nôtre deliurance. S'il eust succombé, s'il fust demeuré dans la mort, nous estions perdus. Ainsi le Prophete en disant selon la lettre de l'Hebreu, *qu'il se sauue*, ou *qu'il se garantit par soy mesme*, signifie aussi par mesme moyen qu'il est *le Sauueur*, selon l'exposition des Interpretes anciens ; ces deux expressions reuenant à un mesme sens, & ne differant seulement qu'en la maniere de le signifier, l'une par la cause, en disant, qu'*il s'est sauué soy mesme* ; & l'autre par l'effet, en disant qu'il est *Sauueur*. Nous lisons en Esaye une faſſon de parler toute semblable, où le Seigneur pour signifier qu'il étoit venu à bout d'un grand exploit, & en étoit sorti victorieux, dit que *son bras l'a sauué, & que sa fureur l'a soûtenu*. Ici donc pareillement le Prophete disant, que le Christ *se sauue*, ou *se garantit soy mesme*, entend qu'il est si fort & si puissant qu'il sortira à son *Es.93.5.*

Digitized by Google

honneur de tous les grands perils où il se mettra pour le salut de son peuple; & qu'encore que l'amour qu'il nous porte lui fasse entreprendre un combat sanglant & mortel, il s'en tirera pourtant glorieusement, se sauuant de la mort, par laquelle il nous a sauués, & ramenant en la lumiere & sa vie propre exposée pour nous, & la nôtre conjointe inseparablemene auecque la sienne, les mettant toutes deux en une plene & inuiolable seureté. Mais Zacarie ajoûte une troisieme qualité, disant que *ce Roy viendra en Sion Iuste & Sauueur, & pauure.* Cette marque étoit neceſſaire pour confondre l'orgueil de la chair, & la vanité des Iuifs, & pour faire reconnoiſtre le Chriſt de Dieu aux humbles & dociles diſciples de ſa parole. Car la chair n'eſtime que la piaffe de la grandeur & des richeſſes mondaines, & les Iuifs, ſelon cette vaine paſſion de la chair, deſirent & attendent vn Monarque opulent & triomfant. Mais Dieu ſelon les raiſons de ſa vraye ſageſſe, touſiours contraire aux ſentimens de nôtre nature folle & aueugle,

Digitized by Google

aueugle, nous a & promis & donné un Roy pauure, & abjet, & mépriſable aux yeux du monde. Ce n'eſt pas ici ſeulement qu'il nous eſt repreſenté en cette condition; il auoit déja été depeint auec de ſemblables couleurs par la plume d'Eſaïe; *Il n'y a* (dit il) *en lui ni forme, ni apparence, quand nous le regardons, il n'y a rien en lui à le voir, qui faſſe que nous le deſirions. Il eſt le mepriſé, & le debouté d'entre les hommes: Nous auons caché nôtre face arriere de lui, tant il étoit mepriſé, & nous ne l'auons rien eſtimé.* Eſ. 53. 2. 3. Mais ſi ſa pauureté, & ſon abiection ſcandaliſe le Iuif & le mondain, elle edifie le vray fidele, qui ſçait que cette pauureté eſt nôtre richeſſe, & que c'eſt par cette abiection que nous auons été eleués en la gloire. Et ſi cela étoit neceſſaire, il me ſeroit aiſé de iuſtifier par la raiſon des choſes meſmes, que pour nous ſauuer, il faloit que nôtre Roy, le Chriſt de Dieu, paruſt preciſément en cette forme, pauure & humilié, & tel en un mot, que nous le deſcriuent Eſaïe & Zacharie. Mais c'eſt aſſez pour cette heure de ſauoir que

Digitized by Google

nos deux grands seruiteurs de Dieu auoyent expressément predit que le Christ seroit pauure & abiect, & d'une apparence mépriſable. En fin le Prophete acheue ſa prediction, en nous decriuant comment, & en quel equipage ce Roy diuin entreroit en Ieruſalem; *Ton Roy iuſte, & Sauueur & pauure viendra à toy* (dit-il à l'habitant de cette ville) *monté ſur un aſne, & ſur un aſnon poulain d'une aſneſſe.* Car i'eſtime qu'il faut ainſi conſtruire les paroles du Prophete, ſon deſſein étant de nous decrire particulierement la venue, ou l'entrée de Chriſt en Ieruſalem; *Il viendra à toy* (dit-il) *monté ſur un aſne.* C'en eſt desia une circonſtance bien particuliere, & bien etrange, qui nous deſigne la monture meſme qui le deuoit porter en cette entrée. Mais il paſſe encore plus auant dans le menu de l'hiſtoire; ne nous diſant pas ſeulement l'eſpece de cette monture, mais nous en declarant encore l'aage, quand apres auoir dit qu'il viendra monté ſur vn aſne, il ajoûte, *& ſur aſnon le poulain d'vne aſneſſe.* Car le ſens de

de cette clauſe eſt ſimplement de nous ſpecifier & particulariſer ce qu'il auoit dit plus generalement, que *le Chriſt ſeroit monté ſur un aſne*; comme s'il diſoit, & cet animal, ſur lequel il fera ſon entrée, ſera preciſément le ieune poulain d'une aſneſſe: Le mot *&* qui lie ces deux paroles enſemble, ſeruant ici, comme ſouuent ailleurs dans l'Eſcriture, à eclaircir, & à expliquer la premiere des deux choſes qu'il conioint, & non à lui en aioûter une autre differente; Il vaut autant en ce lieu, que le mot *c'eſt à dire* dans nôtre langage commun. C'eſt là le vray ſens du Prophete, clair & ſimple, & facile comme vous voyez; ſans qu'il ſoit beſoin de s'embaraſſer dans les difficultés où ſe iettent ici volontairement la pluſpart des Interpretes de la communion Romaine; qui veulent à toute force, mais ſans aucune apparence de raiſon, que le Chriſt en faiſant ſon entrée ait monté ſur deux animaux differens, l'un apres l'autre, ſur une aſneſſe, & puis ſur ſon poulain; artifices, comme il ſemble, à cette fantai-

Digitized by Google

sie, par la seule friandise d'une allegorie assez grossiere, qui prend ces deux montures pour le symbole des deux sexes, des hommes & des femmes, & des deux peuples, celui des Iuifs, & celui des Gentils comme le Breuiaire de Rome, & ses autres auteurs l'interpretent. Ie laisse aussi les fables des Iuifs, qui tourmentés de leur vanité, & ne pouuant rien souffrir dans l'histoire du Messie, qui ne soit noble & extraordinaire, nous font des contes, non moins sots qu'impudents, de l'asne, dont parle ici Zacharie, disant, que c'est le poulain d'un asne, que Dieu auoit creé à la fin du sixieme iour, un peu auant le commencement du Sabbat; Que ce poulain fut la monture qui porta Abraham à la montagne de Moria pour y sacrifier Isaac; & sur qui Moïse long temps depuis mit sa femme & ses fils pour les mener de l'Ethiopie en Egypte; & qu'en fin le dernier de ses services sera de porter le Messie en Ierusalem. Ce sont les songes de ces miserables resveurs, livrés en un sens reprouué pour salaire de leur infidelité.

R. Eliezer in capit. c.31.
Gen.22.3. Exod.4. 20.

Digitized by Google

só. Au reste, ce que nous lisons dans les vieilles Ecritures d'Abraham le Patriarche, de Balaam le faux Prophete, d'Achitophel Conseiller principal d'Absalom, de Mephiboseth fils de Ionathan, & des enfans de Iaïr & d'Abdon, Iuges & Princes d'Israël, qu'ils se sont tous seruis de cette sorte d'animaux pour leurs montures; cela, dis-ie, nous fait bien voir que l'vsage n'en étoit pas vil & mépriſable anciennement parmi les Iuifs, & les autres nations voiſines, comme il eſt maintenant parmi nous; Mais il eſt pourtant vray, qu'au temps du Prophete, & depuis lui, ce n'étoit nullement la monture des Rois & des Princes, ſur tout dans les entrées qu'ils faiſoyent dans leurs villes royales, & en telles occaſions, où ils ne paroiſſoyent jamais que ſur des chars de triomfe, ou ſur des cheuaux ſuperbement parés. Ainſi ce que le Roy promis aux Iuifs vient en Ieruſalem monté ſur un aſne, cela, dis-je, n'eſt pas à la verité ni honteux, ni ignominieux, ni ridicule, comme il le ſeroit aujourd'huy ſi une perſonne

Geneſ. 22.3. *Nombres* 22.22. 2. *Sam.* 17.23. & 19.26. *Iug.* 10.4. *Iug.* 12. 14.

Digitized by Google

de qualité marchoit en cet equippage: Mais c'eſt pourtant une marque de la pauureté & de la baſſeſſe où ce diuin Roy s'eſt volontairement humilié ; qui auertit clairement ſon peuple, que ſon Royaume n'eſt pas mondain, ni charnel, qu'il eſt d'une nature toute particuliere, n'ayant rien de commun auecque le luxe & les grandeurs de la terre ; c'eſt à dire, comme l'Euangile nous l'a appris, que c'eſt un empire ſpirituel & celeſte, qui n'a nullement beſoin de la pompe du monde pour le deſſein de ſon etabliſſement : Et en particulier, cette monture du Seigneur entrant dans la ville de ſon peuple, ſignifie que ſon regne eſt doux & pacifique. Il euſt fait cette entrée à cheual, animal propre à la guerre, & au combat, s'il euſt deu eſtre un conquerant mondain, comme ſe l'imaginent les Iuifs. La monture que le Prophete lui donne, qui eſt un animal de paix, de nul uſage pour les combats, marque la nature de l'empire de ce Prince, venu pour mettre & entretenir la paix au monde, & pour gouuerner les ſiens auecque le ſceptre

Digitized by Google

sceptre de la bonté, de la douceur & benignité, & non auecque l'épée, & la lance des guerriers. C'est là, Fideles, ce que nous auions à vous dire pour l'eclaircissement de cette prediction de Zacharie; presuppoſant que c'est du Messie qu'il la faut entendre, parce que les Iuifs mesmes en sont d'accord; l'un des plus fameux de leurs Rabbins escriuant expressement sur ce passage, qu'*il n'est pas possible de l'exposer autrement, que du Roy Messie.* Plusieurs autres de leurs auteurs l'y rapportent semblablement; comme leur grand Rabbi Saadias *, l'ancienne exposition de l'Ecclesiaste *, & celle de la Genese *. D'où nous apprenons combien est faux & trompeux le portrait qu'ils se sont forgés du Messie, comme d'un grand Capitaine, domptant les nations, & conquerant les pays de la terre à coups d'espée, vainquant & triomfant auec une puissance, & une gloire mondaine; au lieu que le Prophete nous le represente tout au contraire pauvre, & faisant son entrée en Ierusalem sur une monture vile & mespri-

R. Salomo Iarki.

* In Dan.
* Midrasch Cocheleth.
* Bereschit Rabba.

Digitized by Google

fable. Et quant à la réponſe que font quelques-uns de ces incredules, que Zachatie parle ici, non du grand Meſſie fils de Dauid, mais d'un certain autre Meſſie, qu'ils nomment *fils de Ioſeph*, c'eſt un ſonge que la ſeule neceſſité de leur cauſe deſeſperée leur a ſuggeré; étant clair que toute l'Ecriture ne nous parle que d'un ſeul Meſſie; ſans qu'il s'y treuue pas un mot qui puiſſe donner le moindre lieu à cette effrontée imagination, qui en poſe deux. Ioint que Zachatie ſe defend aſſez ſoy meſme de leur ſotte & impudente gloſſe. Car il veut que les habitans de Ieruſalem, c'eſt à dire les Iuifs, ſe rejouïſſent & trionfent de la venuë du Meſſie qu'il leur annonce. Or ils n'euſſent eu nulle occaſion de faire une ſi grande réjouïſſance, s'il ne leur euſt promis que cet imaginaire fils de Ioſeph, qui, ſelon leur propre reſverie, ne doit leur apporter aucun ſalut; mais paſſer & finir ſa vie dans la miſere. Et en effet leurs meilleurs auteurs, & entre les autres, deux de ceux * que j'ay nommés nagueres, interpretent expreſſemene-

* *Saadias & Beraſchit Rabba.*

les

les paroles de Zacharie du grand Messie fils de Dauid, l'unique Sauueur promis à leurs Peres. Mais ce qui trompe ces miserables, n'est que le scandale de la croix, qui les empesche de pouuoir reconnoistre que les choses differentes que l'Ecriture dit du Messie, nous le representant quelquesfois comme pauure & mépriſé, outragé, battu, & mourant, & enterré; quelquesfois comme victorieux, viuant, puissant, & regnant & distribuant sa gloire & ses biens à ses suiets, que ces choses conuiennent à une seule & mesme personne, selon les deux differens états par où elle a passé. Ils font, comme si de ce que nous lisons dans l'Ecriture, que Moïse vint en Egypte en un pauure état, y amenant sa femme & ses deux fils sur un asne, & que puis apres il deliura un grand peuple, & le conduisit & gouuerna trionfamment, quelcun étoit assez extrauagant pour conclurre qu'il y a eu deux Moïses, le premier fils d'Amram, & le second fils de ie ne sçay quel autre. L'erreur & la folie des Iuifs sur le suiet du Messie est

toute pareille à celle-là. Mais les laissant resver & tâtonner dans leurs tenebres, considerons maintenant l'accompliſſement de cette prophetie, qui paroiſt ſi clairement dans l'Evangile, qu'il n'eſt pas beſoin de grands diſcours pour vous l'y faire reconnoiſtre. Car des quatre auteurs ſacrés qui nous l'ont laiſsé par eſcrit, il y en a trois qui racontent bien au long, & conformément les uns aux autres, que nôtre diuin Ieſus étant ſur le point d'achoüer ſon miniſtere en la terre, ſix iours ſeulement auant que de conſommer ſon ſacrifice, fit ſon entrée en Ieruſalem, monté ſur le poulain d'une aſneſſe, enuironné d'une grande multitude de peuple, qui l'accompagna depuis Bethanie iuſques dans la ville, ionchant le chemin où il paſſoit, les uns de leurs manteaux, les autres de branches de palmes, & d'autres arbres, & crians tous auec une allegreſſe & réioüiſſance nompareille, *Hoſanna, au Fils de Dauid; Benit ſoit celui qui viene au nom du Seigneur; Hoſanna dãs les lieux treshauts.* Iamais il ne fut oracle plus exacte-

Matt. 21. 1. 2. *&c.* *Marc.* 11. 1. 2. *&c.* *Luc.* 19. 29. 30. *& ſuiuans.*

Digitized by Google

exactement accompli en toutes ses parties. Le Roy *iuste, & Sauueur, & pauure* vint à *la fille de Ierusalem* precisément en mesme equipage que le Prophete l'auoit predit quatre cens tant d'années auparauant; & le peuple le receut auecque la reiouïssance que le Ministre de Dieu lui auoit commandé dés lors. Et c'est sur leur exemple que ceux de Rome ont formé la feste qu'ils celebrent auiourd'huy, mais sans fondement, comme vous voyez. Car, quant à ces Iuifs, ils voyoyent le Christ present en sa chair, & venant à eux; si bien que le reconnoissant pour le Messie de Dieu, comme il seroit en effet, ils auoyent raison d'honorer son entrée en Ierusalem auecques toutes les demonstrations d'amour, de joye, & de reverence, qui estoyent en vsage parmi eux. Mais la nature humaine & visible du Seigneur, estant auiourd'hui là haut dans les cieux, eloignée de nôtre terre, & de nos yeux, d'vne distance immense; qui ne voit que c'est vne vanité, pour ne rien dire de pis, d'vser envers vn Roy absent des mesmes

Digitized by Google

actions, & des mesmes ceremonies qui ne sont, & ne se peuvent faire auec bien-seance, qu'à vne personne presente? Ioint que l'estat mesme où ce grand Roy est maintenant élevé, tout spirituel, & tout celeste, demande vn amour, & vn respect proportionné à sa gloire, c'est à dire tout spirituel, & tout divin, & qui n'ait rien de commun avec les vsages de la vie terrienne & animale. *Nous ne connoissons plus desormais personne selon la chair* (dit S. Paul) *mesme encore que nous ayons connu Christ selon la chair, maintenant toutesfois nous ne le connoissons plus ainsi.* Aussi voyons-nous bien, que durant les iours de sa chair, il a souffert, & agréé cette sorte d'hommage, grossier & terrien. Mais nous ne lisons point qu'apres sa resurrection il ait rien receu ou desiré de semblable. Il lui faut desormais des adorations toutes pures; Il lui faut vn amour & vn culte simplement divin, & où il n'y ait rien d'humain. La palme dont il veut que nous honorions son triomphe est la victoire du monde & du vice. Les fleurs & les couronnes qui lui

2. Cor. 5. 16.

Digitized by Google

lui plaisent, sont les vertus Chrestiennes, les lys de la pureté, de la candeur, & de la verité, les roses de la pudeur, & de la modestie, & du zele. La douceur, & la debonnaireté d'vne ame sainte & paisible, avecque les œuvres de paix & de misericorde sont l'olive mystique qu'il aime, & qu'il voit volontiers en ses enfans. C'est parer son chemin de nos depouïlles, que de retrancher toutes les passions de nôtre chair, & les ietter sous ses pieds, comme des ennemis abbatus par la vertu de sa parole. Il n'oit point *d'Hosanna* plus doux à son oreille, que la priere d'vne ame pure & chaste, & que la loüange de Dieu accomplie par la bouche des enfans, des personnes innocentes & sans malice. Qu'il nous trouue en cet estat, Freres bien-aimés, toutes les fois qu'il daigne venir à nous; il aura sans doute nos devoirs aussi agreables, ie ne dis pas que l'encens, & la bougie de ceux de Rome, offrandes vaines, inventées par la seule superstition; mais que les palmes & les acclamations mesmes de ces He-

Digitized by Google

breux, qui accompagnerent son entrée corporelle en la ville de Ierusalem. Leur action, & cette histoire n'a pas esté escrite dans l'Evangile, afin que nous facions precisément tout ce qu'ils firent (le temps est changé, & les occasions sont toutes differentes) mais bien pour nous edifier en la foy & en la sanctification. Remarquons-y donc plustost l'accord admirable de la prediction, & de l'evenement. Les profanes se moquent de cette entrée de Iesus Christ en Ierusalem, si basse, si indigne, & si mépriſable; & sur tout ils font de grandes risées de ce qui est dit, *qu'il estoit monté sur le poulain d'vne asnesse*. Mais voyez ici combien est veritable ce que dit S. Paul, que *la folie & la foiblesse de Dieu* (c'est à dire, les choses que la chair fait passer pour folie, & pour foiblesse dans la parole & dans les œuvres de Dieu) *sont plus sages & plus fortes que les hommes*. Car cette partie la mesme de la prediction, & de l'histoire divine, que les irreligieux deschirent le plus indignement, est l'vn des plus forts, & des plus illustres

1. Cor. 1. 25.

argu-

argumens que nous ayons pour confondre leur impieté : & comme il arma autrefois Samson d'vne maschoire d'asne, pour defaire les Philistins, il semble qu'il ait voulu pareillement que le nom de ce pauvre animal, & la mention qui en est faite dans l'oracle du Prophete, nous serve pour fermer la bouche à ses ennemis, & pour establir la gloire de son Christ, nôtre vray Samson. Premierement, pour la prediction, plus elle est estrange & indigne de la personne d'vn Roy, tant plus claire en est la verité, & la divinité de l'esprit qui l'a dictée. Car où est l'homme, qui nous voulant representer vn grand Roy, capable de sauuer l'vniuers, se fust aviſé de nous le promettre pauvre, & monté sur le poulain d'vne asneſſe ? Et neantmoins c'est ce qu'a fait Zacharie ; & la chose n'a pas manqué de s'accomplir, jusques à la moindre circonstance : Iesus est paru precisément en cet equippage, pauvre, monté sur vn asne ; & non seulement cela, mais encore, comme l'avoit dit l'oracle sur le *poulain d'vne asneſſe*,

Digitized by Google

Ainsi *ce poulain d'vne asneſſe*, la riſée du profane, eſt au fonds vn admirable argument de la verité & divinité de cette prophetie. Et quant à la choſe meſme, que les impies s'en moquent tant qu'il leur plaira, tant y a qu'il eſt clair, & ils ne le peuuent nier, que Ieſus, ce Roy qu'ils deſdaignent ſi fort, pauvre & monté ſur le poulain d'vn animal vil & meſpriſable, auec toute cette foibleſſe, & auec toute cette folie pretendue, a changé le monde, & conuerti les nations à lui, ſe faiſant reconnoiſtre & ſervir comme vn ſouverain Monarque, par plus de gens, auec plus de zele & de fidelité, & en moins de temps, que n'a iamais fait pas vn des plus grands, & des plus victorieux Princes de la terre. Concluons donc ce que les Prophetes auoyent predit, & que les Evangeliſtes ont raconté & expliqué, que IESVS eſt vrayement le Chriſt de Dieu, & le Roy des hommes; pauvre, ie l'avouë, mais pour nous enrichir; foible, mais pour nous fortifier; mort, mais pour nous viuifier; qui ſous cette pauvreté cache tous les treſors du ciel

ciel, ſous cette foibleſſe, toute la vertu & puiſſance de Dieu ; toute ſa ſapience, ſous cette folie apparente ; & en fin ſous cette mort le ſalut, & la vie eternelle du monde. Recevons-le, & l'embraſſons avec vne plene foy ; cherchons en luy nôtre juſtice, & nôtre ſalut, puis que le Prophete nous aſſeure qu'il eſt iuſte & Sauueur. Soûmettons-nous à ſon doux & equitable ſceptre, & le faiſons regner abſolument dans nos cœurs, prenant ſa volonté pour la loy, & ſa gloire pour le deſſein de toute nôtre vie. Fideles, il vous appelle Dimanche proshain à ſa table, pour vous y communiquer le fruit de ſa pauvreté, l'ouvrage de ſon humiliation, vôtre iuſtice & vôtre vie ; l'expiation de vos pechés, faite par la froiſſure de ſa chair, & par l'effuſion de ſon ſang. Allés au devant de luy, & recevez ſa libetalité diuine, avec vne profonde reconnoiſſance. Purifiez-vous, & vous parez pour ſon feſtin ; vous nettoyant des œuvres & des paſſions mortes du peché, & vous reveſtant de modeſtie, & d'humilité, de pieté en-

Digitized by Google

uers Dieu, de paix enuers les hommes, & de toutes les vertus Chreſtiennes. Faites abonder les fruits de vôtre charité, donnant liberalement, pour receuoir en meſme meſure. Apportés-luy des ames affamées de ſa iuſtice, & il les raſſaſiera; mortes à la chair, & au monde, & il les viuifiera. Il épandra ſa paix diuine en vos conſciences; & établira la ioye celeſte dans vos cœurs, l'y conſervant entiere au milieu de toutes les tribulations & angoiſſes de ce miſerable ſiecle, iuſques à ce qu'en ſon temps il vous eleue en ſon Royaume, & vous y couronne de la gloire & de l'immortalité qu'il nous a promiſe en ſa parole, & qu'il nous a acquiſe par l'humilité & la baſſeſſe de ſa vie terrienne, & par le merite de ſa mort ignominieuſe aux yeux des hommes; mais infiniment precieuſe deuant Dieu. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON DE LA CROIX de Christ.

Prononcé le Vendredi devant Pasque 14. jour d'Avril 1656.

Galat. VI. vers. 14.

Quant à moy, ainsi n'avienne que ie me glorifie sinon en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ.

CHERS Freres, l'ancantissement du Fils de Dieu a paru si étrange aux hommes mondains, & si contraire aux loix & aux sentimens de leur raison, qu'ils l'ont toûjours conté pour la principale cause qui les empesche de gouster la doctrine de l'Evangile. Premierement sa pauvreté choque leurs esprits, faits & formés à aimer & convoiter les richesses. Vous ouïtes Dimanche dernier le scandale qu'en prenent les

Iuifs, qui ne treuvent pas mauvais que le Roy qui leur eſt promis, ſoit iuſte & Sauveur; mais ils ne peuvent ſouffrir qu'il ſoit pauvre, & n'oſans pas dementir ouvertement leur Prophete, qui l'a expreſſément ainſi appelé, ils changent le ſens de ſes paroles, & font tout ce qu'ils peuvent pour effacer cette pauvreté, qui leur eſt ſi odieuſe, d'entre les eloges du Meſſie. Puis apres ſa baſſeſſe, ſa naiſſance dans vne étable, ſa nourriture dans la maiſon d'vn charpentier, ce qu'il n'a rien d'éclatant ni de charmant pour des yeux mondains ſoit en ſa perſonne, ſoit en ſon train, eſtãt ſans forme & ſans apparence, ayant la figure d'vn ſerviteur ou d'vn eſclave pluſtoſt que d'vn Prince, parlant ſimplement ſans aucun des artifices dont le monde polit & orne ſon langage, marchant çà & là à pied, avec vn habit commun à peine digne des plus petits de la lie du peuple, ſans gardes, ſans eſtaffiers, ſans équippage, ſuivi ſeulement d'vne douzaine de pauvres peſcheurs, choqué & outragé impunemẽt à chaque pas qu'il fait: ſouffrant les iniures, les indignités &

Zach. 9. 9.

Digitized by Google

& les affrõts de toute sorte de gens sans revanche ; tout cela dis-je n'a pû qu'il ne le fist mépriser aux hommes, comme Esaïe l'auoit nommément predit. Mais il n'y a rien eu dans son aneantissement qui ait plus offensé la chair & le sang, que sa mort sur vne croix. Ceux-là mesmes qui s'attachoyent à lui nonobstant la bassesse de sa vie, esperant que ces tristes apparences se termineroyent enfin en quelque chose de grand & de magnifique, perdirent courage quand ils le virent contre leur attente, pris & traitté tres-indignement, & attaché à vne croix, mourir honteusement entre deux voleurs. Cette image leur estoit si odieuse, qu'ils ne pouuoyent mesme en supporter le discours : Et vous sauez comment le plus zelé d'entr'eux rabroüant le Seigneur, lors que pour les preparer contre vn si rude choq il vouloit leur en toucher quelque chose, *A Dieu ne plaise* (lui dit-il) *Seigneur : cela ne t'arrivera point.* Mais depuis quand apres la chose accõplie, ses Apôtres raffermis par sa vertu celeste publierent son nom & sa do-

Es. 53. 3.

Matth. 16. 22.

Digitized by Google

ctrine, le Iuif & le Gentil n'y treuva rien de plus rude, ni de plus incroyable, que cette croix. L'vn s'en offensa, & & l'autre s'en mocqua, selon ce que
1. Cor. 1. 23. l'Apôtre dit, que ce *Christ crucifié* qu'il preschoit pour le salut des hommes, estoit *scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs*. Outre les ennemis de Iesus Christ découverts, entre ceux-là mesmes, qui vaincus par la lumiere de sa verité, embrasserent son nom, & en firent profession, il se treuua quantité de gens qui ne pûrent digerer ce point de sa croix, comme la pluspart des plus anciens heretiques, qui pour se dispenser de le croire, changeoyent l'histoire de l'Evangile en vne fable, disant impudemment que toute cette ignominie ne lui estoit arriuée qu'en apparence, & non en effet ni en verité, & qu'il avoit substitué en sa place, les vns vn phantôme, les autres vn certain homme, ce-
Matt. 27. 32. luy que les saints livres appellent *Simon le Cyrenien*: Que ce fut sur ce sujet que les soldats & les bourreaux des Romains, & les Sacrificateurs, & le peuple des Iuifs déchargerent toute leur

Digitized by Google

leur rage, Iesus s'estant cependant demeslé de leurs mains, & retiré au ciel au dessus de tous leurs traits; & c'est la folle opinion qu'en ont encore auiourd'huy tous les Mahometans. Mais la verité est trop claire pour pouvoir estre obscurcie par le vain brouïllard de ces fantaisies bourruës, que le seul orgueil des hommes a esleuées dans leur esprit, ne voulant pas se soûmettre à la parole de Dieu, ni rien recevoir de sa main, qui ne soit conforme au iugement de leur nature corrompue. La Sapience souveraine a esté iustifiée par ses enfans, & la merveille de ce mystere a esté desployée aux yeux des hommes & des Anges; & au lieu que le Iuif l'accuse de foiblesse, & le Grec de folie, les saints Apôtres nous ont clairement montré que c'est le plus haut point de la puissance & de la sagesse de Dieu; & que tant s'en faut qu'il y ait rien en la croix du Seigneur, dont nous devions rougir, qu'au contraire elle fait toute la matiere de nôtre gloire. C'est ce que saint Paul proteste expressément, comme vous l'a-

Digitized by Google

uez ouï, dans les paroles que nous auons leuës, *A Dieu ne plaise* (dit-il) *qu'il m'arriue de me glorifier, sinon en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ.* Les autres en ont honte, comme les infideles & les heretiques, & nommément les faux Docteurs, qu'il a combattus en cette Epistre. Pour lui, non seulement il n'en a point de honte, mais il s'en glorifie. Il fait bien plus; il ne se glorifie qu'en cette seule croix; il fait toute sa gloire d'vne chose, où les autres ne voyoyent que de la honte & de l'ignominie. *Ie ne me glorifie* (dit-il) *sinon en cette croix.* Mais il passe encore plus auant, & dit beaucoup plus que tout cela. Il iuge ce sentiment, qu'il a de la croix de Christ, non seulement veritable, & beau par excellence, mais encore si absolument necessaire, qu'il tient que ne l'avoir pas est le plus grand mal-heur qui lui puisse iamais arriuer, qu'il regarde comme vn crime abominable. comme vn outrage de Dieu, comme vne peste & vne ruïne certaine de sa propre felicité. Car c'est ce qu'il signifie, quand il dit auecque tant

tant d'emfaſe & de vehemence, *A Dieu ne plaiſe qu'il m'arrive iamais de me glorifier ſinon en la croix de Chriſt.* Vous ſauez que dans noſtre langage commun nous ne parlons ainſi, que des choſes que nous abhorrons, que nous eſtimons tout à fait indignes de nous, comme contraires ou à noſtre devoir, ou à noſtre honneur, ou à noſtre bien. Saint Paul particulierement en vſe tousjours ainſi, n'employant jamais cette forme de langage, que là où il eſt queſtion d'vne choſe ou fort impie, ou fort pernicieuſe; comme quand il dit, *Dieu eſt-il iniuſte, quand il punit? Ainſi n'auienne.* Et derechef; *Demeurerons-nous en peché, afin que la grace abonde? Ainſi n'auienne.* Et plus bas; *La loy eſt-elle peché? Ainſi n'auienne.* Et ailleurs encore; *Y a-t'il iniquité en Dieu? Ainſi n'auienne*; & de meſme par tout ailleurs, où il ſe ſert preciſément de la meſme parole que nous liſons ici, touſjours conſtamment comme vous voyez, pour ſignifier que la choſe, qu'il reiette en cette maniere, luy ſemble ſi deteſtable, qu'il ne peut pas ſeulement

Rom. 3.5. & 6.12. & 7.7. & 9.14.

Digitized by Google

l'ouïr prononcer. Ici donc quand il s'écrie, *A Dieu ne plaise qu'il m'arriue de me glorifier sinon en la croix de Christ*, il entend asseurément & veut que nous entendions auecque luy, que la croix de Christ, bien loin d'avoir quelque chose de honteux, est nôtre gloire, & non seulement cela, mais qu'elle est toute nôtre gloire, & qu'il n'y a rien au monde que cette croix seule dont nous deuions nous glorifier; & enfin que cette persuasion nous est si necessaire, que nous ne devons rien craindre ni abhorrer dauantage, que de tomber jamais dans vn sentiment contraire à cette verité. Outre l'vsage commun des Chrestiens, qui ont destiné ce jour il y a long temps, à la gloire de la croix du Seigneur, le dessein que nous auons d'en celebrer la memoire Dimanche prochain à sa table, m'a induit à choisir particulierement ce texte pour le sujet de cette action, n'y en ayant peut estre pas vn dans l'Escriture qui releue plus haut ou la gloire, ou l'vtilité & la necessité de cette sainte & salutaire croix de Iesus Christ. Dieu vueille

vueille abbatre par la main de son Esprit tout puissant les écailles d'ignorance & de folie, que la vanité & presomption de nôtre chair a formées dans nos ames, & dont elle tient les yeux de nos entendemens couuerts iusques à ce que la grace du Seigneur les face tomber, afin que les merveilles de sa croix nous resplendissent si clairement, que desormais non seulement nous n'en ayons point de honte, mais que mesme nous en fassions toute nôtre gloire auec ce saint Apôtre. Pour vous conduire auec ordre en la consideration de ce grand & illustre sujet, je montrerai brieuement, s'il plaist au Seigneur, premierement que les Grecs & les Iuifs n'ont eu nulle iuste occasion de se moquer ou de se scandaliser de la croix de Iesus; & puis en second lieu que le saint Apôtre & nous auecque lui auons toutes les raisons du monde de nous glorifier en la croix du Seigneur, & mesme de ne nous glorifier qu'en elle. Enfin en troisiesme & dernier lieu ie considerorai comment il se faut glorifier en cette

Digitized by Google

croix, & vous feray voir auecque la grace de Dieu que ce n'eſt nullement en rendant à une croix materielle de bois ou de pierre les honneurs diuins, que ceux de la communion de Rome lui rendent & en tout temps, & particulierement auiourd'huy; iour auquel, comme vous ſauez, ils exercent plus hautement qu'en aucun autre l'adoration de la croix. Ie preſuppoſe d'entrée, comme une choſe claire & dont tout le monde eſt d'accord, que l'Apoſtre ici & preſque par tout ailleurs, prend *la croix de Ieſus*, non proprement & precisément pour ce bois funeſte, où il fut attaché par la ſentence de Pilate, mais figurément & improprement pour la mort cruelle qu'il y ſouffrit, auecque l'opprobre, les douleurs, la malediction, & les horreurs qui l'accompagnerent, ne ſe pouuant rien aioûter ni à l'indignité, ni à l'atrocité de cette execution épouuantable, à laquelle il ſe ſoûmit patiemment & volontairement pour le ſalut du monde. Car c'eſt vne faſſon de parler fort ordinaire dans le langage diuin & humain

main de signifier une peine par le nom de l'instrument, auec quoy elle s'execute. Comme quand l'Apôtre s'écrie; *que ni famine, ni nudité, ni peril, ni épée ne nous sauroit separer de la dilection de Dieu*; chacun voit que par *l'épée* il entend non le fer ou l'acier de l'épée, mais son effet, c'est à dire la mort, à laquelle les fideles sont souuent livrés par l'épée des persecuteurs, comme il s'en explique lui-mesme, quand il ajoûte dans le verset qui suit immediatement, Ainsi qu'il est écrit, *Nous sommes livrés à la mort pour l'amour de toy tous les jours.* De mesme quand il dit ailleurs, qu'Onesiphore *n'a point pris sa chaisne à honte*; où est celui qui n'entende, qu'il veut dire sa captiuité, l'ignominie de sa prison, dont la chaisne qui le lioit étoit l'instrument? Ainsi quand les Sages du monde parlent de la *ciguë de leur Socrate*, & disent qu'elle fut la plus admirable partie de sa vie, il n'y a personne qui ne comprenne, qu'ils signifient par cette parole la mort, à laquelle il fut condanné & executé en aualant du jus de ciguë, selon la coûtu- Rom. 8. 34. 35.

Digitized by Google

me uſitée en la juſtice des Atheniens. C'eſt donc auſſi une faſſon de parler toute ſemblable à celle-là, quand l'Apôtre ici & ſouuent ailleurs, & les Chrétiens apres lui diſent tant de choſes magnifiques de la croix de leur Seigneur. Par ſa *croix* ils entendent ſa paſſion; la mort qu'il ſouffrit en la croix. Ie dis donc que cette croix, quelque honteuſe & infame qu'elle ſoit en elle meſme, ne donne pourtant nulle occaſion ni aux Grecs, ni aux Iuifs, ni à pas un homme raiſonnable de ſe rebuter de la doctrine de Ieſus. Car ce n'eſt pas une choſe nouuelle ou étrange, que les perſonnes les plus juſtes, les plus vertueuſes, & les plus ſages ſoyent mal traittées dans le monde ni que la haine ou l'enuie faſſe paſſer leur vertu pour une hypocriſie, leur ſainteté pour une fourberie, & leur ſageſſe pour une extrauagance, & qu'etant ainſi deguiſées par l'artifice de leurs ennemis, & accablées par leur inique puiſſance, elles tombent en de grandes diſgraces, & finiſſent meſme quelquesfois leur vie par des ſupplices infames. L'hiſtoire

re des Grecs & des Iuifs, & de toutes les autres nations eſt pleine de ſemblables exemples, & la raiſon n'en eſt pas difficile à trouuer. Car dans la corruption extreme du monde, une vertu & une ſageſſe extraordinaire déplaiſt à la plus grand' part des hommes. Son éclat les éblouït, & les bleſſe, comme une grand' lumiere des yeux infirmes, ou malades. Elle leur donne naturellement de la jalouſie, ou de l'enuie. Mais ſur tout quand elle entreprend de corriger leurs vices, & de reformer leurs meurs, elle ne manque jamais d'eſtre haïs, principalement des grands, qui ont la puiſſance des ſocietés publiques entre leurs mains, & qui le plus ſouuent ne ſont pas moins corrompus que les autres. Aimant éperduement les inſtrumens de leurs vices, leurs richeſſes, leurs honneurs, leur grandeur & leur reputation, ils ne peuuent ſouffrir ce qui les choque, ou qui ſemble les mettre en hazard de perdre ces biens, ou en tout, ou en partie. Ainſi les choſes humaines étant comme elles ſont, il eſt preſque impoſſible

Digitized by Google

que les personnes extremement vertueuses ne soyent persecutées dans le monde, & auec d'autant plus de violence, que plus leur vertu est grande & eclatante. La prouidence, qui gouuerne l'uniuers, permet que cela arriue ainsi pour la gloire de la vertu, afin qu'éprouuée dans les souffrances, comme l'or dans le creuset, elle luise plus purement, & découvre plus clairement toutes ses beautés, comme les sages Payens l'ont eux mesmes reconnu, disant que Dieu met les grands hommes aux prises auecque les disgraces, & les maux les plus terribles, afin que dans ce combat leur patience, leur courage & leur valeur, & en un mot la grandeur de leurs ames paroisse auecque plus de pompe. Et ils ajoûtent encore que la diuinité ne voit rien dans nôtre terre, qui soit plus beau ou plus agreable à ses yeux, qu'un spectacle de cette nature. D'où chacun peut reconnoistre combien est inique & contraire à toute raison le prejugé que les Grecs & les Iuifs prenoyent de la croix de Iesus contre sa doctrine, & sa

perſon-

Digitized by Google

perſonne. Pour les Grecs, nous ne voyons point qu'ils ayent mépriſé Socrate pour le ſupplice qu'il ſouffrit à Athenes, ni Anaxarche pour le mortier de pierre où un tyran de l'iſle de Chypre le fit cruellement piler tout vif, ni Regulus pour la croix, où les Carthaginois le firent mourir, ni une infinité d'autres ſemblables, ſoit Grecs, ſoit Romains, pour les diſgraces extrémes où leur vertu les auoit fait tomber. Au contraire nous apprenons par leurs liures, qu'ils les en ont dauantage eſtimés & admirés; & que la ciguë de Socrate, & le pilon d'Anaxarque ont fait dans leurs eſprits la plus grande partie de leur gloire; & ont été pris pour les plus nobles eſſais de leur cœur, & pour les plus hautes & les plus conuainquantes preuues de leur vertu, & pour autant de ſeaux authentiques de leur philoſophie. Pourquoy font-ils donc un iugement contraire de la croix de Ieſus, où il monta auec une innocence incomparablement plus parfaite, que celle de tous leurs Socrates? où il ſouffrit auec une patience &

Digitized by Google

une constance si pure, si sainte, & si divine, qu'au milieu de ces tourmens il eut le courage de prier Dieu son Pere pour ceux qui le faisoyent mourir? Certainement les Grecs ont été si éloignés d'estimer que la croix soit une marque asseurée d'iniustice ou de meschanceté, que nous lisons encore aujourd'huy dans un livre de Platon, le plus renommé entre les Princes de leur sageſſe, que l'homme parfaitement iuſte, & qui aime & embrasse la justice, non pour la reputation, ou pour la gloire qui en revient, ou pour quelque autre interest semblable, mais pour elle mesme seulement, qu'un homme, dis-je ainsi fait & ainsi disposé sera fouëtté, & mis à la torture, qu'il sera lié, qu'on lui arrachera les deux yeux, & qu'apres auoir souffert toute sorte de maux, il sera en fin crucifié. Diriez-vous pas qu'il ait voulu faire le portrait de nôtre Iesus? Le voici, ô Grecs, cet homme parfaitement juste, & tout ensemble parfaitement mal traitté, que vôtre Platon a décrit. Comment vous troublés-vous de voir

Plat. l. 2. de la Rep. un peu apres le commencement.

en

Digitized by Google

en lui la forme qu'il lui a donnée ? Elle deuoit vous aider à le reconnoiſtre, Pourquoy vous le fait-elle méconnoiſtre ? Quant aux Iuifs, ils ſont encore plus iniuſtes que les Grecs dans le ſcandale, qu'ils prenent de la croix de Ieſus. Car premierement combien honoroyent-ils de Prophetes, qui auoyent été condannés par leur nation à des ſupplices cruels & infames ? La foie, dont ils tiennent qu'Eſaïe a été martyriſé, ne diminue rien de la veneration qu'ils ont pour ce ſaint homme ; ni le cachot & les fers de Ieremie, ni le meurtre de Zacharie n'ôtent rien de l'eſtime qu'ils leur donnent. Au contraire, ils les en priſent, & les en louënt d'auantage ; & ont raiſon ; ces ſouffrances admirables rendant un teſmoignage bien clair de la fidelité de ces Saints, & de la verité de leur miſſion. Et donc quelle & combien étrange eſt l'extrauagance des Iuifs, quand apres cela, ils ſe ſcandaliſent de la croix de Ieſus ? & diffament, comme la marque d'une mauuaiſe cauſe, les ſupplices, & les tourmens, qu'ils

prenent en Esaïe, & en Ieremie, & en une infinité d'autres pour des argumens de leur vertu, & des preuues de leur vocation diuine ? Puis apres ils ne sauoyent pas simplement par la lumiere de la raison, & par l'experience des choses humaines, comme les Grecs, qu'en general il peut arriuer aux meilleurs hommes, & aux plus fideles seruiteurs de Dieu, de viure dans la misere, & de mourir dans l'infamie. Les oracles du ciel les auoyent expresément, & par plusieurs fois auertis, que
Es.53. tot. le Messie, de la personne duquel il étoit question, seroit particulierement mal traitté par ceux de la nation ; qu'ils le mépriseroyent, & le condanneroyent comme coupable, & que le voyant affligé, ils le croiroyent frappé & battu de Dieu ; qu'il seroit navré, froissé, meurtri, tourmenté, & persecuté de chacun, mené à la tuerie, enleué par la force de l'angoisse & de la condamna-
Ps.22.17. tion, qu'il auroit les pieds, & les mains percées ; qu'il seroit retranché de la terre des viuans, & enterré dans le sepulcre d'un homme riche. Apres ces predictions,

Digitized by Google

dictions, & plusieurs autres semblables, où la croix de nôtre Iesus est si ouuertement designée auecque toutes ses circonstances, il est clair comme le jour qu'elle deuoit edifier les Iuifs, & leur faire reconnoistre que Iesus est vraiment le Christ promis & décrit par leurs oracles; bien loin de leur donner aucun sujet de s'en scandaliser. Concluons donc que les Grecs & les Iuifs ont fait une extreme injustice à Iesus; les uns de se moquer, & les autres de s'offenser de sa croix, qui est entierement innocente de leur incredulité. Aussi est-il assez euident, si vous y prenez garde de pres, que quoy qu'ils disent les uns & les autres, ce n'est pas la croix de Iesus qui leur fait le plus de peur. Si cela étoit, la ciguë de Socrates, & la scie d'Esaïe, auroit aussi degousté les Grecs de l'un, & les Iuifs de l'autre. Pour dire le vray, ce n'est pas tant la croix, où Iesus fut mis par Pilate, qui les epouuante, & qui les degoûte de l'Euangile, que cette autre croix où Iesus les veut mettre eux mesmes; c'est à dire, cette belle & sainte, mais seuere

Digitized by Google

discipline, à laquelle il leur ordonne de se soûmettre ; une discipline qui mortifie les choses, sans lesquelles ces gens ne veulent, ni ne peuuent vivre, la vanité, la gloire ou de leur justice, ou de leur sagesse, les plaisirs de leur chair, & de leurs yeux, les gains & les profits de leur auarice ; vne discipline qui les oblige à souffrir tout ce que la nature abhorre, la pauvreté, l'exil, la prison, l'infamie, la proscription & l'excommunication ; & à combattre jusques au sang pour le nom de Dieu & de son Christ, toutes les fois que l'occasion s'en presente. C'est là, fideles, la vraye cause, & de l'auersion du Iuif, & du dedain du Grec ; Ce n'est que pour en couurir la honte qu'ils nous donnent la charge, nous allegans la croix de Iesus, qui au fonds n'a & ne peut auoir aucune veritable part dans leur incredulité. Mais ce n'est pas assez, mes Freres, d'auoir justifié la croix de Iesus de la moquerie du Grec, & du scandale du Iuif, & d'auoir montré qu'elle est une marque glorieuse de la parfaite & diuine vertu & saintеté du Seigneur,

Digitized by Google

Seigneur. Il faut descouvrir tout le mystere qu'elle cache sous le voile de son infirmité, & de son infamie apparente, pour vous faire comprendre la verité de ce que son Apôtre nous enseigne ici formellement, qu'elle est tellement la matiere & la cause de toute la gloire des croyans, qu'ils ne peuuent, ni ne doiuent se glorifier qu'en elle seule. Mais ce mystere est si clairement reuelé dans tous les livres Euangeliques, & si connu à tous les fideles, que je n'ay pour vous le faire voir, qu'à vous ramenteuoir les choses que nul de vous ne peut ignorer. Premierement, vous sauez tous, que ceste croix est l'autel, où Iesus, le grand Pontife eternel, a immolé & offert à son Pere la victime precieuse, qui a expié & ôté les pechés du monde; où à été épandu le diuin sang, qui a nettoyé les ames humaines de toutes les taches & ordures de leurs crimes; qui a appaisé la colere du Iuge du monde, & a satisfait sa justice, & imposé silence à sa loy, & eteint ses foudres, & qui a ouuert à tous les pecheurs l'entrée du bienheu-

reux thrône de sa grace. Cette croix a desarmé le Cherubin, de la lame, qui nous rendoit le Paradis inaccessible; Elle a vaincu les demons, & rompu les chaines où ils nous tenoyent captifs, & attachés à leur seruitude; Elle est le trofée de la victoire de Iesus, le char de son triomfe, où ayant depouïllé les principautés, & les puissances ennemies, il les a publiquement menées en monstre. Mais, outre que cette croix de Iesus nous a rachetés de l'enfer, ne nous acquerant la remission de nos pechés, dont l'enfer étoit la juste, & necessaire, & eternelle peine, elle nous a encore merité la vie, & non la vie simplement, mais la gloire, & l'immortalité celeste; l'obeissance admirable, que le Fils rendit au Pere en la croix, l'ayant tellement contenté, & si je l'ose ainsi dire, l'ayant si doucement, & si efficacement raui, que pour le temoignage de sa parfaite reconciliation auecque le monde, il a donné à nôtre Sauueur l'eternité, c'est à dire, tous les biens du Royaume celeste, pour les distribuer à ses disciples, & les rendre par

Col. 2. 15.

Digitized by Google

par ce moyen participans de sa nature diuine, afin que là où il est, ils y soyent aussi, viuans & regnans auec lui à jamais dans sa bien-heureuse communion, & en la societé des saints Anges. D'où il paroist, que la croix de Iesus est la vraye & unique échelle, par où la creature mortelle peut monter au ciel, & parvenir à l'immortalité. Mais parce qu'il n'est ni bien seant, ni iuste, ni possible que nous soyons eleués & receus dans un sanctuaire si diuin, sans la sanctification; cette croix, outre la remission de nos pechés, nous a aussi acquis la vraye sanctification; mortifiant premierement les conuoitises de nôtre chair par l'effroyable montre qu'elle nous donne de la seuerité du iugement de Dieu contre nos crimes en la personne de son Fils propre, livré à une mort si cruelle pour nos pechés; puis apres, elle allume dans nos cœurs l'amour de Dieu & de son Fils, l'unique principe de la vraye saintetè, par ce grand & admirable tesmoignage qu'elle nous met deuant les yeux de l'incomprehensible charité de l'un &

Digitized by Google

de l'autre enuers nous. Et en fin, elle nous forme à la saincteté par le riche & diuin patron qu'elle nous en presente en la passion du Fils de Dieu, où reluisent dans la plus haute, & la plus éclatante forme, qui ait iamais été veuë ni en la terre, ni dans le ciel, toutes les vrayes vertus, qui font la derniere perfection de la nature raisonnable; une amour parfaite de Dieu, une accomplie obeissance à sa volonté, une entiere abnegation de soy mesme, une charité souueraine enuers les hommes, une dilection ardente des plus enragés ennemis, une humilité rauissante auec un courage inuincible, & une constance inflexible. C'est là, Fideles, un petit raccourci du mystere de la croix de Iesus. Ie ne m'étendrai pas ici à vous en rapporter les preuues de mille endroits du vieux & du nouueau Testament, les oracles & les figures de l'un, les histoires & les verités de l'autre; ni à vous en representer les causes, qui paroissent si clairement & dans les Ecritures de Dieu, & dans la nature des hommes, & mesmes dans leurs instinc-

institutions que l'on peut dire auec verité, que le ciel & la terre soûpiroyent l'vn & l'autre secrettement & sourdement, ie l'avouë; mais neantmoins assez intelligiblement apres cette diuine croix de Iesus, le chef d'œuvre de Dieu, le salut des hommes, la paix de l'vnivers, & la concorde du haut & du bas monde. Ie ne m'arresterai pas non plus à vous montrer que cette croix est la vraye lumiere de nos tenebres, l'eclaircissement de nos obscuritez, la solution de nos doutes, & la decision de nos questions, qui seule appaise les murmures des irreligieux contre la providence, seule asseure les consciences effrayées par le ressentiment du peché, & par la crainte de la justice diuine; & seule en fin qui termine nettement tous les debats infinis que l'impieté, ou la superstition, ou la philosophie semoyent & entretenoyent dans les écoles, & dans les esprits des hommes. I'avouë que ce discours seroit vtile pour établir la gloire de la croix de nôtre

Digitized by Google

Seigneur IESVS, sur tout dans les esprits des incredules. Mais outre que le temps destiné à cette action est trop court pour vn si ample sujet, pour vous, qui croyez, Fideles, ce peu que i'ay touché des fins, & des effets de la croix du Seigneur, suffit pour vous faire voir que c'est en elle seule que nous deuons nous glorifier, comme fait icy l'Apôtre. Car puisque toute nôtre vraye gloire est d'estre bien auec Dieu, d'auoir paix auecque lui, d'estre aimés & fauorisez de lui, d'estre transformés en son image, & d'auoir part en sa sanctification, & en son immortalité; qui ne voit que la croix de Iesus, qui nous a acquis toutes ces graces, la remission du peché, le seul vray deshonneur de nôtre nature, la sanctification, son seul ornement legitime, & enfin l'immortalité, le comble de nôtre bon-heur, qui ne voit, dis-je, que la croix, la cause & l'ouvriere de tous ces biens, est nostre gloire? & que par consequent, au lieu d'en auoir honte, c'est d'elle que nous deuons nous glorifier, c'est à dire, y mettre

tre toute nostre ioye, & toute nostre gloire? Et derechef, puis qu'il n'y a que cette seule croix, qui nous ait donné tous ces biens-là, la philosophie, & toutes les religions & ceremonies des hommes, & en fin la loy mesme de Moïse, estant pareillement incapables d'vn si grand effet, qui ne voit encore qu'il est donc raisonnable de ne nous glorifier, sinon en la croix de Iesus? Et enfin, puis que sans le salutaire & bien-heureux ouvrage de cette croix, nous serions tous morts en nos pechés, & en nos offenses, l'objet de la colere, & de la malediction de Dieu, les esclaves de Satan, de povres creatures, plenes d'ordure, & d'abomination, haïes du ciel & de la terre, sans lumiere, sans ioye, sans paix, sans esperance, devouées aux tourmens, & à l'infamie eternelle de l'enfer, apres auoir miserablement tracassé pour quelques années ici bas, qui ne voit que nous deuons regarder la gloire que nous auons en cette croix, comme nostre vnique felicité? & craindre, & abhorrer d'en estre priués, comme

Digitized by Google

nôtre dernier mal-heur, pour dire auec l'Apôtre, *A Dieu ne plaise que je me glorifie sinon en la croix de mon Seigneur Iesus Christ?* & de là paroist aussi clairement ce que nous nous sommes proposés de toucher en troisiesme lieu, comme nous-nous deuons glorifier en la seule croix de Iesus Christ: C'est en vn mot que nous mettions toute nôtre ioye, gloire & felicité en la communion, & en la part que nous auons en la mort du Seigneur, en la iustice, en la saincteté, en la paix, en la liberté, & en fin au salut qui nous vient de là, comme d'vne viue & inepuisable source de biens, que nous mépriſions tout le reste, richesses, noblesse, science, force, beauté, & en vn mot tout ce que le monde vain adore, l'eclat mesme de nos iustices, & de nos œuvres pretendues *meritoires, satisfactoires*, ou *supererogatoires* (comme l'orgueil de la superstition les nomme barbarement) que nous ne fassions non plus d'estat de toute cette fausse marchandise, que de paille ou de fumier, ainsi que parle l'Apôtre ailleurs. Que toute nôtre ambition,

Phil. 3. 8.

Digitized by Google

bition, & toute la gloire que nous conuoitons, soit d'estre treuués en ce diuin crucifié, incorporés en lui sur la croix, deuant les yeux du Pere, arrosés de son sang, parfumés de la douce odeur de son sacrifice, vestu de sa iustice qu'il nous y a formée par son admirable obeïssance, & saisis par cette communion du droit qu'il nous y a acquis à la resurrection, & à l'immortalité que Dieu nous promet. Si les petites obeïssances que nous rendons à Dieu, nous donnent quelque contentement, qu'elles ne nous le donnent, qu'entant que ce sont des fruits de cette croix; entant qu'elles en viennent, qu'elles sont teintes du sang qui y a esté epandu, & entant qu'elles nous asseurent que nous y auons part: si nos souffrances nous plaisent, qu'elles ne nous plaisent qu'en la mesme sorte, entant que c'est le nom & la croix de Christ qui nous les a procurées; entant que le courage que nous auons eu de les subir, nous a esté merité & inspiré par la croix du Maistre, & en fin, entant que ce sont

Digitized by Google

des marques de nôtre communion auecque luy, qui nous promettent de sa misericordieuse & liberale main la conformité auecque son corps glorieux, comme il nous la donnée auecque son corps souffrant. C'est là, Fideles, la gloire, & l'honneur legitime que nous douons à la croix du Seigneur Iesus, c'est à dire, à sa mort & passion, comme nous l'auons expliqué au commencement. Mais gardez-vous bien de l'estrange excez où la superstition a jetté ceux de la communion du Pape, qui, par vn aueuglement deplorable, donnent au bois, où Iesus fut attaché, & aux figures materielles qui le representent, la gloire qui n'appartient qu'à nôtre grand Dieu & Sauueur, crucifié pour le salut du monde. Premierement, ils adorent cette figure en tout temps & en tout lieu, où ils la rencontrent consacrée, de quelque etoffe qu'elle soit, de bois, de pierre, de fer, d'airain, d'argent, d'or, ou de pierreries. Car ils meslent volontiers & fort souuent le luxe & la pompe des metaux, & des biens

ter-

terriens auec le signe de la croix, c'est à dire, du dernier degré de l'aneantissement où le Fils de Dieu a voulu descendre, pour addoucir, comme ie croy, l'horreur & la rudesse de sa pauvreté, avecque l'éclat & la delicatesse de leurs precieuses étoffes. Les plus celebres de leurs Docteurs, comme Thomas d'Aquin, & ses disciples, soustiennent mesme nettement, qu'il faut adorer ces croix materielles d'adoration de latrie, c'est à dire, du culte supresme deu à la seule diuinité. Quand leurs Evesques consacrent ces muets & inanimés objets de leur deuotion, ils font vne oraison, où ils prient le Seigneur en mots expres, *de daigner tellement benir cette figure de sa croix, qu'elle soit vn remede salutaire au genre humain; qu'elle soit l'affermissemẽt de la foy, l'avancement des bõnes œuvres, la redemption des ames, & vne consolatiõ, vne protection, & vne sauuegarde contre les cruels traits des ennemis.* Apres auoir donné à ces pieces de bois ou de pierre, *la redemption de leurs ames, & leur sauvegarde contre les demons*, que lais-

Pontif. Rom. de consecrat. noue crucis p. 359. col. 1.

Digitized by Google

sent-ils de reste à la mort & passion du Sauueur mesme? Ie ne m'étonne plus apres cela, si Bellarmin entend de la croix materielle, ces paroles que son Eglise, à ce qu'il rapporte, dit à l'imitation de S. Paul, *Il nous faut glorifier en la croix de Iesus Christ, en qui est nostre salut, nostre redemption, & nostre vie.* Mais ils lui rendent particulierement auiourd'huy des grands & extraordinaires honneurs. Car en leur seruice du soir, le Prestre ayant receu du Diacre vne croix voilée, & desja preparée sur l'autel, le visage tourné vers le peuple, la descouure peu à peu, & à plusieurs fois, auec quantité de ceremonies, dont vous sauez qu'ils ne sont pas chiches, criant à haute voix par trois fois. *Voicy le bois de la croix, où le salut du monde a été pendu*; & le chœur chantant. *Venez, & adorons*, Alors tous se prosternent incõtinent, excepté l'officiant, qui apres auoir entierement decouuert la croix passe deuant l'autel, & la place dans un certain lieu preparé pour cela; puis déchaussant ses souliers, il approche pour l'adorer, & ploye trois fois les genoux,

Bellarm. lib. 2. de Imag. Sanct. 2. 27. §. Quod fuerit.

Miss. Rom. Fer. VI. in Paras. pag. 225. 226.

auant

Digitized by Google

gnant que de la baiſer. Puis les Diacres, & tous les autres aſſiſtans, clercs & laics viennent deux à deux, & adorent la croix (c'eſt à dire, *le bois de la croix*, comme le Preſtre les en a avertis lui meſme) par trois agenouïllemens. Et le Samedi deuant le Dimanche de la Paſſion, ils luy chanterent, *O croix, ie te veux ſaluer, mon vnique eſperance; En ce temps de la Paſſion, augmentés la grace aux iuſtes, & effacés les crimes des pecheurs.* En diroyent-ils, en demanderoyent-ils plus à Ieſus Chriſt, s'il eſtoit là en perſonne? Auſſi eſt-ce l'vn des grands argumens de Thomas, qui de là conclut tres-bien que l'Egliſe Romaine doit adorer la croix, (c'eſt à dire, la croix de bois & ſa figure) d'adoration de latrie; puis qu'elle met ſon eſperance en elle. Ces excés ſont ſi grands, qu'ils meritent d'eſtre pleurés, pluſtoſt que refutés, & ſont en verité beaucoup plus dignes de nos larmes, que de nos argumens. Car n'eſt-ce pas vne choſe lamentable de voir vn peuple batiſé, & faiſant profeſſion du ſaint nom de Ieſus Chriſt, adorer, & encore auecque

Breuiar. Rom. ſabb. ante Domin. paſſ.

Thom. 3. 3. q. 25. art. 3.

Digitized by Google

tant de deuotion, de soûmission, & de ceremonies, des sujets, qui apres tout, sont insensibles & inanimés, & qui n'étant au fonds, qui de la pierre, ou du bois, ou de l'or ou de l'argent, doiuent au surplus à la main d'vn homme mortel, tout ce que l'on y voit de forme, & de beauté, & tout ce que l'on y pretend (bien que faussement, & en vain) de benediction, ou de saincteté. Pour cette heure, ie ne dirai qu'vne chose contre tout ce seruice des croix materielles, que s'il leur estoit deu (comme ils le tiennent) s'il faisoit vne partie legitime & necessaire du culte des Chrestiens, les Apôtres l'auroyent ordonné, & leurs premiers disciples l'auroyent pratiqué; au lieu qu'il est certain & constant, qu'il n'a esté introduit; & peu à peu mis en vsage, que long tẽps depuis eux. Il ne s'en treuue nulle trace dans les auteurs Evangeliques du nouueau Testament; nulle dans les escrits de leurs premiers disciples, comme de saint Clement, & de saint Polycarpe; nulle dans tous les autres Peres, qui ont vescu jusques au quatriesme siecle,

Bellarm. au lieu allegué ci apres.

Digitized by Google

siecle, & encor bien avant. Au contraire ce que les disciples du Seigneur n'eurent aucun soin de garder la croix mesme, où il auoit souffert; ce que leurs successeurs ne la deterrerent point, mais la laisserent dormir bien avant sous terre, pres de trois cens ans, jusques à ce qu'en fin elle fut treuuée, à ce qu'ils disent, l'an vint & sixiesme du quatriesme siecle; tout cela, dis-je fait voir clairement à qui ne veut pas estre aveugle, que toute cette deuotion estoit inconnuë à l'Eglise Apostolique. Car quant à ce que dit Bellarmin, que la croix demeura ainsi cachée pres de trois cens ans durant, parce que si elle eust esté decouuerte plûtost sous les Empereurs Payens, elle eust esté receuë auec mocquerie plûtost qu'auec honneur; cela, dis-ie, n'est que la defaite d'vn homme qui nous conte ses songes, quand il n'a lieu de raisonnable à nous dire. Car pourquoy les premiers Chrestiens indubitablement meilleurs, & plus fervens que ceux des derniers siecles, n'eussent-ils peu faire ce qu'ont fait ceux-ci, mer-

Bella. l. 2. de. inuoc. Sanctor. c. 17. §. secundo quòd Deus.

Digitized by Google

tre le bois de la croix en pieces, & en ſerrer les parcelles en des étuys, & en des reliquaires, & ainſi les garder de la mocquerie & des indiſcretions des Payens ? Certainement les anciens Ceſars de Rome n'eſtoyent pas plus cruels, ni plus ennemis du Chriſtianiſme, que le ſont auiourd'huy les Rois du Iapon, & de la Chine, & de quelques autres païs des infideles, à ce que nous racontent les Ieſuites. Et neantmoins, ils nous teſmoignent eux meſmes, qu'ils y ont porté, & meſmes au plus fort des perſecutions, quelques particules de la vraye croix, & tout l'equippage des figures qu'ils en font, en plantant par tout où ils mettent le pied, ſouuent meſme auant que d'y avoir conuerti pas vne ame à leur foy & communion ; & ceux qui ont ſouffert le martyre en ces lieux là, ſi nous les en croyons, n'y alloyent preſque iamais, ſans auoir quelque croix, ou dans leurs mains, ou pendue ou cou. Qui euſt empeſché les premiers Chreſtiens d'en faire autant ? Mais la raiſon de cette difference eſt toute claire.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt que les Ieſuites & leurs diſciples adorent les croix materielles; au lieu que ces bons Chreſtiens des trois premiers ſiecles ſe contentoyent d'adorer Dieu ſeul, comme ils le diſent & proteſtent eux-meſmes, dans vne infinité de lieux de ce qui nous reſte de leurs livres. Et quant aux croix de bois & de pierre, & d'autres matieres ſemblables, outre leur ſilence conſtant & vniverſel, argument ſuffiſant qu'ils n'en connoiſſent point le culte, ils proteſtent encore expreſſément par la bouche d'Octavius, l'advocat de leur religion, dans Minutius Fœlix, eſcrivant vers la fin du deuxieſme ſiecle, *Quant aux croix*, diſent-ils, *nous ne les ſervons, ou honorons point, ni ne les ſouhaitons.* Minut. in Oct. p. 89. Suiuons, Freres bien-aimés, la foy & les mœurs de ces bien-heureux; & nous tenons pour ce point, auſſi bien que pour tout le reſte de la religion, à la regle des ſaints Apôtres, les ſeuls vrais & indubitables autheurs du Chriſtianiſme, ainſi qu'ils nous l'ont baillée dans les livres du nouveau Teſtament. Laiſſons le bois, & la pierre à l'erreur, & à la ſuperſtition; & nous

nous contentons de Iesus Christ, & de sa vraye croix, c'est à dire de sa mort. Embrassons la, & y cherchõs toute nôtre gloire. C'est là le vray & legitime honneur de la croix de Iesus; Premierement, que nous la reconnoissions pour l'vnique cause de nostre salut, sans en attribuer aucune partie, quelque petite quelle soit, je ne dirai pas à du bois, ou à de la pierre; mais non pas mesme au sang des Apôtres, ou des Martyrs, ni aux Anges, ni aux Archanges, ni à aucune creature que ce soit. Puis apres, que nous receuions fidelement dans nos cœurs l'efficace de cette croix du Seigneur, & du sang qu'il y épandit, pour mourir auec ce diuin crucifié au mõde, & à nous-mesmes, & ressuscirer auec lui, en vne vie nouvelle, sainte, & honneste, & pure de toutes les ordures du vice. En fin l'honneur que nous devons à la croix de Iesus est, d'apprendre, & d'imiter l'exemple qu'il nous y a donné, d'estre humbles, & debonnaires, de pardonner à nos ennemis, & de prier Dieu pour eux, & de souffrir constamment & patiemment pour la verité, si nous y som-

Digitized by Google

sommes appelés, n'ayant rien de si cher, ni de si precieux, que nous n'abandonnions franchemẽt pour le service de ce grand Sauveur ; en telle sorte, que nous puissions dire veritablement ce que l'Apôtre aiouste apres nostre texte, *que par le Seigneur Iesus le monde nous est crucifié, & que par luy nous sommes crucifiés au monde.* C'est aussi là, Fideles, la preparation qu'il vous demande pour sa sainte table. Venez y ainsi disposés, & ne doutez point qu'il ne vous y communique sa chair & son sang, pour vous donner part vn iour, en son temps, & en vostre ordre à sa resurrection, & à son immortalité bien-heureuse. Ainsi soit-il.



Digitized by Google

SERMON DE LA PASQVE Chreſtienne.

Prononcé le jour de Paſque 28. Mars 1655.

I. Corinth. verſ. 7.

Verſ. 7. Chriſt noſtre Paſque a eſté ſacrifié pour nous.

CHERS Freres, la Paſque des Ebreux fut ſans doute l'vne des plus grandes merveilles qui ſoit iamais arriuée à cet ancien peuple, que Dieu auoit choiſi d'entre toutes nations de la terre pour l'objet de ſon amour & de ſes ſoins, & de ſes plus particulieres faueurs. Cette Paſque les garentit du glaiue de l'Ange exterminateur; & detourna de leurs familles vne mort ineuitable. Elle briſa leurs fers, & les tira d'vne cruelle ſeruitude: Elle les mit en liberté; & les faiſant ſortir d'vne miſerable captiuité, leur

leur inſpira le courage, & leur donna la force & le moyen d'entreprendre le bien-heureux voyage de la terre ſainte, promiſe tant de fois à leurs Peres; ſi bien que cette Paſque fut le vray & aſſeuré fondement de ce diuin & miraculeux état d'Iſraël, que Dieu forma & conſerva lui meſme de ſa propre main, le couronnant d'un honneur, & d'une gloire, qui n'auoit rien de pareil dans tout le reſte de l'univers. Et afin que ſon doigt y paruſt viſiblement, la Paſque fit toutes ces choſes ſi grandes dans le court eſpace d'une ſeule nuit, & d'une maniere eſtrange & inimaginable à l'eſprit humain, par le ſang d'un Agneau immolé entre les deux veſpres; qui eut ſeul plus de vertu pour dompter la fierté des Egyptiens, que n'auoyent eu iuſques-là tous les prodiges, & les ſignes épouuantables que Moïſe auoit fait au milieu d'eux. Auſſi voyez-vous que le Prophete qui nous raconte l'hiſtoire de cette admirable nuit, nous auertit expreſsément, que c'eſt vne nuit extremement remarquable, *& grandement à obſer-*

Digitized by Google

Exod. 12. 42. *uer à l'Eternel pour tous les enfans d'Israël.*

Et afin que nul temps ne fust capable de leur en faire oublier le mystere, pour leur en rafraischir perpetuellement la memoire, le Seigneur leur ordonna de celebrer tous les ans au commencement de l'année une feste solennelle, qui en étoit comme la representation & l'image, les Israëlites faisant alors chacun chez soy les mesmes choses que leurs Peres auoyent faites autresfois dans l'Egypte. Mais comme les auantures de ce peuple étoyent mystiques, & se rapportoyent à Iesus Christ, qui étoit la fin de leur loy contenant toutes quelques peintures ou modelles de son grand dessein, leur Pasque étoit la figure & le crayon de la sienne. En effet, si vous considerez exactement l'œuvre du Seigneur, que nous appelons sa Pasque, vous comprendrez aisément que celle de Moïse, quelque admirable & rauissante qu'elle fust, n'auoit pourtant point d'autre proportion auec elle, que celle qu'a une ombre auec le corps qui la iette, & un portrait auec la personne qu'il represen-

Digitized by Google

presente. Car il est cuident que la redemption de l'uniuers, & la vie, la liberté, la gloire, & la cité eternelle (qui sont les ouvrages de la Pasque de Iesus Christ) sont incomparablement au dessus de la delivrance d'une petite nation, & de son établissement en vn bonheur, & en un état temporel; & que le sang du Saint des Saints, que Christ donna pour le dessein de sa Pasque, est infiniment plus precieux que celui d'un animal, qui fut épandu pour la Pasque des Ebreux. S'il est donc raisonnable, comme il l'est tres-asseurément, que les hommes conforment & égalent leur deuotion enuers Dieu à la mesure de ses benefices, jugez, Fideles, quelle doit estre la nôtre, apres la diuine faueur que le Seigneur nous a faite, de nous communiquer la miraculeuse Pasque de son Fils? jugez, si nous ne sommes pas obligés d'en cherir & celebrer la memoire, auec une ardeur, une reconnoissance, & une joye, qui surpasse d'autãt celles des Iuifs pour leur vieille Pasque, que tout le genre humain est plus grand que le seul peuple

Digitized by Google

des Iuifs, & que le ciel eſt plus ample & plus riche que le pays de Canaan, & que l'eſprit vaut mieux que la chair, & l'eternité que le temps; & que la gloire, & la beatitude du ſiecle à venir, eſt plus precieuſe que l'honneur & le bonheur du preſent? C'eſt le deuoir où vous appelle, Freres bienaimés, & cette table ſacrée du Seigneur Ieſus, à laquelle vous auez été conuiés, & la ſolennité meſme de ce jour, que les Chrétiens ont nommé *Paſque*, à cauſe de l'office auquel ils l'ont deſtiné, de nous ramenteuoir chaque année les myſteres ſignifiés par ce nom; bien que, pour dire la verité, il euſt été beaucoup plus juſte, & plus digne de la diſcipline de Ieſus, le Pere, & le Prince de l'eternité, d'étendre nôtre pieté dans toutes les parties de nôtre temps, egalement & indifferemment, que de l'attacher encore aux iours & aux mois, à la Iudaïque. Quoy qu'il en ſoit, puis que ces occaſions nous conuient à mediter le ſaint & admirable myſtere de la Paſque du Seigneur, ie me ſuis propoſé, ſous la faueur de ſa grace,

de

Digitized by Google

de vous en parler dans cette action ; & le texte de l'Apôtre, que je vous ai leu, en sera le sujet. I'avouë qu'il est fort bref, si vous en contés les paroles ; mais j'espere que si vous y apportés l'attention, & l'application qui se doit, & que je vous demande, vous avouërez, que le sens en est grand & riche. Et pour vous le faire mieux comprendre, ie ne m'arresterai pas pour cette fois au dessein de l'Apôtre en ce lieu, mais détachant ses paroles, d'auecque la chaisne du reste de son discours, je les considererai en toute leur étendue, sans auoir precisément égard à la raison particuliere, où il les rapporte dans la leçon qu'il donne ici aux fideles de Corinthe ; *Christ nôtre Pasque* (dit-il) *a été sacrifié* pour nous ; ou bien, si vous voulez ranger ces paroles un peu autrement, *Nôtre Pasque, assauoir Christ, a été sacrifié pour nous.* Le fonds & le sens en demeure tousiours mesme, & contient ces deux propositions en substance ; l'une, que *Iesus Christ est nôtre Pasque* ; l'autre, que cette admirable & diuine *Pasque a été immolée*, ou *sacrifiée pour*

Digitized by Google

nous. Ainſi la taſche de cette action ſera de vous les éclaircir toutes deux, s'il plaiſt au Seigneur; pour vous faire comprendre auec quelle diſpoſition il nous faut aujourd'huy celebrer la memoire de ce grand & terrible myſtere; & quels fruits nous en deuons tirer pour nôtre edification & conſolation. Vous ſauez tous, mes Freres, ſans qu'il ſoit beſoin que je m'arreſte à vous le raconter au long, que les Iſraelites ayant ſejourné en Egypte un peu plus de deux cens ans, dont ils paſſerent la plus grand' partie dans les miſeres d'une cruelle ſeruitude, Dieu leur enuoya ſon ſeruiteur Moïſe pour les en deliurer; & que Pharao n'ayant pas voulu les laiſſer aller, quelque preſſé & ſollicité qu'il en fuſt, par les playes miraculeuſes dont il fut frappé, en fin le terme étant venu, le Seigneur commanda aux ſiens, d'immoler un Agneau le quatorzieſme jour du premier mois, & d'arroſer de ſon ſang les poſteaux de leurs portes, & de manger ſa chair chacun auec leur famille; ce qu'ayant fait, l'Ange vint ſur la minuit frapper à mort

à mort tous les premiers nés des Egyptiens, en épargnant ceux des Ebreux; si bien que Pharao étant contraint de plier sous un coup si pesant, Israel sorti de ce maudit pays, & s'achemina en celui de Canaan, où la puissante main de leur grand liberateur les établit magnifiquement. Ie vous auertirai seulement, que c'est proprement toute l'action & ceremonie de ce premier sacrifice immolé dans l'Egypte, qui s'appelle *la Pasque*, d'un nom, qui dans le langage Ebreu, d'où il vient, signifie *passage*, & la raison en est euidente; assauoir, parce que le passage de l'Ange exterminateur par dessus les maisons des Israëlites, sans toucher à leurs premiers nés, étoit la premiere & plus prochaine fin de l'immolation de cette victime, & le fruit & l'acquest de son sang; ainsi que le Seigneur nous l'apprend lui-mesme, quand, ayant dit dans l'Exode, *C'est la Pasque de l'Eternel*, il en ajoûte incontinent cette raison: *Car* (dit-il) *ie passerai cette nuit-là par le pays d'Egypte, & frapperai tout premier né au pays d'Egypte; & je passerai par* Exod. 11. 12. 13.

Digitized by Google

dessus vous, & il n'y aura point de playe à destruction entre vous. Et plus bas encore, *C'est* (dit-il) *le sacrifice de la Pasque à l'Eternel, qui passa en Egypte par dessus les maisons des enfans d'Israël.* Mais outre ce passage du Seigneur par dessus les maisons des Israëlites, qui fit passer leurs premiers nés de l'état de mort en celui de la vie, les preservant de la destruction, qui sans cela leur eust été commune auecque les Egyptiens, ce sacrifice de l'Agneau representa & opera encore deux autres passages des Ebreux; l'un de la seruitude à la liberté, & l'autre de l'Egypte en Canaan. Car iusques-là ils auoyent été esclaues de Pharao, & habitans de ce malheureux païs; mais depuis qu'une fois ils eurent immolé, & mangé l'Agneau, ils deuinrent libres, & ne seruirent plus les Egyptiens; & sortans de leur terre, c'est à dire, de la maison des esclaves, ils s'acheminerent en Canaan, le païs de noblesse & de liberté, & le domicile de leur état. Et c'est ce que Moïse nous represente soigneusement lui-mesme, quand apres auoir

Là mesme vers. 27.

décrit

Digitized by Google

décrit toute cette ceremonie, il ajoûte expreſſement, qu'alors les Egyptiens *ſe hâterent d'enuoyer le peuple d'Iſraël hors du païs*, les preſſant *& les forçant d'en ſortir au pluſtoſt*: & un peu apres, *qu'en ce jour là toutes les bandes du Seigneur ſortirent du païs d'Egypte*. Et le Seigneur, au commencement de ſa loy, & ſouuẽt ailleurs, leur ramentoit *qu'il les a retirés du païs d'Egypte, de la maiſon de ſeruitude*, ſignifiant par cette declaration, que le deſſein principal de ce chef d'œuvre de ſa bonté & de ſa puiſſance, auoit été de les faire paſſer de la ſeruitude en la liberté, & de l'Egypte en Canaan. Puis donc que ce premier ſacrifice de l'Agneau en Egypte fut & le ſymbole, & meſme en quelque faſſon la cauſe de ces quatre admirables paſſages; le premier, de Dieu par deſſus les maiſons d'Iſraël; le ſecond, des premiers nés, de la mort à la vie; le troiſieſme, des Iſraelites, de la ſeruitude en la liberté; & le quatrieſme, d'eux meſmes, de l'Egypte dans le deſert & en Canaan; vous voyez que c'eſt à bon droit, que toute cette ceremonie ſacrée fut

Exod. 12. 33. 41.

Exod. 20.

Digitized by Google

appolée la *Pasque*, c'est à dire, le passage. Et parce que l'Agneau étoit la principale partie, & comme l'ame ou le cœur de toute la ceremonie, de là vient encore que le nom de *Pasque* lui est particulierement donné; parce qu'il étoit le signe, & l'asseurance, & autant qu'il se pouuoit la cause mesme de tous ces passages. Mais il faut remarquer en deuxiesme lieu, qu'outre ce premier sacrifice de l'Agneau en Egypte, à qui toutes ces choses conuiennent proprement & originairement; on appella aussi du nom de *Pasque* tous ceux qui depuis ce temps là se faisoyent tous les ans en Israël le quatorsiesme iour du premier mois, non qu'alors il se fist reellement quelcun de ces quatre passages arriués au premier; étant clair que l'Ange exterminateur ne passoit point par dessus leurs maisons, & que les Israëlites ne passoyent point non plus de la seruitude en la liberté, dont ils jouïssoyent desja, ni d'Egypte en Canaan, où ils étoyent établis il y auoit long temps; mais simplement parce que toute

Digitized by Google

toute cette feste auec son sacrifice, se faisoit en memoire & representation de ce qui étoit autresfois arriué à leurs peres en Egypte. Et c'est encore pour la mesme raison que l'Agneau qui s'immoloit en ces festes-là, étoit pareillement nommé *la Pasque*; comme quand nous lisons dans l'Euangile, immoler [a] ou manger [b] la Pasque, c'est à dire, l'Agneau de la Pasque, comme il est euident; non qu'à parler exactement, cet Agneau fust un passage, ni que mesme il operast reellement aucun passage; mais parce qu'il étoit le symbole & le memorial du premier auquel cela appartenoit proprement, en la mesme sorte que les Iuifs, celebrant encore aujourd'huy la Pasque, disent du pain sans leuain, qu'ils mangent durant cette solennité [c], *C'est ici le pain d'affliction que nos Peres ont mangé en Egypte*; assauoir, parce que le pain de leur Pasque est non precisement le mesme que mangerent leurs Peres autresfois, mais parce qu'il en est le memorial & la representation, selon le stile & de l'Ecriture, & de la pluspart des langages, d'appeler du

a *Marc* 14.12. *Luc* 22.7.
b *Marc* 14.14. *Matth.* 26.17.
c *Seder Thephillos au ch. de la nuit de Pasque fol.* 102. *a. edit. d'Amsterd. in* 16.

Digitized by Google

nom des choſes meſmes les ſignes qui les repreſentent. D'où vous voyez, pour vous le dire en paſſant, la raiſon pourquoy le Seigneur Ieſus ne feignit point de dire du pain, qu'il inſtitua pour nous eſtre le Sacrement & le memorial de ſon corps, que *c'eſt ſon corps rompu*, ou *livré pour nous*; & combien eſt mal fondée l'étrange imagination de ceux, qui ſous ombre de cette parole ſoûtiennent auec une opiniâtreté pitoyable, que ce pain là n'eſt nullement du pain; mais qu'il eſt réellement la vraye & propre ſubſtance du corps de nôtre Seigneur; comme ſi ce n'étoit pas le langage ordinaire & de Dieu & des hommes, de donner aux Sacremens, & aux ſymboles & memoriaux les noms des choſes qu'ils nous ſignifient, ſans pretendre pour cela, ni de détruire leur propre ſubſtance, ni de la changer en une autre. Or bien que les Paſques Iudaïques, & celle qu'ils celebrent la premiere dans l'Egypte, & celle qu'ils ſolenniſerent depuis en Canaan, en memoire de la premiere, ſe rapportaſſent tout entieres au myſtere

Digitized by Google

de Iesus Christ, comme à leur grande & derniere fin; il est neantmoins euident, que, quand l'Apôtre dit ici que *Christ est nôtre Pasque*, il prend le mot de *Pasque*; non pour toute la ceremonie de cette feste en general, mais particulierement pour l'agneau qui en faisoit le principal; & i'estime qu'il entend celui qui fut immolé en Egypte; auquel conuiennent proprement & formellement toutes les merueilles de la Pasque. Qu'est-ce donc qu'il signifie en donnant à Iesus Christ le nom de cet Agneau, & en posant que Christ est la Pasque? Ici il faut que nos aduersaires auouënt malgré qu'ils en ayent, qu'il ne veut pas dire que le Seigneur soit réellement & en substance ce mesme agneau, qu'Israel auoit autresfois sacrifié en Egypte; car cet agneau n'étoit plus; & il y auoit plus de seize cens ans qu'il auoit été immolé & mangé; & quand il eust encore été au monde, & eux, & tous les Chrétiens confessent que la nature du Seigneur a touſiours été, & sera à iamais autre que la ſienne, étant une vraye chair humai-

ne, & non celle d'un Agneau. Certainement, ils n'ont donc nulle raison non plus d'opiniatrer, que la substance du pain consacré soit changée en celle du Seigneur; sous ombre qu'il est dit de ce pain, *qu'il est le corps du Seigneur*; tout de mesme qu'il est dit ici, que *le Christ est la Pasque*; & cõme l'on pourroit dire pareillemẽt que *la Pasque étoit le Christ*, suiuant ce que S. Paul dit ailleurs, que
1. Cor. 10. 4. *la pierre du desert étoit le Christ*; sans induire par là aucune transubstantiation, ni de Christ en l'Agneau de Pasque, ni de l'Agneau de Pasque, ou de la pierre du desert en Christ. Ce sont toutes façons de parler sacramentales, où le nom du signe est attribué à la chose signifiée, & celui de la chose signifiée au signe, à cause du mutuel & reciproque rapport qui est entre l'un & l'autre; si bien que quand l'Apôtre donne ici le nom de l'agneau au Seigneur, en disant, *Christ nôtre Pasque*, il n'entend autre chose, sinon que Iesus Christ est la verité signifiée autresfois aux Israelites par l'agneau de leur Pasque. Et pour nous le montrer, il ne dit pas simplement,

Digitized by Google

ment, *qu'il eſt la Paſque*, encore que cela ſe puiſſe fort bien dire au meſme ſens ; mais il ajoûte expreſſement *qu'il eſt nôtre Paſque*, c'eſt à dire de nous, qui ſommes Chrétiens, & qui viuons ſous la grace, non dans la vieille alliance, qui auoit les ombres & les figures, mais en la nouuelle qui a les choſes meſmes, & leur corps, & leur verité. Nous treuuons en lui toutes les merueilles celeſtes & eternelles, dont l'ancienne Paſque étoit un modelle & un crayon: Nous y treuuons le corps de la grace & de la redemption, dont la Paſque Iudaïque étoit l'ombre & la figure, ſelon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que les ceremonies de la loy *étoyent l'ombre des choſes à venir*; (c'eſt à dire, de celles que Dieu auoit preparées aux hommes de la nouuelle alliance) *mais que le corps en eſt en Chriſt*. Ainſi en diſant, que *Chriſt eſt nôtre Paſque*, il ſignifie qu'il eſt la Paſque non litterale, mais myſtique; non la terrienne, mais la celeſte; non la charnelle, mais la ſpirituelle; qu'il eſt en fin la verité, le myſtere & l'accompliſſement réel de tout ce que la Paſ- Col. 2. 17.

que Iudaïque auoit signifié. Et c'est ce qu'il faut maintenant considerer pour éclaircir, & justifier la verité de cette sentence de l'Apôtre. Premierement donc que la Pasque Iudaïque ait été une action mystique, faite & instituée à dessein de representer le mystere du Christ, outre l'authorité de Saint Paul, qui le pose ici expressément, & celle du Seigneur, qui nous le montre aussi clairement, quand il dit, que *la Pasque s'accomplira dans le Royaume de Dieu*; outre la nature de la vieille alliance, qui étant toute en general typique & figurative de la nouuelle, ne nous laisse aucun lieu de douter, que la Pasque, qui en étoit la premiere & le plus notable partie, & comme le fondement de tout le reste, ne fust aussi d'un mesme dessein & usage; outre tout cela, dis-je, la chose le dit, & l'enseigne ainsi elle mesme. Car autrement & sans l'intention qu'auoit le Seigneur de nous portraire dans cette ceremonie comme dans un tableau, le grand mystere de son Christ, qu'eust-il été besoin de la faire observer aux Israëlites auec tant

Luc 22. 16.

de

Digitized by Google

de seuerité ? I'avôuë que c'étoit une chose digne de sa justice & de sa bonté de punir les Egyptiens, & de conseruer & delivrer son peuple. Mais dequoy servoit à cela l'égorgement d'un agneau, choisi si scrupuleusement? Quelle vertu auoit ce sang en lui mesme, pour detourner la mote des maisons, où il auoit été epandu, ou pour l'attirer en celles où il n'en paroissoit nulle trace ? Pourquoy falloit-il en arroser les posteaux des portes ? L'Ange de Dieu n'auoit-il pas la veuë assez bonne pour pouuoir discerner sans cette marque les logis, & les enfans des Israelites d'auec ceux des Egyptiens? Que le Iuif incredule songe & subtilise tant qu'il voudra. Il ne nous sauroit jamais rendre une bonne & pertinente raison de ces choses, & qui soit vrayement digne de la sageſſe de Dieu. Pour justifier sa conduite, & lui rendre la gloire qui lui appartient d'estre parfaitement sage & raisonnable, il faut de neceſſité auoir recours à nôtre Iesus, & confesſer que toute cette peinture, qui semble d'abord si etrange, se rapporte

Digitized by Google

à lui, & a été faite pour lui, à dessein de representer le mystere de son grand salut. Mais qu'est-il besoin d'argument? Il ne faut que comparer les choses ensemble, & confronter l'ombre auecque le corps, & le crayon auecque la verité, pour reconnoistre que Dieu a eu dessein de representer l'une par l'autre; étant evident que ce rapport si exact & si merveilleux, qui se trouue entre ces deux sujets, ne peut avoir été l'ouvrage du hazard, ni mesme d'aucune intelligence humaine. Il faut de necessité que ce soit l'œuvre de Dieu, qui auant que d'executer le grand dessein de nôtre salut, conceu en Iesus Christ dés l'eternité, en a voulu donner les modelles dans la religion Iudaïque, afin d'en ouvrir & faciliter la creance en la plenitude des temps. Premierement la victime Paschale étoit un Agneau, le plus doux & le plus paisible de tous les animaux; qui souffre sans resistance, & se laisse égorger sans crier. C'est le portrait de la nature du Christ; le plus humble, le plus patient, & le plus debonnaire de tous les hommes.

mes. Ce n'eſt pas un grand & ſuperbe conquerant, terrible & vindicatif ; qui auec le bruit de ſes armes impitoyables, abbate les peuples, & mette tout à feu & à ſang, comme les Iuifs ſe l'imaginent follement. C'eſt un diuin Agneau, qui n'a ni fiel ni aigreur ; qui ne fait point ouïr ſa voix dans les marchés, qui ne briſe point le roſeau caſſé, qui n'éteint point le lumignon fumant, qui ne rend point le mal pour le mal, qui tend le dos aux coups, & ne cache point ſon viſage de l'opprobre, qui s'oit calomnier ſans reſpondre, qui ſe laiſſe lier, outrager & mettre à mort ſans ſe defendre. C'eſt pourquoy Eſaïe s'eſt ſeruy de cette meſme image pour nous repreſenter ſa douceur & ſa patience dans les ſouffrances. *Il a* (dit-il) *été mené à la tuerie comme un Agneau; il n'a point ouuert ſa bouche.* Et c'eſt encore pour la meſme raiſon qu'il fut auſſi figuré dans le ſacrifice d'Abraham, par un Agneau enuoyé de Dieu, pour eſtre immolé en la place d'Iſaac. Mais l'Agneau de la Paſque deuoit auſſi eſtre ſans tare ; en quoy il ſignifioit claire-

Eſ.50.6

Eſ.53.7.

Gen.22. 13.

Exod.12. 5.

Digitized by Google

rement la diuine perfection de l'innocence & saincteté du Seigneur Iesus, qui n'a point connu peché, & à qui l'on ne peut reprocher aucun defaut; ayant possedé au souuerain degré toutes les formes & habitudes de la plus haute, & plus accomplie justice qui fut jamais veuë au monde. Et Saint Pierre nous descouvre que c'est ainsi qu'il le faut entendre, quand il dit que
1. Pierre 2.19. *nous auons été rachetés par le sang precieux de Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans macule.* Mais voyons maintenant le principal, & la fin de toute la ceremonie, c'est à dire l'immolation mesme de l'Agneau, & nous reconnoistrons sans difficulté que Christ mourant en la croix, est veritablement la Pasque, qui a esté sacrifiée pour nous. Ce que l'Apôtre dit que Christ en qualisé de nôtre Pasque a esté *sacrifié pour nous*, presuppose euidemment que la Pasque Iudaïque étoit un sacrifice; &
Exod. 12. 27. Moïse l'appelle expressément le *sacrifice de Pasque*, & en effet l'immolation de la victime, l'effusion & l'aspersion de son sang, l'expiation du peché, & la deli-

Digitized by Google

deliurance de la mort ; qu'elle acquit aux premiers nés d'Israel, montrent que c'estoit un sacrifice. Quelques uns en ont douté ; allegans qu'il n'y auoit que les Sacrificateurs qui peussent immoler & offrir les vrayes victimes ; au lieu que chaque pere de famille égorgeoit l'agneau Paschal. Mais la sacrificature Leuitique n'étant pas instituée à la sortie d'Israel hors de l'Egypte, & chaque pere de famille ayant encore alors le droit de l'exercer chez soy ; cette raison n'induit pas que la premiere Pasque, que l'Apôtre regarde ici particulierement, n'ait pas été un sacrifice. I'auouë que cette charge de sacrifier fut depuis attachée par l'ordre de Dieu, à la seule tribu de Leui ; Mais nonobstant cela, tous les Iuifs, & la plus grand' part des Chrétiens enseignent que la Pasque ne laissoit pas d'estre encore un vray sacrifice, mesme en ces temps-là. Et pour le soûtenir, les uns (comme les Iuifs des derniers siecles) disent que l'agneau Paschal n'étoit en effet immolé nulle part ailleurs, que dans le temple de Ierusalem, & par les mains

Digitized by Google

des Sacrificateurs legitimes ; d'où vient qu'aujourd'huy étant sans temple, & sans sacrificateure, ils font bien les autres ceremonies de leur Pasque fort scrupuleusement, mais ils n'immolent point d'agneau en nulle de leurs dispersions. Les autres, suivant l'authorité de Philon, ancien écrivain Iuif, tres-excellent, qui vivoit auant la captiuité de Tite, confessent bien que chaque pere de famille, de quelque tribu qu'il fust, immoloit la Pasque ; mais ajoûtent que c'estoit par une dispense extraordinaire, & pour cette fois là seulement, la loy établissant tout le peuple Sacrificateur, & lui donnant une fois par chacun an, assauoir au iour priuilegié de cette feste, le droit d'offrir & d'immoler eux mesmes leurs victimes, sans attendre la main & l'office des Sacrificateurs ordinaires. Il ne nous importe pas d'examiner laquelle de ces deux opinions est la meilleure. C'est assez que l'une & l'autre suffisent pour resoudre la difficulté proposée, & pour soûtenir ce que nous disions, que la Pasque étoit un sacrifice. Il faut seulement

Philo. libro de Decal. p. 523. & l. 3. de vita Mosis p. 467.

Digitized by Google

seulement se souuenir que c'étoit selon l'ordre, & la qualité de ce temps là, un sacrifice typique & charnel, non réel & spirituel, dont tout l'effet n'étoit qu'une sanctification legale, & une delivrance & redemption temporelle, pour figurer & exprimer, autant qu'il se pouuoit, la nature, & le fruit diuin du grand sacrifice du Christ, seul vrayement réel, spirituel & celeste. Et c'est en effet ce qui s'y voit admirablement bien representé. Car comme l'agneau ayant été mis à part, étoit immolé quatre jours apres entre deux vespres, ainsi le Christ ayant été tiré d'entre les hommes, & consacré pour estre la victime du monde, apres auoir vescu trois ou quatre ans dans cet état, se preparant à cette grande œuvre, fut enfin sacrifié sur la croix, & mesme par une speciale prouidence de Dieu, au mesme iour que l'agneau de Moïse deuoit estre immolé. Et comme l'agneau d'Israel entroit en la place du premier né & de la famille, qu'il deuoit conserver, souffrant la mort pour eux, & epandant son sang pour des fautes, où

Digitized by Google

il n'auoit point de part, ainſi Ieſus nôtre Paſque a mis ſon ame au lieu de la nôtre, & a porté nos pechez en ſon corps pur & ſaint, & eſt mort innocent pour des coûpables. Mais l'uſage & le fruit de ſon ſacrifice étoit auſſi naïvement repreſenté par ces diuers paſſages que la vieille Paſque procura aux Iſraelites. Premierement le ſang de leur agneau appaiſa la colere de Dieu, & detourna ſa vengeance de deſſus eux, les faiſant paſſer de ſa malediction en ſa grace, & de l'état de mort en celui de vie, *le verray* (dit-il) *le ſang* (c'eſt à dire celui de l'agneau) *& paſſerai par deſſus vous, & il n'y aura point de playe à deſtruction entre vous.* C'eſt ce que le ſacrifice du Chriſt a fait réellement pour nous, ſon oblation a eſté *au Pere en odeur de bonne ſenteur*, & a ſatisfait ſa juſtice, & tellement éteint l'ardeur de ſa colere, que voyant le ſang de ce bien aimé, il nous epargne, & paſſant par deſſus nous ſans nous frapper de ce glaiue mortel, dont nous auions merité le coup, il nous laiſſe, & nous conſerue en vie. Ainſi par la vertu du ſacrifice

Exod. 12. 13.

Eſeſ. 4. 2.

Digitized by Google

crifice de Iesus, *nous passons de la mort à la vie*, comme il dit lui mesme en Saint Iean. *Iean 5. 24.* Iean. En apres, comme l'ancienne Pasque tira le premier Israel de la seruitude, & le mit en liberté; ils cesserent d'estre serfs, aussi toſt qu'elle eut esté immolée; ainsi Iesus nôtre Pasque par l'efficace de son sacrifice, nous delivre de la seruitude spirituelle, où nous étions sous le joug du peché, & nous donne la liberté des enfans de Dieu. Par son benefice, nous passons aussi de la seruitude en la liberté; & d'esclaves des demons & de la chair, nous deuenons un peuple franc, une nation sainte, & une sacrificature royale. En fin, comme en suite de la feste de leur agneau les Iuifs quitterent l'Egypte, & s'acheminerent auec ioye en Canaan, où ils entrerent apres leur voyage dans le desert, pour y mener, comme en leur vraye patrie, une vie ferme & heureuse; ainsi par la faveur & le merite du sacrifice de Christ, nous passons de la terre dans le ciel, de la corruption en l'incorruption, du temps en l'eternité, entant qu'ayant acheué nos

Digitized by Google

pelerinages ici bas, nos esprits premierement, & puis aussi nos corps en leur temps entreront dans la Canaan celeste, pour y vivre & y regner dans une felicité & gloire souueraine aux siecles des siecles. Ce sera la fin, & la derniere de nos Pasques, selon ce que dit le Seigneur, *qu'elle s'accomplira au royaume de Dieu.* Car alors tous nos passages étant acheués, nous demeurerons eternellement dans ce glorieux état, sans plus passer en aucun autre. Ainsi voyez-vous, mes Freres, comment Iesus Christ est vrayement nôtre Pasque sacrifiée pour nous; ayant fait reellement & accompli parfaitement tout ce que l'ancienne figure auoit signifié. C'est en lui seul qu'est le sacrifice vrayement expiatoire de nos crimes; celui de l'agneau des Iuifs n'en étoit que l'ombre. C'est en lui seul qu'est la vraye satisfaction de la justice vengeresse de Dieu contre les pechez des hommes. C'est en lui seul que nous auons la vraye vie, non temporelle, mais eternelle, l'affranchissement de la seruitude, non de Pharao, mais du peché,

Luc 22. 16.

Digitized by Google

peché ; la delivrance non de l'Egypte, mais de l'Enfer; & le passage bien-heureux, non en Canaan, mais dans le Ciel, l'unique domicile de la justice, de l'immortalité & de la gloire. Que si le rapport de la figure à la verité manque en quelque endroit, sachez que cela vient de l'imperfection des choses terriennes, dont la foiblesse & la pauvreté demeure necessairement au dessous de la grandeur & de la richesse des choses diuines. C'est à cela qu'il faut imputer la pluralité des agneaux Iudaïques, au lieu de l'unité du nôtre ; & la reïteration de leur sacrifice ; au lieu que le nôtre n'a été ni immolé, ni offert qu'vne seule fois. La raison en est euidente ; C'est que l'excellence de Iesus vray Dieu & vray homme, en une mesme personne est si haute, & si immense que sa seule vie vaut infiniment mieux que celle de tous les hommes qui ont iamais été, ou qui seront à l'auenir : si bien qu'il a suffi pour nôtre salut qu'elle fust livrée pour nous à la mort, & qu'elle y fust liurée une seule fois, l'unique oblation d'une

Digitized by Google

mort si precieuse pesant non seulement autant, mais mesme infiniment plus que la mort de tous les hommes ensemble; au lieu que l'agneau Iudaique n'étant qu'vn pauvre & foible animal en sa nature, il est euident que sa vie ne pouuoit pas mesme estre le juste prix de celle d'un seul homme, sinon typiquement, & par l'acceptation volontaire de Dieu; bien loin de pouuoir passer pour la rançon de la vie de plusieurs. C'est là mesme qu'il faut encore rapporter ce que l'agneau de Moïse demeura dans la mort, qu'il souffrit, n'ayant fait qu'acquerir aux Israelites le droit d'aller en Canaan, sans y entrer, ou les y conduire lui mesme; au lieu que nôtre Christ est ressuscité de cette mort où il étoit descendu pour nous, & s'étant glorieusement releué du tombeau, est monté le premier au ciel, la diuine Canaan qu'il nous a acquise, & s'y étant assis sur le thrône de son Pere, gouuerne de là nos voyages, nous guidant dans ce desert par sa parole & par son Esprit, jusques à ce qu'il nous ait fait tous entrer dans le lieu

Digitized by Google

lieu qu'il nous a preparé là haut dans la plus heureuse partie du monde. Vous voyez bien que la nature d'vn agneau étant incapable d'immortalité, il n'a pas esté possible que la Pasque ancienne exprimast cet auantage de la nouuelle. Benit soit Dieu, Freres bien-aimés, qui nous a clairement & parfaitement decouuert tout ce grand mystere, ayant *mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euãgile* de son Christ qui *à été plenement declaré son Fils en puissance par la resurrection d'entre les morts.* Benit soit Dieu, qui nous a donné en ses misericordes cette grande & diuine Pasque sacrifiée & ressuscitée pour nous; en qui il nous presente un passage facile & asseuré de la seruitude, & de la mort, l'Egypte mistique, où nous sommes naturellement, en la liberté, & en la vie. Receuons de sa bonté cette grace si admirable, & ne soyons pas si miserables, que de nous priuer par nôtre ingratitude du bonheur qu'il nous offre en son Fils. Il est vray que nôtre Agneau a parfaitement accompli tout ce qui étoit neceſſaire à nôtre salut, & 2. Tim. 1. 10. Rom. 1. 4.

qu'il nous a reellement acquis la vie, la liberté, la gloire & l'immortalité. Mais il est vray aussi que pour en jouïr, & pour entrer en une possession actuelle de son salut, il veut que nous en receuions les offres qu'il nous en fait, auec une pure & sincere foy. *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* ; mais à cette condition que, pour y auoir part, pour ne point perir, & pour auoir la vie eternelle, nous croyons en lui. Et c'est ce qui fut aussi figuré dans la Pasque Iudaïque. Car pour en jouïr & estre preservé par son benefice du glaiue de l'Ange exterminateur, il faloit prendre son sang, & le mettre sur les deux posteaux, & sur le

Iean 3.

Exod. 12. 7.

sueil de sa maison, selon l'expres commandement du Seigneur, pour vous signifier, ô Chrétien, que pour auoir part au salut de nôtre Pasque diuine, il faut arroser vos cœurs de son sang, & en faire *aspersion* sur vos ames ; ce qui n'est autre chose que croire en lui, & ajoûter une ferme foy à sa promesse, selon ce qu'il dit lui mesme en Saint Iean, *Celui qui oit ma parole, & croit en celui*

1 Pierre 1. 2.

Iean 5. 24.

Digitized by Google

celui qui m'a enuoyé, a vie eternelle, & ne viendra point en condamnation, mais est passé de la mort à la vie. Et comme, si quelcun des Israelites mepriſant la parole de Moïſe, n'euſt pas pris le ſoin d'arroſer ſa maiſon du ſang de l'ancien agneau; cet homme là euſt ſenti ſans doute le coup de l'Ange deſtructeur; l'agneau ne lui euſt de rien ſerui; non par le defaut de la victime, ou par la foibleſſe de ſon ſang; mais par ſa propre faute, par ſa negligence, & par ſon ingratitude; ainſi en eſt-il maintenant de nôtre Paſque; ſon ſacrifice a pleinement en ſoy toute la vertu neceſſaire pour vous ſauuer; mais il ne vous ſauuera point, ſi vous ne faites aſperſion de ſon ſang ſur vôtre ame par la foy. C'eſt un remede admirable & tres-efficace; mais il ne ſert qu'à ceux qui le prennent, c'eſt à dire, qui croyent en Dieu, qui nous le donne en ſon Fils. Sans cela, c'eſt en vain que Chriſt eſt mort pour vous, ſans cela vous demeurerez en vos pechés, & en la mort, ſous la colere de Dieu, & ſous l'epouuantable glaiue de ſes vengeances. Ce n'eſt

pas la faute de la Pasque celeste, qui a parfaitement en soy, & qui vous offre sincerement & veritablement en l'Euangile tout ce qu'il vous faut pour estre sauué ; Vôtre crime seul sera la cause de vôtre malheur ; Vôtre mort sera l'ouvrage de vôtre seule incredulité, qui repousse fierement le benefice de l'Agneau celeste, & par une folie enragée dedaigne & rejette impudemment le present de Dieu, c'est à dire, vôtre vie & redemption eternelle. C'est là, mes Freres, ce que nous auions à vous dire de nôtre Pasque sacrifiée pour nous, & du moyen de jouïr du salut qu'elle nous a acquis. Venez à ce diuin Agneau, hommes mortels, de quelque naissance & condition que vous soyez, & vous arrôsant de son sang par une entiere & humble foy en son Euangile, passez heureusement par l'efficace de son sacrifice, de la malediction de Dieu, en sa grace, de la seruitude en la liberté, & de la mort en l'immortalité. Ne me dites point que vous n'en auez pas de besoin. Ce seroit une sottise incompatible auecque

les

Digitized by Google

les sentimens de vostre nature, de penser que vous n'ayez pas besoin d'estre heureux ; & ce ne seroit pas encore vne moindre extrauagance de se figurer que vous puissiez estre heureux, en demeurant dans la condition où vous estes naturellement. Car n'y sentez-vous par les remords, & les aiguillons de vostre conscience, qui, quelque violence que vous lui fassiez pour l'estouffer, ne se peut appaiser? & trouble vostre repos, & vous represente vos crimes, & vous fait craindre, malgré que vous en ayez, la vengeance de Dieu, armée d'vn glaiue espouuantable? Ne sentez-vous point encore la tyrannie de vostre chair, & du vice que vous y auez receu pour vostre Maistre, qui abusant de tous vos membres, pour accomplir ses vaines & iniustes & deshonnestes conuoitises, vous tient occupés dans vne seruitude importune, laborieuse, & funeste? plus cruelle, & plus griéve mille fois que celle des Iuifs dans l'Egypte? Et si vous estes assez stupide, pour ne pas sentir ces grands maux, au moins n'est-il pas

Digitized by Google

possible que vous ne sentiez que vous n'avez nul soli le contentemẽt en vous meimes, que vos plaisirs, vos honneurs, & vos biens pretendus, ne sont que des songes & des vapeurs qui passent en vn moment; & qu'auecque tout cela, vous ne laissez pas de perir tous les iours, exposé aux accidens, aux maladies, aux miseres, & aux mal-heurs, qui pleuuent par tout sur la terre; & en fin à la mort, qui s'auance à grands pas, & qui destruira bien tost en vn moment vôtre chetive & courte vie, auecque tous les ouvrages & desseins de vôtre vanité? Comment ne voyez-vous point que la felicité que vous desirez ne se peut treuuer dans vne condition si fraile, si miserable, si incertaine, & si peu durable? & que pour estre heureux, il en faut sortir de neceſſité; & faire le passage, que Christ nôtre Pasque nous a procuré? C'est en lui que vous treuuerez la paix de vôtre conscience, & la liberté de vos ames, & le droit, & l'esperance de l'immortalité. Et ne m'alleguez point, ie vous prie, que ce n'est pas pour vous qu'il a esté sacrifié. Il n'est

pas

Digitized by Google

pas comme l'agneau de Moïse, qui ne fut immolé que pour la petite nation des Iuifs. Iesus *l'Agneau de Dieu ôte les pechez du monde*; & est *la propitiation des crimes* de tout l'vnivers, *le Mediateur entre Dieu & les hommes*, qui *s'est donné en rançon*, non pour quelques vns, mais *pour tous*, si bien que si vous estes homme, & si vous estes vne partie du monde, comme vous n'en pouuez douter, vous ne deuez pas douter non plus, que la Pasque de Dieu ne vous regarde, & que vous n'en puissiez iouïr effectivement, si vous auez le courage de croire en lui. Pour vous, fideles, qui auez desja receu par la foy l'aspersion du sang de ce diuin Agneau dans vos ames, iouïssez constamment de vôtre bon-heur, & en celebrez à jamais la feste d'vne fasson digne d'vn si grand mystere. Les Israelites apres le sacrifice de leur Pasque renoncerent à la brique, à la paille, & au mortier, & à tout le miserable trauail de leur ancienne seruitude; & au lieu de ces viles & penibles occupations vescurent de là en auant en hommes libres à

1. Iean 1. 29. 1. Iean 2. 2. 1. 1. Tim. 2. 5. 6.

s'addonnans au ſervice de Dieu, & d'eſclaues de Pharao, ils deuinrent les alliés du Souverain, les ſpectateurs de ſes merveilles, & les auditeurs de ſa parole & de ſa loy. Ils quitterent promptement l'Egypte, & commencerent en hâte le voyage de Canaan. Chreſtiens, c'eſt l'image de voſtre devoir; puis que Chriſt voſtre Paſque a eſté ſacrifié pour vous, ſon ſang vous a mis en liberté, & vous a faits citoyens de la Canaan celeſte. Laiſſez donc deſormais le ſeruice du peché, voſtre ancien tyran; ſortez de ſes fers, n'executés plus ſes commandemens, n'appliqués plus vos membres *pour ſeruir à ſes ſouïllures, & à ſes iniquités*, dont le *fruit* ne pouvoit eſtre autre *que la honte & la mort*; Renoncés aux baſſeſſes de l'auarice, aux ordures de l'intemperance, aux vanités de l'ambition, la paille, & la bouë où ce cruel maiſtre vous occupoit autresfois. Ce ſont des actions d'eſclaues; Viuez & agiſſez en hommes libres; en hommes d'honneur; ſervez Dieu, dont vous eſtes les enfans, en toute iuſtice & ſainteté; meditant auec joye ſes gran-

Rom. 6. 20. 21.

Digitized by Google

grandes œuvres, dont vous auez esté les tesmoins ; admirant ses bontés, celebrant son Nom, l'adorant religieusement, l'inuoquant assiduellement, lui offrant vos corps & vos ames en sacrifice saint & viuant, qui est vostre seruice raisonnable & Evangelique, aimant ses creatures, respectant ses Fideles, & leur rendant tous les deuoirs d'vne sincere & ardente charité. Et puisque son Agneau vous appelle au ciel, sortez de la terre, vostre malheureuse Egypte, en arrachant de bonne heure vos affections, & vos desirs, comme d'vn lieu maudit, le siege du peché & de la mort, de la corruption, & de l'infamie, destiné à vne perdition inevitable, Que l'heureuse Canaan, à laquelle vous auez esté consacrés par le sang de vostre Pasque, remplisse tout vostre cœur, & en chassant la foiblesse & la bassesse, vous inspire des pensées & des esperances nobles & dignes d'vn si haut dessein, qui vous fassẽt *oublier les choses qui sont en arriere, & tirer alaigremẽt au but & au prix de la vocation supernelle,* Phil. 3. 14. avançant incessamment de foy en

foy, de vertu en vertu, de saincteté en saincteté, à la gloire du Seigneur, à l'edification de vos prochains, & à vostre propre salut. SEIGNEVR IESVS l'vnique Agneau de Dieu, nostre Pasque sainte & viuante, regarde nous de ce haut thrône de gloire où tu es assis; Accompli toy-mesme en nous l'œuvre que tu y as commencée. Tire nous a toy, & nous fais passer de la seruitude en la vraye liberté, & nous condui par la main, iusques à ce que t'ayant fidelement suiui dans ce desert, nous passions vn iour par ta grace, & par ta vertu dans ce diuin Ciel où tu regnes, pour y habiter & y vivre eternellement avecque toy en la gloire que tu nous as acquise par ton sang, & promise en ta parole. *Amen.*

SERMON

SERMON DE L'ASCENSION de Iesus Christ au Ciel.

Prononcé le 9. jour de May 1630. jour de l'Ascension.

Sur le Pseaume CX. 1.

L'Eternel a dit à mon Seigneur, Sieds toy à ma droite, iusques à tant que i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.

CHERS Freres, ce Pseaume s'étant rencontré dans la suite des chants ordinaires de l'Eglise, il n'a pas été besoin de deliberer sur le choix d'vn texte, qui fust propre à l'occasion presente. Car le Prophete, cõme vous voyez, y celebre le mystere dont les Chrestiens solennisent auiourd'huy la memoire; l'ascension du Seigneur Iesus dans le ciel, & sa

Digitized by Google

seance à le droite de son Pere. Toute la difference qui se treuue entre ce que dit le Psalmiste & ce que nous faisons, est qu'il décrit l'avenir, & que nous celebrons le passé. Il regarde cette gloire du Christ de Dieu comme future, & nous la contemplons, comme desja accomplie. En quoy paroit clairement la divinité des Ecritures, par le rapport des predictions auecque les evenemens, si iuste, que quiconque les comparera exactement ensemble reconnoistra sans difficulté, que c'est l'ouvrage de Dieu & non de l'homme. La devotion de ce jour ne me permet pas de m'arrester à combatre ici des l'entrée les resveries des Iuifs, qui poussés par la haine qu'ils ont contre le Christianisme, détournent ce Pseaume à vn autre qu'au Messie. Leurs gloses sont si grossieres, qu'en effet elles sont plus dignes de pitié que de response. Car qui pourroit soufrir les songes qu'ils debitent sur ce lieu, n'ayant point de honte de dire que ce cantique expressément intitulé, *Pseaume de David*, a esté composé par Eliezer seruiteur domesti-

meſtique d'Abraham, à la louange de ſon Maiſtre, au jour qu'il reuint de la deſfaite des Rois? comme ſi Abraham auoit jamais eſté Sacrificateur ſelon l'ordre de Melchiſedec? ou comme ſi Dieu l'auoit fait ſeoir à ſa droite? Ce ſont des fantaiſies, qui ne ſont dignes que de la race des Iuifs; c'eſt à dire, d'vn peuple liuré en vn ſens reprouué par le juſte jugement de Dieu. Laiſſons donc là ces miſerables aueugles taſtonner en plein midi; & ſuiuant le fil du texte ſacré, la lumiere des choſes meſmes, l'authorité du Seigneur Ieſus & de ſes Apôtres, l'exemple de tous les Interpretes de l'Ecriture, & le conſentement des anceſtres meſmes des Iuifs, qui ont veſcu deuant leur endurciſſement, rapportons ce Pſeaume au Meſſie, que le Prophete Dauid regarde ici en eſprit, comme il fait ſouuent ailleurs, & d'eſcrit admirablement les principaux articles de ſa charge mille ans auant ſa venuë. Eleuons nos yeux & nos penſees au ciel auecque lui. Suyuons-y le Seigneur, qui y eſt monté en la plenitude des temps,

& y eſt aſſis à la droite de l'Eternel, ſelõ la verité de cet ancien oracle, y regnant iuſques à ce que ſes ennemis ayent eſté mis pour le marchepied de ſes pieds. Il n'eſtoit pas poſſible qu'il n'arriuaſt ainſi, puis que *l'Eternel l'auoit dit*, comme parle le Prophete, c'eſt à dire, puis qu'il l'auoit reſolu & arreſté dans ſon conſeil eternel. Car vous ſauez que le *dire de Dieu*, c'eſt ſa penſee & ſa volonté; que l'Eſcriture ſelon ſon ſtile ordinaire, exprime auecque les termes des choſes humaines. Ie ne m'arreſte point à vous expliquer, qui eſt cet *Eternel*, le grand Dieu & Seigneur ſouuerain de l'vniuers; ainſi nommé pour l'inuariable conſtance & fermeté tant de ſa nature, que de ſa volonté. C'eſt vne connoiſſance familiere à tous les fideles. Mais bien auons-nous à conſiderer comment Dauid appelle le Chriſt ſon *Seigneur*; *l'Eternel a dit a mõ Seigneur*; queſtion qui confondit autresfois le ſourcil des Phariſiens, & reduiſit leur fierté au ſilence, comme nous le liſons dans l'Euangile. Car puis que le Chriſt n'eſtoit pas encore

Matt. 22. 44.46.

nay

Digitized by Google

nay au temps de Dauid, & derechef puis qu'il devoit naistre de sa semence, comment & pour quelle raison le nomme-t'il son Seigneur? Pour resoudre cette difficulté, ie dis que Dauid & tous les fideles qui ont vescu sous le vieux Testament, ont receu leur salut de Iesus Christ, & n'ont joüi d'aucune grace spirituelle que par son benefice; D'où il s'ensuit, qu'il a esté leur chef & leur Seigneur, estant clair, qu'il ne communique ses graces qu'à ses sujets; à ceux qui sont à lui, & en lui, comme parle l'Escriture. La Seigneurie qu'il a sur nous entant que Christ & Mediateur, est fondée sur ce qu'il est nostre Sacrificateur, nostre Prophete, & nostre Roy: Ces trois qualités lui donnent l'empire & le droit qu'il a sur nous. Or il étoit aussi le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy des fideles, qui vivoyét sous le vieux Testamét. Car puis que Dieu leur a pardonné leurs pechés, comme chacun le reconnoist; & puis que d'ailleurs il n'y a point d'autre nom donné aux hommes sous le ciel pour estre sauués, que Act. 4. 12.

Digitized by Google

celui de Iesus ; qui ne voit que c'eſt neceſſairement de lui que les Peres ont puiſé leur ſalut ? & que par conſequent la vertu de ſon ſacrifice leur a eſté appliquée ? Il n'y a point de remiſſion
Heb.9. 22. ſans effuſion de ſang ; c'eſt à dire, ſans ſacrifice propitiatoire. Que les Peres ayent eu remiſſion de leurs pechez ; il eſt euident & par l'hiſtoire de leur vie, & par la doctrine de Saint Paul, qui teſmoigne expreſſément ; qu'ils ont eu part en la cité de Dieu, leur vraye patrie, où il n'entre rien de ſouïllé. Il faut donc qu'ils ayent eſté arrouſés du ſang de Christ, ſeule victime capable de purifier leurs conſciences. Car pour le ſang de leurs bœufs & de leurs taureaux, & la cendre de leurs genices, & autres ſemblables propitiations legales, la nature des choſes meſmes nous montre aſſez la verité que l'Apôtre
Heb.10. 4. nous enſeigne en termes expres, qu'il n'eſtoit pas poſſible que cette ſorte de ſacrifices ôtaſt le peché. En effet Saint
1.Cor.10. 4. Paul dit qu'ils beuuoyent de Christ, la pierre ſpirituelle qui les ſuiuoit. Ils en *beuuoyent*, parce qu'ils en tiroyent la remiſ-

Digitized by Google

remiſſion de leurs pechez ; l'eau celeſte, qui coula de ſon côté, lors que frappé de la verge de Moïſe, c'eſt à dire, de la malediction de la loy, il s'ouvrit & verſa en abondance la grace neceſſaire pour contenter, rafraiſchir & viuifier les ames pechereſſes. Le Seigneur dit luy meſme, qu'Abraham, beaucoup plus ancien que Dauid, *a veu ſon iour*, & qu'il en a *treſſailli de ioye*. Pourquoy, ſi de *ce iour* du Chriſt, il ne lui reuenoit aucun profit ? s'il n'y treuuoit auecque nous ſa paix, ſon ſalut & ſa gloire ? C'eſt pourquoy Saint Iean l'appelle *l'Agneau mis à mort dés la fondation du monde* ; non qu'en effet & reellement il ait eſté deſlors immolé ; (cela ne s'eſt fait qu'en la plenitude des temps) non ſimplement, que Dieu euſt dés le commencement arreſté & predeſtiné, qu'il ſeroit immolé vn iour (car il ſemble que ce ſeroit vn langage froid, & peu raiſonnable de dire, qu'vn homme eſt mort dés la fondation du monde, ſous ombre que Dieu a deſlors ordonné de ſa mort) mais bien parce que ſa mort, future dans les derniers

Iean 8. 16.

Apoc. 13. 8.

Digitized by Google

siecles, estoit des le commencement efficace enuers les fideles, iettant derriere & deuant elle, d'vne part iusques au commencement, & de l'autre iusques à la fin du monde les filets de son sang sacré pour arrôser l'ancien, & le nouueau peuple, & les expier l'vn & l'autre de leurs crimes par cette aspersion sainte & mystique. Et c'est ce que l'Apôtre signifie aussi ailleurs, quand il
Heb. 13.4. dit, que Iesus Christ *a esté le mesme hier & auiourd'huy, & l'est encore eternellement*; c'est à dire, qu'il est non simplement Dieu, ou Fils de Dieu, mais toûiours Mediateur entre Dieu & les hõmes, & toûjours accompagné d'vne mesme vertu & efficace pour sauuer tous les croyans. I'ay dit en deuxiéme lieu, que le Christ a été le Prophete, c'est à dire le Docteur & Maistre souuerain de Dauid, & de tous les autres fideles du vieux Testament. Car n'est-il pas, comme dit Saint Iean, la vie & *la lumiere des hommes*? c'est à dire leur *lumiere*, non en la nature seulement, mais principalement en la grace? Nul ne connoist le Pere, sinon le Fils, & celui à qui
Matth. 11.27.

le

le Fils l'aura voulu reueler. Nul ne vid iamais Dieu; le Fils vnique, qui eſt dans le ſein du Pere, lui meſme l'a declaré. Mais la vie & les eſcrits des Peres nous montrent clairement qu'ils connoiſſoyent Dieu. Il faut donc auouër que le Fils leur auoit reuelé cette verité, & qu'ils auoyent puiſé de ſa plenitude, & étudié en ſon école, auſſi bien que nous. En effet c'eſt lui qui leur enuoyoit les Prophetes qui les inſtruiſoyét; comme S. Iean nous l'apprend, quand il poſe expreſſément, que Ieſus eſtoit ce Seigneur ſouuerain, qui s'eſtant fait voir à Eſaïe, aſſis dans ſon temple ſur vn trône glorieux, l'auoit depeſché pour prophetizer à ſon peuple. D'où il paroiſt que Ieſus eſtoit le grãd Prophete de l'Egliſe ancienne, auſſi bien qu'il l'eſt de la nouvelle. Mais ie dis en fin qu'il eſtoit auſſi leur Roy, & leur conducteur; ce grand Ange, particulierement celebré dans les vieilles Ecritures, qui ſe manifeſtoit aux Patriarches, qui gouvernoit Iſraël dans le deſert, & dont il leur fut ſi expreſſément cõmandé de le reſpecter; *Donne toy garde* (leur

Iean 12. 41.

Eſa. 6. 1. 2.

Digitized by Google

Exod. 23. 20. dit le Pere eternel) *de le fâcher; Ecoute sa voix, & ne l'irrite point, d'autant que mon Nom est en luy*; qui s'apparut à Iosué en qualité de chef des armées de l'Eternel, & qui fit tous les exploits necessaires pour la conseruation de ce peuple. Car ce fut celuy-là sans doute que les Israëlites tenterent dans le desert, comme vous en auez l'histoire dans les livres de Moïse. Or Christ estoit celuy que les Israëlites tenterent au desert; comme S. Paul nous le declare dans la premiere Epître aux Corinthiens; *Ne tentons point Christ* (dit-il) *comme aussi quelques-uns de ces anciens Israëlites l'ont tenté.* Ainsi ce Christ, qui est le Roy du nouueau peuple, l'estoit aussi de l'ancié; & cet *Eternel*, que vous treuvez si souuẽt dans les prieres des Saints du vieux Testament, dãs leurs actions de graces, dans leurs deliurances, & dans leurs châtimens, est le mesme Iesus que nous reclamons & inuoquons aujourd'huy; comme il paroist par mille autres enseignemens, & nommément par celuy-ci, que ce que le Prophete dit de l'Eternel dans le Pseau-

Exod. 23. 20. 21.

1. Co. 10. 9.

Digitized by Google

Pſeaume cent deuxieſme, lui attribuant la creation, & la conſervation de l'vniuers, & particulierement le retabliſſement de Sion, c'eſt à dire de l'Egliſe; tout cela dis-je eſt rapporté par Saint Paul à nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, dans ſon Epître aux Hebreux. *Heb.1.6.* Auſſi voyez-vous que les ſouffrances des anciens fideles ſont nommées *l'opprobre de Chriſt*, pourquoy & auec quelle raiſon, le Chriſt n'euſt pas été leur Seigneur? Malachie le nomme *le Seigneur*, & appelle le temple de Ieruſalem, *ſon temple*; pourquoy s'il n'y étoit pas ſeruï? Daniel le nomme le *Saint des Saints*; qui eſt (comme chacun ſçait) le Nom du Dieu, & du Roy de l'ancienne Egliſe. Concluons donc que le Chriſt étoit veritablement le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy ſouuerain de tous les fideles qui viuoyent ſous le vieux Teſtament, auſſi bien que le nôtre, qui auons eu le bonheur de naiſtre ſous le nouueau: Et c'eſt la raiſon pourquoy Dauid l'a ici appellé ſon Seigneur. D'où il paroiſt premierement que le Chriſt étoit & viuoit *Hebr. 11. 26.* *Malac.3. 1.* *Dan. 9. 24.*

Digitized by Google

auant que d'auoir pris nôtre chair dans le sein de la bienheureuse Vierge. Autrement comment auroit-il été le Prophete, & le Roy de l'ancien peuple? Comment les auroit-il conduits, enseignés, & gouuernés? comment & de quel droit l'auroyent-ils appelé leur Seigneur dés ce temps-là, s'il étoit vray, comme quelques heretiques l'ont blasfemé, qu'il ne subsistast point alors en la nature auant le temps de son incarnation: Mais il faut encore pousser nôtre conclusion plus auant, & induire en deuxiesme lieu, que le Christ est Dieu benit eternellement, createur & conservateur des cieux & de la terre; puis qu'il est clair, que celui-là seul, & non aucun autre, étoit le Seigneur & le conducteur du peuple ancien. En troisiesme lieu, de là mesme paroist encore que Iesus Christ n'est pas Sauueur de son Eglise, entant seulement qu'il lui a donné les enseignemens & les exemples de la saincteté & du salut, & lui en a laissé la doctrine tresparfaite dans son Euangile. Car si cela étoit, il ne pourroit & ne devroit

pas

pas ostre nommé le Seigneur de David, & des autres fideles viuans sous le vieux Testament ; étant clair que ni l'exemple de sa vie & de sa mort, ni la predication de son Euangile ne leur pouuoit servir, n'étant pas encore reuelé en ce temps-là ; Mais il est nôtre Sauueur entant principalement qu'il a expié nos pechés par la satisfaction de sa croix, & entant qu'il nous console & sanctifie reellement par l'operation de son Esprit dans nos cœurs ; deux effets, qu'il a peu deployer & a deployés en effet en son Eglise depuis le commencement du monde. Enfin nous auons encore ici à conclurre, que le Christ est un Roy spirituel, & celeste. Car s'il étoit Roy temporel & mondain (comme les Iuifs se le figurent) quelque haute & admirable que pûst estre sa gloire, Dauid qui étoit aussi Roy temporel, & mesme un grand & excellent Roy, ne l'appelleroit pas *son Seigneur* comme il fait. Ie sai bien qu'il peut arriuer qu'un Roy parlant à un autre Roy l'appellera son *Seigneur* par une forme de ciuilité assez ordinaire entre

Digitized by Google

les hommes. Mais c'eſt une choſe inouïe qu'un Roy ſouuerain, comme étoit Dauid, parlant d'un autre Roy, bien que plus grand & plus puiſſant que lui, le nomme ſimplement ſon Seigneur. Puis donc que Dauid parlant ici non au Meſſie, mais du Meſſie, l'appelle ſimplement & abſolument, *Mon-Seigneur*, c'eſt un ſigne euident que le Meſſie a une ſouueraineté ou Monarchie ſpirituelle, à l'égard de laquelle Dauid n'étoit que ſuiet: & non une ſuperiorité temporelle, à l'égard de laquelle Dauid n'étoit ſujet de perſonne, étant Roy comme il étoit. Cela paroiſt encore plus clairement, ſi vous conſiderés que le Chriſt étant fils de Dauid ſelon la chair, & l'Ecriture prediſant qu'il ſera aſſis ſur le trône de ſon Pere; il s'enſuivra ſi vous l'entendez litteralement & charnellement auecque les Iuifs, que la royauté du Chriſt dependra de ſa naiſſance, & n'aura nul autre regne que celui de Dauid; ſi bien qu'en ce ſens le Chriſt ne pourra eſtre ſon Seigneur en aucune façon. Il faut donc dire neceſſaire-

ment

Digitized by Google

ment que cette Seigneurie du Christ est spirituelle & diuine, dont le regne de Dauid n'a été que l'ombre & le crayon; de sorte que quand l'Ecriture dit, qu'il est assis au thrône de Dauid, il le faut entendre typiquement, c'est à dire; qu'il est sur un thrône, dont celui de Dauid son Pere selon la chair, étoit autresfois la figure. Que reste-t-il donc (chers Freres) sinon que nous prosternant deuant ce grand Roy, reconnu par Dauid pour son Seigneur, adoré & celebré par tous les fideles, nous luy rendions l'honneur, l'hommage & le seruice spirituel deu à sa Majesté souueraine? lui soûmettant non seulement nos corps & nos biens, mais aussi principalement nos cœurs & nos ames? Et pour enflammer nôtre amour & nôtre deuotion enuers lui, considerons en suite la dignité que le Pere lui a donnée; *L'Eternel* (dit le Psalmiste) *a dit à mon Seigneur, Sieds toy à ma droite, iusques à tant que i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.* Estre assis à la main droite d'un Prince, signifie dans le stile de l'Ecriture

Digitized by Google

eſtre la ſeconde perſonne de ſon état, tenir le premier rang au pres de lui, & auoir la plus haute & ſouueraine autorité apres lui; comme il paroiſt par le langage de la femme de Zebedée dans l'Euangile, qui ſe figurant, ſelon l'imagination commune des Iuifs, que le royaume du Seigneur Ieſus ſeroit un empire terrien, le ſupplie que l'un de ſes fils y ſoit aſſis à ſa droite, & l'autre à ſa gauche: Sur quoy nôtre Seigneur fait à ſes Apôtres une belle leçon contre la vanité. Il eſt clair que cette femme entendoit que ces deux fils euſſent les deux premieres places dans l'état de Ieſus Chriſt. Cette façon de parler eſt tirée de la coûtume des Princes, qui faiſoyent anciennement aſſeoir en ce lieu-là les perſonnes qu'ils fauoriſoyent du principal honneur apres eux; comme vous le voyez dans l'hiſtoire ſainte, où le Roy Salomon fait aſſeoir ſa mere Betſabée à ſa main droite. D'où vient auſſi que le Pſalmiſte donne ailleurs la meſme place à l'Epouſe myſtique aupres de ſon époux, *Ton épouſe* (dit-il) *eſt à ta droite, parée d'or d'Ophir.*

Matth. 20.21.

1. *Rois* 2. 19.

Pſ. 110.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi vous voyez qu'*eſtre aſsis à la droite de l'Eternel*, c'eſt auoir aupres de lui une autorité & puiſſance infinie ; c'eſt eſtre la ſeconde perſonne dans ſon empire, & en auoir le gouuernement & la ſurintendance. Cela paroiſt encore clairement des paroles de l'Apôtre, où rapportant ce paſſage, il l'exprime ainſi, *Il faut* (dit-il) *que le Chriſt regne, iuſques qu'il ait mis ſes ennemis pour le marchepied de ſes pieds.* Il dit *regner* au lieu *d'eſtre aſsis à la droite du Pere.* Certainement *eſtre aſsis à la droite de l'Eternel*, n'eſt donc autre choſe, ſelon l'Apôtre, ſinon *regner* & exercer une puiſſance & autorité royale. Cela meſme ſe prouue encore par le diſcours de S. Pierre dans les Actes, où ayant allegué ce premier verſet du Pſeaume, il ajoûte immediatement. *Que donc toute la maiſon d'Iſrael ſache aſſeurément, que Dieu a fait Seigneur & Chriſt ce Ieſus, que vous auez crucifié.* Ce raiſonnement ne ſera pas juſte, ſi vous ne poſez, qu'*eſtre aſsis à la droite de Dieu*, ſignifie *eſtre fait Seigneur & Chriſt* ; puis que l'Apôtre par ces paroles applique à Ieſus crucifié par les

1. Cor. 15. 25.

Act. 2. 36.

Digitized by Google

Iuifs, ce que le Pſalmiſte entendoit, en diſant, que *l'Eternel a fait ſeoir ſon Seigneur à ſa droite.* En fin cela ſe reconnoiſt encore de ce que l'Eſcriture parlant de ſeance du Chriſt à la droite de ſon Pere, fait preſque toûjours mention de ſa puiſſance; comme quand S. Pierre dit; que *le Chriſt eſt à la droite de Dieu, étant allé au ciel, auquel* (dit-il) *ſont aſſujettis les Anges, & les puiſſances & les vertus;* & quand Saint Paul dit, *que Dieu a fait ſeoir le Seigneur Ieſus à ſa droite, au deſſus de toute principauté, & puiſſance, & Seigneurie*; & ainſi ſouuent ailleurs; Signe euident, que ces ſaints hommes entendent par ces paroles l'établiſſement de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt dans cette royauté ſouueraine, qu'il exercera juſques à la fin des ſiecles. Car cet empire durera aſſurément juſques là, comme le Prophete nous l'apprend dans les paroles ſuiuantes; *Sieds toy à ma dextre, iuſques à ce* (dit-il) *que i'aye mis tes ennemis pour le marche-pied de tes pieds*; c'eſt à dire, iuſques à ce que i'aye entierement détruit, & rangé tes ennemis ſous ta puiſſãce. Car c'étoit

1. Pierr. 3. 22.

Epheſ. 1. 21.

& c'eſt

& c'eſt encore auiourd'huy la coûtume des peuples Orientaux, que les Princes & les conquerans, qui remportent quelque grand' victoire ſur leurs ennemis, s'ils en peuuent prendre les principaux en vie, les font mettre enchaiſnés ſous leurs tables, ou ſous leurs trônes; comme nous liſons dans le liure des Iuges, qu'un certain Adonibezec ſe vante d'auoir eu ſoixante & dix Rois, qui les pouces des pieds & des mains coupés recueilloyent ſous ſa table les miettes de pain qui y tomboyent. Et nous apprenons dans les hiſtoires de l'Orient, qu'en ces derniers ſiecles le grand Tartare Tamerlan, ayant défait, & pris Bajazeth, l'Empereur des Turcs, le fit renfermer dans une cage de fer, qu'il traiſnoit par tout auecque lui, comme le trofée de ſa victoire. Telle étoit auſſi entre les Romains cette pompe glorieuſe, qu'ils appeloyent *le triomfe*, quand les Generaux de leurs armées, reuenant de la guerre victorieux, faiſoyent leur entrée dans la ville de Rome, & dans le principal de ſes temples, ſur un ſuperbe *Iug. 1.*

chariot, à l'entour duquel marchoyent enchaisnés les principaux de leurs ennemis captifs. Le Psalmiste regarde sans doute à ces anciennes coûtumes; & par ces mots, *mettre les ennemis de Christ sous ses pieds*, ne signifie autre chose que l'en faire trionfer, le subjuguant & reduisant entierement sous son pouuoir; les dépouïllant de toute force & dignité, & les couvrant d'une extreme ignominie. Voila quelle est la prediction du Prophete touchant l'exaltation du Messie. Il l'exprime en termes du temps passé; *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*, selon le stile ordinaire des Prophetes, pour en montrer plus clairement la verité & la certitude. En effet la chose ne manqua pas de s'accomplir en son temps, lors que le Seigneur Iesus, le vray Christ de Dieu promis dans les livres du vieux Testament, apres auoir fait l'expiation de nos pechés par le sacrifice de sa croix, s'estant reffuscité d'entre les morts monta au ciel, & y receut du Pere cette puissance & royauté souueraine, dont l'exercice est ici appelé, *sa seance à la*

Digitized by Google

à la droite de l'Eternel. Car le Pere l'establit premierement chef de l'Eglise, & le fit pour cet effet le depositaire de toutes ses graces, qu'il dispense à son plaisir, selon qu'il est à propos pour la gloire de son empire, & pour le bien de ses suiets, les enseignant, les sanctifiant & consolant efficacement, tant par sa parole que par son Esprit. En apres il fut aussi fait le chef des Anges, leur Roy & leur Monarque, qui en dispose absolument, les enuoyant ça & là pour servir ceux qui doiuent receuoir l'heritage de son salut. Son trône est incessamment enuironné des saintes & glorieuses armées de ces Esprits bienheureux. De plus, le Pere lui mit en main toutes les autres creatures celestes & terriennes; tous les ressorts de la nature des choses, leur estre, & leurs mouuemens, pour les conduire, changer, alterer, accroistre, & diminuer, renforcer ou affoiblir; & enfin pour s'en servir auec un pouvoir absolu. Il lui donna pareillement un plein pouuoir, & une autorité supresme, sur tous les empires, royaumes, & états de

Digitized by Google

l'uniuers, pour les éleuer ou les abbaiſſer, pour les tranſporter d'un lieu en un autre, & leur diſpenſer l'aduerſité & la proſperité ſelon ſon bon plaiſir. Il lui aſſuiettit auſſi toutes les puiſſances de l'enfer, qui fremiſſent ſous ſon ſceptre, & ne peuuent rien faire ni entreprendre ſans ſa permiſſion. Enfin il lui a donné le droit de juger un jour le monde uniuerſel, & de rendre à toutes les creatures les retributions eternelles ou de la juſtice, ou de la clemence diuine; & pouuoir pour cet effet de reſſuſciter tous les hommes que la mort aura retirés de cette vie, afin qu'ils comparoiſſent deuant ſon trône iudicial. Ainſi a été accompli en la perſonne du Seigneur Ieſus ce que le Prophete auoit predit, que par l'ordonnance du Pere il ſeroit aſſis à ſa droite. D'où vous voyez que la perſonne de Ieſus eſt diuine, & d'un eſtre infini; puis qu'elle eſt doüée d'une puiſſance & ſageſſe infinie; étant clair, que ſans cela il ne lui ſeroit pas poſſible d'exercer une royauté ſi immenſe. Car une puiſſance & une ſageſſe bornee & finie,

Digitized by Google

finie, comme eſt celle des ſimples creatures, ne ſuffiroit pas pour conduire l'vniuers, pour gouuerner l'Egliſe, diſperſée en tant de lieux, & en tant de ſiecles, pour tenir en bride les méchants & les demons meſmes, & pour reſſuſciter enfin toute chair humaine au dernier jour. Ce ſont là des actes d'une puiſſance & d'une ſageſſe immenſe. Puis donc que le Seigneur Ieſus en eſt capable, comme le vieux Teſtament l'auoit predit, & comme le nouueau l'a annoncé; reconnoiſſez, Chrétien, que ſa ſageſſe & ſa puiſſance eſt infinie; & par conſequent auſſi ſa perſonne. Car il n'eſt pas poſſible que des qualités infinies tiennent dans un ſuiet fini; chacun ſachant qu'il faut de neceſſité que ce qui reçoit une choſe ſoit ou plus grand, ou tout au moins egal à la choſe qu'il reçoit. La perſonne de Ieſus Chriſt a en ſoy des proprietés ou qualités infinies; il faut donc qu'elle meſme ſoit auſſi infinie; c'eſt à dire, qu'il faut confeſſer qu'il eſt Dieu benit eternellement, puis qu'il n'y a point d'autre eſtre infini que celui de

Digitized by Google

Dieu ; toutes les choſes creées étant cuidemment finies, & ayant leur eſtre enclos dans ſes bornes, certaines & limitées. D'où je confeſſe, que l'on peut conclurre legitimement, qu'il eſt preſent en tout l'uniuers, & qu'il eſt dans tous les lieux du monde, ſans eſtre enclos en aucun. Car ſans cela, il ne ſeroit pas Dieu ; veu que c'eſt à l'une des proprietés de la diuinité ; & ſans cela l'on ne pourroit pas dire veritablement, qu'*il eſt aſſis à la droite de Dieu*, c'eſt à dire, comme nous l'auons expliqué, qu'il regne & gouuerne abſolument dans tout l'empire de ſon Pere. Mais c'eſt tirer ce diſcours au delà de la juſte raiſon d'en inferer, comme font quelques-uns, que ſa nature humaine, & par conſequent auſſi ſa chair, eſt partout preſente. Car *eſtre aſſis à la droite de Dieu*, eſt une qualité attribuée à ſa perſonne, & non à l'une de ſes natures ſimplement, qui lui appartient, entant qu'il eſt le Chriſt, & le Mediateur des hommes, & non preciſement entant qu'il eſt homme. Or qui ne voit, que c'eſt un ſophiſme d'appliquer à l'une

des

Digitized by Google

des natures particulierement ce qui conuient & eſt attribué à toute la perſonne ? C'eſt tout de meſme que ſi je concluois, que le corps d'un homme eſt doüé d'intelligence & qu'il raiſonne ; ſous ombre que nous diſons de l'homme pris en ſon entier, & conſideré comme une perſonne, qu'il eſt doüé d'intelligence & de raiſon. Il en eſt doüé (qui en doute ?) mais à l'égard de l'une de ſes parties ſeulement, aſſauoir l'ame ; & non à l'égard de toutes les deux. Il ſuffit pour verifier cette propoſition, que la raiſon ſe treuue en quelcune de ſes parties ; il n'eſt pas beſoin qu'elle reſide en elles toutes. Ici donc tout de meſme pour iuſtifier que le *Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu*, & qu'il eſt par cõſequent infini ; c'eſt aſſez qu'il ſoit infini ſelon ſa diuinité ; mais il ne s'enſuit pas qu'il le ſoit auſſi ſelon ſon humanité. Autrement il faudroit confondre & brouïller ſes natures, & treuuer toutes les qualités & tous les attributs de l'une en l'autre ; ce qui ſeroit euidemment aneantir tout le myſtere de nôtre ſalut. Mais l'on demande ici premiere-

ment comment le Pere a fait seoir Iesus Christ à sa droite apres sa resurrection seulement ? Car puisque cette seance, comme nous l'auons expliqué, n'est autre chose, que le droit & l'exercice d'un empire souuerain sur toutes choses ; Christ étant Dieu benit eternellement, n'a-t-il pas toûjours été assis à la droite de son Pere ? A cela je répons, que le Seigneur Iesus a deux sortes de puissance & d'autorité royale; l'une essentielle, entant que Fils de Dieu, coëternel, & coëssentiel au Pere; l'autre acquise entant que Mediateur; l'une de nature, entant que Dieu ; l'autre d'office, entant que Christ. Le tître & le fondement de la premiere est son essence propre, qui étant eternelle, cette puissance est par consequent eternelle en lui. Le tître & le fondement de l'autre c'est son obeissance & ses souffrances, dont il s'est acquité en la plenitude des temps seulement apres auoir reuestu nôtre chair; si bien que le droit & le pouuoir qu'il a acquis par là, lui a été donné en temps seulement. Il y a deux choses en lui, son essence, & son

son office. Son essence, c'est qu'il est la parole & la sapience du Pere; & à cet égard j'avouë qu'il a toûjours eu & devant & apres son incarnation vne puissance royale sur toutes choses. Son office est, qu'il est Mediateur entre Dieu & les hommes. A cet égard il n'a pas toûjours eu le droit & le pouuoir qu'il exerce maintenant. Car il a fallu qu'il souffrist premierement, & qu'il passast les iours de sa chair sur la terre pour entrer en suite en sa gloire. Saint Paul nous le represente diuinement, quand il dit que *Iesus Christ étant en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu.* Voila son essence ou sa nature premiere & originelle: Puis il ajoute, *Toutesfois il s'est aneanti soy-mesme, ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & étant trouué en figure, cõme un homme, il s'est abbaissé soy-mesme, & a été obeïssant iusques à la mort, voire la mort de la croix.* Voila son aneantissement volontaire, & la premiere partie des fonctions de sa charge. Enfin l'Apôtre conclut; *Pour laquelle cause auſſi Dieu l'a souuerainemẽt éleué, & lui a dõ-* Phil. 2. 6. 7.

né vn Nom, qui eſt au deſſus de tout nom. Voila la gloire & la dignité qui luy conuient, entant que Mediateur. C'eſt à cet égard que le Pſalmiſte le conſidere en ce lieu ; & l'Ecriture nous le propoſe le plus ſouuent en cette qualité. Mais quelcun nous demandera encore en deuxieſme lieu, comment il eſt vray que le Seigneur Ieſus exerce maintenant toute cette puiſſance que nous auons d'écrite, veu que le Pſalmiſte attribue toute cette action au Pere, disant que c'eſt luy *qui met les ennemis de Chriſt pour l'eſcabeau de ſes pieds* ; ſignifiant par là, comme il ſemble, que Ieſus demeure là haut oiſif, pendant que le Pere trauaille à ſubiuguer ſes ennemis. Mais arriere de nous vne telle penſee. Chriſt *regne*, comme dit Saint Paul ; il ſeigneurie au milieu de ſes ennemis, comme chante le Pſalmiſte ; il y a vne verge de fer auec laquelle il froiſſe les nations, comme le meſme l'écrit ailleurs : expreſſions qui monſtrent clairement qu'il eſt touſiours dans l'action, recueillant & conſeruant ſon Egliſe, combattant, & détruiſant ſes ennemis.

Mais

Digitized by Google

Mais pource qu'il fait toutes ces choses, comme en la place de son Pere, & comme estant son Lieutenant, iusques à ce que le peché estant pleinement aboli, le Pere agisse lui-mesme immediatement sans l'intervention du Mediateur. De là vient que le Psalmiste ayant égard à cette dispensation, dit que c'est le Pere qui donte les ennemis de son Fils; comme si nous disions, que le Pere a racheté le monde par son Fils. En troisiesme lieu quelcun pourra s'etonner de ce que le Psalmiste dit, que le Christ sera assis à la droite du Pere, iusques à ce que ses ennemis soyent subiugués. Car ses ennemis sont-ils pas desja vaincus? Ne les a-t'il pas mis pour le marchepied de ses pieds en trionfant d'eux en la croix? Mais la réponse est aisée, que le Christ doit vaincre ses ennemis en deux façons; premierement en leur ôtant le droit & l'autorité qu'ils pouuoyent pretendre sur ses sujets à raison de leur peché, pour la condannation que la loy prononce contre tous ceux qui en sont coûpables; & c'est la victoire de la

croix de Christ. Car y mourant il a dépouïllé ses ennemis de ce droit, qui étoit leur arme principale, ayant parfaitement satisfait la justice de son Pere, & acquis le droit du royaume eternel. Mais il faut qu'en second lieu il arrache ses ennemis de cette iniuste possession qu'ils retiennent encore, bien qu'ils en ayent perdu le droit; & que de l'autre côté il mette ses enfans dans une paisible jouïssance du royaume dont il leur a acquis le droit. C'est donc ce qu'il fait maintenant, & qu'il fera encore ci apres, iusques à ce qu'il ait à pur & à plein exterminé ses ennemis, dont le dernier, qui sera aboli, est la mort. D'où paroist la solution d'une quatrieſme question, qui se presente sur ce passage, assauoir, si apres cette grande & derniere ruine de nos ennemis, qui se fera au iour du iugement, le Seigneur Iesus ne sera plus assis à la droite du Pere. Car puis que cette seance n'est autre chose que l'employ de sa puissance & de sa sageſſe royale à recueillir & à defendre son Egliſe, & à dompter & détruire ses ennemis, qui ne void

void que cela ceſſera, lors qu'il aura pleinement executé ce deſſein, & reduit ſes ennemis à tel point, qu'ils ne pourront plus rien entreprendre contre ſon Egliſe? Saint Paul nous l'enſeigne clairement là où il dit, que le Seigneur remettra le royaume à Dieu le Pere, quand il aura aboli tout empire, & toute puiſſance; & en meſme ſens encore, que quand toutes choſes auront été aſſuietties, alors auſſi le Fils lui-meſme ſera aſſuietti. Car pendant qu'il eſt aſſis à la droite du Pere, & qu'il exerce ſa puiſſance & ſa ſouveraineté dans l'univers, il ne paroiſt pas qu'il lui ſoit ſujet; au lieu que tout cet exercice & cet employ ceſſant, & Dieu étant tout en tous immediatement & par ſoy-meſme, il ſera alors evident qu'entant qu'homme il eſt ſujet au Pere. De là ne s'enſuit nullement que le regne de Chriſt doive alors prendre fin; l'Ecriture nous proteſtant, qu'il n'eſt pas ſemblable aux royaumes de la terre, qui ſe ruinent par guerres ſoit civiles, ſoit étrangeres; au lieu que le regne de Chriſt n'eſt ſujet à nul 1 Cor. 15. 24.

Digitized by Google

de ces accidens. Ce que le Seigneur cesſera alors de regner, c'eſt à dire, d'exercer les fonctions qu'il fait maintenant; cela dis-je ne procedera d'aucune diminution de ſa puiſſance, ou de ſa ſageſſe, ou de ſon authorité; (elles ſeront eternellement en lui) mais de ce que la matiere & l'objet de cet employ ceſſera, ne reſtant plus ni de forces aux ennemis pour les combattre, ni de maux ou de foibleſſes, ou de defauts à ſes ſujets, pour les conſoler, ou aſſiſter, ou amender; les biens, la iuſtice, la paix & la ſaintété fleuriſſant par tout ſon Etat dans vne abondance ſi riche, & dans vne fermeté ſi aſſeurée, qu'il ne ſera plus beſoin qu'il faſſe aucun acte, ſoit de clemence pour pardonner; car il n'y aura plus de peché; ſoit de juſtice pour punir; car il n'y aura plus d'ennemis; ſoit de ſageſſe ou pour conduire, ou pour inſtruire; car il n'y aura plus ni de deſordre, ni d'ignorance; reſtant ſeulement, qu'il s'éiouiſſe eternellement avecque les ſiens de ce grand & eternel ouvrage de ſes mains. Ainſi avons-nous briévement expliqué la natu-

Digitized by Google

nature, les parties, la constance & la durée de la domination royale de Iesus Christ pour l'éclaircissement du texte du Psalmiste. Mais la solennité de ce jour nous oblige à aioûter aussi quelque chose du lieu, ou du siege de ce regne du Seigneur. Car qu'étoit-il besoin (dira ici quelqu'vn) que Iesus allast au ciel? Ne pouvoit-il pas demeurant ici en la terre se seoir à la droite de Dieu, puis qu'y estre assis, n'est autre chose que regner? A cela ie répons que non, parce que cela n'étoit nullemẽt convenable à la sagesse divine. Car si vous considerés l'ordre qu'elle a établi dans l'vnivers, vous verrez qu'elle y a tellement disposé les choses, que les causes sont au dessus des effets qui en dépendent; l'air au dessus de la terre, qui en reçoit les impressions; le ciel au dessus de l'air, & des autres creatures visibles; parce que c'est de lui qu'elles dependent toutes. Puis donc que le Pere a voulu donner au Seigneur Iesus la surintendance universelle du monde, & lui mettre entre les mains les premiers & souverains ressorts de

Digitized by Google

toutes choſes, falloit-il pas qu'il le logeaſt au deſſus des cieux? afin que de ce lieu éleué au deſſus de tout le reſte de l'vniuers, trône digne d'vn ſi grand Roy, il épandiſt par tout ſur ſon empire les diuers effets de ſa ſageſſe & de ſa puiſſance, comme autant de fortes & efficaces influences, pour conduire, changer & diſpenſer toutes les creatures à ſon plaiſir? Mais outre que l'ordre du monde le requeroit ainſi, la condition tant de ſa nature, que de ſa charge, & l'intereſt de ſes ſujets l'obligeoit apres avoir ſouffert en la terre, d'aller regner dans le ciel. Car eſtant un homme celeſte, germé du ciel & non de la terre, formé dans le ſein de la Vierge par la vertu d'un principe celeſte & diuin (c'eſt à dire le Saint Eſprit) qu'euſt-il plus fait en la terre, apres y auoir accompli l'œuvre de ſa Mediation? Le ciel, le lieu de ſon origine, étoit auſſi celui de ſon repos; c'éſtoit ſa patrie, & ſi ie l'oſe ainſi dire, ſon element. Comme donc les choſes naturelles retournent d'elles meſmes aux lieux de leur repos, dés que les cauſes qui les

en

Digitized by Google

en retenoyent hors ont ceſſé, les choſes legeres en haut, & les peſantes en bas; il a fallu tout de meſme que cette nature de IeſusChriſt, qui bien qu'humaine, eſtoit neantmoins celeſte & diuine, reprist ſon vol vers le ciel, & y allaſt faire ſa demeure, auſſi toſt que furent ceſſées les raiſons qui l'arreſterent pour vn temps ici bas, afin d'y expier nos pechés. Mais ſa charge l'obligeoit encore à la meſme choſe. Car eſtant Sacrificateur ſouuerain, il falloit qu'apres auoir offert ſon hoſtie dans ce parvis du temple, c'eſt à dire en la terre, il l'allaſt preſenter à Dieu dans le Sanctuaire, c'eſt à dire dans le ciel; puis qu'étant Sacrificateur eternel, il lui falloit vn Sanctuaire eternel; & il n'y en a point d'autre de cette qualité dans tout l'univers, que le ciel où il eſt monté. Etant auſſi le Prophete ſouuerain du genre humain, il a eſté de la bienſeance qu'il s'aſſiſt dans vne chaire de cette nature, ſeule vrayement digne de de luy, c'eſt à dire, dans le plus haut endroit des cieux, d'où il donne ſes enſeignemens d'une faſſon diuine, fai-

Digitized by Google

fant ouïr sa voix en tous les lieux de l'univers, par la predication de son Evangile, & par la vertu de son Esprit, qui l'accompagne, & dont il verse les lumieres ici bas dans les entendemens des hommes; comme le Soleil visible épand ses beaux rayons, & l'agreable clarté du jour dans tous les climats de la terre. A quoy il faut encore aioûter que le Saint Esprit, la seule lumiere capable de nous faire voir la verité, ne pouvant descendre en nôtre terre, que Iesus Christ ne fust premierement monté au ciel, comme nous l'avons montré ailleurs; il falloit bien de necessité pour estre nôtre Prophete qu'il fust éleué dans le ciel. Sa royauté enfin le requeroit aussi pareillement. Car estant Roy du royaume des cieux, titre que l'Ecriture donne par tout à l'Eglise, quel autre palais & quel autre trône pouuoit-il auoir que le ciel? Mais nous auions nous mesmes interest, qu'il montast au ciel, & qu'il y regnast jusques à la fin des siecles. Car quelle asseurance pourrions-nous prendre de sa victoire, & de l'acquest de nôtre im-

immortalité, si nous ne l'auions veu, non seulement ressuscité des morts, (car plusieurs sont ressuscités qui n'ont pas laissé de mourir encore apres cela) mais aussi monter au ciel, le vray & naturel domicile de l'immortalité? Et quelle encore auroit esté nôtre esperance sans cela? Si Iesus Christ ne l'auoit releuée & affermie, emportant nôtre nature dans le ciel, comme vne arre de nous-mesmes, & nous laissant son Esprit en la terre, comme vn gage de soy-mesme? Enfin nôtre charité se fust ou tout à fait esteinte, ou du moins abâtardie en vne affection charnelle, si le Seigneur n'étoit monté au ciel; comme vous voyez, que pendant qu'il fut sur la terre, l'amour que luy portoyent ses disciples, avoit quelque chose de pueril & de terrien. Pour l'épurer & la perfectionner il a retiré sa nature humaine au ciel. Pour ces raisons & autres semblables, Christ s'est assis à la droite de Dieu dans les cieux, & y regnera jusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis pour le marchepied de ses pieds. C'est donc à vous, Chrestiens, de

Digitized by Google

faire état que vous auez là haut dans le ciel le Prince de vôtre salut, reuestu d'une gloire souueraine, conduisant & gouuernant toutes choses à son plaisir, comme le Pere eternel lui en a resigné le droit & l'empire. Et de là apprenez premierement à le chercher là où il est veritablement; non ici bas entre les morts, comme firent autresfois les femmes, qui l'auoyent suiui de Galilée; non dans les ciboires, ou dans les cabinets, ou dans les mains d'un homme mortel, comme font aujourdhuy les superstitieux; mais dans le ciel, le vray trône de sa gloire, d'où il ne descendra que pour juger les viuans & les morts. Souuenez vous puis apres, que le Pere l'appelle desormais (c'est à dire depuis sa resurrection) non à souffrir, non à estre immolé, ou à se tenir caché sur un autel de pierre, ou de bois, mais bien à se seoir à sa droite, c'est à dire à la jouïssance & à l'exercice d'une puissance glorieuse & infinie; & cela jusques à ce que ses ennemis soyent domptés, c'est à dire jusques à la consommation des siecles.

En

Digitized by Google

En conscience seroit-ce estre assis à la droite de la Majesté diuine, d'estre enueloppé dans les especes d'une oublie, plus minces & plus chetiues que les langes où il fut autresfois gisant au commencement des iours de son aneantissement? Seroit-ce estre assis à la droite de l'Eternel de couler par le gosier dans les ordures & les immondices de l'estomac d'un homme, & souuent d'un meschant homme, comme d'un Iudas, & quelquefois mesme, ô horreur! dans l'estomac d'un animal? Seroit-ce estre assis dans un trône de gloire de moisir dans un ciboire, d'y estre suiet à l'humidité, au relant, au feu, & aux autres accidens des choses materielles? insensible, sourd, & aueugle? Arriere à jamais de nos cœurs des pensées si grossieres & si monstrueuses. Nôtre Christ, ô homme, est un Dieu tout-puissant, manifesté en une chair, qui de vray a souffert autresfois pour expier nos crimes; mais au reste est montée à l'issue de ce combat dans un palais royal là haut au dessus des astres, où est son corps, non sombre &

Digitized by Google

qu'elle vous promet de biens n'eſt que vanité? vne figure creuſe & vuide, qui paſſe legerement? Auez-vous oublié, que ce Chriſt qui eſt là haut, & auquel vous penſez ſi peu, tient en ſa main la plenitude des vrais biens, la paix & la joye, & les delices ſecretes de l'Eſprit, la vie & l'immortalité? Chers Freres, j'aurois ici à faire de grandes plaintes contre les mœurs de la pluſpart de nous, qui faiſans profeſſion d'eſtre les membres d'un Chriſt tout celeſte, & de n'adorer & de ne ſeruir que lui, ne reſpirent rien moins que le ciel, & n'adorent rien que la terre. Mais j'aime mieux prier ce ſouuerain Seigneur, aſſis là haut à la droite de ſon Pere, qu'il étende ſa main puiſſante, & les arrache de cette mal-heureuſe bouë où ils ſe vont enterrant, pour les reſſuſciter & les faire aſſeoir enſemble auecque lui dans les lieux celeſtes; leur perſuadant une fois par la demonſtration de ſon Eſprit ce qu'il nous a ſi ſouuent & ſi clairement enſeigné dans ſa parole, que nul ne peut auoir part en lui s'il ne monte au ciel auecque lui, s'il n'y

fait

fait reposer son amour & ses desirs ; & n'est en vain que nos esprits & nos corps attendent leur redemption de ce Seigneur celeste, tandis que l'avarice, ou la volupté, ou l'ambition nous tiennent enfondrés en la terre. Que si par sa misericorde il nous a desja sanctifiés au moins en quelque degré ; s'il a élevé quelque petite partie de nous dans son ciel, Fideles ne craignons plus rien apres ce bonheur. Aux maux dont les ennemis nous menacent, opposons le Christ que Dieu nous a donné, & la puissance eternelle, dont il l'a couronné pour nous. O monde, ô enfer, que nous ferez-vous, puis que nôtre Redempteur est assis à la droite de son Pere ? puis que de ce trône où il regne, il voit vos artifices, & vos violences ? Ne craignez point, Israel de Dieu, quelque foible & mépriſable que vous soyez en vous mesme. Vôtre Christ, qui vous a aimé iusques à mourir pour vous, est assis au dessus des cieux. Il a un œil que rien ne peut tromper ; une main que rien ne peut euiter. Tenez ferme sous son bouclier ;

que rien ne vous épouuante. Regardez au ciel, & penſez, que celui qui y eſt monté pour vous y preparer vôtre place, gouuerne le ciel & les elemens, les Anges, les hommes, & les demons meſmes. Remettez ſeulement vos affaires à la conduite de ſa ſageſſe, qui ſe plaiſt à braver la fierté de ſes ennemis auec que la foibleſſe de ſes fideles. Aſſeurés-vous qu'il faudra enfin, que tous ceux qui s'oppoſent à lui periſſent, & que ceux que nous voyons auiourdhuy traitter ſi inſolemment ſes enfans, & eſperer de mettre un iour leur nid au deſſus des étoilles, ſoyent abyſmés au fonds des enfers. L'Eternel auoit dit, que le Seigneur ſeroit aſſis à ſa droite, & cela s'eſt accompli par l'aſcenſion de Ieſus au ciel. C'eſt la meſme bouche qui prononce en ſuite, que ſes ennemis ſeront mis pour le marchepied de ſes pieds. Ne doutons point, que cela ne s'accompliſſe auſſi en ſon temps. O ſainte & heureuſe iournée du Fils de Dieu, autant dure & terrible pour les ennemis de ſa gloire, que douce & ſouhaittable pour les enfans de ſa gra-

ce

ce, quand le verrons-nous arriuer, armée de foudres & de feux pour la punition & la destruction des uns, toute resplendissante de lumiere & de joye pour la consolation des autres? Quand verrons-nous ce Seigneur souuerain du monde venir du ciel auec ses Anges, & apres auoir foulé tous ses ennemis aux pieds, nous prendre à soy, & nous mettre en l'entiere possession du royaume eternel, qu'il nous a acquis par le merite de ses souffrances precieuses? Chers Freres, hâtons ce temps bienheureux par nos souhaits? hâtons-le par nôtre repentance, par un serieux amandement de vie, par un humble & constant seruice de ce Prince celeste, que l'Eternel nous a donné pour Seigneur, & qu'il a fait seoir à sa droite apres l'œuvre de nostre redemption, jusques à ce qu'il ait mis ses ennemis pour le marchepied de ses pieds. *Ainsi soit-il.*

SERMON PREMIER DE LA Pentecoſte.

Prononcé le 15. May 1633. jour de Pentecoſte apres midi.

Galat. XVI. verſ. 7. 8 9. 10. 11.

Verſ. 7. Il vous eſt expedient que ie m'en aille. Car ſi ie ne m'en vay le Conſolateur ne viendra point; & ſi ie m'en vay, ie vous l'enuoyerai.

8. *Et quand cettui-là ſera venu, il conuaincra le monde de peché, de iuſtice, & de iugement.*

9. *De peché, pource qu'ils ne croyent point en moy*

10. *De iuſtice, pource que ie m'en vay à mon Pere, & vous ne me verrez plus.*

11. *De iugement, pource que le Prince de ce monde eſt desja iugé.*

CHERS Freres, Ayant beu ce matin à la table du Seigneur de ce meſme Eſprit, dont les Saints

Saints Apôtres furent autresfois miraculeusement battizés à un pareil iour; que saurions nous faire de plus conuenable que de considerer attentiuement de quelle source nous est venue cette liqueur diuine, & par quelle vertu les cieux ont été ouuerts, afin que de ce sanctuaire eternel elle coulast en la terre, & quels sont enfin les effets qu'elle y a produits ? C'est precisément ce que Iesus Christ nous apprend dans les paroles que nous auons leuës, pour estre, s'il lui plaist, la matiere de cet exercice. Car voyant ses chers disciples infiniment affligés de ce qu'il leur auoit dit qu'il les quitteroit bien tost pour s'en retourner au Pere; afin d'addoucir leur ennuy il leur represente que quelque fascheux que leur fust son départ, il leur seroit neantmoins utile & auantageux. Et pour fonder une proposition si étrange en apparence, il ajoûte que son depart feta descendre le Saint Esprit du ciel en la terre, l'unique Consolateur neceſſaire tant pour leur consolation que pour la conuiction du monde; de faſſon

Digitized by Google

qu'à le bien prendre ils auoyent plûtoſt ſujet de ſouhaiter cette ſeparation que de la craindre. Ainſi voyez-vous, qu'il leur apprend premierement la cauſe de l'enuoy & de la venuë du S. Eſprit en l'Egliſe ; C'eſt le départ de Ieſus Chriſt, *Si je ne m'en vay* (dit-il) *le Conſolateur ne viendra point; & ſi ie m'en vay, ie vous l'enuoyerai.* Il nous enſeigne en ſecond lieu les effets, ou l'ouvrage de ce Sainct Eſprit, quand il ſera venu; l'un, qu'il les conſolera; car il dit qu'il eſt le *Conſolateur*; l'autre, qu'*il conuaincra le monde de peché, de iuſtice, & de iugemẽt.* Ce ſont les trois points que nous mediterons en cette action, pour en tirer les fruits qui nous y ſont preſentés. Quant au premier, le Seigneur par *ſon depart* hors du monde entend deux choſes, ſauoir premierement ſa mort, & puis ſon aſcenſion au ciel. Car alors il quitta tout à fait la terre, & ce monde viſible pour n'y plus retourner, qu'au dernier iour, quand il viendra iuger les viuans & les morts. Il dit donc que s'il ne s'en va, c'eſt à dire s'il ne meurt, & ne ſe retire meſme dans le ciel,

Digitized by Google

ciel, le Saint Esprit ne viendra point. Car la venuë de l'Esprit étant le plus grand des benefices de Dieu envers les hommes, & le comble de ses dons, il n'étoit pas possible que le Pere le donnast, sans que sa iustice fust satisfaite, & sa bonne grace gaignée par un sacrifice parfait. D'autre part il n'y auoit, comme vous savez, ni de satisfaction capable de contenter la iustice de Dieu, ni de sacrifice valable pour gaigner sa bonne grace, autre que la mort de son Fils Iesus. Certainement il n'étoit donc pas possible que le S. Esprit vint en la terre, si Iesus ne fust mort, & ne s'en fust allé hors du monde. Et quant à son ascension dans le ciel, la seconde partie de sa retraitte hors du monde, il est pareillement euident que sans elle le Saint Esprit ne fust point venu en l'Eglise. Car il n'y pouvoit venir que par le don, & par l'envoy de nôtre Mediateur, auquel il a esté premierement donné pour estre deriué de lui, comme de sa source, en tous ses fideles. Or le Christ n'a receu en qualité de Mediateur toutes ces

Digitized by Google

grandes richeſſes de la main du Pere, pour nous les communiquer, qu'apres eſtre entré dans le vray Sanctuaire non de fait main, c'eſt à dire dans le ciel. Il faut donc auſſi auouër, que s'il ne fuſt monté au ciel, le Sainct Eſprit ne fuſt point venu en la terre. *Mais* (dit le Seigneur) *Si ie m'en vay ie vous l'enuoyerai.* Voici donc l'ordre vray & legitime de toute cette diſpenſation. Ieſus Chriſt par ſa mort a premierement merité les treſors des graces diuines, que l'Ecriture appelle *les dons du Sainct Eſprit.* Par ſon aſcenſion il les a receus effectiuement de la main du Pere pour les diſtribuer aux ſiens. Il les acquit en mourant; Entrant dans le ciel il en prit poſſeſſion, & en ſuite il les enuoya à ſes Apôtres. Car par ſa mort il appaiſa la colere du Pere, ſatisfaiſant pour les peines que nous auions meritées, & ouvrit par ce moyen le treſor où étoyent renfermés les eaux de la grace diuine; ôtant ce qui les empeſchoit de s'épandre ſur les hommes, à qui ſans cela Dieu auoit une inclination naturelle de les communiquer. De plus la

mort

Digitized by Google

mort du Seigneur fut une obeiſſance ſi excellente & ſi pleine de toutes les merveilles d'un grand & infini amour tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, qu'elle gaigna toutes les affections du Pere, & réiouït ſes entrailles, & lui fut ſi agreable, que pour teſmoigner le plaiſir qu'il y auoit pris, il donna au Chriſt pour lui & pour les ſiens tout ce qu'il a de plus cher & de plus precieux, ſon Eſprit, & l'empire de tous les ſiecles, & l'immortalité, & en un mot comme dit Eſaïe, *l'eternité*; L'Apôtre nous enſeigne diuinement, *Ieſus Chriſt* (dit-il) *étant en forme de Dieu, s'eſt aneanti ſoy meſme, ayant pris forme de ſeruiteur, fait à la ſemblance des hommes, & étant treuué en figure comme un homme, & a été obeiſſant iuſques à la mort, voire la mort de la croix. Pour laquelle cauſe auſſi* (ajoûte-t-il) *Dieu l'a ſouuerainemẽt éleué, & lui a donné vn nom, qui eſt au deſſus de tout nom.* Les types & les oracles anciens l'auoyent auſſi predit. Car ce rocher qui abbreuua le vieux Iſrael dans le deſert, *qui étoit Chriſt* (comme dit l'Apôtre) ne vomit ſes eaux miracu-

Eſ. 9. Phil. 2. 6. 6. 7. 8. 9.

1. Cor. 10. 5.

Digitized by Google

leuſes, la vie & la conſolation de l'ancien peuple, qu'apres auoir eſté frappé de la verge de Moïſe; pour vous montrer, Fideles, que vôtre Rocher eternel, Ieſus la ſource de vôtre ſalut, deuoit eſtre frappé de la malediction de la loy, la verge myſtique de Moïſe, pour vous communiquer ſes eaux celeſtes, c'eſt à dire ſon Eſprit, qui nous eſt repreſenté, comme vous ſavez, dans les Ecritures ſous la figure & ſous le nom de cet element. Tous les Prophetes font ſemblablement marcher les ſouffrances du Chriſt, ſa croix & ſa mort, deuant ſa gloire, dont l'envoy du Saint Eſprit eſt la premiere & la plus magnifique partie. Dauid, pour n'en point alleguer d'autre, predit expreſsément qu'il montera en haut, & fera des priſonniers, auant que de prendre des dons pour les diſtribuer aux hommes; c'eſt à dire auant que d'envoyer ſon S. Eſprit en la terre. Mais ici s'éleuent deux difficultés qu'il nous faut reſoudre; l'une contre ce que nous auons dit, que Ieſus Chriſt receut du Pere & la plenitude de l'Eſprit, & l'empire de l'eter-

Pſ. 68. 19.

Digitized by Google

l'eternité, lors qu'il fut entré dans le ciel. Car puis qu'il est un mesme Dieu auecque le Pere, n'auoit-il pas l'Esprit & la gloire de toute eternité ? Mais la réponse est aisée. Le Seigneur Iesus se considere en deux fassons; ou à l'égard de sa personne, ou à l'égard de sa charge; ou entant qu'il est Fils de Dieu, ou entant qu'il est Mediateur entre Dieu & les hommes. Au premier égard, i'auouë qu'il a toûjours eu le Saint Esprit procedant de lui aussi bien que du Pere, & qu'il a toûjours eu la gloire & l'empire. Mais entant que Mediateur, vous voyez bien qu'il y a eu certains degrez en sa dispensation. Car il s'est premierement abbaissé, & puis il a été éleué. Il a premierement combattu, & puis il a esté couronné. Ici donc nous le considerons entant qu'il est nôtre Mediateur, qui par le merite de ses souffrances a acquis le droit de dispenser cette plenitude de l'Esprit, qui étoit de toute eternité en lui, & à cet égard nous disons, que pour auoir ce droit il a fallu qu'il s'en allast hors du monde, c'est à dire qu'il mourust premiere-

Digitized by Google

ment, & puis qu'il montaſt au ciel. L'autre difficulté eſt contre ce que nous auons dit ſelon l'enſeignement du Seigneur, que le Saint Eſprit ne pouuoit venir en la terre que le Chriſt ne s'en fuſt allé. Car ſi cela eſt, il s'enſuit (me direz vous) qu'auant le depart du Chriſt (c'eſt à dire auant ſa mort & ſon aſcenſion) le Saint Eſprit n'étoit venu ni ſur les Apôtres, ni ſur aucun autre Fidele. Mais, chers Freres, bien que cela ſemble étrange & incroyable, ſi eſt-ce qu'il ne faut point craindre de le dire; puis que Saint Iean le
Iean 7. 39. dit en paroles expreſſes; *Le Saint Eſprit* (dit-il) *n'étoit point encore donné, pource que Ieſus Chriſt n'étoit pas encore glorifié.* Certes nous accordons volontiers, que les Fideles qui viuoyent auant l'aſcenſion du Seigneur, étoyent participans du Saint Eſprit. Autrement comment euſſent-ils creu? comment euſſent-ils aimé Dieu & leur prochain? comment euſſent-ils iouï de quelque paix & conſolation dans leurs ames? Leurs vies, & leurs paroles teſmoignent aſſez clairement, qu'ils auoyent ſenti l'efficace

cace de cette lumiere diuine. Nous confessons donc qu'ils ont eu l'Esprit en quelque faſſon, mais à cela nous ajoûtons deux choſes ; L'une, que ces rayons qu'ils en ont touchés, leur ont été & acquis & donnés par le benefice de ce meſme Ieſus Chriſt, qui nous en a donné la plenitude aux derniers temps, & qui eſt meſme hier & aujourd'huy & eternellement. Car s'il ne ſe fuſt interpoſé dés le commencement entre Dieu & les hommes, prenant ſur ſoy l'expiation de nos pechés, & promettant deuant le tribunal du Pere de mourir un iour pour nous ; iamais ni les Iſraelites, ni aucuns autres hommes n'euſſent receu de Dieu ni l'Eſprit de ſanctification & de conſolation, ni aucune autre grace, quelque petite qu'elle ſoit. C'étoit ſa mort & ſon aſcenſion future, qui leur acqueroit cette benediction ; de ſorte qu'à leur égard il étoit auſſi neceſſaire que le Chriſt s'en allaſt, puis que ſi quelque jour il n'euſt deu s'en aller, il n'euſſent iamais receu aucune portion de l'Eſprit. Mais ie dis en ſecond lieu, que l'Ecriture & ici

Digitized by Google

& souuent ailleurs, entend par le Saint Esprit, non la mesure de lumiere & de grace, qui étoit donnée aux fideles sous le vieux Testament, mais l'abondance & la plenitude qui en a été épandue dans l'Eglise depuis l'ascension du Seigneur au ciel. Car c'est une façon de parler assez ordinaire dans l'Ecriture, de dire que les choses sont, lors qu'elles paroissent & se manifestent, & de ne leur attribuer le nom de ce qu'elles sont, que quand elles font clairement reconnoistre ce qu'elles
Gal. 4. 23. sont. Comme par exemple Saint Paul enseigne qu'avant la predication de l'Euangile la foy n'étoit pas encore venue; & ailleurs souuent que l'Euangile auant ces derniers temps, étoit inconnu aux hommes, que Dieu ne l'auoit manifesté à aucun, non qu'en effet il n'y eust aucun degré de foy, ni aucune reuelation de l'Euangile en l'Eglise auant la venuë & la glorification de Iesus Christ; mais parce que ce que les fideles en sauoyent alors, étoit si peu de chose au prix de ce que le Seigneur nous en a appris, que dans cette compa-

comparaiſon il eſt conté pour rien. Il donne le nom de la *foy*, & de *l'Euangile* à cette derniere meſure de foy & de reuelation ſeulement. Ici donc tout de meſme, ces diuins Autheurs appellent *la venuë du Saint Eſprit*, cette derniere manifeſtation ſeulement, où il parut & ſe communiqua aux hommes en une meſure ſi grande, que l'on n'auoit jamais rien veu de ſemblable auparauant. Mais (me direz-vous) pourquoy le Saint Eſprit ne pouuoit-il eſtre communiqué à l'Egliſe en cette derniere meſure, ſi le Chriſt ne s'en étoit allé? Comme il auoit iuſques alors communiqué les premices & les commencemens de ſon Eſprit à ſes diſciples, en vertu de ſa mort & de ſon aſcenſion future; qui eſt-ce qui l'empeſchoit de leur en donner auſſi deſlors l'abondance & la derniere main en la meſme ſorte, ſans les quitter pour cela? Chers Freres, quand bien ces choſes n'auroyent eſté ainſi diſpoſées que par la ſeule ordonnance de Dieu; touſiours ſeroit-ce aſſez pour dire, que l'une ne pouuoit eſtre ſi l'autre n'euſt eſté

Digitized by Google

auparauant. Car le Seigneur lie souuent ensemble par l'arrest de sa volonté des choses, qui d'ailleurs n'ont entr'elles aucune conjonction ni dependance naturelle. Il auoit, comme nous l'auons touché, & predit par ses Prophetes, & figuré par ses types, que le Christ mourroit & monteroit dans le ciel auant que de donner à l'Eglise l'abondance & comme la plenitude de son Esprit. Il falloit donc de necessité que la chose s'accomplist en cette maniere & en cet ordre; Il falloit par consequent que le Christ s'en allast, afin que le Consolateur vinst. Autrement (comme dit ici le Seigneur) il ne fust point venu; puis que la volonté du Pere étoit, que le départ de l'un fist place, (si ie l'ose ainsi dire) à la lumiere & à l'abondance de l'autre. Mais outre ce decret de Dieu, diuerses raisons de la part des choses mesmes requeroyent que cette abondance de l'Esprit ne fust communiquée à l'Eglise, qu'apres l'ascension du Seigneur dans le ciel. Car premierement l'une des fins pour lesquelles venoit le S. Esprit,

étoit

pour abolir le seruice de Moïse, qui consistoit en la lettre, & pour apprendre aux hommes à adorer Dieu en esprit & en verité, qui est nôtre raisonnable seruice. Or cela ne se pouuoit faire pendant que le Christ a esté en la terre, parce qu'il estoit *Ministre de la Circoncision*, comme Saint Paul nous l'enseigne, & qu'il s'est assuietti lui mesme en cette qualité, au seruice legal; cette suiettion faisant partie de l'obeïssance qui lui estoit conuenable pour exercer ce sien ministere enuers les Iuifs. Il est donc euident, qu'il a fallu attendre qu'il eust achevé son œuure en la terre, & qu'il se fust retiré au ciel pour donner le Saint Esprit à l'Eglise en sa plus haute & plus abondante mesure. Puis apres le Saint Esprit est venu pour manifester pleinement aux hommes le moyen de leur salut, & pour leur découvrir les abysmes de l'amour de Dieu enuers eux, & pour les asseurer entierement de la bienheureuse immortalité. Or la principale demonstration dont il s'est serui pour nous persuader ces choses, c'est la mort Rom. 15. 8.

Digitized by Google

& la resurrection de Iesus Christ, sans laquelle ces mysteres demeureroyent couuerts de tenebres; & il ne nous seroit pas possible d'en bien comprendre la verité. Afin donc que l'enseignement du Saint Esprit fust clair & efficace il a fallu que le Seigneur souffrist, & qu'il montrast au ciel, & qu'il accomplist les choses que le Saint Esprit nous vouloit enseignet, n'y ayant rien qui les montre, & les face entendre plus viuement que l'effet mesme de leur accomplissement. Ajoûtez encore à cela, que le Christ estant le premier nai d'entre ses freres, & les premices des morts, & le commencement de la creature de Dieu, c'est à dire le patron & l'exemplaire, & non seulement la cause, l'Autheur & le Prince des fideles, il a fallu qu'il fust consacré, & assis sur le siege de sa gloire, auant que le S. Esprit communiquast à aucun autre la perfection de sa grace. Puis donc que le Christ n'a peu estre consommé & parfaitement consacré ailleurs que dans le ciel, il a fallu qu'il y montast auant que le Saint Esprit descendist en la

Digitized by Google

la terre. Dauantage le Saint Esprit est venu cette derniere fois pour purifier nos cœurs de toutes passions terriennes, & pour leur donner des affections purement spirituelles. Or si le Christ fust demeuré en la terre selon la chair, nôtre amour enuers luy eust eu quelque chose de terrien, & eust été semblable à la tendresse & à la passion que nous auons pour nos peres, pour nos Princes & pour nos amis selon la chair; comme vous le voyez par l'exemple des Apôtres, qui eurent pour le Seigneur vne affection de cette nature pendant qu'il fut ici bas auec eux. Pour donc épurer leurs ames de tout point, & leur faire dire en verité, *Nous ne connoissons personne selon la chair; mesme encore que nous ayons connu Christ selon la chair, toutesfois maintenant nous ne le connoissons plus ainsi*, il a été à propos que le Saint Esprit attendist que le Seigneur Iesus fust monté au ciel auant que de venir en l'Eglise. Enfin pour ne pas étendre ce discours dauantage, le S. Esprit étant le sceptre de la gloire & de la puissance royale de le- 2. Cor. 5. 16.

Digitized by Google

sus Christ, il n'a pas esté cõuenable qu'il le fist paroistre dans le monde, auãt que d'auoir esté couronné, & assis sur le trône. Et cela ne s'estant fait (comme vous sauez) que lors qu'il est monté dans le ciel, il est euident qu'il n'estoit donc pas cõuenable que le S. Esprit se manifestast plustost. Ainsi voyez-vous combien est veritable en toute sorte ce que le Seigneur nous apprend en ce lieu, que son départ est tellement la cause de la venuë de son Esprit, que s'il ne s'en fust point allé, le S. Esprit ne fust pas venu. Et de là paroist combiẽ est estrange & cõtraire à la raison la pretention de ceux qui veulent que Iesus Christ soit encore ici bas en terre selon la chair. Car si cela est, il faut donc dire que le S. Esprit n'est pas venu. Il faut dire que nous sõmes encore sous les foibles rudimens du monde, & que nous connoissons encore le Seigneur selon la chair. Mais sur tout jugez, ie vous prie, combien est absurde & choquante contre la verité, la cause qu'ils alleguent de cette presence corporelle de Christ, qu'ils pretendent si opiniâtrement. Car ils disent qu'il

qu'il vient ainsi vers nous ici bas, pour nous communiquer son Esprit; & les plus estimés de leur parti en parlent de sorte, qu'à les ouïr vous diriez qu'il ne soit pas possible à Iesus Christ de nous liurer ses graces sans estre luy mesme réellement present selon la chair dans nôtre bouche, & dans nôtre estomac. Mais voici le Seigneur qui dit, tout au contraire de cela, que s'il demeuroit en la terre auecque nous selon la chair, son Consolateur, la plenitude de tous ses biens, ne viendroit pas à nous; *Si ie ne m'en vay, il ne viendra point* (dit-il.) Puis donc qu'il nous donne ses graces & son Consolateur en la sainte Cene, il faut conclurre tout au rebours de ces gens, que sa chair n'y est donc pas presente en sa substance. En effet c'est une maniere d'agir beaucoup plus noble & plus magnifique, & plus digne d'vne Majesté pareille à la sienne, d'estre quant à luy là haut assis dans les cieux sur le trône de sa gloire; & de là cependant *envoyer* (comme il dit ici) l'Esprit de sa saincteté dans tous les lieux de l'vniuers, & de

livrer à ſes ſujets par ſa lumiere toutes les graces dont ils ont beſoin, réellement & effectiuement, que ſi à chacune de leurs neceſſités il deſcendoit luy-meſme ici bas, ne pouuant leur faire part de ſes biens ſans abaiſſer ſa nature dans nôtre bouë, & ſans la meſler auecque les choſes mortelles & corruptibles, cette derniere faſſon d'agir reſſentant l'infirmité des cauſes naturelles, & encore des plus baſſes; s'en treuuant quelques vnes, comme le Soleil, la vraye image de Ieſus Chriſt, qui agiſſent en des lieux dont leur ſubſtance eſt treſ-éloignée. Mais reuenons à nôtre ſujet; & ayant deſormais veu la cauſe de l'enuoy du Saint Eſprit, conſiderons-en maintenant les effets. Ils ſont de deux ſortes, ſelon la difference des ſujets où il agit; les uns qu'il produit en l'Egliſe; les autres qu'il opere dans le monde. Le Seigneur ne repreſente pas ici les premiers expreſſément, mais il les comprend pourtant ſecretement dans le nom de *Conſolateur*, qu'il donne au Saint Eſprit; *Si ie m'en vay* (dit-il) *ie vous enuoyeray le Cõ-*

ſola-

Digitized by Google

solateur. Considerons donc le sens & la valeur de ce mot, & nous y apprendrons suffisamment ses effets du Saint Esprit, tant en la personne des Apôtres, qu'en tous les autres fideles. Le nom de *Paraclet* [a], dont le Seigneur s'est seruí en cet endroit, & que nous auons traduit *Consolateur*, bien que le Grec d'origine, a aussi este en vsage parmi les Iuifs, [b] comme il paroist par leurs ancienes expositions & paraphrases de la Bible, ou [c] il se treuue quelque fois employé. Ils s'en seruent pour expliquer un mot Ebreu [d], qui signifie proprement vn homme qui parle bien & agreablement, s'exprimant auec facilité & en beaux termes, & en telle sorte que non seulement il enseigne & persuade ce qu'il dit; mais de plus, encore donne du plaisir & de la satisfaction à ceux qui l'écoutent: D'où vient que ce nom signifie & vn Docteur, & vn Consolateur; celui qui nous enseigne, & celui qui nous réjouït & nous console. Le Seigneur donc appellant ainsi le Saint Esprit, qu'il promet à ses Apôtres, signifie, qu'il leur rendra des offices: Pre-

[a] παράκλητος.

[b] *Peraclis & Peraclitha.*

[c] *Paraphr. Caldaïque. Iob* 16.20. & 33.23.

[d] מליץ *melits.*

Digitized by Google

mierement qu'il les enseignera, leur découvrant & persuadant diverses veritésalutaires, de la connoissance desquelles ils auoyent necessairement besoin pour l'administratiõ de leurs charges. Et c'est ce qu'il leur dira expressément ci apres, que *cet Esprit les conduira en toute verité, & leur dira tout ce qu'il aura ouï, & leur annoncera les choses à venir*: Et ailleurs encore, qu'*il leur rendra tesmoignage de lui*. Secondement il montre par ce nom que le Saint Esprit addoucira l'amertume de leurs ennuis, affermissant leurs cœurs, & y épandant sa paix & sa joye, au lieu de la tristesse dont ils estoyent alors saisis. Ce sont les deux principaux effets de l'Esprit de Dieu dans les ames & des Apôtres & de tous les autres fideles. A raison du premier, le Seigneur l'appelle *l'Esprit de verité*; & *Consolateur* à l'égard du second. Le fruit de son enseignement c'est la foy, & toute sa sanctification qu'elle produit dans nos cœurs. Le fruit de sa consolation, c'est la paix & la joye qu'il y seme & y entretient malgré tous les maux qui nous enuiron-

Jean 16. 13.

Jean 15. 26.

Digitized by Google

rennent: & ces deux fruits, comme vous voyez, comprennent toute la nature du nouuel homme, & rempliſſent tout le royaume de Dieu, qui n'eſt autre choſe, comme l'Apôtre nous l'apprend, *que iuſtice, paix, & ioye.* Mais bien que l'Eſprit déploye ces deux ſortes d'actions generalement dans tous les fidéles, n'y en ayant pas vn qu'il n'enſeigne & ne conſole, puis qu'il n'eſt pas poſſible ni d'auoir communion auecque Ieſus Chriſt ſans la foy, la ſanctification, & la ioye, ni d'auoir ces parties-là autrement que par la grace du Saint Eſprit; ſi eſt-ce qu'il les déploya dans les Apôtres, à qui nôtre Seigneur parle en ce lieu, d'vne façon & dans vne meſure beaucoup plus excellente, qu'il ne fait dans les autres ſeruiteurs de Dieu. Quant à l'enſeignement, il leur découurit immediatement luy-meſme dans ſa ſeule lumiere tous les myſteres du royaume celeſte qu'ils auoyent ignorés iuſques là. Car bien qu'ils ſceuſſent & creuſſent fermement que Ieſus eſtoit le Fils de Dieu, comme ils le confeſſerent ex- *Rom.14. 17.*

preſſément; neantmoins ils ne ſauoyent pas encore quelle eſt la nature de ſon regne, quelle la forme de ſon ſalut, & la maniere de ſa redemption, comme il paroiſt clairement par pluſieurs lieux de l'Euangile, où ils ſe troublent extraordinairement, quand le Seigneur leur predit, qu'il ſera mis à mort, & qu'il reſſuſcitera le troiſieſme iour. Il paroiſt encore par la demande qu'ils firent au Seigneur à la veille de ſon Aſcenſion, *quand ce ſeroit qu'il rétabliroit le royaume à Iſraël*? qu'ils eſtoyent preuenus de cette vaine opinion des Iuifs, que le regne de Chriſt deuſt eſtre terrien, auec vne gloire charnelle. Le S. Eſprit eſtant donc venu le iour de la Pentecoſte, purifia leurs ames par l'efficace de ſon feu diuin, & les nettoya de toutes ces opinions groſſieres, & leur fit voir pleinement que le ſalut de Chriſt eſt ſpirituel, & pareillement ſon royaume & ſa gloire. Ce ſont les choſes que le Seigneur auoit à leur dire, & qu'ils ne pouuoyent encore porter pendant qu'il eſtoit en la terre. Mais le S. Eſprit eſtant venu graue ſi profondement

Luc 18. 33. 34. & 24. 21.

Act. 1. 6.

Iean 16. 12.

Digitized by Google

ment ces saintes verités dans leurs cœurs, & y mit vne si riche abondance de lumiere, qu'ils sceurent toute la doctrine celeste en perfection, & qu'il n'étoit pas possible de là en auant qu'ils tombassent en aucune erreur sur les poines de la foy. Il leur donna aussi toutes les parties necessaires pour illuminer l'vnivers, leur ôstant ces langues de pescheurs, qui begayoyent auparauant dans leurs bouches, & y en mettant d'autres de feu & de lumiere, capables d'approprier aux choses spirituelles ses paroles conuenables. Et quant à la consolation, vous savez quels il les fit deuenir en vn instant; comment il essuya leurs larmes, & ouvrit dans leurs cœurs vne source de joye celeste, si viue & si admirable, qu'au milieu des ignominies & des feux, & de toutes les choses que les hommes craignent le plus, ils ne laissoyent pas de se réjoüir, auec un visage aussi gay que celuy des hommes a coûtume de l'estre dans les rencontres les plus heureuses. Ce Pierre, qui auoit tremblé à la voix d'une seruante, alla hardiment presscher

dans le temple, & dans le conſeil des Sacrificateurs le meſme Chriſt qu'il auoit renié à leur porte; Tant fut puiſſante en eux la vertu de ce diuin Conſolateur, que le Seigneur leur promet. Voila quel eſt l'effet du Saint Eſprit à l'égard des Apôtres, & des autres fideles à proportion. Conſiderons maintenant quelle eſt ſon œuvre à l'égard *du monde*, c'eſt à dire, ſelon le ſtile de l'Ecriture, à l'égard de ceux qui reiettant opiniaſtrement la vocation de Dieu, demeurent dans l'ignorance & dans l'infidelité. *Quand il ſera venu* (dit le Seigneur) *il conuaincra le monde de peché, de iuſtice, & de iugement. De peché, pource qu'ils ne croyent point en moy; De iuſtice, pource que ie m'en vay à mõ Pere, & vous ne me verrez plus; De iugement, parce que le Prince de ce monde eſt deſia iugé.* Il predit que le Saint Eſprit fera clairement voir au monde la verité de trois choſes qu'il ignore naturellement; Qu'il les découurira ſi euidemment, que le monde n'aura plus de pretexte à alleguer pour s'excuſer de ne les auoir pas creuës. La premiere eſt, que reiettet le Sei-

Seigneur Ieſus, & ne point croire en lui eſt vn grand & enorme peché. La ſeconde, que la vraye & ſouueraine iuſtice eſt celle que Ieſus Chriſt nous a acquiſe par ſa mort, & ſeellée par ſon Aſcenſion dans le ciel, & par ſa ſeance à la dextre du Pere. La troiſieſme, que la condannation & la ruine du diable quand Ieſus Chriſt l'a vaincu en la croix, & nous a delivrés de ſa tyrannie, que cet exploit, dis-je, eſt vn grand & diuin iugement. Car c'eſt le diable qu'il entend par *le Prince du monde*, le nommant ainſi & en ce lieu & ailleurs encore, à cauſe de l'empire tyrannique qu'il exerce dans les cœurs des meſchans, les abuſant par ſes illuſions, & leur faiſant executer ſes volontés, tout ainſi que s'il eſtoit leur maiſtre & leur Seigneur legitime. Et c'eſt pour la meſme raiſon que l'Apôtre l'appelle auſſi *le Dieu de ce ſiecle*; & dans l'Epître aux Epheſiens il nomme tous les demons en general *les Seigneurs du monde, & les gouuerneurs des tenebres du ſiecle.* Le mõde a bien naturellemẽt quelque cõnoiſſance du peché, de la iuſtice, & du

2. Cor. 4. 4.

Eph. 6. 12.

Digitized by Google

jugement. Car comme l'experience nous l'apprend, & comme Saint Paul nous en avertit expressément dans le premier chapitre de l'Epître aux Romains, les hommes discernent aucunement ces choses par la lumiere que Dieu a conseruée dans leur nature, toute corrompuë qu'elle est. Ils voyent bien, & en demeurent d'accord, que voler le bien d'autruy, outrager des hommes innocens, trahir le païs qui nous a mis au monde, souiller nos mains dans le sang de nos citoyens, & tels autres excés sont des pechés. Ils les qualifient ainsi eux mesmes, & il est à peine aucune nation si barbare & si brutale, où ces actions ne soyent condannées par le commun jugement des hommes. Ils reconnoissent bien encore quelque forme & quelque idée de justice. Car ils donnét ce nom là à une vie, qui se passe dans l'honnesteté, sans faire tort à autruy, rendant à chacun ce qu'on lui doit, selon les divers liens qui nous vnissent plus ou moins étroitement aux hommes; & ils louënt extremement ceux qui ont l'esprit si gentil, & le

& le courage si grand, que de continuer dans ce train sans en sortir jamais, quelques puissantes que soyent les occasions qui les y sollicitent. Enfin ayant appris dans l'escole de la nature; qu'il y a une souueraine diuinité infiniment bonne, juste, sage & puissante, ils ne peuuent s'empescher de redouter quelques fois son iugement, quand leurs consciences viennent à leur reprocher les fautes qu'ils ont commises; cette conclusion estant necessaire & inuitable, que s'il est un Dieu, il hait l'iniustice & la méchanceté, & ne peut la laisser impunie. Mais bien que la nature leur apprenne ces choses, elle n'a pourtant jamais enseigné à aucun d'eux ces autres verités de la foy en Iesus Christ de la iustice de son Euangile, & de la condannation du Diable par sa croix. Elles sont trop éleuées au dessus de nous pour les pouuoir comprendre par la lumiere de nos entendemens. Ce sont des choses, comme dit l'Apôtre, *qu'œil n'a point veuës, ni oreille ouïes, & qui ne sont point montées dans le cœur de l'homme. Mais* 1. Cor. 2. 9.

Dieu nous les a reuelées par son Esprit. Le plus haut point où la raison humaine puisse attaindre par vne exacte contemplation de sa propre nature & de la dispensation de Dieu enuers nous, & de ses œuvres dans le monde, seroit de reconnoistre par là que ce Dieu, dont elle admire la puissance & la sagesse, est aussi benin, & patient, & qu'encore que nous soyons coûpables, il ne veut pourtant par nous perdre, puis qu'il nous supporte, & que par sa beneficence il nous conuie à repentance. Si l'homme n'estoit pas aussi malin qu'il est, il pourroit s'éleuer iusques-là. Encore faut-il confesser que nul n'en est iamais venu si auant sans l'aide de la reuelation de Dieu, tant son cœur est naturellement aueugle & obstiné dans son erreur. Mais de tirer de la nuë consideration de la nature quelque connoissance, ou mesme quelque leger soupçon, que Dieu pour nous sauuer vueille enuoyer son Fils au monde, & le vestir de nôtre chair, & le liurer à la mort, qu'en la foy de ce crucifié consiste la vraye iustice des hommes, & que

c'est

c'eſt un grand & irremiſſible poché de ne pas croire en lui ; & que par la croix où il eſt mort, il deuſt condanner le Diable, ruiner ſon empire ; & que c'eſt là le grand & terrible iugement de Dieu contre Satan, & contre tout ſon regne ; tant s'en faut que ce fuſt choſe poſſible à l'homme, que les Anges meſmes, dont l'intelligence eſt incomparablement plus pure & plus viue que la nôtre, n'euſſent peu en venir à bout. C'eſt donc ce que nôtre Seigneur dit ici, que le Saint Eſprit mettra en euidence par ſon aduenement. Mais (me direz-vous) lors que les Apôtres receurent le Conſolateur cinquante iours apres la reſurrection du Seigneur le iour de la Pentecoſte, Dieu n'auoit-il pas deſia manifeſté ces choſes ? Les Propheres premierement n'auoyent-ils pas annoncé le Chriſt, ſon ſalut, ſa iuſtice, la neceſſité de croire en lui, le crime & le malheur extreme de ceux qui le reietteroyent, la ruine des demons, & les iugemens que le Meſſie exerceroit ſur le ſerpent myſtique en lui briſant la teſte ? Saint Iean Baptiſte

n'en auoit il pas parlé encore plus expressément ? Et le Seigneur Iesus enfin n'auoit-il pas lui mesme par sa predication, par ses miracles, & par la lumiere de sa saincteté clairement verifié toutes ces choses ? iusques-là qu'il proteste que les Iuifs sont inexcusables de l'auoir encore en haine, apres auoir veu tant de merveilles ? Pourquoy dit-il donc ici que le Consolateur convaincra le monde de ces choses, comme si auant sa venuë il n'en eust pas desja esté conveincu ? Chers Freres, ie confesse que les oracles des Prophetes, suiuis & continués de temps en temps depuis le commencement auecque les sermons de Iean Baptiste & le ministere du Seigneur en la terre, auoyent commencé le procez au monde, mais ils n'auoyent pourtant pas achevé sa conviction. L'obscurité inexcusable dans les predictions, iusques à ce que l'euenement les ait éclaircies, fournissoit une excuse contre la predication des Prophetes. Ce voile de pauvreté & de bassesse, dont le Seigneur s'estoit couvert durant les iours de sa chair, diminuoit

Iean 15. 24.

minuoit le crime de ceux qui auoyent méconnu le Maistre habillé en seruiteur. Mais l'on ne peut rien alleguer contre la reuelation du Saint Esprit. Ce diuin Consolateur osta au monde tous les pretextes de son infidelité. Il mit le mystere de l'Euangile dans une lumiere si pleine, qu'il faut desormais que la plus noire & la plus opiniâtre malice demeure muëtte. Car il ne predit pas des choses futures, comme les Prophetes, mais il en annonça qui étoyent presentes, faites, & accomplies. Il ne montra pas, comme Iean Baptiste, le Christ marchant sur la terre, sans forme ni apparence; mais immolé pour expier les crimes de l'univers, & assis dans les cieux dans une gloire souueraine pour regner eternellement. Il ne prescha pas, comme auoit fait le Seigneur Iesus durant les iours de sa chair, la verité de sa charge en general seulement, retenant diuerses choses à dire, & laissant encore les esprits en suspens. Il découurit tous les secrets de Dieu, & produisit en lumiere toutes les richesses cachées durant tant de siè-

Digitized by Google

cles dans les abysmes de son conseil. Il iustifia clairement à la veuë du ciel & de la terre, que ce Iesus que le Iuif auoit crucifié, étoit le Fils eternel de Dieu, qu'il auoit veincu la mort, & ruiné l'enfer, & qu'il s'étoit releué du sepulcre, & qu'il étoit assis sur le trône du Pere dans vne vie tres-glorieuse. Car, ô monde, comment le pouvez-vous desormais reuoquer en doute, apres auoir ouï la dessus les depositions de cet Esprit, & veu les merueilles de ses œuvres? Cet Esprit changea en un moment des pescheurs en Apôtres; Il leur donna des entendemens & des courages d'Anges; & des langues, qui en leur simplicité confondirent toutes les forces de l'vniuers. Cet Esprit donna en un moment à des gens grossiers & ignorans des termes, que l'industrie, la nourriture, l'étude ne sauroyent iamais donner aux hommes. Il leur apprit toutes les langues du monde: Il les remplit d'une connoissance qui n'auoit iamais esté veuë ni ouïe entre les hommes. Il les reuestit de toutes les plus hautes vertus, d'une prudence, d'une genero-

generosité, d'une pureté, d'une charité, d'une saincteté incomparable. Il les arma d'une force invincible de cœur, à l'épreuue de tous les efforts de la terre & de l'enfer. A leur voix il chassoit les demons, il étonnoit les hommes, il changeoit les élemens, il guarissoit les malades, il illuminoit les aueugles, il raffermissoit & redressoit les boiteux, il ressuscitoit les morts. A leur voix il fit tomber par terre & la superstition des Iuifs, & les Dieux des Payens, & vint à bout de la puissance des Princes, de la fureur des peuples, de l'eloquence des Orateurs, & de toute la subtilité des Sages. Desormais, ô monde, si vous n'ajoûtés foy à une reuelation si claire & si authentique, il n'y a plus d'excuse ni d'esperance pour vous. Cet Esprit vous a fait voir que ne pas croire en Iesus Christ est vrayement le plus horrible & le plus pernicieux de tous les pechés. Les autres, bien que mortels de leur nature, vous seront pardonnés, si vous ne commettés point celuy-là. Cet Esprit vous a fait voir, qu'il n'y a point d'autre iustice que celle du

Seigneur. Car puis que le Christ, que vous auez crucifié, vit encore apres cette mort ignominieuse, & puis qu'il vit dans le sein du Pere, receu entre ses bras, & assis sur son trône auecque l'applaudissement de tous les Anges; qui ne voit qu'en mourant il nous a acquis la remission de nos pechés, la grace & la faueur du Pere, qui est nostre vraye iustice? Ce mesme Consolateur vous a fait voir par la predication & par les exploits des Apôtres, que le Diable est veincu; que Iesus Christ en a triomphé sur la croix. Apres cela comment pouuez-vous plus douter du iugement de Dieu contre ses ennemis? Chers Frères, si le monde mépriſe cette euidence de la reuelation du Saint Esprit, il en portera quelque iour la peine. Quand à nous, à Dieu ne plaise, que nous nous rendions coûpables d'un si enorme peché. *Car* (dit le Seigneur) *tout peché & tout blaſpheme ſera pardonné aux hommes; mais le blaſpheme contre le Saint Eſprit ne leur ſera point pardonné. Qui aura dit parole contre le Fils de l'hõme il lui ſera pardonné.* Ceux qui auoyent reietté la predication

Matth. 12.31.32.

dication du Seigneur Iesus, ses miracles, & sa reuelation, pouuoyent encore estre sauués; parce qu'apres la lumiere de sa dispensation, il en restoit une autre plus grande, assauoir celle du Saint Esprit; & cela paroist par l'exemple de ceux qui ayant crucifié le Seigneur, sans auoir été aucunement touchés ni de ses sermons, ni de sa saincteté, ni de ses œuvres, furent conuertis par la predication de S. Pierre apres la venue du Consolateur. Mais (dit le Seigneur) *qui aura dit parole contre le Saint Esprit*, qui aura outragé son testmoignage, le tenant pour une fausseté, & le prenant pour une imposture, *il ne lui sera pardonné ni en ce siecle, ni en celui qui est à venir*; parce qu'apres la reuelation de ce diuin Docteur, il n'en reste plus aucune autre pour corriger & amander ceux qui auront mépriſé la sienne. Sa lumiere est le seau de tous les enseignemens de Dieu. Apres elle, il n'en faut plus attandre d'autre. Receuons donc la deposition de ce Saint & celeste Testmoin de Dieu auecque reuerence. Croyons en ce Iesus

Christ qu'il nous a si authentiquement recommandé. Adorons cette admirable iustice acquise par sa mort, & confirmée par sa resurrection. Embrassons-la & la reconnoissons pour ce qu'elle est veritablement l'unique iustice, & l'unique salut des hommes. Recherchons-la, & pour nous en vestir, dépouillons la nôtre propre. Cherchons auecque l'Apôtre, *d'estre trouués en Iesus Christ, ayans non point nôtre iustice, mais celle qui est par la foy de Christ, celle qui est de Dieu*, & qui seule peut subsister deuant lui, & nous ouurir l'entrée du trône de sa grace, & du sanctuaire de sa gloire. C'est ce que nous signifioit encore ce matin le pain & le vin mystique du Seigneur; nous enseignant que c'est de lui seul, de sa chair crucifiée, & de son sang épandu, de sa mort enfin & de sa resurrection, que nous pouuons tirer nôtre nourriture & nôtre vie. Que si nous auons creu à la voix du Consolateur; si nous auons mangé la chair, & beu le sang & l'Esprit de l'Agneau de Dieu, ne craignons plus les puissances ennemies. Chers

Phil. 3. 9.

Freres,

Digitized by Google

Frères, le Prince du monde a esté jugé. La croix de nôtre Christ lui a brisé la teste. Nostre homme Fort l'a enchaisné pour iamais, apres lui auoir ôté tout ce qu'il possedoit iniustement. Desormais cet ennemi n'a plus d'armes, ni de forces pour nous nuire. Ce mesme Christ, qui l'a veincu, nous garantira de sa rage. Ce mesme Esprit, qui a conuaincu le monde, & qui nous a certifié la victoire de Iesus, nous preservera par ses enseignemens de toute erreur & seduction, & nous maintiendra à iamais en la possession du salut. Car le Pere, flechi par le sang & par les prieres du Fils, nous a donné le Consolateur pour demeurer eternellement auecque nous. AMEN. *Iean 14. 16.*

Digitized by Google

SERMON DEVXIEME DE la Pentecoste.

Prononcé le 24. Mais 1654. jour de Pentecoste au matin.

Actes 1. vers. 4. 5.

Vers. 4. Et les ayant assemblés, il leur commanda qu'ils ne se departissent point de Ieruſalem, mais qu'ils attendissent la promesse du Pere; laquelle (dit-il) vous auez ouïe de moy.

5. Car Iean a battisé d'eau; mais vous serez battisé du S. Esprit dans peu de jours.

CHERS Freres, comme l'établissement du Christianisme dans le monde est la plus grande de la plus importãte de toutes les merveilles que le gẽre humain ait jamais veuës; aussi est-il certain que Dieu y a déployé une sageſſe singuliere, & vrayement diuide. Car afin que chacun

eut pouſt reconnoiſtre que c'eſtoit l'ouvrage de ſa main, & non de celle de la nature, ou de la fortune, il choiſit pour le conduire & l'executer des perſonnes deſtituées de tous auantages charnels, mais qu'il veſtit par vne puiſſance & vne liberalité extraordinaire de toutes les parties neceſſaires au deſſein où il les employoit. Le Seigneur Ieſus prit les Apôtres, les Miniſtres, & les inſtrumens de ce grand chef d'œuure, tous rudes & groſſiers, pauures & ignorans, comme ils étoyent dans ces barques, & ſur ces lacs où ils peſchoyent; & ſans les faire paſſer par aucune des écoles humaines, il voulut ſeulement qu'ils veſquiſſent quelques années en ſa compagnie, ſpectateurs de ſon innocence, de ſa ſainteté, de ſes miracles, & de ſes ſouffrances, pour imprimer de bonne heure dans leurs ames vne ſolide & ferme idée de ſa diuine grandeur, qu'ils deuoyent publier dans l'univers. Mais l'ignominie de ſa mort ayant bien fort ébranlé la foy & l'eſperance qu'ils auoyent conceuë de lui, il voulut encore pour la rétablir

dans leur cœur, qu'ils fussent tesmoins de sa resurrection ; s'étant montré vivant à eux apres la croix & le tombeau ; & ayant plenement justifié à tous leurs sens, par une conuersation de quarante jours, la verité de sa vie nouuelle. Et leur ayant declaré le grand employ qu'il leur vouloit donner, apres les auoir legitimement appellés, & autorisés pour cette charge diuine, étant sur le point de les quitter & de se retirer dans le ciel, il leur commanda d'attendre encore quelques jours auant que de commencer à y trauailler, pour receuoir, par un don extraordinaire & miraculeux, toutes les graces du Saint Esprit, qui étoyent requises pour s'acquitter d'une si haute & si difficile commission. C'est ce qu'il leur ordonne, & leur promet dans le texte que nous venons de vous lire ; & qu'il accomplit magnifiquement dix jours apres par cette effusion miraculeuse du Saint Esprit, dont les Chrétiens celebrent aujourdhuy la memoire. I'ay donc estimé que cette meditation seroit propre à une telle solennité ; & pour

pour vous en entretenir ; ie considererai auecque la grace du Seigneur ; les deux choſes que Saint Luc nous repreſente en ces paroles ; premierement le commandement que le Seigneur fait à ſes Apôtres de s'arreſter quelque temps dans la ville de Ieruſalem, y attendant la promeſſe du Pere ; & puis en deuxieſme & dernier lieu, l'aſſeurance qu'il leur donne, aiouſtant expreſſement que dans peu de iours ils ſeront battiſés du Saint Eſprit ; au lieu que les diſciples de Iean auoyent eſté battiſés d'eau. Quant au premier de ces deux points, Saint Luc dit que le Seigneur Ieſus *ayant aſſemblé* ſes Apôtres, *leur cõmanda qu'ils ne ſe departiſſent point de Ieruſalem, mais qu'ils y attendiſſent la promeſſe du Pere, qu'ils auoyent ouïe de lui.* Ce Saint Euangeliſte auoit deſia raconté la meſme choſe, à la fin de ſon premier livre; où il rapporte les propres paroles dont le Seigneur uſa en faiſant ce commandement à ſes Apôtres, & dont ce que nous liſons eſt un ſommaire & fidele abregé ; *Voici* (leur dit-il) *ie m'en vai enuoyer la promeſſe du*

Digitized by Google

Luc 24. 48.40.51. 53. *Pere sur vous ; Vous donc, demeurez en la ville de Ieruſalem, iuſques à tant que vous ſoyez reuestus de la vertu d'enhaut.* Ce qu'il ajoûte la meſme, qu'apres cela, il les mena juſques en Bethanie, & que les ayant benits, il ſe retira d'auec eux, & fut éleué au ciel, cela, diſ-ie, montre clairement qu'il leur tint ce diſcours, ou, le dernier des quarante jours, qu'il paſſa auec eux ſur la terre depuis ſa reſurrection ; ou, quoy qu'il en ſoit, bien peu de temps auant ſon aſcenſion dans le ciel. Il les auoit deſignés Apôtres dés le commencement, long temps auant la mort ; & leur auoit meſme fait exercer quelques fonctions de ce diuin Miniſtere, durant les jours de ſa chair ; les enuoyant dans les villes & bourgades de la Iudée, y preſcher la venuë du royaume des cieux, & y operer les miracles de diuerſes gueriſons, comme nous le liſons dans l'Euangile ; & cela fut comme un eſſai de leur Apoſtolat. Depuis étant reſſuſcité des morts, il les auoit pleinement établis en cette grand' charge, les enuoyant comme le Pere l'auoit enuoyé, & ſouf-

Iean 20. 21.22.23.

flant

stant sur eux, & leur communiquant le Saint Esprit, auec autorité de remettre les pechés en son nom à tous les pecheurs repentans, & leur donnant en fin un ordre exprés d'aller par tout le monde, & d'endoctriner toutes nations, de leur prescher l'Euangile, & de les baptiser au nom du Pere, & du Fils & du Saint Esprit. Apres cela il semble qu'il ne restoit plus autre chose à faire, sinon que ces saints hommes se missent en deuoir d'obeir à ces ordres, entrant dans l'exercice de leur Apostolat, aussi tost que leur Maistre se seroit retiré d'auec eux. Mais, bien que cela ait quelque apparence, la verité est pourtant que tout ce qui étoit necessaire pour commencer tout de bon la predication de l'Euangile, & l'edification de l'Eglise, n'étoit pas encore prest. Car quant aux Apôtres mesmes, bien qu'ils eussent esté nommés & établis en la charge; bien qu'ils eussent esté confirmés en la foy par la presence, & par la parole de leur Maistre; bien qu'ils eussent receu de sa bouche sacrée les premices, & comme la premiere main de

Marc 16. 15. Matth. 28. 19.

Digitized by Google

son Esprit ; & est-ce qu'il paroist par l'étrange question qu'ils firent au Seigneur apres toutes ces choses, lui demandant *si ce seroit en ce temps-là qu'il rétabliroit le Royaume à Israel*; il paroist, dis-je, euidemment par ce langage, qu'alors mesme ils n'auoyent pas encore cette ferme, claire & parfaite intelligence du mystere Euangelique, qui étoit absolument necessaire, pour bien & deuëment exercer l'Apostolat; pour ne rien dire du don des langues, qu'ils n'auoyent pas encore receu, & sans lequel neantmoins ils ne pouuoyent faire commodément aux nations du monde l'ambassade, qui leur auoit esté commise. Et de l'autre part, tout ce qui s'étoit passé iusques alors, pour leur commettre cette charge, s'étoit fait en particulier entre Iesus Christ & eux, & n'étoit par consequent de nul vsage pour ceux de dehors, qui n'en auoyent rien veu, ne pouuant seruir à leur recommander le ministere des Apôtres; au lieu qu'il importoit, & pour la foy du monde, & pour la dignité de cette charge, qu'auant que de se produire, & d'en entreprendre l'exercice, leur vo-

Act. 1. 6.

cation

cation fust autorisé par quelque tesmoignage public & notoire, qui monstrast hautement, & prouuast inuinciblement, qu'elle venoit du ciel ; tout ainsi que Iesus lui mesme, bien qu'il fust le maistre de la maison, & le souuerain Seigneur des Iuifs, ne voulut pourtant pas commencer l'exercice de sa charge au milieu d'eux, qu'il n'y eust été comme publiquement consacré par la miraculeuse descente du Saint Esprit sur lui, accompagnée de la voix du Pere eternel, criant hautement des cieux, *Celuy-ci est mon Fils bien aimé, en qui i'ay pris mon bon plaisir.* Pour ces raisons, afin que tout se fist auec l'ordre & le bien seance digne d'un si haut dessein, le Seigneur voulut que les Apostres differassent encore pour quelques iours de commencer l'exercice de leur Apostolat, iusques à ce que toute la preparation qui y étoit necessaire fust acheuée de tout point, pour ne point adiouter que ces considerations mesmes cessant, touiours eust-il été à propos de leur donner ce peu de iours pour se recueillir, & faire les reflexions *Matth. 3. 16, 17.*

convenables sur les merveilles qu'ils auoyent veuës, & sur la grandeur de ce qu'ils alloyent entreprendre ; & pour essuyer par les derniers efforts de leur esprit ce qui pouuoit encore estre resté en eux de foiblesse, de doute, & de crainte, & se disposer par la priere, & par la meditation à l'œuvre diuine, qui leur auoit esté commise, auant que d'y mettre la main. Et afin que pas un d'eux ne troublast cet ordre par quelque precipitation, sortant de son lieu, & entrant dans la carriere auant le temps, il leur fit entendre à tous sa volonté, les *assemblant*, comme dit l'Euangeliste, c'est à dire, les appellant tous ensemble en un mesme lieu, afin que nul d'entr'eux n'en peust pretendre cause d'ignorance. Car nos Bibles ont ainsi traduit la parole de l'original, selon le sens où elle se prend ordinairement dans les bons auteurs du langage Grec, pour dire, *assembler* ; bien que les Interpretes anciens, comme le Syrien, & le Latin, & mesme les Grecs, comme Chrysostome, & Oecumenius, l'entendent autrement, comme si elle signifioit

συναλιζόμενος Hesych.

signifioit ici manger & prendre ſes repas, la liant auec ce qui precede, que *Ieſus s'étoit preſenté viuant à ſes Apôtres, ſe faiſant voir à eux par quarante iours, parlant des choſes du royaume de Dieu, & mangeant auec eux.* Mais l'un & l'autre de ces deux ſens eſtant bon, & n'important de rien au fonds, lequel nous ſuiuions; il n'eſt pas beſoin de s'arreſter à en peſer ſcrupuleuſement la difference. Conſiderons pluſtoſt le commandement que nôtre Seigneur fait à ſes Apôtres. Il ne leur ordonne pas ſimplement de ſurſeoir, & de differer encore quelque temps l'exercice de leur charge, mais il leur enjoint nommément de paſſer ce temps-là en la ville de Ieruſalem; leur defendant expreſſément d'en partir, auant qu'ils viſſent accomplie la promeſſe du Pere, dont il leur auoit parlé. Il ne s'étoit pas encore paſsé cinquante iours, depuis que cette rebelle & ingratte ville auoit fait méchamment & cruellement mourir le Sauueur du monde; & elle ne reſpiroit encore que haine & fureur contre ſon nom & ſa doctrine. Si vous regat-

Digitized by Google

dez horreur & l'atrocité de son crime, elle étoit tout à fait indigne de l'Euangile & de ses ministeres, dont elle auoit si insolemment crucifié l'Auteur. Si vous considerés la personne des Apôtres, il semble qu'il n'y auoit point de lieu où ils peussent ni vivre auecque plus de peril, ni prescher auecque moins de fruit. Et si c'eust été l'esprit de l'homme qui eust conduit cette entrepriſe, asseurément il eust auant toutes choses arraché les Apôtres des mains sanglantes de ces meurtriers, & les eust tirés hors de Ieruſalem, dans quelque lieu moins dangereux, pour tâcher de s'y remettre, & d'assembler quelques disciples à petit bruit, presentant leur doctrine à des personnes qui n'eussent pas eu contr'elle cette auerſion enragée, qu'auoyent teſmoigné tous les habitans de cette ville impie. Ce sont les conseils & les discours de la chair & du sang. Dieu en a usé tout autrement. Il a voulu que ses Apôtres s'arrestaſſent en cette meſme ville de Ieruſalem, encore toute rouge du sang de son Fils; Il a voulu qu'ils y receuſſent

ceuſſent le Saint Eſprit, le dernier ſeau de leur vocation & qu'ils y fiſſent la premiere predication de leur Apoſtolat. Et quelque étrange que ce ſien conſeil paroiſſe d'abord, tant y a que ſi vous le conſiderez exactement, vous le treuuerez plein d'une profonde & vrayement diuine ſageſſe, & digne au reſte de l'infinie bonté, douceur, & amour de ce ſouuerain Seigneur envers ſes povres creatures. Car pour la ſageſſe, elle requeroit premierement que l'alliance de grace faite pour tout le genre humain, & non pour une ſeule nation ſeulement, fuſt auſſi publiée dés le commencement, non dans un deſert, comme la loy des Iuifs autresfois, mais dans quelque lieu bien peuplé, & s'il étoit poſſible, au milieu d'une aſſemblée où ſe treuuaſſent des gens de tous les païs du monde; & c'eſt juſtement l'audience qui ſe rencontroit alors à Ieruſalem, ville grande & populeuſe d'elle meſme, & la plus celebre de l'Orient; mais remplie encore en ces jours-là d'une infinité de gens, de toutes nations & langues, que les

Digitized by Google

festes de la Pasque & de la Pentecôte y auoyent amenés & assemblés de tous les cartiers du monde habitable ; si bien que la predication de cette commune & publique alliance de Dieu auecque tout le genre humain, ne pouuoit auoir nulle part ailleurs un plus digne & plus illustre commencement, qu'à Ierusalem. Puis apres cela étoit encore à propos pour la seureté de nôtre foy, qui requeroit que la verité de l'Euangile fust mise en une pleine euidence, & en une lumiere qui ne souffrist nulle contradiction. Si les Apôtres apres l'ascension de leur Maistre dans le ciel se fussent retirés ailleurs qu'en Ierusalem, l'incredulité les soupçonneroit de crainte, & prendroit leur retraitte pour un argument de mauuaise conscience, & de quelque faussetè dans leur doctrine ; & diroit non sans une couleur assez plausible qu'ils fuyoyent la lumiere, & n'osoyent paroistre dans la ville, où la chose s'étoit passée, de peur d'y estre conuaincus par l'euidence des preuues que le lieu mesme pourroit fournir contre eux. Pour desarmer l'impieté

pieté de ces faux pretextes, le Seigneur a voulu que ſes Apôtres tinſſent bon dans ce meſme lieu où il auoit ſouffert la mort ; qu'ils s'y arreſtaſſent ; qu'ils y fuſſent conſacrés ; qu'ils y dediaſſent leur charge, en preſchant ſon Euangile, non dans quelque coin éloigné, mais dans la lumiere du temple de Ieruſalem, ſous les yeux, &, comme l'on dit, à la barbe de ces meſmes tyrans & bourreaux, qui venoyent de le condanner & de le crucifier ; & leur ſoûtenant hautement malgré toute leur fureur, que cet homme qu'ils auoyent rangé auec les voleurs, comme un impoſteur & un ſeditieux, étoit veritablement le Fils de Dieu, & le Sauueur du monde ; & qu'au lieu qu'ils le faiſoyent paſſer pour mort, il étoit viuant, & aſſis ſur le trône de Dieu dans les cieux, couronné d'une ſouueraine gloire. Et ce fût encore pour la meſme raiſon que le Seigneur voulut non ſeulement que tous ſes Apoſtres demeuraſſent dans Ieruſalem juſques à la deſcente du S. Eſprit ſur eux, & quelque temps au delà ; mais qu'encore, apres qu'ils ſe fu-

Digitized by Google

rent separés pour aller preſcher l'Euangile aux nations, il y euſt tousjours quelqun des ſiens en cette ville, tandis qu'elle ſubſiſteroit, comme les deux Iaques premierement, qui s'y arreſterent ſucceſſiuement l'un apres l'autre; & apres les Apôtres, Cleopas l'un des diſciples de Ieſus, & en ſuite tousjours un Paſteur & un troupeau, qui maintinſt ſa verité, & defendiſt le myſtere de ſa croix, contre le faux opprobre dont les Iuifs la couvroyent méchamment par leurs médiſances infernales, parce qu'il importoit extremement pour la gloire de ſon Euangile, qu'il fuſt établi & conſervé dans le ſiege meſme de la calomnie, & de l'impieté, la plus animée, & la plus violente qui fuſt au monde. Mais les richeſſes de ſa patience, & de ſon amour vrayement diuine, ne reluiſent pas moins dans cette conduite, en ce qu'ayant eſté ſi indignement traitté par les Seigneurs & citoyens de cette ville ingrate, apres leurs outrages, & leurs fureurs inſupportables, ce bon Sauueur ne les abandonne pas pourtant, comme ils ne l'auoyent

l'auoyent que trop merité ; mais leur laisse encore ses chers Apôtres, & leur fait voir en leur personne le plus clair, & le plus glorieux enseignement de sa verité, assauoir le Batteſme de son Esprit, l'éleuant dans leur ville, & deuant leurs yeux, afin que touchés d'une si illustre & si conuaincante preuue de sa diuinité, ils songeassent à eux, & reconnoissant leur épouuantable erreur, se conuertissent en fin, pour auoir part en sa misericorde, & en son salut ; comme en effet, il y en eut plusieurs qui firent leur profit de cette sienne dispensation. Les blasphemes qu'ils auoyent proferé contre le Fils, leur furent pardonnés, s'étant repentis à la lumiere du S. Esprit. Mais la plus grand' part de cette maudite ville s'étant opiniâtrée & endurcie dans son impieté ; & ayant blasphemé le S. Esprit, aussi bien qu'ils auoyent fait le Fils, le Seigneur, apres auoir suffisamment, bien qu'inutilement, attendu leur amandement pres de quarante ans, les punit enfin, comme il les en auoit menacés, Ierusalem ayant été detruite de fonds en com-

Digitized by Google

ble, & tout ſon peuple, ou exterminé par le glaiue & par le feu, par la peſte & par la famine, ou emmené en une cruelle & infame ſeruitude. Ainſi voyez-vous qu'il ne ſe peut rien dire de plus digne de la ſageſſe & de la bonté diuine, que l'ordre que donne ici le Seigneur Ieſus à ſes Apôtres de s'arreſter en la ville de Ieruſalem, pour y receuoir le don celeſte du Saint Eſprit, & y commencer en ſuite l'exercice de leur charge. Et en effet, le conſeil en étoit pris il y auoit long temps, Dieu l'ayant ordonné en cette ſorte deuant les ſiecles, & l'ayant meſme clairement predit par ſes Prophetes.

Pſ.110. 2. Car Dauid, Eſaïe, & Michee, nous apprenent que Ieruſalem deuoit eſtre le centre, d'où s'épandroit la doctrine du Meſſie, diſant que *le ſceptre de ſa force* (c'eſt à dire ſon Euangile) *ſe tranſmettra de Sion*, & que *la loy de Dieu ſortira de Sion, & ſa parole de Ieruſalem.* Et l'accõpliſſement de cet oracle en la doctrine de Ieſus Chriſt, nous juſtifie clairement, qu'il eſt le vray Meſſie de Dieu, contre l'erreur des Iuifs, & des infideles.

Eſ.4.3. Michee 4.2.

Digitized by Google

les. Car il n'eſt point ſorti de Ieruſalem aucune autre doctrine que celle de nôtre Ieſus, qui de là ſe ſoit communiquée aux nations, & épandue dans le monde. Certainement ſa doctrine eſt donc veritablement la parole du Seigneur, le Dieu d'Iſraël, & la loy de ſon Oint. Et ce qui eſt grandement conſiderable dans ce fait, eſt que Ieruſalem, apres auoir ainſi ſervi à cet uſage, auquel Dieu l'auoit deſtinee, d'eſtre le theatre des grandes merueilles du Meſſie; où fut épandu ſon ſang & ſon Eſprit, le ſalut & la lumiere du monde, & où ſa verité fut publiee, & d'où elle s'étendit peu à peu dans les nations; apres cela, dis ie, cette malheureuſe ville, comme étant deſormais inutile, & ne ſeruant plus que d'achoppement à la verité celeſte, ne tarda pas long temps à eſtre detruite & ruinee, ſon temple brulé, ſon autel reduit en cendre, & tous ſes ſacrifices aneantis. Car, comme la diſtinction des tribus, & des familles d'Iſrael, inſtituee pour juſtifier la genealogie du Meſſie, & les vieux oracles de ſon extraction, fut

abolie & confonduë incontinent apres l'exhibition du Seigneur Iesus, comme une chose qui desormais ne servoit plus de rien, sinon à entretenir les Iuifs dans l'erreur; de mesme aussi pour une pareille raison, leur Ierusalem auec son temple, & tout son vieux culte legal, comme une piece desormais inutile, fut entierement détruite, trentehuit ou quarante ans seulement apres la premiere Pentecôte Chrétienne, si bien que si le Messie étoit encore à venir (comme cette folle & miserable nation des Iuifs se l'imagine faussement) l'oracle de Dieu demeureroit necessairement sans son accomplissement, puis que la Ierusalem, d'où il predit que la parole du Messie sortira, n'est plus en la nature des choses. Et ce qui est tout à fait admirable, il s'est desja passé plus de quinze cent quatre vingt ans, sans qu'elle ait peu estre rétablie, quelques grands efforts que les Iuifs ayent faits pour cela. Il est vray que l'Empereur Adrien rebâtit une ville au lieu, ou pres du lieu où elle auoit été autresfois, qu'il nomma Ælie; mais une ville

ville Payenne, où il étoit mesme defendu aux Iuifs d'y mettre le pied : Et bien que depuis, sous les Empereurs Chrétiens ; elle ait peu à peu repris le nom de Ierusalem, tant y a que jamais elle n'a été en la puissance des Iuifs, ni n'a eu son temple, ni ses autres ornemens Iudaïques : Elle a tousjours été sous l'empire, ou des Payens, ou des Chrétiens, & est aujourd'huy en la main des Turcs, qui ne fauorisent pas le Iudaïsme, non plus que nous. Et que la desolation de cette principale & maistresse piece du Iudaïsme, continuée depuis tant de siecles, vienne de l'ordonnance & de la main de Dieu, ce que racontent tous les anciens escriuains, jusques aux Payens mesmes, le montre bien clairement, que l'Empereur Iulien l'Apostat ayant voulu, pour faire dépit aux Chrétiens, rebastir & rétablir le temple de Ierusalem, il ne lui fut jamais possible d'en venir à bout, quelque depense qu'il y fist, y employant le Gouuerneur de la Prouince, & vn surintendant, à qui il en auoit donné la charge ; parce que, comme *Ammian Marcel. lib. 23.*

Digitized by Google

l'on y trauailloit, il sortit soudainement des fondemens de grandes boules de feu & de flamme, qui deuorerent les ouvriers, & rendirent le lieu inaccessible aux autres, s'il s'en presentoit pour se mettre en leur place. C'est la juste peine dont le Seigneur Iesus a châtié la fierté de cette nation ingrate, pour auoir si indignement méprisé son Euangile. Mais auant que leur insolence fust venuë à ce comble, il ne cessoit de les solliciter à repentance, leur presentant toutes les merveilles de sa grace pour vaincre leur dureté; & *assembler* (comme il dit lui mesme) *ses enfans en vn, comme la poule assemble ses poussins sous ses aisles.* Matt. 23. 37. Telle fut cette faueur qu'il leur fit, lors que montant au ciel il voulut que ses Apôtres demeurassent en la ville de Ierusalem, & y receussent les dernieres, & les plus hautes lumieres du Saint Esprit. C'est ce qu'il appelle ici *la promesse du Pere*; c'est à dire, ce que le Pere auoit promis; selon le stile de ces écriuains sacrés, qui disent souuent *l'esperance*, pour les choses que *l'on espere*[a]; & la *crainte*, pour celles

a Col. 1. 15. Tite 2. 13.

celles que *l'on craint*, [b] & la *promesse* pareillement pour celles que *l'on promet*; si bien que quand le Seigneur ordonne ici à ses Apôtres *d'attendre la promesse du Pere en Ierusalem*, il veut dire qu'ils y attendent ce que le Pere auoit promis, c'est à dire, le Saint Esprit, que le Pere lui auoit promis pour ses fideles, & dont il battisa les Apôtres au iour de la Pentecôte; comme la suite des paroles, & l'euenement des choses nous le montre euidemment; & comme ce qu'il ajoûte le confirme, *qu'ils auoyent ouï de lui cette promesse du Pere.* Car il est vray qu'il leur auoit souuent asseuré qu'apres son depart & sa retraitte dans les cieux, il leur donneroit son Esprit en abondance: comme en Saint Iean, un peu auant sa mort, *si ie m'en vais* (dit-il) *ie vous enuoyerai le Consolateur, l'Esprit de verité, qui vous cõduira en toute verité:* & derechef. *Ie vous enuoyerai de par mon Pere* (leur dit-il) *le Consolateur, l'Esprit de verité, qui procede de mon Pere.* Et c'est pourquoy ci apres, pour leur exprimer plus clairement son intention, il leur dit en termes

Hebr. 6. 18.
b Genes. 31. 53.
Iean 16. 7. 13. & 15. 26.

Digitized by Google

Act. 1. 8. exprés, *qu'ils recevront la vertu du Saint Esprit venant sur eux.* La raison pourquoy il appelle ce don *la promesse du Pere*, n'est pas obscure; Dieu, dans ses anciens oracles, ayant souvent promis en diverses manieres, tantost proprement, & tantost figurément, qu'il donneroit une grande abondance de son Esprit au Messie, & aux hommes de son alliance. Saint Pierre y rapporte nommément

Act. 2. 16. Ioël 2. 17. ce que Dieu disoit en Ioel: *C'est* (dit-il) *ce qui a été dit par le Prophete. Il auiendra aux derniers iours* (*dit Dieu*) *que ie répandray de mon Esprit sur toute chair: sur mes seruiteurs, & mes seruantes; dont ils prophetiseront*; Et Saint Pierre appliquant un peu plus bas cette prophetie à la grace admirable qui leur auoit été envoyée des cieux, à lui, & aux autres

Act. 2. 33. Apôtres; *Iesus donc* (dit-il) *apres auoir été éleué par la dextre de Dieu, ayant receu de sõ Pere la promesse du Saint Esprit* (c'est à dire le S. Esprit promis dans ces anciennes propheties) *a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Par où il nous apprend que cette abondance d'Esprit exprimée dans ces propheties, est premiere-

Digitized by Google

mierement & directement promise au Christ, pour estre de lui comme d'une viue & inepuisable source, épandue dans les cœurs de ses serviteurs & de ses servantes, à qui le Pere la donne, mais par la main & de la plenitude de son Fils. Et c'est aussi en ce sens qu'il faut prendre les autres promesses de Dieu, comme ce qu'il dit en Esaïe, *Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy*: & en Ezechiel pareillement, *Ie mettray au dedans de vous un Esprit nouueau*: Et un peu apres, *Ie mettray mon Esprit au dedans de vous*. Mais le Seigneur Iesus ne commande pas seulement à ses Apôtres d'attendre cette promesse du Pere; Pour les y disposer, il les asseure qu'ils en verront bien tost l'accomplissement; *Car Iean* (dit-il) *a battisé d'eau, mais vous serez battisés du Saint Esprit dans peu de iours*. Il leur promet deux choses, l'une, qu'ils seront battisés du Saint Esprit; l'autre, que cela se fera dans peu de iours. Pour la premiere, afin de leur en faciliter la foy, il leur ramentoit les paroles de Iean Battiste

Esa. 44. 3. Ezech. 36. 26. 27.

sur ce suiet ; qui auoit predit que Iesus épandroit sur ses disciples le S. Esprit promis par les anciens oracles. Car nous lisons dans l'Euangile, que ce grand seruiteur de Dieu, comparant sa charge auec celle du Messie, dont il étoit venu preparer le chemin, & le reconnoissant pour son Seigneur infiniment plus fort & plus puissant que lui, & dont il n'étoit pas digne de porter les souliers, auoit expressément dit aux Iuifs, *Pour moy, ie vous batti se d'eau en repentance. Mais celuy-là vous battisera du Saint Esprit & de feu.* Le Seigneur employant ici, comme vous voyez, ces mesmes paroles, fait souuenir ses Apôtres du tesmoignage que Saint Iean auoit rendu à la verité de sa promesse ; comme s'il leur disoit, Dieu n'a pas seulement promis en general ce diuin batteſme du Messie. Iean son seruiteur a particulierement & nommément auerti les Iuifs, que ce seroit moy qui le donnerois à mes disciples, m'ayant reconnu, comme vous sauez, pour

Matth. 3. 11.

Digitized by Google

pour le Fils de Dieu, venu apres lui, mais qui fuis deuant lui, & qui baptise du Saint Esprit. Et quant à Iean, il a en effet accompli ce qu'il étoit venu faire; Il a baptisé d'eau: Reste que ie face aussi ce qu'il a predit de moi, & que ie vous donne ce Baptesme du Saint Esprit, qu'il a promis à mes disciples. Aussi le recevrez-vous dans peu de iours. Voila comment le Seigneur confirme en ce peu de paroles la verité de sa promesse, par l'authorité de Saint Iean; afin que ses Apôtres fortifiés par ces deux tesmoignages, le sien, & celui de Iean, attendissent ce grand effet, auec une foy ferme & asseurée. Et pour leur ôter le trouble & l'ennuy de l'impatience, il adiouste que cela se fera dans peu de iours; qu'ils ne languiront pas long temps dans l'attente de ce grand bien, qu'il leur sera donné au premier iour. Ainsi il pourvoit de toutes parts à la seureté de leur foy, afin qu'ils facent gayement ce qu'il leur ordonne; la certitude de cette grand' grace d'une part, & de l'autre le peu de temps qui *Iean 1. 30. 33.*

Digitized by Google

restoit iusques à son accomplissement, leur deuant donner le courage de passer en la ville de Ierusalem sans ennuy, & sans impatience ce peu de iours qu'ils auoyent à y attendre l'entier effet de sa promesse diuine. Ici ie ne m'arresterai pas à comparer le Batteſme de Saint Iean, auec celui que les Chrétiens reçoiuent à leur entrée dans l'Egliſe, par l'ordre, & par l'inſtitution de leur Maiſtre. Car il eſt clair, que ce n'eſt pas de ce Batteſme-là que le Seigneur parle en ce lieu; mais bien de l'effuſion miraculeuſe du Saint Eſprit ſur ſes Apôtres au iour de la Pentecôte; choſe, comme chacun voit, bien differente en toutes ſortes du Batteſme ordinaire des fideles. Il eſt vray que le Seigneur employe ici le mot de *battiſer*; diſans que ſes Apôtres *ſeront battiſés dans peu de iours*; mais il parle ainſi par metaphore, & non proprement, afin que l'oppoſition qu'il a faite entre ce que Iean donnoit à ſes diſciples, & ce qu'il donneta aux ſiens, ſoit plus juſte, & plus elegante: Ceux de Iean étoyent battiſés d'eau, dit-il: Les miens ſe-

ront

ſont battiſés du Saint Eſprit. Mais au fonds, il entend ſimplement, qu'ils receevront le Saint Eſprit en grande abondance, qu'il ſera épandu ſur eux, qu'ils en ſeront imbus & trempés, comme Iean trempoit ceux qu'il battiſoit dans l'eau. Il exprime la verité ſignifiée (c'eſt à dire, l'effuſion de l'Eſprit) par le mot de *battiſer*, qui conuient proprement au ſigne (c'eſt à dire à l'effuſion de l'eau) ſelon le ſtile de l'Ecriture, où cet échange des noms, des ſignes, & des choſes ſignifiées eſt fort ordinaire. Au reſte, ce qu'il dit, que Iean battiſoit d'eau, n'eſt pas pour mépriſer, ou pour auilir le Batteſme de ſon precurſeur; comme ſi ce n'auoit eſté qu'vne vaine & creuſe figure, ſans aucun effet, force, ni vertu; comme ſi ce n'auoit eſté que de l'eau purement & ſimplement, qui ne fuſt accompagnée d'aucun effet en ceux qui receuoyent ce Batteſme-là auecque foy. Car il eſt certain que le Batteſme de Iean donnoit la remiſſion des pechés, pour laquelle il étoit inſtitué. Mais le Seigneur en parlant ainſi a voulu ſeule-

Digitized by Google

ment signifier la difference qui est premierement entre la personne de Iean & la sienne ; & secondement entre la grace, qui étoit conferée aux croyans par le Batteſme de l'un, & le don qui ſeroit épandu ſur les Apoſtres par le Batteſme de l'autre dans peu de jours. Car pour le premier point, il eſt certain que quelque efficace qu'euſt au fonds le Batteſme de Iean, elle dependoit toute de la vertu & de la main de Dieu, & non de celle de Iean, qui, comme ſon Miniſtre, n'y contribuoit que ſon action exterieure, & l'eau où il trempoit ſes diſciples ; au lieu que le Seigneur Ieſus, comme le Fils du Pere eternel, & le depoſitaire des treſors celeſtes, donne réellement & veritablement aux croyans tout ce qu'ils reçoivent de graces interieures & ſpirituelles dans leurs cœurs ; ſi bien qu'à cet égard, & dans cette comparaiſon, il eſt tres vray que Iean battiſoit d'eau, au lieu que Ieſus baptiſe de l'Eſprit. Et quant à l'autre point, quelque grace que receuſſent de Dieu ceux que Iean battiſoit, touſiours eſt il euident, que c'eſtoit

c'estoit une chose bien differente de cette grande & miraculeuse abondance de richesses spirituelles, qui fut versée du ciel dans les ames des Saints Apostres, au iour de la Pentecôte; soit pour la qualité mesme, soit aussi pour l'étendue des dons. Le Batteſme de Iean conferoit la paix de la conscience, & la joye du cœur, qui suit la remission des pechés, dans une mesure qui suffisoit pour le salut. La grace donnée aux Apôtres fut une diuine lumiere de sageſſe, & d'intelligence, non iamais veuë, ni ouïe auparauant en la terre, qui leur découurit en un moment tous les grands mysteres du ciel, toutes les merueilles de l'Euangile, cachées iusques là dans le sein de Dieu, reuës des les temps eternels, incommuës aux hommes, & une bonne partie aux Anges mesmes. Ce fut une grace qui remplit leur entendement d'une haute, claire & certaine connoissance des choses diuines; qui enflamma leurs cœurs d'une amour de Dieu & des hommes, tout à fait extraordinaire; qui éleua leurs courages, & leurs volontés

Digitized by Google

dans le ciel, & qui les purifiant de toutes les baſſeſſes, & foibleſſes de la chair & de la terre, les reueſtit d'une force, d'une generoſité, & d'une ardeur de zele incomparable; qui grauа ſoudainement dans leur cerueau les langages étrangers, & forma en un inſtant leur langue à les parler auſſi facilement que s'ils leur euſſent eſté naturels; qui les enrichit encore de la vertu de preuoir, & de predire l'auenir, d'operer des gueriſons, & des miracles, & en fin de toute la perfection & capacité ſpirituelle requiſe pour exercer la grand' œuvre diuine, qui leur auoit eſté commiſe de conuertir tous les peuples du monde, Iuifs & Payens, Grecs & Barbares au ſeruice de Dieu en ſon Fils. Iamais ni Iean, ni pas un des Prophetes, ou des Patriarches n'auoit rien donné de ſemblable. Cette gloire n'appartenoit qu'à celui qui étant deſcendu du ciel ici bas *eſt monté en haut, & a pris des dons pour les diſtribuer entre les hommes,* comme le Pſalmiſte l'auoit chanté mille ans auparauant. C'eſt cette multitude, & cette diuerſité de biens celeſtes

Pſ. 68. 19.

que

que le Seigneur comprend ici sous le nom du *S. Esprit* ; qui en est l'auteur, quand il promet à ses Apôtres de les baptiser du Saint Esprit dans peu de jours. Il leur tint fidelement sa parole. Car s'étant retiré d'auec eux, & étant entré dans le Sanctuaire de l'immortalité & de la gloire, il n'oublia pas, dans ce lieu bienheureux, les peines & les craintes de ses chers Apôtres, qu'il auoit laissés ici bas dans les larmes & dans les regrets. A peine s'étoit-il passé dix iours depuis leur separation, qu'il acquita magnifiquement sa promesse, leur enuoyant cet Esprit Saint, ce grand Consolateur, dont il leur auoit promis de les baptiser. L'Euangeliste nous le raconte au long dans le deuxiesme chapitre de ce liure ; où il represente la pompe diuine de ce baptesme de l'Esprit ; & les miracles de la Pentecôte Chrétienne, que ie ne raporterai point ici, l'histoire en étant assez connue à chacun de vous. Mais les choses parlent elles mesmes, & confirment si hautement que les Apôtres ont esté baptisés du Saint Esprit, comme le

Digitized by Google

Seigneur l'auoit promis, & comme S. Luc le certifie, qu'il faut estre desesperément ou stupide, ou méchant, pour ne le pas reconnoistre. Premierement, la doctrine qu'ils mirent en auant apres ce grand iour, le montre visiblement; si belle, & si raisonnable; si sublime, & si releuée au dessus de l'homme, & neantmoins qui a tout ensemble des rapports si justes & si admirables auecque toutes les verités connues dans l'école, ou de la nature, ou de Moïse; si bien concertée, & si parfaitement accordante en toutes ses parties, qu'il n'est pas possible, ie ne dirai pas qu'elle ait été produite & formée par des pescheurs grossiers & ignorans, tels qu'étoyent nos Apôtres, auant cette prodigieuse Pentecôte; mais mesme qu'elle ait jamais été conceuë ou imaginée par aucun esprit humain, quelque excellence & subtilité que lui eust donnée ou la nature, ou la nourriture. Pour le voir, il ne faut que comparer la morale des Apôtres auec celle des sages du monde; leur theologie auec celle des autres religions; leurs mysteres auec

Digitized by Google

auec ceux de la Grece, ou des autres nations les plus polies. Il n'y a point d'athée, qui apres cette comparaiſon, s'il y procede auec jugement & ſans paſſion, ne ſoit contraint de reconnoiſtre que la diſcipline de ces povres peſcheurs eſt infiniment plus raiſonnable, plus noble, & en un mot, plus diuine que toutes les autres enſemble. Certainement, il faut donc auouër qu'elle leur auoit été donnée du ciel. Car puis que les plus habiles de tous les hommes n'ont jamais rien peu decouvrir de ſemblable en la terre; combien moins des eſprits ſi rudes, & ſi peu habitués aux études de ſapience, auroyent-ils été capables de l'y treuuer? Mais la penſée & le deſſein des Apôtres ne nous juſtifie pas moins la meſme verité. Car ce jour ne fut pas ſi toſt venu, qu'ils ſe mirent en l'eſprit de conuertir tout le monde à la connoiſſance de leur Maiſtre, & de trauailler à la commiſſion qu'il leur en auoit donnée. Vous ne pouuez nier qu'ils n'ayent conceu ce deſſein; & ſi vous n'en voulez pas croire ni eux qui le diſent, ni

Digitized by Google

leur hiſtorien, qui le raconte ; au moins ne ſauriez-vous refuſer d'en croire leurs actions, & toute la ſuite de leur vie. Car laiſſant là leurs filets, & leurs barques, leurs lacs, & leurs poiſſons, ils ne firent plus, tout autant qu'ils étoyent, autre choſe depuis cette Pentecôte ; juſques à leur mort, que preſcher leur Ieſus & ſon Euangile, & coniurer tous les hommes grands & petits de ſe conuertir à lui. Cette entrepriſe bien conſiderée, quand il n'y auroit autre choſe, montre que c'étoit une force plus qu'humaine, & vrayement diuine, qui les pouſſoit & les animoit. Car que les impies fouïllent tant qu'ils voudront les annales, & les hiſtoires, & les regiſtres du genre humain, ils n'y ſauroyent iamais treuuer rien de ſemblable. Toutes les entrepriſes de nos Ceſars, & de nos Alexandres ; & i'oſe dire, celle de Moïſe meſme, ne ſont nullement comparables à celles des Apôtres ; qui n'étant que dix ou douze hommes, pauvres, ſans ſuite, ſans moyens ; ſans ſavoir, ſans eloquence, ſans force, ſans fineſſe, & ſans artifice, entre-

Digitized by Google

entreprennent de montrer & de justifier, qu'un homme crucifié, il n'y auoit que sept ou huit semaines, à la veuë de tout le monde, auec un extreme opprobre, est le Fils de Dieu, & le Sauueur du genre humain, & veulent le persuader à tous les peuples; & encore premierement, & auant tous les autres à ceux qui l'ont mis en croix, & qui en ont le nom & la memoire en execution. Qui ne voit, qu'il n'y a point de ressorts dans toute la nature des hommes capables de porter un esprit à une telle resolution? & qu'il faut de neceſſité ou que ce soit une saillie de personnes extrauagantes & insensées, ou une inspiration diuine, & l'effet d'une vertu surnaturelle? Or & la predication, & les écrits des Apôtres, & la constance & l'egalité de toute leur vie, montre assez que c'étoyent des personnes de bon sens; & nul de leurs aduersaires n'en a jamais douté, que nous sachions. Il faut donc auouër de neceſſité, que ce fut en effet (comme l'histoire sacrée le raconte) l'Esprit de Dieu qui les toucha, & qui leur releua tellement le cœur, qu'ils

Digitized by Google

oserent entreprendre une chose si étrange, & si contraire à toutes les apparences, qu'il n'étoit pas possible qu'elle tombast autrement dans l'esprit d'un homme. Ce fut cet Esprit celeste, qui leur donna la hardiesse de parler aux Iuifs dans Ierusalem mesme, de leur representer librement l'horreur de leur crime, de les exhorter à reconnoistre pour leur unique Sauueur ce mesme Iesus qu'ils auoyent condanné & crucifié tout freschement comme un malfaiteur; & en fin de resister à leurs Sacrificateurs, Anciens & Gouuerneurs, qui auec une violence, & une furie telle que chacun peut penser, taschereut de leur fermer la bouche. En fin le miraculeux succez de cette entreprise si etrange, fait voir encore plus clairement que tout le reste, que c'étoit l'Esprit de Dieu qui inspiroit & conduisoit les Apôtres. Car quelque reueschc & turbulente que fust Ierusalem, ils y établirent, sans autres armes que celles de leur seule predication, une belle & grande Eglise, qui, malgré toute la fureur des Iuifs y subsista, & y fleurit jusques

jusques à ce que la ville fust assiegée par les Romains. Et bien que les Payens ne se montrassent pas moins farouche que les Iuifs, ces pauvres & innocens disciples de Iesus en vinrent pourtant à bout, en preschant, & en souffrant; si bien qu'en trente ou quarante ans, ils auoyent desja planté l'Euangile de leur Maistre dans la plus part des nations alors connuës au monde, en Orient, & en Occident, au Midi, & au Septentrion. Benit soit Dieu, Freres bien-aimés, de ce que nous faisons aussi une partie des exploits de cet Esprit Saint, qui agissoit par les Apôtres, & de ce que sa voix, & sa flamme diuine est parvenue jusques à nous. Car la religion que nous croyons & confessons n'est ni la tradition de nos Ancestres, ni l'invention des sauans, ni l'imagination soit de l'extrauagance, soit de la raison humaine. C'est la doctrine du Saint Esprit, la reuelation du ciel, la verité de Dieu, qu'il graua de sa main le iour de la Pentecôte dans les cœurs de ses Apôtres, & qu'il écrivit depuis auec leur plume

dans les livres de son Nouueau Testament; consignez à l'Eglise, pour estre à jamais la regle & le contreroolle de ses predicateurs. Embrassons cette doctrine salutaire auec foy & deuotion. Et puis que le Saint Esprit en est & l'auteur & le seau, prions le qu'il nous l'enseigne, comme il fit ses premiers disciples, & qu'il en accompagne la creance en nous d'une ardeur, d'une charité, & d'une saincteté digne de lui. Demandons-en la grace à nostre Seigneur Iesus Christ, le depositaire de l'esprit de verité, de consolation & de ioye, & le Pere d'eternité. I'avouë que son Eglise n'a esté batisée du Saint Esprit qu'une seule fois auec ces flammes, & ces langues de feu, & cette grande profusion de dons ordinaires & extraordinaires, qui parut dans la consecration des Saints Apostres, le iour de la premiere Pentecoste (car aussi cette pompe celeste n'étoit neccessaire qu'à ce commencement, pour établir le Christianisme, & pour en ietter les fermes & inebranlables fondements dans le monde.) Mais tant y a que

Iesus

Digitized by Google

Iesus Christ ne laisse pas de continuer à répandre son Esprit sur ses Fideles, & de leur en communiquer à tous, autant qu'ils en ont besoin pour sa gloire, & pour leur salut; si la maniere, & la mesure est differente, la substance, la qualité, & l'effet du don est tousjours mesme, selon la promesse generale qu'il fait dans l'Evangile de mettre les eaux viuifiantes de son Esprit dans les entrailles de ceux qui croiront en lui. C'est par le don de cet Esprit, qu'il nous vnit à soy & à son Pere. C'est par sa lumiere qu'il nous conduit, & par sa vertu qu'il nous glorifie, & par sa douce voix qu'il nous console. Sans cet Esprit il n'est pas possible ni d'entrer, ni de perseuerer dans la societé de son corps mystique, ni de rien faire qui soit agreable à Dieu, ou salutaire à nous mesmes; & pour dire tout en vn mot, nul n'est à Iesus Christ, s'il n'a son Esprit, comme l'Apôtre nous l'a expressément enseigné. Auſſi voyez-vous qu'il est l'ame & la perfection de tout le Christianisme. C'est le present royal, que Iesus Christ nous fait dés l'entrée

Iean 7.38.

Rom. 8.9.

Digitized by Google

dans nôtre Batesme, nous y lauant & regenerant par le renouuellement du S. Esprit, qu'il répand en nous. C'est le seau de nôtre foy, les arres, & les premices de nostre heritage, la source de nostre ioye, la consolation de nos ennuis, le fruit de nos prieres, la couronne de tous les actes de la vraye pieté. Ne croyez pas qu'il ne soit aussi en cette table où nous sommes auiourd'huy conuiés, comme dans les autres mysteres du Christianisme. La communication du corps & du sang du Seigneur qui nous y est promise, ne se fait que par le Saint Esprit, qui nous unissant au Seigneur, nous rend participans du merite de sa mort, & des biens que son corps & son sang nous ont acquis; l'vn estant rompu, & l'autre épandu pour nous en la croix. Et comme le Seigneur Iesus couronne de nouuelles graces ceux qui menagent bien les premieres qu'il leur a données, il ne faut pas douter que nous ne receuions de sa plenitude une plus grande lumiere de l'esprit de ioye & de sainteté, si nous approchons de sa table

d'une

Digitized by Google

d'une faſſon legitime, & auec des diſpoſitions vrayement ſpirituelles. C'eſt à cette coupe ſacrée que penſoit l'Apôtre, quand apres auoir dit *que nous auons tous eſté batiſés en vn meſme Eſprit*, il ajoûte pareillement que nous *auons tous eſté abbruués*; & comme liſent les Latins, que nous *auons tous beu d'un meſme Eſprit*: paroles qui montrent, ce me ſemble, euidemment, que le Saint Eſprit eſt communiqué aux Fideles dans l'un & dans l'autre Sacrement. Preparons-nous donc, Freres bien-aimés, à le receuoir auiourd'huy, auec le corps & le ſang du Seigneur, dont il eſt inſeparable, renonçant chacun à nos paſſions; nettoyant nos ames de toutes les ordures du vice, & les parant d'une foy viue, d'une charité ſincere, d'une humilité profonde, d'une honneſteté & pureté irreprehenſible, & des autres ornemens de la religion Euangelique, afin que ce diuin hoſte entre volontiers chez nous, & s'y plaiſe, & y apporte la paix, & la ioye, & la vie auec toutes les benedictions & merueilles qu'il épandit autresfois en cette bien- 1. Cor. 12. 13.

Digitized by Google

heureuse Eglise, qui nasquit de l'efficace de sa premiere lumiere dans la ville de Ierusalem. Que ce grand Consolateur vueille aussi maintenant descendre en cette assemblée, & nous faire sentir la force de ses flammes celestes, rehausser nos connoissances, sanctifier nos langues, releuer nos courages, guerir nos infirmités, semer par tout au milieu de nous une amitié, & vne concorde semblable à celle des premiers Chrestiens, qui n'estoyent qu'vn cœur, & qu'vne ame, ouvrir & elargir les compassions de nos entrailles, & étendre nos mains en aumônes, & nous changer & renouueller tellement, que nous luisions desormais au milieu des enfans de ce siecle, comme les étoiles du firmament dans les tenebres de la nuit, à la gloire du Seigneur, dont le nom est inuoqué sur nous, à l'edification de nos prochains, & à nôtre salut. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON TROISIESME DE la Pentecoſte.

Prononcé le jour de la Pentecoſte 4. Iuin 1656.

Sur I. Cor. XII. verſ. 13.

Nous auons tous été abbreuués d'vn meſme Eſprit.

FRERES, S'il y a encore ſous le Nouueau Teſtament quelque difference entre les jours, qui nous oblige à en conſiderer les vns plus que les autres, ie eſtime qu'à peine y en a-t'il aucun entre tous ceux qui roulent dans chacune de nos années, à qui nous deuions plus de conſideration qu'à celuy-ci. Car il nous ramentoit premierement l'effuſion du Saint Eſprit ſur l'Egliſe fraiſchement née; d'où cette petite compagnie eſtant, ſi ie l'oſe ainſi dire

Digitized by Google

deuenuë enceinte enfanta bien toſt apres des nations entieres à Ieſus Chriſt; & par vne fecondité miraculeuſe peupla en peu d'années tout l'vniuers de ſes enfans. Mais ce jour vous preſente encore la table celeſte du Seigneur auecque les ſacrés ſymboles de ce corps qu'il a livré à la mort, & de ce ſang qu'il a épandu ſur la croix pour nous acquerir le ſalut, vous conuiant d'y participer. Et ne penſez pas, je vous prie, que l'on ait mal à propos conioint ces deux choſes enſemble en les faiſant celebrer en vn meſme jour. La mort, dont cette table vous annonce la memoire, ouvrit le ciel & en attira ſur la terre cet Eſprit, qui deſcendit ſur vos anceſtres à pareil iour que celui-ci il y a enuiron ſeize cens vingt deux ans. Chriſt en mourant auoit acquis l'Eſprit & l'immortalité. Eſtant aſſis à la dextre du Pere, chargé des dépouïlles du ciel & de la terre, il épandit ſur les ſiens les premices des biens, qu'il auoit acquis. Si le ſang qui vous eſt repreſenté en la coupe du Seigneur n'euſt point eſté verſé de la croix en la terre,

Digitized by Google

terre, l'Esprit qui est aujourd'huy celebre, n'eust pû couler du ciel en l'Eglise. L'effusion de l'vn est la cause de l'effusion de l'autre. D'où il paroist qu'estant ainsi conioinctes en elles mesmes, on ne pouuoit mieux faire que de les solennifer toutes deux en vn mesme jour. Aioûtés que s'il est question de representer auiourd'huy l'effusion du Saint Esprit, on ne les sçauroit mieux faire qu'en vous baillant le pain & la coupe du Seigneur, qui nous communiquent ce mesme Esprit, que les Apôtres receurent autresfois en Ierusalem. Vous boirez dans ce calice la mesme liqueur qui leur fut baillée en des langues departies comme de feu. Le signe en est different; la chose est mesme dans l'vn & dans l'autre signe. Il est vray qu'elle leur fut communiquée en vne plus grande mesure, que nous ne la receuons maintenant: mais tant y a que ce qui leur fut donné alors, & ce qui nous est auiourd'huy presenté, est au fonds vne mesme grace. *Nous sommes tous abbruués d'vn mesme Esprit.* O belle & riche representation, qui

Digitized by Google

contient ce qu'elle represente. Chrestien, il ne tiendra qu'à vous, que ce jour ne soit aussi vôtre Pentecôte. Le ciel de sa part verse encore sur nôtre terre le mesme Esprit, dont il remplit alors les Apôtres. Apportés-moy seulement des mains, & vne bouche spirituelle; & vous recevrez ici le mesme don, que receurent autresfois ces premiers disciples du Seigneur. Ayant donc à mediter l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres, & à les recevoir nous mesmes, ayant à celebrer la Pentecôte de l'Eglise naissante, & à faire aussi la nostre; quelle affection & quelle deuotion y saurions-nous apporter qui soit égale à l'un & à l'autre de ces deux mysteres? Eleuez vos ames à Dieu, Fidelles; dans ce ciel, d'où vous vient la grace, à ce Christ où en habite la plenitude. Chassés de vos cœurs la terre & ses vanités. Donnés tout ce jour au S. Esprit, afin que se donnant à vous il sanctifie le reste de vostre vie, & vous éleue en sa source, c'est à dire au ciel, pour y viure cette vie bien-heureuse & immortelle, dont il ne nous met encore

pour

Digitized by Google

pour cette heure, que les premices entre les mains. Pour adresser vos pensées dans ce doux & salutaire exercice, j'ay choisi les paroles de Saint Paul, que vous auez ouïes, *Nous auons tous été abbruués d'vn mesme Esprit*; tres-propres ce me semble à l'vn & à l'autre de ces mysteres, pouuant s'accommoder à la Pentecôte, & à la sainte Cene. Car quant à la Pentecôte, l'Esprit que les Apostres receurent alors, estoit sans point de doute vn bruuage celeste; si bien que l'on peut auecque non moins de verité que d'elegance exprimer ce qui leur arriua ce jour-là, auecque les paroles de Saint Paul, en disant, *Qu'ils furent tous abbruués du Saint Esprit*. Mais elles conuiennent aussi fort proprement à nostre Cene, puis que Iesus Christ nous y representant & nous y donnant sous le symbole du vin, la grace de son Esprit pour réiouïr & fortifier nos ames, il n'y a point de difficulté que nous ne soyons aussi *abbruués du Saint Esprit*, si nous participons dignement à cette coupe sacrée. Ie ne m'arresterai pas à lier les paroles de l'Apo-

Digitized by Google

tre auecque les textes precedens, ni à vous montrer qu'il les met en auant, pour prouuer par l'vnité de ce mesme Esprit, dont nous sommes abbruués, que nous ne sommes qu'vn seul & mesme corps. Mon dessein ne m'oblige qu'à les considerer seules dans toute l'étendue du sens qu'elles peuuent auoir estant considerées à part, & détachées d'auecque le discours de Saint Paul. *Nous auons* (dit-il) *tous esté abbruuués d'vn mesme Esprit.* Le Saint Esprit à cause de cette grande & presque infinie varieté d'effets, qu'il produit en l'Eglise, nous est representé dans l'Escriture sous plusieurs images differentes, dont les vnes expriment l'vn de ses effets, & les autres nous en figurent un autre. Il est quelque fois comparé à vne douce & agreable rosée, parce que tombant dans les ames des hommes toutes seichées & flétries par le peché, il les fait reverdir en esperance, & leur fait jetter
Es.26.19. diverses productions, les reuestant de foy, & de charité, & d'autres semblables. *Ta rosée*, dit le Prophete, *est comme la rosée des herbes.* Et c'est la principale-

Digitized by Google

palement qu'il faut rapporter les paroles de Zacarie, lors que prophetisant le restablissement de l'Eglise sous le Messie; *Les cieux*, (dit-il) *donneront leur rosée.* Ils la donnerent, quand ils verserent en grande abondance les graces du Saint Esprit sur les Apôtres. Ailleurs ce mesme Esprit est comparé pour la mesme raison à la pluye, qui fait germer de la terre toutes les plantes necessaires à nostre vie; quelquefois aussi à un ruisseau, ou à un fleuue, qui baignant vne campagne la rend fertile par le rafraischissement de ses eaux. C'est ainsi que Saint Iean interprete l'ancien oracle qui disoit, *Qu'il decoulera des fleuues d'eau viue des entrailles de celui qui croit au Christ.* Et c'est là qu'il faut aussi rapporter ce que nous lisons si souuent dans les Prophetes, que *Dieu* changera les bruyeres en estangs, & qu'il fera sourdre des eaux dans les lieux les plus steriles. Ailleurs ce mesme Esprit est comparé à l'huyle, dont on auoit coustume anciennement de se graisser le corps pour le rendre plus souple & plus vigoureux dans les com-

Digitized by Google

bats de la lutte. *Vous auez receu l'onction*, dit Saint Iean, à cause de la force & de la vertu que le Saint Esprit donne aux fideles pour lutter contre les ennemis de nostre salut. Souuent il est appellé *Feu*: Ailleurs *Lumiere*; & ailleurs encore vn *Gage*, une *Arre*, & vn *Seau*. Il est enfin peu de choses en la nature, qui ayent quelque insigne utilité pour nostre vie terrienne, dont l'Escriture n'applique le nom au Saint Esprit, pour nous montrer qu'il a une force pareille, & vn usage semblable dans la vie spirituelle. Vous sauez tout ce qu'entendoit le Seigneur, quand il disoit à la Samaritaine, *Si tu sauois le don de Dieu, & qui est celuy qui te dit, Donne moy à boire, tu luy en eusses demãde toi-mesme, & il t'eust donné de l'eau de vie. Qui boira de l'eau que ie lui donnerai n'aura iamais soif. Elle sera faite en lui une fontaine d'eau saillante en vie eternelle.* Vous sauez pareillement ce qu'il entendoit, quand il disoit dans l'assemblée des Iuifs; *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & boiue.* C'est donc sous cette mesme image, que Saint Paul nous en parle en ce

Iean 4. 10. 14.

Iean 7. 37.

lieu:

Digitized by Google

lieu : *Nous auons tous été abbreuués d'un mesme Esprit.* Il est vray, qu'il y a cette difference, que dans les lieux allegués le Saint Esprit nous est representé sous une espece du bruuage, & en celuy ci sous vne autre. Car il est également euident, & que Iesus Christ en S. Iean compare le don de l'Esprit à de l'eau; & que Saint Paul ici le compare à du vin: tous deux bruuages, mais differents en espece, & ayant chacun quelques effets particuliers outre ceux qu'ils ont en commun de rafraischir, humecter & desalterer. Comme le bruuage est necessaire à l'homme pour l'entretenir dans cette vie animale, aussi est le Saint Esprit necessaire à l'Eglise pour lui conseruer la vie celeste. Encore s'est-il quelquefois trouué des personnes qui ont vescu des mois & des années sans boire; mais il n'est pas possible sans l'Esprit, que le fidele subsiste vn moment. D'où il s'ensuit, qu'il n'y eut jamais aucun temps, où les enfans de Dieu n'ayent eu le Saint Esprit. Il faut seulement obseruer que ce bruuage diuin ne leur a pas toûjours esté donné dans

Digitized by Google

une meſme meſure. Pendant que l'Egliſe eſtoit dans ſon enfance, gouuernée par la loy, comme par un pedagogue, Dieu lui communiquoit ſans doute ce bruuage celeſte. Doù fuſt venue d'ailleurs, que de là cette ioye & cette ardeur, qui ſe voit dans ceux de ces langages qui nous ſont reſtés iuſques à maintenant? Mais cette ſainte liqueur lui eſtoit diſpenſée écharſement: Auſſi eſtant encore en ſon enfance elle n'auoit pas beſoin d'une ſi grande abondance de ce vin celeſte. Elle n'en receuoit que quelques gouttes, autant qu'il lui eſtoit neceſſaire. Mais ſous le Nouueau Teſtament les celiers de Dieu, s'il faut ainſi parler, ont eſté ouuerts; Son vin a eſté épandu & diſtribué largement. Iuſques là le ciel eſtoit demeuré fermé; Il n'en eſtoit tombé que quelques gouttes ça & là. Mais quand Ieſus Chriſt l'eut une fois ouuert auec ſa croix, alors le bruuage divin plût ici bas en une telle abondance, qu'en peu de temps il inonda, & enyvra toute la terre. C'eſt ce que Saint Iean nous apprend, quand il dit parlant des iours

que

Digitized by Google

que le Seigneur passa ici bas, que le *Saint Esprit n'estoit point alors, parce*, dit-il, *que Iesus n'étoit pas encore glorifié*; Il n'auoit pas encore souffert la mort, ni n'estoit mõté au ciel en sa gloire. *Il vous est expidiẽt que ie m'en aille*, disoit-il autrefois à ses disciples, vn peu auant que de les quitter: *Car si ie ne m'en vas, le Cõsolateur ne viendra point à vous: & si ie m'en vas, ie vous l'enuoyeray.* Les Prophetes l'auoyent predit il y auoit long temps: *Il aduiendra*, disoyent-ils, *apres ces choses, que i'épandray de mon Esprit sur toute chair*; non plus sur les Iuifs seulement, mais sur les hommes de toutes les nations. *Ie répandray des eaux sur celui qui est alteré, & des riuieres sur la terre seiche. Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediciõ sur ceux qui sortyõt de toy.* C'est dõc à l'Eglise du Nouueau Testament, qu'il faut particulierement rapporter, & ce passage de S. Paul, & la plus part des autres, où il est parlé de la communication du S. Esprit aux fideles; non que l'Eglise du Vieux Testament n'y eust aussi part, mais parce qu'elle en receuoit une si petite mesu-

Iean 7. 36.

Iean 16. 7.

Ioël 2. 28.

Esa. 44. 3.

Digitized by Google

re, que ce qu'elle en auoit n'estoit presque rien au prix de la riche abondance que Iesus Christ en a distribuée aux fideles en la plenitude des temps. Or comme vous voyez qu'au commencement de l'établissement d'une prouince, les Princes dispensent leur justice & leur clemence à leurs sujets vn peu autrement qu'ils ne font pas, quand les choses sont une fois établies: Iesus Christ a aussi usé d'une semblable diuersité de conduite en son Eglise. Quand il est question d'établir une Prouince, le Prince à ces commencemens y enuoye des personnes douées d'une grande & extraordinaire capacité, & authorité; & fait largesse de ses faueurs à ces nouueaux sujets pour fonder par ce moyen & leur estat & son autorité. Mais quand vne fois les choses sont établies, alors il les laisse dans vn certain cours ordinaire, communiquant seulement à ses sobjets ce qui leur est expedient pour bien & heureusement viure, sans plus vser de ses profusions, bonnes au commencement, mais non necessaires dans le progrez,

grez, & employant pour cet effet des Officiers & des moyens communs & ordinaires. Le Seigneur Iesus pareillement pour fonder l'Eglise, cet état nouueau qu'il venoit de conquerir par le grand exploit de sa croix, enuoya ses Apôtres auec un pouuoir tout à faié extraordinaire, reuestus de dons miraculeux qui n'auoyent iamais esté veus ni ouïs entre les hommes, & épandit aussi à cet aduenement toute sorte de liberalitez & de faueurs sur ce nouueau peuple: Mais quand son Eglise fut une fois fondée & établie, de là en auant il usa d'une d'ispensation un peu differente. Car pour ses Ministres, il ne leur donne plus qu'une puissance ordinaire, & bornée, Et pour ses dons, c'est à dire les graces de son Esprit, il en communique bien de vray à ses sujets tout ce qui leur en est necessaire pour leur salut; mais il ne leur donne plus ces grandes & extraordinaires faveurs, qui se virent au commencement, le don des langues, des guairisons, des miracles, & autres semblables. Cela mesme qu'il leur en com-

munique, il le fait, non plus par des moyens extraordinaires, par des apparitions & des visions merveilleuses, comme alors, mais par des moyens ordinaires. Ainsi le breuuage de l'Eglise Chrestienne est toûjours mesme au fonds. Tout ce qu'il y a de different entre le temps des Apôtres & le nostre consiste en ce qu'ils en receurent une portion plus grande, que n'est aujourd'huy la nostre, & qu'ils la receurent par des moyens autres que ceux de nostre temps; en des vases, pour parler ainsi, extraordinaires, non dans le Bateſme, ou dans la Cene, ou par la parole seulement, comme nous maintenant; mais de plus encore en des langues departies comme de feu, & en autres especes non communes. Pour satisfaire donc à nostre deuoir & vous expliquer ce qui touche tant la Pentecoste que la Cene, nous traitterons brieuement ces deux dispensations, s'il plaist au Seigneur, considerant premierement comment les Apostres furent *abbreuués du Saint Esprit*; & puis nous verrons en deuxiesme lieu comment nous

nous & les autres fideles en sommes aujourdhuy abbruués en la sainte Cene. Quant à la premiere de ces choses, vous en sauez tous l'histoire; Que les Apôtres & les autres disciples étans tous assemblés dans un mesme lieu le jour de la Pentecôte en Ierusalem, apres un grand bruit comme d'un vent soufflant auecque vehemence, leur apparurent des langues departies comme de feu, qui se poserent sur chacun d'eux; Qu'en suite ils furent aussi tost remplis du Saint Esprit, & parlerent toute sorte de langages; Que les Iuifs en étant étrangement étonnés, ils leur annoncerent l'Euangile, & en conuertirent jusques à pres de trois mille à cette premiere fois. Ce fut en Ierusalem, que ce miracle arriua; parce que les oracles auoyent predit long temps auparauant, que *la loy & la parole de l'Eternel*, c'est à dire la doctrine Euangelique, *sortiroit de Ierusalem*; & en mesme sens, que *le sceptre de la force du Messie*, c'est à dire sa doctrine, *seroit transmis de Sion*. Le temps auquel les Apôtres furent abbruués de ce bruua- Act. 2. 1. 2.

Digitized by Google

ge diuin, étoit le jour de la Pentecôte, Feſte celebre entre les Iuifs, à laquelle ſelon l'ordonnance de Dieu deuoyent comparoiſtre au Temple tous les maſles d'Iſrael ; ſi bien que les Iuifs étans alors diſperſés par tous les quartiers du monde, & venant à leur Temple ſelon le commandement de la Loy, les Apôtres eurent par ce moyen l'audience de tout l'univers, y ayant peu de nations dans l'Orient, ou dans l'Occident, dont il ne ſe trouuaſt alors quelques perſonnes dans cette aſſemblée. O ſageſſe du Seigneur vrayement diuine, d'auoir choiſi pour ce myſtere un tel lieu, & un tel temps ! La loy fut baillée dans un deſert, en une vaſte ſolitude ; parce qu'elle étoit auſſi en effet une alliance ſolitaire, traittée auec un ſeul peuple. Mais l'Euangile, l'alliance commune de tous les peuples fut annoncée en Ieruſalem, l'une des plus grandes & des plus peuplées villes de l'Orient ; & en un jour, où elle auoit raſſemblé dans l'enceinte de ſes murailles des Iuifs de toute nation qui eſt ſous le ciel, afin que comme autant de

herauts

herauts de Christ ils publiassent à tout l'univers les merveilles de son alliance nouuelle. L'espece sous laquelle fut representé l'Esprit, étoyent des langues departies comme de feu ; symbole du ministere & de l'effet auquel ce don étoit destiné, pour allumer en la terre un feu d'amour enuers Dieu, & de charité enuers les hommes, & l'y allumer auec une langue enflammée, par la predication d'une parole ardente & penetrante, plus viue & plus efficace que le feu mesme, le plus actif de tous les elemens. Ces langues se poserent sur chacun d'eux ; pour montrer la constante perseuerance de l'Esprit en eux. Les anciens Ministres de Dieu ne propherisoyent que par fois. Ce feu du ciel ne faisoit qu'effleurer & lecher par maniere de dire legerement leurs ames ; les touchant, & puis les laissant là, & ainsi de fois à autre à diuerses repriſes. Mais quant aux Apôtres, le Saint Esprit demeuroit toûjours en eux, y étant continuellement ; *Ie prieray le Pere*, leur disoit le Seigneur, *& il vous donnera un autre Consolateur pour demeu-* Iean. 14. 16.

Digitized by Google

rer auecque vous eternellement. Et cela étoit un symbole de la constance & durée immuable de l'Euangile, selon ce qu'auoit predit Ieremie, que la nouuelle alliance ne seroit pas comme la vieille, que les Iuifs auoyent enfrainte, & violée. Ne m'allegués point que cette apparence de feu, qui s'arresta sur les Apôtres, repugne à ce que nous disons que le Saint Esprit est un bruuage. Vous verrez bien tost par les effets, qu'encore que l'espece exterieure fust du feu, neantmoins le dedans étoit un vray bruuage, & encore tres-puissant. Car ils se mirent aussi tost à parler les choses magnifiques de Dieu en diuerses langues. C'est le propre du vin de denouër la langue, d'élargir l'ame, d'enhardir la personne, lui faisant souuent accoster & entretenir des gens, qu'elle n'a iamais veus; N'est-ce pas ce que le Saint Esprit fit dans les Apôtres aussi tost qu'ils l'eurent receu? Ils vont auec une hardiesse & liberté toute nouuelle attaquer toute sorte de gens, Parthes, Medes, Phrygiens, Elamites, Egyptiens, Lybiens, Italiens; Ils

Ierem. 31. 31. 32.

leur

leur parlent de l'Euangile, d'une chose qui leur étoit tout à fait inconnuë, & sans que leur curiosité, ni l'occasion les y obligeast necessairement. Vous auiez donc raison, ô Iuifs profanes, de les accuser d'estre pleins de vin doux. En cela vous dites vray sans y penser; aussi bien qu'auoyent fait nagueres Caïphe vostre Pontife, & Pilate vostre Gouuerneur. Mais ce vin n'est pas celui que vous pensez. C'est un vin du ciel, & non de la terre; qui échauffe l'esprit sans le perdre, qui l'enflamme sans le troubler, qui noye le cœur dans une ioye pure & sainte, qui délie la langue, mais en des paroles diuines, qui remplit le cerveau de vapeurs, mais douces & lumineuses. Cela se reconnut bien tost, quand pressez par la force de ce bruuage celeste ils verserent par la bouche de Saint Pierre dans les oreilles des Iuifs, le discours admirable, que nous lisons dans le deuxiesme des Actes, qui se faisant voye dans leurs cœurs les picqua si viuement, qu'en un iour il s'en convertit trois mille; le vray *peuple de franc vouloir*, qui auoit esté predit mille Ps. 110. 3.

ans auparauant ; la sainte rosée de la ieunesse du Christ, conceuë & formée du sein de son Autore, née & versée sur la terre en un moment. Voila quel fut l'Esprit, dont les Chrétiens furent baptisés au commencement de l'Eglise, en telle mesure, que les Apostres étoyent conduits par sa lumiere en toute verité, & parfaitement exempts de toute erreur en la doctrine de la foy qu'ils publierent tant de viue voix que par écrit, renfermant dans leurs liures comme dans un bassin eternel, toute cette liqueur celeste de l'Euangile, faisant toute sorte de miracles, iusques à ressuscitter les morts, & donner aux autres par l'imposition des mains le don des langues & de la profetie & autres semblables. Et pour les autres disciples ils auoyent pareillement chacun selon le bon plaisir de Dieu diuerses graces extraordinaires de ce mesme Esprit, les guerisons, les operations des vertus, la discernement des esprits, la profetie, & autres, que l'Apôtre denombre au long dans ce chapitre. Mais dans les siecles suiuans l'Eglise étant

deso-

desormais estably, & n'ayant plus de besoin de ces dons miraculeux, le Seigneur en fit peu à peu cesser l'effusion & l'usage parmi les fideles ; leur dispensant son Esprit de sanctification & de consolation dans une mesure convenable, non plus auec des apparitions merveilleuses, vn vent bruyant, des langues departies, comme de feu ; Sacremens extraordinaires de ses dons extraordinaires ; mais par sa parole & ses Sacremens, qui sont comme les deux canaux, par lesquels il fait couler cette liqueur celeste dans nos ames ; comme deux coupes sacrées où il nous presente & nous donne ce bruuage spirituel. Car nous ne trouuons point que Dieu pour l'ordinaire instruise, regenere, console & viuifie les hommes autrement, que par ces deux instrumens de sa grace. Arriere d'ici les extrauagans qui separent l'Esprit d'auecque la parole & les Sacremens ; & pretendent je ne say quelles inspirations particulieres. Mais bien voyons-nous par l'Ecriture que la parole & les Sacremens sont accompagnés de l'Esprit de

Dieu. L'Euangile eſt ſa puiſſance à ſalut ; C'eſt la ſemence de noſtre regeneration ; les paroles de Ieſus Chriſt ſont eſprit & vie. Le Batteſme eſt noſtre lauement & noſtre renouuellement ; qui nous mortifie au peché & nous viuifie à Dieu. La ſainte Cene eſt la communion du corps & du ſang de Chriſt ; tous effets, dont la parole, & les elemens de l'eau, du pain & du vin ſeroyent abſolument incapables, s'ils n'éroyent accompagnés du Saint Eſprit. Que nul ne ſe plaigne de l'infirmité & pauureté de ces ſignes ; Que nul ne les accuſe d'impuiſſance. Le Saint Eſprit, que Dieu nous y preſente, eſt une vertu diuine & infinie, capable d'operer tout en nous, quelque foibles que ſoyent les choſes, qui ſont employées à cet effet. I'avouë donc, que l'on peut dire & de l'Euangile & des deux Sacremens, qui y ont eſté ajoûtez par l'inſtitution du Seigneur, que le Saint Eſprit nous eſt communiqué par eux, & que par conſequent ils nous *en abbreuuent* en quelque ſorte. Mais il eſt pourtant euident, que l'Apôtre regarde particulierement

rement en ce lieu au saint Sacrement de la Cene, que nous allons celebrer, usant d'un mot, qui s'y rapporte proprement, quand il dit, *que nous sommes abbreuués.* Car vous sauez qu'il n'y a que ce seul mystere, où les fideles boiuent pour le celebrer legitimement. C'est la coûtume de Saint Paul de faire ainsi allusion aux ceremonies externes, qui se pratiquent dans le Christianisme, pour signifier auec les paroles qui leur conviennent proprement, les choses spirituelles, qu'elles nous y representent, ce qui aioûte beaucoup de grace & d'élegance à son langage, y éleuant une petite image, qui dans son racourci nous met deuant les yeux les secrets spirituels de l'Euangile. Ainsi d'autant qu'anciennement on dépoüilloit & on plongeoit dans l'eau les personnes qui étoyent batties; apres quoy on les reuestoit; l'Apôtre y faisant allusion; *Vous tous*, dit-il, *qui auez été battisés auez reuestu Christ*; signifiant elegamment, que par le Batteſme Iesus Christ nous est appliqué, comme un habit accompli pour couvrir nostre nudité, cacher no-

Digitized by Google

tre honte, & nous mettre dans un état honneſte, agreable à Dieu & à ſes Anges. A quoy il regarde peut eſtre encore ailleurs, où il nous exhorte *de reueſtir le Seigneur Ieſus Chriſt, & de n'auoir point ſoin de la chair pour accomplir ſes conuoitiſes.* Ailleurs il fait auſſi alluſion au lauement, qui ſe fait auec l'eau du Batteſme. *Vous auez*, dit-il, *été laués de vos pechés.* Et dans un autre lieu regardant à ce qu'anciennement l'on plongeoit la perſonne batiſée dans l'eau, il le rapporte à la ſepulture de noſtre Seigneur, diſant, *que par le Batteſme nous auons été enſeuelis auecque lui en ſa mort.* Il regarde donc auſſi ſemblablement en ce lieu à l'un & à l'autre Sacrement de la nouuelle alliance; premierement au Batteſme en ces premiers mots du verſet; *Nous auons tous été batiſés en vn meſme Eſprit, pour eſtre vn meſme corps, ſoit Iuïfs, ſoit Grecs, ſoit ſerfs, ſoit francs*: Et puis à la Cene du Seigneur dans les dernieres paroles que nous expoſons, *Nous auons tous été abbreuués d'un meſme Eſprit*; ſignifiant que dans l'un & dans l'autre Sacrement nous receuons

Rom. 14. 14.

1. Cor. 6. 11.

Rom. 6. 4.

Digitized by Google

couons la grace du Saint Esprit. Tout ainsi donc qu'en la sainte Cene nous prenons le vin sacré de la bouche du corps ; de mesme aussi nous y receuons le Saint Esprit de la bouche de l'ame, s'il faut ainsi parler : Et parce que la reception du Saint Esprit y est representée par l'action corporelle de boire, de là vient que pour l'exprimer l'Apôtre se sert du mesme terme, disant, *que nous y buuons le Saint Esprit*, ou que *nous en sommes abbreuués*. Ainsi nous est declarée la vertu & l'effet de la sainte Cene ; C'est qu'elle nous communique le Saint Esprit, nous le representant si reellement qu'elle nous en fait participans. En effet si vous considerez la chose auec un peu d'attention, vous reconnoistrez aisément, que cela n'est pas seulement vray, mais qu'il est mesme neceſſaire. Car puis que Dieu est veritable, il n'est pas possible qu'il n'accompliſſe efficacement tout ce qu'il promet. Or il nous promet en la Cene de son Fils nôtre nourriture & conſeruation en la vie celeſte & eternelle. Car que veulent dire autre chose ces

ſymboles ſacrés, que nous y prenons ce pain, qu'il nous y fait manger, *Prenez, mangez*? ce vin qu'il nous y donne à boire, *Beuuez en tous*? Toute cette ceremonie ſera vaine, ſi elle ne nous repreſente comme nous diſions, nôtre nourriture en la vie ſpirituelle; & ſi Dieu ne nous l'y donne en effet, accompliſſant au dedans par ſa vertu ce qu'il nous figure au dehors par ſon Sacrement. Mais il n'eſt pas moins certain, que nous ne pouuons eſtre nourris & entretenus en cette bien-heureuſe vie autrement que par la grace du Saint Eſprit. Car comme il n'y a que lui ſeul capable de nous regenerer, c'eſt à dire, de nous donner la vie celeſte; ce qui eſt nay de chair eſt chair, & il n'y a que ce qui eſt nay de l'Eſprit qui ſoit eſprit: auſſi n'y a-t-il que lui ſeul, qui puiſſe nous la continuer, entretenir & accroiſtre; ſelon la maxime auſſi veritable, quelle eſt commune, que les choſes ſe conſeruent par les meſmes moyens par leſquels elles s'eſtabliſſent. Puis donc qu'en la ſainte Cene Dieu nous nourrit & nous abbruue

Digitized by Google

bruue pour soustenir & conserver en nous la vie spirituelle, qu'il nous a donnée en son Christ ; il faut conclurre de necessité, qu'en ce Sacrement il nous communique la grace de son Esprit, sans lequel il est absolument impossible, que nous soyons nourris & conservés en cette diuine vie. C'est ce que l'Apôtre exprime tres-elegamment, en disãt, *Que nous sommes abbruués du Saint Esprit.* Et il ne faut point alleguer contre cela, que nous voyons tous les jours quantité de personnes, qui reçoiuent la coupe de la Cene sans y boire le S. Esprit. C'est leur faute, & non celle du Seigneur, ou de sa coupe, qui cause ce mauvais effet. Pour le Seigneur, il ne manque iamais de se trouuer à ce sacré banquet, de nous y offrir & presenter en son pain & en sa coupe la viande & le bruuage celeste de son Esprit. Comme vous y voyez son Ministre vous presenter réellement auec des mains corporelles les symboles du Sacrement, c'est à dire le pain & le vin ; nôtre Seigneur y est aussi present, & vous y offre aussi réellement en ses mains

Digitized by Google

diuines les graces de ſon Saint Eſprit, le pain & le vin celeſte preſentez ſur cette table, par les ſignes que vous y voyez. Toutes choſes y ſont doubles. Il y a une table materielle ; Il y en a une autre ſpirituelle. Vous y voyez les mains d'un Paſteur viſible. Celles du Paſteur eternel inuiſibles aux yeux de nos corps, y ſont pareillement ; & s'étendent vers ceux qui s'en approchent. Il y a un pain terrien ; Il y en a auſſi un celeſte : deux ſortes de vin ſemblablement, l'un corporel, l'autre myſtique, aſſauoir le Saint Eſprit ; l'un non moins veritable, non moins réel que l'autre. Ce que quelques uns n'y reçoiuent ni ce pain ni ce vin ſpirituel, vient de ce qu'ils n'y apportent pas les organes neceſſaires pour receuoir cette paſture ſpirituelle. La grace de Ieſus Chriſt eſt réelle, le breuuage de ſon Eſprit eſt réel. Mais vôtre foy, ô pecheur, n'eſt pas réelle ; Ce n'eſt qu'une vaine & fauſſe peinture de foy : Ce n'eſt pas une vraye foy. C'eſt la vraye cauſe de voſtre malheur. Car ſi nous n'auions ni bouche, ni goſier, ni eſtomac, il eſt euident que

quelque

quelque bien fournie & couuerte de viandes que pûſt eſtre une table, nous ne pourrions en iouyr ; & il faudroit de neceſſité nous en retirer ſans y auoir rien pris ; auſſi les biens que le Seigneur nous ſert dans ſon banquet ſacré ont beau eſtre exquis & abondans & delicieux ; n'ayant point de foy, qui eſt la bouche qui les reçoit, le goſier qui les auale, & l'eſtomac qui les cuit & les digere, il n'eſt pas poſſible que vous y preniez aucune miette, ni que vous y buuiez aucune goute du pain & du vin celeſte qui vous ſont preſentés. Mais au reſte vôtre infidelité n'aneantit nullement la foy de Dieu. Il offre tres-veritablement ſa viande & ſon bruuage ſpirituel ſur ſa table ſacrée ; & quiconque y apportera une main & une bouche ſpirituelle, c'eſt à dire une vraye foy, y *boira l'Eſprit*, vrayement & réellement, c'eſt à dire pour parler proprement, qu'il y recevra de nouueaux dons de l'Eſprit de Dieu, accroiſſement en foy & en amour, nouuelles lumieres, augmentation de paix & de ioye dans la conſcience & dans

le cœur, auec des forces nouuelles pour resister à l'ennemi, & pour acheuer la course du salut. Car quand bien l'Apôtre ne nous diroit pas si clairement, comme il fait, *que nous sommes abbruuués de l'Esprit*; quand bien toute la face exterieure de ce Sacrement ne nous confirmeroit pas la mesme verité, est-il croyable que la benignité & liberalité de Dieu soit moindre enuers ceux qui participent dignement à sa Cene, que n'est sa severité & sa colere contre ceux qui y viennent indignement? N'y a-t-il pas plustost toute apparence que sa grace envers ses premiers surpasse de beaucoup sa rigueur envers ces derniers, puis qu'il est infiniment plus enclin à gratifier qu'à chastier, & à bien faire qu'à punir, étendant à la verité sa colere jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui le mépriſent, mais déployant ses misericordes iusques en mille generations sur ceux qui le servent? Or l'Apôtre nous enseigne ailleurs, qu'il châtie très-seuerement ceux qui mangent de son pain, & boiuent de sa coupe

pe indignement ; *Pour cette cause*, dit-il, *plusieurs sont infirmes & malades entre vous ; & plusieurs dorment*, c'est à dire, qu'il mouroit mesme beaucoup de gens en leur Eglise. Et ie ne doute pas quant à moy, que l'une des causes de tant de maux qui sont aujourdhuy parmi nous, ie ne dis pas de nos pertes & de nos souffrances temporelles seulement, qui pour dire la verité, sont les moindres de nos maux ; mais beaucoup plus de ces maux spirituels, qui regnent au milieu de nous, comme la debauche, le luxe, les inimitiés & les rancunes, l'auarice & l'ambition, & autres semblables ; ie ne doute point, dis-je, que l'une des causes de ces grands maux-là ne soit nôtre irreuerence enuers les saints Sacremens de Iesus Christ, le Batteſme & la Cene, que nous voyons tous les iours celebrer, & que nous celebrons souuent nous mesmes sans respect, & par consequent sans foy. Puis donc que nôtre Seigneur châtie si seuerement ceux qui font la Cene indignement, qui croira qu'il ne gratifie tres-liberalement ceux qui la 1. Cor. 11. 30.

recoiuent legitimement, & dignement ? en faisant luire sur eux son visage en ioye & en salut ? qu'il ne les engraisse & ne les abruue de son Esprit, le seul soustien de la vie celeste ? Concluons donc auec l'Apôtre, que dans ce Sacrement les vrais fideles *boiuent* veritablement l'Esprit ; c'est à dire, qu'ils en reçoiuent les dons par la foy. Et cela seul, quand bien il n'y auroit autre chose, nous fourniroit une raison suffisante pour dire qu'en la Cene nous buuons le sang de Iesus Christ. Car n'est-ce pas la coûtume de tous les langages de donner à un effet le nom de sa cause ? & particulierement à un aliment, & à un bruuage le nom de ce qu'il a coûté ? de ce que l'on a employé pour l'auoir ? Nous disons tous les iours d'un homme perdu & débauché, *qu'il a mangé ses maisons, son argent, ses joyaux, ses meubles, & les fonds mesmes de ses terres* ; sans que personne s'imagine que nous ayons voulu signifier qu'il ait aualé & englouti ces choses-là toutes telles qu'elles sont en la nature ; chacun comprenant assez qu'en

qu'en parlant ainſi nous entendons ſeulement, que les friandiſes & les delices, ou il a veſcu, lui ont coûté tout ſon bien. Et pour approcher plus pres de mon ſuiet, l'Ecriture nous raconte que Dauid ayant ſouhaité de boire de l'eau du puis de Bethlehem, alors tenue par une garniſon de Philiſtins, trois hommes des plus vaillans de ſa Cour ayant trauerſé le camp de l'ennemi & ayant au peril de leur vie puiſé de l'eau de ce puis, & l'ayant preſentée au Roy, il n'en voulut pas boire, mais la répandit au Seigneur, diſant; *A Dieu ne plaiſe qu'il m'arriue une telle choſe, & que ie boiue le sãg de ces hommes*, appellant ce bruuage *ſang*, non que ce fuſt vrayement du ſang & en effet; mais par ce qu'il lui auoit été acquis & apporté au peril de la vie de ces trois hommes. Si Dauid a pû appeler cette eau *le ſang* de ces trois perſonnes, & dire que s'il l'euſt beuë, il euſt beu *leur ſang*, d'autant que pour l'auoir ils auoyent hazardé leur vie & leur ſang, bien qu'en effet ils n'euſſent perdu 1. *Cor.* 11. 18. 19.

Digitized by Google

pour l'auoir ni leur sang, ni leur vie; combien plus pouuons-nous & deuons nous appeller le S. Esprit *le sang de Iesus Christ*, & dire de ceux qui boiuent l'Esprit en la Cene, *qu'ils boiuent le sang de Christ*, puis que cet Esprit coûte la vie au Seigneur? puis que pour le puiser de la source eternelle, où il étoit enclos, & de là nous l'apporter & nous le presenter, il a fallu que non seulement il hazardast sa vie, mais qu'il la livrast en effet à une mort tres-cruelle? que non seulement il mit son sang en danger, mais qu'il l'épandist réellement hors de ses veines; son Esprit n'ayant pû entrer dans nos ames, que son sang ne fust premierement sorti de son corps? Certainement quand il n'y auroit autre consideration, celle-ci suffiroit pour justifier qu'il n'y a pas un des benefices à nous acquis par la mort du Seigneur Iesus, par les souffrances de son corps, & par l'effusion de son sang, que nous ne puissions appeller *son corps & son sang*. Cet Esprit du ciel, qui bat dans les atteres de vôtre ame, cette lumiere qui éclaire vostre entendement, cette

Digitized by Google

cette paix qui console vostre conscience, toute cette vie enfin que vous viuez maintenant dans l'Eglise, & que vous vivrez un iour dans le Paradis ; tout cela dis-je est la *chair* & *le sang de* Christ, puis que vous ne l'avez & ne le possedez qu'au prix de sa chair, & de son sang, qu'il a bien voulu donner, afin de vous acquerir ces grands biens. Et dés-là, chers Freres, vous voyez combien est excellent le breuuage dont nous parle l'Apostre, cét Esprit que nous boiuons en la Cene ; acheté non à prix d'or, ou d'argent, de perles, ou de joyaux, ou de quelque autre chose s'il y en a, qui soit encore plus estimée dans le monde ; mais au prix de la chair & du sang de Iesus Christ, qui vaut (& cela soit dit sans nulle hyperbole) mille fois mieux, que tous les metaux de la terre, que toutes les perles de l'Orient, que tous les astres du firmament, que toutes les lumieres du ciel, que l'univers tout entier, que dix autres univers encore, s'il y en auoit autant. Car ie vous apprens, ô homme, si vous ne le sauez pas encore, que cette chair

Digitized by Google

& ce sang est la chair & le sang d'un Dieu benit eternellement. Il est vray que le prix, que se vendent les choses, excede quelque fois leur valeur; comme nous le voyons dans le monde, qui taxe ses fleurs, & ses autres joüets au mesme prix, & souuent mesme à un plus haut prix que les biens les plus utiles & les plus necessaires. Mais n'ayez point de peur que cela soit arriué dans nôtre sujet. Vostre bruuage, Chrétien, vaut asseurément ce qu'il coûte. Car c'est Dieu qui en a fait l'estimation dans la lumiere de sa sagesse eternelle, & qui dans un conseil pris auant la fondation du monde a jugé necessaire de faire cette dépense; c'est à dire de donner la chair & le sang de Christ, le liurant à la mort, afin que vous peussiez estre abbruué de son Esprit. Mais vous pouuez encore aisément comprendre vous mesme l'excellence & la valeur de ce don de l'Esprit par la merueille de ses effets. I'en toucherai ici quelques uns; ceux à raison desquels il est appellé un bruuage. Premierement comme le bruuage appaise la soif, l'un

des

des maux les plus fascheux & les plus importuns qui arriuent à nos corps; ainsi cet Esprit delivre nos ames de la plus cruelle passion qui les puisse trauailler, & qui au reste a beaucoup de ressemblance auecque la soif du corps. C'est l'ardeur & la langueur d'une conscience tourmentée par le ressentiment de ses pechez, & par la crainte de leurs peines; que l'horreur de ses crimes, & le feu de la colere de Dieu a toute rôtie. Quand l'Esprit lui est communiqué, il la remet, & la recrée par l'asseurance qu'il lui donne, que ses pechez sont effacez au sang de l'Agneau. O doux & agreable bruuage! Que ceux-là comprenent bien ce que ie vaux, qui ont une fois tremblé sous quelque tribunal seuere & redoutable, où se sentant coupables, sans iustification, sans advocat, sans intercesseur, sans solliciteur, étant bien auant dans les affres de la mort, n'en attendant à tous momens, que l'Arrest & l'execution, viennent soudainement contre toute apparence & esperance, à receuoir la nouuelle de leur grace, du

Digitized by Google

pardon & de l'abolition de tous leurs crimes ? Penſez-vous, mes Freres, qu'à des gens conſtitués dans ce miſerable état, l'on puiſſe donner aucun breuuage, fuſt-ce meſme le fabuleux nectar des diuinitez des Poëtes, plus doux, ou plus delicieux que cette agreable & ineſperée nouuelle ? Or c'eſt proprement ce que fait le Saint Eſprit dans une ame humaine, quand par l'aſſeurance de ſa grace il la delivre de l'horreur que lui cauſoit ſon peché, & de l'effroy, où la crainte de la mort eternelle l'auoit miſe. Mais outre que le breuuage tire nos corps de la langueur que la foif apporte auec elle, il leur donne encore de la nourriture, leur fourniſſant une humidité, qui ménagée par l'eſtomac ſe convertit en un ſuc de vie. Et n'eſt-ce pas là encore ce que le Saint Eſprit fait dans nos cœurs, étant tout le ſoûtien de la vie celeſte, que Dieu commence en nous, les templiſſant de tout le ſuc neceſſaire pour l'y entretenir ? De plus le vin étant pris un peu largement, déploye les entrailles de l'homme : il y épand la chaleur & la

la gayeté ; il change jusqu'à l'estat de son cœur, y éleuant de belles & hautes esperances, donnant du courage aux plus lasches ; de la hardiesse aux plus timides, de la force aux plus foibles ; & dans cette ardeur il leur fait entreprendre des choses, à quoy ils n'eussent iamais osé penser de sens rassis ; Il enseuelit tous leurs soucis dans un profond oubli ; & charme le sentiment de leurs maux, & les rend contens dans la plus miserable condition du monde. C'est le tableau du saint & heureux changement, que l'Esprit produit en nous. Y étant receu en quelque mesure, il épand dans nos ames la paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, une joye inenarrable & glorieuse, née de la confiance qu'il nous donne de l'amour de Dieu & de nostre salut. Il nous donne de grandes & glorieuses esperances ; non rampantes ici bas dans le limon & dans l'ordure, mais toutes dressées vers le ciel & son immortalité. Il nous remplit d'un courage nouueau, d'une ardeur diuine, qui nous emporte à des mouuemens inusi-

Digitized by Google

tés, à faire & à dire des choſes qui excedent la portée de nôtre nature. Il nous fait mépriſer ce que les autres redoutent, & deuant quoy nous palliſſions nous-meſmes, auant qu'il nous euſt rendus hardis. Il nous reueſt auſſi d'une force celeſte, creant en nous des nerfs & des muſcles ſpirituels pour pouuoir combattre l'ennemi, & pourſuiure vigoureuſement le voyage de nôtre Canaan. Il nous fait oublier nos premiers ſoucis, la terre & ſes excremens à l'auaricieux; l'honneur & ſes fumées à l'ambitieux; la chair & ſes ordures aux voluptueux; A raiſon de ces effets il eſt appellé de deux noms differents dans l'Ecriture; le *Conſolateur*, à cauſe de la paix & de la ioye qu'il nous donne; & le *Saint Eſprit*, à cauſe des bonnes & ſaintes qualités dont il nous reueſt; comme eſt la charité, la modeſtie, la pureté, l'honneſteté, la debonnaireté, & autres ſemblables. Cet Eſprit eſt donc à bon droit comparé à un bruuage; puis qu'il en a tous les plus excellens effets. Vous qui ne faites point la Cene, ou qui la faites indi-

Digitized by Google

indignement, penſez quiconque vous ſoyez, quelle eſt & vôtre ingratitude enuers Dieu de mépriſer un bruuage, qui lui coûte ſi cher, & vôtre ſottiſe & imprudence à l'égard de vous meſmes, de negliger ce qui vous eſt ſi neceſſaire, l'unique conſolation de la vie preſente, l'unique aſſeurance de celle qui eſt à venir! Ieſus Chriſt eſt mort pour vous acquerir ce rafraiſchiſſement; il a épandu ſon ſang pour abbruuer vos ames. Le voici auec ce bruuage bienheureux, qu'il vous preſente ſur ſa table. Et cependant, ô malheur! ou vous détournés les yeux ailleurs ſans le vouloir prendre: ou en prenant la coupe de la main & de la bouche du corps, voſtre ame au lieu de s'ouvrir pour le boire ſe ferme & ſe reſſerre par l'incredulité & l'impenitence pour n'en point iouïr. Certainement voſtre ſang eſt deſormais ſur vous. Si vous periſſez, comme vous perirez infalliblement, ſi vous ne vous amendés, le ciel & la terre ſont innocens de voſtre malheur: le ciel, qui vous preſente ſi benignement un ſi precieux moyen de ſalut: la terre qui

Digitized by Google

encore maintenant vous exhorte à repentance & vous declare vôtre devoir & vous proteste des suites de vôtre incredulité. Mais vous, ô ames alterées, asseichées de la soif de Dieu & de son salut ; Vous, qui estes veritablement trauaillés du sentiment & du regret de tant de fautes commises contre le Seigneur, & qui cherchez tout de bon le rafraichissement & le soulagement de vos maux, venez hardiment à cette table ; Vous qui haïssez la tyrannie du peché, qui auez une vraye confusion de ce que la chair & le monde ont encore trop de pouvoir sur vous ; qui treuvés le joug de l'auarice & de l'ambition ou de la débauche, honteux & insupportable, & auez resolu de le secouër, venez, approchez de cette coupe ; Prenez la auec vne foy ardente, auec un cœur persuadé de la bonté & de la puissance de Iesus Christ. Mettez absolument vostre confiance en luy, croyez qu'il peut, & qu'il veut vous guarir. Si vous la prenez ainsi, je vous annonce au nom de Dieu, & sur sa parole ; Mais que dis-je, que je vous l'annonce ?

nonce ? Ce n'eſt pas moy, Freres bien-aimés, qui vous l'annonce : C'eſt Saint Paul le grand Miniſtre & Apôtre du Seigneur, qui vous aſſeure que vous *boirez l'Eſprit* de ſanctification & de conſolation, que vous en *ſerez abbruués*, & qu'en ſa paix & en ſa vertu vous trouuerez repos à vos ames. Mais à vous pecheurs, qui auez tant de fois inutilement participé à cette table, ſans montrer en voſtre vie aucune marque d'amendement, ni de ſanctification, que dirons-nous, ou que ne dirons-nous point ? En quel rang vous mettrons-nous ? Eſtes-vous Chrétiens ? Mais comment vous peut-on donner cette qualité, puis que vous n'avez nulle des marques de Chriſt, ni de ſon Eſprit ? Eſtes-vous Payens & infideles ? I'ay horreur de vous faire cette demande. Mais quand je m'en tairois, voſtre vie crie-t-elle pas que vous eſtes en effet du nombre de ces mal-heureux ? Car hors le nom & la profeſſion que vous faites ; dans tout le reſte qu'auez-vous, qui ne vous ſoit commun auec eux ? Et ſi vous n'avez rien de Ieſus

Chriſt ; pourquoy vous appellez vous de ſon nom ? Pourquoy foulez-vous ſes parvis ? Que cherchez-vous dans ſes aſſemblées ? Pourquoy prenez-vous ſon pain ? Pourquoy touchez-vous à ſa coupe ? Il ſeroit beaucoup meilleur & pour vous & pour nous, que vous fuſſiez en Babylone. Pour nous : Car les mauvaiſes actions de vôtre vie, & les paroles pernicieuſes de vos bouches ne feroyent point de honte à noſtre profeſſion, ni ne gateroyent nos jeunes plantes, ni n'infecteroyent noſtre troupeau. Pour vous auſſi, dont les crimes ſeront punis au double, puis qu'ils ſont commis en Sion. Car ne vous imaginez pas que cette vaine demeure que vous faites au milieu du peuple de Dieu ne vous doive eſtre contée pour rien. Elle embraſera voſtre enfer de moitié : étant bien raiſonnable que vous ſoyez punis plus rigoureuſement que l'idolatre & l'ignorant, puis qu'à leurs pechés vous ajoûtés encore le mépris de la parole du Seigneur. C'eſt aſſez clocher entre l'Eternel & Baal. Prenez une fois parti. Ne vous flattez point davantage

uantage de cette fauſſe & illuſoire profeſſion du nom de Chriſt. Pour viure auecque les ſiens vous n'eſtes pas des ſiens. Eſcoutez profane; écoutez hypocrite, les paroles de Saint Paul, *Nous auons tous eſté abbruués de l'Eſprit*, dit-il. Cette Egliſe, cette communion, à laquelle il ſe range, a beu toute entiere du Saint Eſprit. Nul n'en eſt, qui n'ait beu de l'Eſprit. *Si quelqu'un* (dit-il encore ailleurs) *n'a point l'Eſprit de Chriſt, celui là n'eſt point à lui* : & derechef; *Si quelqu'un eſt en Chriſt, il eſt nouuelle creature.* Comment voulez-vous apres cela, que nous vous mettiõs entre les Chreſtiens, vous qui eſtes un eſclaue enchaiſné du vice, & de la chair? & qui n'auez rien de commun auecque l'Eſprit du Seigneur? Si vous auiez ſeulement beu quelque goutte de ce breuuage diuin, il auroit changé vos ſentimens & vos mouuemens. Cet Eſprit range les paſſions qui vous commandent; il eſteint ou du moins il addoucit les conuoitiſes qui vous deuorent. Il emollit la dureté du cœur, que vous auez inflexible & implacable. Il net-

Rom. 8. 9.

2. Cor. 5. 17.

Digitized by Google

toye & purifie les ames ; & la voſtre eſt un égouſt d'impureté & d'ordure. La ſoif de l'or & de l'argent vous conſume : L'ardeur des honneſte des plaiſirs ſenſuels vous brule ; Le deſir des vanités mondaines vous enflamme. Il n'y a plus rien en vous d'entier. Vn feu ou ſale & vilain, ou injuſte & abominable a tout gaſté & rauagé ; Et dans ce deplorable eſtat vous oſez-vous vanter d'eſtre à Ieſus Chriſt, à qui nul ne peut eſtre ſans auoir eſté abbruué de ſon Eſprit, qui eſt un Eſprit Saint, & Conſolateur, Allez, miſerable ; Allez ; & ne trompés plus ni vous ni autruy ſous le faux maſque. Eloignez-vous de ce banquet ſacré, qui n'eſt preparé que pour les ames ſinceres. Mais non, pecheur ; Ne vous en allez pas. Reuenez plûtoſt au Seigneur, qui vous appelle depuis ſi long temps en vain. Iettez vous à ſes pieds, & lui criés miſericorde. Il eſt encore temps, pendant que ce jour eſt nommé. S'il vous reſte quelque eſtincelle de bon ſens, renoncéz à vos mauuaiſes voyes ; & apres auoir purifié par vne foy & une repentance veritable

ritable ce cœur, qui iusques ici a esté ingrat & deloyal à son Maistre, je vous permets sous cette condition d'approcher de cette table; & si vous le faites ainsi, je vous promets que vous y trouuerez la gueriſon de vos maux; Et Dieu vueille que ce soit ici voſtre Pentecôte, le jour bien-heureux, qui verſe en vôtre ame cet Eſprit diuin, ſeul capable de rafraiſchir & de conſoler & de ſanctifier les pecheurs. Dieu vueille, Freres bien-aimés, qu'y apportant ces ſainctes & legitimes diſpoſitions nous receuions tous enſemble de la coupe du Seigneur le bruuage celeſte qui nous y eſt preſenté; que nous en ſentions, & auiourd'huy & tous les jours de noſtre vie la vertu & l'efficace ſalutaire: Qu'il nous change tout entiers: Qu'il chaſſe de nos ames les ſoucis & les ſollicitudes du monde, les vices, & leurs conuoitiſes; Qu'il épande la paix & la conſolation de Ieſus Chriſt, l'eſperance de ſon ciel, & l'aſſeurance de ſon Royaume: Si bien que contens de ſa coupe diuine nous mépriſions genereuſement

Digitized by Google

celle, dont Babylone enyvre ſes citoyens, & abhorrant ſes fauſſes & pretendues delices, nous courions conſtamment vers le but & le prix de nôtre vocation d'enhaut; & paruenions enfin quelque jour à la parfaite jouïſſance de cet autre vin nouueau, viuifiant & immortel, dont la Ieruſalem myſtique ſera eternellement abbruuée dans le Royaume des Cieux. *Ainſi ſoit il.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON QVINZIESME

Pour le Lundy lendemain de la Pentecoſte.

Prononcé le 9. jour de Iuin 1631.

Sur le Pſeaume CX. 2. 3.

Verſ. 2. Le Seigneur tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force, diſant, Seigneurie au milieu de tes ennemis.

3. Ton peuple, ſera un peuple plein de franc vouloir au iour que tu aſſembleras ton armée en une ſainte pompe. La roſée de ta ieuneſſe te ſera produite de la matrice de l'aube du iour.

APRES auoir ouï comment le Seigneur Ieſus enuoya du ciel le don du Saint Eſprit à ſes Apôtres, j'ay penſé, Freres bien-aimés, qu'il ſeroit à propos de

Digitized by Google

mediter auiourd'huy les ſuites de ce grand miracle, & de conſiderer pour cet effet cet oracle de l'ancienne alliance; où vous les verrez auec étonnement repreſentées diſtinctement mille ans auant leur euenement; Signe euident, que cet Eternel, qui les auoit predites auant le temps, eſt celuy-là meſme qui les a accomplies en leur temps. Car le Prophete ayant mis le Chriſt ſon Seigneur & le nôtre, à la droite de Dieu ſon Pere dans une ſouueraine gloire, décrit maintenant dans le deuxieſme verſet, quel deuoit eſtre le progres de ſon empire; & puis dans le troiſieſme verſet quelle ſeroit la nature & la naiſſance de ſon peuple. Ce ſont les deux articles que nous traitterons en cette action, s'il plaiſt au Seigneur. Le premier eſt couché en ces mots; *Le Seigneur tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force, diſant, Seigneurie au milieu de tes ennemis.* Ie preſuppoſe ce que vous ſauez tous, que c'eſt au Chriſt que le Pſalmiſte parle en ce lieu. Il lui attribue une force royale, qu'il ſignifie par *le ſceptre*, l'une des marques de la royau-

Digitized by Google

royauté : & il dit, que ce sera en Sion, qu'il commencera à l'employer ; mais que de là il estendra ses exploits au long & au large, domptant ses ennemis & regnant au milieu d'eux. Les Iuifs entendent par le sceptre de Christ une puissance temporelle, qui consiste en de grosses armées conduites par de grands Capitaines, auec vne adresse & un courage extraordinaire pour entreprendre & conduire la guerre heureusement. Mais puis que le Christ est un Roy spirituel, & que son empire est *le royaume des cieux* (cõme les Iuifs l'appellent eux mesmes) c'est une chose bien estrãge, qu'ils n'ayent pas recõnu que son sceptre doit aussi estre de mesme nature, non terrien & humain, mais celeste & diuin. S'ils daignoyent écouter les autres Prophetes, ils pourroyent aussi en apprendre cette verité. Car Esaïe & Michée prophetizant precisément la chose, dont il est ici question, disent que *la Loy sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Ierusalẽ* ; comme pour expliquer ce que Dauid auoit ici exprimé plus obscurement, & *Es. 2. Mich. 4.*

Digitized by Google

en general seulement, sous la parole metaphorique d'vn *sceptre*, en disant, que *le sceptre du Messie sera transmis de Sion.* Ce *sceptre* donc ici attribué au Messie, est selon ces deux autres Prophetes, non la puissance terrienne & charnelle, que les Iuifs s'imaginent, mais la loy & la parole du Seigneur. Et si vous desirez sauoir quelle est cette *loy* & cette *parole*, que le Messie fera sortir de Sion, Esaïe vous le montre ailleurs si clairement, qu'il ne nous laisse aucune occasion de douter; quand il
Esa. 61. 1. 2. fait ainsi parler le Messie; *Le Seigneur m'a dit* (dit-il) *pour euangeliser aux debonnaires; Il m'a enuoyé pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé; pour publier aux captifs liberté, & aux prisonniers ouuerture de la prison.* D'où il paroist que la doctrine du Messie deuoit estre toute autre que la loy Mosaïque, qui ne promet la vie qu'aux iustes; & denonce la mort à tous les pecheurs. En effet vous sauez, que Ieremie predit expressément, que le Christ traittera auecque les Israëlites une alliance nouuelle; toute autre
Ier. 31. 31. que la Mosaïque, qui deuoit par consequent

Digitized by Google

quent estre aneantie pour faire place à l'autre. Et que le mot de *loy*, qu'Esaïe & Michée ont employé dans ce discours, ne vous trouble point. Car l'Ecriture s'en sert souuent pour signifier en general une doctrine, de quelque nature qu'elle soit, & mesme celle de la grace nommément, directement opposée à la loy de Moïse, comme quand le Psalmiste dit, que *la loy de l'Eternel reſtaure l'ame*; effet, qui ne peut conuenir qu'à la seule doctrine de grace, & non à la loy de Moïse. Ici donc tout de mesme, quand l'Ecriture dit, que *la loy sortira de Sion*, elle entend simplement, que la doctrine, ou l'enseignement, & comme elle s'en explique incontinent, *la parole du Seigneur*, sortira de Sion; c'est à dire l'Evangile, que le Saint Esprit signifie fort souuent par ces mots, *la parole de Dieu*, ou *du Seigneur*. Ainsi *le sceptre de la force du Christ* n'est autre chose que la doctrine, qu'il deuoit publier au monde; doctrine à lui particuliere, & tres-differente de la loy publiée par Moïse au vieux Israël. Le Psalmiste dit donc que *ce sceptre de la force du* *Pſ.* 19.8.

Meſſie, c'eſt à dire ſon Euangile, *ſera tranſmis de Sion.* Eſaïe & Michée diſent au meſme ſens, que *la parole du Seigneur ſortira de Ieruſalem.* Il n'y a perſonne, qui ne ſache que Sion eſt le nom d'une montagne encloſe dans la ville de Ieruſalem, ſur une partie de laquelle eſtoit bâti le temple, le ſiege & le domicile ſacré de toute la religion Iudaïque. C'eſt donc à ce lieu preciſément, que ces trois hommes de Dieu promettent cette gloire, que la doctrine du Meſſie y ſeroit premierement publiée, que cette eau celeſte, dont il deuoit arrouſer l'vniuers, commenceroit à couler de là, comme de ſa ſource; Conformément aux autres Prophetes, qui diſent, que la gloire du ſecond temple ſeroit plus grande que n'auoit eſté celle du premier, aſſauoir d'autant que l'Euangile y ſeroit premierement preſché, & que le Chriſt attendu & cherché par les fideles y feroit ſon entrée. C'eſt là qu'il faut rapporter tous les auantages que les Ecritures anciennes donnent à ce lieu, tous fondés ſur ce point, que le deſir des nations, le propitiatoire du peuple,

Ag. 2.9.
Mich. 3.1.

Digitized by Google

peuple de Dieu, le salut d'Israël, & du monde, y deuoit estre un iour reuelé. Et comme aujourd'hui nous celebrons le ciel, y portant nos yeux & nos cœurs; parce que c'est de là que nous attendons le Christ; ainsi les anciens fideles loüoyent, & admiroyent Ierusalem, y presentoyent leurs sacrifices, y tournoyent leurs pensées, & les yeux mesmes de leurs corps, quelque loin qu'ils en fussent; parce que c'estoit de là que le Christ leur deuoit estre manifesté. Mais les Prophetes signifient de plus, que le sceptre du Messie s'étendroit bien loin au delà de Ierusalem, en disant les uns, qu'*il sortira de Sion*, & l'autre, qu'*il en sera transmis*; ces paroles nous montrant euidemment, que la discipline du Messie apres auoir retenti en Sion, seroit publiée par tout, & iettée de là, comme de son centre, bien loin dans le reste du monde; selon les autres oracles du vieux Testament, qui disant que Dieu au temps du Christ enseignera toutes les nations touchant ses voyes, & les fera cheminer par ses sentiers. Et afin qu'aucun ne se figurast *Esa. 2. 3.*

Digitized by Google

que cette parole ne seroit qu'un vain bruit en l'air, le Psalmiste ajoûte en suite, *que le Pere fera Seigneurier le Christ au milieu de ses ennemis*; ce qui marque l'efficace admirable de sa doctrine celeste. Et ces paroles se peuuent entendre en deux fassons; L'une qu'il dompte, ja ceux qui par le passé auoyent esté ses ennemis, les rangeant à son obeïssance, & d'ennemis qu'ils estoyent se les rendant sujets. L'autre que son empire sera comme enclaué dans les terres de ses ennemis; qu'il aura & conseruera miraculeusement des sujets au milieu de ses aduersaires, malgré leur rage & leur puissance. Voila quelle est la prediction du Prophete. Considerons-en maintenant l'accompliſſement en nôtre Seigneur Iesus Christ. Premierement vous le voyez apporter au monde une parole telle, qu'Esaïe auoit representé celle du Messie, assauoir la doctrine de la grace, la remission des pechés, & la delivrance des captifs. Secondement vous voyez qu'il s'en sert, comme de son sceptre, n'ayant employé pour fonder, accroistre & con-

Digitized by Google

conseruer son empire autre arme que son Euangile, son vnique puissance à salut & à condannation. En apres c'est de Sion, qu'il transmit ce sceptre mystique. Car ce fut là premierement, que son Euangile commença d'être publié le iour de la Pentecôte par la bouche de Saint Pierre; incontinent que lui & les autres Apôtres eurent esté reuestus de la vertu d'enhaut. Et pour le bien entendre il faut sauoir, que l'Euangile est la predication du salut acquis par la mort & la resurrection du Messie, auec l'aneantissement de la loy & du seruice charnel des Iuifs. Or il est clair que cette doctrine n'a jamais esté preschée aux hommes auant l'Ascensiõ du Seigneur. Auant ce jour-là elle estoit bien predite; mais elle n'estoit pas annoncée. D'où vient que Iesus Christ disoit lui-mesme durant les jours de sa chair, que le *royaume des cieux* (c'est à dire l'estat du Messie) *estoit proche*, signe euident, qu'il n'estoit pas encore establi; ni par consequent l'Euangile publié; puisque l'Euangile, & l'estat du Messie (c'est à dire l'Egliso *Matth. 4. 17. & 10. 7. Luc 10. 9.*

Chreſtiene (s'entretiennent neceſſairement. Iuſques là la Pentecôte de Moïſe demeura ſur pied, & ſon temple, & tout ſon ſeruice. Mais alors proprement, dans cette grande aſſemblée de toutes les nations de la terre, & dans l'audience (s'il faut ainſi dire) de tout l'univers, l'Evangile ſortit en lumiere. Ce diuin ſceptre du Meſſie parut en la main de Ieſus Chriſt, & du premier coup qu'il frappa, rengea trois mille perſonnes à ſon obeïſſance, battiſées immediatement en ſon Nom. Et voila pourquoy Ieſus avant que de monter au ciel, commanda expreſſément à ſes Apôtres de demeurer en Ieruſalem juſques à ce qu'ils fuſſent reveſtus de la vertu d'enhaut; diſpoſant par ce moyen les choſes à l'accompliſſement de cette Prophetie, afin que la repentance & la remiſſion des pechez fuſt preſchée en ſon Nom à toutes nations *en commençant* (dit-il) *depuis Ieruſalem.* En quatrieſme lieu cette parole preſchée en Sion, fut de là tranſmiſe juſques aux bouts de la terre. Car en ſortant de Ieruſalé elle coula premie-

Luc 24. 19.

Digitized by Google

premierement dans tout le païs de la Iudée, & de Samarie; & de la s'épandit au loin, & au large, vers le Midi & le Septentrion, vers l'Orient, & l'Occident; de sorte que Saint Paul nous témoigne, que dés son temps l'Evangile auoit esté preschè dans tout l'univers; c'est à dire, en toutes les regions de la terre habitable, qui estoyent connuës alors. Enfin ce sceptre exploita auecque tant d'efficace, que le Seigneur Iesus Seigneuria au milieu de ses ennemis. Car premierement il fut reconnu & adoré par ceux qui le haïssoyent auparauant, c'est à dire, par les Payens, qui ayant esté jusques-là esclaues du diable & des idoles, receurent alors le joug du Seigneur, & embrasserent la profession de son seruice. Puis apres il faut encore considerer, que les fideles, en qui consistoit son regne, viuoyent au milieu de ses ennemis, des Iuifs & des Payens, qui les haïssoyent & persecutoyent à toute outrance. Et neantmoins au milieu de tout cela il n'a pas laissé de conserver son regne; comme un Daniel dans la fosse des lyons, ou

Digitized by Google

comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise de Babylone; & le conservera en la mesme sorte iusques à la fin des siecles. Ainsi ce que dit le Prophete, que *le Christ Seigneurie au milieu de ses ennemis*, conuient tresparfaitement au Seigneur Iesus, aussi bien que tout le reste de cette Prophetie. Venons maintenant à la deuxiesme partie, & considerons si ce que le Psalmiste y predit de l'Eglise de Messie conuient aussi proprement à l'Eglise de nôtre Iesus. Il nous represente premierement la qualité de cette Eglise; & puis sa production & son establissement; *Ton peuple* (dit-il parlant au Christ) *sera vn peuple de franc vouloir*. Il est clair, que par le peuple de Christ, il entend la multitude de ceux qui lui obeïssent, & le reconnoissent pour leur Seigneur. Il leur donne le nom *de peuple*; pour signifier l'union qu'ils auront les uns auecque les autres, viuans sous vn mesme chef, & sous mesmes loix, & aspirans tous ensemble à une mesme fin. Car nous appellons *peuple* une multitude de gens unis par les liens communs d'une mes-

me

me police, & d'une mesme forme d'état. Mais il ajoûte que ce sera un *peuple plein de franc vouloir*. La parole ainsi traduite, veut dire en la langue Ebraïque ce qui se donne de nôtre bon gré, & est souvent employée pour signifier les offrandes que les fideles du vieux Testament faisoyent à Dieu de leur propre mouvement sans y estre obligez par aucune des ordonnances de Moïse. Ainsi donc le Prophete nous enseigne, que les suiets du Messie s'assujettiroyent à son sceptre volontairement & franchement; non, comme la plus grand' part des peuples, qui ne se soûmettent à leurs Princes, que par contrainte, y étans forcez malgré qu'ils en ayent, par la terreur de leurs glaives, qui peuvent bien violenter les corps, & arracher aux hommes une obeïssance feinte; mais non gagner leurs cœurs, & y mettre une vraye & sincere deuotion à leur service. Mais le Prophete remarque particulierement le temps auquel cela arriuera, *au iour* (dit-il) *que tu assembleras ton armée en une sainte pompe*. L'Ecriture nous represente par tout, que

le Christ combattra pour remporter la victoire de ses ennemis ; à raison dequoy elle compare ceux dont il se seruira pour ce dessein, à une armée composée de divers soldats, tous ralliez ensemble sous ses enseignes. Le Prophete dit donc que quand il mettra ses gens ensemble pour les mener à cette guerre sainte, son peuple se montrera plein de bonne volonté pour le suivre, & prendre part dans ses travaux. A peine est-il besoin, mes Freres, que nous appliquions ces choses aux disciples de nôtre Iesus, étant si euident qu'elles leur appartiennent proprement, que nul ne le peut ignorer. Car premierement ils ne sont qu'un mesme peuple, dependant tous d'un mesme chef, uni par cent liens si étroits, que l'histoire sainte en vient iusques à dire, qu'ils n'*étoyent tous qu'un mesme cœur, & une mesme ame*; leur Maistre leur ayant ordonné d'auoir, non seulement mesmes loix & mesme police, mais aussi mesmes pensées & creances, mesmes affections & paroles, & d'estre consommés en une parfaite unité semblable

Act. 4. 32.

autant

autant qu'il se peut à celle qu'il a auec que le Pere. D'où il paroist que ceux qui font bande à part ne sont point ses suiets, quelque pretexte qu'ils en prennent, & qui n'entretiennent aucune communion auec ceux qui font une vraye & sincere profession d'estre ses serviteurs. Mais ce qui suit, que *le peuple du Christ est un peuple de franc vouloir*, à quel autre peuple convient-mieux, qu'au peuple de nostre Iesus? Car pour le faire sien il n'usa d'aucune contrainte : il n'y employa iamais ni la fraude ni la force : mais la seule persuasion de son excellence & de sa diuinité. Mesme pour éloigner tout soupçon de violence, il voulut que la predication des siens, par laquelle il persuada les hommes de se donner à lui, fust simple & grossiere, & dénuée de tous les auantages de l'eloquence mondaine, afin qu'il ne semblast qu'il eust par cette sorte d'attraits, naturellement tres-puissans sur nos ames, rauy & enlevé leurs cœurs malgré eux. Ils ne le suivoyent ni pour la crainte des maux & des disgraces que les hom-

Digitized by Google

mes apprehendent en la terre, ni pour l'esperance des biens & des commoditès qu'ils y convoitent. Tant s'en faut que Iesus les menaçast du premier s'ils ne le suivoyent, ou leur promist le second s'ils le suivoyent, que tout au contraire il leur denonçoit d'abord, qu'en s'attachant à sa discipline ils souffriroyent toute cette sorte de maux, & se priveroyent de tous les biens de cette nature. Ils ne tenoyent donc à lui, que par la persuasion de sa verité, qui seule ployoit leurs volontés à l'aimer; tout son empire sur eux n'étant fondé que sur une sainte & ferme & entiere agreation de sa doctrine. Iamais il n'y eut de peuple semblable à celuy-ci. Car quant aux peuples unis dans les societés civiles, vous savez que c'est ou la terreur d'un conquerant, ou la necessité de quelque autre force étrangere, qui les reduit en cette forme, où l'autorité des loix & des armes publiques les retient puis apres bon gré malgré qu'ils en ayent. Et pour l'union des peuples dans les religions humaines, vous n'ignorez pas non

plus,

Digitized by Google

plus, que c'eſt la puiſſance des meſmes magiſtrats, qui l'établit, & qui la maintient. Ainſi jadis parmi les Payens chaque Prince & chaque Etat donnoit à ſes ſujets telle religion que bon lui ſembloit, & la publioit & conſervoit au milieu d'eux auecque le meſme glaive qui y avoit mis l'ordre ciuil. Iupiter & Baal & toutes les fauſſes diuinités y étoyent ſervies, non par la ſoûmiſſion volontaire des hommes, mais par la diſpoſition neceſſaire des loix publiques, auſquelles on ne pouuoit reſiſter ſans ſe perdre. C'eſt en la meſme ſorte & par les meſmes moyens, que Mahomet s'eſt fait un peuple, plantant ſa ſeduction parmi les hommes, non par la perſuaſion, mais par la force, traiſnant les glaives & les armées, le meurtre & le carnage par tout, où il s'eſt addreſſé. C'eſt auecque la meſme methode que le Pape a fondé, & qu'il maintient encore aujourdhuy ſon empire. Si on l'avoit dépouïllé des faueurs, & des auantages du monde, de ſes croſſes & de ſes mitres, de l'abondance & des delices, de ſes benefices,

Digitized by Google

& de tant de biens terriens, par l'esperance desquels il attire & retient les hommes ; Si on l'auoit desarmé de ses foudres, qu'il appelle, de ses coûteaux, & de ses fouëts ; Si on auoit abbatu ses gibets, & éteint ses feux, & aboli les horreurs de son Inquisition ; si on ne lui laissoit pour l'auancement de son regne, que la nue & simple predication de sa doctrine ; on le verroit au premier tout sans sujets. Il n'y eut iamais de peuple, auquel conuint si mal qu'au sien, ce que le Prophete dit ici du peuple du Christ, *Son peuple est un peuple de franc vouloir.* D'où vous pouuez assez iuger de vous mesmes, de quel droit & auec quelle raison le Pape appelle son peuple *l'Eglise de Iesus Christ.* I'aiousterai seulement, qu'il paroist d'ici, que tous ceux qui employent les armes & la violence, & autres moyens humains pour auancer la religion, sont en ce point mauuais disciples de Iesus Christ. Car il veut un peuple volontaire, qui se serue par son iugement, & non par vôtre contrainte. Il veut devoir son empire, non à vostre violence,

violence, mais à sa propre excellence. En effet c'est l'outrager & le reduire au nombre des fausses diuinitez, de lui faire mendier le secours de nos finesses, ou de nos violences pour s'établir entre les hommes; comme s'il n'auoit pas en sa naïve beauté & verité assez d'attraits pour se faire aimer & croire. Ie dirai encore ce mot, que bien que la religion publiée par Moïse fust vraye & diuine; neantmoins le peuple qu'elle uniſſoit en une mesme creance, n'étoit pas un peuple *de franc vouloir*, comme est celui du Seigneur Iesus. Car l'esprit de servitude regnoit au milieu d'eux, comme Saint Paul nous l'a appris, & comme la chose le dit assez d'elle mesme; étant clair, que la loy subiugue les hommes, non tant par la beauté & l'excellence qui reluit dans ses ordonnances, que par la terreur de ses menaces épouuantables, & par les attraits mercenaires de ses promesses; Au lieu que Iesus Christ nous montrant ses beautez infinies allume en nous par cette veuë une amour tres-volontaire, qui sans auoir égard à aucune *Rom.8.15.*

Digitized by Google

temporelle retribution soit contre la rebellion, soit pour l'obeissance, embrasse & sert ardemment cette adorable divinité ; tenant pour tout asseuré, que ne la point servir est le plus grand de tous les malheurs du monde, & qu'il n'y a point d'état plus heureux que de l'adorer & de la servir ardemment & constamment. Soit donc conclu, que les seuls Chrétiens sont veritablement le *peuple de franc vouloir*, dont parle ici le Prophete. Mais il dit, que cette disposition volontaire parut particulierement en eux, lors que le Christ *assembla son armée en une sainte pompe*. Car le Seigneur Iesus, comme vous sauez, ne laissa pas croupir dans l'oisiueté ce peuple franc & deliberé, qu'il crea admirablement par la predication de sa parole. Il l'entroola aussi tost, pour une guerre dure & laborieuse, luy mettant en teste des ennemis furieux, grands en nombre & en forces, les demons & les hommes, armés de tout ce qu'ils ont de plus terrible. Il lui donna cõmission de combattre tout l'uniuers, de le ranger sous ses loix, & de met-

tre

tre par terre toute hauteſſe qui s'eſleue contre ſa Maieſté. C'eſt cette admirable troupe de Chrétiens, que le Prophete nomme ici *l'armée du Meſſie*. Car ce fut auecque leur main qu'il attaqua, & qu'il veinquit toute puiſſance ennemie. Il aſſembla premierement cette genereuſe armée ſur la montagne de Sion, quand les Apôtres remplis de l'Eſprit de leur Maiſtre, & tout à coup changez en lyons, attaquerent hardiment l'ennemi, le Iuif & le Payen; & rangerent l'un & l'autre à la raiſon. Depuis autant de fois, que le Seigneur Ieſus a voulu faire quelque exploit ſemblable, il a aſſemblé des armées de meſme nature, comme du temps de nos Peres nommément, pour tirer ſon peuple de la ſeruitude où il étoit; & à telles occaſions il ne lui manque iamais des gens de franc vouloir. Quant à *la ſainte Pompe*, dont il parle, elle comprend deux parties; l'une propre aux Apôtres & aux fideles de leur temps, qui conſiſte en ces dons extraordinaires du Saint Eſprit, dont l'Egliſe fut alors batiſée, des miracles, des langues,

Digitized by Google

des guerisons, & d'autres semblables. Ce fut comme la premiere montre de cette armée celeste. L'autre partie de sa pompe, qui l'accompagne toûjours inseparablement, c'est sa gloire spirituelle; qui consiste en sa saincteté, en une pieté ardente enuers Dieu, une charité incroyable enuers les hommes, une foy inuincible, une parience, une humilité, une douceur vrayement Chrétienne. Sa pompe n'est autre chose que l'éclat de toutes ces belles vertus. Car qu'auoit-on iamais veu de semblable au monde? Où est la philosophie, la sageſſe, ou la discipline, qui ait cheminé auec une telle magnificence? On voyoit de pauures hommes sortir par milliers des abysmes de l'ignorance & du vice, transformés en un moment par cette doctrine diuine receuoir un nouueau courage, porter leurs desirs vers le ciel, dédaigner tout ce qui éclatte en la terre, aimer tous les hommes, iusques à ceux-là mesmes, qui les persecutoyent le plus cruellement, mépriser toutes les choses humaines, iusques aux plus naturelles,

Digitized by Google

relles, & vivre dans le monde comme des Anges, auec une pureté de mœurs non iamais veuë ni ouïe auparauant. Chers Freres, voila quelle eſt cette *pompe ſainte de l'armée du Chriſt.* Retenons-la ie vous prie pour nôtre Egliſe, & laiſſons de bon cœur au Pape celle qu'il allegue pour marque de la ſienne; une pompe ou profane ou vaine; toute charnelle & terrienne, & qui ne donne que dans les yeux de la chair. Que le dehors de nôtre condition ſoit vil & mépriſable, tant que l'on voudra, pourveu que le dedans ſoit pur; que la foy & l'eſperance, que la charité & la patience y reluiſent. Laiſſons le clinquant, & les pennaches, & les dorures, & les autres vanités aux ſoldats du monde. Dans l'armée de Ieſus Chriſt, c'eſt aſſez d'auoir du cœur & de bonnes armes: une ame reſoluë de ſouffrir tout pour la gloire de ſon chef, & de perdre pluſtoſt la vie, que ſes bonnes graces.

Mais il eſt temps de conſiderer la fin du troiſieſme verſet du Pſalmiſte, où ſous l'image d'une belle ſimilitude; il

Digitized by Google

nous represente la naissance & les premiers établissemens de l'Eglise Chrétienne ; *La rosée de ta jeunesse* (lui dit-il) *te sera produite de la matrice de l'Aube du jour.* Le sens de cette comparaison en revient là, que le peuple du Messie plein d'une jeune & ardente vigueur naistra soudainement contre l'attente du monde en une tres-grande abondance, & d'une façon merveilleuse ; comme une menuë rosée, que l'aube de quelque belle journée épand si dru sur la terre, qu'en un moment tout en est couvert. *La rosée de ta jeunesse*, dit le Prophete. Il mesle les deux parties de sa comparaison l'une auecque l'autre ; qui est une maniere assez ordinaire aux bons écriuains tant sacrés que profanes. Car au lieu de dire distinctement ; Ainsi que la rosée est produite par l'aube du jour ; de mesme aussi sera produite ta jeunesse ; il a enveloppé les deux parties ensemble, en disãt, *La rosée de ta jeunesse te sera produite par l'aube du jour.* Par *la jeunesse du Christ*, il entend non l'âge de sa personne, mais le peuple de son état ; ses jeunes gens ; comme

comme quand nous disons, que toute la ieuneſſe d'une ville eſt allée à la guerre. Ce nom conuient parfaitement bien aux diſciples de Ieſus Chriſt. Car premierement ils doiuent ſelon ſon commandement exprimer dans leurs mœurs le naturel des enfans, & en auoir l'humilité, la naïueté, & la ſimplicité. *Matth. 18.3.* Puis apres ils ont dans leur état ſpirituel cette meſme ardeur, ce meſme feu & courage, qui paroiſt naturellemẽt en cet age; l'onction celeſte, dont ils ont été arrouſés, les reueſtant d'une force nouuelle, qui pour la gloire de leur Maiſtre leur fait mépriſer les plus mortels dangers, & entreprendre hardiment les choſes les plus difficiles. Il n'y a rien de vieux ni de caduc dans l'armée du Seigneur. C'eſt une roſée de jeuneſſe, des gens verds, frais, & vigoureux, à qui un ſang vif & ardent boût dans les veines. Si vous en voulez voir la preuue liſez l'hiſtoire de leurs exploits, tant de leurs genereuſes entrepriſes, que de leurs glorieuſes ſouffrances. Vous n'y verrez que des mouuemens dignes de la plus ardente jeuneſſe. De plus, bien

Digitized by Google

qu'il y en ait entr'eux qui ſont vieux en Adam, c'eſt à dire, eu égard à leur naiſſance charnelle; neantmoins ils ſont tous ieunes en Chriſt, tous nouuelles creatures, enfans nagueres nais, fraiſchement éclos du ſein de ſon Euangile, & de ſon Batteſme. Car tout le temps qu'ils paſſent en la terre n'eſt que leur enfance; Ils ne viendront à leur age viril, qu'en l'autre ſiecle. Dans ce monde les hommes ſont vieux dés cinquante ou ſoixante ans, & ne ſont ieunes que iuſques à trente; parce que leur vie entiere n'en dure que ſoixante & dix ou quatre vint. D'un tout ſi petit les parties ne peuuent eſtre que fort courtes. Mais la vie du Chrétien étant toute l'eternité, apres un & pluſieurs ſiecles s'il en viuoit autant ſur la terre, il ſeroit encore ieune: parce que ce qui lui reſte à vivre, ſeroit infiniment plus long que ce qu'il auroit veſcu. Et meſmes à parler proprement ſa vie entiere n'eſt qu'vne ieuneſſe perpetuelle: touſiours incomparablement plus éloignée de ſa fin, que de ſon commencement: parce qu'elle a commencé, mais elle

elle ne finira iamais. Et c'eſt la derniere raiſon, pourquoy les diſciples de Ieſus Chriſt ſont nommés jeunes ; parce qu'ils ſont immortels par le benefice de leur Seigneur. Car comme l'Ecriture nomme *vieux* ce qui eſt periſſable & ſujet à changement, & comme dit l'Apôtre, *ce qui eſt pres d'eſtre aboli* ; ainſi elle appelle *nouveau* ce qui eſt permanent à iamais, immortel & incorruptible. Le Pſalmiſte predit donc que cette ſainte ieuneſſe naiſtra, comme fait la roſée du ſein de l'aube du iour ; ſignifiant par cette comparaiſon, que le peuple du Chriſt viendra ſoudainement au monde en une grande & merveilleuſe abondance. Car l'Ecriture employe cette ſimilitude de la roſée en ce ſens ; comme quand Cuſçaï conſeille à Abſalom de faire une groſſe armée, aſſemblant tout Iſrael en nombre comme le ſablon de la mer ; *Et alors* (dit-il) *ton Pere s'étant retiré en quelque lieu que ſe puiſſe eſtre, nous nous ietterons ſur lui, ainſi que la roſée tõbe ſur la terre.* Ici ſemblablement, *la roſée de ta ieuneſſe te ſera produite* ; c'eſt à dire Ebr. 8. 13. 2. Sam. 17. 11. 12.

Digitized by Google

qu'elle naistra tout à coup en une aussi grande abondance, que la rosée qui tombe si dru au lever du iour, qu'elle mouïlle en un instant toutes les fleurs & les herbes de la terre. Michée le re-
Mich. 5. 7. presente aussi auecque la mesme image; *Le reste de Iacob* (dit-il) *sera comme la rosée qui vient de l'Eternel, & comme une*
Esa. 44. 1. 2. & 66. 7. 8. *pluye menuë sur l'herbe.* Mais Esaïe le predit clairement, & sans le nuage d'aucune figure, commandant à l'Eglise d'élargir ses tentes; dautant que son peuple sera grandement multiplié, des pais & des nations entieres lui naissant en un seul iour; Or n'est-ce pas ce qui a esté accompli punctuellement dans la production des disciples de Iesus? Car aussi tost que ce diuin Soleil de iustice eut blanchi le ciel de l'aube de son leuant, il versa soudainement en la terre cette rosée mystique d'une jeunesse fraische & vigoureuse, qui baigna tout l'univers en peu de temps, s'élevant incontinent une infinité de gens qui s'assuiettirent à son sceptre dans toutes les parties du monde. Il paroist par l'histoire des Apôtres, que vint & trois ans seulement

Digitized by Google

ment apres la premiere publication de l'Euangile dans Sion, tout étoit desja plein de Chrétiens, non seulement en Iudée, en Syrie, Phœnicie, Arabie, & autres Prouinces voisines; mais aussi en l'Asie, en la Macedoine, en la Grece, en l'Esclavonie, en l'Italie, mesme iusques au fonds de l'Occident. Et un autheur Payen viuant en ces temps-là témoigne, qu'en l'onziesme année de l'empire de Neron, c'est à dire trente & un an seulement apres l'ascension de Iesus Christ au ciel, Rome fourmilloit desja toute de Chrétiens; & enuiron cent ans apres nous les oyons eux mesmes disans aux Payens, qu'ils ont rempli toutes leurs demeures, leurs maisons, leurs isles, leurs palais, leurs villes, & leurs bourgs. Si vous nous chassez (aioûtent-ils) vous demeurerez vous-mesmes étonnez de vôtre solitude. Mais le Prophete nous enseigne encore un autre secret par cette comparaison. La rosée n'est qu'une petite liqueur, si menuë qu'elle descend par l'air sans qu'on la voye, ne paroissant point iusques à ce que sur la terre elle se

Tacite

Tertull. dans son Apolog. c. 1. & 37.

Digitized by Google

soit épaissie en gouttes. Et neantmoins quelque foible qu'elle soit, il faut qu'elle passe, n'y ayant aucune force humaine capable de l'en empescher. Le Psalmiste prophetise donc, que telle sera semblablement la consistence, & le progres du peuple du Christ, leger, foible & mépriſable de lui mesme, mais qui neantmoins couvrira necessairement la terre, sans que rien l'en puisse empescher. C'est ce que le monde vid dans la naissance de l'Eglise Chrétienne. Car qu'y auoit-il de plus foible à ſes commencemens ? une pauvre troupe de gens ignorans, rudes, & grossiers; & comme dit l'Apôtre, l'infirmité, la bassesse, la racleure, & la balieure du monde ? Et neantmoins cette rosée si legere perça tout en peu de temps, & couurit la terre malgré la terre mesme. Les Iuifs, les Gentils, les Grecs & les Barbares, les sages & les ignorans, les Magistrats & les peuples, les grands & les petits, s'y opposent ; & pour en arrester le progres mettent ensemble tout ce qu'il y auoit ou de forces ou d'artifices dans le monde. Mais, ô hommes,

mes, que faites-vous ? Cette multitude que vous combattez, est une rosée. C'est folie à vous, que d'entreprendre de l'empescher. C'est le ciel qui l'envoye, & qui la meut, & qui la pousse. Elle passera malgré toutes les oppositions de vôtre fureur. Enfin la production des sujets du Christ est comparée à celle de la rosée, pour nous montrer la fasson du tout admirable dont ils devoyent estre formés. Car la generation de la rosée a quelque chose de particulier, & non commun aux autres meteores. Premierement elle ne tombe en terre, que sur le point du jour; au lieu que la pluye & la neige, & les autres choses d'une semblable nature, qui se créent dans l'air, n'ont aucune certaine heure pour descendre sur la terre. De plus il ne se remarque rien de grossier ni de materiel dans sa production; Il n'y paroist aucune des causes naturelles & ordinaires; si bien qu'à la voir tomber l'on diroit que c'est la lumiere naissante du jour, qui des cieux la verse ici bas sur la terre. D'où vient aussi que quelques uns des Poë-

Digitized by Google

tes la nomment *les pleurs*, ou *les larmes de l'Aurore*, & quelques autres l'appellent *la fille de l'Aurore*; & le Psalmiſte, le diuin Poëte d'Iſraël, ſuiuant cette penſée, dit qu'*elle eſt produite de l'aube du iour*; & meſme pour embellir encore ſon expreſſion auec l'ornement d'une autre figure nouuelle, il dit qu'elle eſt produite du ſein de l'Aube du iour; comme ſi l'Aurore en étoit la mere, qui étant, ſi ie l'oſe ainſi dire, enceinte de cette production s'en décharge à ſon leuer, la verſant en abondance ſur les herbes & ſur les fleurs. Car c'eſt une figure aſſez familiere à tous les bons Auteurs, & nommémeut aux ſacrés, d'attribuer aux choſes inanimées, comme eſt l'aube du iour, les ſentimens, les paſſions, les corps, & les membres des creatures animées; comme pour ne me pas éloigner de mon ſuiet, quand Iob parlant des meteores; *La pluye* (dit-il) *a-t-elle point de pere? ou qui engendre les gouttes de la roſée? & du vẽtre de qui ſort la glace?* où vous voyez qu'il attribue à la pluye, à la roſée, & à la glace une forme de generation, qui

Iob.38. 28.29.

n'appar-

Digitized by Google

n'appartient à parler proprement qu'aux animaux seulement. Car ce sont les creatures, qui sont engendrées d'un pere, & qui se forment dans le ventre de leurs meres. Le Prophete comparant donc en ce lieu la naissance des Chrestiens à la production de la rosée, signifie qu'ils seront formez d'une façon miraculeuse par la vertu d'une cause non ordinaire & naturelle, mais celeste & diuine. Aussi savez vous que ce n'est pas vne vertu humaine, qui fait les Chrestiens, mais une force celeste, que l'on n'attend d'aucun homme & qu'on ne'espere point des fils des hommes, comme parle vn Prophete. Ils ne naissent pas du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni d'aucun mouuement du franc arbitre, ni en general de la nature. C'est la vraye Aube mystique, Christ l'étoile matiniere, qui se leuant sur eux les fait & les forme tels qu'ils sont; qui les éleve de la terre, en arrachant leur cœur, & les purifie de tout ce qu'ils ont de terrien; puis les épand dans le monde, comme une rosée sainte & feconde. C'est du sein de cette *Mich. 5. 7.*

Digitized by Google

aube diuine, qu'ils ont esté produits. Et comme cette puissance, qui forme la rosée dans l'air, ne se voit point, mais fait tout son effet d'une maniere secrete & inuisible; de mesme aussi la vertu de l'autre Aube mystique, qui crée les Chrestiens, ne s'apperçoit nullement. Car c'est l'Esprit qui souffle où il veut, & vous en oyez le son, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. Ainsi en prend-il de tout homme qui est nay de l'Esprit. voila, Fideles, ce que nous auions à vous dire sur ce texte du Psalmiste. Reste que nous en fassions nôtre profit, en tirant chacun de nous les leçons qui peuuent servir à nôtre edification, & consolation. Affermissons sur tout par cette consideration la foy, que nous auons de la verité & diuinité de nostre Seigneur Iesus, contre les athées, & les Iuifs, & les autres infideles. Certainement cette parole qu'il a fait publier en Sion, & de là dans le reste de l'uniuers, porte en elle mesme des marques si illustres de son origine celeste, que nul ne la peut regarder auec attention sans reconnoistre sa verité

verité diuine ; comme la lumiere du Soleil montre par soy mesme ce qu'elle est ; la force puis apres & l'efficace qu'elle a, & qui est ici à bon droit comparée à un sceptre, prouue clairement la mesme chose. Car comment eust-elle fait regner le Seigneur Iesus au milieu de ses ennemis, s'il ne l'eust accompagnée d'une puissance surnaturelle & diuine ? Deplus son œuvre mesme justifie clairement qu'il est le Fils de Dieu. Car autrement comment eust-il peu sans aucuns moyens humains, proportionnez à un effet si merueilleux, produire un si grand peuple & d'un si franc vouloir ? & épandre si soudainement dans tous les lieux de la terre habitable cette grande abondance de sa rosée diuine ? en arrôsant tout l'uniuers, jusques aux païs les plus arides, où il ne s'en étoit iamais veu une seule goutte auparauant ? Car auecque les langues rudes & grossieres de neuf ou dix pescheurs, d'un peager, & d'un faiseur de tentes, il a endoctriné tout le genre humain ; il a dissipé le Paganisme, changé & perfe-

ctionné le Iudaïsme, arraché l'idolatrie & l'erreur, & les Dieux mesmes de leurs niches, sans employer dans ce dessein miraculeux ni armes, ni ruses, ni eloquence, ni science, ni aucun des moyens humainement necessaires dans une rencontre pareille; ayant toutes choses contraires, battu, moqué, persecuté à toute outrance, & toûjours attaché à la croix en la personne des siens, confondant auec cet aneantissement toute la gloire & force des hommes. Si une puissance & une sagesse purement humaine est capable de cet effet; d'où vient que iamais il ne s'en est veu un autre semblable? Car il est plus clair que le iour, qu'il ne s'est iamais établi dans le monde aucune religion de la façon que la Chrétienne y a esté plantée. La naissance & le progres du Iudaïsme mesme, bien qu'il soit d'une extraction diuine, n'a rien qui lui soit comparable. Quand donc il n'y auroit autre chose que cela, ce seroit assez pour nous obliger à recevoir la discipline de Iesus, comme infailliblement veritable & diuine. Mais

qu'est ce

qu'eſt-ce que peut dire l'incredulité, quand outre tout cela nous montrons par les oracles meſmes des Iuifs, nos ennemis mortels, que nôtre Ieſus a eſté predit, & l'hiſtoire miraculeuſe de lui & de ſon Egliſe repreſentée pluſieurs ſiecles auant ſa naiſſance? particularisée iuſques aux moindres circonſtances? Comme vous voyez qu'en ce lieu, ſans en alleguer d'autres, Dauid chante mille ans pour le moins auant la venue du Seigneur, qu'apres qu'il ſe ſera aſſis à la droitte de Dieu, *ſon ſceptre* (c'eſt à dire ſon Euangile, comme les autres Prophetes l'ont interpreté) ſortira de Sion? Qu'il dominera au milieu de ſes ennemis? Qu'il aura un peuple d'un franc vouloir, qui lui ſera produit ſoudainement, miraculeuſement, & abondamment, comme une roſée celeſte? D'où peut venir d'ailleurs, que du ciel, cette harmonie ſi parfaite entre nos hiſtoires, & les oracles des Iuifs? Nos hiſtoires ſur ce point ne peuuent eſtre miſes en doute, atteſtées comme elles ſont, non par les Chrétiens ſeulement, mais par les Iuifs & par les Payens meſ-

Digitized by Google

mes. Les oracles des Iuifs ne peuuent non plus estre soupçonnez, puis que ce sont nos ennemis, qui nous les ont fournis, qui les auoyent gardez auant nous, & qui les gardent encore auiourdhuy auec une foy & une reuerence prodigieuse. Et donc que reste-t-il à conclurre de cet accord merueilleux, sinon que nôtre Iesus est le vray Christ promis aux Iuifs, & que le Pere & le promoteur de ce Christ, celui qui l'a & promis anciennement, & exhibé dans les derniers siecles, est le grand Dieu tout sage & tout puissant; puisque sans une sagesse infinie il n'eust peu voir si auant dans l'auenir, ni accomplir si efficacement en son temps ce qu'il auoit preueu de si loin, sans une puissance infinie? Mais pour confondre entierement l'incredulité, considerez, je vous prie mes Freres, une circonstance tres-remarquable dans cette œuvre de la prouidence diuine, qui servira comme d'un seau pour confirmer la verité de l'exposition de nôtre texte; c'est que jusques à ce que nôtre Iesus ait transmis son sceptre de Sion, & que sa parole

le soit sortie de Ierusalem, ce saint lieu a été soigneusement conseruć, au temps mesme que les pechés des Iuifs contraignirent le Seigneur de les transporter en Babylone. Car vous savez que ce ne fut qu'un orage, qui passa bien tost; auant & durant lequel ils furent auertis, qu'il ne dureroit que soixante & dix ans, & qu'apres ce terme, *Sion*, c'est à dire la maison de Dieu, seroit encore rebâtie, comme elle fut en effet, & subsista encore plusieurs siecles depuis dans une grande gloire. Mais quand une fois l'Euangile de nôtre Iesus en fut sorti, & que ce sien sceptre mystique eut été transmis de Ierusalem iusques aux bouts du monde; alors ce lieu, comme n'ayant esté conservé que pour la iustification de la verité de sa doctrine, fut entierement détruit par les Romains, sans qu'il se soit leué aucun vray Prophete, ou alors ou depuis, qui ait consolé les Iuifs de quelque promesse de son rétablissement; bien qu'il se soit desia passé pres de seize cens ans depuis la derniere desolation de leur temple. C'est encore pour la mesme

Digitized by Google

raison que la distinction des lignées & des familles d'Israël, qui étoit toûjours demeurée entiere dans cette nation jusques à l'établissement du Christianisme, a été abolie de là en auant, comme une piece desormais inutile; le Christ ayant esté exhibé, pour le seul interest duquel elle auoit esté conservée si religieusement, afin de pouuoir justifier par ce moyen les predictions qui auoyent esté faites anciennement de sa naissance & de son extraction de la tribu de Iuda, & de la famille de Dauid. Puis donc que le Seigneur Iesus est si clairement le Christ de Dieu, en ayant si parfaitement toutes les marques; Chers Freres, attachons nous constamment à lui, le reconnoissant pour le Prince de nôtre foy, & l'auteur unique de nostre salut; Rendons-lui deuotieusement tout le service deu au souuerain Roy, Prophete, & Sacrificateur du genre humain. Respectons son sceptre, c'est à dire sa parole, qu'il a daigné transmettre jusques à nous. Consacrons lui nos cœurs, & nos affections si absolument, que l'on puisse vraye-

Digitized by Google

vrayement dire de nous, que nous ſommes *ſon peuple de franc vouloir*. S'il nous appelle à combattre, comme en effet toute noſtre vie n'eſt qu'un train continuel de guerre ſur la terre, rendons nous alaigrement dans ſon armée; viuons-y ſelon ſa diſcipline purement & honneſtement, auec courage & patience; Et pour veincre nos ennemis, le diable, le monde & la chair, renevons de ſa main la nourriture qu'il nous donne, ſa parole, & le Sacrement, auquel il nous conuie encore pour Dimanche prochain. Prenons cette manne celeſte auecque reſpect, pour en tirer une force & une vigueur nouuelle; car nous auons un grand chemin à faire en la vertu de ce repas. Mais noſtre conſolation eſt qu'au bout du voyage & du combat nous monterons ſur ſa ſainte montagne pour y viure & y regner eternellement auecque lui dans une ſouueraine gloire. *Ainſi ſoit-il.*

Digitized by Google

SERMON SEIZIESME pour le lendemain de la Pentecoſte.

Prononcé le Lundi 20. jour du May 1652.

II. Cor. I. 21. 22.

Verſ. 21. Or celui qui nous confirme auecque vous en Chriſt, & qui nous a oints, c'eſt Dieu.

22. *Lequel auſſi nous a ſeellés, & nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.*

CHers Freres; Ce jour étant une ſuite de nôtre Pentecôte, j'ay eſtimé qu'apres auoir celebré la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres, il ne ſera pas hors de propos de vous entretenir maintenant des effets que produit en nous cet hôte diuin, que receurent hier les premices de l'Egliſe Chrétienne. C'eſt ce qui m'a

m'a fait choisir pour sujet de nôtre meditation les paroles que je vous ay leuës, où Saint Paul nous represente les principales fins pour lesquelles Dieu nous donne son Esprit ; assauoir pour nous fortifier & confirmer en Iesus Christ, entant que cet Esprit, qu'il répand dans nos cœurs, nous oint & nous seelle, & nous est une arre certaine de la part que nous aurons un jour par sa grace en son heritage celeste. Ce sont des pensées, que j'ay aussi iugé fort propres à la condition de ce miserable temps, qui ne nous presentant de tous côtez, que des suiets de douleur & de tristesse, & de crainte, il est à propos de nous munir & fortifier contre cette tentation par la consideration des biens spirituels, que Dieu nous donne en son Fils, & dont il nous asseure par la voix & par l'action de son Consolateur en nous. Le Seigneur vueille nous éclaircir & adresser par sa lumiere, & nous faire la grace de vous expliquer ces paroles de son Apôtre, en telle sorte que vous en tiriez le fruit de l'edification, & de la conso-

Digitized by Google

lation ſpirituelle, qui nous y eſt preſentée.

Saint Paul n'ayant pas encore accompli un certain voyage dans la ville de Corinthe, dont il auoit donné eſperance à ces fideles, à qui il écrit, afin que nul ne ſoupçonnaſt ſon retardement de quelque legereté, ſe iuſtifie de bonne heure, & leur proteſte en general, que comme l'Euangile de ſon Maiſtre eſt une doctrine toute uniforme, d'une verité ferme & conſtante & immuable, où il ne ſe treuue aucune contradiction ni variation; auſſi auoit-il quant à lui, en leur annonçant ce ſaint myſtere de Dieu, toûiours gardé une meſme forme & conduite, appellant Dieu & leurs conſciences à teſmoin, que la parole dont il auoit vſé enuers eux, n'a point eſté *oui*, & *non*, mais toûiours *oui* en lui, ſans jamais varier. C'eſt ce qu'il leur diſoit dans les verſets precedens. Maintenant il donne à Dieu la gloire de toute ſa fermeté & conſtance dans la foy & predication de l'Euangile; *Celui* (dit-il) *qui nous confirme auecque vous en Chriſt, & qui nous a oints,*

2. Cor. 1. 18. 19. 20.

noints, c'eſt Dieu, qui nous à auſſi ſeellés & nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs. Dans ces paroles vous voyez qu'il reconnoiſt Dieu pour l'auteur de quatre benefices envers nous ; l'un, qu'*il nous confirme* ; l'autre qu'*il nous a oints* ; le troiſieſme qu'*il nous a ſeellés* ; & le quatrieſme qu'*il nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Ce ſont les quatre points, que nous nous propoſons de traitter en cette action auecque la grace du Seigneur. Quant au premier, il dit, que *Dieu le confirme en Chriſt* ; c'eſt à dire, qu'il le rend ferme & conſtant en la communion de Ieſus Chriſt. Tous ceux qui reçoivent la doctrine de l'Evangile auecque foy, entrent en la famille du Fils de Dieu. Il les reçoit pour ſes diſciples & pour ſes enfans ; & les unit auec ſoy en une ſocieté ſi eſtroitte, que l'Ecriture pour nous l'exprimer dit qu'ils ſont ſes membres, & qu'il eſt leur chef, & qu'ils ne ſont auecque lui, qu'un meſme corps & un meſme Eſprit. Mais pour auoir part en ſon royaume, ce n'eſt pas aſſez d'entrer ainſi en Ieſus Chriſt : Il

Digitized by Google

faut y demeurer constamment iusques à la fin, selon ce qu'il dit en quelque lieu, que *quiconque soûtiendra iusqu'à la fin sera sauué*; excluant euidemment de son salut ceux qui ne seront demeurez constamment en lui iusques au bout. *Matth. 10.22.*

L'Apôtre nous dit donc ici, que cette fermeté & constance, par laquelle nous demeurons en Iesus Christ, iusques à la fin, est l'ouvrage de Dieu en nous; que c'est lui qui nous donne la force de resister aux tentations de l'ennemi, de tenir bon, & de combattre le bon combat, & d'acheuer heureusement nostre course. En effet qui considerera d'un côté la foiblesse & vanité de nôtre nature, & de l'autre la difficulté de la perseuerance dans un dessein, que tant d'ennemis & d'obstacles trauersent, reconnoistra aisément que nul homme ne pourroit demeurer constamment en Iesus Christ, si Dieu ne le soûtenoit, & ne le reuestoit d'une vertu autre qu'humaine. Regardez moy un Saint Paul par exemple. Il ne fut pas plustost entré en la communion de Iesus, que tout le monde entreprit de l'en

l'en arracher. Les hommes & les demons joignirent enſemble ce qu'ils auoyent de force pour le faire changer. A peine ſauroit-on raconter tous les aſſauts qui lui furent livrés ; les maux & les perſecutions, qu'il lui fallut ſouffrir dans ce grand & genereux deſſein. Ou eſt la force, ou la vigueur naturelle, qui n'y euſt ſuccombé ? Et neantmoins il demeura victorieux, & ſans jamais reculer d'un ſeul pas, plus il étoit attaqué, pouſſé & choqué de toutes les forces ennemies, plus il s'affermiſſoit dans cette ſainte & bienheureuſe aſſiette. Certainement il faut donc confeſſer, que c'eſt Dieu qui le confirmoit, & qui accompliſſant ſa vertu divine dans l'infirmité de ſon ſerviteur, le rendoit ferme & inuincible contre les coups de l'ennemi. I'auouë que tous les fideles ne ſont pas expoſés à une guerre auſſi cruelle & auſſi effroyable, que celle où S. Paul fut exercé ; mais tant y a qu'il n'y en a point qui ne ſoit tenté, & à qui par diuers aſſauts Satan ne taſche de faire perdre la bienheureuſe communion

Digitized by Google

du Seigneur Iesus. Quand il n'y auroit autre chose que cette chair que nous portons, & qui fait une partie de nous mesmes ; ce seroit assez pour nous arracher cent fois le jour à Iesus Christ, si Dieu ne nous fortifioit contre les combats continuels qu'elle nous livre, resistant incessamment à l'œuvre de la pieté. C'est pourquoy Saint Paul ne dit pas simplement, que *Dieu le confirme* ; Il ajoûte expressement *auecque vous*, *Dieu* (dit-il) *est celui qui nous confirme auecque vous en Christ* ; nous montrant, que cette grace est commune à tous les vrais fideles, & qu'il n'y en a pas un seul qui persevere autrement, que par la vertu & par la grace de Dieu. C'est là le premier des benefices du Seigneur que l'Apotre celebre en ce lieu, qui comprend en soy tout l'effet des trois autres suivans. Car ils se rapportent tous à nostre affermissement en Christ, comme à leur propre & derniere fin. L'onction, & le seau, & les arres qu'il nous donne par l'Esprit, ne tendent qu'à nous confirmer en Christ. C'est pour cela qu'il nous a oints ;

Digitized by Google

oints; C'eſt pour cela qu'il nous a ſeellés; C'eſt pour cela qu'il nous a donné les arres de ſon Eſprit, afin que nous demeurions fermes en ſon Fils. Ainſi ce que l'Apotre ajoûte en ſuite ces trois faveurs de Dieu n'eſt que pour prouver & éclaircir ce qu'il a dit, que Dieu nous confirme en Ieſus Chriſt, & pour nous montrer comment il fait cette grand' œuvre en nous; comme s'il diſoit, c'eſt Dieu qui nous confirme en Chriſt; & c'eſt pour cela qu'il nous a oints & ſeellés & aſſeurés auecque les arres de ſon Eſprit. Et bien qu'il ne nomme *l'Eſprit*, que dans le dernier de ces trois benefices de Dieu; ſi eſt-ce pourtant que dans les deux precedens il n'entend non plus autre choſe, que l'Eſprit. Ce ſeul & meſme Eſprit eſt à vray dire & l'onction, & le ſeau, & l'arre des Chrétiens. Mais l'Apôtre nous le repreſente ſous ces trois diverſes images à cauſe des effets differens qu'il produit en nous; cette unique vertu toute puiſſante, qui reſide en lui, agiſſant en nous diuerſement, nous oignant, nous ſeellant, & nous aſſeurant

Digitized by Google

pour nous conserver en la communion de Iesus ; tout ainsi que vous voyez en la nature que le Soleil par cette admirable lumiere, qu'il répand en nostre air, nous éclaire & nous eschauffe, & nous recrée & fortifie, & produit en nous cent autres effets tres-differens par une seule & simple action. Ainsi le sens de l'Apostre est de dire simplement, que Dieu nous confirme en Christ par la vertu de son S. Esprit, qui nous oint & nous scelle, & qui est l'arre de sa grace & de nôtre salut. Premierement donc que l'Apôtre par cette action, dont il parle, entende le don du Saint Esprit qui a esté repandu dans nos cœurs, il est euident; parce que l'office de nous oindre est tellement propre au Saint Esprit, qu'à cause de cela il est quelquesfois simplement nommé *l'onction*; comme quand Saint Iean dit aux fideles dans sa premiere Epître, *qu'ils ont l'onction de par le Saint & connoissent toutes choses*; & incontinent apres, *L'onctiõ que vous auez receuë de lui demeure en vous*, dit-il; & incontinent apres, *La mesme onction vous enseigne*

1. Iean 2. 20. 27.

gne toutes choſes, & eſt veritable; & n'eſt point menterie ; comme elle vous a enſeignés vous demeurerez en lui. Les qualitez & les effets qu'il attribue à cette onctiõ, en diſant qu'*elle eſt veritable*, qu'*elle vous enſeigne*, qu'*elle demeure en nous*, & en fin qu'*elle nous fait demeurer en Chriſt*, montrent clairement que c'eſt le Saint Eſprit qu'il entend; l'Eſprit de verité, nôtre Docteur & Conſolateur, qui nous conduit en toute verité ; qui demeure en nous eternellement, & par la vertu duquel nous ſommes unis avecque le Seigneur ; & tous les interpretes anciens & modernes en ſont d'accord. Puiſque le Sainct Eſprit eſt nôtre onction, il eſt euident que Saint Paul diſant ici que *Dieu nous a oints*, ſignifie par ces mots, qu'il nous a donné ſon Eſprit. Cela meſme paroiſt encore de l'exemple du Seigneur Ieſus, l'Oint des oints ; qui à cauſe de cette onction a meſme eſté nommé le *Meſſie*, ou le *Chriſt*, c'eſt à dire, *l'Oint*. Car le Saint Eſprit eſt l'onction, dont il a eſté oint; ainſi que Saint Pierre le dit expreſſement, *Dieu* (dit il) *a oint Ieſus le Naza-* Act. 10. 38.

Digitized by Google

rien du Saint Esprit & de vertu. Et le Christ parlant lui mesme en Esaïe ; *L'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moy* (dit-il) *d'autant qu'il m'a oint.* Et le mesme Prophete nous represente ailleurs la nature & la verité de cette onction du Messie ; *L'Esprit de l'Eternel* (dit-il) *reposera sur lui, l'Esprit de sapience & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte de l'Eternel.* Et pour nous montrer l'accomplissement de ces anciens oracles en Iesus, les Euangelistes racontent, qu'aussi tost qu'il eut esté battisé par Iean, les cieux s'étant soudainement ouuerts, l'Esprit de Dieu descendit comme une colombe, & vint sur lui. Saint Iean, qui fut tesmoin de cette admirable onction de Iesus, dit aussi de lui, que *Dieu ne lui a point donné l'Esprit par mesure* ; c'est à dire, qu'il lui en a donné toute la plenitude, & non comme à chacun des fideles, une certaine portion & mesure seulement. Nous ne lisons point dans l'Euangile, que le Pere ait iamais oint son Fils d'aucune autre huyle que de celle là, c'est à dire de son Esprit, à laquelle

Esa. 61. 1. Luc 4. 21.

Esa. 11. 2.

Matth. 3. 16.

Iean 3. 34.

Digitized by Google

laquelle il faut par conſequent rapporter l'oracle de Daniel, que *le Saint des Saints ſera oint*; & ce que Dauid en auoit chanté long temps auparauant, lors que parlant au Meſſie, comme S. Paul nous l'enſeigne dans l'Epître aux Ebreux, il lui diſoit, *O Dieu, ton Dieu t'a oint d'huyle de lieſſe par deſſus tes compagnons.* Cette *huyle de joye* n'eſt autre choſe que le Saint Eſprit la joye de Dieu, & des Saints. Or il eſt clair, que comme de Chriſt nous ſommes appelez Chrétiens; auſſi deuons-nous tous auoir part en ſon onction, ſelon ce que dit Saint Iean, que nous auons tous receu *de ſa plenitude*; Et cela auoit eſté anciennement repreſenté par l'huyle, dont le Sacrificateur ſouuerain étoit conſacré entre les Iuifs; le type de tout le corps myſtique de Chriſt, c'eſt à dire du chef & de ſes membres conioints en un ſeul corps. Car le Pſalmiſte nous apprend, que cette huyle precieuſe étoit épãdue *ſur la teſte du Sacrificateur, & que de là elle decouloit ſur ſa barbe, & ſur le bord de ſon veſtement*, pour ſignifier que de cette riche & infinie abon-

Dan. 9. 24.

Ebr. 1. 9. Pſ. 45. 8.

Iean 1. 16.

Pſ. 133.

Digitized by Google

dance d'Esprit & de grace, dont Iesus nôtre chef a esté oint sans mesure, il en coulera sur nous, qui auons l'honneur d'estre ses membres, & son vestement, autant qu'il en faut à chacun pour sa sanctification. D'où s'ensuit que c'est du S. Esprit que nous sommes *oints*; puisque Iesus n'a receu nulle autre onction que celle-là. C'est ce qu'entend ici Saint Paul, quand il dit, que *Dieu nous a oints*; c'est ce que vouloyent dire les onctions anciennes de l'alliance Mosaïque, toutes ombres & figures de celle-ci, le corps & la verité, qu'elles representoyent grossierement. Car premierement l'huyle, qui estoit le principal ingredient de toutes ces onctions, a dans ses qualitez naturelles une image fort naïve de la grace du S. Esprit. Elle recrée les sens; elle fortifie les nerfs, & les rend souples; d'où vient qu'elle étoit en grand usage dans les combats de prix des anciens; où les lutteurs auoyent accoûtumé d'huyler soigneusement leurs corps pour se preparer à leurs exercices. La grace de l'Esprit celeste est semblablement la force

forée du Chrétien dans les combats spirituels. C'eſt elle qui l'y rend propre, & qui empeſche ſon ennemi d'auoir aucune priſe ſur lui. Mais l'onction d'Iſrael outre l'huyle étoit encore compoſée de diuerſes drogues de grand prix, qui la rendoyent de la plus douce & de la plus agreable odeur qui fuſt au monde. C'eſt l'un des effets de l'Eſprit celeſte; qui nous parfumant de ces diuines ſenteurs nous rend odoriferans par les bonnes & ſaintes œuures qu'il nous fait produire, de puants & pourris que nous étions naturellement par le peché. Enfin l'uſage de l'onction Moſaïque étoit de conſacrer les ſouuerains Sacrificateurs & les Rois à ces hautes charges, les premieres de l'état d'Iſrael. Et la grace de l'Eſprit de Ieſus Chriſt, que Dieu nous communique en lui, nous dedie & nous conſacre pareillement à la ſacrificature & à la royauté celeſte, qu'il nous a acquiſe. Dés que nous auons receu ſon Eſprit nous ſommes ſaiſis au meſme inſtant du droit de ces deux grandes & precieuſes dignités, ſelon ce que dit S.

Digitized by Google

Pierre parlant à tous les fideles ; *Vous* 1. Pierre 2. 5. 9. *estes une sainte Sacrificature, pour offrir sacrifices spirituels, agreables à Dieu par Iesus Christ; Vous estes la generation eleuë, la sacrificature royale*, & selon le Cantique d'actions de graces, que les Saints chantent à l'Agneau dans l'Apocalypse, *Tu nous as faits Rois & Sacrificateurs* Apoc. 5. 10. & 1. 6. *à nôtre Dieu.* Mais outre cette diuine onction l'Apôtre ajoûte, que *Dieu nous a aussi seellés.* C'est là l'un des principaux offices du Saint Esprit en nous ; c'est qu'*il nous seelle* ; c'est à dire qu'il nous marque & asseure que nous sommes à Dieu. Car c'est là l'usage du seau dans les choses humaines. Les Princes ajoûtent le leur à toutes les expeditions qui se font en leurs Chancelleries ; & dans leurs Conseils, pour les authoriser par cette marque. D'où vient que l'Apôtre donne le nom de seau à tout ce qui prouvoit & confirmoit la diuinité de son ministere ; comme quand il dit quelque part aux Corin- 1. Cor. 9. 2. thiens, qu'*ils sont le seau de son Apostolat au Seigneur*; parce que les merveilles de leur conversion à Iesus Christ par sa pre-

Digitized by Google

predication montroyent clairement que c'estoit Dieu qui l'avoit envoyé, & qui accompagnoit son action, tresfoible en apparence, de l'efficace qu'elle auoit pour amener les hommes à la foy. Il entend donc ici que l'Esprit que Dieu donne à tous les fideles, est comme le seau de sa Majesté souveraine, qui marque qu'ils sont siens, qu'ils lui appartiennent; que ce sont les vaisseaux de sa misericorde, & qu'il les *a mis à part comme ses plus precieux joyaux*, Mal. 3. 17. pour employer en ce lieu les paroles d'un ancien Prophete. Quant aux seaux des Princes terriens, il se treuue souuent des personnes qui ont assez de hardiesse & d'adresse pour les contrefaire si bien que la preuve qu'ils donnent, & la foy qu'ils font de la verité des choses, n'est pas tout à fait certaine & indubitable. Mais ce seau du grand Monarque du monde lui est tellement propre & singulier, qu'il n'y a nulle creature ni dans la terre, ni dans les cieux mesme qui puisse imiter sa graveure, ou representer sa marque; parce qu'il n'y a que le Pere & le Fils,

Digitized by Google

vray Dieu eternel, qui ait en sa disposition le don du Saint Esprit ; en quoy consiste ce seau. Au reste comme vous voyez que les seaux des Princes, bien que toûjours mesmes au fonds, sont pourtant plus riches, plus pompeux, & plus authentiques les uns que les autres ; il en est à peu pres de mesme de ce seau de Dieu (s'il m'est permis de comparer les choses diuines aux humaines.) C'est toûjours & en tous sujets l'Esprit de Dieu, qui fait le fonds & la substance de ce seau ; mais comme l'éclat en est different, étant donné aux uns en une plus grande, & aux autres en une moindre mesure, selon cette diuersité le seau de Dieu est aussi different. Le plus auguste & le plus digne de tous ces seaux est celui dont le Christ a esté sellé, l'Esprit lui ayant esté donné en toute sa plenitude, & non auecque mesure. C'est de ce seau qu'il parle, quand il dit en Saint Iean, que *le Pere l'a seellé*, ou, comme nôtre Bible l'a traduit, qu'il l'a approuué de son cachet. Mais comme Dieu apres l'auoir oint magnifiquement, & d'une façon qui n'appar-

Iean 6. 27.

n'appartient qu'à lui seul, a aussi oint tous ses membres en suite, ainsi que nous le disions nagueres ; semblablement apres l'avoir seellé d'une faſſon digne de la grandeur de sa charge, & de la maiesté de sa perſonne, il seelle aussi en suite tous ses diſciples & enfans. Car il n'y a pas un d'eux à qui il ne donne quelque portion de cet Eſprit Saint, dont la plenitude a toute eſté versée en Ieſus Chriſt. Et c'eſt pourquoy Saint Paul dit expreſſement ailleurs, que *ſi quelcun n'a point l'eſprit de Chriſt* (c'eſt à dire ſi quelcun n'a point eſté seellé de Dieu) *celuy-là n'eſt point à Chriſt* ; il n'eſt pas Chrétien, quelque beau ſemblant qu'il faſſe de l'eſtre. Ce ſeau rayonnoit dans la perſonne de ſes Apôtres d'une lumiere extraordinaire & inuſitée, l'Eſprit qu'ils receuſſent étant plein d'une ſplendeur celeſte, & dont l'éclat, qu'elle faiſoit meſme au dehors, iuſtifioit par ſa ſeule veuë, que c'étoit une choſe & une œuure diuine. Ces langues étrangeres, que l'on oyoit reſonner en des bouches naturellement groſſieres & idiotes, ces *Rom. 8.9.*

mysteres magnifiques de la sapience de Dieu ; que des ames rudes & ignorantes preschoyent auec une liberté nouuelle ; leur courage à entreprendre, leur constance à poursuiure, leur patience à souffrir, les miracles qu'ils faisoyent iusques à ressuſciter les morts, & ce qui étoit encore plus rauissant que tout le reste, les dons que par l'imposition de leurs mains ils départoyent aux autres hommes, & qui étoyent en partie semblables à ceux qu'ils possedoyent eux mesmes ; tout cela, dis-je, faisoit la pompe & l'éclat particulier à ce seau celeste, dont ils auoyent esté seellez, qui conuainquoit toute personne raisonnable, que c'étoyent là sans difficulté des hommes, & des Ministres de Dieu, & que leur connoissance & leur doctrine étoit vrayement l'écriture & l'ouvrage du ciel, & non de la terre, ou de l'enfer. Il ne faut pas douter que Saint Paul se mettant icy au nombre de ceux que Dieu a *seellez*, ne comprenne aussi sous le nom du seau diuin toutes ces graces extraordinairement données à lui & aux autres

Apôtres

Digitized by Google

Apôtres ſes confreres au commencement du Chriſtianiſme. Mais ayant ci deuant étendu à tous les fideles la confirmation, dont il parle, en leur diſant, *Dieu nous confirme auecque vous*; il faut prendre pareillement ce qu'il ajoûte, *Dieu nous a ſeellés*, du ſeau de l'Eſprit, qu'il donne à tous les vrais Chrétiens, & qui conſiſte en ſes graces communes à toutes les perſonnes regenerées; aſſauoir la charité, la paix, la ioye, la patience, & les autres parties de la ſanctification. Les autres étoyent plus éclatantes; celles-ci ſont plus ſalutaires: les autres ſeruent à l'ornement; celles-ci ſont neceſſaires à la vie. Les premieres étoyent proprement le caractere de l'Apoſtolat; celles-ci ſont les marques du Chriſtianiſme. On peut bien auoir part au ſalut, & au royaume de Ieſus Chriſt ſans les premieres, mais non pas ſans ces dernieres; puis que ſans la ſanctification, qu'elles forment, il eſt certain que nul ne verra Dieu. Car dés qu'un homme croit veritablement en Ieſus Chriſt, Dieu lui donne la remiſſion de tous ſes pechés;

& pour lui en seeller la grace, il lui départ aussi asseurément quelque portion de son Esprit sanctifiant & consolant, qui l'asseure de son adoption, & fait par ce sentiment, qu'il épand dans nos cœurs, que nous l'appellons hardiment nôtre Pere, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *nous auons receu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere.* C'est ce qu'il entend ici, en disant, que *Dieu nous a seellés.* Mais il ajoute encore en quatriesme lieu, qu'*il nous donné les arres de l'Esprit dans nos cœurs.* Sur quoy il nous faut premierement remarquer, que par ces mots il ne veut pas dire, que Dieu nous donne quelque chose, differente de l'Esprit, pour nous estre un gage & une asseurance que nous toucherons aussi le S. Esprit; comme il pourroit sembler d'abord que ce soit là le sens de ces paroles. Au contraire il nous declare expresément dans l'Epitre aux Ephesiens, que c'est l'Esprit mesme, qui *est l'arre de nôtre heritage.* Mais en disant que *Dieu nous a donné les arres de l'Esprit*, il entend qu'il nous a donné l'Esprit, pour nous estre

Rom. 8. 15.

Ephes. 1. 14.

un

un arre & un gage asseuré de nôtre salut ; Tout ainsi qu'en disant ailleurs, que *nous auons les premices de l'Esprit*, il signifie que l'Esprit que nous auons receu de Dieu par la foy en son Fils, est la premiere partie, le commencement & les premices de la grande redemption, que nous attendons au dernier jour. C'est encore en la mesme sorte, qu'il dit dans un autre lieu *le signe de la Circonciſion*, pour signifier la circoncision, qui est un signe ; & c'est encore ainsi qu'il faut prendre ce qu'écrit S. Pierre en sa premiere Epître, *la grace de la vie*, c'est à dire la vie, qui est une grace, ou un don gratuit de Dieu, & là mesme, *la couronne de gloire* ; pour dire la gloire du siecle à venir, qui est vne couronne incorruptible. Ainsi Moïse dit *l'étendue du ciel*, au commencement de la Genese, pour signifier le ciel, qui est une étenduë. Cette faſſon de parler est fort commune dans nôtre langage vulgaire, quand nous disons à toute heure, *la ville de Paris*, la *ville d'Orleans*, cent autres choſes semblables ; entendant simplement, que Paris & Orleans,

Rom. 8. 22.

Rom. 4. 11.

1. Pierr. 3. 7. & 5. 4.

Gen. 1. 15.

Digitized by Google

dont nous parlons ſont des villes ; & & non qu'elles ayent quelques villes autres qu'elles meſmes, qui dependent d'elles & leur appartiennent. C'eſt donc en la meſme ſorte, qu'il faut prendre ce que l'Apôtre dit ici, que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit* ; c'eſt à dire l'Eſprit, qui eſt l'arre de noſtre heritage. Le ſeau & l'arre ſont l'un & l'autre un gage & une aſſeurance des choſes ; mais auec quelque difference pourtant. Car le ſeau eſt en general une aſſeurance des choſes, où déſja données & executées, ou ſeulement promiſes pour l'avenir ; au lieu que l'arre regarde ſeulement l'avenir, & aſſeure un traitté conclu à la verité, mais non encore executé, obligeant les deux parties, celui qui donne l'arre, & celui qui la reçoit, à accomplir ce qu'ils ont accordé enſemble. Car nous appellons proprement *arre* une petite ſomme, que l'acquereur ou acheteur livre contant au vendeur ou marchand, & qu'il lui laiſſe comme pour un ôtage de ſa foy, & pour un gage de la ſincere intention qu'il a de tenir & accomplir

complir les choſes promiſes de ſa part. Il eſt vray que cette ſomme fait partie du prix conuenu, & qu'en effet elle entre en comte, quand on en fait le payement entier, étant rabbatuë ſur le total. Mais c'en eſt une ſi petite & ſi peu conſiderable partie, qu'il eſt clair, qu'elle ſe donne, non tant pour commencer le payement, que pour aſſeurer le vendeur de la foy & ſincerité de l'acheteur. D'où paroiſt, que c'eſt auec beaucoup de raiſon & d'elegance, que l'Apôtre ici & en quelques autres lieux encore, " compare le don du Saint Eſprit, que nous receuons de Dieu en ſuite de la foy que nous auons en ſon Fils, à une *arre*, qu'il nous met dés à preſent entre les mains pour nous aſſeurer, qu'il ne manquera pas à nous livrer fidelement en ſon temps tout ce qu'il nous promet dans l'Euangile. Il eſt vray que le plus ſouuent l'Ecriture compare le croyant à un acquereur qui achete le royaume des cieux au prix de ſa foy & de ſon cœur, qu'il donne à Dieu; comme vous le pouuez remarquer & en pluſieurs au-

" 2. Cor. 5. 5.

Epheſ. 1. 14.

tres passages, & nommément dans la
Matth. 13.45.46. parabole du marchand, qui vendit tout ce qu'il auoit pour acquerir la perle d'une valeur inestimable, qu'il auoit heureusement rencontrée, c'est à dire Iesus Christ & son salut. Mais puis que dans ce traitté Dieu nous acquiert à lui pour estre ses seruiteurs & ses enfans, & que pour nous acquerir en cette qualité il nous pardonne nos pechés dés à present, & s'oblige de nous donner ci apres à vn jour nommé, qui est comme le terme du payement entier, le royaume celeste auec sa gloire & son eternité; vous voyez que l'on peut dans cet égard échanger les termes de la comparaison, & considerer dans ce contract le fidele, comme le marchand, & Dieu comme l'acheteur ou l'acquereur. Or la premiere chose qu'il fait apres auoir receu nôtre foy & nôtre parole d'estre siens, c'est qu'il nous pardonne nos fautes, nous lavant au sang de son Fils, & nous revestant de sa justice. En suite il nous donne son Esprit de sanctification & de consolation. Cet Esprit nous asseure d'une

part

Digitized by Google

part de la verité de la grace precedente, c'eſt à dire de la remiſſion de nos pechez, nous certifiant que Dieu nous les a pardonnez, parce qu'il ne nous honoreroit pas d'un don auſſi precieux qu'eſt ſon Eſprit, s'il ne nous étoit propice & fauorable, & appaiſé enuers nous. Ainſi à cet égard le don du Saint Eſprit eſt fort proprement comparé à un ſeau apposé à la grace d'un criminel, qui l'aſſeure, que ſes crimes lui ſont remis, & qu'il eſt en la grace du Prince. Mais ce meſme don du S. Eſprit nous aſſeure auſſi de l'autre part, que Dieu nous livrera un iour entre les mains reellement & en effet, la vie & la gloire eternelle, dont nous n'auons maintenant que ſa promeſſe. Et c'eſt iuſtement à cet égard, qu'il eſt comparé à des *arres*, & que Saint Paul lui en donne meſme le nom ici & ailleurs. Car l'arre comme nous diſions, fait partie de la ſomme convenuë; & le S. Eſprit que nous touchons dés maintenant fait pareillement une partie de ce royaume celeſte que Dieu nous promet. C'eſt un bien purement ſpirituel de

Digitized by Google

meſme nature, que l'heritage diuin, qui nous eſt reſerué au ciel. La paix & la ioye, qu'il nous communique, eſt une portion de la felicité qui nous attend; Et l'amour de Dieu & la charité du prochain, qu'il allume dans nos cœurs, eſt pareillement une partie de cette ſainteté parfaite & achevée de tout point, dont nous ſerons veſtus en la Ieruſalem d'enhaut. Mais comme l'arre, bien qu'elle faſſe partie de la ſomme accordée, n'en eſt pourtant qu'une partie fort peu conſiderable; ainſi ces graces de l'Eſprit, que le Seigneur nous donne ici bas par auance, bien qu'elles ſoyent d'une nature tres-excellente, ſpirituelle & diuine, ne ſont neantmoins qu'une tres petite portion de la plenitude de l'Eſprit & de la ſainteté & de la gloire que nous recevrons du Seigneur en l'autre ſiecle. Tout ce que nous en touchons maintenant eſt fort peu de choſe dans cette comparaiſon. Ce n'eſt qu'un épy, aupres d'une riche & abondante moiſſon; Ce ne ſont que les trois ou quatre grappes apportées par les eſpions d'Iſrael, au prix de la vandange

Digitized by Google

vandange entiere de tout le païs de Canaan ; si bien qu'il faut tenir pour certain, que ce que le Seigneur daigne nous en gratifier maintenant, n'eſt pas tant, à proprement parler, pour s'acquitter de cette grand' & immenſe ſomme de biens qu'il nous a promiſe, que pour nous aſſeurer de ſon payement. L'Eſprit qu'il répand ſur nous eſt l'ôtage de ſa foy, & ſa caution envers nous, qui nous certifie qu'il ne manquera pas de nous livrer punctuellement à ſon terme toute la gloire & la felicité qu'il nous promet. C'eſt iuſtement ce que l'Apôtre ſignifie en diſant, que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs.* Ainſi auons-nous expoſé ce texte, & expliqué ſelon nôtre foibleſſe, comment Dieu nous confirme en ſon Chriſt par la vertu de ſon Eſprit, dont il nous oint, & nous ſeelle, & qu'il nous donne pour arre de ſon ſalut dans nos cœurs. D'où vous voyez, mes Freres, combien eſt iniuſte & inutile la violence de quelques uns de nos adverſaires de la communion Romaine, qui abuſent de ce beau paſſage en faveur de

Digitized by Google

leur pretendu Sacrement de la Confirmation, entierement inconnu aux Ecritures. Il eſt vray que l'Apoſtre dit icy que Dieu nous oint pour nous confirmer en ſon Chriſt; Mais ni lui, ni pas un des Miniſtres du Seigneur, ne nous dit, qu'il nous oigne de baume, ou d'huyle. Noſtre onction eſt ſemblable à celle de noſtre chef, que Dieu a oint du Saint Eſprit, & non d'aucune liqueur terrienne. Saint Paul aioûte encore, que pour cette diuine confirmation nous ſommes ſeellez; mais de *l'Eſprit de la promeſſe*, comme il s'en explique expreſſement ailleurs, & non d'une croix de graiſſe dont il n'eſt dit pas un ſeul mot dans tout le nouueau Teſtament. Noſtre onction *demeure*, comme dit Saint Iean; celle de Rome s'efface ou ſe ſeche en un moment; la noſtre eſt l'ouvrage de l'Eſprit de Dieu, qui peint & grave, non ſur nos fronts, mais dans nos cœurs, la croix & la reſurrection du Seigneur, non auec de l'huyle ou du baume, mais auecque les rayons de ſa lumiere celeſte. Enfin l'Apoſtre dit, que Dieu nous donne les

Ephes. 1. 13.

arres

Digitized by Google

arres, non du *chreſme*, Latin, mais de *l'Eſprit, dans nos cœurs*, & non ſur aucune partie de nos corps. Et quant à ce que quelques uns [a] qui penſent eſtre plus fins que les autres, alleguent qu'encore que les paroles de ce texte puiſſent & doiuent principalement s'entendre de l'onction interieure & ſpirituelle, toûjours faut il auouër qu'il y en a quelque autre exterieure & corporelle, d'où l'Apôtre ait emprunté cette image; j'en ſuis d'accord; mais je dis qu'il la faut chercher dans la Nature & dans la Loy Moſaïque, ou nous treuuons aſſez d'huyle & de baume viſible pour en tirer des comparaiſons; & non dans les Sacremens du nouueau Teſtament, où l'on n'en rencontre pas une goutte. Les Apôtres ne tirent pas toutes leurs metaphores des Sacremens de l'Egliſe. Ils les tirent auſſi quelquesfois des choſes naturelles; comme S. Paul, quand il dit, que *par le Batteſme nous auons veſtu le Seigneur Ieſus Chriſt*; & S. Pierre, quand il nous commande de deſirer affectueuſement *le laict d'intelligence, qui eſt ſans fraude*. Ils les tirent

[a] *Coninck Ieſuite dans ſes diſputes des Sacremens.*

Gal. 3. 27.

1. *Pierre* 2. 2.

Digitized by Google

fort souuent des ceremonies de l'ancien Israel ; tres-à propos puisque c'éstoyent les figures de nos mysteres;
Phil. 3. 3. comme quand Saint Paul dit, que *nous sommes la circoncision* ; quand il nous
1. Cor. 5. 7. 8. commande d'estre *une nouuelle paste, comme nous sommes sans leuain, & de faire nostre feste auec des pains sans leuain de sincerité & de verité.* Nul n'a jamais pretendu conclurre de ces passages, qu'il y ait dans l'Eglise Chrétienne des Sacremens *d'habits & de lait*, ou d'une *circoncision*, ou de quelque *pâte*, & de quelques *pains sans levain* ; sous ombre que les Apôtres y ont employé les images de ces choses ou naturelles, ou Mosaïques, pour nous representer les Chrétiennes & celestes. Il faut donc confesser, qu'il ne se peut rien imaginer de plus grossier & de moins supportable, que la subtilité de ces Docteurs ; qui de ce que Saint Paul s'est ici serui de l'onction pour signifier la grace & l'efficace du Saint Esprit dans nos ames, concluent qu'il y auoit dans l'Eglise quelque Sacrement consistant en une onction exterieure & corporelle, comme s'il

s'il n'y en eust eu aucune de cette nature en uſage ni en Iſrael, ni dans les autres pays du monde, d'où l'Apôtre ait peu tirer cette metaphore. Et quant à l'antiquité, dont ils ſe preualent, pour autoriſer leur chreſme; je reſpons en un mot que puis qu'ils accordent eux meſmes, que nul autre que Ieſus Chriſt ne peut inſtituer les vrais & legitimes Sacremens de l'Egliſe Chréſtienne; il eſt euident que leur chreſme n'en peut eſtre un, puis que Ieſus Chriſt n'en eſt pas l'auteur. Quelque vieille que vous en feigniez l'inſtitution, elle n'en peut faire un Sacrement, ſi elle n'eſt du Seigneur; Encore que s'il étoit queſtion d'enfoncer ce ſujet, il ſeroit aiſé de montrer que cette vieille onction, qu'ils remarquent dans les écrits du troiſieſme ſiecle & des ſuiuans, étoit non un Sacrement (comme ils la tiennent) mais ſimplement l'une des ceremonies du Batteſme, de meſme rang & de meſme nature que le lait & le miel, que l'on faiſoit goûter aux neophytes au ſortir de leur Batteſme, & dont ceux de Rome ont eux meſmes

peu à peu aboli l'usage. La vanité des hommes, accoûtumés à la pompe du paganisme, & du Iudaïsme, dédaignant la simplicité de nos Sacremens, on voulut y remedier en les étoffant & parant de quelques ceremonies, que l'on y ajoûta par une prudence plausible à la chair, mais dont la suite a été tres-pernicieuse. Car ces inventions humaines se sont tellement multipliées, qu'en fin elles ont presques entierement étouffé les institutions diuines. Benit soit Dieu, qui nous a affranchis du joug de toutes ces traditions des hommes, soit anciens, soit modernes, & a rétabli la religion Euangelique au milieu de nous en sa naïve pureté & simplicité, reduisant son seruice à l'Esprit & à la verité; au cœur & à l'interieur, qui est en effet son vray siege. Apres auoir ainsi expliqué les paroles de l'Apôtre, & les auoir repurgées des fausses & vaines glosses de la superstition; il ne nous reste plus (mes Freres) que de les rapporter à vostre edification, en vous montrant les principaux usages, que vous en devez tirer pour la conduite

de

Digitized by Google

de vôtre vie. Premierement l'asseurance que Saint Paul nous donne, que c'est Dieu qui nous confirme & son Christ, vous doit remplir de courage pour embrasser la pieté allegrement. I'avouë que c'est un grand & difficile dessein, & où nous auons à soûtenir des assauts rudes & continuels, le Diable, le monde & la chair ne donnant gueres de repos aux vrais fideles; I'auouë que si nous n'y apportions que les forces de nôtre pauvre nature, la partie seroit trop mal faite pour en esperer aucun bon succes. Mais puis que Dieu est celui qui nous confirme; quelques foibles que nous soyons, nous ne devons rien craindre. Car puis qu'il est pour nous, qui sera contre nous? Qui sera capable d'abbatre ce qu'il soustient? ou de veincre ce qu'il defend? Remettons-nous hardiment entre ses mains, & nous resignons tout entiers à sa prouidence, rejettant nôtre fardeau sur lui, & ne prenant autre soin, que de suivre où il nous conduit. Il saura bien, malgré les efforts des ennemis, adresser toutes choses à nostre bonheur, &

Digitized by Google

parfaire sa vertu dans nos infirmités, accomplissant en nous auec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Cette mesme pensée nous doit aussi faire cheminer deuant lui *auec crainte & tremblement*, comme dit l'Apôtre ailleurs ; c'est à dire non auec doute & défiance (car au contraire puis qu'il nous aide & nous confirme, nous auons tout sujet de nous asseurer) mais bien auec une profonde humilité, sans rien presumer de nous mesmes, sans rien attendre que de sa grace. C'est lui qui nous appelle, & qui nous met dans ses voyes ; C'est lui qui nous y affermit, & qui nous donne d'y perseverer. Qu'auons nous, que nous n'ayons receu ? Et le commencement, & le milieu, & la fin de nostre salut est l'ouurage de sa seule grace en Iesus Christ. Reconnoissons nostre neant, & renonçant à nous mesmes appuyons-nous sur le bras du Tout puissant, donnant à sa main & à sa bonté la gloire de tout ce que nous sommes en son Fils. Si nous auons creu en lui, nostre foy est un don de sa grace. Si

Phil. 2. 12.

nous

nous auons tenu bon, & perseveré en la vocation, c'est lui qui nous a confirmés. S'il ne l'eust fait, nous nous serions perdus, comme les autres. Mais considerons en troisiesme lieu de quelle faſſon il nous confirme en son Fils. Il ne nous exempte pas de la tentation, ni n'éloigne de nous le peril, nous mettant en quelque lieu seur, où loin des traits & de la crainte nous passions doucement nos iours, sans rien voir, qui nous sollicite à quitter son service. Au contraire, il nous auertit par tout dans son Euangile, que si nous voulons estre siens, il nous faut estre suiets à la souffrance, & vivre dans les allarmes, & dans les dangers, dans un combat continuel, au milieu d'une infinité de choses qui nous tentent, & qui taschent de nous détourner de ses voyes. Il ne nous graisse pas non plus d'un peu d'huyle & de baume au front; comme le Pape pretend de confirmer ses soldats; defense friuole, & dont l'experience montre assez la vanité; ceux qui ont receu ce Sacrement imaginaire n'en étant de rien plus forts, ni plus

asseurés dans cette guerre spirituelle, que nous auons contre les ennemis de nostre salut. Que fait donc le Seigneur pour nous confirmer ? *Il nous oint*, (dit l'Apôtre) *& nous seelle, & nous donne les arres de son Esprit dans nos cœurs.* Cet Esprit, qu'il épand dans nos ames, est le soûtien qu'il nous faut ; c'est nostre vnique, mais suffisante & asseurée defense. Iesus nostre chef en fut oint auant que d'entrer en lice contre l'ennemi. La colombe du ciel descendit sur lui, & l'oignit sur les rives du Iourdain, auant qu'il allast combattre dans le desert. Ses Apôtres receurent la mesme onction auant que de commencer les guerres, & les batailles du Seigneur. Cet Esprit, ce Consolateur promis remplit leurs cœurs, illumina leurs entendemens, & rehaussa leurs courages. Il en fit des guerriers invincibles, qui sans iamais plier trionferent de toutes les forces de l'enfer & de la terre. Prions Dieu ardemment, qu'il nous oigne en la mesme sorte : Ne lui donnons point de repos, qu'il ne nous ait reveſtus de sa lumiere & de sa vertu celeste

celeſte. Demandons-lui cette ſeule grace. Nous ſerons aſſez heureux s'il nous la donne; comme il ne la refuſe à perſonne, qui la deſire, & qui la demande auecque foy. Ie n'ay pas ſi mauuaiſe opinion de vous, mes Freres, que d'eſtimer que vous n'ayez pas receu l'Eſprit de Ieſus Chriſt; ſans cela vous ne ſeriez pas meſme Chrétiens; Mais je veux que vous en deſiriez l'accroiſſement; que vous en demandiez à Dieu une plus grand' meſure; que vous ne vous contentiez pas d'avoir ce diuin hoſte chez vous; que vous l'y ſentiez, & jouïſſiez de ſa preſence & de ſa lumiere. Pour cet effet traittez le auecque reſpect, vous gardant bien de le contriſter, vous abſtenant de tout ce qui l'offenſe, & vous addonnant à tout ce qui lui eſt agreable: Comme il eſt le Sainct Eſprit; auſſi n'aime-t-il que la pureté & la ſainteté. Si vous vous y étudiez, il s'aimera dans vôtre cœur, & y répandra ſa paix & ſa joye, qui ſurpaſſe toutes les penſées de nos entendemens. Souvenez vous qu'il vous a oints; c'eſt à dire qu'il vous a conſacrés

Digitized by Google

en une sacrificature royale, pour estre Rois & Sacrificateurs à Dieu. Que cette dignité diuine chasse de vos cœurs toutes pensées basses, & toutes passions terriennes. *Ce n'est pas aux Rois de boire le vin* (disoit autresfois Salomon) *ni aux Princes de boire la cervoise.* La dignité de leurs charges les appelle à des choses plus relevées; à des entretiens & à des plaisirs tout autres, que ceux du vin & de la table, qui ne sont bons que pour des ames basses. Chrétiens, faites état, que c'est à vous que s'adresse cette sentence du Sage, puis que le S. Esprit vous a oints. Pensez que ce n'est pas aux *oints de Dieu* de s'occuper ni dans les débauches du vin, ni dans l'exercice d'aucune des passions de la chair, ni dans les tristes & envenimés tracas de la terre. Ce sont des passions d'esclaves; de ceux que l'ignorance & le vice a abbrutis. Vous, que Dieu a sanctifiés, qu'il a oints & consacrés pour le ciel par la main de son Esprit; ne devez plus desormais songer, qu'aux affaires de sa maison, & aux

Proverb. 31.4.

aux interests de son Royaume. Voyez je vous prie, le changement que cette onction fit autresfois dans les Apôtres. Elle purifia leurs cœurs en un instant de toute la bassesse de ces craintes, & des pensées terriennes, qui les troubloyent auparauant, & en banniſſant tout autre ſouci, n'y laiſſa qu'une ardente & invincible passion d'avancer la gloire de leur Maiſtre. De pauvres pescheurs, encore attachés aux fantaiſies de leur Iſrael imaginaire & mondain, elle en fit des Anges, qui de là en auant ne veſquirent plus que dans le ciel, n'eurent plus que des mouuemens & des ſentimens celeſtes. Imitons leurs exemple chacun ſelon ſa petite portée; prattiquant ce que l'onction de Dieu nous enſeigne, & tendant aux lieux bien-heureux, où elle nous éleue. C'eſt à quoy nous oblige encore l'honneur que Dieu nous a fait de nous *ſeeller* par ce meſme Eſprit. Nous portons ſon ſeau, & ſes marques, pour nous aſſeurer que nous ſommes ſiens. Fideles, auriez-vous bien le cœur de ſouïller ce qui

Digitized by Google

appartient à un si grand Roy ? ou de profaner dans les ordures, ou dans les vanités du monde une ame & une chair consacrées à son Nom? Vous n'estes plus à vous, comme dit l'Apostre ailleurs. Vous estes à Dieu, Vous estes les temples de son Esprit, qui est en vous, & qui a mis sur vous les marques diuines du grand Roy des Rois. Glorifiés-le donc en vos corps, & en vos ames, qui lui appartiennent. Que si le pauvre état de l'Eglise ici bas; si la part que vous avez dans sa mortification; si le trouble & la misere de ce mauuais temps vous attriste, Fideles, que ces douces & heureuses arres de l'Esprit, que vous auez dans vos cœurs, vous consolent. Ce n'est pas le gage d'un homme, qui trompe souvent ceux qui s'y fient; c'est l'arre de Dieu, de l'Esprit de verité, dont le témoignage est plus ferme, plus fidele, & plus inviolable que l'état du ciel mesme. Puis que nous auons les arres des biens de Dieu, asseurons-nous qu'un jour nous en aurons la somme & la plenitude entiere. Que cette haute esperance nous soûtienne;

1. Cor. 6. 13. 20.

Digitized by Google

tienne ; que ce ſoit noſtre ancre dans les agitations de ce ſiecle. Encore un peu de patience, & nous verrons le ſalut de Dieu. Il changera nos craintes en aſſeurance, noſtre orage en calme, nos troubles en paix, & nos larmes en ioye. Il nous donnera, n'en doutons point, tout ce que ſon Eſprit nous promet ; le principal de la ſomme, dont nous auons touché les arres, & l'heritage entier, dont nous avons veu & goûté les premices ; le Royaume de ſon Fils IESVS, auquel avecque lui & le S. Eſprit, vray & ſeul Dieu, benit à iamais, ſoit honneur, loüange & gloire aux ſiecles des ſiecles. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON DIXSEPTIESME

de la vocation de S. Matthieu.

Prononcé le Vendredi 21. de Septembre 1629. jour de la feste S. Matthieu.

Matth. IX. vers. 9.

Vers. IX. Puis Iesus passant outre vid un homme assis au lieu du peage, nommé Matthieu; Et lui dit, Suy moy. Et se levant il le suivit.

CHers Freres; C'est une chose bien étrange à mon avis, que ceux de la communion de Rome reconnoissent auecque nous, que le service religieux du vieux Testament a esté aboli par Iesus Christ, comme charnel & peu convenable à la condition de son Eglise; & qu'eux mesmes neantmoins accablent les Chrétiens

Chrétiens de ceremonies & d'obseruations auſſi groſſieres pour le moins que les anciennes ; comme ſi le Seigneur ne nous avoit delivrés du fouët de Moïſe, que pour nous abandonner aux écourgées du Pape. Car pour ne point parler des autres devotions mondaines, dont on a rempli le Chriſtianiſme, ie vous prie que veut dire cette innombrable multitude de feſtes, que l'on fait chaumer par tout auecque tant de rigueur ? Où eſt la liberté que le ſang du Fils de Dieu nous a acquiſe ? Où eſt l'autorité que devroit avoir parmi nous la loy Sainte de l'Apôtre, *Que nul ne vous condanne en diſtinction d'un iour de feſte, ou de nouuelles Lunes, ou de Sabbats* ? Et comment a-t-on oublié la plainte que fait ce Saint homme de ce que les Galates *obſeruoyent les iours, & les mois, & les temps, & les années* ? Certainement le fardeau des Iuifs étoit moindre à cet égard, que n'eſt celui des ames, qui ſont auiourdhuy ſous le ioug du Pape. Les Iuifs, outre le ſeptieſme iour de chaque ſemaine, ne celebroyent que ſept ou

1. *Rois* 12. 11.

Col. 2. 16.

Galat. 4. 10.

Digitized by Google

huit festes en toute l'année ; au lieu que maintenant à peine se treuue-t-il un mois, où l'almanach de Rome, outre les quatre Dimanches, n'ait trois, ou quatre, & cinq, & six iours de festes, qu'il fait obserue avec autant ou plus de devotion, que le Dimanche mesme. Ie say bien que dés la fin du deuxiesme siecle il y a eu quelques iours, outre le Dimanche, obsérvés entre les Chrétiens ; mais si peu qu'à peine étoyent-ils remarquables ; comme il paroist par le reproche que le Payen Celsus leur fait en Origene, qu'*ils n'ont point de festes* ; accusation qui eust esté tout à fait impudente, impertinente & ridicule, si le Calendrier de l'Eglise eust été en ce temps-là tel qu'est celuy de Rome auiourdhuy. Mais cela se voit encore plus clairement par la réponse d'Origene, qui sur cette obiection, au lieu de démentir l'adversaire, comme feroyent auiourdhuy les Latins (si quelcun étoit assez sot pour leur faire un reproche aussi faux & aussi extrauagãt que seroit celui-là) allegue que c'est

Orig. l. 8. contre Celsus.

verita-

Digitized by Google

veritablement celebrer des festes de s'acquitter de son devoir, de prier incessamment, d'immoler à Dieu les sacrifices non sanglans de nos saintes oraisons. En suite il fait mention du Dimanche, de Pasque, de la Pentecôte, jours ou les Chrétiens s'assembloyent pour instruire & edifier les fideles, ainsi que nous faisons aussi aujourdhui. Et quant à ce peu de iours que l'on observoit alors, on les passoit à prier & à servir Dieu le Createur par son Fils Iesus Christ; selon la forme qu'il nous a prescrite; au lieu que maintenant ceux de Rome honorent les creatures, à qui leurs festes sont dediées. Iugez s'ils n'ont pas bonne grace de nous accuser de mépriser les Saints; eux, qui communiquent aux serviteurs de Dieu la gloire qui n'appartient qu'à Lui seul; qui en font mesme part à quelques uns, dont on a grand' raison de douter, ou s'ils étoyent Saints, ou qui pis est encore, s'ils ont mesme jamais esté en la nature. Dieu fait que ce qui nous fait rejetter les festes, que le Pape fait ce-

Digitized by Google

lebrer à ceux de ſa communion ; n'eſt autre choſe qu'une iuſte jalouſie de la liberté que Ieſus Chriſt nous a acquiſe & un legitime zele de l'honneur de nôtre Createur & Sauueur, que nous ne pouvons voir ſans indignation eſtre partagé à ſes creatures ſous quelque pretexte que ce ſoit. Car quant aux vrais Saints, à qui l'Ecriture, ou quelque hiſtoire non ſuſpecte rend témoignage de ſainteté ; tant s'en faut que nous les haïſſions, ou les mépriſions, que tout au contraire nous aurions en horreur ceux qui ſeroyent coulpables d'une telle faute. Nous reſpectons leur memoire ; nous loüons leur ſainte conuerſation, & les belles actions qu'ils ont faites pour l'avancement du regne de nôtre commun Maiſtre. Nous exhortons chacun à les imiter, & nous les propoſons pour exemple en la vie & en la mort. Nous croyons que leurs eſprits bien-heureux jouïſſent maintenant dans le ſein de Ieſus de la gloire qu'ils ont eſperée, & à laquelle nous aſpirons tous apres eux. En conſcience, ſi du repos & de la felicité où ils ſont là haut dans

dans les cieux, ils peuvent encore voir ici bas les soucis & les occupations de hommes, cet honneur que nous leur rendons, leur est-il pas plus agreable que les deuotions pueriles & charnelles, & les services superstitieux, dont Rome les flatte depuis quelques siecles ? Nous lisons bien qu'ils desirent que nous imitions leur vie ; [a] mais nous ne treuuons nulle part qu'ils vueillent que nous adorions leurs cendres, ou leurs sepulchres, ou que nous venerions leurs portraits. Au contraire nous lisons qu'ils se sont infiniment offensés contre ceux qui se prosternoyent deuant leurs personnes [b], jusques à en déchirer leurs habits. Qu'eussent-ils fait, s'ils eussent veu des hommes fideles à genoux devant leur images ? Nous allons donc aujourdhuy honorer Saint Matthieu selon ces justes & religieux sentimens que nous auons des Saints; pendant que ceux de Rome le servent selon les maximes de leur erreur. Que toute ame saine & non passionnée juge qui deux ou de nous honore mieux cet Apôtre; Nous, qui auec vn courage

a 1. Cor. 4. 16. & 11. 1. Philip. 3. 17. 2. Thes. 3. 7. 9. Heb. 6. 12.

b Actes 10. 25. 26. & 14. 14.

Digitized by Google

franc & libre, & non entaché d'aucune superstition, employons cette heure à la louange de Dieu, & à mediter la vocation, dont il honora autresfois ce Saint; ou Eux, qui lui marquent ce tout scrupuleusement, & le chaument avec une devotion servile. Nous, qui adorons Dieu & l'invoquons par Iesus Christ; ou Eux, qui se fient à la creature & lui adressent des prieres religieuses. Nous, qui tirons la louange de ce Saint de son Evangile propre sans y rien mesler du nôtre; ou Eux, qui l'enrichissent de contes ou faux ou incertains. Dieu vueille vous donner son Esprit de sagesse pour discerner ces choses, & pour ne suivre en la religion que l'autorité de ses enseignemens sans vous asservir à ceux de hommes. Voici donc ce qu'il a lui mesme fait écrire de l'histoire de S. Matthieu dans l'Evangile, que nous venons de vous lire, pour nôtre instruction sans doute, puis que toute l'Ecriture divinement inspirée y est utile: *Iesus passant outre* (dit le texte sacré) *vid un homme assis au lieu du peage, nommé Matthieu, & lui dit,*

Suy

Suy moy. Et se leuant, il le suiuit. C'est l'histoire de la conversion de ce Saint homme de Dieu ; brieve en paroles, mais qui comprend neantmoins toute sa sanctification & sa felicité. Ce sera l'honorer legitimement, si nous meditons sa vocation attentivement, si nous y affermissons la nostre ; si nous imitons la promptitude de son obeïssance, & enfin si nous y adorons l'infinie bonté & puissance de Iesus Christ, qui y reluit si clairement. Pour conduire doucement & avec ordre vos pensées à cette fin, nous considererons quatre points dans ce texte : Premierement qui etoit la personne que le Seigneur appella ; *c'étoit un peager nommé Matthieu.* Secondement quel fut le lieu, où il l'appella ; *Il étoit alors assis au lieu du peage.* En troisiesme lieu quelle fut cette vocation du Seigneur, *Suy moy*, lui dit-il. Et en fin quelle fut la suite, & quel l'effet de cette vocation, *se leuant* (dit l'histoire sainte) *il le suiuit.*

La personne, que le Seigneur Iesus appella, nous est décrite en deux façons, par son nom, & par sa charge. Son

Digitized by Google

nom ; c'étoit (dit nôtre Euangeliste,) *un homme nommé Matthieu.* Saint Marc & Saint Luc le nomment *Leui, fils d'Alphée ;* ce qui suffiroit, (quand bien il n'y en auroit point d'autre preuue) pour monstrer qu'entre les Iuifs il se trouuoit assez ordinairement des personnes qui auoyent plus d'un nom, comme Iacob autrement nommé Israel, Gedeon aussi appellé Ierubaal, & autres semblables. Ie remarque cela en passant ; parce que l'obseruation est de grand vsage pour accorder plusieurs passages de l'Ecriture, qui semblent attribuer une mesme chose à diuerses personnes ; sous ombre qu'ils employent deux divers noms ; ce qui est particulierement arriué en la genealogie de nôtre Seigneur décrite par S. Matthieu, & par Saint Luc. Or de sauoir pourquoy & par qui ces deux noms *Matthieu & Leui* furent donnés à une mesme personne, outre qu'il est difficile, il semble encore qu'il ne soit pas fort utile. Car quant à ceux qui estiment que ce Apôtre s'appellant Levi au commencement ait été nommé Matthieu par

Marc 2. 14. Luc 5. 27.

Ianson. sur ce lieu.

nôtre

nôtre Seigneur depuis sa vocation, il ne semble que leur conjecture n'a gueres d'apparence. Le Seigneur, autant que nous le pouvons iuger, ne change iamais le nom à personne sans quelque suiet important; si bien que c'est une faveur singuliere de recevoir de lui un nouveau nom, comme il paroist par les exemples de tous ceux à qui il en a donné, soit sous le vieux, soit sous le nouveau Testament. S'il auoit donc changé le nom à Levi, sans doute il l'auroit fait pour quelque raison considerable; & derechef si cela étoit, il n'y a pas d'apparence que ni lui, ni pas un des autres Euangelistes n'en eust fait mention. Vous voyez comment Saint Marc nous avertit soigneusement; que le Seigneur donna le surnom de *Boanerges*, c'est a dire, *enfans de tonnerre* à Iacques & Iean fils de Zebedée; comment lui & les autres Euangelistes remarquent, qu'à Simon il donna le nom de *Cephas*, c'est à dire Pierre. Ayant esté si diligens en ceux-ci; pourquoy se seroyent-ils oubliés de faire mention de Saint Matthieu, si nostre

Marc 3. 17.

Marc 3. 16. *Matth.* 10. *Luc* 6. 14.

Seigneur lui eust fait present de ce nom là, qui signifie *Dieu donne* ? Il me semble qu'il n'y a point d'apparence. D'où ie conclus, que ce n'est pas de nôtre Seigneur, mais ou de ses parens, ou de quelqu'autre qu'il le receut, bien que nous en ignorions l'histoire & la raison. Il est vray qu'il est le plus souvent, & presque ordinairement nommé Matthieu ; & il n'est iamais appellé Leui dans le nouueau Testament sinon dans le lieu de Saint Marc & de Saint Luc, où ils décrivent l'histoire de sa vocation ; ce qui montre que Matthieu étoit le plus commun de ces deux noms, & que celui de Leui étoit le moins ordinaire ; comme de fait en toute l'Eglise Chrétienne, on ne l'appelle point autrement que Saint Matthieu ; le nom de Leui s'étant peu à peu effacé de l'usage commun des hommes. D'où vient donc (me direz-vous) que Saint Marc & Saint Luc qui ailleurs [a] le nomment Matthieu, l'ont appellé Leui dans cet endroit? Cette question est peu importante, & peut-estre seroit-ce le meilleur de di-

[a] *Marc* 3. 18. *Luc.* 6. 15.

Digitized by Google

re, qu'ils en ont ainsi usé sans dessein. Neantmoins ce que Saint Matthieu lui mesme en a usé autrement, s'appellant Matthieu, & non Leui dans la narration de cette histoire, a suggeré à quelques anciens une conjecture que je rapporterai; assauoir que Saint Luc & S. Marc ont voulu épargner l'honneur de cet Apôtre, cachant dans l'obscurité du nom de Leui peu connu au monde, la honte de sa premiere condition; au lieu que Saint Matthieu parlant de soy mesme, n'a point eu d'égard à cela, & s'est nommé par le plus commun, & le plus connu de ces noms, afin que toute l'Eglise sceust, qu'elle misericorde lui auoit fait le Seigneur, le tirant des ordures du peage, où il viuoit auant la grace; pour vous apprendre, ô Chrétiens, à ne point cacher à vos freres, les faueurs que vous receuez de Dieu, leur découvrant ingenuement quel vous avez été durant le temps de vôtre ignorance, afin que chacun adore ses bontés & sa puissance, qui sait quand bon lui semble changer les peagers en Apôtres, & les plus

Digitized by Google

grands esclaves du vice en ses serviteurs. Et c'est à mon avis pour la mesme raison, que ci apres dans le denombrement qu'il fait des Apôtres, ils se qualifie nommément *Matthieu le peager*; pour nous representer de quel gouffre de misere en quelle lumiere de grace il avoit esté élevé. Pour le bien entendre il faut savoir en suite quelle etoit sa condition lors que le Seigneur l'appella. Il nous le montre assez, quand il dit qu'*il étoit assis au lieu du peage*. Mais Saint Luc le declare expressément, disant que *Iesus vit un Peager nommé Leui*. Il y a peu de personnes qui ne sachent quelles gens c'étoyent que ces *peagers*, dont il est si souvent parlé dans l'Euangile. Durant que nôtre Seigneur Iesus conversoit en la terre, les Romains tenoyent le païs & le peuple des Iuifs assujetti à leur domination, & en tiroyent de gros tributs. On appelloit donc *peagers* les fermiers publics de ces impostes; dont le ministere étoit de ces impostes; dont le ple. & d'en rendre conte aux officiers des Romains. Il est vray que cette charge

Matth. 10.3.

Luc. 5.27.

Digitized by Google

charge se peut exercer innocemment, & qu'elle n'est pas d'elle mesme incompatible auecque les mœurs & la conscience d'un homme de bien. Car puisque les puissances superieures sont instituées de Dieu, & ont droit d'imposer sur leurs sujets des tailles, des peages, & autres tributs, pour fournir aux despanses necessaires à la conservation du public ; qui ne voit qu'il est donc aussi legitime, qu'il y ait des gens ordonnés pour les leuer ? & que leur employ étant necessaire dans la societé ciuile, il n'y a rien d'inique ni d'infame en lui mesme ; D'où vient aussi que S. Iean Battiste ne commanda pas aux peagers qui vinrẽt à lui, de quitter leurs charges (ce qu'il eust fait sans doute, si elles eussent été illegitimes au fonds) mais leur enjoignit seulement de les exercer auec douceur & moderation, sans rapine ni auarice, *Nexigez rien* Luc. 3. 13. (leur dit-il) *outre ce qui vous est ordonné.* Mais bien que la chose soit telle de soy mesme, mais mesme, neantmoins l'abus & le vice de ceux qui exerçoyent ces charges-là en Iudée, les y auoit ren-

Digitized by Google

dues infiniment odieuſes, & auoit attaché une grande infamie à leur nom. Car outre les extorſions & les rapines qu'ils y commettoyent, le peuple des Iuifs les auoit encore en horreur; parce qu'ils les tenoyent pour des ames lâches & ſans pieté envers Dieu, & ſans affection envers leur patrie, qu'ils trahiſſoyent, ce leur ſembloit, en ſervant ainſi les Romains; dont cette nation ſupportoit tres-impatiemment la domination. Voila pourquoy c'étoit une grand' injure en leur langage d'appeller un homme *peager*. Car c'étoit autant que ſi on euſt dit un profane, un homme ſans Dieu, ſans honneur, & ſans conſcience; comme il paroiſt par un proverbe, qui ſe lit encore dans les liures de leurs Rabbins, *Ne prenez point de femme d'une maiſon où il y ait un peager. Car où il y a un peager, tous ſont peagers.* Nôtre Seigneur meſme employe manifeſtement ce mot en ce ſens-là, quand il dit de celui qui nous a offenſés. *S'il n'écoute l'Egliſe, qu'il te ſoit comme le Payen & le peager.* Cette charge étant ainſi décriée parmi les Iuifs, vous pouuez

Matth. 18.17.

Digitized by Google

uez assez penser, que la pluspart de ceux qui l'exerçoyent, étoyent gens sans honneur. D'où vient aussi qu'en l'Euangile vous les voyez ordinairement accouplés auecque les pecheurs, ou gens de mauuaise vie; comme sans aller plus loin deux versets seulement au dessous de nôtre texte, les Phariſiens demandent aux disciples de nôtre Seigneur, *Pourquoy mãge vôtre Maistre auecque les peagers, & gẽs de mauuaise vie?* Car quand une chose, bien que d'ailleurs legitime en elle mesme, est neantmoins odieuse & infame parmi le peuple où l'on vit, un homme d'honneur ne s'en doit pas mesler à moins que d'y estre contraint par une inevitable necessité; parce qu'il ne faut pas seulement fuir le mal, mais mesme l'apparence du mal, autant qu'il se peut, & s'adonner à des choses qui soyent non seulement iustes, honnestes, & pures, mais encore d'abondant *de bonne renommée*; comme Saint Paul nous l'ordonne expressement. Il y a donc grand' apparence que la pluspart de ceux qui exerçoyent cette charge de peagers *Phil. 4. 8.*

Digitized by Google

dans la païs de Iudée au temps que le Seigneur y vinoit en la chair, étoyent personnes sans honneur & sans conscience ; Et neantmoins cet homme que le Seigneur appelle à lui, en étoit un. *Il vit un peager nommé Levi,* (dit Saint Luc) *assis au lieu du peage, & lui dit, Suy moy.* Chers Freres, ce n'est pas en vain, que les Euangelistes nous ont si soigneusement remarqué, que le Seigneur adressa sa vocation à un tel homme. Christ voulut donner aux hommes qui vivoyent alors un témoignage de sa grand' bonté, pour leur instruction & consolation ; & son Esprit l'a enregistré dans ces saints livres, afin qu'il servist aussi à la nôtre. Pecheurs, quiconque vous soyez, & quelque infame que soit le métier que vous exercez, ne perdez pas pourtant l'esperance de vôtre salut. Il ne tiendra qu'à vous, que vous n'ayez part & communion auecque Iesus Christ. Vous auez affaire à un Seigneur qui ne dédaigne personne ; qui regarde les peagers dans les lieux de leur peage, les voleurs sur la croix de leur supplice ; qui leur communique

Digitized by Google

sa grace, son Esprit & sa vie, pourveu qu'ils croyent en lui, & écoutent le bon conseil qu'il leur donne de le suivre en renonçant à leurs pechez. Venez voir ici un peager, non seulement relevé de cet abysme de mort, où il étoit, mais mesme élevé à la dignité d'Apôtre, la plus grande & la plus excellente qui fut iamais; le tout par un seul doux regard du Seigneur. Il le vit; il lui dit, Suy moy; & le voila fait Apôtre. O pecheur ne mendierez-vous point quelcune de ces heureuses & salutaires œillades du Seigneur? Ne l'attirerez-vous point au lieu de vôtre peage? S'il vous y daigne regarder, vous estes sauvé. Ne m'alleguez point le nôbre & l'horreur de vos pechez. Souuenez vous que le peager dont nous vous parlons auiourd'huy, n'étoit pas moins coûpable; & toutesfois il treuua dans cette inepuisable source de grace, non seulement de quoy estre absous, mais encore dequoy estre Apôtre. Quant à vous, Fideles, qui avez desja experimenté la puissance de sa voix, & la douceur de sa main, imitez desormais

envers les autres la benignité dont il a usé envers vous. Ne desesperez pas aisément d'autruy, puis qu'il vous a gueris d'un mal humainement desesperé. N'affectez point la rigueur & l'inhumanité familiere aux Pharisiens, mais tres-éloignée de Iesus Christ & de ses enfans. N'insultez point aux personnes qui sont dans les fers du vice. Ayez en plustost compassion. Pleurez leur misere & leur aveuglement : Dites en vous mesmes, Nous auons été comme eux, & nous le serions encore, si le Seigneur ne nous auoit dit, *Suivez moy*. Que cette pensée vous attendrisse le cœur, pour auoir autant de pitié du pecheur, que vous auez d'horreur de son vice. Procurez lui le salut, s'il est possible, lui presentant doucement Iesus Christ par paroles & par bons exemples ; Monstrez-lui en l'image, portraite dans vos discours & dans vos mœurs, & l'invitez à le suivre, essayant
2. *Tim.* 2. 25. 26. en toute façon si quelquefois Dieu ne lui donnera point repantance pour connoistre la verité, & se réveiller & sortir du piege du diable, où il est pris

pour

Digitized by Google

pour faire sa volonté. C'est la premiere leçon que nous donne ce texte, que chacun y lit, le Pelagien aussi bien que l'orthodoxe, celui qui combat la grace de Dieu aussi bien que celui qui la soûtient. Mais cette conduite du Seigneur nous fournit encore un autre enseignement particulier. Car d'où vient, je vous prie, qu'il appelle plustost un peager qu'un Pharisien? S'il ne lui étoit arriué qu'une fois ou deux des addresser à cette sorte de gens, la raison alleguée resoudroit suffisamment ma question; qu'il l'a fait afin de montrer aux hommes, que de quelque condition qu'ils soyent, il ne les dédaigne pas. Mais pourquoy n'appelle-t-il que ceux là? ici un peager, ailleurs de pauvres pescheurs? pourquoy non aussi quelque Pontife? quelque Docteur, ou quelque Scribe? Car nous ne lisons point dans l'Euangile, qu'il ait jamais dit à aucun de cette condition, *Suy moy*, ainsi absolument, comme il le dit ici au peager, & ailleurs aux pescheurs. Nous y treuuons bien qu'une fois il commanda à un jeune homme de cet-

Digitized by Google

te haute qualité, de vendre tout & de
Luc 18. 22. Matth. 11.21. le suivre: *Si tu veux estre parfait vens tes biens, & les donne aux pauvres, & me suy;* mais il lui parle conditionnellement, comme vous voyez, *Si tu veux*, & non absolument, comme ici, *Suy moy*; & l'issue monstra qu'il ne lui tenoit ce langage que pour d'écouvrir son hypocrisie, & pour faire crever l'apostume qu'il portoit dans son sein. Car il s'en alla tout triste; au lieu que nostre peager quittant tout le suiuit ioyeux. Certes si vous regardez la charge d'Apôtre, où le Seigneur l'appelloit, la science de ces grands Prelats, qui conduisoyent alors la Synagogue, leur hardiesse, leur habitude dans le monde, l'éclat de leur iustice exterieure, leurs richesses & leur dignité sembloyent beaucoup plus propres à convertir les hommes, que l'ignorance & la simplicité, l'infamie & la bassesse d'un peager & de quelques pescheurs. Dites-moy donc pourquoy le Seigneur Iesus laissa-là ces grands Docteurs, & n'appella à soy que ces petites gens, la raclûre & la balieûre, le mépris & la honte du monde? Direz-

Digitized by Google

Direz-vous que prevoyant, qu'ils ne lui obeïroyent pas, il ne voulut pas essayer inutilement sur eux la force de sa parole? Mais qui croira, que celui qui avec deux simples paroles arracha un peager de son bureau, & fit quitter leurs filets & leurs barques à des pescheurs, le vice & la débauche à des femmes impudiques, que celui là n'eust peu, si tel eust été son bon plaisir, ranger l'orgueil du Pontife à sa foy, & la science du Scribe à son obeïssance? Si quelcun en doute, qu'il pense un peu à ce qu'il fit depuis, quand il subjugua Saint Paul; & il m'avouëra sans difficulté, que s'il l'eust entrepris, il eust peu aisément former les Pontifes & les Scribes les plus obstinés en disciples & en Apôtres. Ie vous demande donc encore, ô hommes, pourquoy il ne l'a pas fait, mais n'a choisi que des peagers & des pescheurs pour ses Apotres? Certainement il faut ici de necessité que l'orgueil de la chair rende les armes, & confesse, que c'est un grand mystere. Et quant à vous adversaires de la grace, vous n'en sauriez

jamais expliquer le secret selon vôtre doctrine (mais nous le ferons aisément selon la nôtre, ou pour mieux dire, selon celle de Saint Paul, que nous suivons. Le Seigneur nous a donné en cela un échantillon de sa liberté en nôtre election, pour nous enseigner que ce qu'il en choisit les uns plustost que les autres, il le fait de son pur bon plaisir sans voir en ce qu'il choisit rien qui soit cause du choix qu'il fait. Si l'on demandoit simplement, pourquoy il rebute le Pharisien, pourquoy il rejette le Scribe, pourquoy il n'appelle à soy ni Herode ni Pilate; on en pourroit alleguer une raison prise de ce qui est & qui se voit en eux, de leur orgueil, de leur impieté, de leur iniquité. Mais si vous me demandez pourquoy il parle à ce peager, qu'il treuue cloüé au bureau de son auarice; Pourquoy il luy adresse sa voix, pourquoy il l'arrache de là miraculeusement, & pourquoy il ne fait pas le mesme à ces autres; je ne puis ni ne dois vous répondre autre chose, sinon qu'il le fait ainsi, parce qu'il luy plaist. Car qu'y auoit-il dans le peager

peager qui attiraſt les yeux du Seigneur ſur lui ? L'avarice & la rapine luy ſont-elles plus agreables, que la vanité & la ſcience ? Si cela eſt, pourquoy n'attire-t-il pas tous les auaricieux ? Pourquoy en laiſſe-t-il un ſi grand nombre en arriere ! Mais qu'eſt-il beſoin d'en diſputer, puis que Ieſus Chriſt nous l'apprend expreſſement lui-meſme ? *Ie te rens graces* (dit-il) *ô Pere, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus* (c'eſt à dire aux grands Rabbins du monde, comme qui diroit auiourdhuy aux Prelats & aux Docteurs) *& les as reuelées aux petis enfans*; à ceux que le monde mepriſe, comme de petites gens; aux peagers, & aux peſcheurs. *Il eſt ainſi Pere, parce que tel a été ton bon plaiſir.* C'eſt nous dire clairement, que le bon plaiſir de Dieu eſt la ſeule raiſon pourquoy ceux-ci ont pluſtoſt été choiſis que les autres. Ne vous trauaillés point à la chercher dans les hommes meſmes. N'allez point philoſopher, que Dieu voyoit dans leur fonds, ou du moins dans leur auenir quelque bien que les hommes n'y voyoyent *Matth. 11. 25. 26.*

pas. Il n'y voyoit & n'y pouvoit voir autre bien, que celui qu'il y vouloit mettre, & qu'il eust veu tout de mesme dans les autres, si son bon plaisir eust esté de l'y mettre. Acquiesçez à sa volonté; qui de cette mesme masse de bouë, gâtée & corrompuë du peché, en a pris un & l'a fait un vaisseau d'honneur, en le purifiant & formant par sa vocation, & a laissé l'autre dans son ordure pour devenir un vaisseau d'ire & de deshonneur. S'il suivoit quelque raison charnelle en ce choix, il ne prendroit pas celui que la chair estime le moins, le peager & le pescheur; il ne laisseroit pas celui qu'elle prise le plus, le Sacrificateur & le Scribe. Cette leçon bien considerée vous doit aussi leuer l'un des plus grands scandales de l'Euangile; qui est que nul des Docteurs & des Princes du siecle n'embrasse nostre religion. Vous n'avez parmi vous (nous disent ces grands hõmes en la fierté de leur cœur hautain) vous n'avez parmi vous que de petits esprits interdits; que des gens de neant; le rebut & la honte du monde.

Chers

Chers Freres, que ce reprochene vous trouble point. Souuenez-vous, que celui que nous preschons, est ce mesme Christ, auquel il est familier d'appeller le peager, & de laisser le Pharisien; d'illuminer les pescheurs, & d'abandonner les Docteurs dans les tenebres. Reconnoissez-le à cette conduite. Mais sa liberté dans l'election des hommes paroist encore clairement dans l'autre circonstance de la vocation de S. Matthieu. Car où étoit-il, & que faisoit-il, quand le Seigneur l'appella? *Il étoit* (dit l'histoire sainte) *assis au lieu du peage*; c'est à dire ou dans la place où l'on exige les peages, ou au bureau de son office de peager. C'est une circonstance tres-remarquable; car c'est nous dire, que lors qu'il eut au Seigneur l'appeller à soy & le mettre à part pour son Euangile, en ce mesme moment il étoit plongé dans les vains fouis du monde; occupé en ce métier sordide qu'il exerçoit parmi les Iuifs. Où sont ici, ô hommes, vos merites *de congruité*? vos dispositions & preparations à receuoir la grace diuine? Cettui-ci s'y pre-

paroit-il pas de bonne sorte ? attaché au gain de ses peages ? ne pensant & ne songeant qu'aux interests de son avarice ? Les plus méchans ont quelquefois de bonnes pensées ; quelque remords de conscience, qui les porte à se déplaire en leur vice, & à desirer de s'en défaire. Si le Seigneur eust treuué Matthieu dans un semblable état, l'on pourroit soupçonner, que tout peager qu'il étoit, il auoit attiré l'œil de Iesus Christ sur lui par une si bonne disposition. Mais bien loin de rien voir en lui de semblable, *il le treuue assis* (dit-il) *au lieu du peage* ; signe euident, que sa vocation est fondée, non sur chose aucune qui soit en nous, mais sur son bon plaisir seulement ; quelle se dispense selon les regles, non d'aucune raison comprehensible aux hommes ; mais de son ineffable sageſſe, dont nous ne pouuons treuuer ni demesler les voyes à la trace. Il le fait, comme il veut, où & quand il veut, sans qu'il nous en paroisse autre raison que sa volonté. Il en appelle les vns au lieu mesme, où ils exercent le métier de leur iniquité ; ici Mat-

Digitized by Google

Matthieu assis au bureau de son peage, ailleurs les autres Apôtres trauaillans à leurs filets & à leurs barques. Il appelle les autres au milieu de leurs pechez, comme Saint Paul dans le chemin de Damas, où de vray il l'alloit chercher, mais pour le persecuter, & non pour le suiure. Il en touche quelques uns, non dans l'execution de leur vice, mais en la souffrance de sa peine, comme le bon larron sur la croix mesme, où il étoit cloüé pour ses crimes. Que dirai-ie de ceux qu'il appelle dans les lieux où ses martyrs souffrent pour son nom? les attirant par cela mesme, qui en éloigne les autres? Il y en a diuers exemples dans l'histoire des Martyrs, tant des nôtres, que des anciens. Quelquefois il leur ouvre les yeux dans nos assemblées; Tel y vient pour s'en mocquer, que Dieu appelle auant qu'il en sorte. Nous sauons que du fonds de l'Italie il est venu des personnes à Geneve tout expres pour y treuuer la licence charnelle, dont la calomnie infernale des ennemis de nôtre religion auoit diffamé nos assem-

Digitized by Google

blées, qui au lieu de ces brutales volùptés, qu'ils songeoyent, y ont rencontré l'instruction, la consolation, & le salut de leurs ames ; Iesus le souuerain Seigneur les tirant secrettement par un moyen si étrange, à la connoissance de son Euangile. Qui ne voit, que de cette grande diuersité il est impossible de rendre aucune autre raison valable, sinon la volonté de Dieu, à qui il plaist se manifester aux uns en un lieu, & aux autres en un autre, variant ainsi ces procedures, afin que nous n'attribuïons sa vocation, qu'à sa seule grace ? C'est encore à ce mesme dessein qu'il diuersifie si admirablement la vocation, eu égard au temps, auquel il nous l'addresse ; aux uns plustost, aux autres plus tard ; envoyant les uns en sa vigne dés la premiere heure de leur jour (c'est à dire dés leur enfance) les autres sur les deux ou trois heures (c'est à dire en leur jeunesse) en laissant quelques uns oisifs jusques au declin du iour, & les appellant sur les onze heures seulement, c'est à dire vers le dernier temps de leur vie. Ainsi il a

Digitized by Google

eſté fort long temps ſans appeller les Gentils, ayant laiſſé paſſer deux mille ans ſans leur rien dire, & au bout de ce long ſilence il les a en fin ſommés de ſe convertir à lui, lors que la plenitude des temps, comme parle l'Ecriture, c'eſt à dire le terme de ſon bon plaiſir eſt venu. Et maintenant voyez-vous pas combien il a desja coulé de ſiecles depuis qu'il n'appelle plus les Iuifs, les laiſſant croupir dans leur ignorance, juſques à ce que le temps de leur vocation ſoit venu? Et parmi les Chrétiens meſmes vous voyez qu'il a laiſſé long temps ſon Egliſe dans la captiuité & l'en a tirée ſon terme étant venu. Pourquoy en uſe-t-il ainſi? Pourquoy anciennement n'appelloit-il point les Gentils? Pourquoy maintenant n'appelle-t-il point les Iuifs? D'où vient qu'il va parler aux uns dés le matin? & aux autres ſur le ſoir ſeulement? Pourquoy laiſſa-t-il Matthieu ſi long temps dans ſon peage? Que ne l'en arracha-t-il pluſtoſt? Pourquoy ne changea-t-il pas le cœur de S. Paul dés ſon enfance? Chers Freres, ce ſeroit cuidemment une vanité d'entreprendre de donner

Digitized by Google

une autre raison de toutes ces diversités, que la volonté du Seigneur mesme; qui de vray ne fait rien que pour des causes tres-justes, & tres-raisonnables; mais telles neantmoins qu'il les garde par devers lui sans nous les manifester au moins en ce siecle. Ajoûtez encore ici la consideration du nombre de ceux qu'il appelle à lui, quelquesfois moindre, & quelques fois plus grand. Ici, il n'appelle qu'un homme; là, des nations entieres. En certains temps les hommes courent en foule à l'Evangile; en d'autres, on le laisse-là sans l'ouïr seulement. Du temps de nos peres les moissons estoyent si belles, que les greniers en crevoyent. Il n'y auoit ordre, age, ni qualité, qui ne s'enquist de la verité. Maintenant vous voyez comment toute cette ardeur s'est refroidie; les hommes s'opiniâtrant plus que jamais à leurs anciennes superstitions. D'où vient cela? Est-ce que les predicateurs soyent moins zelés, ou moins savans? ou que les hommes soyent pires qu'ils n'étoyent alors? Peut-estre que cela est vray, encore qu'il ne se puisse.

puisse pas dire de tous universellement, y ayant euidemment quelques predicateurs, qui auec une capacité egale à celle de quelques-uns de nos peres ont neantmoins un succes beaucoup moindre que ne fut le leur, memes envers des auditeurs, qui ne sont pas pires qu'étoyent ceux qui se conuertirent à la predication des premiers. Mais supposons que cela soit vray en tous; comme nous reconnoissons volontiers, qu'il l'est en nous, & en beaucoup d'autres. Ce n'est pas assez pour resoudre la question. Car il reste toûiours à sçauoir d'où vient cette difference mesme de nôtre temps auec celui de nos peres? d'où vient que ni le cœur, ni la langue des predicateurs, ni les meurs & la vie des auditeurs ne sont plus dans leur état precedét? Cherchez & remuez tant qu'il vous plaira. Vous n'en sauriez alleguer aucune autre cause pertinente, sinon le bon plaisir de Dieu, qui dispense sa grace diversement selon sa volonté; ouvrant quelquefois ses cieux, & les faisant fondre en pluye; quelquefois les resserrant, & les durcissant peu à peu en fer & en airain; le tout

Digitized by Google

selon les loix d'une tres-sage & tres-iuste, mais secrete & incomprehensible sapience. Que reste-t-il donc sinon que prosternés à ses pieds nous l'adorions criant auec son Apôtre; *O profondeur des richesses, & de la sapiẽce & de la connoissance de Dieu! Que ses iugemens sont incomprehensibles, & ses voyes imposſibles à*
Rom. 11. 33.34.36. *trouuer! Qui est-ce qui a cognu ses pensées, ou qui a été son Conseiller? De lui & par lui & pour lui sont toutes choses. A lui soit gloire eternellement. Amen.* Le troiſieſme point que nous nous ſommes proposés de conſiderer, eſt la vocation meſme de Saint Matthieu, qui conſiſte en ce que nôtre Seigneur le voyant, lui dit, *Suy moy.* C'eſt Ieſus Chriſt qui l'appelle, voire de ſa propre bouche immediatement. Car outre, qu'il eſt Dieu benit eternellement, auteur premier & ſouuerain de la vocation des hommes; outre qu'il eſt Mediateur entre Dieu & les hommes, qui a fait l'expiation de nos pechez en ſon ſang, chef encore à cet égard de la vocation des hommes, que la iuſtice diuine ne pouuoit permettre ſans lui; outre cela, di-je, il a encore

core esté *ministre de la Circoncision*, ayãt exercé le ministere de sa parole quelques années parmi les Iuifs ; non à la verité en la mesme sorte que les autres ministres, qui bien que fideles sont seruiteurs, mais d'une fasson bien plus noble & conuenable à sa dignité de Fils; & auec une maiesté de Maistre, si visible, que ses ennemis mesmes étoyent contraints de dire, que iamais homme n'auoit parlé comme lui ; parce qu'il les enseignoit comme ayant autorité, & non pas comme les Scribes. Ici par exemple vous voyez, qu'il n'use pas de quelque long discours, assaisonné des appas de la sapience, ou de l'eloquence humaine. Il ne dit que deux paroles, *Suy moy*, mais qu'il prononce d'un ton si haut & si grave, & d'une fasson si venerable qu'elles donnoyent de l'étonnement à ceux qui l'écoutoyent. Il lui commande de *le suiure*. Auiourdhuy *suiure Iesus Christ* se rapporte tout entier à l'Esprit ; c'est croire en lui ; c'est adjoûter foy à ce qu'il nous a ou promis, ou commandé, & viure en la forme qu'il nous a prescrite ; *le suiure* des

Rom. 15. 8.

Iean 7. 46. Matth. 7. 29.

Digitized by Google

pieds, non du corps, mais du cœur & de l'affection, cheminant apres lui dans la voye royale, où il a gravé ſes traces, & aſpirer au but, où il eſt parvenu, c'eſt à dire à la bienheureuſe immortalité, qu'il nous a acquiſe. C'eſt tout ce que ſignifient maintenant ces paroles. Mais au temps que le Seigneur étoit en la terre, outre qu'elles ſignifioyent cela meſme; (car il vouloit ſans doute, que ceux à qui il commandoit de le ſuivre, creuſſent en lui, & obeïſſent à ſa diſcipline) outre cela, dis je, elles ſignifioyent encore de plus une ſuite corporelle; c'eſt à dire que le Seigneur obligeoit ceux à qui il commandoit de le ſuivre, de ſe tenir en ſa compagnie pour lui rendre ſervice. Saincte & heureuſe condition! de voir le Fils de Dieu face à face, d'eſtre en ſa compagnie; d'ouïr continuellement cette bouche diuine, qui a revelé à la terre tout ce qu'il y avoit de plus myſterieux dans le ciel. C'eſt donc à cela qu'il appelle Saint Matthieu; premierement & principalement à eſtre fidele; mais ſecondement auſſi à eſtre l'un de ceux qu'il

Digitized by Google

qu'il auoit particulierement choisis pour ses ministres, du nombre desquels il en élût douze puis apres, qu'il établit Apôtres ; & ce bien-heureux peager en fut l'un, celui-là mesme qui nous a écrit l'Euangile, qui porte son nom. Telle fut la vocation que le Seigneur lui adressa. Reste maintenant que nous en considerions la suite & l'effet. C'est (dit nostre texte) *que se leuant il le suiuit.* Voyez, ie vous prie, quelle & combien admirable est l'efficace de la parole du Seigneur ! Voici un homme attaché auecque les plus forts liens que Satan ait en sa boutique, savoir ceux de l'auarice & des richesses mondaines; le voici assis au propre lieu de son peage, dans le fort & dans le dongeon (si je l'ose ainsi dire) de son vice, où il auoit deuant les yeux les gains qu'il y faisoit d'ordinaire, auec tous les instrumens de ses richesses. Et neantmoins deux paroles de Iesus Christ l'enlevent de cet embarras ; l'arrachent d'un lieu, où il sembloit eloüé pour jamais. Ce que le Seigneur venoit de faire un peu auparauant étoit un grand miracle, *Matt. 6. 8.*

Digitized by Google

fans doute, de relever un paralytique, de le tirer d'un lit, où une longue maladie l'auoit attaché, c'étoit une œuure bien digne d'eſtre admirée & glorifiée par les troupes. Mais ce qu'il fit en S. Matthieu étoit encore plus miraculeux, & plus digne de nôtre eſtonnement & de nos loüanges. Car n'eſtimés pas qu'il faille moins de puiſſance pour corriger un auaricieux, que pour raffermir un paralytique; pour arracher un pecheur du meſtier de ſes vices, que pour tirer un malade du lit de ſon infirmité. Les liens du vice ne ſont pas moins forts que ceux d'une maladie, les entraves des ſollicitudes du ſiecle ne nous empeſchent & ne nous retiennent pas moins, que les douleurs & les foibleſſes du corps. Le Seigneur nous l'apprend bien clairement, quand il dit qu'il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'il n'eſt pas qu'un riche entre au royaume des cieux. Quand nous voyons donc ici que le Seigneur auec deux paroles fait non ſeulement entrer ce peager en ſon royaume, mais meſme qu'il

Matt. 19. 24.

Digitized by Google

qu'il le change en disciple, le convertit en Apostre pour y faire entrer les autres; faisons état que c'est un miracle aussi grand, que s'il faisoit passer un chameau par le trou d'une aiguille. D'où s'ensuit qu'il a déployé en cette œuvre une puissance plus qu'humaine; celles-là mesme par laquelle il rend possible ce qui est impossible aux hommes. Arriere de nous ceux qui nous veulent faire croire, qu'en la conuersion des hommes Dieu ne fait pour tout autre chose que leur presenter l'objet de sa grace, & l'accompagner pour le plus de je ne say quelle assistance generale, telle qu'elle ne produit rien, qu'autant que veut le cœur de l'homme, toute l'efficace de la grace de Dieu dependant, à ce qu'ils disent, de la volonté de l'homme. Si le Seigneur n'eust rien employé de plus sur Matthieu, il fust demeuré peager toute sa vie. Il n'eust jamais esté ni Chrestien ni Apôtre. Car comment est-il imaginable, qu'un homme nourri dans le tracas du monde, y ayant ses commodités, sa famille, ses moyens, habitué au vice par une lon-

Digitized by Google

gue accoûtumance, aille soudainement tout quitter pour suivre un homme pauvre, nud, méprisé, hay & persecuté dans sa nation, & promettant des croix & des miseres à ceux qui le suivroyent? Quelle apparence qu'un tel homme peust se resoudre en un instant à un tel changement, autre force n'agissoit en lui, qu'une commune & universelle, & dont tout l'effet dépendist purement de sa propre volonté? Comment deux paroles eussent-elles fait ce que toute l'eloquence des hommes les mieux disans ne sauroit faire? Il faut donc dire que pour executer cette œuvre *impossible aux hommes*, (comme dit nôtre Seigneur) est intervenuë une puissance diuine, invincible, & insurmontable, à l'efficace de laquelle cedent necessairement les choses les plus dures, & les plus difficiles; qui applanit quand elle veut les plus hautes & les plus roides montagnes, & comble les plus creux vallons. Et ne pensez pas, mes Freres, que le Seigneur ne l'ait déployée qu'une fois en ce suiet. Il ne se convertit iamais aucun homme à lui,

Matth. 19.26.

Digitized by Google

lui, qu'il n'agisse sur lui en la même sorte. Car nous sommes tous naturellement aussi éloignez de lui que l'étoit ce peager, qu'il fit son disciple. Nous auons tous naturellement chacun *nôtre lieu de peage*, où nous sommes assis, le métier de quelque vice, où nous sommes occupez & attachez; differens à la verité en autres choses, mais tous semblables en cela, qu'ils nous tiennent tellement ferrez & garrotez, qu'il nous est impossible de nous en arracher sans la main de Iesus Christ. Ce fut ainsi qu'il delivra Paul, acharné à la vanité de son Pharisaïsme, de même que Matthieu étoit attaché au bureau de son auarice. D'où vient que quand il décrit l'effort que fait le Seigneur pour nous tirer à soy, il a de la peine à se satisfaire pour le representer assez dignement à son gré. Il l'appelle *l'excellente grandeur de la puissance de Dieu envers nous, qui croyons, & l'efficace de la puissance de sa force*; il dit que c'est la même force que *Dieu a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, & l'a fait seoir à sa dextre dans les lieux ce-* Eph. 1. 19. 20.

leſtes. Ce fut celle-là qui accompagna les paroles de Ieſus à S. Matthieu. Ce fut celle qui rompit ſecretement dans ſon cœur tous les liens d'iniquité ; qui briſa ſes fers, qui l'affranchit en un inſtant de ſon miſerable ioug. *Il ſe leua* (dit-il) *lui-meſme*) *& ſuiuit Ieſus*. Il ne regarda point derriere lui ; il ne fit point le rétif ; l'aiguillon de la voix diuine le piequoit trop viuement. Il ſe leva immediatement, & alla où il étoit appellé. Car comme ſans cette grace & puiſſance diuine, il n'eſt pas poſſible de ſe leuer & de ſuiure ; auſſi n'eſt-il pas poſſible auec elle de ne ſe point leuer & de ne pas ſuiure ; Son efficace n'eſt pas moindre que ſa neceſſité. Vous voyez l'un en ce que Matthieu demeure peager juſques à ce que Ieſus Chriſt *lui* parle ; & l'autre en ce qu'il deuint diſciple auſſi toſt qu'il lui eut parlé. Arriere de nous la doctrine de ceux qui ſuſpendent l'effet de cette vertu diuine de l'inclination de la volonté humaine. Si cela étoit Saint Matthieu ſeroit encore à deliberer s'il devroit demeurer ou ſuiure ; au lieu qu'auſſi-toſt qu'il

Digitized by Google

qu'il eſt touché de la main & de la voix de Ieſus Chriſt il ſe leve, & le ſuit ſans aucun delay, ſelon que dit le Seigneur, que *quiconque a ouï du Pere, & à appris, vient à lui*; il ſe leue incontinent, & le ſuit. Ceux qui demeurent encore attachez au métier de leur vice, qui ne s'en remuent pas, n'ont iamais ouï ni appris du Pere, quoy qu'ils puiſſent dire. Bien peuuent-ils auoir ouï l'homme & auoir appris de lui. Mais aſſeurement ils n'ont iamais ouï la voix du Pere ni du Fils; cette voix forte & magnifique, qui briſe les cedres du Liban, qui fait trembler le deſert, qui découure les foreſts, & écroule les racines des montagnes, cette voix qui arrache les peagers des chaiſnes de leur auarice, qui arreſte tout court les perſecuteurs dans le plus haut bouïllon de leur rage, qui change les eſclaves de Mammon en Euangeliſtes, & les bourreaux en Apôtres, les loups les plus cruels en brebis, & ce qui eſt bien plus, en Paſteurs. Voila, chers Freres, l'hiſtoire du changement de S. Matthieu, hier peager, aujourdhuy Apôtre: hier

Iean 6. 45.

assis au bureau de son negoce sordide; maintenant le suivant du Prince de vie; nagueres riche, maintenant pauure dans le monde; nagueres mort en ses pechez, maintenant sauvé par grace, voire sauvant les autres par sa predication, & par l'exemple de sa vie. Dieu vueille nous donner, Fideles, de bien faire nostre profit de son exemple; d'apprendre dans le tableau de son changement, qu'il nous a lui mesme portrait & representé de sa main; premierement à admirer la grace de Iesus Christ envers nous pour lui attribuer uniquement toute la gloire de nostre salut. Vous voyez comment ce saint homme donne tout à Dieu, & ne se laisse rien à soy mesme. Il ne vous conte pas ses merites; il ne vous dissimule pas ses vices. Tout ce qu'il s'attribue c'est qu'il étoit peager assis au lieu du peage, c'est à dire, mort gisant en la vallée d'ombre de mort, quand le Seigneur en ses grandes bontez passa pres de lui & l'appela, & le fit suivre par la force de la vocation. Reconnoissez de bonne foy, que la dispensation de Dieu a esté toute-semblable

Digitized by Google

ble envers vous. Car originairement nous étions non seulement peagers mais qui pis est, Payens mesme quant à nostre condition, Hethiens & Amorrhéens d'extraction, pecheurs & idolatres de profession. Quel étoit vôtre métier, quand le Seigneur vous appella? L'un comme Amos autresfois, étoit occupé apres les bœufs, & recueillant les figues sauvages, quand Dieu le prit & l'associa à la nation de ses Prophetes. L'autre estoit apres ses filets, assis dans sa barque, ne songeant à rien plus qu'à sa mer, & à ses poissons, quand Iesus Christ l'appella en sa compagnie. L'un estoit attaché à la table de son avarice, comme Matthieu; l'autre à celle de l'idole; l'un vendu au service de l'ambition, l'autre à celui de la volupté. Ce mesme Christ, n'en doutez point, qui appella autresfois Saint Matthieu, est celui qui vous a appelés, quād la plenitude de vostre temps est venuë. Cette mesme voix qui lui persuada de tout quitter pour aller apres lui, est celle qui vous a arrachés du negoce de vos iniquités pour le suivre. N'en sacrifiés point à l'excellence de vostre Amos 7.

aureille, ou à la bonté de voſtre eſprit. Vous ne l'euſſiez pas mieux ouï que les autres, s'il ne vous euſt donné lui meſme l'aureille & le cœur pour l'oüir. Que nous reſte-t-il donc ſinon de l'en louër lui ſeul ? & de proportionner autant que nous le pouuons, nos reconnoiſſances à la grandeur de ſes benefices, en nous conſacrant tout entiers à ſon ſeruice, puis qu'il nous a fait l'honneur de nous y appeller ? Et quant à vous, ô hommes, qui n'eſtes pas encore en ce rang, qu'avez vous à faire ſinon à imiter l'obeiſſance de S. Matthieu ? Chriſt vous appelle tous les jours & exterieurement par ſa parole, & interieurement par les bons mouvemens de ſon Eſprit. Au nom de Dieu ne rendez pas ſa vocation invtile par voſtre ingratitude. Vous qui croupiſſez depuis ſi long temps, non au lieu du peage, mais dans celui de l'erreur & de la ſuperſtition ; qui demeurez encore dans la captiuité, bien que le temps en ſoit fini. Vous qui eſtes aſſis les bras croiſez ſans rien faire, que le peché tient nuit

nuit & jour occupés dans son malheureux service, dans ses vanités, dans ses ordures, ou dans ses injustices; Christ vous appelle tous : Il dit à chacun de vous ce qu'il dit à Leui, *Suy moy*. Sa voix ne laisse pas de retentir en la terre, encore qu'il soit dans le ciel. Ce Matthieu mesme, que vous voyez aujourd'huy si miraculeusement changé, est une des voix du Seigneur, qui vous crie, que vous renonciez chacun à vos pechés pour embrasser son Euangile. O que bien-heureux sera celui, qui se leuant à son exemple, & quittant là son premier mestier suivra le Seigneur Iesus alaigrement & promptement; C'est là le respect & la veneration que ce saint homme nous demande; non que nous celebrions des festes à son honneur, ou que nous lui adressions des prieres; mais bien que nous ajoûtions foy à ce qu'il nous raconte de Iesus Christ & de soy mesme; que nous adorions la bonté & la puissance du Maistre; & que nous imitions la promptitude & l'obeissance du seruiteur. Chers Freres, si nous le faisons, Iesus Christ

Digitized by Google

approuvera nostre devotion; non Saint Matthieu seulement, mais tous les Saints & tous les Anges s'en sentiront honorés. Car ils n'ont rien qui leur soit ni plus agreable, ni plus glorieux, que de voir leur Seigneur, & le nostre, honoré, servi, & obeï par ses creatures. A lui avecque le Pere & le S. Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, soit gloire & loüange. *Amen.*

SERMON
DIX-HVITIESME de l'incredulité de S. Thomas guerie par le Seigneur.

Prononcé le 21. Decembre jour de S. Thomas.

Iean XX. vers. 24. 25. 26. 27. 28. 29.

Vers. 24. *Or Thomas l'un des douze, appellé Didyme, n'étoit point avec eux, quand Iesus vint.*

25. *Par-*

Digitized by Google

25. *Parquoy les autres disciples lui dirent, Nous avõs veu le Seigneur. Mais il leur dit, Si ie ne voi les enseignes des cloux en ses mains, & si ie ne mets mõ doigt là où étoyent les cloux, & si ie ne mets ma main en son côté, ie ne le croiray point.*

26. *Et huit iours apres ses disciples étoyent là dedans, & Thomas auec eux. Lors Iesus vint, les portes ayant été fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous soit.*

27. *Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: auance aussi ta main, & la mets en mon côté: & ne sois point incredule, mais fidele.*

28. *Thomas lui répondit, & lui dit, Mon Seigneur & mon Dieu.*

29. *Iesus lui dit, Pource que tu as veu, Thomas, tu as creu; bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.*

CHers Freres; Encore que ce que dit l'Apôtre S. Paul, que *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, qui sont appellés selon son propos arresté,* Rom. 8. se doive proprement & particulierement

Digitized by Google

entendre des maux de peine, c'eſt à dire, des afflictions qui arriuent aux fideles, il peut neantmoins auſſi eſtre étendu aux maux de coulpe, c'eſt à dire, aux fautes & pechez, où ils tombent quelquefois. Car, comme les Medecins tirent des remedes des poiſons les plus mortels; ainſi le Seigneur fait ſervir à la correction & edification de ſes enfans, les choſes qui de leur nature ſont les plus contraires au ſalut, c'eſt à dire, leurs cheutes & pechez. Vous ſavez les uſages ſalutaires, auſquels il adreſſa par ſa prouidence l'horrible faute de Dauid; & depuis celle de S. Pierre; qui ſervirent à leur humiliation, & à les faire cheminer dans les voyes de Dieu, auec crainte & tremblement, & auec plus de modeſtie, de ſoin, de zele, & de foy, que jamais. Cette admirable diſpenſation parut auſſi clairement en l'incredulité de S. Thomas; Cet Apotre ſe roidit, contre toute raiſon, à ne point croire la reſurrection de ſon Seigneur. Il oublia ce que les Ecritures en diſoyent; ce que Ieſus lui en auoit predit lui meſme. Il mépriſa le teſmoignage qu'en ren-

rendoyent la Madelaine premierement, puis Saint Pierre; & en ſuite les deux diſciples, qui le reconnurent en la bourgade d'Emmaüs; & en fin tous les autres Apôtres conioinctement, l'aſſeurans qu'ils l'auoyent veu reſſuſcité & viuant. Il ne flechit point pour tout cela; mais s'opiniâtrant dans une dureté ſi iniuſte & ſi étrange, proteſta qu'il n'en croiroit rien, s'il ne voyoit dans ſes mains les cicatrices des cloux, dont il auoit eſté attaché à la croix; & s'il ne touchoit ſon côté, & n'y mettoit lui meſme le doigt. L'effet naturel de cette incredulité ſi reveſche étoit de perdre cet Apôtre, & de ſcandalizer les hommes, & de les empeſcher de croire la reſurrection de Ieſus Chriſt. Mais la bonté, & la ſageſſe du Seigneur interuenant, la conduiſit en telle ſorte, que tout au contraire de ces triſtes & funeſtes effets, elle ſervit à affermir la foy de ce myſtere, & en l'eſprit de S. Thomas, & dans les nôtres. Car ce fut l'occaſion qui porta le Seigneur à ſe manifeſter derechef à tous ſes Apôtres plus clairement, & plus ſenſible-

Digitized by Google

ment encore qu'il n'auoit fait auparauant ; & à contenter tous les sens de Thomas pour vaincre sa dureté, & pour guerir tous les incredules en sa personne, allant au deuant de leurs doutes ; & satisfaisant à toutes leurs objections, & établissant de tout point la verité de sa resurrection, & le tesmoignage que ses Apôtres en ont rendu au monde. Il soûmit sa personne à l'examen de l'incredulité ; & permit, voire commanda à Thomas d'y employer tous ses sens ; de le regarder, de le toucher ; d'y user & de ses yeux, & de ses mains ; tant qu'en fin ce pauvre Apôtre, vaincu par l'evidence de la chose, & confus dans la honte de sa faute, & tout ensemble ravi & de la presence & de la bonté du Seigneur, s'écria, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Sur quoy, nôtre Seigneur recevant sa foy, & sa repentance, lui fait cette douce remonstrance, *Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu: Bien heureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* C'est le suiet, mes Freres, que nous traitterons, s'il plaist à Dieu, en cette action ; taschans

chans de faire nôtre profit, & de la faute, & de la repentance de cet Apôtre, cependant que nos Adversaires de la communion de Rome, lui presentent des prieres, & d'autres honneurs diuins, contre l'intention & l'ordre de Dieu son Seigneur & le nostre. Et afin de mieux satisfaire à nostre dessein, nous examinerons par ordre les quatre parties qui se presentent en ce texte. La premiere contient l'incredulité de Thomas, la seconde l'apparition du Seigneur, la troisiesme la guerison & confession de son Apostre, & la quatriesme l'avertissement, ou la remonstrance, que lui fait le Seigneur.

Quant à la premiere, l'Euangeliste a raconté ci deuant, que le premier jour de la semaine, c'est à dire le Dimanche, au soir; les disciples étans assemblés, Iesus ressuscité dés le matin, se presenta soudainement au milieu d'eux; & apres les auoir asseurés de sa resurrection, leur donna le Saint Esprit, auec la charge de remettre les pechés à tous les repentans. Maintenant il ajoûte, que Thomas l'un des douze,

Digitized by Google

appellé Didyme, n'étoit pas auec eux quand cela arriua. Les deux noms ici donnés à cet Apôtre signifient une mesme chose ; & il n'y a point d'autre difference, sinon que *Thomas* est Ebreu, ou Syriaque, & *Didyme* Grec, voulant dire l'un & l'autre ce que nous appellons en François *Gemeau*. Remarqués à cette entrée combien il est important de ne point delaisser les assemblées des fideles. Thomas pour ne s'estre pas treuué en celle de ses confreres, fut priué de la veuë du Seigneur, de l'asseurance de sa resurrection, & du tresor de la benediction qu'il leur donna ; Et cette perte fut si grande, que si la bonté de Iesus n'y eust pourveu, elle estoit capable de traisner cet Apostre en perdition. Soyez donc soigneux, mes freres, de vous treuver autant qu'il vous est possible dans les saintes assemblées du peuple de Dieu ; où Iesus a promis d'estre present. C'est là qu'il se manifeste à ses disciples. C'est là qu'il leur fait voir & l'efficace de sa mort, & la gloire de sa resurrection. C'est là en fin qu'il distribue les graces de son Esprit.

Digitized by Google

Esprit. Ceux qui s'en absentent, ou s'en eloignent, se privent volontairement de tous ces grands biens ; & il arriue souuent, que pour punition de leur negligence, Dieu permet que leur pieté se seiche, & s'éteint peu à peu, & que leur cœur enfin se durcit dans l'impenitence, & l'incredulité. Apres la faute de Thomas, considérez la charité des autres disciples, qui lui font part, entant qu'en eux est, du bonheur qu'il auoyent eu ; *Nous auons veu le Seigneur*, lui dirent-ils. Et il ne faut pas douter, qu'ils ne lui en racontassent par le menu toutes les circonstances. Apprenons à cet exemple à communiquer à nos prochains, & sur tout à nos Freres, les lumieres que Dieu nous donne. Et s'il s'est quelquefois manifesté à nous dans ses saintes assemblées, s'il nous y a enrichi de quelque enseignement de sa verité, ne le cachons point à ceux que l'absence en a priués. Vous savez que ce bon & magnifique Seigneur nous baille ses talens, non pour les enfouïr; mais pour les faire profiter, imitant son exemple, qui épand si liberalement ses

Digitized by Google

biens sur ses creatures. Que fit Thomas, & comment receut-il ce bon office de la charité de ses freres? Creut-il qu'en effet son Maistre étoit ressuscité, comme Saint Pierre & la Madelaine l'auoit asseuré dés le matin? Loüa-il Dieu d'avoir ajouté cette nouuelle lumiere aux tesmoignages de la verité de ce mystere? Remercia-t-il ses confreres de la part qu'ils lui en faisoyent témoignant le deplaisir de la faute qu'il auoit faite de ne s'y estre pas treuué? Certainement c'estoit bien là de vray ce qu'il devoit faire; mais ce n'est pas ce qu'il fit. Il demeura dans l'incredulité, sans que toutes leurs paroles peussent rien gagner sur lui; *Si ie ne voy* (leur dit-il) *les enseignes des cloux, & si ie ne mets mõ doigt là où étoyẽt les cloux, & si ie ne mets ma main en son côté, ie ne le croirai point.* Cette dureté est étrange; & sur tout en cet Apostre, nourri en la compagnie de Iesus, & qui auoit quelquefois tesmoigné beaucoup de zele pour lui; jusques là que les autres disciples faisant de la difficulté, sur ce que le Seigneur proposoit d'aller en Iudée, pour

pour le peril qu'ils sauoyent qu'il y auoit, à cause de la haine que lui portoyent les Iuifs, Thomas s'avança, & leur dit, *Allons-y aussi, afin, que nous mourions auec lui.* Maintenant il semble que la croix de Christ eust abbatu toute sa foy; & que son sepulcre eust englouti toute cette ardeur, qu'il auoit euë pour lui. Premierement, l'on ne sauroit excuser ce qu'il reiette ainsi rudement la verité, que des personnes si cheres, & si intimes lui presentoyent si amiablement. Car le tesmoingnage, qu'ils lui rendoyent, étoit digne de foy, certain & indubitable; soit que vous consideriez leurs personnes, soit que vous pesiez le fait, dont il étoit question. Pour eux, ils étoyent de tout point irreprochables, & tels qu'il ne pouuoit soupçonner auec aucune apparence de raison, ou qu'ils eussent esté trompez, ou qu'ils voulussent le tromper. Non le premier. Car qui les eust peu tromper en la connoissance d'une personne, qu'ils n'avoyent perdu de veuë, que depuis trois iours; & avec qui ils auoyent familierement vescu des années

Ieau 11 16.

entieres? De dire, que c'eust esté une illusion de leur imagination, qui leur auroit fait croire de voir & d'ouir ce qui n'étoit point, cela peut-estre auroit eu quelque couleur, s'il n'y en eust eu qu'un ou deux, qui eussent eu cette vision separément; Mais que dix personnes assemblées, toutes de sens rassis ayent esté frappez d'une mesme erreur d'imagination, c'est ce qui ne s'est iamais veu, ni ne se verra à l'avenir. Leur bonne foy lui devoit encore moins estre suspecte, que leur sens; veu la connoissance qu'il avoit de leur candeur & simplicité; & qu'ils n'avoyent non plus que lui nul interest qui les peust semblablement porter à feindre; mais au contraire, avoyent toutes les raisons du monde de ne rien dire de semblable. Et quant au fait mesme, j'avoüe qu'il étoit merveilleux, si vous le considerez en lui-mesme; qu'un homme mort sur une croix, & enterré dans un sepulcre trois iours auparavant, fust ressuscité & viuant. Mais quelque étrange que fust ce fait en lui mesme, il ne devoit pas sembler incroyable à

Thomas,

Digitized by Google

Thomas, sur quoy ie n'allegueray pas les anciennes Ecritures, qui promettoyent un Messie, qui souffriroit & mourroit; & vivroit, & regneroit apres cela. Car il paroist assez par l'entretien qu'auoit eu le Seigneur, auec les deux disciples allans à Emmaüs que ni Thomas, ni les autres Apôtres, ne comprenoyent pas encore alors le sens de ces Ecritures. Mais ie diray seulement qu'il auoit ouï lui mesme, de la propre bouche de son Maistre, qu'il ressuscite-roit des morts le troisiesme iour; & releueroit le temple de son corps, abbatu par les Iuifs. Et que cela fust possible, il n'en pouuoit, ni n'en deuoit non plus douter; veu les preuues qu'il auoit euës de son infinie puissance; & nommément, pour ne pas parler des autres, la resurrection du Lazare, qu'il auoit veu sortir, à la voix de Iesus, d'un tombeau, où il auoit esté mis mort quatre iours auparauant. Oyant donc maintenant dix de ses confreres, témoigner unanimement, qu'ils auoyent veu ce mesme Iesus ressuscité, il est clair, que toute sorte de raisons l'obligeoyent à rese-

uoit cette deposition sans doute, ni hesitation quelconque : d'où s'ensuit que son incredulité en cet endroit est tout à fait inexcusable. Il commet encore une autre faute, en ce que non content de reietter le tesmoignage des autres Apostres, il proteste hautement, qu'il ne croira non plus à l'avenir, s'il ne touche, & ne manie la verité de ses propres mains. Car ce discours tesmoigne premierement de la fierté enuers Dieu, lui prescriuant precisément la maniere qu'il veut qu'il tienne, pour lui persuader cette verité ; comme si son Esprit n'eust pas esté capable de l'en conuaincre, & de la lui faire croire autrement ; au lieu qu'il l'a montrée & persuadée sans cela à plusieurs millions de personnes, & si fortement à quelques uns, qu'ils l'ont scellée de leur sang. Puis son discours est encore envelopé d'une absurdité palpable, & qui iroit, si elle étoit receuë, à la ruine de toute religion & pieté. Car disant qu'il ne croira point que Iesus soit viuant, s'il ne le voit, & ne le touche lui mesme, il suppose euidemment, que nous

nous ne sommes raisonnablement obligés à croire, que les choses que nous voyons & touchons. Mais, ô Thomas, si cela est, comment crois-tu qu'il y a un Dieu ? & qu'il a creé l'univers & le gouuerne ? Comment crois-tu, qu'il y a eu un Moyse ? qui tira tes ancestres d'Egypte ? & leur fit traverser la mer rouge à pied sec ? & les nourrit de manne dans le desert ? Et comment crois-tu n'agueres, que ce Iesus dont tu conteste la resurrection, pour ne l'avoir pas veuë, seroit le restaurateur d'Israël, & qu'il vous combleroit de ses benefices ; puis que tu n'avois rien veu de tout cela, bien loin de l'avoir tenu entre tes doigts ? Chers Freres, ce n'est pas pour flestrir cet Apostre, que nous insistons sur sa faute ; mais bien pour vous faire voir par ce triste exemple, combien est fausse la maxime des advocats du franc arbitre, qui disent ordinairement qu'il n'y a rien si aisé à l'homme, que de croire ; & qu'il est naturellement tres-credule. Certainement cette dureté de Thomas, qui outre les pretendues facilités de la natu-

Digitized by Google

re, auoit encore diuerſes lumieres de la grace, nous apprend qu'en ce qui regarde les choſes diuines il n'y a rien qui nous ſoit plus difficile que de les croire. I'avouë que ce n'eſt pas que elles ſoyent, ou incroyables en elles meſmes, ou obſcurément propoſées par les Miniſtres de Dieu (car qu'y auoit-il de plus clair, & de plus croyable que ce fait de la reſurrection du Seigneur, repreſenté, comme il étoit, par les Apoſtres à leur confrere?) Mais la peſanteur de noſtre entendement; & plus encore l'orgueil de nôtre chair, & la folie de nos paſſions, nous rendent difficile & incomprehenſible ce qui de ſoy eſt le plus clair, & le plus aiſé. D'où vous voyez qu'il ne faut pas ſe ſcandalizer de ce que la plus grande part du monde, & encore les plus apparens, rejettent nôtre doctrine; ni prejuger de là contre ſa verité, comme l'on fait ordinairement. Car ſi Thomas meſme, qui d'ailleurs auoit de l'amour pour Ieſus Chriſt, & demeuroit encore auec ſes diſciples; & qui n'étoit poſſedé ni d'avarice, ni d'ambition, ni d'aucune

autre

autre passion mondaine, n'a pas laissé auec tout cela de se roidir contre la verité ; deuons nous treuuer étrange qu'en ces derniers temps les hommes, qui ont les ames plenes, les uns, d'un tres-ardent amour des biens, & des plaisirs de la terre, qu'ils ne peuuent posseder commodément en croyant, les autres d'une forte apprehension des disgraces & défaueurs necessairement attachées à la condition de ceux qui croyent; deuons-nous, dis-je, nous étõner que les hommes, que nous sauons estre quasi tous ainsi disposés, n'ajoûtent pas de foi à la verité de l'Euangile ? entierement contraire à leurs passions, & desirs, & que l'autre part ils croyent, & se persuadent aisément les mensonges, & les erreurs qui s'y accommodent ? Au lieu du scandale, tirons plustost de là cette instruction, que puisque le cœur de l'homme est si dur, c'est sans doute la main du Seigneur, qui a amolli le nôtre, & qui l'a ouuert pour receuoir le tesmoignage de ses seruiteurs, & nous a releué ses mysteres, où les sages & les entendus ne voyent

Digitized by Google

goute. D'où vous voyez l'obligation que nous auons à lui en rendre actions de graces tres humbles ; & à tenir nos cœurs attachés à ſa ſeule main, le prians d'éleuer nos eſprits au deſſus de la terre & de la chair, afin que nous receuions auec une ferme foy tout ce que ſes Apôtres nous annoncent, quelque éleué qu'il ſoit au deſſus de nos ſens. Car c'eſt encore un point qu'il nous faut ici remarquer, arriué, comme j'eſtime, par une expreſſe diſpenſation de Dieu pour nôtre inſtruction ; que la Madelaine, & Pierre, & Iean, & tous les autres Apôtres eurent beau parler, & aſſeurer la reſurrection de Ieſus Chriſt, Thomas ne la creut point, iuſques à ce que Ieſus ſe fut lui meſme preſenté à lui. C'eſt un bel enigme, & non trop difficile à entendre, que ſignifie, mes Freres, que toute la predication des ſerviteurs de Ieſus, demeure ſans effet, ſi lui meſme ne ſeme au dedans ce qu'ils nous propoſent au dehors ; & n'accompagne de ſa preſence efficace le trauail, ſoit de leur langue, ſoit de leur plume. Mais quand ce Docteur

Digitized by Google

cteur celeſte daigne une fois éclairer nos ſens, & preſenter lui meſme à nos yeux, alors il n'y a point de Thomas au monde, quelque opiniatre & reueſche qu'il ſoit, qui ne demeure vaincu, & qui n'adore, & ne croye ce qu'auparauant il auoit le plus fierement reietté. C'eſt la grace que fit Ieſus à ſon diſciple. Car *huit iours apres* (dit l'Euangeliſte) *ſes diſciples derechef étans au dedãs, & Thomas auec eux, Ieſus vint, les portes étans fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous ſoit. Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt ici, & regarde mes mains, auance auſſi ta main, & la mets à mon côté; & ne ſoit point incredule, mais fidele.* Certainemẽt l'incredulité de cet Apôtre, en laquelle il s'opiniâtre huit iours entiers, meritoit qu'il fuſt abandõné à ſon ſens. Et neãtmoins, voici le Seigneur qui le ſecourt, & qui voyant que la langue de ſes autres Apoſtres, ne le pouuoit guerir, vient lui meſme y mettre la main. Ce furent là les merites de *condignité*, ou de *congruité*, par leſquels Thomas obligeoit, ou conuioit au moins la grace de ſon Mai-

Digitized by Google

ſtre. C'eſt ce qu'il treuue en nous tous, quand il daigne nous appeller à ſoy, l'incredulité, & la dureté. Il faut auouër, que c'eſt ſa ſeule miſericorde qui nous preuient. Mais en la bonté, dont il uſa envers ſon diſciple, nous auons auſſi à remarquer le ſoin qu'il eut de nous. S'il euſt voulu, il pouuoit le perſuader par la ſeule vertu de ſon Eſprit; & cela euſt ſuffi pour le ſalut de S. Thomas. Mais à cauſe de nous, il en uſa autrement, en prouvant la verité de ſa reſurrection par la veuë & l'attouchement de ſon corps, afin qu'il ne nous reſtaſt plus pour tout aueun ſcrupule là deſſus. Et c'eſt ainſi que l'incredulité de Thomas, a (comme dit un Ancien) plus ſerui à nôtre foy, que la creance des autres Apôtres. L'Euãgeliſte remarque expreſſément que le Seigneur vint dans la chambre où ſes diſciples étoyent aſſemblés, les portes étans fermées. Il en auoit uſé en la meſme ſorte huit iours auparauant; pour leur donner par ce moyen un teſmoignage de ſa puiſſance diuine, qui paroiſſoit clairement en ce que les portes du logis étans fermées,

nées, il se trouua soudainement au milieu d'eux, sans qu'aucun les euſt ouuertes. Ceux de la communion Romaine changent ce miracle en un prodige, pretendans que le corps du Seigneur penetra à trauers ces portes; tellement que le bois, dont elles étoyent, & ſa ſubſtance n'occuperent qu'un ſeul & meſme lieu, au moment de ſon paſſage; penſée étrange & inimaginable, & qui ruine la verité de la nature du corps du Seigneur; étant euident & reconnu dans toutes les écoles des ſages, que tout vray corps a ſon propre lieu, qu'il remplit & occupe, & qu'un autre corps n'y peut entrer que le premier n'en ſoit ſorti. Saint Iean dit bien que le Seigneur entra, les *portes* étans *fermées*; mais il ne dit point qu'il paſſa à trauers le bois, ou la ſolidité des portes. Premierement, il n'eſt pas certain, s'il entend parler des portes de la chambre, où étoyent les diſciples, ou de celles du logis ſeulement. Or s'il n'y auoit que celles-ci de fermées, il étoit aiſé au Seigneur d'entrer par un autre endroit, que par la porte. Puis, ſuppoſé,

Digitized by Google

ce qui neantmoins ne se peut prouuer, que son corps ait passé par l'espace, où se tourne la porte; pourquoy ne croirons nous pas que le bois ait cedé au Createur, & fait place à son sacré corps, lui donnant soudainement une ouuerture necessaire à son passage, & puis se refermant en un instant, si promptement, que nul de ceux qui étoyent là presens, ne s'en soit apperceu? comme quand il marcha sur la mer, il changea, non pas son corps, mais bien l'eau, la rendant ferme sous ses pieds; ainsi, supposé que l'Escriture dist qu'il passa à trauers ces portes fermées (ce qu'elle ne dit pas) ie répondrois qu'il le fit, non en ôtant à son corps la verité de sa nature, mais en rendant la substance du bois, de ferme & solide qu'elle est, fluide & obeissante, pour le temps seulement, qu'il en eut besoin, chacun confessant qu'il ne lui est non plus difficile de rendre fluides les corps les plus solides, que les plus fluides solides. Il resserre, & étend, il durcit & amollit; il fixe; & épand leur substance, comme il lui plaist. Le Seigneur ainsi miraculeusement

sement entré au milieu de ses disciples, les saluë tous premierement en commun, en ces termes ordinaires dans le langage des Ebreux, *Paix vous soit.* Puis s'adressant particulierement à Thomas, il lui commande *de regarder ses mains, & d'auancer son doigt, & de le mettre à son côté*; pour reconnoistre selon ses propres offres la verité de son corps, ajoûtant, *Ne sois point incredule, mais fidele.* Premierement, lui parlant ainsi, il lui montre qu'il auoit ouï toutes ses paroles; & veu tous les mouuemens de son ame. Quel deuoit estre le courage de cet Apôtre, se voyant ainsi surpris? & oyant ses douces paroles, qui lui reprochent si viuement son incredulité? Et que cet exemple de la bonté du Seigneur nous instruise à estre doux & patiens envers les incredules & à ne point briser les roseaux cassés, à ne point esteindre les lumignons fumans, non plus que lui, mais les attendre benignement, sans leur refuser les preuves de la verité, quelque claire & euidente qu'elle soit d'ailleurs. Celle que nostre Seigneur employe ici

Digitized by Google

pour prouuer la verité de sa resurrection à S. Thomas, presuppose necessairement que son corps est d'une telle nature que nos sens en peuuent juger. D'où paroist la vanité de tout ce que les Docteurs de Rome ont imaginé de sa presence reelle dans l'Eucharistie, sous des accidens étrangers du pain & du vin. Que si dans ce Sacrement, c'est mal argumenter, comme ils le pretendent, que de dire; Ce que nous voyons, flairons, goûtons, & touchons de l'Eucharistie sont des accidens de pain & de vin; donc l'Eucaristie est vne vraye substance de pain & de vin; il est euident que Saint Thomas n'aura non plus eu de raison de conclurre que ce qu'il voyoit & touchoit étoit le vray corps de Christ; sous ombre qu'il en voyoit & touchoit les accidens. Et neantmoins c'est le moyen que lui baille ici nostre Seigneur pour s'en asseurer. De plus, puis qu'en ce qui regarde son corps, il autorise le tesmoignage des sens, il s'ensuit euidemment non seulement que ce corps est veritablement, où les sens en voyent les vrayes

Digitized by Google

vrayes eſpeces, mais auſſi qu'il n'eſt pas là où les ſens bien & convenablement diſpoſés ne le treuuent point. Ainſi donc que Thomas étoit obligé de croire, ſur la foy de ſes ſens, que le corps de Chriſt étoit là preſent; de meſme auſſi ſommes-nous bien fondés de croire que ce meſme corps n'eſt point preſent en l'Euchariſtie, puis que pas un des ſens humains ne l'y reconnoiſt. Tout ce que declament ici nos aduerſaires de l'eleuation de la foy au deſſus des ſens, & hors de propos. Car la queſtion eſt, non ſi la foy n'embraſſe que ce qui ſe voit & ſe connoiſt par les ſens, (cela eſt hors de doute) mais bien ſi la foy choque les ſens & d'étruit leurs apprehenſions, ſi elle nous oblige de croire que ce que nos ſens jugent eſtre rond, & inſenſible, & uniforme, eſt long, & animé, & organiſé, & diſtingué en divers membres; & que ce que tous nos ſens treuuent liquide, eſt neantmoins dur & ſolide; & enfin que ce que les yeux, & les mains, & le palais de tout le genre humain, prend pour vne petite oublie, & pour du vin, & non une oublie,

Digitized by Google

ni du vin, mais un vray corps d'homme, auſſi grand, & auſſi épais que les nôtres; voire le corps ſaint & glorifié, viuant & immortel du Fils de Dieu. Que Chriſt ſoit Dieu & homme en une meſme perſonne; j'avouë que c'eſt un myſtere qui ſurpaſſe nos ſens; mais il ne détruit aucun de nos ſens. Car cet homme que nos ſens voyent, eſt en effet un vray homme, comme le jugent nos ſens; bien qu'il ſoit Dieu; ce qui eſt au deſſus de nos ſens. Ainſi bien que la ſanctification promiſe & exhibée par l'eau du Batteſme ſoit un myſtere, que ma foy voit, & que mes ſens n'apperçoivent point, l'eau du Batteſme neantmoins ne laiſſe pas d'eſtre une vraye eau, comme le depoſent nos ſens. Et de meſme en eſt il de l'Euchariſtie. Encore que ma foy y voye la communication du corps & du ſang de Chriſt, que mes yeux n'y voyent pas; ma foy ne m'oblige pourtant pas à ne point croire qu'il n'y ait ni pain ni vin, quoy que m'en diſent mes ſens. Mais ie viens en la troiſieſme partie de ce texte; où l'Euangeliſte ajoûte

ajoûte que Thomas convaincu par ſes propres ſens de la verité, qu'il auoit niée, s'écrie, *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'eſt l'ordinaire des grandes & violentes paſſions, de nous lier la langue, & de confondre nos diſcours. Ne vous étonnez donc pas, que cet Apôtre, ravi de la merveille de la bonté & puiſſance diuine de ſon Seigneur, laſche ſi peu de paroles, & encore coupées ſi court. Quelques brieves & confuſes qu'elles ſoyent, elles ſignifient tres-clairement, & tres-diſtinctement une entiere & admirable converſion de ſon ame. N'agueres il ne vouloit pas croire que Ieſus fuſt viuant. Maintenant il confeſſe qu'il eſt Dieu. Il le mettoit opiniatrement entre les morts; il l'éleve au deſſus de tous les viuans. Il l'aſſuiettiſſoit à la mort, il le reconnoiſt pour le Prince & l'auteur de la vie. Il croyoit moins que les autres Apoſtres, & maintenant il confeſſe plus qu'eux tous. Admirable progres de ſa foy; qui de la veuë de la chair du Seigneur, s'éleue à ſa diuinité; & de ce qu'il le voit homme reſſuſcité, conclut en un mo-

Digitized by Google

ment, qu'il est le Dieu vivant. Ce qu'il l'appelle *son Seigneur*, montre qu'il le reconnoist pour le vray Christ de Dieu, le Maistre & le Roy de l'Eglise, l'auteur de tous nos biens presens & à venir. Ie voy bien (dit il) qu'il ne faut plus douter; Tu es asseurément ce Messie, & ce Prince souverain du peuple de Dieu, que les anciens oracles auoyent promis. Si ta mort auoit ébranlé ma foy, ta resurrection l'affermit; & nous montre ton infinie vertu plus evidemment que tous les miracles de ta vie. C'est là ce que signifie cet éclat de Thomas, appellant Iesus *son Seigneur*. Mais il passe plus auant, & le reconnoist pour *son Dieu*. Quelque fumée que iettent ici les Ariens, il est clair que nous ne pouuons nier, que Iesus ne soit le vray Dieu, sans dementir cet Apôtre. Ie say bien que le mot de Dieu se donne quelquefois aux Anges, & aux Rois dans l'Ecriture. Mais nous ne lisons point qu'aucun fidele parlant à une simple creature, l'ait iamais appellée *son Dieu*. De plus les plus subtils aduersaires de la diuinité du Seigneur, confessent

confessent que ce mot *de Dieu*, construit avec l'article *le*, quand on dit *le Dieu*, signifie tousiours en l'Ecriture le vray Dieu Eternel. Or le nom de Dieu est ainsi construit en ce lieu, où il est attribué à Iesus Christ; car l'original porte mot pour mot, *ô le Seigneur mien & le Dieu mien*, avec l'article *le*, au lieu de ce que nous disons en nôtre langue, *ô mon Seigneur & mon Dieu*? Il s'ensuit donc que Thomas a reconnu par ces paroles que Iesus Christ est le vray Dieu eternel. Et le Seigneur ne l'en ayant point repris; mais ayant au contraire receu & approuvé cette sienne confession (comme aussi vous voyez qu'ailleurs iamais il n'a refusé l'adoration, ni rebuté, ou tansé ceux qui la lui rendoyent) il est indubitable qu'il veut & entend que nous le tenions tous pour nôtre vray Dieu; qualité, qui lui est en effet donnée dans une infinité de lieux de l'Ecriture. Mais l'ordre des paroles de l'Apôtre est aussi considerable. Il le confesse premierement *Seigneur*; & puis il l'appelle *son Dieu*: c'est à dire, que de sa charge il s'éleve à sa

nature, & de sa dignité à son essence. L'effet, dont il voyoit & touchoit la verité, c'est à dire, la resurrection de Iesus conioint auec ce qu'il auoit desia veu en lui durant sa vie, lui monstre clairement, & le persuade tres-legitimement, que Iesus est le Christ, veritablement envoyé de Dieu, & revestu d'une puissance & autorité diuine, qui paroissoit à l'œil en ce qu'il auoit revelé son corps du tombeau, en ce qu'il s'étoit representé soudainement en ce lieu-là, sans qu'on l'eust ouï heurter, sans qu'on lui eust ouuert la porte; & enfin en ce qu'il auoit connu les paroles de Thomas, & sa contestation auec ses compagnons, bien que ces choses se fussent passées entr'eux en son absence. Tous ces admirables effets, qu'il voyoit & touchoit de tous ses sens, ne lui permettent plus de douter que Iesus ne soit le Christ. Mais de cette verité, il s'auance encore à une autre plus relevée. Et comme par sa resurrection, & ses autres effets, il a connu qu'il est vrayement le Seigneur, c'est à dire le Christ, le Prince de l'Eglise, aussi par cette

sienne

Digitized by Google

sienne dignité, il reconnoist encore qu'il *est vrayement Dieu*, digne du souuerain hommage de l'adoration; estant clair, à qui le considerera exactement & que les anciennes Ecritures nous representent souuent le Christ, auec le nom & les eloges du vray Dieu, & qu'en effet la dignité de Christ est si haute, & destinée à de si grands & si diuins effets, que nul ne la sauroit exercer, s'il n'est vrayement Dieu. Ainsi voyez-vous qu'en la resurrection du Seigneur Iesus est contenuë une claire & invincible preuue, tant de sa charge ou dignité de Christ, que de sa nature diuine; Et Saint Paul nous l'enseigne expressement, quand il dit que le *Fils fait de la semence de Dauid selon la chair a été plenement declaré Fils de Dieu en puissance, selon l'esprit de sanctification par la resurrection des morts.* Mais comme ce Iesus ressuscité, qu'il voyoit là present & parlant, lui presentoit toutes ces belles lumieres de sa charge & de sa diuinité, dans les objets qu'il exposoit à ses sens; aussi ne faut-il pas douter qu'au mesme temps son Esprit tout Rom. 1. 3. 4.

Digitized by Google

puissant ne lui ouvrist les sens de l'entendement, pour appercevoir, remarquer, connoistre, & croire les verités qui lui étoyent presentées. Car sans cela, quelque claires & resplendissantes qu'elles fussent, il ne les eust ni veuës, ni creuës, selon ce que le Seigneur dit lui mesme, que *nul ne vient à lui, si le Pere ne le tire, & ne l'enseigne*; & son Apôtre, que *la foy est un don de Dieu*; & que *c'est par l'Esprit qui nous a été donné, que se connoissent les choses de Dieu.* Ce fut cet Esprit, qui rendit l'apparition du Seigneur si efficace envers S. Thomas; qu'elle lui changea tout le cœur en un instant & d'un prodige qu'il étoit d'incredulité, & de dureté, en fit un miracle de foy & de reconnoissance. Enfin, il faut encore remarquer un autre trait admirable en cette confession de Thomas: c'est qu'il n'appelle pas simplement Iesus Christ *Seigneur & Dieu*; mais *son Seigneur*, & *son Dieu.* Et en effet la bonté, dont le Seigneur auoit usé envers lui, tant à supporter patiemment son incredulité, qu'à l'en guerir, d'une façon si divine, lui

Phil. 1. 1. *Cor.* 2. 12. 14.

Digitized by Google

adressant nommément sa parole, & condescendant à tout ce qu'il auoit desiré pour s'éclaircir, lui montroit bien qu'il l'aimoit : Ie voy bien (dit-il) Seigneur, que tu es mien; que, quelque indigne que ie sois, tu daignes me prendre pour ton sujet, ton disciple, & ton seruiteur; & pour une de tes cheres creatures. Ie ne feindray point, puis que tu as tant de bonté, de t'appeller mon Seigneur & mon Dieu. Telle fut, Freres bien-aimés, la confession de Thomas. Reste la response de Iesus, qui receuant la repentance & la foy de son disciple, *Thomas* (lui dit-il) *tu as creu, pource que tu m'as veu : Bienheureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* Il le loue de ce qu'il a creu; il ne le loue pas, mais il le blasme doucement, de ce qu'il a creu si tard. En effet sa docilité, & sa foy paroist en ce qu'il n'a point regimbé contre l'aiguillon; mais a soudainement plié sous la lumiere de la presence de Christ, le reconnoissant, & le confessant excellemment, aussi tost qu'il l'eut veu. Mais, comme nous l'avons dit ci deuant, il

Digitized by Google

auoit auſſi montré une inexcuſable dureté, en ce qu'il auoit reietté le teſmoignage des Apôtres, & refuſé de croire, iuſques à ce qu'il euſt veu, comme ſi la foy dependoit des ſens, c'eſt à dire, comme s'il ne falloit rien croire, que ce que l'on a veu; erreur non ſeulement pernicieuſe à l'égard des choſes diuines; mais meſme groſſiere en tout & par tout, & indigne d'un bon entendement. Ce que le Seigneur ajoute, *Bienheureux ſont ceux qui n'ont point veu, & ont creu*, eſt dit pour nous, & pour tous ceux qui ont creu depuis ſon aſcenſion dans les cieux. Tu as voulu me voir pour croire, ô Thomas, & tu m'as veu. Mais à l'avenir, quand ie me ſerai retiré là haut au ciel, tels deſirs ne ſeront plus exaucés. Il faudra croire ſans voir; & malheur à ceux qui ne voudront croire que ce qu'ils voyent. Car puis que ie ne me montrerai plus au monde, & que ſans croire en moy, nul ne peut eſtre heureux, tu vois bien qu'à l'avenir, il n'y aura perſonne heureux que celui qui ſe ſera rendu capable de croire ſans voir. Chers Freres, ſoyons

do

Digitized by Google

de ſes bien-heureux. Croyons la reſurrection du Seigneur, encore que nous ne l'ayons pas veu reſſuſcité. Thomas, comme nous diſions ci deuant, l'a veu pour nous. Nos yeux, & nos autres ſens ont eſté aſſeurez par ſon épreuue; ſon exemple nous certifie de tout point le teſmoignage que les Apôtres ont rendu de cette reſurrection, qu'ils n'ont creuë, comme vous voyez, que forcez par l'euidence de la choſe meſme, quelque étrange & incroyable qu'elle leur ſemblaſt au commencement auſſi bien qu'à nous. Comme la lumiere de la choſe meſme les a vaincus; que la lumiere de leur teſmoignage ſurmonte pareillement nôtre naturelle incredulité, d'autant plus, que ſi nous n'auons veu la chair du Seigneur reſſuſcité, comme Thomas la vit alors, le Seigneur nous a donné d'autre part diuers autres argumens de cette verité, qu'il n'auoit encore fait voir alors à ſes diſciples. Il étoit reſſuſcité des morts; mais il n'étoit pas encore monté au ciel. Il s'étoit montré à ſes Apôtres; mais il ne s'étoit pas manifeſté à l'uni-

Digitized by Google

uers. Il auoit conuerti quelque peu de disciples ; mais il n'auoit pas subiugué le monde auec sa croix : Thomas n'auoit pas veu l'accompliſſement de ſes predictions, la ruine de Ieruſalem, la vocation & la conuerſion des Nations, les victoires de l'Eſprit. Il n'auoit pas veu ce diuin mort preſché aux Gentils, creu au monde, & enlevé en gloire. Chers Freres, puis que le Seigneur a daigné ſuppleer au defaut de la veuë, dont nous n'auons pas joui, comme Thomas, par ces riches & inuincibles argumens de ſa diuinité qu'il nous a mis deuant les yeux, ne laiſſons pas de le croire, encore que nous ne l'ayons pas veu ; Mais croyons-le, & l'allons chercher, où les Apôtres, & les Ecritures nous le montrent, là haut dans les cieux, où il eſt aſſis, & où il ſera contenu iuſques au rétabliſſement de toutes choſes ; & non entre les mains d'un mortel, ou dans des petits ciboires ; comme l'erreur nous le veut perſuader en vain. Car encore que nous croyons ſans voir ; ce n'eſt pas à dire, que nous deuions croire toutes choſes

choſes en cette ſorte. La foy eſt de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu. Si vous voulez me perſuader ce que vous avouëz eſtre inconnu à nos ſens, montrez-le moi dans la parole de Dieu : ie le croirai, s'il y eſt, encore que mes yeux ne le voyent point en la nature. Mais c'eſt une vaine & ridicule temerité de me vouloir obliger à croire des choſes que la parole de Dieu ne nous montre non plus que la nature ; & que nôtre entendement ne peut non plus découurir dans les Ecritures, que nos yeux en la terre. Or, chers Freres, ſi nous croyons veritablement que Ieſus eſt reſſuſcité des morts, embraſſons-le auec Thomas pour nôtre Seigneur, & nôtre Dieu. Que nôtre foy ſoit viue & efficace comme la ſienne, qui le fit trauailler toute ſa vie genereuſement pour la gloire de ſon Maiſtre, iuſques à porter ſon Euangile au bout du monde, dans les Indes, où paroiſſent encore auiourd'huy les traces de ſa predication. Rendons auſſi chacun de nous en nôtre vocation, une fidele, & conſtante obeiſſance & ſeruitude à Ieſus nôtre

Seigneur, & nôtre Dieu; afin qu'apres la foy & les combats, & les exercices où elle nous oblige ici bas, nous parvenions un jour à la veuë pour jouïr eternellement de sa presence & de son salut là haut dans les cieux, lors que nous le contemplerons face à face, & le verrons, comme il est, étans nous mesmes transformez en sa sainte & glorieuse image, pour vivre & regner eternellement auec lui. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON
DIXNEVVIESME
Pour le jour de Noël.

Prononcé un Mecredi 25. Decembre 1630. jour de Noël.

II
Luc ~~XI~~ 10. 11.

Vers. 10. *N'ayez point de peur. Car voici je vous annonce une grand' joye, qui sera à tout le peuple;*

11. *C'est qu'aujourdhuy en la cité de Dauid vous est nay le Sauveur, qui est Christ le Seigneur.*

NOvs celebrasmes Dimanche dernier la mort du Seigneur Iesus; Auiourd'huy nous solennizons sa naissance. Nous le vismes alors mourant sur une croix; Nous le verrons maintenant naissant dans une étable; tant le commencement & la fin de son aneantissement répon-

Digitized by Google

dent exactement l'un à l'autre. Et comme nous esprouuasmes alors l'efficace de sa mort, j'espere que nous sentirons aussi aujourd'huy quelle est la vertu de sa naissance. Car ce mesme Esprit tout-puissant, qui accompagna dans nos cœurs les symboles de sa mort pour mortifier nostre vieux homme, rendra, s'il lui plaist, efficace en nous la parole que nous employerons à faire la commemoration de sa naissance; en telle sorte, qu'elle nous sera comme vn pronin de Iesus Christ, le sep diuin & celeste; d'où il naistra & croistra dans nos ames, jusques à ce qu'il y ait atteint la mesure de sa parfaite stature. Elevons donc nos esprits, Freres bien-aimés, en une attention religieuse, puis que les choses que nous orrons sont grandes, & grand encore celui qui nous les annoncera. Cet Ange envoyé du ciel, qui resplendit autresfois au milieu des bergers de Bethlehem, est celui qui nous communique encore maintenant cette bonne & heureuse nouuelle, qu'il leur porta alors par le commandement de Dieu. Et nous pouuons mesme

me dire, qu'il nous la donne meilleure qu'à eux, puis qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne comprissent si clairement, que nous faisons aujourd'huy, la grandeur & la hauteſſe du myſtere à eux annoncé, la diſpenſation de Ieſus Chriſt, qui eſt venuë depuis, nous ayant appris des merveilles, qu'ils ne pouuoyent encore ſauoir en ce temps-là. Figurez vous, Fideles, que ce ſaint & glorieux miniſtre de Dieu eſt encore ici au milieu de nous, couronné de rayons, & veſtu d'une lumiere tres-pure (car vous ſavez, que ces Eſprits bien-heureux ſe treuuent volontiers dans ces ſaintes aſſemblées) Penſez que d'enhaut il fait encore retentir à nos aureilles cette douce & agreable voix, dont il favoriza ces heureux bergers de Iudée, & qu'il nous adreſſe encore ces meſmes paroles; *N'ayez point de peur: Car voici je vous annonce une grand' joye, qui ſera à tout le peuple: C'eſt qu'aujourd'huy dans la cité de Dauid vous eſt nay le Sauueur, qui eſt Chriſt le Seigneur.* Et conſiderans en ſuite quel crime ce ſeroit de rejetter des paroles portées par

un ſi grand & ſi venerable Ambaſſadeur, recevons cet Evangile auec foy, auecque joye & obeïſſance, ſans en perdre ou en mépriſer une ſeule parole. Il commence d'une faſſon extremement douce & gracieuſe, *N'ayez point de peur*, dit-il. Car ces bergers n'étant pas accoûtumés à de ſemblables viſions, auoyent eſté ſaiſis de frayeur à l'apparition de l'Ange ; pour cette grande & admirable lumiere, qui reſplendiſſant ſoudainement autour d'eux, auoit en un moment changé la minuit en plein midi. Cette crainte eſt l'un des effets du peché en nous. Si nous euſſions perſeueré dans la pureté originelle, où nous auions eſté creés au commencement, la face & la voix de Dieu & de ſes Anges nous ſeroit douce, & épandroit en nous une joye beaucoup plus grande & plus pure, que n'eſt la clarté qu'elle allume d'ordinaire dans l'air au dehors, pour marque & ſymbole de leur preſence. Mais depuis nôtre rebellion, toutes choſes, & ſur tout celles du ciel, nous ſont deuenuës contraires & ennemies. Cette ancienne frayeur de nos

Digitized by Google

nos premiers peres, eſt paſsée en nous tous auecque leur nature, qui oyans la voix de Dieu s'enfuïrent promptement pour ſe cacher de deuant lui parmi les arbres d'Eden; auſſi éperdus, que s'ils euſſent ſenti ſiffler à leurs aureilles l'éclat de quelque grand coup de foudre. Le ſeul moyen d'affranchir nos ames de cette peur, eſt d'auoir paix auec Dieu. Autrement il nous ſemblera toûjours que ſes ſerviteurs ne ſe preſentent à nous, que pour executer la ſentence de nôtre condamnation; nos conſciences, nous conveincant aſſez au dedans, que nous ne meritons de la part du Seigneur, que la mort & la malediction. L'Ange pour lever ces apprehenſions aux bergers de Bethlehem, leur commande d'abord de n'auoir point de peur; & puis, il les aſſeure en ſuite, qu'il vient à eux pour un tout autre ſuiet; *Car voici* (dit-il) *ie vous annõce une grand' ioye, qui ſera à tout le peuple.* Certainement l'Euangile eſt la ſeule joye des hommes. Ie confeſſe, que les gens du monde y ont leurs plaiſirs: mais ils les ont ſi rares, ſi traverſés, ſi *Gen. 3. 8.*

Digitized by Google

meslez de craintes, de convoitises & de peines, & apres tout encore si courts, & si tost évanouïs, ne faisant que passer, comme un éclair, qui ébloüit plustost la veuë qu'il ne l'illumine, qu'à vray dire leurs plaisirs ne meritent pas d'estre appellez ioye. Ie confesse encore, que les Iuifs sous la nouuelle alliance auoyent leurs contentemens en la iouïssance des graces que Dieu leur communiquoit; Mais aussi faut-il reconnoistre, que les tonnerres de la loy, qu'ils oyoyent gronder incessamment sur leur teste, avecque les feux, & les foudres, & les fumées, & les brouillards de Sina, tenoyent leurs ames dans une angoisse tres-penible; les rayons qu'ils voyoyent briller sur le visage de Moïse à trauers le voile, qui le couvroit, n'étant pas capables de les rasseurer entierement. Il n'y a que le Soleil de iustice, dont l'Ange nous annonce le lever, qui soit capable de chasser tous ces nuages de nos cœurs, & d'y semer la lumiere d'une vraye ioye; nous montrant la face de Dieu tout à fait appaisée envers nous, & nous asseurant d'une vie & d'une

d'une gloire eternelle ; auſſi parfaite, que nous la pouvons ſouhaitter pour nôtre bonheur. C'eſt donc avec beaucoup de raiſon, que la nouvelle de ſa venuë eſt ici appellée *ioye*, & meſmes *une grand' ioye*, qui doit engloutir en nous le ſentiment de tous nos maux, & y éteindre, ou du moins y adoucir tous les ſoucis, & les ennuis, que nous auons d'ailleurs. Et afin de ne les pas tenir plus long temps en ſuſpens, l'Ange, apres auoir ainſi réveillé leurs eſprits en une grand' attante, aioûte immediatement, *C'eſt qu'auiourd'huy en la cité de Dauid, vous eſt nay le Sauveur, qui eſt Chriſt le Seigneur.* Pour vous donner une pleine intelligence de cet Euangile, & ſatisfaire par ce moyen à la ſolennité de ce iour, nous aurons à traitter par ordre, premierement quelle eſt la perſonne dont l'Ange nous annonce la naiſſance ; Puis apres quelles ſont les circonſtances, la faſſon, le lieu, le temps, & la fin de cette naiſſance. Quant au premier de ces deux points, celui dont l'Ange annonce la naiſſance, eſt noſtre Seigneur Ieſus, qu'il dé-

Digitized by Google

crit par les noms de sa charge, l'appellant *le Christ le Seigneur*. *Auiourd'huy vous est nay le Sauueur* (dit-il) *qui est Christ le Seigneur*. En vain eust-il ainsi parlé à des Payens, qui ignoroyent entierement & la nature & le nom du Christ. Mais les bergers, à qui il porte cette nouuelle, étant Iuifs, nays, & élevés en la religion Iudaïque, entendoyent au moins confusément & en gros, la signification de ces paroles. Car il n'y auoit personne en ce peuple, quelque rude & grossier, qu'il fust, qui n'attendist le Christ; tesmoin la Samaritaine, qui bien que née & nourrie dans une partie d'Israël, qui auoit presque entierement renoncé à la connoissance de Dieu, & bien que d'ailleurs il semble que les ordures de la vie de celle-ci montrent qu'elle fust peu curieuse de ce peu de vraye doctrine, qui restoit au milieu de ses citoyens, ne laissoit pourtant pas de savoir, que *le Messie*, *Iean 4. 25.* c'est à dire le Christ, *devoit venir*, *& leur annoncer toutes choses*; comme il paroist par la conversation qu'elle eut auecque le Seigneur. Il ne faut donc pas douter

douter, que ces bergers nourris en Iudée, & non en Samarie, n'entendissent le langage de l'Ange. Instruits dans l'école des Prophetes ils savoyent, que quelque jour au temps établi par la providence divine viendroit au monde un personnage grand & illustre, rempli de tous les dons de Dieu en une mesure beaucoup plus riche, que tout ce que l'on auoit veu jusques-là de Rois & de Prophetes en Israel. Ils savoyent qu'il naistroit de la semence d'Abraham, de la tribu de Iuda, & mesme de la famille de Dauid : Ils savoyent qu'il rétabliroit l'Eglise, qu'il delivreroit Israel de tous maux, & le mettroit en un état tres-heureux ; qu'il éclairciroit les choses obscures, qu'il resoudroit les douteuses, qu'il découuriroit les secretes, & enseigneroit une maniere de servir Dieu tres-parfaite. Peut estre mesme qu'ils n'ignoroyent pas que sa venuë ne pouuoit plus desormais tarder beaucoup, les preparations predites par les Prophetes étant alors accomplies, & les termes assignés par les oracles diuins étant tous

écheus, si clairement, qu'enuiron ce temps-là, & au moins fort peu au dessous, le bruit étoit grand non entre les Iuifs seulement, mais mesmes entre les nations, qu'il deuoit bien tost sortir un grand Prince de Iudée; comme nous l'apprenons des histoires des Payens. C'est celui que l'Ange leur annonce; Ce Christ (leur dit-il) que les hommes de Dieu ont predit à vos ancestres, que vos Ecritures vous promettent depuis le commencement jusques à la fin; Ce Christ apres lequel toute vostre nation soûpire depuis tant de siecles; que le ciel & la terre attendent avec impatience, dont vous mesmes au milieu de vos troupeaux, & dans vos cabanes champestres avez souventesfois ardemment souhaitté la venuë; ce Christ est nay aujourdhuy en Bethlehem. Voila à mon avis ce que les bergers conceurent de la personne dont l'Ange leur annonçoit la naissance; Et bien que ce fust beaucoup, ce n'estoit pas neantmoins ce qui s'y treuuoit de plus admirable. Car la dispensation du temps ne le permettant pas encore, ils

ne

Digitized by Google

ne ſavoyent pas, comme nous, que ce nouveau-nay fuſt Dieu benit eternellement. Expliquons donc quant à nous, les paroles de l'Ange ſelon la lumiere de l'école, où nous auons eu le bonheur d'eſtre nourris. Entendons que ce Chriſt, ce Seigneur, qui nous eſt nay, eſt le Fils propre & unique de Dieu, engendré auant tout temps de la ſubſtance de ſon Pere, bien que conceu en temps de la chair de la Vierge. Car à Dieu ne plaiſe, que nous penſions, que le Sauueur du monde n'ait commencé deſtre en la nature des choſes, qu'au temps de l'Empereur Auguſte ſeulement. Celui qui a ſauué le monde doit eſtre plus ancien que le monde. A Dieu ne plaiſe que nous prenions pour autre, que pour ce meſme Dieu eternel, qui a creé les cieux & la terre, celui que les Anges appellent ſimplement & abſolument *le Sauueur & le Seigneur*; deux noms, qui n'appartiennẽt qu'au vray Dieu. Car pour vous le dire en paſſant, ce mot *le Seigneur* dans le langage des Grecs reſpond au nom propre de Dieu*, qui conſiſte en * יהוה

Digitized by Google

quatre lettres dans la langue des Ebreux, & que les Iuifs auoyent en une si grande veneration, qu'ils ne le prononçoyent iamais, & qu'ils reconnoissent ne se pouuoir communiquer à aucune creature; les interpretes Grecs dans tous les lieux où il se rencontre dans le vieux Testament, l'ayant presque toûjours traduit par un nom, qui signifie *Seigneur* en leur langue. L'Ange donc appellant ainsi celui, dont il annonce la naissance, nous enseigne clairement, que de soy mesme, & en sa nature, il est le vray Dieu, benit à jamais & par tout ailleurs, soit dans le vieux, soit dans le nouueau Testament, où Iesus Christ est appellé le Seigneur, simplement & absolument, comme en ce lieu: Sachez que c'est toûjours en ce sens, pour signifier sa diuinité eternelle. D'où il resulte, que le vray sens des paroles de l'Ange, qu'il y a grand' apparence que les bergers ne penetreront pas pour l'heure, en reuient à ceci; *Christ le Seigneur vous est nay*; c'est à dire, le grand Dieu, le Saint des Saints, l'Ange de l'alliance, le Prince des armées

Digitized by Google

mées, le Pere de l'eternité, le Roy & le Gardien d'Israel, est nay auiourdhuy en Bethlehem. Car comme ce mesme Dieu apparoissant à Abraham, & à Iacob sous le chesne de Mambré & ailleurs, ne commençoit pas d'estre en ce moment, qu'il se manifestoit à eux, mais ayant esté de toute eternité il creoit seulement alors les formes de ces corps visibles, sous lesquelles il se faisoit voir aux Saints Patriarches, ne pouuant pas estre veu en sa nature propre, qui est inuisible & incomprehensible; de mesme aussi se voulant communiquer de plus pres au genre humain, & venant pour cet effet dans le monde, il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'il ait seulement commencé d'estre, lors qu'il y est paru, (il proteste lui mesme, qu'il est auant qu'Abraham fust) mais bien qu'apres auoir formé sa chair (c'est à dire sa nature humaine) comme une robbe pure & sainte, dans le sein & de la substance de la Vierge, il l'a reuestue, & ainsi s'est montré aux hommes, souffrant & faisant en elle toutes les choses necessaires à nôtre sa- *Iean 8. 28.*

lut. Seulement y a-t-il ceci de different, que ces premieres apparitions sous le vieux Testament, n'étoyent que comme des essays & des modelles imparfaits de la derniere manifestation sous le nouueau, par le moyen desquels il nous vouloit desiors faciliter la creance de son incarnation. Car quant aux formes, dont il se vestoit alors, il ne les portoit s'il faut ainsi parler) que fort peu de temps, & les quittoit aussi tost qu'il auoit acheué son œuvre, les aboliſſant, & les reduisant ou à neant, ou en leur premiere matiere; au lieu qu'il conſervera eternellement la forme humaine, qu'il a priſe en la plenitude des temps dans le ſein de la bien heureuſe Vierge. Et quant aux premieres, elles n'avoyent aucune liaiſon, ni conionction perſonnelle auec ſa diuinité; au lieu que cette derniere ſubſiſte, non par ſoy meſme, mais en la propre perſonne du Fils; tout ainſi que vous voyez, que le corps & l'ame, bien que natures tres-differentes, l'une ſpirituelle, & l'autre materielle, ne ſont neantmoins enſemble, qu'un ſeul & meſme

meſme ſuiet, une ſeule & meſme perſonne, aſſauoir un homme ; exemple, qu'il ne faut pourtant pas tirer plus loin. Car au reſte, il y a, ie l'auouë, une tres-grande diuerſité ; l'ame humaine ne ſubſiſtant pas de ſoy meſme, & auant la conception du corps, comme fait le Fils de Dieu auant la naiſſance de ſa nature humaine, à laquelle auſſi il ne ſert pas de forme, comme l'ame au corps ; mais la ſoûtient ſeulement, la faiſant ſubſiſter d'une faſſon ineffable dans ſa propre ſubſiſtence ; ſi bien qu'elle eſt une meſme perſonne auecque lui. Saint Iean nous exprime ce grand myſtere en ces mots, *que la parole a été faite chair* ; & S. Paul en ceux ci, *que Dieu a été manifeſté en chair*, & que *celui qui étoit en forme de Dieu & égal à Dieu, a pris forme de ſeruiteur*. En effet vous voyez, que les proprietez de la chair ſont attribuées à la perſonne denommée de la diuinité ; comme quand il eſt dit, que *Dieu a acquis l'Egliſe par ſon propre ſang*, & que le *Seigneur de gloire a été crucifié*, & que pareillement les proprietés de la diuinité ſont attribuées à la perſonne denom-

Iean 1.14.
1. Tim. 3. 16.
Phil. 2. 6. 7.
Act. 20. 28.
1. Cor. 2. 8.

Digitized by Google

mée de l'humanité ; comme quand il
Act. 17. 31. est dit, *qu'un homme iugera le monde*, & que celui, qui est nay de la Vierge, est
Luc 1. 35. appellé le Fils de Dieu : D'où il s'ensuit necessairement, que ces deux natures, la diuine qui subsiste de toute eternité, & l'humaine, qui a esté conceuë en temps, ne sont qu'une seule & mesme personne ; qui prend son nom tantost de l'une, & tantost de l'autre. Les anciens Docteurs de l'Eglise pour établir cette verité contre l'heretique Nestorius, qui déchiroit Iesus Christ en deux personnes, nommerent la Sainte
* Θεοτόκος. Vierge *mere de Dieu* ; * ne signifiant autre chose par là, sinon que cet homme qui nasquit d'elle en Bethlehem, étoit vrayement Dieu eternel, Createur du ciel, & de la terre, & non une autre personne differente de la Parole, qui habitoit en lui. Car bien que les proprietés de l'une & de l'autre de ces deux natures soyent demeurées en Iesus Christ entieres, pures, & non meslées ni brouillées ensemble, & que ni la divinité n'ait point esté changée en l'humanité, à la naissance de celle-ci ; ni l'huma-

l'humanité fonduë en la diuinité, quand elle fut reſſuſcitée des morts, comme un autre heretique, nommé Eutyches, le dogmatiza peu apres; neantmoins il eſt auſſi clair d'autre part, que ces deux natures ainſi ſauues & entieres, retenãt chacune par deuers ſoy ſes proprietés eſſentielles, ont eſté reellement unies, qu'elles ne ſont toutes deux qu'une meſme perſonne; un ſeul Chriſt, un ſeul Emmanuel; un ſeul Dieu-homme, un ſeul Homme-Dieu. Vnion admirable, ie l'avouë, & bien haut élevée au deſſus du cours ordinaire de la nature; mais non contraire neantmoins aux vrayes & legitimes loix de la nature. Car un philoſophe Chreſtien a fait voir il y a long temps, que les choſes ſpirituelles & intelligibles ſe peuuent unir à certains ſujets auſſi étroitement, que ſi elles eſtoyent changées en eux meſmes, conſervant neantmoins dans cette union leur natures & proprietés, tout de meſme que ſi elles n'y eſtoyent qu'attachées, & non unies. C'eſt ce qui s'eſt fait réellement en Ieſus Chriſt, la Parole eternelle du

Ammonius precepteur de Plotin.

Digitized by Google

Pere, la premiere de toutes les natures intelligibles s'étant unie de la sorte à l'humanité formée par le Saint Esprit dans le corps de la Vierge ; étant par ce moyen deuenu vray homme, non en perdant ou en quittant ce qu'il étoit, mais en prenant ce qu'il n'estoit pas. Et pour montrer qu'il étoit vray homme, il voulut demeurer neuf mois dans le sein de sa mere, & ce temps finy sortir en la lumiere du monde, selon les loix naturelles de la naissance des hommes. En effet le dessein de sa naissance requeroit qu'il fust Dieu & homme en une seule personne. Car pour nous rendre sages à salut, il falloit qu'il fust pourvû d'une puissance diuine, afin de subjuguer nos entendemens, & de nous persuader la verité. Pareillement pour expier nos crimes, il falloit qu'il offrist un sacrifice d'un prix infini, afin d'égaler par ce moyen le demerite infini de nos offenses ; & en fin pour nous gouuerner & conserver il falloit qu'il eust une autorité, une force & une sagesse souueraine, afin de confondre l'enfer, le monde & la mort, & créer des

des cieux nouueaux, & nous ressuscitter en immortalité ; tous effets, comme vous voyez, d'une nature infinie, & par consequent diuine ; de sorte qu'il ne pouuoit nous sauuer sans estre Dieu, puis que nostre salut ne se pouuoit acquerir que par les actions & les effets d'un Dieu. Mais de là mesme il paroist aussi, qu'il falloit necessairement qu'il fust homme. Car s'il eust esté Dieu simplement, il nous eust plustost effrayez qu'instruits ; il n'eust peu s'offrir soy mesme en sacrifice pour nous ; d'autant que la nature diuine est & impassible, & autre que la nôtre, qui ayant peché deuoit porter la peine de l'offense. Ioint que sans le patron d'un homme Saint, innocent, ressuscité & regnant dans les cieux, nous n'eussions pû croire que nostre nature soit capable d'une semblable gloire, & par consequent n'eussions pû estre sauvés. Ainsi il étoit necessaire que le Christ fust tel, que le Pere nous l'a donné, Dieu & homme tout ensemble ; voire en une mesme personne. Car l'excellence de la diuinité n'eust de rien rehaussé le prix des

Digitized by Google

souffrances de l'humanité, si c'estoyent deux personnes étrangeres l'une à l'autre; Au lieu que maintenant l'union personnelle de ses natures est cause que la dignité de l'une redonde sur l'autre. Enfin il nous falloit pour nôtre salut, ou un Dieu passible, ou un homme d'une essence & dignité infinie, ce qui ne pouvoit estre, qu'en alliant ces deux natures, la divine & l'humaine, en une seule personne, passible par l'humaine, infinie par la divine. Ie ne fais qu'effleurer ce riche sujet pour venir au reste. Apres la qualité de la personne du Seigneur, il nous faut toucher brievement les circonstances de sa naissance; & premierement de quelle mere il nasquit. Car les infideles treuuent étrange, qu'ayant voulu *estre* semblable à nous en toutes *choses*, excepté le peché, il n'ait aussi esté conceu à la fasson des autres hommes, mais soit nay d'une Vierge. A quoy nous répondons, que les oracles du vieux Testament l'avoyent ainsi predit; *Une Vierge* (dit Esaïe) *enfantera l'Emmanuel*, & les types l'avoyent figuré, un Isaac, un Ioseph,

Esa.7.14.

Digitized by Google

seph, un Samson, tous nais de femmes steriles, presque aussi incapables d'auoir des enfans, que les vierges; & le premier Adam, formé d'une terre pure, non tranchée par le soc, ni arrôsée par la pluye; de sorte que Iesus n'eust pas esté le Christ, s'il n'en eust eu cette marque. Dieu l'a peu. Car à une main, qui a peu tirer Isaac de Sara, & Ioseph de Rachel, & Samson de la femme de Manoa, & Eve de la côte d'Adam, & Adã d'une poignée de poussiere, & tout l'uniuers du neant, il n'a pas esté difficile de former la chair de Iesus Christ de celle d'une vierge. Et Dieu l'a voulu; premierement pour signaler à son ordinaire la naissance d'une personne si illustre; & comme la personne est unique, aussi a-t-il esté iuste que la marque de sa naissance fust tout à fait singuliere; Puis apres afin que le Christ fust un homme celeste; car devant estre nôtre proche, c'est à dire homme semblable à nous, pour les raisons nagueres representées, il a fallu qu'il nasquist d'une femme; mais deuant aussi estre un homme celeste à cause de sa char-

Digitized by Google

ge, il a fallu qu'il fust conceu du Saint Esprit ; le ciel & la terre se rencontrant miraculeusement pour former cet homme diuin, le Roy souuerain de l'un & de l'autre, la terre lui fournissant la matiere, & le ciel le principe & la cause de conception. De plus, s'il fust nay par l'œuvre du mariage, comme les autres hommes, il en eust tiré la tache du peché originel. Or il n'étoit ni seant à un Dieu de prendre à soy une nature souïllée, ni possible à un Mediateur entaché de la moindre ordure du peché d'expier nos crimes, ou de nous enseigner les mysteres de Dieu, ou de regenerer nos ames en iustice. Meditez ces choses profane, & vous ne trouuerez rien qui ne soit digne d'admiration dans la dispensation de ce miracle. Il arriva dans la ville de Bethlehem *Christ* (dit l'Ange) *vous est nay en la cité de Dauid*, c'est à dire en Bethlehem, ville de la tribu de Iuda, destinée à cette gloire, plusieurs siecles auparauant par l'oracle de Michée, que S. Matthieu rapporte, & qui dit formellement, que de là (c'est à dire

dire de Bethlehem) sortira le conducteur & Pasteur du peuple de Dieu; & par là est clairement prouvée la verité de nostre Christ, & de plus en plus conueincue la bestise des Iuifs, qui attendent encore le Messie. Car pourquoy est-ce que Dieu sous le vieux Testament auoit predit toutes ces particularitez, que le Christ naistroit de la lignée de Iuda, de la famille de Dauid, dãs la ville de Bethlehem, & autres semblables, sinon afin qu'elles nous fussent autant de marques & de lumieres pour reconnoistre le vray Christ quand il viendroit? Et n'a-t-il pas esté necessaire pour cet effet, qu'il conservast en leur entier toutes les choses d'où dépendẽt ces marques, iusques à la venuë du Christ? puis qu'autrement elles seroyent plus obscures que la chose mesme, qu'elles doivent marquer? Admirons donc ici la prouidence de Dieu, qui nonobstant les confusions de la captivité Babylonique, & des guerres d'Antiocus, n'a pas manqué de conseruer soigneusement iusqu'à la venuë de Iesus, les distinctions des tribus & des

Matth. 2. 6. Mich. 5. 2.

Digitized by Google

familles, & les corps & les droits des villes d'Israel, afin que venant au monde on pûst verifier sans difficulté de quelle tribu & famille, & en quelle ville il est nay, pour s'éclaircir par ce moyen s'il est le vray Christ, ou non. Mais bien tost apres que le Seigneur Iesus eût esté crucifié, & que les Iuifs sommés en vain de le reconnoistre, persisterent dans leur incredulité; Dieu renversa toute la police de cette miserable nation, ruina leurs villes, confondit leurs titres, abolit leurs genealogies, & changea toutes choses d'une si étrange sorte, que depuis pres de seize cens ans ils ne possedent ni Bethlehem, ni aucune autre ville du partage de Iuda, & ne savent ni de quelle maison, ni de quelle tribu chacun d'eux est descendu. D'où il paroist, que si le Christ imaginaire qu'ils attendent, venoit maintenant au monde, il ne seroit pas possible de le reconnoistre par aucune de ces marques; qui à ce comte auroyent esté predites en vain; ce qui ne se peut dire ni penser sans impieté. Et donc que reste-t-il à conclurre

conclurre de ces rencontres si admirables, sinon qu'il faut de neceſſité que le Chriſt ſoit venu il y a quinze cent cinquante ans pour le moins ? puis qu'autrement l'Ecriture nous auroit donné des marques pour le reconnoiſtre, incapables de nous ſervir ? ce qui ſeroit indigne de la ſageſſe divine ? Et que le Seigneur Ieſus eſt veritablement le Chriſt, puis que le fonds de ces marques a ſubſiſté juſqu'à ſa venuë pour adreſſer les hommes à lui, a eſté aboli auſſi toſt apres, comme une choſe deſormais inutile, le Meſſie pour la ſeule verification duquel elles ſubſiſtoyent, ayant eſté exhibé & repreſenté au monde ? Mais ne vous eſtonnés pas, Fidele, ſi Dieu a voulu que ce Chriſt attendu depuis tant de ſiecles pour eſtre le Monarque de l'univers, naſquiſt non à Rome ou en Alexandrie, ou en Antioche, ou du moins en Ieruſalem les plus belles & plus fleuriſſantes villes, qui fuſſent alors au monde, & les plus dignes en apparence de le receuoir, mais bien dans une petite villette, ou bourgade, à peine connuë à l'an-

Digitized by Google

tre bout de la province, & non encore en quelcune des plus commodes maisons qui y fussent, mais dans une hôtelerie, & mesmes dans une miserable étable. Souuenez-vous que ce Seigneur souuerain fait gloire de braver ainsi la vanité des hommes; honorant ce qu'ils mépriſent, & dédaignant ce qu'ils honorent; ſelon l'enſeignement qu'il nous en donne lui meſme, que ce qui eſt haut à leurs yeux eſt abominable aux ſiens. Penſez encore que ce Prince celeſte venoit au monde, non pour y regner, mais pour y ſouffrir; non pour y faire des conqueſtes d'un Alexandre, ou d'un Ceſar, mais pour nous former à l'humilité; non pour nous planter & nous faire fleurir en la terre, mais pour nous élever au ciel par la croix. Pour un ſemblable deſſein que ſe pouvoit-il faire de plus convenable, que de nous mettre devant les yeux une vie, qui nous preſche dés la naiſſance le meſpris des richeſſes, des grandeurs, & des voluptés mondaines? vne vie, qui commence dans une eſtable, & finit ſur une croix, & ſe paſſe dans

Luc.16. 15.

une

une continuelle souffrance de la pauureté, des peines, & des miseres de ce siecle? C'est à une pareille raison, qu'il faut rapporter ce que le Seigneur enuoya son Ange à des bergers plustost qu'à des Pontifes, à des Sacrificateurs, à des Princes, ou à des Grands du monde, pour leur communiquer la nouuelle de sa venuë. Ce fut un échantillon de cette admirable predestination de Dieu, qui cache ses mysteres aux sages, & aux entendus, & les reuele aux petis enfans; qui confond les nobles, les forts & les sages selon la chair, & choisit les choses folles, foibles & mesprisées du monde. Quant au temps de cette naissance, l'Ange l'exprime aux bergers, en leur disant, *Aujourdhuy* (c'est à dire ce jour là mesme, qu'il leur parloit) *est nay le Christ, le Seigneur.* Mais si c'estoit precisément un jour de l'année pareil à celui que nous celebrons maintenant, c'est à dire le vint & cinquiesme du mois de Decembre, il est tres-difficile & à mon avis impossible de le sauoir au vray, l'Ecriture Sainte ne nous en ayant rien

Matt. II. 25.

1. Cor. I. 26. 27.

Digitized by Google

dit de clair. Et la tradition, qui solennize aujourdhuy la naissance du Seigneur, n'est ni fort ancienne, ni fort assourée. Car pour l'antiquité, il est clair qu'Origene (qui ne viuoit que deux cens & tant d'années apres la naissance de nostre Sauveur) dans un lieu, où il rapporte exactement les jours que les Chrestiens de son temps auoyent coûtume d'observer en toute l'année, ne fait aucune mention de Noël, mais seulement du Dimanche, & de la Pentecôte; & on peut remarquer la mesme chose dans Tertullien, un peu plus ancien qu'Origene, dans quelques endroits de ses livres, où il fait aussi un semblable denombrement sans jamais y parler du jour de Noël; non plus que les autres écrivains, certains & non suppostés, des trois premiers siecles du Christianisme; dont pas un ne dit rien nulle part de cette feste de Noël; signe euident, ce me semble, que l'on ne la celebroit point encore en tout ce temps-là; n'y ayant nulle apparence, ni que tant d'auteurs n'en eussent laissé quelque memoire si elle

Origen. contr. Celsl. l. 8. p. 404.

Tertull. de Pudic. c. 14. pag. 712. & vide & L. 2. ad Vxor. c. 4.

Digitized by Google

elle eust esté dés lors en vsage, ni qu'Origene, & Tertullien, deux hommes tres-doctes & tres-diligens, l'eussent teuë en des lieux, où ils representent toutes les autres observations de cette nature. Mais il y a plus encore. C'est que Clement Alexandrin dans un ouvrage composé l'an de grace cent quatre vingt seize, ayant disputé de l'année en laquelle estoit nay nôtre Seigneur, aioûte sur ce suiet, qu'il y avoit aussi des gens, qui non contens de dire l'an de la naissance du Sauveur, en aioûtoyent encore le iour avec trop de curiosité, & en rapporte deux opinions; l'une de ceux qui le disoyent nay le vintiesme iour de May, [a] & l'autre des heretiques Basilidiens, qui rapportoyent sa naissance au vintiesme d'Avril. [b] Car cet écriuain le plus docte & le plus excellent de son temps, bien loin de louër ceux qui s'amusoyent à cette recherche du iour de la naissance du Seigneur, les blasme evidemment de trop de curiosité; ce qu'il n'auroit eu garde de faire, si toute l'Eglise de son siecle eust tenu pour constant & cer-

Clemen. Strom. l. 1. p. 340. b. c.

a ἐν πεμπτῇ πάσχων καὶ εἰκάδι.

b Φοσμουθὶ ἡδ' ἠκέ.

tain, qu'il étoit nay le vint & cinquiesme iour de Decembre, & en eust mesme religieusement celebré la memoire par l'observation d'une feste instituée expressement pour cela. Cela mesme paroist encore de ce que Clement ayant rapporté sur ce subiet deux opinions differentes, ne fait nulle mention de cette troisiesme, qui est seule vraye, selon la pretention de Rome. Car qui ne voit que si c'eust esté le sentiment public de l'Eglise de ce temps-là, il n'eust pas manqué dans un tel lieu de le rapporter, & de l'établir, en reiettant les deux autres comme faux & absurds & contraires à la creance des vrays Chrétiens? Ce qu'il ne le fait pas, ce qu'il ne condanne pas les autres de fausseté, mais de curiosité seulement, montre clairement que la tradition de Rome du vingtcinquiesme de Decembre lui étoit entierement inconnuë, & à toute l'Eglise de son siecle pareillement. A quoy il faut encore aioûter deux autres remarques. L'une est, qu'il est constant par le tesmoignage de Chrysostome, qui viuoit pres de deux

Chrysost. Hom. in

cens

cens ans apres Clement Alexandrin, que la feste de Noel commença à estre en usage à Antioche, [a] & dans toutes les Eglises du Diocese d'Orient, qui en dependoyent, qu'enuiron l'an de nôtre Seigneur trois cens soixante & dix; la deuotion du vintcinquiesme iour de Decembre, ayant esté inconnue à tout le Patriarchat d'Antioche, l'une des plus considerables portions de l'Eglise universelle, par l'espace de pres de quatre cens ans; ce qui seroit absurd & ridicule de tout point, si S. Paul & S. Pierre les fondateurs de cette Eglise, où nasquit mesme premierement le nom des *Chrestiens*, avoyent été, comme on pretend, les auteurs de cette tradition de la feste de Noel. L'autre remarque est, qu'il paroist par Epiphane, que de son temps, c'est à dire vers la fin du quatriesme siecle, toutes les Eglises d'Egypte & de l'isle de Chipre, où il étoit Euesque, celebroyent la memoire de la naissance de Iesus Christ, non le vint & cinquiesme de Decembre, comme les Latins, mais le sixiesme du mois de Ianvier; & Cassien rapporte

Natiuit. Dom. quæ est 31. T. 5. Par. Sauil. T. 5. est 72. p. 511.

[a] *Voyez l'homelie mesme p. 475. D. ed. de Paris, 516. ed. de Sauil. & p. 517.*

Epiphan. Hær. 51. Alog. §. 24. pag. 446.

Digitized by Google

Cassian. Collat. X. que c'étoit encore de son temps (c'est à dire environ l'an quatre cens vint ou trente) la coûtume des Chrétiens d'Egypte. En effet tous les fondemens de la tradition des Latins pour le vint-cinquiesme de Decembre sont si foibles, qu'ils ne meritent pas seulement d'estre considerez. Vôtre Seigneur, ô Chrétien, a voulu expressement vous laisser dans ces incertitudes sur le iour de sa naissance, pour vous apprendre à n'attacher plus vostre religion aux mois, aux iours, ni aux heures; vous souvenant que vous estes citoyen du ciel, au dessus duquel il n'y a point de temps; mais seulement une eternité bienheureuse, toute si egale, & si semblable & uniforme, qu'il semble qu'elle ne fait qu'un seul moment, mais un moment qui ne coule point, qui demeure ferme, & à iamais arresté sur un seul point. Que les autres épient les lunes, & les soleils pour les actes de leur religion: La vostre est toute au dessus de la lune & du soleil. Il n'y a nul iour en l'année qui ne soit vostre Noel & vostre Pasque; où Iesus ne naisse & ne

ne meure pour vous. Cela n'empesche pas pourtant, que les Chrétiens pour conserver la police & la communion Ecclesiastique, necessaire entr'eux pendant qu'ils sont ici bas sur la terre, ne puissent avoir certains jours, où ils s'assemblent pour leur commune edification & consolation; pourveu que cela se face sans aucune des superstitions qui ont entaché la religion de ceux de Rome. Ainsi voyez-vous, que le vray & propre jour de la naissance du Seigneur nous est inconnu. Mais il n'en est pas de mesme de l'année. Car S. Luc nous apprenant que l'an quinziesme de l'Empire de Tybere étoit enuiron le trentiesme de l'age de Iesus Christ nous reconnoissons par cette marque qu'il étoit nay environ quinze ans auant la mort d'Auguste, predecesseur de Tibere en l'Empire Romain; c'est à dire enuiron l'an du monde trois mille neuf cens cinquante, selon la supputation des plus estimés auteurs de la Chronologie. Ici la raison charnelle se formalise, que Dieu ait tant tardé à enuoyer son Fils au monde; Comme si *Luc. 3. 1.*

vous vous plaigniez de ce qu'il n'a pas creé le monde deux ou trois mil ans pluſtoſt ; ou comme ſi chaque homme ou meſmes chaſque animal lui demandoit la raiſon pourquoy il les a fait naiſtre preciſément au temps où ils ſont nais, & non ou pluſtoſt, ou plus tard. Apprenez homme, à laiſſer les temps & les ſaiſons à la puiſſance & diſpoſition de Dieu, qui les aſſigne à chaque choſe tels, qu'il faut ; par une tres-exquiſe ſageſſe, & pour des raiſons tres-iuſtes, bien que ſecretes, qu'il garde par devers lui. Contentez-vous, que ça eſté ſon bon plaiſir, & qu'il a eſté à propos de les diſpenſer ainſi puis qu'il l'a voulu, étant certain qu'il ne veut rien qui ne ſoit iuſte & raiſonnable. Cette reſponſe ſuffit aux eſprits modeſtes ; Mais encore pouuons-nous dire aux contentieux, qu'il eſtoit à propos que la Nature, & que Moïſe marchaſſent au devant du Chriſt, pour diſpoſer de loin le genre humain à le receuoir, & pour faciliter par diverſes preparations la creance de ſa perſonne, & de ſes myſteres. Car ſi nonobſtant les cris

de

Digitized by Google

de tant de herauds, qui l'avoyent predit, & les avertiſſemens de tant de figures & de modelles, qui l'avoyent repreſenté, le monde, & ſes Iuifs meſme n'ont pas laiſſé de le méconnoiſtre; qu'euſt-ce eſté ſi dés les premiers temps il fuſt venu ſoudainement en la terre impreveu, non promis & non attandu? Reſte la fin de ſa venuë, qui ne peut eſtre deſormais obſcure, apres ce que nous auons dit de ſa venuë meſme. L'Ange l'exprime en un mot, en diſant, que *le Sauueur nous eſt nay*; ſignifiant clairemẽt par là qu'il eſt venu pour nous ſauuer. Car quant à ce que l'Ange dit ſimplement *il vous eſt nay*, & dans le verſet precedent, *que la ioye en ſera grande à tout le peuple*, c'eſt à dire à toute la nation des Iuifs; il ne faut pas eſtimer ſous ombre de cela, qu'il vueille exclurre les autres nations de la jouïſſance du Chriſt, qui eſt par tout repreſenté dans le vieux & dans le nouueau Teſtament, comme le Docteur, l'Illuminateur, & le Redempteur de tout l'univers, qui a renverſé la cloiſon, qui ſeparoit le monde d'avec

Digitized by Google

Israel. Mais l'Ange use de ces termes, parce qu'il parloit à des Iuifs ; parce qu'en effet Christ a commencé par eux, n'ayant presche qu'au milieu de cette nation durant les jours de sa chair ; d'où vient que Saint Paul l'appelle *Ministre de la circoncision* ; & n'ayant depuis envoyé les Apôtres aux Gentils, qu'apres le refus des Iuifs, qui estoyent à la verité le seul peuple de Dieu, auquel nous autres Gentils avons esté aggregés. Ils sont la masse, & nous l'accessoire, qui y a esté ajoûté ; Ils sont la tige de l'olivier franc, & nous les sauvageons, qui y avons esté enrés ; si bien qu'encore que le salut de Iesus regarde tout le genre humain ; l'on peut dire neantmoins en quelque sens, qu'il n'appartient qu'à Israel ; puis que le Christ pour nous sauver nous a changés en l'Israel de Dieu. Au reste le salut, qu'il nous a apporté, consiste en deux choses, dont la premiere est la delivrance de l'extreme misere où nous estions plongés, & de tous les maux en quoy elle consiste ; c'est à dire l'ignorance, le crime, le peché, & la mort.

mort. L'autre partie du salut de Iesus, est le don, qu'il nous a fait, de tous les biens necessaires pour nous rendre heureux, la iustification, la sagesse, la saincteté, & l'immortalité. Ainsi avons-nous expliqué le sens des paroles employées par le Saint Ange, pour annoncer le Sauveur, non aux bergers de Iudée seulement, mais aussi à nous, qui vivons tant de siecles apres eux. Vous voyez de quels mysteres elles sont pleines. C'est maintenant à nous, Freres bien-aimés, d'embrasser le tresor precieux, que cet Esprit celeste nous a montré, d'adorer le Sauveur, auquel il rend tesmoignage; de laisser toute autre chose pour courir au lieu où il est, & ne nous point donner de repos, que nous ne l'ayons treuué. Car si ces pauures bergers áussi tost qu'ils eurent ouï le discours de l'Ange, laisserent leurs cabanes & leurs troupeaux, & sans attandre le iour coururent en pleine nuit à grand' haste en Bethlehem pour adorer l'enfant couché dans une creche; & si nous iugeons mesme qu'apres auoir veu la lumiere, & ouï la voix du

ciel, ils ne pouuoyent manquer à ces devoits sans une extresme ou stupidité, ou malice; pensez, je vous prie, quel sera nôtre crime, & quelle à proportion nostre peine, si nous n'auons envers ce *Sauveur*, ce *Seigneur*, ce *Christ*, une devotion pareille au moins à la leur? L'Ange avoit parlé à eux. Il est vray; Mais le Christ n'avoit pas encore parlé lui mesme. Sa bouche sacrée n'avoit pas encore publié les mysteres du ciel en la terre. Il n'y avoit pas fait encore des miracles, que nul n'avoit jamais veus; il n'étoit pas ressuscité des morts; il n'étoit pas monté sur le trône du Pere; il n'avoit pas batizé les Apôtres de cette eau, & de ce feu admirable, qu'il fit pleuvoir du ciel sur eux; il n'avoit pas avecque la langue & la main d'un faiseur de tentes, & de dix ou douze pescheurs confondu l'enfer, & subiugué le monde: Non; il n'avoit encore rien fait de tout cela. Il étoit seulement nay d'une femme, mariée à un charpentier; il étoit couché dans une creche, en de pauvres langes, sur la paille des animaux. L'Ange le declare

clare ainſi aux bergers ; Et neantmoins rien de tout cela ne troubla leur foy. Ils ne dirent point, Quel *Sauveur*, & quel *Seigneur* eſt celui-ci, qui vient dans ſon regne avec ce pitoyable equipage ? Comment nous garentira-t-il de ſervitude & de miſere, lui que nous voyons dans cette extrême baſſeſſe? Ils ne ſoupçonnerent point la viſion celeſte d'illuſion ; Ils ne dirent point en eux-meſme, Peut eſtre qu'un Ange de tenebres s'eſt transfiguré en Ange de lumiere. Ils ne dirent & ne penſerent rien de tout cela ; mais recevans le témoignage de Dieu auecque reſpect, ils creurent ce qui leur auoit eſté notifié de ſa part. Comment ſerons-nous donc excuſables, ſi nous le reiettons? nous, qui outre cette viſion de l'Ange, auons eu tant d'autres argumens de ſa verité ? Nous, qui auons veu cet enfant diuin au ſortir de ſa creche & de ſon antre de Bethlehem fournir ſi pleinement toutes les preuues de ſa diuinité ? Nous, qui l'auons veu renaiſtre encore une fois dans nôtre Occident du temps de nos peres en une nouuel-

Digitized by Google

le Bethlehem, & de là malgré les cruautez d'Herode, & les oppositions des Pontifes, des Prestres, & des Scribes, les fureurs des peuples, les contradictions des sages & des ignorans, malgré les exils & les supplices, les gibets & les sepulcres croistre & s'éleuer peu à peu, & regner enfin selon les propheties anciennes au milieu de ses ennemis ? Receuons-le donc pour nostre Sauueur, pour le Christ de Dieu, & le Seigneur du monde, comme il l'est en effet. Accourons auec ces bergers, laissons-là le soin des animaux, qui remplit le cœur des hommes charnels. Adorons l'Enfant celeste qui nous a esté donné. Considerons en la lumiere de la foy toutes les parties de sa dispensation, & employons particulierement ce iour en la meditation de sa naissance. Quand il n'y auroit autre chose que le miracle mesme d'un fait si étrange ; n'est-ce pas dequoy ravir nos sens, & remplir nos ames d'étonnement & de ioye, de voir le ciel descendre en la terre, la diuinité alliée à une chair humaine, le Createur de l'uniuers

niuers sortir du sein d'une creature; celui que les cieux ne peuuent comprendre emmaillotté dans un peu de langages; & le Roy de gloire couché dãs une creche ? N'est-ce pas encore dequoy feliciter nôtre pauvre nature, de la voir par cet incomprehensible miracle éleuée en vne si haute dignité ? associée en unité de personne avecque le Fils vnique de Dieu ? assise au dessus des Anges & des Seraphins dans le propre thrône du Pere ? & dequoy s'écier avecque le Psalmiste, *Qu'est-ce de l'homme, que tu ayes souuenance de lui? & du Fils de l'homme que tu le visites ? Tu l'as couronné de gloire & d'honneur, & as mis toutes choses sous ses pieds.* Mais nous auons encore beaucoup plus de sujet d'estre attentifs & assidus en la consideration de ce mystere; parce qu'outre la gloire & les miracles qui y éclattent de toutes parts, nôtre interest nous y oblige. Car ces merveilles se sont toutes faites pour nous. C'est pour vous, ô homme, que ce Soleil a quitté son ciel, & est venu luire en la terre. C'est pour vous que le Tout-puissant s'est fait in- Ps. 8. 5. 7.

Digitized by Google

firme ; C'eſt pour vous qu'il a voulu eſtre porté neuf mois dans le corps d'une femme, & c'eſt pour vous encore qu'il eſt nay dans vne creche. Son aneantiſſement, que les Anges du ciel admirent, & qu'ils ne regardent jamais qu'avec frayeur, n'a eu autre deſſein que vôtre ſalut. Auoir eu ce deſſein, & pour l'executer auoir voulu ainſi naiſtre, & ainſi vivre ; cela ſeul, quand il n'y auroit autre choſe, devroit fondre tout ce que vous avez de cœur & d'ame en l'amour de celui qui vous a tant aimé. Mais beni ſoit-il à jamais de ce qu'outre le deſſein il a auſſi eu le ſuccés, qu'il deſiroit pour nous. Il n'eſt pas ſeulement venu pour nous ſauver ; Il nous a ſauvés en effet. Par ſa pauvreté, il nous a acquis les vrayes richeſſes ; S'aſſujettiſſant au temps, il nous a merité l'eternité ; Naiſſant dans une creche, il nous a donné le droit de naiſtre & de vivre dans le ciel. Mourant ſur une croix, il nous a élevés au deſſus du monde dans le ſanctuaire de Dieu. Quels remerciemens & quelles loüanges, quelle amour, quels ſervices & quelles

quelles obeiſſances lui ſaurions nous jamais rendre, qui reſpondent à l'incomprehenſible grandeur, ſoit de l'amour qu'il a euë pour nous, ſoit des biens qu'il nous a procurés, ſoit des miracles par leſquels il nous les a acquis & merités? Ne ferons-nous pas au moins ce que firent les Mages de l'Orient, Payens & barbares? Ils l'adorerent giſant dans la creche. Ne l'adorerons-nous point regnant dans le ciel? Ils lui offrirent leur or, leur myrrhe, & leur encens. Ne lui preſenterons-nous point ce peu que nous auons en nos ames, en nos corps, & en nos biens? Ne ferons-nous point ce que firent ces bergers, qui divulguerent par tout ce qu'ils ſauoyent de ſa gloire? Ne communiquerons-nous pas à nos prochains la lumiere, que nous auons veu reluire des cieux? l'Evangile, que nous en auons ouï? Reluirons-nous pas nous meſmes, comme les étoilles du firmament pour adreſſer & conduire par les rayons d'une vie ſainte les Sages du monde dans nôtre Bethlehem? en la vraye maiſon du pain celeſte, où cet

Digitized by Google

Enfant diuin n'eſt pas ſeulement nay, mais où il a veſcu, & où il vivra à jamais; Ne le cherchons point ailleurs que là. Et ne nous offenſons point, mes Freres, ſi nous n'y treuuons pas les ſouuerains Pontifes, les Sacrificateurs, & les Sages pretendus d'Iſrael; les Grands du monde & les merveilles de la terre; Si nous n'y voyons qu'un petit nombre de bergers proſternés aux pieds de l'enfant. C'eſt là ſon naturel. Il hait l'orgueil & la pompe. Il ſe plaiſt entre les petits, & ſe communique volontiers à eux. Il eſt ainſi nay; Il veut ainſi vivre. Prenons ces baſſes apparences pour les marques de ſa preſence, ſelon l'avertiſſement de l'Ange, *Vous aurez* (dit-il) *ces enſeignes, C'eſt que vous treuuerez le petit enfant giſant dans une creche.* Devenons petits en ſuite; dépouïllons-nous de la vanité du monde. C'eſt ainſi que nous entrerons en Bethlehem; dans cette bien-heureuſe eſtable du Sauveur de l'univers, où ſous ces triſtes apparences de pauvreté & de miſere, nous verrons la grand'joye du peuple de Dieu; nous goûterons les

delices

delices du ciel, & en toucherons dés maintenant les arres & les premices, pour posseder quelque iour le salut eternel, que la naissance & la mort du Fils de Dieu nous a acquis. *Amen.*

SERMON VINTIESME: De la naissance de Iesus Christ.

Prononcé le Dimanche 25. Decembre 1639. jour de Noël.

Esaïe IX. vers. 5.

Vn enfant nous est nai; le Fils nous a été donné, & l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, les Conseiller, le Dieu *Fort, & puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.*

CHERS Freres, entre les marques, qui nous montrent que nôtre Seigneur Iesus Christ a vrayement esté envoyé de

Digitized by Google

Dieu, l'une des plus illustres & des plus puissantes tant pour edifier les bonnes ames, que pour convaincre les profanes, est à mon avis la prediction, que nous trouvons dans le vieux Testament de toutes les choses qu'il a faites & souffertes sous le nouveau. Dés l'entrée le Seigneur avertit l'homme, qu'il suscitera une semence de la femme qui brisera la teste de l'ennemi; [a] Il ajoûte long temps apres, que ce sera la benediction du monde, [b] l'attante & le bonheur des Gentils, [c] le Maistre & le Prophete de son peuple. [d] Il marque le temps, les commencemens, les progres, & tous les accidens de sa vie par le menu; qu'avant que Iuda perde l'autorité du gouvernement, [e] & qu'il voye la ruine de son second temple, [f] le Christ viendra, sortant de la tribu de Iuda, [g] de la famille de David, [h] & naistra en Bethlehem; [i] que nonobstant les lumieres de sa doctrine & de ses miracles, il sera rejetté & mépriséé [k] par les siens, scandalizés de la bassesse & pauvreté, en laquelle il se mani-

a Gen. 3. 15.
b Genes. 22. 18. & 26. 4. & 28. 14.
c Genes. 49. 10.
d Deut. 18. 18.
e Genes. 49. 10.
f Malac. 3. 1. Agg. 2. 10.
g Genes. 49. 10.
h 2. Sam. 7. 12. 14.
Esa. 11. 1. 10.
Ier. 30. 9. Ezec. 34. 24. & 37. 23.
i Mich. 5. 2.
k Esa. 53. 3. Pf. 118. 22.

Digitized by Google

manifestera ; qu'il sera mesme battu & outragé, & souffrira une mort violente, l ses mains & ses pieds lui étant percez par ses ennemis ; m qu'il épandra son sang pour nos pechez, & recevra les peines que nous meritions ; n que du fonds de cette ignominie il sera élevé en une gloire souveraine, o & assis à la dextre du Pere eternel ; qu'il éclaircira l'univers, p & appellera toutes nations à sa connoissance, & épandra sa verité & son service depuis l'Orient iusques en l'Occident. q Quand donc plusieurs siecles apres ces anciens oracles rendus & enregistrez dans les Ecritures d'Israël, vous voyez nostre Iesus paroistre un peu auant la ruine du second temple des Iuifs, & l'entiere desolation de leur état ; quand vous le voyez sortir du sang de David & de sa ville Bethlehem, accomplir de point en point tout ce qui avoit esté predit, appeller son peuple, lui justifier sa sapience & sa diuinité par sa predication & par ses miracles, le tout dans une condition basse & mépriſable selon le monde, estre reietté & crucifié par ceux

l *Esa.* 53. 4. 5. 7. 8. *Dan.* 9. 26.
m *Ps.* 22. 17.
n *Esa.* 53. 4. 5. 8. 10.
o *Es.* 53. 10. 11. 12. *Ps.* 110. 1.
p *Esa.* 42. 6. 7. & 49. 6.
q *Malac.* 1. 11.

Digitized by Google

qui le devoyent embrasser & adorer, puis ressuscité du tombeau, & monté au ciel, & de ce haut thrône de gloire rassembler au son de sa voix les divers peuples du monde dans une seule Eglise, abbatre par une force secrete & invincible l'empire des idoles & des demons, & convertir ses plus grands ennemis à son service; où est l'homme, s'il n'est tout à fait abbruti ou par l'ignorance, ou par la passion, qui ne doive reconnoistre avec une profonde admiration, que c'est ici un ouvrage de Dieu? que ce Iesus est sans doute le Messie promis par les Prophetes d'Israël, & le Fils de celui qui l'avoit predit si long temps auant sa venuë? Car qui pourroit, autre que le grand Dieu tout-puissant, createur du ciel & de la terre, avoir ainsi disposé tout ce mystere? qui pourroit autre que lui en avoir executé ces merveilles en leur temps, ou les avoir predites avant leur temps? Que l'homme impute tant qu'il voudra, les autres evenemens ou à la fortune, ou à des causes purement humaines; il est clair que ceux-ci ne peuvent

estre

Digitized by Google

estre attribués qu'à la diuinité ; qui seule assise au dessus des siecles voit dans la lumiere de son intelligence infinie les choses absentes & futures aussi nettement & aussi certainement que les presentes. Que peut alleguer l'impieté contre une verité si euidente ? Dira-t-elle que les Chrestiens ont forgé ces oracles en faveur de leur Iesus ? Mais les Iuifs, nos ennemis mortels, confessent & soûtiennent, que ce sont les liures de leurs anciens Prophetes, écrits & digerés comme nous les lisons aujourdhui plusieurs siecles auant la naissance de nôtre Iesus en la terre. Dira-t-elle, que nous les destournons de leur vray sens ? Mais leurs paroles sont si claires, qu'elles ne se peuvent interpreter autrement. Ie ne poursuiuray pas ce discours plus auant. Ce jour & cette table sacrée nous appellent à d'autres meditations. Mais laissant là les autres exemples, je vous prie seulement, mes Freres, de considerer le texte que nous venons de vous lire ; prononcé & écrit par Esaïe plus de sept cens ans auant la venuë de Iesus. Vn

de nos Euangeliſtes euſt-il peu nous repreſenter plus clairement ſa bienheureuſe naiſſance, dont nous celebrons aujourdhui la memoire? *L'enfant nous eſt nai* (dit-il) *le Fils nous a été donné, & l'empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le* Dieu *Fort, & puiſſant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.* Ie ſay bien que les Iuifs modernes pour ne pas reconnoiſtre la gloire du Chriſt, qui reluit ſi viuement dans ce paſſage, le rapportent à Ezéchias; comme ſi c'eſtoit ſa naiſſance que predit ici le Prophete. Mais outre qu'en cela ils abandonnent le ſens de leurs peres, qui exempts de la paſſion qui aueugle maintenant leur poſterité, ont bien veu que ce paſſage appartient au Chriſt, & l'y ont rapporté, comme il paroiſt par l'interpretation, ou paraphraſe Caldaïque, qui nomme ici le Meſſie expreſſement; outre cela, diſ-ie, la gloſſe de ces gens eſt ſi impertinente & ſi ridicule, qu'il eſt aiſé à voir, qu'elle ne leur a eſté dictée que par la ſeule fureur & malignité de leur haine contre nous. Car où

où est l'homme de bon sens, qui osast attribuer ou à Ezechias, où à tel autre Prince terrien, que vous voudrez, ce que dit ici le Prophete de l'enfant diuin, dont il parle, que *son nom est l'Admirable, le Conseiller, le* Dieu *Fort, & Puissant, & le Pere d'eternité*? Ces choses sõt trop glorieuses pour les donner à un homme simplement homme. De les rapporter à Dieu le Pere, comme si le Prophete vouloit simplement dire, que Dieu le Pere nommera cet enfant qui nous est nai, *Prince de Paix*, cela ne se peut non plus soûtenir. Car à quel propos le Prophete auroit-il ici entassé tant d'epitheres les uns sur les autres pour signifier Dieu le Pere, veu que son dessein est euidemment de nous parler, non de lui, mais de son Fils, de cet enfant fraischement nay, à la gloire duquel ce passage est consacré? Ioint que le titre de *Conseiller*, qui lui est ici donné auecque les autres, ne conuient nullement à Dieu le Pere. Que le Iuif dise & fasse tout ce qu'il voudra. Il est clair comme le jour, que cette prediction n'appartient qu'à nôtre Christ

à cet unique enfant, dont le Prophete auoit desja parlé ci deuant dans le chapitre septiesme, fils d'une Vierge, & Fils de Dieu, l'Emmanuel, Dieu auecque nous, Dieu & homme tout ensemble dans une seule & mesme personne. C'est pourquoy nous auons choisi ce texte pour estre le sujet de cette action, où nous auons à solennizer auecque la grace de Dieu la naissance du Seigneur Iesus, & à nous preparer aussi à celebrer la memoire de sa mort en participant à sa sainte table. Car le Prophete dans ce peu de mots nous montre magnifiquement quelle est la personne, la qualité, & la charge de ce grand & Souuerain Seigneur, nai & mort pour nostre salut. Examinons diligemment ses paroles, & en tirons les fruits spirituels qu'elles nous presentent à nostre edification & consolation. Pour vous en donner une pleine & entiere exposition, & satisfaire par ce moyen à la devotion de ce jour, je considererai premierement, qui est cet enfant, ou ce Fils dont Esaie parle, & puis en second lieu comment & pourquoy

quoy, & en faveur de qui il eſt nai; & en troiſieſme lieu quel eſt ceſt empire qui a eſté mis ſur ſon épaule; & enfin en quatrieſme lieu, quel eſt ce nom merveilleux, dont il doit eſtre appellé aſſauoir *l'Admirable*, *le Conſeiller*, *le Dieu Fort & Puiſſant*, *le Pere d'eternité*, *le Prince de paix*. Ce ſont les quatre points que ie me propoſe de traitter dans cette action. Ecoutez attentivement, Ames fideles, & laiſſant là les choſes baſſes & terriennes, ne pensez qu'au Fils de Dieu, fait Fils de l'homme pour vous, & deſcendu en vôtre terre pour vous élever dans ſon ciel. L'Ecriture pour nous exprimer cette perſonne ſacrée, que le Pere envoyée au monde pour le racheter en la plenitude des temps, lui donne divers noms, qui ſe rapportent les uns à ſes natures, les autres où à ſa charge, ou à ſes qualitez. Elle l'appelle la ſemence de la femme, le fils de l'homme, la ſemence d'Abraham, le fils de Dauid, & Dauid meſme, Silo, (c'eſt à dire paiſible & pacifique) le Prophete, le Roy, le Chriſt, (c'eſt à dire l'Oint) le Iuſte, le

Digitized by Google

Soleil de iuſtice, & d'autres ſemblables noms ſomez ça & là dans les liures du vieux & du nouueau Teſtament. Ici comme vous voyez, Eſaïe lui en donne deux ; En premier lieu il le nomme *Enfant*, *L'Enfant nous eſt né*; Puis il l'appelle le *Fils*, ajoûtant *le Fils nous a été donné*. Le premier ſignifie l'âge & la condition, en laquelle il viendroit au monde, & ſe rapporte à mon avis à la prediction du Prophete, contenuë dans le chapitre ſeptieſme, c'eſt à dire deux chapitres ſeulement auant celui-ci ; *Voici une Vierge ſera enceinte, & enfantera un Fils & appellera ſon nom Emmanuel. Mais deuant que l'Enfant ſache reietter le mal, & élire le bien, la terre que tu as en deteſtation ſera delaiſſée.* Maintenant donc regardant à cette prophetie il dit, que *l'enfant nous eſt né*, cet enfant (dit-il) que i'ay nagueres promis à Iſrael, Dieu accompliſſant ſon oracle l'a fait naiſtre pour nous au monde. L'autre nom, aſſauoir celui du *Fils*, eſt aiouté pour éclaircir la ſignification du premier, & pour nous montrer que cet enfant, dont il annonce la naiſſance à

Eſ. 7.16.

l'Egliſe.

Digitized by Google

l'Eglise, est le Christ, l'esperance, le salut & la gloire des Fideles. Car entre les noms du Messie celui de *Fils* est l'un des plus connus & des plus celebres parmi le peuple de Dieu, tiré sans doute de l'illustre prophetie, où le Seigneur predisant à David, qu'il le susciteroit de sa semence, & lui en representant la dignité, *Ie lui serai Pere, & il me sera Fils*, dit-il; & de ce le-ci encore, *Tu es mon Fils. Ie t'ay auiourdhui engendré*. Chacun sachant par cette prophetie, que le Messie seroit le Fils de Dieu, Esaïe l'appelle simplement *le Fils*; celuiant auant sa dignité par ce nom glorieux, qu'il sembloit l'auoit abbaissée par celui *d'enfant*; pour nous apprendre que cet enfant fraischement nai d'une femme, cet enfant que l'âge & l'infirmité rend contemptible en apparence, est neantmoins le Fils de Dieu; voire le Fils par excellence & d'une faſſon particuliere, qui ne conuient à nul autre qu'à lui. De là vient que dans le nouueau Testament le Seigneur est souuent appellé *le Fils* simplement, au stile de nôtre Prophete,

2. Sam. 7. 14.

Ps. 2. 7.

& d'un nom emprunté de ce passage.
1. Iean 5. 12. *Qui a le Fils, a la vie*, dit Saint Iean: & ailleurs
Iean 8. 36. *Si le Fils vous affranchit, vous serez vrayement francs.* I'avouë que plusieurs autres, que le Christ, sont nommez *fils de Dieu* dans l'Escriture. Mais tout ainsi que dans une grande maison, comme en celle d'Abraham par exemple, bien qu'il y ait plusieurs enfans, neantmoins quand on nomme *le fils* simplement, on entend precisement Isaac, non Israël, ni aucun autre; de mesme en est-il dans la maison de Dieu. Il s'y trouue diuerses personnes, qui peuuent pour quelques raisons, & à certains égards estre nommés *fils* ou *enfans de Dieu*: Mais quand on y parle simplement du Fils, on entend l'Isaac mystique, le Christ, l'unique, *le bien-aimé du Pere*; en comparaison duquel tous les autres, à parler proprement, ne sont que des seruiteurs. C'est pourquoy l'Apôtre en vertu de ce nom éleve le Christ au dessus non des hommes seulement, mais des Anges mesmes; *A quel des Anges a-t-il iamais dit:*
Heb. 1. 5. *Tu es mon Fils: Ie t'ay auiourd'hui engendré? Et quant à Moïse,*

à Moïse, il a bien été fidele en toute la maison de Dieu, comme ſerviteur. Mais Chriſt, comme Fils, eſt ſur toute ſa maiſon. Et cette difference eſt expreſſement remarquée en la parabole des mauuais vignerons ; où il eſt dit que le maiſtre leur enuoya premierement ſes ſeruiteurs, c'eſt à dire ſes Prophetes ; & puis enfin *le Fils* ; c'eſt à dire le Chriſt. *Matth. 21. 33.* En effet ſi vous conſiderez la choſe au fonds, vous verrez qu'il eſt ſeul digne de ce nom, à parler proprement & exactement. Car il a en ſoy tres-parfaitement & tres excellemment toutes les raiſons pour leſquelles l'Ecriture nomme les autres enfans de Dieu ; & ce qui eſt le principal, il en a une que nul des Anges ni des hommes n'a ni ne peut nullement auoir. Pour le premier, le S. Eſprit appelle *Fils de Dieu*, ceux que Dieu a formés de ſa main ; & c'eſt pourquoi Adam eſt ainſi nommé en S. Luc. *Luc. 3. 23. 38.* L'Ecriture honore du meſme nom ceux qui ont quelque communion auec Dieu, & qui portent en eux quelque reſſemblance, ou de ſa nature, comme les Anges, dont l'immortalité

Digitized by Google

est un rayon & une image de l'eternité de Dieu, ou de ses qualités, comme les personnes bonnes, saintes & charitables, ou enfin de son autorité, comme les Rois, & les autres Princes & Magistrats, qui exercent une souveraine puissance dans la societé du genre humain. C'est pour la premiere de ces raisons, que les Anges sont nommés *fils de Dieu* en Iob, & ailleurs; & les Saints ressuscités en estat d'immortalité, *Ils ne pourront plus mourir* (dit le Seigneur) *d'autant qu'ils serõt pareils aux Anges, & seront fils de Dieu étant fils de la resurrection.* C'est pour la seconde, que les fideles regenerés par ce S. Esprit en justice & saintété sont nommés enfans de Dieu; comme il paroist par ce que dit le Seigneur dans l'Evangile, *Faites bien à tous, afin que vous soyez enfans du Pere celeste.* Enfin c'est pour la troisiesme de ces considerations que les Princes & les Rois sont appellés *enfans du Souverain.* Or toutes ces raisons sur lesquelles l'Ecriture fonde quelquefois le nom *de fils de Dieu*, se treuuent en Iesus Christ, & mesme d'une fasson & en une

Iob 1. 6. & 2. 1. Luc 20. 36.

Matth 5. 44. 45.

Ps. 82. 6.

Digitized by Google

une mesure beaucoup plus excellente & plus illustre, qu'en tous les autres. Car il a esté formé de la main de Dieu immediatement dans le sein de la Vierge, en esprit viuifiant, & non simplement en ame viuante[a], comme fut le premier Adam autrefois. Il est non seulement immortel, mais le principe & la cause de l'immortalité; la vie & la resurrection mesme. Il est le Saint des Saints, la bonté & la charité mesme, l'unique source & le patron tres-accompli de toute iustice & saincteté. Il est enfin le Roy des hommes & des Anges, sanctifié par le Pere, & établi Iuge, & Monarque, Souverain de l'univers. Ainsi voyez-vous que quand il ne seroit question d'autre chose, il devroit pour toutes ces raisons estre nommé *le Fils* par excellence: Mais il y a bien plus. Car l'Ecriture ne le nomme pas seulement *Fils de Dieu*. Elle dit de plus, qu'il *est le propre Fils de Dieu*[a]; & ailleurs, *son Fils unique*[b]; & ce qui revient à un mesme sens, *son Fils bien-aimé*; car au langage des Prophetes & des Apôtres *un fils bien aimé*, signifie *un fils unique*.

a *Rom.* 8. 12.
b *Iean* 1. 14. 18. & 3. 16. 18. 1. *Iean* 4. 9.
c *Les* 70. *l'ont ainsi traduit, Gen.* 22. 12. 16. *Ier.* 6. 26. *Amos* 8. 10. *Zac.* 12. 10.

Digitized by Google

Mais si le Christ n'avoit que ce que nous venons de dire, il est clair qu'il ne seroit ni le *propre* Fils de Dieu ; puis que nulle de ces considerations ne contient la vraye, propre, & essentielle raison de ce nom ; ni son Fils *unique*; puis qu'à ce conte & les Anges, & ceux des hommes qui sont honorés de ce nom, seroyent *fils de Dieu*, à mesme droit que lui. Il faut donc dire, qu'il est Fils de Dieu d'vne autre sorte particuliere à lui seul, & incommunicable à tout autre, assauoir parce qu'il a esté engendré du Pere, & par cette generation eternelle & ineffable a receu de lui sa nature & sa substance propre, étant Dieu benit à jamais avecque lui, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne. C'est proprement de là que lui vient le nom & le titre de Fils. C'est à raison de cela qu'il est seul nommé *le Fils unique de Dieu, son propre Fils*, & purement & simplement *le Fils* ; n'y ayant que lui au ciel & en la terre, que soit *le Fils* en ce sens. Tel est celui dont le Prophete nous annonce le don & la naissance;

le

Digitized by Google

le Fils, la parole & la sageſſe du Pere, un Dieu ſouverain ſubſiſtant de toute eternité dans le ſein du Pere, le Createur de l'univers, le Sauveur & le conducteur de l'Egliſe. C'eſt de lui qu'il dit, qu'*il eſt nay, qu'il nous a été donné*. Ie ne m'arreſterai pas à vous dire ce que vous ſavez aſſez, qu'Eſaïe, ſelon le ſtile ordinaire des Prophetes, parle d'une choſe qui n'arriva que plus de ſept cens ans apres, comme ſi elle euſt deſia eſté accomplie de ſon temps, pour en montrer la certitude. Bien que future tant d'annees apres il la voyoit neantmoins comme faite, dans la lumiere de l'eſprit. *L'enfant nous eſt nay, le Fils nous a été donné*. Diriez vous pas, qu'il étoit dans l'étable de Bethlehem à l'accouchement de la Sainte Vierge? teſmoin & ſpectateur de cette merveille? Car que pûrent dire autre choſe ces bienheureux Bergers de l'Euangile, quand apres auoir veu Ieſus fraiſchement nai, giſant dans une creche ſelon l'averriſſement des Anges, ils divulguerent par tout ce qu'ils en ſavoyent? De quelles autres paroles pouuoyent-ils *Luc 2. 15. 16.*

Digitized by Google

se servir, que de celles ci mesmo: *L'enfant nous est nai, le Fils nous a été donné.* Et neantmoins ô merveille! Esaïe plusieurs siecles auparauant en auoit parlé en la mesme sorte; tant la foy de Dieu est certaine & asseurée! Le temps peut changer les desseins des hommes. Mais il n'y a point de siecles capables de changer ni d'alterer ce que Dieu a pensé & ordonné. Foi, chers Freres, il n'est pas besoin que ie m'étende sur toutes les parties de cette mysterieuse naissance du Fils. C'est un secret, qu'il vaut mieux adorer, que sonder; si haut élevé au dessus de l'intelligence des creatures, que les Anges mesmes ne le peuuent assez ni comprendre, ni admirer, *se tenant courbés pour le regarder iusques au fonds.* Contentons nous de sauoir & de croire ce que nous en apprend l'Euangile, que le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme, ayant vestu nostre chair dans le sein de la Vierge. Que la parole s'est faite chair, non en changeant sa nature, non en la quittant, ou en la meslant auec une autre, mais en prenant la nostre à soy, & se l'u-

1. *Pierr.* 1 12.

niſſant

naissant en unité de personne ; en telle sorte que l'enfant qui naist aujourd'hui en Bethlehem selon l'oracle du Prophete, est tout ensemble, mais sans aucune confusion, & enfant de Dauid, & Fils de Dieu, & vray homme selon la chair, & vray Dieu selon l'Esprit ; chacune de ces deux natures, qu'il a miraculeusement unies ensemble en une seule personne, conservant sa substance & ses proprietez pures & entieres ; sans que la diuine ait englouti l'humaine, ou que l'humaine ait amoindri la diuine. Sa diuinité est toûjours eternelle, infinie, incomprehensible, & inuisible ; Sa chair est née en temps, finie dans les bornes de sa quantité, distinguée en ses membres, visible en sa forme & en sa couleur. Que cette verité demeure ferme, comme un necessaire & inébranlable fondement de nostre salut contre ceux qui par une égale, bien que dissemblable & contraire fureur, ont voulu ou diuiser la personne de Iesus, ou confondre ses natures. Mais cela ainsi posé, considerons maintenant les causes d'un si grand myste-

re; pourquoy il a fallu que le Fils naſquiſt. Car premierement étant Dieu, n'euſt il pas peu nous eſtre donné ſans ſe faire homme ? n'euſt il pas peu guerir nôtre nature ſans la prendre ? & la ſauver ſans en eſtre reveſtu ? Puis apres ſi l'amour qu'il nous a portée, l'a obligé à ſe faire homme ; tousjours ſemble-t il que du moins il n'étoit pas neceſſaire qu'il paſſaſt par les infirmitez & les baſſeſſes de nôtre naiſſance. Il pouvoit eſtre vray homme, comme Adam, ſans auoir eſté enfant. Il pouvoit veſtir nôtre nature dans le ciel, & de là venir ſe manifeſter au monde d'une façon qui euſt eſté, ce ſemble, plus digne de ſa grandeur, que d'y entrer, comme il a fait. A cela nous diſons, mes Freres, que ce ſont là des penſées & des imaginations de la chair, qui aime la pompe, & hait ou mépriſe la baſſeſſe. Mais nôtre ſalut, l'unique deſſein du Seigneur dans ce grand myſtere, requeroit que la choſe allaſt autrement. Car puis qu'il venoit au monde pour expier nôtre peché, la premiere & unique cauſe de nôtre malheur ; qui ne voit,

Digitized by Google

voit, que pour espandre le sang necessaire à cette expiation, & pour souffrir la mort, la juste & legitime rançon de nostre liberté, il a fallu que le Fils de Dieu fust homme; sa nature divine étant immortelle & impassible? Et qui ne voit encore que pour nous instruire & enseigner familierement, il estoit aussi à propos qu'il fust homme, la seule mention & presence de Dieu nous effrayant tous naturellement, depuis que nous sommes pecheurs? Ces mesmes raisons l'obligeoyent non seulement à estre homme, mais à estre homme semblable à nous en toutes choses, excepté le peché; & par consequent à naistre de nostre chair. Car s'il nous eust apporté une nature humaine, faite & formée dans les cieux, il n'eust pas laissé pour cela d'estre vray homme, je l'avouë, mais il n'eust pourtant pas esté nostre proche, nostre parent, nostre frere; titre qui lui estoit necessaire & pour entreprendre legitimement nostre rachat, & pour nous communiquer ce qu'il a fait & souffert pour nous. Ioint qu'ayant passé par

toutes nos infirmités, l'essay qu'il en a fait, le rend & plus tendre à les ressentir, & plus prompt à les soulager, selon ce que dit l'Apôtre, qu'en ce qu'il a souffert étant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentés. Heb. 2. 18. En fin cela a esté necessaire pour nostre consolation. Car si la nature humaine du Seigneur eust esté tirée des cieux, la difference qui se fust trouvée entr'elle & la nostre à cet égard, nous eust empesché d'esperer pour la nostre la gloire & l'immortalité, où il a élevé la sienne. Il nous eust semblé que l'extraction de nostre chair l'eust rendue incapable d'une telle dignité; au lieu que maintenant la conformité de la sienne avecque la nostre, nous ôte tout scrupule, & nous fait attandre avec certitude le bonheur qu'il nous a promis en suite & à la semblance du sien. Ainsi vous voyez, chers Freres, qu'il falloit pour nostre salut que le Fils de Dieu se fist homme, & qu'il nasquist au monde comme il a fait. La raison & le dessein de sa charge l'obligeoit à s'abbaisser jusques-là. Mais au reste sa naissance n'a

n'a pas laissé de porter des marques de sa grandeur. Car s'il est nai d'une femme dans les bassesses ordinaires, tant y a que cette femme estoit Vierge. C'a esté l'une des infirmités où il est descendu pour nous, d'estre conceu dans le sein d'une fille; mais c'est l'une des marques de sa divinité d'y avoir esté conceu par la vertu du Saint Esprit sans œuvre d'homme. Outre la gloire de sa personne, nôtre salut le requeroit ainsi, afin que celui, qui venoit nous le procurer, fust exempt des ordures du peché, dont la generation de l'homme est necessairement entachée depuis la cheute d'Adam. Ie mets aussi entre les ornemens dont Dieu a voulu enrichir la naissance de son Fils, la descente des Anges en la terre, leur joye, leur chant, & leur lumiere; l'estoile qui parut aux Sages d'Orient, leur venue, l'hommage & l'adoration qu'ils rendirent à ce divin enfant, nonobstant toutes les infirmités de l'état, où ils le trouverent. Cette gloire qui resplendit à l'entour de son berceau, nous monstre clairement, que les bassesses de sa naissance,

Digitized by Google

qui scandalizent si fort le monde, venoyent de son dessein, & non de son infirmité; de sa volonté & non de la necessité. S'il y a de l'indignité & de la honte en sa naissance, c'est nous qui l'auons causée; c'est pour nous qu'il s'y est assujetti. Car *c'est pour nous qu'il est nay, c'est à nous qu'il a été donné*, dit le Prophete. Il est venu au monde pour nôtre profit, & non pour le sien; pour nôtre bonheur, & non pour ses interests. Car quant à luy, il pouuoit jouir dans le sein du Pere d'une souueraine gloire & felicité. Mais voyant les hommes perdus par le peché, il est nay & venu en la terre pour les racheter, tant par la volonté de son Pere, que par la sienne propre; & c'est ce qu'il nous montre en S. Iean, quand il dit, que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* Dans ces paroles du Prophete nous auons deux choses à remarquer. L'une, que quelque éloignés qu'Esaïe & ceux de son siecle fussent de cette naissance, ils ne laissent pas de dire ici, *il nous est nay, il nous a été*

Iean 3. 16.

Digitized by Google

été donné; parce que tous les fideles en quelque temps & sous quelque dispensation qu'ils se soyent trouvez, n'ont jamais vescu que de Iesus Christ, ni esté sauvez & rachetez que par lui. Et comme les siecles qui se sont passez depuis sa croix, ne nous empeschent pas d'en tirer nôtre iustice & nôtre vie; ainsi ceux qui se devoyent passer iusques à elle, n'empeschoyent pas non plus le premier peuple d'en joüir. Ils ont tous mangé de sa manne. Ils ont tous beu de l'eau de ce Rocher. Les consolations & les graces que Dieu leur communiquoit sur la terre, l'immortalité & la gloire, dont il les a couronnez au ciel, étoyent les unes & les autres des fruits de la naissance & de la mort du Fils de Dieu. Aussi voyez vous que Dauid *Ps.* 110. 1. l'appelle son Seigneur, tant de siecles auant sa manifestation en la chair. D'où il s'enfuit de necessité que Christ nous a sauvez, non par le simple exemple de sa vie & de sa mort (car à ce conte il n'eust de rien servi à ceux qui ont vescu devant sa mort) mais par la satisfaction qu'il a rendue à Dieu son Pere

pour l'appaiſer, & par l'acquiſition de l'immortalité, qu'il a achetée au prix de ſon diuin ſang, pour eſtre donnée à tous ceux qui croyent à la parole de Dieu, en quelque ſiecle que ce ſoit. Sans cela ni Eſaïe ni ceux de ſon ſiecle n'auroyent point eu de part au Fils de Dieu, ni en ſa naiſſance, ni en ſes graces; contre ce qu'ils proteſtent ici expreſſement, en diſant, que *l'enfãt leur eſt nai, & que le Fils leur a été donné.* L'autre point, que nous auons à remarquer, eſt qu'encore que le Prophete rapporte ici au bien des Iuifs, au nom deſquels il parle, la naiſſance du Fils de Dieu, ce n'eſt pourtant pas pour exclurre de la iouïſſance de ce benefice les autres nations; mais d'autant que le Chriſt a été premierement & principalement envoyé pour Iſrael, le premier-nai des peuples de la terre. D'où vient qu'il exerça ſon miniſtere durant les iours de ſa chair au milieu de cette nation ſeule, & voulut que ſes Apôtres s'adreſſaſſent à elle avant toute autre. Mais en ſuite les Gentils ont auſſi été appellés; & cela preciſément

Digitized by Google

ment selon le dessein du Pere, revelé à Esaïe mesme en ce livre, où le Pere parle ainsi au Fils, *Ie te ferai estre l'alliance du peuple, & la lumiere des nations*; & ailleurs, *C'est peu de chose, que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Iacob, & pour restaurer les desolatiõs d'Israel, & pourtant t'ay-ie donné pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut iusques au bout de la terre.* Soit donc conclu que ce Fils est nai & a esté donné, non à Israël seulement, mais à tout le monde, pour tous les hommes, de quelque nation qu'ils puissent estre, & que desormais il n'y en a point qui ne puisse entrer en la communion du peuple de Dieu, & chanter auecque le Prophete, *L'enfant nous est nai; le Fils nous a été dõné.* C'est ce qu'il dit de sa naissance. Dãs le reste de ce passage il nous represente la charge & les qualités de cet enfant nai & donné pour le salut des hommes; & il dit premierement que *l'empire a été posé sur son épaule.* Quelques uns rapportent ces paroles à ce que nous lisons dans l'Evangile, que le Seigneur Iesus ayant esté condanné à la

Es. 42. 6. & 49. 6.

Ioan 19. 17.

Digitized by Google

mort, on le chargea de sa croix ; comme nous savons que c'étoit anciennement la coûtume de faire porter à ceux qui avoyent esté condamnés à ce supplice, la croix où ils devoyent estre attachez, iusques au lieu où se faisoit l'execution. Et les Turcs en usent encore aujourdhuy ainsi pour les criminels, qui doivent estre empalés. Ie confesse que la croix du Seigneur fait partie de ses trofées, & qu'elle est le fondement de son empire ; ce Prince de vie ayant tellement changé la nature de ce bois infame, que d'un instrument de honte & d'ignominie il est devenu le symbole de benediction & de gloire ; si bien que quand il chargea sa croix l'on peut dire en quelque sorte, que *l'empire fut mis sur son espaule*, parce qu'en souffrant ce supplice, & s'y abbaissant iusqu'au dernier point, il veinquit par mesme moyen les enfers & toute leur puissance, il aneantit la loy, il appaisa la colere du Pere, & acquit le diadesme glorieux ; dont il fut couronné au sortir de ce combat, ayant esté élevé par le Pere au dessus de toute

to puissance terrienne & celeste. Mais parce que cette exposition est tirée de loin, & que le Prophete en ce lieu parle proprement de la gloire du Seigneur, & non de son aneantissement, i'estime qu'il vaut beaucoup mieux prendre ces paroles simplement pour dire qu'il a esté installé en vne charge & dignité royale, ou que l'empire lui a esté mis entre les mains. Cette façon de parler est semblable à ce que dira ci apres Esaïe, où pour signifier que Dieu élevera Eliakim en la principale dignité de la cour du Roy de Iuda, & lui en donnera l'honneur & l'administration, il dit qu'*il mettra la clef de la maiſõ de Iuda ſur ſon épaule.* Ici il dit tout de mesme, que *l'empire ſera mis ſur l'épaule* de cet enfant diuin, dont il parle, pour signifier qu'il sera estabi Roy, & recevra l'empire du monde en ses mains. Et il semble que par cette maniere de langage il nous veut donner à entendre que ces grandes dignités sont des charges, & non simplement des honneurs; des fardeaux pesans, qui ont besoin de toute la force de ceux à qui elles sont don-

Es. 22. 22.

nées, pour les porter. Quoy qu'il en soit, il est bien certain que ce Roy celeste, dont il est ici particulierement question, ne s'est pas repose de l'administration de son empire, sur ses flateurs & ses favoris, comme font les Princes foibles; Il l'a porté tout entier; ses épaules ont soûtenu ce grand faix, capable d'accabler tous les hommes & tous les Anges mesmes. C'est ce que le Prophete exprime tres-elegamment en disant que *l'empire lui a été mis sur l'épaule*, non en la main ou sur le front, pour lui servir simplement d'ornement & de parure, dont il eust l'honneur, & un autre la peine; mais *sur l'épaule* pour en porter lui mesme la charge, & en soûtenir tout le poids; son *épaule* diuine (s'il faut ainsi parler), c'est à dire sa force & sa puissance propre estant la ferme & inébranlable colomne, & l'unique appui de son grand & eternel empire. I'estime aussi que l'ob-
* *Grot.* servation de quelques uns * n'est pas à mespriser, qui rapportent le langage du Prophete à la coûtume des Princes anciens, qui a duré bien auant jus-
ques

ques aux Empereurs de la Grece, quand il leur naissoit un heritier de leur royauté, de le faire dessors envelopper dans la pourpre; pour une marque de la dignité où ils estoyent destinés, & comme sacré dés leur naissance; Qu'Esaïe entend que le Christ naistra dans une pareille condition, que l'on lui mettra dés le berceau la pourpre de l'empire celeste sur l'épaule; qu'elle fleutira sur son corps; pouvant en ce sens estre appellé *Porphyrogenete* (c'est à dire nai dans la pourpre) avec bien plus de raison, que les fils des Empereurs de Constantinople, dont quelques uns ont fait gloire de ce nom, l'ayant porté toute leur vie*. Quant à la chose mesme elle n'a nulle difficulté, estant evident que cet empire mis sur l'epaule du Seigneur, auquel il fut destiné & consacré dés sa naissance, *étant nai pour estre Roy* *, comme il disoit lui mesme à Pilate, n'est autre chose que cette royauté spirituelle & eternelle, qui comprend la puissance que le Pere lui a donnée sur toutes choses hautes, moyennes, & basses, avecque le droit de ju-

* *Comme Leon IV. Porphyrogenete. D'autres rapportẽt qu'ils étoyent nõmés Porphyrogenetes, d'ũ palais de Constantinople, appellé* porphyre, *c'est à dire la Pourpre, où l'on auoit coutume de faire accoucher les Imperatrices. Voyez Luitprand. Diacre L. 1. ch. 2.*

* *Iean 18. 37.*

Digitized by Google

ger souverainement de tous les hommes. Il fut destiné & commd dedié à cette glorieuse charge dés le commencement de sa vie par l'onction spirituelle, ayant receu l'Esprit sans mesure; à raison dequoy il est appellé le *Christ*, c'est à dire l'Oint. Mais comme Dauid apres avoir esté consacré & comme investi de la royauté par l'onction de Samuel, vesquit encore long temps en homme particulier, jusques à ce qu'ayant achevé toutes ses epreuves il s'assit sur le thrône, & entra en la jouissance reelle de sa charge; ainsi le Seigneur Iesus, le Dauid mystique, apres auoir esté oint par l'Esprit du Pere fut tenté & consacré par divers grands cõbats auãt que de porter à découvert les marques glorieuses de son empire, & avant que d'en exercer les plus hautes fõctions. Mais ayant enfin veincu tous ses ennemis & les nôtres il receut du Pere ce grand nom au dessus de tout nom, & fut solennellement reconnu par les Anges & par les hommes pour Iuge, Prince, & Monarque souverain de l'vnivers. Et bien qu'il ait le droit & la puissance

Digitized by Google

fance de disposer de toutes creatures à son plaisir, neantmoins à parler proprement il est le chef & le Prince de l'Eglise. C'est vrayement le royaume qui lui a esté donné; l'empire qui a esté mis sur son epaule; la charge de la gouuerner & conduire par sa prouidence, de la conserver contre toutes les puissances qui s'oppose nt à son salut, contre le monde & l'enfer, contre la chair & le peché, & enfin contre la mort mesme, l'elevant dans les cieux pour l'y faire iouïr eternellement de la bienheureuse immortalité. C'est là le vray objet de ses soins, & de son administration; c'est son royaume & sa gloire. S'il commande aux Anges, s'il châtie les hommes, s'il tourne & change la nature & ses elemens en diverses sortes, tout cela ne se fait que pour l'Eglise, & autant que ses interests le requierent. Mais afin que vous ne treuviez pas étrange, qu'un empire si grand & si glorieux soit mis sur les epaules d'un enfant, le Prophete nous montre en suite quelles sont ses forces & ses qualités; *On appellera son nom* (dit-il) *l'Ad-*

Digitized by Google

mirable, le Conseiller, le Dieu Fort, & Puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix. N'estimez pas chers Freres, que le nom propre du Messie, particulierement imposé à sa personne, doive estre ou l'un de ces mots, ou eux tous ensemble. Vous savez que Iesus est le nom du Seigneur, qui lui fut donné par l'ordre expres de son Pere. Mais c'est une façon de parler ordinaire dans le langage des Hebreux, de dire qu'une personne sera appellée iuste ou puissante, ou de quelque autre tître ou qualité, pour signifier premierement qu'elle sera telle en effet; & secondement qu'elle sera reconnue pour telle, comme quand le Prophete parlant du mesme suiet disoit ci-deuant, que le nom du Fils de la Vierge sera appellé Esa. 7. 14. Emmanuel, c'est à dire Dieu auecque nous, il entend que ce diuin enfant sera en effet Dieu auecque nous, & que l'Eglise le reconnoistra & l'adorera en cette qualité. Ici tout de mesme, en disant, que *son Nom sera appellé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Puissant*, & le reste; il signifie qu'il aura toutes ces qualités

lités en effet, qu'il les montrera & les fera paroistre par ses œuvres, & que le monde le reconnoistra en lui, & lui en donnera la gloire. Ie confesse qu'elles étoyent en lui auant qu'il naſquist en Bethlehem, & qu'à l'égard de sa diuinité, qui ſubſiſte de toute eternité, elles peuuent & doiuent lui estre attribuées, puis qu'en effet il est un meſme Dieu auecque le Pere, dont elles sont pour la pluſpart les plus glorieux & les plus ordinaires attributs. Mais puiſque le Prophete le conſidere ici, comme né au milieu de son peuple, comme donné aux hommes pour leur redemption, comme reveſtu de la charge de son empire (c'eſt à dire entant que Mediateur entre Dieu & nous) il faut les lui attribuer, & les chercher en lui particulierement, entant qu'il eſt Dieu manifeſté en chair, entant que naiſſant, viuant, mourant, reſſuſcitant & regnant pour nous, & non ſimplement entant que ſubſiſtant eternellement dans le ſein du Pere. La premiere des qualités que le Prophete lui donne, eſt, qu'il ſera *l'Admirable.*

Iug. 13. 18. Dieu disoit autresfois à Manoé, qui lui demandoit son nom, *Pourquoy t'enquiers-tu de mon nom, d'autant qu'il est émerveillable* ? signifiant par là que la gloire de sa diuinité est si haute, que nul des hommes ne sauroit la comprendre, ni en soûtenir la lumiere, le nom deu à une Maiesté si sainte demeurant necessairement caché, & ne pouuant estre autrement exprimé, que par l'adoration & par l'étonnement des creatures, qui en ont quelque connoissance. Certainement l'on peut à bon droit dire la mesme chose du Christ que Dieu nous a donné; son nom est vrayement grand & admirable, au dessus de tout ce que l'on en sauroit dire ou penser. Soit que vous consideriez sa personne, soit que vous regardiez ses œuvres, soit que vous pensiez à sa vie, soit que vous meditiez sa mort, soit que vous iettiez les yeux, ou sur ses graces, ou sur la fasson dont il gouuerne son Eglise, vous n'y treuuerez que des miracles. Quant à sa personne; quel Prince ont iamais veu les hommes semblables à celui-ci, qui est tout

Digitized by Google

tout ensemble Dieu & homme, visible & invisible, eternel, & nai en temps, fini & infini? le vray miracle des miracles, qui a rallié en soy la gloire de Dieu & l'infirmité de l'hõme, l'esprit & la chair, le temps & l'eternité, la souffrance & l'impassibilité, la mort & l'immortalité, la nouveauté & l'antiquité, la toute-puissance & la foiblesse, l'empire & la sujettion? La vie qu'il mena ici bas, qu'est-ce sinon un tissu de merveilles? Il y entre sans blesser la virginité de celle qui le mit au monde. Pour estre mere elle ne laissa pas de demeurer Vierge. Il nasquit, & n'eut point de pere. Vne estable fut le palais qui receut ce Roy des siecles, & celui que les Anges adorent au dessus des cieux, fut veu couché dans une creche. Les mammelles d'une pauvre fille allaitterent celui qui nourrit toute chair; & les bras foibles d'une creature porterent celui qui soûtient toutes choses par sa parole. Les cieux ne peuuent comprendre sa grandeur infinie; & neantmoins il crût en la petite maison d'vn charpentier. Il gouuerne les Anges; & il est sujet à

un pauvre homme, & à sa femme. A l'âge de douze ans il ravit les plus grands Docteurs, & estant depuis entré en l'exercice de sa charge, toutes ses paroles & ses actions ne sont plus que des merveilles. Auec un mot de sa bouche il rend la veuë aux aveugles; l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, les nerfs & le mouuement aux paralytiques, la santé aux malades, la vie aux morts. Avec vn mot de sa bouche il chasse les demons, il abbat l'orage, il calme la mer, il confond les plus rusés de ses ennemis, & renverse leurs troupes armées. Mais sa mort est la plus grande de ses merveilles, où il acquit la gloire par l'ignominie, la benediction par la malediction; C'est là que l'on vit la justice & la misericorde, la rigueur & la grace, la punition & l'absolution; le châtiment & l'impunité, la colere & la faveur, le ciel irrité & la terre criminelle s'entrebaiser amiablement. Sa conduite pour former & conserver son Eglise n'est pas moins estrange; où cet enfant diuin subjugue l'orgueil du monde auecque la langue

Digitized by Google

de douze pescheurs, confond la sagesse par leur simplicité, la doctrine par leur ignorance, l'eloquence par leur rudesse, la puissance par leur simplicité; victorieux par leurs morts, triomphant dans leurs opprobres. Sans armées, & sans forces auecque la seule parole de sa croix, denuée de tous les attraits de l'artifice mondain il renuerse les plus superbes & les plus obstinées puissances de la terre, & les contraint enfin d'adorer un crucifié. Il nous gouuerne encore en la mesme sorte, nous éleuant au ciel par la croix, nous conservant dans les desastres, maintenant sa paix dans la guerre, faisant abonder la joye dans l'affliction, l'esperance dans le desespoir, accomplissant sa vertu dans la foiblesse, choisissant ce que le monde mesprise, & mépriſant ce qu'il adore; mettant de pauures brebis en teste à des loups & à des lyons, & les faisant veincre dans une partie si inegale, & les conduisant apres tout dans une souueraine gloire malgré toutes les contradictions & resistences des hommes & des demons.

Digitized by Google

Et quant aux graces, qu'il nous offre dans son Evangile, que saurions-nous dire ou penser de plus admirable? Nous admirons la bonté de Dieu, & auecque raison, qui donna à Adam au commencement une ame si excellente, une vie si heureuse, le monde tout entier pour s'en servir, & le jardin d'Eden pour y vivre. Mais cela est peu de chose au prix des dons de Iesus Christ. Car si Adam n'avoit merité pas un des presens de Dieu, il n'avoit au moins rien commis qui l'en rendist indigne; au lieu que ceux que le Seigneur Iesus gratifie de ses faveurs, auoyent merité la mort & l'enfer. Et neantmoins il efface tous leurs crimes, les lave dans son sang; il les presente au Pere, il les approche de lui; il les anime de son Esprit eternel; il leur donne non un iardin en la terre, mais un paradis dans le ciel; une vie non animale, mais spirituelle; non humaine, mais diuine; il les fait fils de Dieu, freres des Anges, & ce qui surpasse tout ce que l'on sçauroit iamais dire, il les fait ses membres & ses coheritiers, se

les

les uniſſant ſi eſtroitement, qu'ils ſont un meſme corps & un meſme eſprit auecque lui. Ainſi voyez-vous, chers Freres, combien eſt veritable ce que dit le Prophete, que l'enfant diuin dont nous celebrons la naiſſance, ſeroit appellé *l'Admirable*. Les deux autres qualitez qu'il lui donne ſont, qu'il ſera *le Conſeiller, & le Dieu Puiſſant*. L'imprudence & la foibleſſe accompagnent toûjours l'enfance, & le plus ſouuent tous les ages de l'homme. Mais l'enfant, dont nous parlons, n'eſt pas de la nature des autres. Il eſt ſage & puiſſant; c'eſt la ſageſſe & la puiſſance meſme. Il ſait tous les ſecrets du Pere, & il n'y a rien qui ne ſoit nu & découuert deuant lui. Mais le mot de *Conſeiller* emporte plus que cela, & ſignifie qu'il eſt ſage pour autrui, & non pour ſoy meſme ſeulement; c'eſt à dire, qu'il communique à ceux qui le croyent la vraye & ſalutaire ſageſſe. C'eſt pourquoy l'Apôtre dit, que *tous les treſors de ſapience & de ſcience ſont cachés en lui*. Et l'Ecriture nous le repreſente comme nôtre Prophete & nôtre Col. 2.

Maistre, qui nous declare toutes les choses, dont la connoissance nous est necessaire pour estre heureux. Il en a mis la plenitude dans son Euangile, le regiſtre fidele de ses conseils, & il en rafraischist la memoire & en suggere la pratique à ses disciples en toutes les occasions de leur vie; les consolant, les adressant, & instruisant si soigneusement, qu'il n'y a ni pieges, ni embusches capables de les tromper. C'est par la lumiere de ses salutaires conseils qu'il conserve son Eglise; C'est par elle mesme qu'il conduit chacun de ses fideles les demeslant des difficultez où la chair & le sang les embarassent, les éclairant dans leurs perplexitez, & les tirant de leurs doutes. Mais sa puissance n'est pas moindre que sa sagesse. Car il est *Dieu*, comme ajoûte le *Prophete*, voire un *Dieu puissant*. En effet, s'il n'étoit Dieu, il ne seroit pas nôtre Sauveur. Et comme nous disions qu'il a fallu qu'il fust homme, afin de pouvoir mourir pour nous; aussi disons nous semblablement, qu'il faut qu'il soit Dieu, afin de vaincre pour nous.

Car

Car nous n'auons pas affaire à de petits ennemis. C'eſt la loy de Dieu, qui nous condanne à la malediction ; C'eſt le diable auec toutes ſes legions, qui fait tous ſes efforts pour nous retenir dans la ſeruitude de peché. Et la mort enfin, qui prend nos corps, & les renferme dans ſes priſons au ſortir de ce ſiecle, eſt le dernier de nos ennemis. Qui pourroit, autre qu'un Dieu, nous arracher d'entre les mains de tant de puiſſances ſi redoutables ? Qui pourroit autre que lui ſatisfaire la iuſtice du Pere, & impoſer ſilence à ſa loy ? Qui pourroit autre que lui ou nous defendre contre les demons, ou nous releuer du ſepulcre en une vie eternelle? Benit ſoit donc à iamais le Pere de toute miſericorde, qui nous a donné un tel Sauueur, doüé tres-parfaitement & de toute la ſageſſe, & de toute la puiſſance neceſſaire pour nôtre bonheur. La quatrieſme qualité que le Prophete lui donne eſt qu'*il ſera le Pere d'eternité*, c'eſt à dire l'auteur du ſiecle à venir, de ce nouueau monde, dont parlent les Eſcritures. Sous ce nom ie

comprens, non seulement le bienheureux état, où sera l'Eglise apres la resurrection des morts, mais aussi toutes les choses qui s'y rapportent, la foy & l'esperance, la consolation & la ioye des fideles en ce siecle, & leur repos, leur gloire & leur immortalité en l'autre; le commencement & la fin, les premices & la masse du royaume celeste. C'est ce que le Prophete appelle *icy l'eternité*, l'opposant à la condition du monde present, qui n'est qu'une vanité, & comme parle l'Apôtre, *une figure qui passe*; au lieu que le royaume de Dieu & sa iustice demeure eternellement. C'est un établissement qui ne sera iamais changé. Christ est l'auteur, & comme le Prophete parle, *le pere de cette eternité*; parce que c'est lui qui l'a faite & formée toute entiere. Il en a jetté les fondemens sur sa croix. Il en a dressé un tres-accompli patron en soy-mesme, se relevant du sepulcre en une vie immortelle. Il y prepare & y façonne tous les fideles par la vertu de sa parole & de son Esprit; & enfin il conserve & maintient tout son nouveau

1. Cor. 7. 31.

monde

monde par sa puissance. Et c'est ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, que le *Seigneur Iesus a détruit la mort, & qu'il a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile.* 2. Tim. 1. 10. Le dernier tître que le Prophete donne ici au Seigneur, c'est qu'il est *le Prince de paix.* C'est ce que tesmoignerent les Saints Anges, quand ils chanterent à sa naissance, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix.* Luc 2. 14. Et la paix, qui fleurissoit alors par tout dans le monde sous l'empire de Cesar Auguste étoit le symbole de celle que Iesus y apportoit, bien que d'ailleurs infiniment plus belle & plus heureuse que celle du monde. Car c'est lui qui a vrayement pacifié l'univers, plein, sans lui, de guerre & de confusion. C'est lui qui a fait la paix entre le ciel & la terre, entant qu'il a reconcilié les hommes à Dieu par le sang de la croix, & qu'il les a par mesme moyen ralliés auecque les Anges, d'où le peché les auoit separés. C'est lui encore qui a reüni les parties du genre humain divisées les unes d'auecque les autres, qui a rappellé les Gen-

Digitized by Google

tils en la famille de Dieu, d'où l'idolatrie les auoit chasses. Il a abbatu la muraille qui les en tenoit éloignés, la loy & ses ceremonies, & leur a ouvert le sanctuaire, dont l'entrée leur estoit defendue auparavant. Il a enfin mis la paix dans le cœur d'un chacun des hommes, en ôtant la funeste diuision que le peché y auoit semée, accordant les affections auecque leur entendement, & toutes les pensées de leur conscience, qui se faisoyent une cruelle guerre. Que si vous voulez prendre la paix à la façon des Ebreux, pour la prosperité & le salut, il est aussi le *Prince de paix* en ce sens, puis que c'est lui qui nous a delivrés des vrais malheurs, de la malediction & du peché, & nous a donné les vrais biens sans lesquels nous ne pourrions estre que tres-miserables, la grace & la faveur de Dieu, la lumiere & la consolation de son Esprit, la vie & l'immortalité. Ne soyez donc point scandalizés, ames Fideles, de l'enfance & de l'infirmité de ce Fils, que Dieu vous a donné; Que l'étable, où il est nai aujourdhuy, que la creche, où il est gisant; que la pauvreté

Digitized by Google

& la baſſeſſe, où vous le voyez, ne vous trouble point. Il cache ſous ces triſtes apparences, tous les treſors du ciel, & toute la plenitude de la diuinité. Ne craignez point; Cette *épaule*, qui vous ſemble ſi foible & ſi tendre, portera aiſément l'empire dont elle a eſté chargée. Cet enfant vous fera voir auecque le temps qu'il a veritablement tout ce que predit ici le Prophete, qu'il eſt *l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu puiſſant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.* Que dis-je qu'il le fera voir? Cela eſt desja fait, mes Freres. Cet enfant a eſté pleinement juſtifié en eſprit, recognu des Anges, preſché, & enfin adoré au monde, eſleué en une ſouueraine gloire. Venez donc & remerciez premierement le Pere, qui vous a fait ce riche preſent. Admirés ſa charité, qui vous a aimés juſques à ce point, que de vous donner ſon Fils. Pour vous tirer de l'enfer il a voulu que ſon Fils deſcendiſt en la terre; qu'il ſe veſtiſt de vôtre chair, afin de vous communiquer ſa nature, qu'il fuſt fait malediction, afin que vous ſoyez benediction, qu'il mouruſt ſur

Digitized by Google

une croix dans un extresme opprobre, afin que vous viuiez sur les cieux dans vne gloire souueraine. Adorez en suite ce diuin enfant. Abbatez à ses pieds l'orgueil de vôtre chair, & toute la hautesse de vos pensées. Presentés-lui, comme firent les Mages autres fois, vôtre or & vôtre encens, ce que vous auez de plus precieux, consacrant vos corps & vos ames à sa gloire. Receuez-le tout entier dans vos cœurs; Qu'il y naisse aujourdhuy, comme il fit autresfois en Bethlehem; Que son humilité, que sa charité, sa pureté & sa saincteté y habitent à jamais. Pecheurs, ne craignez point d'approcher de lui: Il est debonnaire & humble de cœur; Confessez-lui hardiment vos fautes, & il vous les pardonnera. C'est pour vous qu'il est venu au monde; C'est pour vous qu'il a épandu son sang; C'est pour vous qu'il a esté cloüé à une croix; Quant à vous, Fideles, qui auez desja experimenté sa grace, viuez en asseurance & en joye sous l'ombre de ses saintes ailles. Puis que vous auez un Maistre si bon & si puissant, ni le monde

monde ni l'enfer ne vous doivent point faire peur. Si vous vous treuvez en des confusions, d'où il ne paroisse point d'issue, souuenez-vous que le nom de vôtre Christ est *l'Admirable*; pource qu'il a mille moyens merveilleux de conserver les siens contre l'apparence des choses, & l'esperance des hommes. Si la prudence, & le conseil, si les forces & le pouvoir vous manquent; pensez que ce n'est pas en vain, qu'il est ici appellé le *Conseiller & le Dieu Puissant*. Si les frayeurs de la mort vous enuironnent, qu'il vous souuienne, que ce Roy, à qui vous avez l'honneur d'appartenir; est le *Pere de l'eternité*; & que malgré les tempestes, & les morts, où vous passez, il vous fera vivre à iamais dans son royaume. Si Satan tasche quelquefois de troubler vos consciences par le sentiment que vous avez de vos infirmités, ayez recours au Prince de paix, qui peut avec une seule parole calmer les ames les plus agitées, comme il appaisa autresfois les flots & la tourmente de la mer, où ses Apôtres étoyent en peril. De quelque nature

que puisse estre le mal, où nous nous treuuerons, nous en avons le remede & la delivrance en Iesus Christ. Ces pensées sont utiles & salutaires en tout temps ; mais elle nous sont necessaires en celui-ci, où ce Fils de Dieu, nai & mort pour nous, se donne encore à nous sur sa table sacrée en nourriture de vie eternelle ; où il nous communique sa chair & son sang ; où il nous offre les fruits precieux de sa mort, la remission de nos pechés, la paix de son Pere, la consolation & la sanctification de son Esprit. Recevons ce don de sa main avecque respect & reconnoissance. Donnons-nous à lui, puis qu'il est si bon que de se donner à nous. Consacrons nôtre vie à sa gloire, comme il a mis la sienne pour nôtre salut. Il a quitté le ciel pour nous, & au lieu de la forme de Dieu a pris la figure d'un serviteur. Serons-nous si miserables, que de ne point renoncer, pour l'amour de lui, aux vaines pompes du monde, & à la fausse gloire du siecle? Pour nous il s'est assuietti à nos infirmités ; il n'a point eu honte de la creche

che de Bethlehem, ni de la pauvreté & baſſeſſe de la maiſon de Ioſeph. Il n'a point eu d'horreur de la mort, ni meſme de la croix & de la malediction. Serons-nous ſi ingrats, que d'avoir honte de la baſſeſſe preſente de ſa maiſon, ou de refuſer de ſouffrir pour ſon nom ces legeres incommodités, & ces opprobres imaginaires, qui en accompagnent la profeſſion? Il a eu de l'amour pour nous, qui eſtions ſes ennemis & ſes rebelles; N'en aurons-nous point pour nos freres? Il nous a pardonné mille crimes mortels; Ne leur remettrons-nous point quelques petites offenſes, & encore pour la plus part plûtoſt pretendues que vrayes? Il nous a donné tout ſon ſang à nôtre beſoin, ſans que nous l'en euſſions iamais requis; Leur refuſerons-nous ces mietes de nôtre pain, ces gouttes de nôtre abondance, qu'ils nous demandent auecque tant d'inſtances & de larmes? A Dieu ne plaiſe, Freres bien-aimés, que nous nous treuvions coûpables d'une dureté, & d'une ingratitude ſi enorme. Que le ciel & la terre recon-

Digitized by Google

connoissent plustost par nos bonnes œuvres, que nous avons receu le Christ de Dieu ; qu'il nous a esté donné veritablement ; qu'il n'est pas nai, & qu'il n'est pas mort en vain pour nous ; que sa bonté nous a touchés, que sa naissance nous a changés, que sa mort nous a vivifiés. Lui mesme vueille selon la force de sa puissance nous transformer en hommes nouveaux, afin que naissant auiourd'hui auecque lui, nous menions desormais dans les épreuves de ce siecle une vie digne de lui, pleine de sa charité & de sa pureté, de sa patience & de sa constance pour regner en suite dans son empire bienheureux là haut au ciel en l'eternelle communion de Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit ; auquel soit honneur & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

FIN.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google